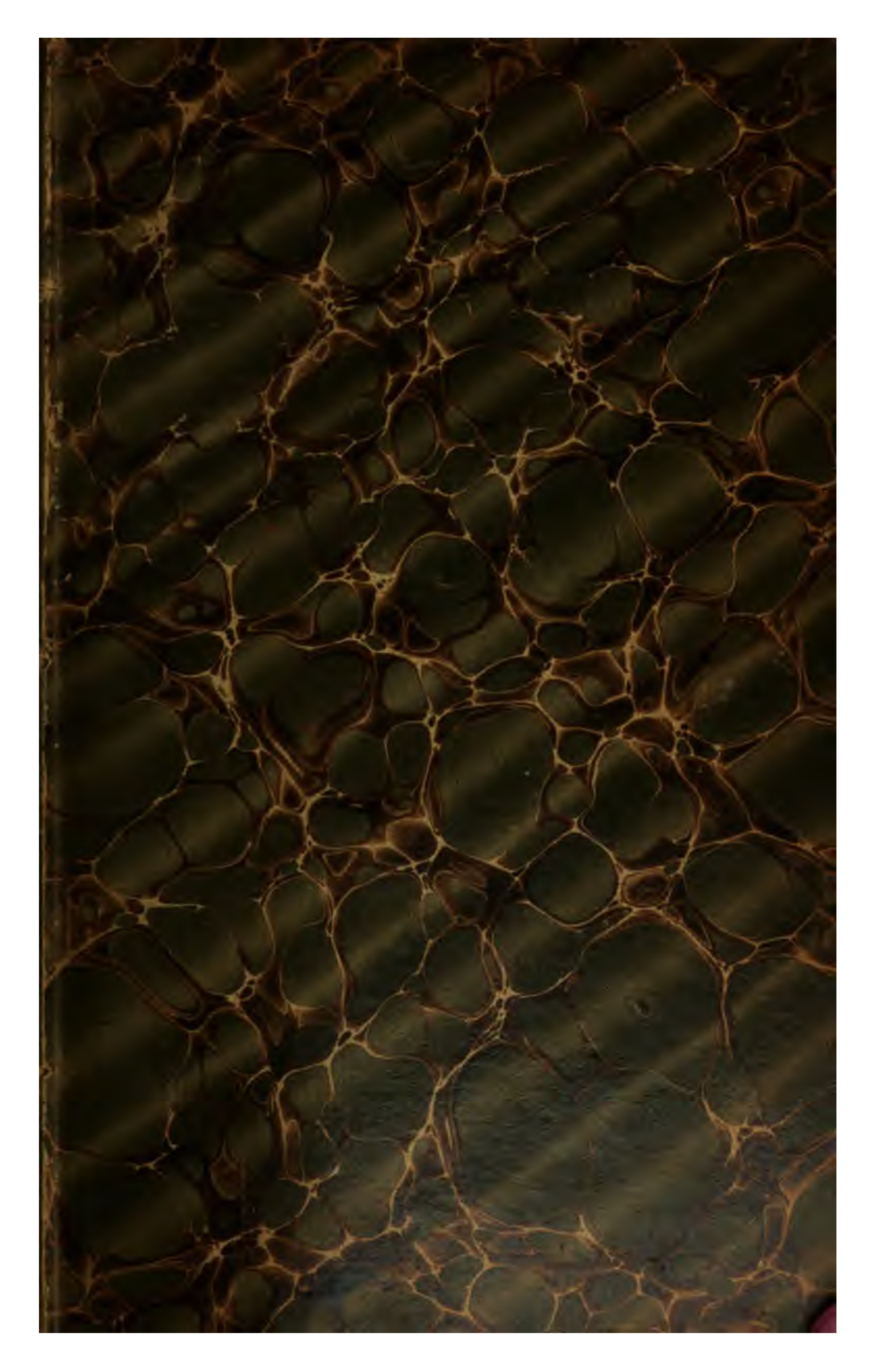


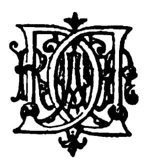
BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE

1890



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE

(REVUE MENSUELLE)

Publié par la **LIBRAIRIE TECHENER**

AVEC LE CONCOURS

De MM. le comte de Baillon; Baudrillart, de l'Institut; Gust. Brunet, de Bordeaux; E. Delaplace; Jules Delpit; Joseph Denais; Victor Develay, de la bibliothèque Sainte-Geneviève; Ferdinand Denis, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; Dramard, conseiller à la cour de Limoges, J. Dukas; Georges Duplessis, de la Bibliothèque Nationale; Alfred Dupré, avocat à la Cour d'appel de Paris; Dupré-Lasale, conseiller à la Cour de cassation; Du Boys; Charles Ephrussi; L'abbé A. Fabre; Alfred Franklin, administrateur de la bibliothèque Mazarine; Léonce Janmart de Brouillant, de la société des Bibliophiles de Belgique; Lieutaud; Comte de Longpérier Grimoard, de la société des Bibliophiles français; Marais, de la bibiothèque Mazarine; P. Margry; F. Morand, de Boulogne-sur-Mer; Gaston Paris, de l'Institut; Léon-Gabriel Pélissier; Baron Jérôme Pichon, président de la société des Bibliophiles français; Émile Picot; Duc de Rivoli; Baron de Ruble; Schwab, de la Bibliothèque Nationale; Alexandre Sorel, président du Tribunal civil de Compiègne; P. Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut, Georges Vicaire, etc.

FONDÉ EN 1834

FONDATEURS ET ANCIENS COLLABORATEURS

Charles Nodier; Paul Lacroix (Bibliophile Jacob); J. Ch. Brunet; Leber; G. Peignot; Paulin Paris; L. Barbier; Victor Cousin; Silvestre de Sacy; J. de Gaulle; Charles Giraud; Le Roux de Lincy; Monmerqué; Ch. Asselineau; Comte Clément de Ris; Marquis de Gaillon; Rathery; Sainte-Beuve; Francis Wey; Comte de Barthelemy; Meaume; Moulin; Cuvillier-Fleury; Baron A. Ernouf; etc., etc.

1890

ON SOUSCRIT A PARIS

A LA LIBRAIRIE TECHENER

H. LECLERC et P. CORNUAU

SUCCESSEURS

219, RUE SAINT-HONORÉ

(AU COIN DE LA RUE D'ALGER)

1890

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

1890

ÉTUDE

SUR LES

LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XVe SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVIe

(*Suite.*)

1493.

Epigrammata Cantalycii et a | liquorum discipulorum | eius.

In-4. Registre : a 8 jusqu'à *f* 4. Au feuillet a 11, avec l'encadrement du *Dialogo de la seraphica virgine sancta Catherina da Siena de la divina providentia,* entourant la gravure de Sainte-Catherine dictant son dialogue, une grande vignette prenant la largeur de la page et la moitié de la hauteur. Elle représente un magister dans sa chaire, un livre ouvert devant lui, et faisant un cours à des élèves, assis à droite et à gauche devant une table sur laquelle sont placés des livres ouverts ; au premier plan, en avant de la chaire, deux enfants sur des tabourets en bois ; l'un tient un livre ouvert, l'autre une planchette sur laquelle

sont des caractères qu'il montre à un chien à longs poils ; entre eux et le maître, à terre, un martinet et un livre. A la hauteur de la tête du magister, en lettres gothiques, *silen* à sa gauche, *tium* à sa droite ; au-dessus des élèves, deux fenêtres ouvertes qui laissent voir des arbres. Cette vignette très bien exécutée, de la même grandeur que le *Thésée* et de la même main, accuse absolument la manière vénitienne(1). Au-dessous de la gravure : *Cantalycii epigrammatum liber ad polydorum Tybertum cæsenatem equitem | comitemque* (en lettres capitales). A la fin : *Impressum Venetiis per Matheum Capcasam | parmensem anno incarnationis domini. M.CCCC. | LXXXXIII. die XX. Januarii.* (Bibl. Nat., réserve M. YC. 81.)

1493.

Deche di Tito Liuio | vulgare historiate.

In-folio. Titre gothique au premier feuillet. 17 feuillets pour le titre et la table ; le dix-huitième blanc. Première *Décade* : registre de *a*ı à *a*8 jusqu'à P10. Sur le feuillet *a*ı, grand bois représentant une bataille de Romains armés à la mode du xv[e] siècle, avec le même entourage que celui de la Bible de Mallermi de 1490, sauf le tympan dont le second diamètre renferme un personnage à mi-corps — l'auteur — regardant vers sa gauche un livre ouvert sur un pupitre ; à sa droite deux autres pupitres avec des livres ouverts. Nombreuses lettres ornées sur fond noir ; cette première *Décade* contient 134 vignettes. Troisième *Décade* : registre *aa*ı à *aa*8 jusqu'à PP10 ; au feuillet *aa*ı, grand bois, dans le même encadrement, représentant le *Serment d'Annibal :* la scène se passe dans un temple voûté ; à l'entrée, deux chevaux tenus par un

(1) Cette vignette reparaît dans *De elegantia linguae latinae servanda in epistoli*, de Nicolaus Ferettus imprimé à Forlivio. 1495 (25 mai) *per Hieronymum Medesanum Parmensem.*

jeune garçon ; 149 vignettes. Quatrième *Décade :* de A1 à A8 jusqu'à P8. A1, un grand bois représentant à gauche une ambassade d'Orient (probablement du roi Ptolémée VI d'Egypte dont il est question aux chapitres XII et XIII), au sénat romain ; à droite, un roi oriental (Ptolémée) sur son trône et devant lui un personnage descendu de cheval lui parlant ; deux autres, derrière ; même encadrement que les précédents ; magnifiques lettres ornées ; 137 vignettes ; au feuillet A7 : *Finite le Deche de Tito Liuio padouano historiographo uulgare historiate cõ uno certo tractato de bello punico Stãpate nella inclita cittade di Venetia per Zouane Vercellese ad instancia del nobile Ser Luca antonio Zonta Fiorentino. Nel Anno. M.CCCC-LXXXXIII. adi. XI. del mese di Febraio.* Beaucoup de vignettes sont marquées du petit *b*, et du *.b.* ; d'autres d'un petit F ou d'un grand F. Tous les bois signés *b* ou *.b.* sont tirés de la *Bible de Mallermi,* ainsi que les vignettes de la dimension de ces bois ; seules sont inédites les vignettes marquées d'un F ou celles de la même dimension ; ces nouvelles gravures sont d'une taille plus rudimentaire qui trahit un xylographe médiocre ; beaucoup sont répétées. Pour pouvoir utiliser, entre autres bois de la *Bible de Mallermi,* une vignette marquée *Esdras*, l'imprimeur du *Tite-Live* se contente d'effacer ce trop significatif *Esdras* (3e Déc. aaiii). Le frontispice de la 1re Décade, au simple trait, d'un travail grossier, est inférieur aux frontispices de la 3e et 4e Décades. Ces derniers rappellent, sans l'égaler, le frontispice du Paradis de Dante dans l'édition de Matheo et Benali. (Bibl. Nat. Rés. J-630-J.).

1495. — T. LIVII *decades* (*cum notis M.-Ant. Sabellici*).

In-folio de vingt feuillets préliminaires et CCLII feuillets. Trois grandes figures et 171 petites vignettes. Après la

souscription : *Venetiis, per Philippum Pincium MCCCC XCV,* le registre et le lis des Giunta. (Brunet, vol. III, col. 1103).

1498. — *T. livii Decades.*

In-folio ; 20 feuillets préliminaires et 253 feuillets pour les *Décades*. En tête de chaque *Décade*, même bois et même encadrement que dans l'édition de 1493 ; la première *Décade* contient 55 vignettes, la troisième 62, la quatrième 54, toutes tirées de l'édition de 1493. Au dernier feuillet, au-dessous de Finis : *T. Liuii patavini Decades expliciunt. Venetiis per Philippum Pincium Mantuanum : Summa cura et diligenti studio impressæ. Anno ab incarnatione domini. M.CCCCXCV.III. nonas nouembris. Imperante serenissimo Augustino Barbadico Venetiarum duce fœlicissimo.* Après le mot finis du registre, la marque rouge de Giunta. Cette édition n'est que la réimpression de celle de 1495. (Bibl. Nat. Rés. J-226, J-608. D.)

1502. — *Deche di Tito Liuio | vlugare* (sic) *historiate.*

In-folio, caractères gothiques, 4 feuillets préliminaires pour la table de la première décade et 376 ff. pour le reste. Signature de a à P. 10. Au feuillet 5, encadrement au trait offrant des fleurs, des fruits, deux sirènes dans la partie supérieure et deux enfants nus, à cheval, soufflant dans un grand cor. Ces derniers placés aux extrémités de la partie inférieure composée de feuillages accompagnant un écusson qui forme la partie centrale. Le tympan est vide. Cette bordure encadre le grand bois de la première édition. Pour la première décade, 136 vignettes. Troisième décade : 6 ff. préliminaires ; au 7e feuillet même encadrement et le bois de la première édition ; 155 vignettes. — Quatrième décade : 6 ff. préliminaires, même encadrement et le grand bois de la première édition et 138 vignettes.

Signature de A à Q10 y compris la table. Au verso du dernier feuillet. *Finite le Deche de Tito Liuio Padoano historio | grapho vulgare historiate con uno certo tractato de | bello punico : Stāpate ī Venetia P. Bartholamio de Za | ni de Portes. M.CCCCC.ii. adi. xvi. del mese de Setē-brio*, suit le registre. Les bois et les vignettes parus dans l'édition originale sont signés *F* et *b* (communiqué par M. Olschki à Vérone).

1506. — *Titi Livii Decades nouiter imprese.*

In-folio ; titre gothique rouge ; au-dessous, le lys rouge de Giunta. Vingt feuillets préliminaires. Encadrement, au commencement de chaque *Décade,* tiré du *Boccace* de 1492 ; mêmes bois et en même nombre que dans les éditions de 1495 et 1498. A la fin, avant le registre : *Venetiis per Ioannem ac Bernardinum eius fratrem Vercellenses summa cura et diligenti studio Impressæ. Anno domini M.CCCCC. Vi.xxvi nonas ianuarii. Imperāte Serenissimo Leonardo Lauridano Venetiarum duce fœlicissimo.*

1511. — *Deche di Tito Liuio vulgare hystoriate.*

In-folio. Quatre feuillets pour le titre et la table ; au premier, le titre en rouge, au-dessus de la marque de Giunta également en rouge. Au-dessus du titre, même bois qu'au feuillet *a*ı, mais avec l'encadrement vénitien que l'on a vu dans la *Bible de Mallermi* de 1502. L'édition est semblable à celle de 1493 ; elle contient les mêmes bois, mais naturellement plus usés. Q7 : *Finite le Deche... Stāpate i Venetia p Bārtholameo de Zāni de Portesio. M.CCCCC.XI. adi XVI del mese de Aprile.*

1511. — *Titi liuii | patavini Deca | des cum figu | ris nouiter | impresse.*

In-folio ; titre gothique rouge, au premier feuillet ; 8 ff. préliminaires. Chiffré à partir du neuvième qui offre

l'encadrement et le grand bois de l'édition de 1502 ; 55 bois pour la première décade, 62 pour la troisième, et 54 pour la quatrième ; en tête de la troisième et de la quatrième, mêmes bois et mêmes encadrements que dans l'édition de 1502 ; il a été ajouté dans le tympan un petit bois au trait, représentant un Christ, nu, à mi-corps ; à la fin, verso 253 : *T. Liuii... : Venetiis a Philippo pincio Mantuano Impressæ. Anno domini M.CCCCC.XI. Die. XXVII. Septembris. Incliti domini dñi Leonardi Lauredani Venetiarum Ducis Serenissimi tempestate.* Au-dessous, le registre et un grand bois, au trait, saint Antoine ; la taille est rude ; à droite un cochon de dimension exiguë, au-dessus du saint : *Defende nos beate pater Antoni.* Les bois de cette édition sont usés et ceux signés *b* ont disparu. (Librairie Rosenthal, Munich.)

1520. — *T. Liuius Pata | uinus historicus duobus | libris auctus.*

In-folio ; titre et table gothiques, le reste du volume en lettres rondes. 365 ff. (70-295). Deux marques de Sessa : sur le titre, le chat; à la fin, la marque noir et blanc. Au-dessus du titre un portrait de Tite-Live coiffé d'un chapeau : *VERA. TITI. LIVII. EFFIGIES;* il regarde à gauche, l'index de la main gauche appuyé sur sa joue, la droite posée sur un livre formant l'angle inférieur droit du bois; au bas de ce livre Z. A. Cette gravure sur bois, certainement la meilleure que nous connaissions de Zuan Andrea, est d'un style tout à fait original et ne ressemble en rien aux bois plus ou moins médiocres, signés des mêmes initiales ; le dessin est bon et soigné ; la tête, assez fortement ombrée, est pleine d'expression pensive : la taille est simple, mais afin de donner plus d'énergie à la physionomie l'artiste a indiqué par des traits largement tracés et plus profonds que les hachures, les rides, les coins de la bouche, le nez, les yeux, tous les points essentiels enfin qui doivent

être accusés pour donner du relief au visage. Ce procédé donne de la dureté, mais rend parfaitement l'expression voulue. Il existe à Padoue sur une des façades du Salone (Palazzo della Ragione) une pierre tumulaire de Tite-Live Halys, de la famille de Tite-Live, dit-on, ou de Tite-Live lui-même. Si l'on rapproche les deux effigies, il appert que Z. Andrea, suivant ses habitudes, a simplement copié la pierre tumulaire, ou du moins s'en est inspiré. Malgré quelques différences dans les attitudes, les deux bustes se présentent presque de même, vus jusqu'à mi-corps (nous trouvons aussi un buste de Tite-Live Halys dans le Bertelli de 1589). Au haut du feuillet A, page 1, un bois, *ROMA CAPVT MVNDI.*, placé au-dessus du texte ; la page est entourée d'un encadrement formé de petits bois ayant trait à l'Histoire Romaine. La première partie *AB VRBE CONDITA*, renferme 10 bois, autant que de livres ; ils sont moins hauts que celui du titre, mais aussi larges. L'histoire de la seconde guerre Punique, commençant par un bois plus grand, renferme 10 gravures, une par livre. — La guerre de Macédoine, 10 également, une par livre, dont une grande au commencement. Les bois des livres II, IIII et V sont signés Z. A.; mais bien inférieurs au beau portrait de l'historien et pourtant dans la catégorie des illustrations courantes signées des mêmes initiales. Passavant (*Peintre-Graveur,* t. I, p. 140) en fait un éloge immérité : « Les gravures marquées Z. A. se trouvent dans la division *de bello macedonico et asiatico* et sont mieux traitées que les gravures anonymes, mais elles sentent toutes le métier et ne correspondent pas à l'excellence de la composition et du dessin qui sont d'un artiste dont le style rappelle celui de Carpaccio. » La partie supplémentaire, *Lionardi Aretini de Primo bello Punico* n'a qu'un grand bois au commencement.

A la fin : *Finiunt Titi Liuii... Impressæqz Venetiis summa dilegētia per Mel | chiorem Sessam et Petrum de Rauanis | socios. Anno domini M.D.XX. | Die III. Maii.*

— Disons enfin que le portrait de Tite-Live reparaît dans une édition in-4° sans figures publiée par les mêmes imprimeurs.

Nous donnons ici la description d'un Tite-Live publié en France par le célèbre Pierre Vidoue, et qui est orné de bois servilement copiés d'après ceux de l'édition de 1493.

1533. — T. Livii Patavini *historici clarissimi opus Luculentius elimatiusque editum qz ante hac nunqz quinque libris Decadis quintæ... Venundatur a Ioanne Paruo, Petro Gaudoul, et Petro Vidouço, Bibliopolis iuratis M.D.XXXIII.*

In-folio; 32 feuillets préliminaires; 622 pages pour les 1re, 3e et 4e *Décades;* la pagination recommence à la 5e *Décade* et finit avec cette *Décade,* page XL; au bas de cette dernière page, Finis et au-dessous *Sub Prelo Vidouçano, Anno M.D.XXXIII. Mense Decembri.* Au verso, en guise de marque, une femme nue, debout sur les ondes; sur une banderole *AVDENTES .IVVO.* et au bas à gauche, *.P. VIDOVÆ.* Suivent 24 feuillets pour la table et la chronologie; au bas de la page: FINIS. *Impensis Ioannis Parui, Petri Gaudol, et Petri Vidouœi, parisień. Vniuersitatis Libr. Adscrip.* au verso, la grande marque PIERRE GAVDOVL. — Le titre est encadré par un grand bois, portant, en bas à droite, la marque V. G.; ces deux initiales sont celles d'*Urs Graf,* mais leur forme n'étant pas celle qu'emploie habituellement cet artiste, il est peu probable que ce bois soit de lui. La branche gauche de l'V est un poignard dont l'extrémité se termine par une sorte de paraphe, ce qui ne se voit pas dans l'V d'Urs Graf. Quoi qu'il en soit, la gravure se rapproche de son style par le dessin et la taille un peu grossière, peu soignée et ombrée sans délicatesse. A gauche, dans le haut, une femme aux formes plantureuses tient Virgile suspendu dans un panier; au-dessous, une fontaine à plusieurs jets,

et dans le bas Pyrame et Thisbé se donnant la mort ; au centre du bois inférieur, un tronc d'arbre, derrière lequel se dissimule un Amour pour décocher une flèche ; à côté, Pâris, assis, donne la pomme à Vénus, coiffée d'ailes d'oiseaux ; ses deux rivales la regardent, l'une nue et l'autre vêtue de riches habits ; au-dessus, à droite, David et Goliath ; enfin, en haut, faisant pendant au Virgile, la femme subissant la punition qui lui avait été infligée pour s'être cruellement moquée du grand poète. 40 bois, pour la première *décade ;* presque tous sont au trait, de la dimension de ceux de l'édition italienne, et copiés d'après eux, d'une façon assez grossière ; les autres, ombrés, à l'aide d'une simple taille, sont lourds et communs. 36 pour la troisième *Décade ;* 38 pour la quatrième. Parmi ces vignettes quelques-unes portent la signature F. Mais cette supercherie du copiste, qui a même poussé le soin jusqu'à placer cette lettre à l'endroit qu'elle occupe dans l'original, ne saurait tromper un œil attentif, tant les copies sont inférieures aux originaux.

1493.

Pulci. — *El Libro de Guerrino chiamato Meschino.*

In-folio de 79 feuillets à 2 col. de 61 lignes avec signatures. « Au verso du titre commence la table, laquelle se termine au recto du 4e feuillet, dont le verso contient une gravure sur bois représentant un homme armé. » (Brunet, vol. II, col. 1789.) Nous ne connaissons pas cette édition, mais d'après la description de Brunet, il n'y a pas de doute que ce bois ne soit celui que nous décrivons dans l'édition suivante. A la fin : *Finisse el libro del infelice Guerrino... Impresso nela cita de Venetia per Maestro Cristophoro de Pensa da Mandello nel anno del MCCCCLXXXXiii a di XI de Setembrio.*

1498. — Pulci. *El Libro de Gverino chiamato Meschino.*

In-folio à 2 col. de 61 lignes, signature a-n, lettres rondes. Le recto du premier feuillet porte un grand bois au trait représentant : un chevalier (Guerino), nu-tête, de trois quarts, marchant vers la droite et tenant sa masse d'arme de la main droite. Le cheval et le cavalier, d'une très belle allure, sont fort bien dessinés et d'un grand style. Au-dessus de la gravure se trouve le titre. La table commence au verso du même feuillet. Après la souscription le registre. A la fin : *Finisse el libro... Impresso ne la cita de Venetia per Io. Aluinio Milanesi de Varesi nel anno del M.CCCCLXXXXVIII. Adi i de februario regnā-te lo inclito missere Augustino Barbadico Principe.*

1503. — Pulci. *El libro de Guerino...*

In-4 fig. sur bois. *Venezia Bevilacqua,* 1503. (Brunet, vol. II, col. 1789.)

1512. — Pulci. *El libro de Guerino...*

Petit in-4 fig. sur bois. *Venet. Alex. di Bindoni.* (Brunet, vol. II, col. 1789.)

1522. — Pulci. *Guerino il Meschino...*

In-4, caract. goth., fig. en bois. A la fin : *Venetia, per Alexandro di Bindoni, mille cinquecento e ventido* (1522), *adi* xi *del mese de Marzo.* Un exemplaire à la Palatine, de Florence, offre cette singularité qu'il porte sur le frontispice la date 1530, tandis qu'à la fin il est daté de 1522. (Melzi, p. 281).

1525. — Pulci. *Guerino detto il Meschino.*

In-4 ; verso du premier feuillet, le Guerino à cheval. Nombreux petits bois, mauvais; celui du feuillet m 2 est

copié du *Merlino* de 1516. A la fin : *Finisse... Stampato nella inclita citta di Venetia cō accuratissima diligētia per Francesco Bindoni et Mapheo Pasini compagni... mille cinque cento e vinticinqz. a di.* 14 *de agosto.* (Bibliothèque nationale Y².)

1493.

Isidorus ethimologiarum Idem de summo bono.

Caractères gothiques, lettres ornées dont une renfermant un centaure au trait. *Impressus Venetiis p Bonetū locatellum mandato et expensis nobilis viri Octauiani Scoti ciuis modoetiensis MCCCCXCIII.*

1493.

Genealogiæ Ioannis Boccatii.

In-folio, lettres ornées et bois au trait assez médiocres, représentant la généalogie des Dieux. A la fin : *Venetiis... Octauiani Scoti ciuis Modoetiēsis M.CCCC.XCIII.*

1494. — *Genealogiae Ioannis Boccatii : cum demonstrationi | bus in formis arborum designatis. Eiusdem de | montibus et syluis. de fontibus : lacubvs : | et fluminibus. Ac etiam de stagnis | et paludibus : necnon et de | maribus : seu diuersis | maris nominibus.*

In-folio, lettres romaines, titre au recto du premier feuillet ; au verso et aux quatre feuillets suivants, la table à trois colonnes ; puis 162 feuillets de texte. Onze bois occupant toute la page et représentant les arbres généalogiques des dieux. Au centre, dans la partie supérieure, un cercle à double filet contient une image grossière d'un dieu. Grandes et petites lettres ornées à fond noir, quelques-unes des grandes à personnages d'enfants et animaux d'une très belle ornementation ; à la page 95, un grand P

au trait, sur un fond blanc. A la fin : *Venetiis ductu et expensis Nobilis uiri .D.Octauia | ni Scoti ciuis Modoetiẽsis. MCCCCXCIIII. Septi | mo Kalendas Martias finis ipositus fuit huic operi. | per Bonetum Locatellum.* Au-dessous la marque sur fond noir de Scoto et à còté, le registre. (Librairie Techener. Hain 3321.)

1497. — *Genealogie Joannis boccatii, cum demon | strationibus in formis arborum designatis | Eiusdem de montibus et siluis de fontibus | lacubus et fluminibus....*

In-folio. Titre gothique ; lettres romaines ; cinq feuillets pour la table ; 162 feuillets chiffrés à trois colonnes de 62 lignes ; 13 bois occupant toute la page et nombreuses initiales ornées. A la fin : *Impressum Venetiis per me Manfredum de Strevo | de Monteferrato. Anno.... M.CCCC.XCVII. Octavo Kalendas Aprilis. Amen 1497.* (Hain 3324.)

1511. — *Genealogiae Joannis Boccatii....*

Titre gothique en rouge; au-dessous, le Saint Bartholameus ombré ; les gravures sont de mauvaises copies des originaux de 1493 qui déjà sont plus que médiocres. A la fin : *Impressamqz diligentissime Venetiis per Augustinum de Zannis de Portesio Anno. M.D.XI. Die uero. XV. mensis nouẽbris.*

1494.

Herodoti Halicarnasei patris historiæ traductio e græco in latinum per virum eruditissimum laurentium Valensem.

In-folio de 8 feuillets non chiffrés et 134 chiffrés. A la fin : *Venetiis, impressa per Joannem et Gregorium de Gregorii Fratres. Anno Domini. M.CCCC.XCIIII. die VIII Martii.*

La première page de ce volume est encadrée par la fameuse bordure si justement vantée et tant de fois reproduite. Elle est à fond noir, les ornemenւs se détachant en blanc. De chaque côté des montants composés de vases, d'arabesques, de fleurs, de cornes d'abondance, de dauphins, d'oiseaux, etc., d'une élégance et d'une grâce souveraines, avec une ordonnance de la plus riche fantaisie et une rare sûreté de goût. Le dessin est d'une légèreté et d'une finesse qui n'ont point été dépassées et qui, chose rare, n'ont pas été altérées par le tailleur sur bois. Aussi est-elle avec raison considérée comme le chef-d'œuvre du genre et le type le plus parfait de l'art décoratif appliqué à l'ornementation des livres. Dans la partie inférieure, au centre, une sorte d'écu dans lequel un satyre agenouillé s'apprêtant à immoler un bouc; derrière lui des flammes sur un autel; dans le fond une légère indication de terrain.

Au centre de la partie inférieure de la bordure, un cartouche en largeur, de forme contourné, enfermant plusieurs figures : sur un banc d'exèdre, à droite, une femme drapée, coiffée d'une tour, étendant les mains en un geste explicatif, à ses pieds des flammes (?). Près d'elle une figure d'homme, les mains jointes sur la poitrine, semblant écouter avec attention. Presque au milieu, un rectangle en hauteur, formant une sorte de cadre : dans la partie supérieure une équerre appendue et peut-être un poids à chaque coin; au-dessous S. C., plus bas P., plus bas encore, I. Au delà du rectangle, à gauche, une femme nue assise, laissant glisser entre ses doigts un fil dont un bout est attaché à l'équerre; à l'autre bout pend un masque. Vers le centre, au premier plan, une femme vêtue, agenouillée, portant une branche dans une main, l'autre posée au-dessus d'un vase à piédouche. Derrière le vase qui la cache en partie, une statue à terre couchée sur le dos. Dans le fond un paysage accidenté avec bouquets d'arbres.

Il est bien difficile d'expliquer le sujet de cette composition énigmatique. Peut-être la femme *turrigera* est-elle Clio, la muse de l'Histoire, dont le nom a été donné au premier livre d'Hérodote, racontant les faits du passé à quelque héros grec, à quelque auditeur des jeux olympiques, qui l'écoute avec une admiration recueillie. Le fil qui aboutit d'un côté à l'équerre, de l'autre au masque, serait-il une allusion à cette impartialité sévère, premier devoir de l'historien, qui poursuit la vérité sous les dehors trompeurs et pèse tout au poids de l'équité? La femme penchée sur le vase à piédouche et tenant une branche, ne prépare-t-elle pas l'encens pour les illustres renommées? Et le buste de la statue à terre n'est-elle point un débris des gloires passées, un fragment de ces antiques qu'on exhumait alors avec une pieuse ardeur? Quant aux lettres S. C. P. I. on a voulu les interpréter ainsi : Stephanus Cæsanus Peregrinus Inventor (1); mais il est impossible de reconnaître dans cette bordure rien qui rappelle la manière du célèbre nielliste Peregrini ; ne seraient-elles pas les principales lettres du mot *scripsi*, désignant l'œuvre à laquelle s'emploie la figure de femme qui personnifie l'Équité?

A l'intérieur de la bordure, près de la lettre initiale, un petit bois montrant Hérodote couronné par Apollon (?) L'historien vu de face, couvert d'une houppelande à large collet, écrit, assis devant un pupitre décoré d'un mascaron et d'un ornement à fleurs ; à droite un second pupitre tout à fait semblable ; dans le fond une draperie, un rayon de livres et une petite armoire appendue au mur, laissant voir des livres et une petite gourde posée sur une tablette.

Les trois sujets de cette première page semblent de la même main que les vignettes des *Méditations* sans date,

(1) V. Introduction de la traduction du *Songe de Poliphile*, par M. Claudius Popelin.

les initiales des *Postilles* et le *Thésée et le Minotaure*. A remarquer surtout l'analogie des jambes du jeune homme (Apollon ?) couronnant Hérodote et de celles d'un des bourreaux de la *Flagellation* et la ressemblance de la tête de l'historien grec avec celle de Nicolas de Lyra.

1494.

Voragine. — *Legendario de sancti.*

Le titre manque au seul exemplaire que nous ayons rencontré. Les pages sont numérotées à partir du titre, feuillet a-i jusqu'à CCXLVII ; viennent ensuite deux feuillets pour la table. A la fin de la table, le lys noir de Giunta. 239 bois dont un certain nombre avait déjà paru dans divers ouvrages vénitiens avant 1494. Au premier feuillet a-ii les deux lettres ornées le P et l'E que nous retrouverons dans le Saint-Jérôme de 1497-1498 de Gregorius. Le colophon est placé au bas de la première colonne du deuxième feuillet : *Finisse le legende de sancti Composte.... Stampate in Venetia per Matheo di Codecha da Parma. Nel anno de la natiuita del nostro Signor M.CCCC.LXXXXiiii. Adi Xiii di Mazo.* — Au-dessous, *Laus Deo* (Marciana).

1497. — Voragine. — *Legende dei sancti tradotte in Italiano da Nicolao Manerbi.*

In-folio. A la fin : *Milano Ulderico Scinzenzeler 1497 adi XV de Zugno ;* au-dessous la marque V. S. Cet exemplaire est orné de bois copiés sur ceux de l'édition vénitienne ; ils sont au trait et bien meilleurs que ces sortes de copies ne le sont d'ordinaire. (*Bibliothèque de l'Université de Milan, XV, VI, 193*) (1).

(1) M. Lippmann (p. 86) signale un *Legendario di santi padri historiado vulgar*, imprimé à Milan en 1497, par Ulrich Scinzenzeler, dont les vignettes

1499. — Voragine. — *Legendario de Sancti uulgar storiado.*

In-folio ; titre au recto *a*. — 4 feuillets par cahier ; la pagination va de *a* au dernier, numérotés de 1 à 240. — Verso *a :* encadrement du *Dante* de 1491 renfermant quatre sujets de 75 mm. sur 48 : 1° en haut, à gauche, l'Annonciation ; la Vierge est à genoux, devant son prie-Dieu ; l'ange Gabriel agenouillé en avant, les mains croisées sur sa poitrine ; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, est auprès d'elle, à terre ; Dieu le Père, dans le haut, à gauche, leur parle ; un enfant descend dans la direction de la Vierge. 2° A la même hauteur, à droite, Dieu le Père apparaissant à saint Joseph pour lui annoncer la mission du Christ ; saint Joseph est à genoux, les mains jointes ; un enfant et le Saint-Esprit descendent vers lui. 3° Au bas, à gauche, saint Joseph couché sur son lit, tenant dans ses mains une tête de mort ; Dieu le Père lui apparaît ; un enfant tenant une croix descend vers lui. 4° Au bas, à droite, la Résurrection, composition très réduite, mais analogue à celle *des Epistole euangelii* de 1495 : Dieu le Père dans sa gloire ; en haut, sur la gauche : *Venite beneditti,* et sur la droite : *Ite malediti ;* d'un côté s'avancent les élus ; de l'autre, les réprouvés, rappelant les attitudes des personnages du grand bois, sortent de terre pour le Jugement dernier. — Ces quatre compositions sont excellentes et assurément du maître *b* : même soin dans la gravure, même façon de traiter les détails par des traits fins et déliés, de manière à donner un ensemble charmant, sans empâtement. — ff. *a*-2 : la gravure de la *Bible* de Mallermi, Nicolo de Manerbi. — 240 bois au trait (sans le titre) de 74 mm. sur 58 mm. de hauteur, dont quatre signés du petit F

sont imitées, dit-il, de la Bible de Mallermi et autres livres vénitiens analogues. C'est l'édition ci-dessus avec les vignettes copiées d'après le *Legendario* vénitien de 1494.

que nous avons déjà signalé dans le *Tite-Live* de 1493. Tous ne sont pas de ce graveur ; un certain nombre sont, sans nul doute, de la main du maître *b ;* on les reconnaît facilement à la finesse de la taille, que n'ont pas ceux marqués F. D'autres semblent être d'une autre main encore ; l'exécution est moins bonne ; les personnages, aux allures plus communes, ont généralement des têtes d'une grosseur disproportionnée. Tous ces bois ont déjà paru dans l'édition de 1494.

Au dernier feuillet : *Finisse le legende de sancti Composte per el reuerendissimo padre frate Jacobo de Voragine del ordine dei frati predicatori arciuescouo de Genoua. Traducte de latino in lingua uulgare per el uenerabile messer don Nicolao de Manerbi ueneto del ordine de Camaldulēse Abbate del monasterio de sancto Mathia de Murano stampate in Venetia per Bartholomeo di Zani da Portese nel M.CCCC.LXXXXIX adi. V. di Decembre.* — Suit le registre.

1509. — Voragine. — *Legendario de sancti vulgare hystoriado.*

In-folio ; titre en grandes lettres gothiques noires ; au-dessous du titre *cum gratia et priuilegio,* en gothiques ; plus bas, grand bois ombré. *S. BARTHOLAMEVS.* L'H et l'O sont séparés par la tête du saint, qui tient un couteau de la main droite. 242 gravures, les mêmes que dans l'édition de 1494, mais quelques bois étant usés ont été remplacés par de nouvelles vignettes (verso 235). 241 feuillets pour le texte ; au feuillet 242, la table et au-dessous : *Finisse le legende de sancti : composte p el reuerēdissimo padre frate Iacobo de Voragine.... Stampate in Venetia per Bartholomeo de Zani da Portese. Nel M.CCCCC.IX. adi doi de Zugno.* Suit le registre.

1518. — Voragine. — *Legendario De Sancti novamente stampado.*

In-folio ; titre en lettres rouges, dans une circonférence au centre du feuillet ; aux quatre coins des circonférences plus petites avec des inscriptions ; le tout encadré par un ornement ombré ; au verso I. H. S. sur fond rouge, la pagination commence au titre. Recto du second feuillet : *prologo* avec un petit bois ; au verso, grand bois : Dieu le Père dans sa gloire, au-dessous, à gauche, un ange appelle les élus qui sont à genoux ; à droite, le diable, sous la forme humaine avec une tête fantastique et au-dessous de lui, dans les flammes, un pape et un roi. Beau bois, quant au dessin ; il est très légèrement ombré ; la gravure est un peu rude ; encadrement ombré ; recto suivant, même encadrement, grande lettre ornée ; saint Luc peignant, avec le bœuf à gauche ; recto 11, encadrement ombré, grande lettre ornée (martyre de *Sancta Barbara*) ; recto 19, encadrement à fond noir, la Sainte Vierge dans une lettre ornée ; recto 30, grand bois, la Crèche ; recto 39 grand bois, saint Jean, écrivant, s'appuye sur un pupitre soutenu par l'aigle ; recto 47, lettre ornée, encadrement et au-dessous les lettres ND liés et F séparés par une sorte d'X fermé ; recto 53, Adoration des Mages ; verso 57, grand bois, copie ombrée du frontispice de la vie des Saints de 1491 (*Meretrice*) ; recto 61 (par erreur), martyre de *Sancta Felice* ; recto 69, martyre de *Sancto Antonio* ; il est à genoux à terre, quatre démons le frappent ; recto 75, Conversion de saint Paul ; verso 80, grand bois, prenant toute la page, la *croce. de. la. Scala. de. Santo. Ioanne. evangelista. de. Venetia.* ; de chaque côté, un ange et un moine à genoux ; recto 81, joli encadrement noir, dans le style des Lombardi, certaines parties sont au trait, d'autres ombrées ; recto 88, encadrement, lettre ornée ; recto 91, grand bois, *De la cathedra de Sancto Pietro* ; dans le haut Dieu le Père, au-

dessous, un pape et un saint (S. Pierre) à genoux devant lui, l'un et l'autre tiennent une petite bannière avec les clefs ; 103, grand bois, la fuite en Egypte; 111, grand bois, la Résurrection ; à la page 133, le doge (Francesco Foscari), agenouillé, tenant l'étendard devant le lion *andante,* à peu de chose près tel qu'il est représenté sur la porte *della carta de la piazzetta ;* recto 251, *de la assvmptione de la Madona,* grand bois d'un très beau dessin, la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras, malheureusement la gravure est empâtée et trop lourde ; verso 274, *de la Nativita de la Madona,* grand bois d'un très bon dessin, toujours le même reproche à faire au graveur ; dans le bas à gauche la marque G retournée; recto 278, grand bois, saint Jean, et au-dessus de lui la Vierge entre deux anges, gravure très bien dessinée, mais lourde ; dans le coin à gauche en bas la marque *G ;* recto 343, grand bois, fort beau, la gravure quoique encore lourde est meilleure ; recto 355, grande bordure formée de six grands bois, encadrant une petite vignette. Le volume a 354 ff. chiffrés, plus quatre feuillets pour ce bois, la table et le registre ; au bas du 4ᵉ feuillet le colophon. Ce volume contient en tout 61 grands bois, généralement compris dans une circonférence ; plusieurs encadrements de pages et un très grand nombre de petits bois ombrés, pour la plupart grossièrement copiés de l'édition originale ; les grands bois au contraire sont d'un art plus élevé, mais la gravure est très inférieure au dessin, et fait disparaître toute la finesse de la composition et des contours. Quoi qu'il en soit, c'est un livre très remarquable par ses illustrations. A la fin : *Stāpato ad instātia de Nicolo e Dominico dal Jesus fratelli nella Inclita citta de Venetia Ducante Lo serenissimo Principe Missier Leonardo Loredano neli ani Del Signor M.D.xviii Adi ii Austo. xxxiiii iiii.* Au-dessous, la belle marque noire avec les lettres N. D. S. F ; plus bas dans la marque, *Soli. Deo. onor et gloria.* Au verso un grand bois représentant deux anges tenant

un écusson dans une circonférence. (Marciana 46767.) « On y trouve, dit Passavant, la Naissance de la Vierge signée G retourné, un Saint-Adrien avec *G*; une Annonciation, saint Roch, saint Sébastien, et une Piété; ces dernières sans monogrammes, appartiennent au même dessinateur de l'école du Titien ainsi qu'au même graveur sur métal. Des sujets plus en petit et une grande partie des médaillons révèlent l'école de Jean Bellin, d'une assez bonne invention, mais d'une exécution médiocre avec quelques hachures d'ombres. D'autres gravures, comme une sainte Ursule et une sainte Catherine, ont quelque chose de l'école lombarde, sans appartenir au style de Mantegna. » (*Peintre-Graveur,* vol. I, page 143.)

1525. — Voragine. *Legendario de sancti vulgare hystoriado nouamente reuisto e con summa diligētia castigato.*

In-folio, à 2 colonnes, figures sur bois au trait. A la fin: *Finisse Le legende... composte per el... padre frate Jacobo de Voragine... Stampate in Venetia per Aug. di Zani da Portese* 1525. Ce sont sans aucun doute les figures de l'édition de 1494. (Didot. Cat. raisonné, colonne cxxiij.)

S. L. N. D. — Voragine. *Legendarii de Sancti historiadi vulgari nouamente stāpate :...*

Titre entouré de l'encadrement du Triomphe de la Chasteté des *Sonnets et Triomphes* de Petrarque de Ulderico Scinzenzeler (26 mars 1494). A la fin du dernier feuillet: *Finisse la legenda di sancta Tecla...* S. L. N. D. Mauvaises copies des figures vénitiennes tirées des *Epistole evangelii* de 1495. (Bibl. Nat. Rés. 100 H 256.)

1533. — Voragine. *Legendario de san | cti vulgare hystoriato no | uamente reuisto e | con summa dili | gētia casti | gato.*

In-folio, titre gothique rouge et noir, le texte en lettres rondes ; 220 feuillets paginés à partir de *a-i ;* sous le titre, la marque *ARCANGELVS RAPHAEL* et *TOBIOLO* signé *b* et au-dessous DMXXXIII. (Sic). Les trois premiers feuillets sont occupés par le titre, la table, une dédicace « *A tutte le deuote c catholice christiane persone* » par *Nicolao de Manerbi* et le prologue ; le feuillet a-iiii est entouré d'un encadrement formé de mauvais petits bois ombrés ; dans le haut à gauche, avant le commencement du texte, l'Adoration, mauvais petit bois ombré. En tête de ce feuillet dans le haut de la page, près de l'encadrement : « *Incomincia il libro intitulato il Legendario di Sancti : Composto...* » 237 petits bois, empruntés de l'édition originale de 1494 pour la plus grande partie ; les autres, appelés à remplacer ceux qui avaient été égarés ou mis en trop mauvais état par les nombreux tirages, sont ombrés, plus petits et des plus médiocres. Page 220 : *Stampate in Venetia per Frãcesco di Alessandro Bindoni, e Mapheo Pasini Compagni : negli anni del signore.* 1533. *del mese di Settembre.*

1494.

Regina Ancroia.

In-folio de 139 feuillets, à trois colonnes de sept octaves chacune. Au recto du premier feuillet, un bois avec ce mot *LAN-CROIA*. Le poème commence au recto du second feuillet a-2. A la fin : *Impresso in Venetia per xpophologo pensa da mãdelo nel Mcccclxxxxiiii adi xxi de Marzo. FINIS.* Le registre suit le colophon (Hain. *Repertorium bibliographicum*, I, p. 106, num. 965. — Melzi... p. 31.)

1494.

Aretino (Leonardo). *Incomincia il Libro intitulato Aquila.*

In-folio, 6 feuillets préliminaires et 120 dont le dernier porte le chiffre cxvi, en caractères romains. La première page est ornée d'un frontispice représentant un aigle, au-dessus duquel on remarque une couronne et une banderole qui porte le titre de l'ouvrage : *Opera intitulata laquila cõposta p miser Leonardo Aretino ;* le tout entouré d'une bordure d'arabesques à fond noir. A la fin : *Qui finisse Laudando la diuina Gratia... Et impressa in Venesia per Pelegrino de Pasquali nel M.CCCC.LXXXXiiii. Adi. vi Junii...* Une édition de 1517 est ornée d'une large bordure formée d'un entrelacs de cordes à fond criblé, comme on en rencontre dans presque tous les livres publiés par Paganino. Catalogue Landau, p. 45. (1)

1494.

Bentisberi Gul. *Tractatus gulielmi Bẽtisberi de sensu cõposito et diviso...*

In-folio, figures sur bois. A la fin : *Impresso Venetiis p Bonetũ Locatellũ bergomese : sũptibus Nobilis viri Octauiani Scoti modoetiesis. millesimo quadrĩgetesimo nonagesimo quarto sexto Kalendas iunias.* (Cat. Olschki, n° 17.)

(1) A la fin : Stampata in Venetia per Alexandro Paganino nel MDXVII adi XVIII aprile. In-folio, 4 ff. préliminaires et soixante chiffrés.

Melzi a donné sur cet ouvrage une note curieuse à la page 83 de son *Dizionario di opere anonime*, où il est dit que l'*Aquila* n'est qu'une maigre contrefaçon du livre intitulé : *Fiore, o Fiorità d'Italia;* qu'il y manque plusieurs chapitres de la version imprimée du *Fioro*, lesquels ont été remplacés par d'autres morceaux extraits du *Tesoro del Brunetto Latini*. Malgré cela l'ouvrage donné sous le nom de Leonardo Aretino a été souvent réimprimé à Venise, par *Theod. de Ragazonibus*, 1497 ; par le même, en 1506, in-fol.; par *Quarenghi Bergamasca*, 1508, et par *Alessandro Paganino*, 1517. Toutes ces édit. sont in-fol., avec frontispice orné de vignettes sur bois. (Brunet, t. I, col. 397.)

1494.

Processionariuz ordinis fratrū predicatorum.

Petit in-4, imprimé en rouge et en noir; au-dessous du titre en lettres gothiques rouges, la marque rouge de Giunta. 8 feuillets par cahier. Au feuillet II, un bois au trait représentant saint Dominique prêchant sa doctrine ; à droite, des femmes, des hommes à gauche ; au centre un écu surmonté d'un casque et d'une couronne; cet écu est chargé d'un Christ, de l'emblème du pélican et du chien tenant dans sa gueule la torche dominicaine. Dans le haut, trois anges supportent une banderole avec ces mots : *Laudare, benedicere, pdicare;* la Sainte Vierge, qui délivre aux uns la palme du martyre et aux autres le lis, domine ces armoiries hiératiques ; à gauche, saint Pierre et deux dominicains ; à droite saint Paul et deux frères du même ordre. A l'exception des apôtres, chacun de ces personnages brandit un portiforium sur lequel est inscrit, auprès d'une allégorie, un de ces mots : *fides, amor, judicium, sientia* (sic). (Cat. Ales., p. 520, n° 331.) — Au verso du feuillet II, un bois de 79 mm. sur 118 mm. de hauteur : une procession de 12 frères entrant dans une église dont on ne voit qu'une partie du portail à gauche ; gravure médiocre, où certaines parties sont légèrement ombrées. — 27 petits bois au trait, dont plusieurs sont répétés et plusieurs occupent le centre d'une grande lettre ornée. — Verso LXXXVI : une Crucifixion au trait avec trois personnages à droite et quatre à gauche parmi lesquels une des saintes femmes étreignant le pied de la croix, tandis que la Vierge s'évanouit ; deux anges recueillent le sang du Christ, celui de gauche, le sang qui coule des deux plaies de la main et de la poitrine ; dans le fond une ville. Le dessin est assez bon, mais la taille est peu soignée dans les détails ; le Christ, infiniment supérieur au reste de la

gravure nous montre un artiste connaissant assez bien l'anatomie. — Verso CXXIII, en lettres rouges : *Auxiliante deo... ac p solertissimũ virũ Joanne Emericũ alemanũ de Spira : in alma venetiarum urbe acutissime impressum explicit. Anno ab incarnatione dñica MCCCC.-XCiiii. Septimo id' octobris.* — En face, sur le recto du feuillet suivant, la marque rouge d'Emeric de Spire. (Marciana, 70994, 112, 6.)

1509. — *Processonarium Ordinis Fratrum Predicatorum rursus recognitum et multis Orationibus adauctum.*

In-4, figures sur bois et musique, imprimé en semi-gothique avec rubriques en rouge. *Venetiis, per L. A. de Giunta.* 1509. (Libri 1859, page 288.)

1513. — PROCESSIONALE ROMANUZ CUM *officio mortuor. et missa p defunctis in cantu : cũ multis alijs oībus diuiō cultui deditis vtilib' et necessarijs...* etc.

In-4 ; titre en gothiques rouges ; au-dessous, la marque rouge de Giunta. — 4 feuillets par cahier ; pagination de 1 à 184. — Page 4 (verso f. A-IIII) : bois ombré que nous trouvons dans le *Processionariuz* de 1494. — Page 9 (f. B) : Entrée à Jérusalem, petit bois au trait, tiré du *Processionariuz* (verso f. A). — Page 31 (f. D-7) : un prêtre administrant un mourant, joli petit bois au trait que nous retrouvons dans le *Cantorinus* de la même année. — Page 65 (f. J) : bois ombré, une femme couchée auprès de laquelle prient et chantent des saints nimbés. — Page 153 (f. V) : grand *D* orné entourant l'adoration des Mages, charmant petit bois ombré. — Le bois de la page 31 est répété trois fois. — Nombreuses lettres ornées, les unes à fond noir, d'autres entourant de petits bois, généralement ombrés et assez médiocres. — Page 184 : *Finit Processiōale...* etc. *Impssuz Venetiis p Lucantoniũ d Giũta Flo-*

reñ. Anno Christi 1513, die Vo xxiij Augusti (lettres gothiques rouges et noires). — Au-dessous, le registre.

1494.

Pungy Lingua.

In-4° à deux colonnes ; titre en lettres gothiques ; caractères gothiques ; 8 feuillets par cahier ; un seul bois au-dessous du titre : la Crucifixion placée au feuillet LXXVI du *Processionarium* de 1494 (1). A la fin : *Quiui.... Impresso nelalma Et Inclita cita di Uenetia... Anno... M.CCCC.LXXXXiiii. Adi Viiii. de Octubrio.* (Bibliothèque Nationale, Réserve D. 6876. D.)

Le *Pungy Lingua* a sans doute été imprimé par l'imprimeur du Processionarium de 1494 ; autrement, il serait difficile d'expliquer que la gravure de la Crucifixion se trouve dans deux ouvrages imprimés à deux jours de distance.

1494.

Doctrina del Beato Laurẽzo patriarcha della uita monastica

In-4°, 124 ff. caractères gothiques, cahiers de 8 feuillets non chiffrés, signature de AIIII à OV ; sous le titre en lettres gothiques, un bois de page représentant saint Jean-Baptiste et saint Pierre, drapés, debout, soutenant le symbole de la Trinité dans des enroulements de branchages, figurant un grand cercle central dans lequel est inscrit y, h, s en lettres gothiques (le grand jambage de

(1) Cette Crucifixion reparaît aussi dans les *Prediche de le feste correno per l'anno del reverendo padre frate Hieronymo Savonarola da ferrare...* imprimé par Lazaro di Soardi, 11 juillet 1513 ; elle est entourée d'un encadrement des premières années du XVIe siècle. (Bibl. Nat. Rés. D. 5581.) Reproduite dans les *Illustrations des écrits de Jérôme Savonarole,* p. 86, de M. G. Gruyer.

l'h formant la croix avec une branche transversale). Au-dessus, trois petits cercles encadrant les mots *etnus pater, filius, spssctus*. Dans le bas, un paysage accidenté avec des touffes de feuillages et, aux pieds de saint Jean, l'agneau. Au verso, la table des chapitres, occupant aussi quelques lignes du recto suivant dont le reste est blanc. Au verso de ce deuxième feuillet, un très beau bois de page, le bienheureux Lorenzo, debout, de très haute taille, dans une longue robe à plis rectilignes, un livre de prières sous le bras, les trois doigts d'une main levés comme pour bénir, l'autre main retenant les plis de la robe. La tête, coiffée d'un bonnet, est remarquable par une expression de piété ascétique. Devant lui un enfant de chœur portant une haute croix. Les deux personnages vont entrer dans un édifice (église) à large porte dont on ne voit que la partie inférieure. La figure du moine est entièrement empruntée, dit M. Lippmann, à un tableau où il se présente en sens inverse, tableau peint à la détrempe en 1466 par Gentile Bellini pour l'église de S. Maria del Orto et représentant Beato Lorenzo, l'auteur du livre (1). Au feuillet aııı, un second titre plus complet : *Doctrina z nō puocho utile a quelloro che nouamēte intrati sono nella religione del viuere religiosamente. Composita per lo Clementissimo Monsignor Padriarcha Beato Lorenzo Iustiniano della cōgregatione di San Zorgi de Aliga Gentilhuomo fo de Venexia;* puis le prologue. Après le feuillet ov cinq feuillets, non signés. A la fin du quatrième : *Anno M.CCCC.LXXXXIIII venute ala luce q̃sta āgelica opa......... laquale imp̄ssione fo cpiuta a XX de Octobrio del anno supra notato.* Puis, *Laus omnipotenti deo.* Le recto du dernier feuillet, blanc ; au verso, le pen-

(1) Ce tableau est aujourd'hui à l'Académie de Venise, n° 13 du catalogue. C'est l'unique exemple d'une copie de tableau par la gravure sur bois. M. Gustave Dreyfus possède une intéressante plaquette, d'un très joli travail, représentant le bienheureux Lorenzo, en buste, avec son nom en exergue. Cette plaquette fut évidemment faite d'après le tableau.

dant du frontispice : saint Jean l'Évangéliste et saint François d'Assise debout, l'un drapé, l'autre en franciscain, soutenant des branchages formant des cercles. Dans le grand cercle central *Maria* en lettres gothiques ; dans les plus petits des inscriptions pieuses ; dans le bas un paysage avec une route conduisant à une église. Aux pieds de saint Jean, l'aigle sur l'Evangile. Au-dessus de la gravure : *Beato Laurentio Patriarcha dela vita Religiosa.* (Collection de M. L. Gonse.)

1494.

Zardino de Oration : Fructuoso.

In-4° ; titre gothique ; caractères gothiques ; les cahiers portent les lettres a, b... placées au haut de la page à droite ; 4 feuillets préliminaires. Sous le titre, le bois saint Jean-Baptiste et saint Pierre de la *Doctrina de beato Lorenzo ;* au verso du quatrième feuillet, une grande gravure de 185 mm. sur 140 mm.; au premier plan, sur la montagne de l'Oraison, un moine tenant un chapelet de ses mains jointes, agenouillé de profil ; à gauche, un ange, debout, s'entretient avec lui et lui montre de la main gauche une banderole où sont écrits ces mots « *humanū dico* » (en goth.) ; au-dessus du moine, Dieu, en sa gloire, tient le monde dans la main gauche ; des rayons de la gloire s'échappe le Saint-Esprit qui descend sur la tête du moine ; à gauche, au dernier plan, un couvent et au-dessus dans le haut *Mons orōnis* (en goth.) Dans le fond des peupliers ; sur le terrain des herbes. Ce bois est des plus remarquables par le dessin et par la taille. Au recto du feuillet suivant, un grand T orné au trait figurant un moine en prière dans un clos circulaire fermé de palissades ; il tient l'initiale des deux mains. Gravure au trait d'une exécution un peu rude. A la fin : *Impressa questa benedeta opera cōtemplatiua....* M.CCCC.LXXXXIIII.

Au verso le saint Jean l'Évangéliste avec le saint François d'Assise de la *Doctrina de B. Lorenzo.* (Marciana, H. 131-133 et Bibliothèque de Vérone.) Quoique ce volume ne porte aucun nom d'imprimeur, nous pensons avec M. Castellani, de la Marciana, et avec M. Nicoletti, l'érudit conservateur du Musée Correr, qu'il est dû aux frères Gregorius, et que le dessinateur et le graveur sont les mêmes que ceux qui ont illustré la *Doctrina della vita monastica de beato Lorenzo Justiniano.* Nous y reconnaissons la fière allure des personnages, le fini des traits, le soin des détails dans les figures et les vêtements ; enfin cette œuvre peut être mise à côté des meilleures gravures au trait de l'époque.

1511. — *Libro devoto e fructuoso a ciascadvno chiamato giardino de oratione novamente stampato con diligentia.*

In-4° ; au-dessous du titre, le grand bois qui se trouve en tête de la Vie des Saints de 1491, mais sans l'encadrement (saint Paul). A la fin : *Impresso in Venetia. M.D.XI. Adi XX Febraio.*

• 1494 (circa).

Monte dell' Oratione.

In-4°. Au premier feuillet, saint Jean-Baptiste et saint Pierre, de la *Doctrina de beato Lorenzo.* Au verso du deuxième feuillet, le deuxième bois du *Zardino de Oration.* Au dernier feuillet, saint Jean l'Evangéliste et saint François d'Assise empruntés à la *Doctrina de B. Lorenzo.* Cet ouvrage, sans lieu ni date, est évidemment de la même année et des mêmes imprimeurs que le *Zardino de Oration ;* tous deux sont imprimés avec les mêmes caractères, ont le même format, sont ornés des mêmes bois et semblent avoir été publiés sous la même couverture. On

peut donc sans témérité assigner à ce *Monte dell' Oratione* la date de 1494 et l'attribuer aux frères de Gregoriis. (Musée Civico e Correr, Cicogna 131-133.)

1494 (circa).

Trattato della confessione de S. Bernardin.

In-4°; au premier feuillet, grand bois, de la grandeur de la page (210 mm. sur 170 mm.) : saint Bernardin nimbé, debout, vu de face, tenant de la main gauche un grand cercle de flammes avec les lettres IHS (l'ostensoir) ; à droite assis à terre, un moine lisant ; à gauche dans le fond, le couvent, et dans le haut *.S. BERNARDIN.* Quoique le livre ne porte ni lieu ni date, il convient de l'attribuer aux frères Gregoriis ; le magnifique bois qui l'orne est d'un style absolument semblable à celui de la *Doctrina de beato Lorenzo :* même dessin et même taille, même allure et même dignité dans le geste, mêmes plis et mêmes petites négligences dans certains détails, les mains par exemple. — Si l'on examine attentivement les figures, on y reconnaîtra le même système de hachure, pour rendre soit les cavités des joues, soit les vides creusés par les souffrances et les privations. Enfin M. Castellani nous apprend que l'exemplaire de la Marciana fait suite à la *Doctrina Monastica de B. Laur. Justiniano,* et que les deux ouvrages sont imprimés avec les mêmes caractères et ont la même justification. Nous sommes donc presque en droit de conclure que les bois de deux livres sont du même dessinateur et du même graveur. Le *Trattato* contient en outre deux lettres ornées d'une grande beauté dont le T a paru dans le *Zardino de Oratione* (*Marciana*).

1494 (circa).

Incōmincia la vita e li miracoli del glorioso confessore sancto Antonio de padoa...

In-4°; titre gothique; au commencement et à la fin de l'ouvrage deux bois que nous avons trouvés dans la *Doctrina de beato Lorenzo*. Au verso du premier feuillet, saint Antoine au bord de la mer; un moine est assis derrière lui; les poissons sortent de l'eau pour l'écouter, conformément à la légende. Dans le fond *RAVENA*. Les deux personnages sont d'un bon dessin et sans doute de l'artiste employé à ce moment à illustrer les livres des frères Gregoriis; le tailleur est vraisemblablement aussi le même; cependant ce bois n'égale pas les autres. (Museo Civico e Correr, H. 134-137.)

1494 (circa).

Chi vuol cōdolerse de la passiò de Christo. Venga ad audire chōe la madre se tristo. Lamentando piāgēdo il so dilecto morto Quādo de la croce nel so gremio fo posto Nulla creatura una parte poderia explicare Pur q̄sto libro legēdo impara replicare In laude amor e benedictiōe de dio amē.

In-4°; lettres goth. Au-dessus du titre, un joli petit bois carré, légèrement ombré, représentant une *pietà:* la Vierge, assise sur le tombeau, tenant le Christ mort étendu sur ses genoux; un ange debout de chaque côté de la Vierge, au second plan. Au commencement et à la fin les deux gravures décrites dans la *Doctrina de beato Lorenzo*, Ce petit ouvrage est certainement aussi du même imprimeur; il est composé avec les mêmes caractères et fait partie du même volume. (Museo Civico e Correr; Cicogna H 131-133).

En somme ces six ouvrages : *Doctrina del Beato Laurẽzo, Zardino de Oration, Monte dell' Oratione, Trattato della confessione de S. Bernardino, Incõmincia la vita et li miracoli del glorioso confessore Sancto Antonio de padoa* et *Chi vuol codolerse de la passiõ de Christo* contiennent au commencement et à la fin les deux mêmes bois. Leurs caractères, leur justification et la facture de leurs gravures trahissent une origine commune. Quoique deux seulement soient datés, on peut affirmer que tous les six ont été publiés à Venise par les frères Gregorius, en l'année 1494.

1494.

Commentarivs Caesaris.

In-folio ; après le registre, placé au recto du feuillet qui suit celui où se trouve le colophon, un saint Antoine au trait avec *Defende nos,* à gauche ; et *beate pater Antoni,* à droite, qu'on retrouve dans le Tite-Live de 1511 ; le bois, d'une taille un peu trop accusée, est d'un assez bon dessin ; on aperçoit un tout petit porc en bas, à droite sur le terrain noir. (C'est sans doute la marque de l'imprimeur). A la fin : *Impressum Venetiis per Philippum de Pinciis Mantuanum Anno ab incarnatione domini. M.CCCC.LXXXXiiii. Die uero. XXV. Octobris.* (Mayence, Bibliothèque de la ville.)

1517. — *Caij Julii Caesaris : Inuictissimi iperatoris.*

In-folio ; lettres rondes. Deux cartes, la Gaule et l'Espagne ; cinq figures dans le cahier préliminaire a. Au-dessous du titre, le grand bois que nous avons vu en tête de la première *Décade* du *Tite-Live* de 1493, entouré d'un encadrement rouge d'environ 30 mm. ; 4 feuillets pour la table ; feuillet 6, page 1, même bois et même encadrement que les précédents, mais celui-ci en

noir ; 7 bois, tirés de *Tite-Live*, au trait, pour la guerre des Gaules. En tête du *de bello civili*, grand bois ombré avec le même encadrement : Lentulus parle, assis, à un nombreux auditoire ; puis, deux mauvais petits bois ombrés. Pour le *de bello Alexandrino*, trois petits bois au trait, ayant déjà servi. A la fin, verso CX, *Habes lector... Impressa mira diligentia Venetiis per Augustinũ de Zannis de Portesio Anno. M.D.XVII. die. VIII Iunii.* Suit le registre et un index de 8 feuillets (Marciana).

1494.

Pulci.— *Morgante Maggiore di Luigi Pulci fiorentino.*

In-4° à deux colonnes, caractères ronds. Le second feuillet est entouré d'un encadrement dans lequel se voit une gravure où sont représentés les différents héros du livre accompagnés de leurs noms : *Alabastro, Pasamonte, Morgante, Orlando* et *Alda*. Au-dessous se trouve la première stance du poème avec une initiale ornée. Figures sur bois dans le volume. A la fin : *Finito il libro appellato Morgante maggiore... Impresso in Venetia per Manfredo di bonello de monferato da Streuo.... M.CCCC. LXXXXiiii. Adi ultimo Octobrio....* (Melzi, page 205.)

1507. — Pulci. — *Morgante Maggiore.*

In-8°, 2 col., caract. goth. Sous le titre un bois. A la fin : *Impresso Uenetia per Manfrino Bono de Mõteferrato adi XX. del Meso de Mazo. del M.CCCC.Vii.* Melzi dit que cette édition doit être une réimpression de celle de 1502 de Venise par *Zuan Battista Sessa Milanese* pour laquelle il n'indique pas de gravures. Peut-être n'a-t-il pas vu cette édition de 1502 ? (Melzi, page 207.)

1515. — Pulci. — *Morgante Maggiore.*

In-4° à deux colonnes ; caractères ronds. Sur le titre,

un bois représentant *Orlando* et un frontispice historié. A la fin : *Finito... Impresso in Venetia per Alexandro de Bindonis del lago magiore. Nel ano... M.D.XV. adi. X. Mar.* (Melzi, p. 208.)

1517. — Pulci. *Morgante magiore qual tracta delle battaglie | e gran facti de Orlãdo e de Rinaldo.*

In-8°, goth., 2 col. Au-dessous du titre, mauvais bois ombré, occupant le reste de la page, représentant la rencontre de Morgante et Margutte ; 86 petites vignettes ombrées, très mauvaises ; verso z-v, mauvais bois, presque à la moitié du feuillet : *Confessione di Luigi Pulci :* un moine assis, à gauche, Pulci à genoux devant lui, un diable par derrière, lui tenant les épaules ; au-dessus du moine : *Atende tibi.* A la fin : *Finito... Impresso in Venetia per Alexandro di bindoni. Nellanno.... | M.CCCC.XVij. Adi. | XXVi. Marzo.* (Francfort, Bibliothèque de la Ville.)

1521. — Pulci. *Morgante Maggiore.*

In-4° ; caract. ronds ; 2 col. fig. en bois. A la fin : *Finito... Impresso in Vinegia nelle case di Guilielmo da Fontanetto di Monteferrato. Nel anno... M.D.XXI. adi. XX. di Iulio...*

Il se trouve un exemplaire de cette édition à la Palatine de Florence. (Melzi, p. 209.)

1522. — Pulci. *Morgante Maggiore.*

Pet. in-8° à deux colonnes ; caractères gothiques, figures sur bois. *Venetia Alessandro de Bindoni.* (Brunet, T. IV, col. 971 ; Melzi, p. 209.)

1523. — Pulci. *Incomincia il fioretto di Morgante e Margutte picolino infino alla morte di Margutte. Composto per... Luigi Pulci Fiorentino...*

In-8°; caractères gothiques; sous le titre un bois représentant les deux héros. A la fin : *Stampato in Venetia* 1523 : *3 Gennaro.* (Melzi, p. 214.)

1525. — Pulci. *Morgante Maggiore.*

In-8°. *Venezia, Francesco Bindoni.* Cette édition est indiquée dans le catalogue *Capponi;* elle est sans doute ornée de figures comme celle de 1522 d'Alessandro Bindoni.

1494 (circa).

Pulci (Luca). — *Cyriffo Calvaneo composto per Lvca | Depvlci ad petitione del magni | fico lorenzo Demedici.*

In-4°, caractères ronds ; 2 colonnes. Le titre, au recto du premier feuillet; au verso (Aii), entouré d'un encadrement orné, un bois placé au-dessus de la première octave. La première lettre est une majuscule ornée. Au verso du quatrième feuillet F, les cinq dernières stances, et : *Finito Cirifo con Lagivnta.* « Quoique sans date, cette édition doit avoir été imprimée à Venise par Manfredo di Bonello, vers 1494 ; ce sont non seulenent les caractères, mais aussi l'ornement du commencement et les lettres ornées que nous retrouvons dans le *Morgante* qu'il imprima la même année en 1494. » (Melzi... p. 284.)

1518. — Pulci (L). *Cyriffo Caluaneo Noua | mente Stampato con | la Gionta..*

In-4°, en lettres rondes, à deux colonnes, de 32 feuillets. Dans une circonférence, sous le titre gothique, un chevalier, *Cyriffo*, de profil, sur un cheval allant de gauche à droite; son casque et son écu à gauche; au-dessus de lui, sur une banderole *Cyriffo Calvaneo :* cette gravure ombrée est d'un assez joli style. 75 petites vignettes, souvent ré-

pétées, de différentes mains et d'une très mauvaise exécution. Verso du dernier feuillet, au-dessous du registre: *Impressum Venetiis p Alexādrū de Bindoni. Anno Domini .M.D.XVIII Die .XXVi. Mēsis februarii...* (Bibl. Nat. Réserve X + 3455.)

1495 (avant).

LAMENTO (*il*) *di Pisa con la risposta.*

Petit in-4° de 4 feuillets à 2 col., 38 lignes à la page. (Brunet, vol. 3, col. 793.) A la fin: *Finito el lamento di Pisa con la risposta. Impresso in Venetia per Matheo de Parma.* « Seconde édition de ce petit poème *in quarta rima.* Elle ne porte pas de date, mais on sait que Matheo Codeca da Parma, qui l'a imprimée, exerçait son art à Venise, de 1482 à 1495. Au-dessous du titre est une gravure sur bois représentant la ville de Pise, et à la fin, au-dessous de la souscription, se trouve un autre bois représentant un pape assis sur son trône et entouré de sa cour céleste. (*Bibliotheca borbonica* de Naples.) » Ces bois doivent être au trait, et venant de chez Codeca, d'une bonne et intéressante facture.

1500 (circa). — *Lamento di Pisa e Larisposta.*

In-4° de 4 feuillets de 32 lignes. « Edition imprimée vers 1500. Sur la première page l'intitulé ci-dessus, une vue de Pise gravée en bois et 17 vers. » (Brunet, vol. 3, col. 794.)

(*A suivre.*) DUC DE RIVOLI.

UNE

PETITE GERBE DE BILLETS INÉDITS

Beaumarchais. — Sa femme. — Mme Campan. — Cuvier. — Duchatel. — Grétry. — Guizot, etc.

AVERTISSEMENT

M. Casimir Mariaud, mon excellent confrère dans les sociétés historiques des Basses-Alpes et du Périgord, a eu l'amabilité de me donner communication de son portefeuille d'autographes. Non content de satisfaire ma proverbiale curiosité, il m'a gracieusement autorisé à mettre sous les yeux d'autres curieux les trésors de sa collection, à lui léguée par un arrière-cousin de Beaumarchais. Cette collection, peu nombreuse, mais où presque toutes les pièces sont de haute valeur, se divise en deux parties, la première formée de lettres adressées à un neveu de l'immortel auteur du *Mariage de Figaro*, Raguet-Lépine, le célèbre horloger (1) ; la seconde formée de lettres adressées au fils de ce dernier, lequel fils, sous le règne de Louis-Philippe, devint membre de la Chambre des députés, puis pair de France, et fut honoré de la confiance et de l'amitié des plus considérables personnages politiques. On distinguera dans la première série les lettres, ou, pour mieux dire, les billets de Beaumarchais, et, dans la seconde, les billets de Guizot, auquel l'histoire, à mesure

(1) Il eut pour père un autre horloger qui avait épousé en 1756 une des sept sœurs de Beaumarchais, Madeleine-Françoise Caron, née le 30 mars 1734.

qu'elle est plus impartiale, assigne un rang de plus en plus élevé parmi nos grands ministres (1). Ce sont là les perles de l'écrin si amicalement ouvert devant moi par M. Mariaud. Les petites pages écrites par le plus spirituel des intrigants du XVIIIe siècle seront ainsi rapprochées des petites pages écrites par le plus austère des hommes d'État du XIXe. On trouvera d'autres piquants contrastes dans la correspondance que je publie : une lettre d'un guerrier de la République, le général Husson, est voisine d'un billet de trois lignes du doux Grétry, et un billet encore plus court d'un homme d'État italien, Serbelloni, enthousiaste ami de la France et de la liberté, suit de près une lettre du peintre-archéologue Houel, l'auteur du *Voyage pittoresque des îles de la Sicile, de Malte et de Lipari* (2).

Je voudrais que ma petite gerbe de documents fût accueillie avec autant de plaisir qu'en a éprouvé M. Mariaud à me les communiquer, et que j'en éprouve moi-même à le remercier publiquement de sa délicate générosité.

PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE.

(1) Voir les beaux articles de M. Paul Thureau-Dangin, dans le *Correspondant* de 1888, sur *M. Guizot au pouvoir*. C'est l'hommage à la fois le plus juste et le plus éloquent qui ait jamais été rendu à cet admirable serviteur de la France. On voudra relire les récits et les appréciations de l'éminent historien de la monarchie de juillet, dans l'ouvrage qui lui a déjà valu le grand prix Gobert et qui, nous aimons à l'espérer, lui vaudra, de la part de l'Académie française, une récompense plus glorieuse encore.

(2) Comme la plupart des autographes ne sont pas datés, je me suis décidé à les ranger par ordre alphabétique de noms d'auteurs. De même que certains avocats dans l'embarras aiment à s'en rapporter à la sagesse du tribunal, je m'en rapporte à la sagacité de mes lecteurs.

PREMIÈRE PARTIE

I

Au citoyen Raguet Delépine

Place Victoire

Votre oncle et ami Beaumarchais et votre tante (1), vous font part de la cessation des souffrances de leur Sœur et Belle-Sœur hier 24 floréal a (2) 8 heures et demie du soir, le 44e jour de sa maladie.

An 6 (3).

Vous êtes invité instamment a venir les aider a lui rendre les derniers devoirs : et a vous rendre porte Antoine (4) entre onze heures et midi en habit convenable (5).

(1) C'était Marie-Thérèse-Emilie Willer-Mawlay, née à Lille le 13 novembre 1753, morte à Paris le 1er avril 1816. Avant d'épouser cette fille d'un Suisse du canton de Fribourg (8 mars 1786), Beaumarchais avait été marié successivement avec deux veuves, Madeleine-Catherine Aubertin, veuve Franquet (27 novembre 1757) et Geneviève-Madeleine Wattebled, veuve Lévesque (11 avril 1768). L'heureux Beaumarchais épousa tour à tour trois jolies femmes. Leur beauté est attestée par Gudin de La Brenellerie (*Histoire de Beaumarchais. Mémoires inédits publiés sur les manuscrits originaux*, par Maurice Tourneux, Paris, Plon, 1888, pp. 12, 52, 108, 289). Les autres biographes de Beaumarchais confirment ce triple témoignage.

(2) Beaumarchais, en cette lettre comme en la suivante, ne met jamais d'accent sur la préposition *a*.

(3) Marie-Julie, née le 24 décembre 1735, fut la collaboratrice aux *Mémoires* de son frère. Le billet de faire-part complète, en ce qui regarde la date du décès de Marie-Julie, les renseignements fournis par Jal (*Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*).

(4) La République, qui faisait encore la guerre aux saints, ne permettait pas qu'on donnât à la fameuse porte tout son nom. Me rendrai-je coupable d'un jugement téméraire en avançant qu'une telle abréviation sourirait à certains membres du conseil municipal de la *Ville-Lumière*?

(5) Cette recommandation n'est-elle pas... ? je dirais amusante, s'il ne s'agissait pas d'une cérémonie lugubre.

M. et Mme De la Rue, neveu et nièce de notre excellente Sœur, vous font la même invitation (1).

[P.-S.]. Il faut envoyer chercher Me Delépine avec précaution, afin de sauver une trop forte secousse, a notre pauvre sœur, votre belle-mère. Nous nous en rapportons a vous (2).

II

Au citoyen Raguet Lépine

Horloger

Place des Victoires-Nationales, au coin de la rue des Fossés-Montmartre

Le 29 vendémiaire, an 7.

Nous partageons bien vivement vos peines (3), mon

(1) La fille de Beaumarchais avait épousé Louis-André-Toussaint Delarue, né à Paris le 1er novembre 1768, mort dans la meme ville le 1er juin 1864, à quatre-vingt-quinze ans. Nous allons retrouver Eugénie de Beaumarchais dans la lettre suivante.

(2) Sur Beaumarchais, outre les *Mémoires* de Gudin, si bien publiés et si bien annotés par M. Tourneux, celui peut-être de tous nos érudits qui connaît le mieux le XVIIIe siècle, il y a et il y aura toujours deux ouvrages à citer, celui de M. de Loménie (1856) et celui de M. Eugène Lintilhac (1887). Autour de ces deux noms principaux, on aurait bien des noms à rappeler, noms d'éditeurs, de biographes, de panégyristes, de critiques, de bibliographes, notamment ceux de MM. d'Arneth, Gabriel Audiat (*Bulletin critique*), Banquier, Bettelheim, Paul Bonnefon, Maurice Chévrier, Henri Cordier, Louis Farges (*Revue critique*), Edouard Fournier, F. Gaillardet (qui a donné douze lettres inédites de notre homme dans les *Mémoires sur la Chevalière d'Eon*), d'Heilly, Paul Huot, Mathurin de Lescure, de Marescot, Sainte-Beuve, Saint-Marc Girardin, Eugène Tavernier (*Mémoires de l'Académie d'Aix*), Villemain, etc.

(3) Au sujet de la mort de sa fille. Voici un billet du peintre Boze chargé de faire le portrait du petit ange envolé : « Au citoyen Lépine, horloger, place des Victoires, à Paris. » Vous me faites espérer, citoyen et bon ami, le plaisir de vous recevoir chez moi demain, 14, un peu de bon (*sic*) heure, pour y voir l'image qui aproche le plus de la resemblance de votre chere Amélie; je désire ardamment, pour votre satisfaction, que les efforts que j'ai fait dans cet arts (*sic*) puisse vous la faire reconnoître et suis tout à vous. Votre concitoyen Boze. Ce 13 floréal an VII ». On se plaît à penser, devant ces lignes incorrectes, que Boze se servait mieux du pinceau que de la plume. Citons sur lui cette

pauvre Raguet, mais nous blâmons votre excessif découragement. Un peu plus tot, un peu plus tard, tous les enfans donnent ce regret a leurs pères; ou les pères, a leurs enfans (1). Votre chère Amélie était une charmante petite créature; pleurés la, mon ami, mais avec la force d'un homme. Comparés vos douleurs a celles de vos vieillards parens qui voyent moissonner, avant eux, leurs enfans et petits enfans, et dites: tout ce qui m'enveloppe a besoin de mon courage, et l'invoque. Que votre cœur, mon pauvre ami, se replie sur tous les débris de votre famille adoptive! Ah! Si je n'étois pas utile au sort de tout ce qui m'intéresse, il y a long tems que je voudrois être a côté des êtres bien aimés que vous regrettés justement! Le tems des malheurs est venu; c'est a nous de les supporter. Eugénie (2), et sa mère, et moi, nous avons tous pleuré sur votre lettre. Elles iront vous porter en leur nom et au mien, les témoignages de notre attachement pour vous. Nous savons a présent combien vous fûtes bon époux et bon père; nous vous en aimons davantage; et si la fortune me rend une partie des biens dont on m'a dépouillé, nous n'oublierons pas, *mon Raguet* (3), que vous êtes notre parent; et nous nous ressererons tous pour supporter les peines de la vie. Nous le disons avec la mesme (4) viva-

phrase du *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo (2me partie, livre I, chapitre 1): « Le peintre Boze peignait ses filles, innocentes et charmantes têtes de seize ans, *en guillotinées*, c'est-à-dire décolletées avec des chemises rouges. »

(1) Ces motifs de consolation ne semblent-ils pas bien étranges ?

(2) Amélie-Eugénie Caron de Beaumarchais était née à Paris le 5 janvier 1777, par conséquent plusieurs années avant le troisième mariage. Gudin dit assez plaisamment (p. 482), que son héros « fut aimé avec tendresse de ses amis, avec passion de ses maîtresses et de ses trois femmes, avec orgueil de ses sœurs, avec enthousiasme de sa fille... »

(3) Ces mots d'une si affectueuse familiarité ont été soulignés par l'auteur. Quelques-unes des phrases que l'on vient de lire sont quelque peu déclamatoires, mais c'est le ton de l'époque, et il ne faut voir ni une fausse sensiblerie, ni une prétentieuse rhétorique, dans les condoléances de Beaumarchais.

(4) *Sic.* Beaumarchais a gardé la vieille forme. Ce hardi novateur était-il donc un réactionnaire en matière d'orthographe ?

cité d'expressions, a L'Epine (1), a ma sœur, a vous, a l'enfant qui vous reste, et a tout ce qui vous appartient.

Le très affligé, BEAUMARCHAIS.

III

AU CITOYEN RAGUET DELÉPINE

Place Victoire

Depuis longtems, mon ami, nous avions aboli l'usage des Billets (2) parce que les Billets ont l'air d'un *ton*, qu'ils annoncent des préférences, et que ces préférences nous ont valu des scènes très désagréable (*sic*), mais que M. et Mme d'Ossuna et sa compagnie se présentent tel jour et à telle heure qui leur sera convenable. Leur nom est déjà désigné à notre porte. Nous regrettons ma fille et moi que la cruelle circonstance (3) ne nous permette pas de leur faire les honneurs de ce jardin, bien déchu de sa première splendeur (4).

Depuis que notre jardin est devenu le dépôt de tout ce qui nous est cher (5), nous l'avons fermé indistinctement.

(1) C'était le beau-frère de Beaumarchais.

(2) Les billets pour entrer dans le jardin dont il va être question.

(3) La mort de Beaumarchais (19 mai 1799).

(4) Le jardin créé par Beaumarchais à l'entrée du faubourg Saint-Antoine, sur le boulevard qui porte aujourd'hui son nom, était une des curiosités de Paris. Ce vaste et magnifique jardin a été diminué, dans le trop modeste distique que son propriétaire fit inscrire au-dessus de la porte :

Ce petit jardin fut planté
L'an premier de la liberté.

C'était-il ce distique qui protégea le jardin le jour où, une femme ayant eu l'imprudence d'y cueillir une simple fleur, fut souffletée par le peuple indigné ?

(5) Gudin dit (p. 475) : « En plantant ce jardin destiné au repos de sa vieillesse et qui n'ombragea guère que ses peines, il avait consacré un bosquet à son repos éternel. C'était là qu'il désirait d'être inhumé. Ce fut là que nous le déposâmes. Ce fut là que son gendre, ses parents, ses amis et quelques gens

Mais il sera ouvert également pour vos frais débarqués de Hollande.

Voila deux places pour votre Alexandre (1). Comme c'est décadi, je suppose que ce jour lui convient mieux que tout autre, parce que cela ne dérangera ni les études, ni les leçons.

Salut, mon cher neveu,

Votre tante affectionnée,

Beaumarchais.

IV

Au citoyen Raguet de Lépine

Place des Victoires

Ce 13 septembre.

Mon cher ami, nous n'avons pu terminer nos courses d'hier qu'a (2) trois heures un quart. Depuis huit heures du matin nous étions a trimbaler (3) notre corps dans le plus secouant de tous les fiacres. J'étais rompue, et épuisée; il nous a été impossible de revenir (d'où nous étions) à votre porte.

de lettres qui l'aimaient lui rendirent les derniers devoirs, et que Collin d'Harleville lut un discours que j'avais composé dans l'épanchement de ma douleur, mais que je n'étais pas en état de prononcer. »

(1) Un fils du neveu et correspondant de Madame Beaumarchais.

(2) Madame Beaumarchais, par sympathie sans doute pour le mari qu'elle avait tant aimé, s'abstient, comme lui, de mettre l'accent sur la préposition a.

(3) Le *Dictionnaire de l'Académie française* donne au mot *trimbaler* cette note défavorable : « Il est populaire, » ce que répète Littré, qui n'en cite qu'un seul emploi. Encore le savant philologue est-il obligé de remonter jusqu'au xvi[e] siècle et d'aller chercher son unique exemple en Suisse, l'empruntant à Bonivard, l'auteur de l'*Ancienne et nouvelle police de Genève*. Si un brillant écrivain comme Beaumarchais s'était servi du mot utilisé par sa troisième femme, on aurait eu un second exemple à enregistrer dans la prochaine édition du *Dictionnaire de Littré*, recueil dont les innombrables publications de textes anciens et modernes faites en ces quinze dernières années rendent la refonte indispensable.

Nous ne serons jugés que dans l'autre Décade. Nous sommes sûres au moins de ne pas l'être dans celle cy.

Ma fille, mon gendre et moi, nous acceptons avec grand plaisir votre invitation; vous êtes un excélent neveu, et pour tout dire un charmant homme. Nous tâcherons a l'envi les uns des autres, de vous faire honneur, et nous ne négligeons rien pour intéresser en notre faveur vos importans convives. Cette fête devient pour nous, une fortuité (1) bien heureuse.

Hélas, il ne s'agit pas aujourd'huy d'être riche, mais au moins de n'être pas ruinés sans ressource; de payer nos créanciers, d'honorer la mémoire de ton oncle.

Si nous échappons à la griffe du G — tout est sauvés (*sic*), car mon fils est jeune (2), il jouit d'une excélente réputation, il a des appuis, il trouvera des occasions de gagner de l'argent. Il faut que les parens et les amis se soutiennent et s'entr'aident.

Bonjour, mon cher neveu. Je reçois votre embrassade de tout mon cœur.

Votre tante, Ve Beaumarchais.

V

Au citoyen l'Epine

Horloger

Place des Victoires-Nationales, à Paris

Citoyen,

En 1789, voyant que la dépense et les voyages du citoyen Campan mon mari (3), devoient finir par déranger

(1) Je ne trouve *fortuité* nulle part et je me demande si Madame Beaumarchais n'avait pas ce néologisme sur la conscience.

(2) C'est-à-dire *mon fils adoptif,* mon gendre Toussaint Delarue, qui n'avait pas même alors une trentaine d'années. L'expression *mon fils* est bien touchante sous la plume d'une belle-mère et mérite d'être notée.

(3) Jeanne-Louise-Henriette Genet avait épousé, étant lectrice de Madame

ses affaires, et mon revenu en places et en pension suffisant à la modération de mes désirs je demandai et j'*obtins* ma séparation des biens. En 1791, feu M. Campan, sécretaire (*sic*) (1) du cabinet de la ci-devant Reine auquel on supposoit une grande fortune mourut insolvable, son fils renonça à sa succession, et moi ayant eu par foiblesse la condescendance d'endosser pour mon beau-père pour 24,000 fr. d'effets, je me suis trouvée nonseulement ruinée par la ruine du père et du fils, mais chargée pour faire honneur à ma signature du payement de 24,000 fr. dans un temps où je restois sans aucune ressource, la journée du 10 aoust m'ayant fait perdre à la fois, pensions, appointements, logement et mobilier, car je fus pillée. M. Campan laissa sa succession en déficit de plus de deux cent mille livres, ses amis, ses anciens domestiques, ses enfans enfin ont tous payé la mauvaise administration de ses biens. Mais vous devez bien penser que les dettes de M. Campan me sont étrangères sauf celles qui pour mon malheur m'étoient devenues personnelles par mon acceptation, c'est-à-dire ma signature. Je vois donc avec regret, Monsieur, que vous êtes rangé dans les nombreux créanciers qu'il a laissés, mais je ne conçois pas que M. Auguie ait pu vous dire de m'adresser la notte de ce qui vous est du, car il sait bien que je ne payerai jamais une seule dette de mon beau-père, et que ni l'honneur ni les loix ne peuvent ni me déterminer, ni me contraindre à les payer (2). Je vous prie, Monsieur, d'être persuadé

Victoire, M. Campan dont le père était secrétaire du cabinet de la reine. F. Barrière, auteur de la meilleure notice qui existe sur Madame Campan (en tête des *Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette*, Paris, Didot, 1855), dit (p. 20) : « MM. Campan, originaires de la vallée de Campan, dans le Béarn, en avaient pris le surnom. Leur nom véritable était Berthollet. Le célèbre chimiste que les sciences ont perdu en 1822 était leur parent. »

(1) Pour une institutrice, pour une surintendante de la maison d'Écouen, l'accent est bizarrement placé sur la première syllabe du mot *secrétaire*. On ne sera pas moins étonné, un peu plus loin, de la forme donnée au mot *pénible*, forme que je ne retrouve dans aucun de nos auteurs.

(2) Ces détails autobiographiques complètent ce que l'on a écrit sur Madame

que j'ai appris avec bien de la douleur les pertes cruelles que vous avez eu à supporter et qui laissent dans une âme sensible des regrets bien plus douloureux que la perte de la fortune. Pour moi je vis et je fais élever mon fils du produit d'un travail peinible (*sic*) (1) et de la confiance que mes foibles talens ont seu inspirer aux parens des enfans qui me sont confiés (2).

J'ai l'honneur d'être votre concitoyenne,

GENET-CAMPAN.

Ce 13 geriminal, an 7.

VI

AU MÊME (3)

De Rouen, le 8 vendémiaire, an 9.

Que pensés vous de moy, mon cher ami, depuis deux

Campan et tout ce qu'elle en a écrit elle-même. Rappelons qu'au moment où Madame Campan se plaignait ainsi, elle approchait de la cinquantaine.

(1) Citons ici un passage de la notice de Barrière : « Elle ne vivait que pour son fils; pour lui seul elle aurait ambitionné la faveur ou les richesses : il était sa consolation, son bien, son espoir; elle avait rassemblé sur lui tous les penchants d'un cœur trop souvent déçu dans ses affections. M. Campan fils méritait la tendresse de sa mère. Aucun sacrifice n'avait été négligé pour son éducation. Son esprit était orné ; il avait du goût, et faisait des vers agréables. Après avoir suivi la carrière qui a fourni, sous l'empire, des hommes d'un mérite éminent, il attendait du temps et des circonstances une occasion de consacrer ses services à son pays. Quoique sa santé fût languissante, rien n'annonçait une fin rapide et prématurée : en quelques jours cependant il fut ravi à sa famille. »

(2) La signature de Madame Campan donne raison à Barrière qui écrit *Genet* et non *Genest*, comme on l'a imprimé dans la *Biographie Michaud* (article de V. Parisot) et aussi dans la *Nouvelle Biographie générale* (article tiré de l'*Encyclopédie des gens du monde*), et enfin dans la plupart de nos dictionnaires historiques, fils plus ou moins ressemblants des deux grands recueils que je viens de nommer. Tout récemment la véracité des *Mémoires* de Madame Campan a été très vivement contestée par deux savants de grande autorité, M. J. Flammermont (*Etudes sur les sources de l'histoire du* XVIIIe *siècle*, 1886, travail que j'ai eu le plaisir de beaucoup louer dans la *Revue critique*), et M. P. de Nolhac (*Le château de Versailles au temps de Marie-Antoinette*, 1889, p. 64, note 1). Voir sur ce dernier travail mes *Petites notes bibliographiques* (livraison du *Bulletin du Bibliophile* de septembre-octobre 1889, p. 476-478).

(3) L'adresse manque.

mois et demi que je suis parti de Paris, que je ne vous ay point écrit. J'ay été si peu resident dans aucuns endroits qu'il m'a été impossible de suffire aux obligations que mon cœur m'imposait et forcement vous et beaucoup d'autres ont été retardés jusqu'au premier moment dont je pourois disposer en faveur de mes plaisir (*sic*). Et aujourdhuy que je vous écris je mets de coté beaucoup de mes amis pour le plaisir de vous préférer.

Il y a un mois que je suis à Rouen, ma chère patrie (1). Hé bien j'ay fait quatre voyages dans les environs au même endroit où j'ay trouvé des objets si curieux, si extraordinaires que je m'en suis occupé exclusivement à tout ce qui m'environnait d'ailleurs.

J'ay trouvé un temple de Cybelle tres considérable à cinq lieues et demi de Rouen, qui m'a fort occupé et qui m'occupera beaucoup encore avant de parvenir au moment d'en faire part au public (2). Je vous communiqueray cela à mon retour à Paris.

La ville où je suis est la dix-huitième de toute ma tournée commencée par Beauvais, Arras, Douay, Lille, Dunkerque, etc., où j'ay veu bien des choses curieuses en tout genre ! !

Je viens de fixer l'époque de mon départ pour Paris au deux ou trois de la décade prochaine, ce qui fera le 13 au plus tard pour arriver le 14 sauf anicroche qui ne passera

(1) Jean-Pierre-Louis-Laurent Houel naquit dans la capitale de la Normandie en juin 1735 et mourut à Paris le 14 novembre 1813. Il fut un des fondateurs de l'Athénée. On a sur lui une bonne notice de Le Carpentier (Rouen, 1813, in-8). Voir la liste de ses publications dans la *France littéraire* (t. IV, p. 144). Quérard, écho de la *Biographie universelle,* assure que peintre, graveur, antiquaire, il fut aussi poète, mais que ses vers n'ont jamais été imprimés (péché caché est péché pardonné). Le même bibliographe, s'inspirant encore de la *Biographie universelle*, constate que le *Voyage pittoresque des îles de la Sicile,* etc. (Paris, 1782-87, 4 vol. in-f°), n'est pas « supérieurement écrit », ce que l'on croira facilement après avoir lu la présente lettre.

(2) Houel ne dut pas « faire part au public » de son travail « sur le temple de Cybèle ». (Etait-ce bien un temple de Cybèle ?) — Je ne trouve nulle part la moindre mention d'un tel travail.

pas, je crois, le 15 et alors j'iray vous voir et causer avec vous et je vous conteray mes avantures.

Faites en sorte que la montre que j'ay laissée chez vous deux mois avant de partir soit accommodée et bien en état de me marquer l'heure, car je n'ay pas de cinq montres une sur qui je puisse compter (1) pour me conduire avec connaissance du tems.

Recommandés moi à votre cher cousin, je vous prie. Adieu, je vous embrasse et suis tout à vous.

Votre serviteur, HOUEL.

VII

AU CITOYEN L'ÉPINE

Horloger

Place des Victoires, à Paris

A Enns (2), le 2 nivôse, an 9.

Malgré que vous gardez le silence, Monsieur, je m'empresse de vous apprendre de nouveaux succès de l'armée du Rhin. J'ai été tellement occupé à poursuivre l'ennemi que depuis Wasserburg (3), je n'ai pu vous écrire.

Le passage de l'Inn, de la Salza, de la Traun (4) n'ont

(1) C'est le cas de citer ce mot d'une femme d'esprit : Les montres sont comme les domestiques ; plus on en a, plus on est mal servi.

(2) Enns ou Ens est une ville de 4,500 habitants environ, pittoresquement située, non loin du Danube, sur la rivière de l'Enns (Haute-Autriche, arrondissement de Linz). Le mur d'enceinte a été construit avec la rançon que l'Angleterre paya pour la délivrance de Richard Cœur-de-Lion.

(3) Ville de près de 4,000 habitants sur la rive gauche de l'Inn (Haute-Bavière).

(4) Je ne ferai pas de notes sur l'Inn, la Talza et la Traun, que tout le monde connaît. Ne portons pas d'eau à la rivière... excepté quand la rivière est espagnole. Je ne mettrai non plus aucune note sous les noms du prince Charles, des généraux Grenier, Le Courbe et Moreau, dont s'occupent toutes les histoires générales comme tous les recueils biographiques. En revanche je voudrais bien donner une petite notice sur le narrateur, mais j'ai beau chercher, je ne

pas coutés (1) à la République 50 Français ! L'ennemi est en pleine déroute ! La présence du prince Charles n'a pu rallier l'armée impériale, ny rétablir son moral.

Ici ces Messieurs ont brulé le pont de l'Enns ; mais sans une suspension de 48 heures nous aurions passez (*sic*) ce fleuve hier soir, et le restant de leur équipage aurait resté en nos mains.

Nous avons trouvés ici, magasins de farine envirrons (*sic*) 2,000 sacs, seigle 4,000, et avoine plus de 6,000, 13 à 14,000 armes à feu dont la moitié n'est de calibre français, n'ont jamais servi, des effets de campement, d'habillement, enfin depuis huit jours nous avons enlevé plus de 1,500 voitures chargées de vivres et fourrages, il n'y a pas de jour que l'on ne fasse au moins 7 à 800 prisonniers.

Si le prince Charles ne parvient pas à déterminer l'empereur à la paix il n'y a pas de doute que dans deux mois (2), nous aurons un empire à louer ou à vendre.

Si vous livrez à l'impression ce récit, je vous prie d'accorder mes idées : je suis tellement pressé que je ne peux relire ma lettre, mais je vous apprends de bonnes nouvelles et vous charge de les classer.

A l'instant je monte à cheval. L'Enns est passé par trois cens hommes d'infanterie, dans une heure il y aura des demi-batteries et de la cavalerie (3) qui passent à la nage.

Donnez-moi de vos nouvelles.

Je vous salue amicalement. HUSSON.

trouve rien sur le général Husson dans les livres que j'ai sous la main et je prie mon lecteur d'avoir pitié de mes stériles efforts et de pardonner à un humble *pékin* sa parfaite ignorance des choses militaires.

(1) Devant cette faute de français, qui sera suivie de beaucoup d'autres fautes du même genre, on est bien obligé de se dire que le général Husson écrivait avec beaucoup plus de verve que de correction. Du reste, quelles fautes ne remettrait-on pas à un vainqueur animé d'un aussi patriotique enthousiasme ?

(2) Dans sa précipitation enfiévrée, Husson avait écrit *moins* pour *mois*. On voit bien que sa plume courait, pour annoncer tant de victoires, avec la même rapidité que son cheval sur les champs de bataille.

(3) Les deux mots sont en abrégé dans le texte : B^ie et Cie.

Je suis toujours à l'avant-garde et toujours je me porte bien à fatigues près.

Je ne vous parle ici que des succès de l'aile gauche, commandée par le lieutenant-général Grenier ; le lieutenant-général Le Courbe qui commande la droite et le centre, commandé directement par le général Moreau, ne cessent comme nous de battre et d'enlever à l'ennemi, armes, bagages, canons, chevaux et un nombre étonnant de prisonniers.

Du 3. Nous marchons en avant pour battre de rechef l'ennemi (1).

(1) Sur la lettre même du général Husson, son correspondant a tracé ces quatre lignes : « Au citoien Dubois, directeur du Journal de Paris. Rue Fraisnée, maison curiale. — Lépine a l'honneur d'envoyer une lettre à M. Dubois. S'il la juge intéressante pour son journal cela fera plaisir peut-être à beaucoup de lecteurs. — Ce 16 nivôse. » Dubois inséra-t-il le bulletin de victoire ? Je n'ai pu, loin de toute grande bibliothèque, m'en assurer et je laisse le soin de la vérification aux curieux qui pourront aborder la collection du *Journal de Paris*. Du récit du général Husson, écrit après Hohenlinden, je rapprocherai un billet dont la signature est illisible et qui, quoique émanant d'un général en chef, ne roule que sur une affaire d'horlogerie : « Au citoyen Lépine, horloger, place des Victoires-Nationales, à Paris. — Quartier général à Cologne, le 14 brumaire an 3°. Je vous ai envoyé, il y a quinze jours, mon cher concitoyen, par l'un des courriers de l'armée, 40 pièces de 24 livres pour la belle et excellente montre que vous m'avés faitte. Je n'entend plus parler ni du courrier, ni des quarante louis, ni de la montre et je ne sçais pas ce que cela veut dire. Je vous prie de me mander si le courrier s'est présenté chés vous et si vous en avez eu connaissance. Vous obligerez infiniment le général en chef... » Reproduisons encore un billet écrit par un prisonnier, du nom de Pin, sur lequel je ne puis rien dire, sinon que son aventure prouve une fois de plus que jamais on n'eut moins de liberté qu'à l'époque où l'on inscrivait ce nom sacré sur toutes les murailles, même sur les murailles des prisons :

AU CITOYEN LÉPINE
Horloger, place des Victoires, n° 12, Paris

Ce 19 pluviose

Citoyen, depuis que nous ne nous sommes pas vus j'ai toujours été enfermé en prison et j'y suis encore Dieu sait pour combien de tems sans être jugé, ni interrogé, et sans savoir même les motifs de mon arrestation. Voilà, mon ami, où la Révolution m'a conduit; je ne me plains pas et je sais souffrir. Je suis dans la dernière misère ; une année de captivité m'a conduit à manquer de tout ; je suis couvert de haillons, malingre, et presque infirme. Il ne me reste

VIII

Ma chère douce Épine,

Mantoue a capitulé le 14 ou 15 pluvios comme aussi sa forteresse. Je vous embrasse. Voilà l'aurore de notre liberté.

Votre frère et ami, SERBELLONI (1).

SECONDE PARTIE

I

MONSIEUR,

MONSIEUR RAGUET L'ÉPINE

Député de Loir-et-Cher, en sa terre de Renay, près Vendôme

Monsieur,

Un nommé Martin est depuis six ans conducteur de

que ma montre que je garde pour un besoin extrême; j'en ai perdu la clef, et je vous prie de m'en envoyer une le plus tôt possible, mais des plus communes. Adieu.

Si vous pouvez m'être utile je vous engage au nom de l'humanité de le faire. Portez-vous bien.

Votre concitoyen, PIN.

Port-Libre, rue de la Bourbe, au grand corridor, cellule n° 30.

(1) Tout est singulier dans ce billet, son extrême brièveté qui permet de le citer comme un modèle de laconisme, sa plaisanterie initiale sur le nom de l'horloger, *douce épine* étant une imitation de *douce amère,* l'orthographe de quelques mots, la bouillante ardeur qui règne en ces deux lignes, sans date (la capitulation de Mantoue suivit l'armistice du 16 janvier 1801) et qui sont signées d'un nom oublié dans nos recueils biographiques. Ce nom fut pourtant célèbre.

troisième classe des ponts et chaussées, à Blois, dirigeant dans ce moment notre chemin de grande communication de Montoire à Blois; [il] (1) voudrait être nommé de deuxième classe. Quatre fois il a été proposé pour cette fonction par M. l'ingénieur en chef.

L'an dernier j'eus l'honneur d'en écrire à Monsieur le général Doguereau, qui eut l'obligeance de s'en occupper

Thiers (*Histoire du Consulat et de l'Empire*, tome I, p. 225) cite « M. Serbelloni, envoyé de la république cisalpine » parmi les hauts personnages étrangers qui assistèrent à la première audience du Corps législatif aux Tuileries (21 février 1800), et il le mentionne encore (tome III, p. 385) comme ayant eu à Lyon, en janvier 1602, une entrevue avec le premier Consul au sujet de l'organisation de la République cisalpine. Napoléon, du reste, appréciait depuis longtemps déjà Serbelloni, comme le prouve ce passage d'une de ses lettres au Directoire, écrite de Milan le 11 juin 1791, passage qu'a bien voulu m'indiquer le savant historien des guerres de la révolution, mon cher confrère M. A. Chuquet : « Serbelloni est patriote, il jouit d'une grande considération, étant de la première famille du Milanais, et fort riche. » (*Correspondance*, tome I, p. 387). Voir sur la famille Serbelloni et les divers personnages de marque qui lui ont autrefois appartenu, les *dictionnaires* de Bayle, de Moréri, etc.

Je reproduis, à la suite du dernier document de la première série, une petite pièce moitié imprimée, moitié manuscrite, billet de convocation adressé par le ministre Fouché au neveu de Beaumarchais :

Imprimé {

LIBERTÉ (*Vignette*) ÉGALITÉ

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE

Paris, le 13 thermidor an 9 de la République, une et indivisible.

Le Ministre de la police générale de la République,

A

Au CITOYEN L'ÉPINE, horloger

Je vous invite, citoyen, à vous rendre à mon ministère, demain à midi, pour une affaire pour laquelle vous pouvez donner des renseignenents.

La présente vous servira de carte d'entrée au bureau de l'inspecteur général.

Le ministre de la police générale,
FOUCHÉ.

Le chef du bureau particulier,
DESMARETS.

(1) Le prénom *il* a été oublié par l'illustre naturaliste qui peut-être en ce moment pensait à une des belles découvertes qui ont immortalisé son nom. Soyons indulgents pour les *lapsus* des grands hommes. Quintilien l'a dit: *Summi sunt, homines tamen*.

(*sic*) (1), et de me répondre qu'il serait fait droit à la demande autant que possible; cependant les choses en sont demeurées là. Aujourd'huy ce conducteur revient à la charge, et prétend que ses chefs l'ont proposé pour la cinquième fois dans le courant de ce mois.

N'osant plus solliciter Monsieur le général Doguereau, je viens vous prier, si cela ne vous contrarie point, d'avoir la bonté de vous en occupper, à votre tour, auprès de l'administration générale, et même de vous entendre avec Monsieur le général Doguereau, si vous le jugez nécessaire, car les mutations de ce genre doivent avoir lieu en janvier prochain.

Je crois que ce Martin est très capable, et qu'il n'a jamais démérité.

Agréez, Monsieur le Député, l'assurance de mes sentiments très respectueux. CUVIER (2).

MINISTÈRE
des
FINANCES
—
CABINET
DU MINISTRE

II

AU MÊME

19 septembre 1836 (3).

Mon cher collègue, nous voici engagés dans une entreprise qui a ses difficultés (4), mais dont le succès n'est pas

(1) Plus haut c'était un péché d'omission. Nous voici en présence d'un péché plus grave commis par un membre de l'Académie française, avec récidive quelques lignes plus loin. Que ceux qui n'ont jamais intempestivement redoublé une lettre jettent la première pierre à l'auteur du *Discours des Révolutions du Globe !*

(2) Mes lecteurs regretteront sans doute que je ne leur serve qu'un plat vulgaire sous forme d'une simple lettre de recommandation, et non un plat exquis tel qu'une lettre en beau style, roulant sur quelque intéressant sujet scientifique, mais ne les désarmerai-je pas en leur déclarant que je le regrette encore plus qu'eux ?

(3) La lettre est sans suscription, mais elle a été certainement adressée au député Raguet-Lépine.

(4) Charles-Marie Tanneguy comte Du Châtel, avait été nommé ministre des finances dans le cabinet du 6 septembre 1836.

douteux (1). Nous avons grand besoin de l'appui et du cordial concours de tous ceux qui ont soutenu avec nous la politique fondée par Casimir Périé (2). Vous êtes au premier rang de mes amis, et je ne veux pas rentrer au Ministère sans me rappeler à votre bon souvenir. Vous me ferez même grand plaisir de me dire votre avis sur la situation des affaires, et particulièrement sur l'Espagne. Croyez, je vous prie, mon cher collègue, à mes sentimens les plus sincères et les plus distingués.

T. Duchatel (3).

III

A Monsieur luce

Rue d'Amboise, n° 7, Paris (4)

J'ai l'honneur d'envoyer cent franc (5) à Monsieur Luce, reste deux cens six. D'ici à quelques jours je le prierai de me continuer ses bons offices.

Salut et considération, Grétry.

(Date ajoutée au crayon par une autre main : 16 décembre 1815) (6).

(1) Flots et destins politiques sont changeants. Ce *succès qui n'était pas douteux*, vu à travers les illusions du nouvel occupant, devint une chute rapide (15 avril 1837).

(2) Encore une inadvertance ! (Nous ne trouvons, en quelque sorte, que des distraits en toute cette correspondance). Comment le disciple fidèle de Casimir Périer enlevait-il la lettre finale au nom si célèbre de son maître et prédécesseur ? Il est vrai que lui-meme refuse plus bas, à son propre nom, l'accent circonflexe que tout le monde lui a toujours donné.

(3) Rappelons, en ce recueil tout littéraire, que le comte Duchâtel appartint doublement à l'Institut, d'abord comme membre de l'Académie des sciences morales (1842), puis comme membre libre de l'Académie des Beaux-Arts (1846).

(4) Je ne sais quel était ce correspondant de Grétry (n'y a-t-il pas du *Lancival* là-dedans) : je ne sais pas davantage comment ce billet se trouve mêlé à la correspondance Raguet-Lépine.

(5) *Sic.* Qui donc a dit que pour les musiciens l'orthographe n'est pas obligatoire ?

(6) Pour consoler le lecteur de l'insignifiance de ce billet, je reproduis ici quelques lignes récentes d'un éminent critique, comme avant la fatale invasion

IV

Monsieur Raguet Lépine

Rue de Varennes, 10, Paris

Mon cher collègue, c'est le soir que j'espère aller vous voir demain mercredi, et non pas à diner, car je suis engagé depuis quinze jours chez M. Eynard (1). Je crains de m'être mal expliqué hier, et je ne veux pas que vous vous y mépreniez.

Tout à vous, Guizot.

Mardi 27.

du phylloxera en Gascogne, on renforçait un vin trop léger en y ajoutant la saveur et le parfum d'une généreuse eau-de-vie d'Armagnac : « De tous les artistes appartenant à l'Institut, depuis l'époque de sa fondation, Grétry était celui dont la foule connaissait le mieux le nom et les ouvrages, celui qui, pour elle, représentait avec le plus d'éclat les progrès accomplis en France vers la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. Ni Houdon, ni Méhul, malgré leur célébrité déjà longue, ni David lui-même, malgré le prestige de son rôle de réformateur et l'étendue de son influence, n'étaient arrivés à posséder une gloire aussi populaire. De là l'émotion universelle à la nouvelle de la mort du maître et les honneurs sans précédents, au moins dans notre pays, dont on entoura son cercueil. Peut-être faudrait-il remonter jusqu'au souvenir des pompes déployées à Rome, lors des obsèques de Raphaël, ou à Londres, le jour où les restes de Garrick reçurent dans l'abbaye de Vestminster une sépulture quasi royale, pour trouver à l'étranger l'équivalent de ce qui se passa chez nous à l'occasion de la mort de Grétry. En tout cas, notre propre histoire ne fournirait pas à une date antérieure l'exemple d'un deuil aussi unanime, des témoignages aussi solennels de vénération pour un homme qui n'avait été ni un grand de ce monde par la naissance ou par les fonctions, ni un de ces héros que Dieu suscite à son heure pour la défense du territoire ou des institutions de leur pays. » (*L'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut*, par le vicomte Henri Delaborde, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 août 1889, p. 761). L'éloge de Grétry et la description de ses funérailles remplissent les deux pages suivantes. M. Delaborde rappelle que l'auteur de *Richard Cœur-de-Lion*, de *Zémire et Azor*, et « de tant d'autres bienfaisants chefs-d'œuvre » mourut le 24 septembre 1813, « dans cette petite maison de l'*Ermitage*, près de Montmorency, que Jean-Jacques Rousseau avait autrefois habitée ».

(1) Le philhellène genevois qui, en 1814, avait représenté la république

MINISTÈRE
des
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
—
CABINET

V

Mon cher collègue (par habitude), venez donc déjeuner avec moi demain dimanche. Nous causerons un peu. Je regrette bien de vous avoir manqué.

Tout à vous, GUIZOT.

Samedi 1er novembre.

VI

CABINET
DU MINISTRE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Paris, le 30 juillet 1835

Mon cher collègue,

Il faut revenir. Arrivez aussi promptement que vous le pourrez. Nous sommes très fâchés de vous causer ce dérangement, mais la nécessité l'exige. En de telles circonstances, la présence et le concours des Chambres sont indispensables.

Croyez, je vous prie, à mon bien sincère attachement.

GUIZOT (1).

MINISTÈRE
des
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
—
CABINET

VII

Mon cher collègue, je me plains de vous puisque vous êtes depuis quatre jours à Paris. Venez dîner aujourd'hui avec moi puisque vous partez demain. Vous trouverez quelques-uns des nôtres. J'espère que vous serez libre. Mille compliments affectueux. GUIZOT.

helvétique au Congrès de Vienne, et qui était un des meilleurs amis de Guizot. On sait que né à Lyon en 1775, il mourut à Genève en 1863.

(1) La signature seule est de Guizot. Les billets précédents et le billet suivant sont complètement autographes.

MINISTÈRE
des
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
—
CABINET

VIII

Mon cher collègue, on nous prépare pour vendredi 19 une grosse bataille, la plus grosse qu'on pourra ; encore sur Taïti. C'est absurde (1), mais cela est. Je vous demande en grâce d'être à la Chambre vendredi. Je suis désolé de vous déranger ; mais je ne puis dispenser mes amis de leur part du fardeau. J'en porte tout ce que je puis en porter (2).

Tout à vous, GUIZOT.

Mardi 16 avril 1844.

MINISTÈRE
des
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
—
CABINET

IX

Mon cher ami, vous avez écrit à Madame de Meulan (3) un billet bien affectueux pour moi, et je vous en remercie. J'espère que j'aurai bientôt le plaisir de voir mes amis particuliers. Mais on me prescrit surtout le repos, au milieu du régime des eaux de Vichy que je prends. Je m'en trouve déjà très bien. Par malheur, il n'y a point de repos, pour moi, sans solitude. Dès que je romprai ma solitude, vous le saurez des premiers.

Mille amitiés bien sincères. GUIZOT.

Passy, 6 mai 1845.

(1) Jamais l'épithète n'a été si justement appliquée et, à la distance de près d'un demi-siècle, nous avons peine à comprendre comment une aussi misérable affaire a pu autant passionner les esprits et égarer les jugements.

(2) Noble et énergique image qui fait penser à l'athlète antique luttant avec un héroïsme supérieur à ses forces.

(3) C'était la belle-sœur de Guizot et la sœur du général comte Théodore de Meulan.

X

Je vous remercie, Monsieur et cher ami, de m'avoir donné de vos nouvelles. Je voudrais en avoir de bonnes à vous envoyer en retour. Mais, dans le monde politique et dans le monde domestique, je ne vois que deuil. Vous savez le déplorable accident qui, tout près de vous, a coûté la vie à ma pauvre jeune et si jolie belle-sœur, Madame Devaines. J'ai reçu hier des nouvelles de Claremont écrites au moment même où la Reine et toute la famille royale partoient pour aller à Ostende recevoir les derniers soupirs de la Reine des Belges. Et probablement ils seront arrivés trop tard. Que de douleurs dans cette rare famille ! La branche cadette de la maison de Bourbon en est aussi abreuvée que la branche aînée, et notre excellente Reine peut se placer, parmi les martyrs de la destinée royale, à côté de Madame la Dauphine (1).

Je persiste dans l'opinion que vous me connoissez. Tant que les deux partis conservateurs seront désunis, il n'y a rien de bon à espérer pour notre pays. Je ne crois pas que la République puisse arriver à l'ordre stable, et il n'y a pas de quoi faire en France deux monarchies. Mais cette vérité me paroit encore loin d'être comprise et admise par le public. En attendant qu'elle le soit, il n'y a rien de mieux à faire que de soutenir le *statu quo,* et d'en tirer, au profit de l'ordre, tout ce qu'il pourra fournir. Voilà

(1) Cet éloquent passage, les hautes considérations politiques qui vont suivre et enfin la touchante et charmante anecdote sur Monseigneur le comte de Paris, rendent toute cette lettre bien précieuse et lui assurent, ce me semble, une place dans la prochaine édition du recueil publié avec un soin si filial, si religieux, par Madame de Witt : *Lettres de M. Guizot à sa famille et à ses amis* (Paris, Hachette, in-16). Pour qui veut bien connaître les grandes qualités de l'homme privé, il faut joindre à ce recueil un volume qui le complète à merveille et que l'on doit aussi à la délicate main de Madame de Witt : *M. Guizot dans sa famille et avec ses amis* (Paris, Hachette, in-16.)

toute ma vie politique. Je serois bien surpris si ce n'étoit pas aussi la vôtre.

Je suis au Val-Richer, avec tous mes enfans, jusqu'à la fin de ce mois. Je comptais y rester jusqu'au milieu de novembre. Mais l'Académie française, en me nommant son directeur pour ce trimestre, m'oblige à rentrer un peu plutôt à Paris. Quand comptez-vous y revenir? J'espère que, malgré la Seine qui nous sépare, vous viendrez me voir quelquefois l'hiver prochain. Quand Madame la duchesse d'Orléans vouloit faire faire à Monsieur le comte de Paris de nouvelles connoissances de camarades, il lui répondoit : « Je n'aime que mes vieux amis » (1). Je suis comme lui ; j'aime mes vieux amis ; et je lui souhaite, à lui, de garder toute sa vie cette aimable et honorable disposition.

Adieu, mon cher Monsieur. Mes respects, je vous prie, à Madame Raguet Lépine, et croyez-moi bien sincèrement

Tout à vous, GUIZOT.

Val-Richer, 7 octobre 1850.

XI

MONSIEUR RAGUET LÉPINE

Pair de France, rue de Varennes, 10, Paris

Mon cher ami,

Quand la demande de M. Sabattier arrivera au Conseil (2), je la rapporterai avec intérét (3) puisque vous

(1) Le mot est très joli et fait honneur au royal enfant. Volontiers je répéterais, devant les incomparables affections qui m'accompagnent depuis mes jeunes années : Vivent les vieux amis !

(2) Le conseil royal de l'instruction publique dans lequel l'habile chimiste figurait comme doyen de la faculté de médecine de Paris (1830-1848) et où il joua, pendant 18 ans, un rôle des plus considérables.

(3) L'accent circonflexe est posé, non sur le second *e*, mais sur le premier.

me le recommandez. Je ne sais si je réussirai, mais je l'espère, à la condition toutefois que ledit maître d'études produira un bon certificat du Proviseur de Louis-le-Grand. Vous pouvez compter, mon cher ancien, que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous être agréable. Présentez mes hommages à Madame et croyez-moi votre tout dévoué. ORFILA.

Paris, ce 18 mars 1846.

XII

Claremont, 18 septembre 1850.

Monsieur,

La Reine me charge de répondre à la lettre par laquelle vous lui exprimez la part que vous prenez au coup qui vient de la frapper (1). Sa Majesté connaît votre dévoument, et elle était assurée à l'avance de votre sympathie. Elle ne l'est pas moins de vos regrets bien sincères pour celui qu'elle pleure. Les princes, ses fils, à qui elle a fait part des sentiments que vous leur conservez, s'assossient à ceux de leur auguste mère pour vous. Je regrette d'être auprès de vous, Monsieur, le trop faible interprète de Sa Majesté, et vous prie de vouloir bien agréer l'assurance de ma haute considération. A. TROGNON (2).

(1) La mort du roi Louis-Philippe (26 août 1850).

(2) Auguste Trognon est surtout célèbre comme fidèle courtisan du malheur. Il a laissé d'estimables ouvrages : le meilleur est sa *Vie de Marie-Amélie, reine des Français* (Paris, 1871, in-8°). C'est la biographie d'une sainte écrite par un homme de cœur. On voit battre ce cœur à travers son talent, comme on voit palpiter la flamme à travers le cristal.

LA

PROVENCE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

PAR

ROBERT REBOUL

AVANT-PROPOS

Dans les ouvrages de ce genre, — ils sont en nombre, — sous le prétexte d'en expliquer le plan, on a usé largement, même abusé, de la dissertation sur la matière de la Bibliographie. La table des divisions nous a paru suffisante pour indiquer notre système.

Nous mentionnons les livres qui intéressent la Provence au point de vue historique, en deux parties distinctes : la première partie comprend l'histoire générale, civile, religieuse, politique et littéraire; et la deuxième partie, — suivant le même plan, — l'histoire particulière, par départements, divisés en arrondissements et subdivisés par cantons. La fin de l'ouvrage contiendra deux tables : l'une, des noms d'hommes, et l'autre, des noms de lieux.

Si nous avions à démontrer l'utilité de la Bibliographie, nous dirions simplement, avec Charles Nodier, un maître : « La Bibliographie est l'expression la plus nette « de l'état des connaissances dans une Société. »

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PROVENCE

I. GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE

1. ANCIENNE

1. Rerum antiquarum et nobiliorum Provinciæ Commentarii.

Manuscrit autographe, en partie inédit (Bibl. d'Aix) de Jules Raymond de Solier, avocat érudit, né à Pertuis, vers 1530, mort en 1595. Il est divisé en huit livres, traitant de la Géographie de la Gaule Narbonnaise en général et de la Provence en particulier, des antiquités de Marseille, (partie imprimée) d'Arles, d'Aix, des Voconces. Une copie, sous le titre de *Chorographia Prouinciæ,* a fait partie de la bibliothèque de Rouard (Catalog., n° 3130); elle provenait de Nicolaï, d'Arles, qui l'avait exécutée sur une autre copie autographe de l'antiquaire Cl. Terrin.

2. Iodoci sinceri itinerarium Galliæ, ita accomodatum ut eivs dvctv mediocri tempore tota Gallia Obiri. Par Juste de Zinzerling. *Lvgdvni,* Jacobum du Crevx, 1616; in-16. — *Amstelodami,* apud Jodocum Jansonium, 1649, in-12; tit. gr. et 20 vues. — *Paris,* Dentu et Vanier, 1859; in-12.

3. Topographiæ Galliæ sive Descriptionis et delineationis Famosissimorum Locorum a Potentissimo Regno Galliæ pars XII. Provincia cum contaminis comitatibus Venaiscin venissy nel d' Avignon et

Principatus de Oranges Describitur. Par Martin Zeiler. *Francofurti ad Mænum*, 1661; in-fol., 37 p., 1 f., 7 pl.

4. Dissertations historiques et géographiques sur l'état de l'ancienne Gaule. Par J.-P. des Ours de Mandajors. *A Avignon*, chez Offray, 1712; in-12, 78 p.

5. Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules de la France. Par l'abbé Expilly. *A Paris*, chez Desaint et Saillant, 1763-70; 6 vol. in-fol.

L'ouvrage s'arrête au mot *La Suze*. La continuation inédite, manuscrit in-fol. de 1354 ff., était citée au *Bulletin du Bibliophile*, 1841, p. 544. Jean-Joseph Expilly, chanoine du chapitre de Sainte-Marthe de Tarascon, secrétaire d'ambassade, des Académies de Prusse, Suède et Dijon, naquit à Saint-Rémy, en 1719, et mourut en Italie (1793).

6. Mesures prises dans la nature. (Par l'abbé Couture.) S. l. n. d., in-8, vi-44 p.

Cet article, fourni par M. de Crozet, est relatif à la Géographie de la Provence. N'a-t-il pas mal transcrit le titre? Nous possédons, de l'abbé Claude Couture, curé de Miramas, un *Mémoire sur la manière de mesurer la terre, pour servir à l'explication de la Géographie ancienne de la Provence*. S. l. n. d. (178...), in-8, 42 p.

7. Géographie ancienne du département du Var.

Dans l'*Annuaire du Var*, 1818, p. 180, 1819, p. 144, 1821, p. 15, 1822, p. 55. Série d'articles portant sur les lieux suivants : Tauroentium, Æmines Portus, Telo Mar-

tius, Pomponiana, Stœchades insulæ, Olbia, Pergantium, Alconis, Heraclia Caccabaria, Sambracitanus Sinus, Forum Julii, Athenopolis, Ægyptna, Lerina insula, Lero insula, Antipolis, Apros fluvius varus flumen, Vintium, Ad Horrea, Forum Voconii, Matavonium, Ad Turrem, Tegulata, Antea ou Anteis.

8. Mémoire sur quelques points de Géographie ancienne. Par A.-L. Sardou. *Paris,* 1858; in-8, 20 p., 1 carte.

Géographie de la partie de la Gaule Narbonnaise qui répond au sud de l'arrondissement de Grasse.

9. Entrée des Romains dans les Gaules, par la partie de la Provence formant aujourd'hui le département du Var.

Dans l'*Annuaire du Var,* 1819, p. 139.

10. Géographie Gallo-Romaine, canton de Saint-Tropez et de Grimaud, Simples notes. Les Camatullici, le golfe Sambracitain, Sambracis, Fraxinetum, Athénopolis, Heraclia Caccabaria probaria, Alconis. Par Albert Germondy.

Dans le *Bulletin de la Société Acad. du Var,* 1859, p. 361-411. L'auteur, aujourd'hui conseiller à la cour d'appel d'Aix, est né à Saint-Tropez.

12. Mémoire sur l'ancienne ville de Tauroentum. Par M. Marin (1782).

En tête de son histoire de La Ciotat.

12. Mémoire de M. Thibaudeau sur les nouvelles ruines trouvées près de Tauroentum.

Dans les *Mém. de l'Acad. de Marseille,* 1804, t. III,

p. 108. Thibaudeau, le conventionnel, était alors préfet de Marseille. Il menait de front l'administration et l'archéologie, tout en sacrifiant aux « Muses » grivoises.

13. Mémoire sur Tauroentum, par le Dr C.-F. Achard.

Inséré dans les *Mém. de l'Acad. de Marseille,* 1804, t. III, p. 184.

14. Dissertation sur la situation des Iles nommées par les anciens Stœchades et sur la forteresse de Marseille nommée par eux Tauroenta. Par M. Collot. *Paris*, Firmin Didot, 1847; in-8, 15 p.

Brochure fort rare, écrite par un poète, J.-P. Collot, receveur général à Marseille, alors âgé de 80 ans.

15. Recherches archéologiques, topographiques et historico-critiques sur Tauroentum, colonie phocéenne. Par M. l'abbé M. Giraud. *Paris,* impr. nat., 1852; in-4, 103 p.

Tiré à 25 exemplaires. Ouvrage couronné par l'Institut.

16. Mémoire sur l'ancien Tauroentum, ou Recherches archéologiques, topographiques et historiques sur cette colonie phocéenne. Ouvrage publié sous les auspices de l'Institut de France par l'abbé Magl. Giraud, chanoine honoraire de Fréjus et d'Ajaccio, lauréat de l'Institut, etc. *Toulon,* impr. d'E. Aurel, 1853; in-8, 238 p., 5 pl.

Tiré à 400 exemplaires. L'abbé Giraud a fait oublier les travaux précédents par des aperçus nouveaux et des recherches plus étendues. Il discute, commente et explique toutes les opinions. Il rend à Tauroentum sa véritable position, placée à l'extrémité méridionale de la plage

des Lèques, sur la côte maritime du département du Var, à un kil. et demi du village de Saint-Cyr. Il serait possible que la fondation de Tauroentum eût précédé celle de Marseille. Sous les Romains, la ville fut fortifiée et devint un centre commercial. Elle existait encore au VI[e] siècle et paraît avoir été détruite au VIII[e] siècle par les Sarrazins.

17. Nouvelles recherches topographiques, historiques et archéologiques sur Tauroentum et description des médailles trouvées dans les ruines et dans la campagne de cette ville. Par l'abbé Magl. Giraud. *Toulon*, impr. d'E. Aurel, 1862; in-8, 72 p., 2 pl.

Un fragment d'inscription latine sur marbre blanc porte le nom de *Tauroentum*. Ce nom viendrait du navire qui portait les Phocéens et qui avait pour insigne un taureau sculpté à la proue. Né à la Ciotat, le 24 octobre 1798, l'abbé Giraud est mort en 1878. Officier de l'Instruction publique, il était correspondant du Ministère, membre de la Société des Antiquaires de France et de la Commission de la topographie des Gaules.

18. Forum Voconii aux Arcs-sur-Argens (Var). *Draguignan*, Gimbert, 1864; in-8, 37 et 7 p., 1 pl., 1 carte.

Signé: Truc, maire des Arcs. Ce travail fit une révolution archéologique et il est bon de connaître les opinions des combattants. M. Truc avait donné dans l'*Echo du Var* (26 juin 1864) *un silo du* X[e] *siècle sur le territoire des Arcs:* Signé T. Sous la signature ...X, M. Saint-Coux, principal du collège de Draguignan, accepta sans restriction la thèse de M. Truc (*Écho du Var,* 4 septembre 1864). Y**, c'est-à-dire MM. Guillon et Mireur (id. 11 sept.) revendiquent le Forum pour Le Cannet du Luc. M. Gustave Clappier fait un compte rendu favo-

rable à M. Truc (*Nouvelliste de Marseille*, 11 sept..) M. Truc, dans une très longue lettre, discute la position du Cannet (*Écho du Var*, 18 sept.). Une dissertation conforme aux vues de M. Truc, signée Sex. G. (Sextius Guérin), paraît dans le journal *Le Var*, 25 et 29 sept.). MM. Guillon et Mireur fournissent de nouvelles preuves historiques en faveur du Forum au Cannet. Le *Messager de Provence* (1er oct.), art. de M. E. Jouve, voit « deux obscurités » dans le travail de M. Truc : obscurité dans les distances, obscurité dans l'emplacement du Forum, à droite ou à gauche de l'Argens. Il ne les dissipe pas et sa conclusion, appuyée sur le vide, est assez drôle : « Nous voudrions qu'on fit le jour sur ces deux obscurités, sinon, nous sommes forcés de croire que le Forum Voconii se trouvait dans la plaine de Vidauban. » Peut-être est-ce là une troisième obscurité.

On lit dans une lettre de M. Truc (*Écho du Var*, 2 oct.) : « En présence des dispositions de la rive droite contre la rive gauche de l'Argens, je me retranche en silence sur la rive gauche du fleuve auprès du pont Aurélien, de la bifurcation de l'embranchement de Riez, du *Mounastié* et du *Columbarium.* » Dans leur réponse à cette lettre, MM. Guillon et Mireur discutent les distances (id., 9 octobre). E. Jouve, sous le titre de *Forum Voconii, Opinion de M. Rouchon-Guigues sur l'emplacement de la ville romaine,* déclare que « tous les honorables antiquaires qui se sont occupés et qui s'occupent encore de l'emplacement du Forum Voconii, font, tous, complètement erreur ; et il conclut que « d'Anville n'avait peut-être pas tort de donner au nom de Gonfaron, qui remplace Cagnosc, l'étymologie de Forum Voconii ». Quatrième obscurité, (*Messager de Provence,* 15 octobre). M. Truc fournit des notes sur les distances du Camp Redon au *Mounastié,* de Fréjus au Camp Redon, de Fréjus au *Mounastié,* et sur le temple de Diane et la croix Aurélienne, au Cannet (*Echo du Var,* 16 octobre). Ce même journal (23 octobre)

annonce un document plaçant le Forum au Cannet, et publié dans le numéro du 6 novembre.

19. Détermination de l'emplacement du Forum Voconii par M. Osmin Truc, maire de la commune des Arcs (Var). Rapport fait et lu à la Sorbonne en présence des délégués des Sociétés savantes des départements, par M. Rossignol, conservateur adjoint des Musées impériaux. *Paris,* J.-B. Dumoulin, 1864; in-8, 16 p.

20. Le Forum Voconii au Luc-en-Provence, par Frédéric Aube. *Aix,* impr. nouv. A. Arnaud, 1864; in-8, 20 p., 1 pl.

Il y a un compte rendu dans l'*Echo du Var*, du 13 novembre 1864.

21. Rapport sur les publications de MM. Aube et Truc, relatives à l'emplacement du Forum Voconii. Par M. le duc de Blacas.

Dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France,* 1864. « En résumé, si Forum Voconii n'était pas au Luc, il n'en était pas fort éloigné, et certainement l'opinion de M. Aube est celle qui se rapproche le plus de la vérité. »

22. Forum Vocontium indiqué par les documents historiques avec une carte explicative. Rapport fait à la Société des sciences, belles-lettres et arts du Var, à Toulon, le 8 janvier 1865. *Toulon,* E. Aurel, 1864; in-8, 2 ff., 52 p.

Signé : V. Thouron, ancien élève de l'Ecole normale. Examen des travaux de MM. Aube et Truc, et favorable l'opinion de ce dernier.

23. Forum Vocontium. A M. V. Thouron, président de la Société des sciences, arts et belles-lettres du département du Var. *Toulon,* H. Vincent, 1865; in-8, 8 p.

Signé : D. Rossi, directeur du *Propagateur du Var.* Il y a un compte rendu par M. Léon Bleynie, *Propagateur,* 1865, p. 207-211 et La *Sentinelle Toulonnaise,* 14 avril 1865.

24. Forum Voconii. Réponse à la notice de M. V. Thouron, président de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Var, à Toulon, par Frédéric Aube. *Aix,* impr. nouv. A. Arnaud, 1865; in-8, 16 p.

25. Notice sur Forum Voconii au Cannet du Luc (Var), par l'abbé L. Liotard. *Draguignan,* P. Gimbert, 1864 ; in-8, 28-II p.

M. Truc réplique à l'auteur dans une lettre insérée à *l'Echo du Var* (26 mars). Il constate dix-huit erreurs topographiques, sans compter les erreurs historiques et bibliographiques. L'abbé Liotard déclare s'interdire toute polémique (*Écho du Var,* 2 avril). Une lettre de M. Victor Gastinel soutient la thèse de l'abbé Liotard (*Le Var,* 31 mars). Ce dernier publie encore *Le Colombier des Arcs,* avec une note de M. Rossi (*Propagateur du Var,* 1866).

26. Réponse à MM. Liotard, Rossi et Aube, au sujet du Forum Voconii, par M. J.-B.-O. Truc, Maire des Arcs. *Draguignan,* P. Gimbert, 1865 ; in-8, 47 p.

27. Forum Voconii devant le congrès scientifique de France, par D. Rossi, directeur-fondateur du *Propagateur du Var. Toulon,* E. Aurel, 1866 ; in-8, 27 p.

Lire une lettre de M. Léon Bleynie, *une voix compétente sur Forum Voconii* (*Propagateur du Var*, p. 466).

28. Une rectification à propos du Forum Voconii. *Draguignan*, P. Gimbert, 1874; in-8, 8 p.

Signé : D. Rossi. Broch. insignifiante.

29. Forum Voconii et la voie Aurélienne d'après le Cartulaire de Lérins. Par l'abbé Pierrugues. *Nice*, 1883 ; in-8.

D'après cette opinion, le Forum est placé à Vidauban.

30. Étude historique sur Forum Voconii. Castrum de Caneto. Le Cannet. Par M. l'abbé Marius Sivan. *Brignoles*, impr. de Marius Vidal, 1885 ; in-12, 218 p. avec pl. et cartes.

31. Forum Voconii. Par l'abbé F. Bérard. *Draguignan*, C. et A. Latil, 1885; in-8, 25 p.

Placé à Châteauneuf, hameau de la commune de Vidauban.

32. Forum Vocontium, la voie Aurélienne et le pont d'Argens. Par A. Michel. *Draguignan*, C. et A. Latil, 1885; in-8, 104 p., 1 carte.

« Le *Forum Vocontium* se trouvait à l'endroit aujourd'hui occupé par le village du Cannet du Luc, par les quartiers de Sainte-Maisse et du Camp-Redon. Le nom du Cannet vient directement de l'ancienne appellation *Forum Vocani.* » M. Alphonse Michel, juge de paix à Marseille, est un érudit et un félibre distingué.

33. *Ad Horrea*. Lettre de M. Carles, curé d'Auribeau, insérée dans *Le Var*, 7 juin 1868, et formant la matière de 8 p. in-8. Il soutient qu'Auribeau est l'ancienne station romaine.

34. Mémoire sur la station *Ad Horrea* de la voie Aurélienne. Par l'abbé Pierrugues, vicaire à Grasse. Extrait du Bulletin de la Société Niçoise des sciences naturelles et historiques. *Nice,* S. Cauvin Empereur, 1879; in-8, 15 p.

35. La station *Ad Horrea.* Par l'abbé F. Laugier, vicaire général de Fréjus. *Draguignan,* C. et A. Latil, 1885; in-8, 27 p., 1 carte.

36. Sur la cité de Pomponianus. Lettre au Sémaphore. Par Casimir Bousquet. *Marseille,* Barlatier-Feissat et Demonchy, 1844; in-4.

37. Discussion sur la position des Ports antiques entre le Var et la Roya. Par Ed. Blanc. *Paris,* 1879; in-8.

38. Aeria, ville celtique et romaine, recherches sur son emplacement. Par l'abbé Saurel. *Paris,* 1885; in-8, 138 p., cart. et grav.

39. Mémoire sur la position, l'origine et les anciens monuments d'une ville de la Gaule narbonnaise appelée Glanum Livii. Par Léon Ménard.

Dans les *Mém. de l'Acad. des Inscript. et B. L.,* 1768, t. XXXII.

40. Mémoire sur l'antique Ugernum. Par Alexandre Eyssette. *Tarascon,* Elysée Aubanel, 1845; in-8, 22 p.

Il s'agit de Beaucaire.

41. Maritima Avaticorum ou Recherches sur une ville morte située dans la commune de Saint-Mître. Par Alfred Saurel. *Marseille,* 1877; in-8.

42. La civitas Rigomagensium et l'Evêché de Nice. Par l'abbé Duchesne. *Paris,* 1883; in-8.

L'auteur identifie cette cité avec Thorame.

43. La civitas Rigomagensis. Par M. Longnon, membre de l'Institut. *Paris*, Vieweg, 1886 ; in-8.

Placée à Barcelonnette.

44. La bataille de Mustias-Calmes et la civitas Rigomagensis. (*Annales des Basses-Alpes*, 1888 ; p. 267.)

Art. signé, J. Roman, plaçant la cité à Chorges.

45. Les voies romaines de la région du Rhône. Par Ch. Lentéric. *Avignon,* Séguin, 1882 ; in-8, 1 carte.

46. Les voies romaines et massiliennes dans le département des Bouches-du-Rhône. Par J. Gilles. *Marseille,* ... in-8, 2 cartes.

47. Étude sur les voies romaines dans la partie de la Provence qui a formé le département du Var et l'arrondissement de Grasse. Par Frédéric Aube. *Aix,* imp. Remondet-Aubin, 1867; in-8, 19 p.

48. La voie Aurélienne, articles insérés dans l'*Annuaire du Var*, 1818, p. 195; 1820, p. 142; 1825, p. 8.

49. Notice sur la voie aurélienne. Par M. l'abbé Doze, lue à l'assemblée générale de la société d'Études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, le 28 août 1856. *Draguignan*, imp. Marquisan et Gimbert, 1856 ; in-8, 15 p.

Supplément à un premier travail sur la voie Aurélienne dans le Var, par le même. (*Bullet. de la Société*, t. III, p. 1-18).

50. Mémoire sur l'ancienne voie Aurélienne entre Antibes et Aix. Par le commandant Rabou.

Dans la *Revue archéol.*, janv.-juin 1861, p. 119.

51. Le nom de Cannes et la voie Aurélienne. Par l'abbé Pierrugues.

Dans le *Bullet. de la Société Niçoise*, 1879 ; p. 7.

52. Nouvelle lecture de la table de Peutinger en ce qui concerne la route de Reis Appolinaris à Forum Voconii, ou plus exactement à Forum Julii. Par M. Hayaux du Tilly. *Tours*, 1878 ; in-8, 30 p.

53. Anciennes sépultures et voie romaine découvertes à Toulon, le 27 juin 1868, rapport présenté à la Société académique du Var. Par M. Octave Teissier. *Toulon*, V[e] E. Aurel, 1868 ; in-8, 11 p., 1 phot. 1 pl.

54. Vence et la voie Julia Augusta. Par Ed. Blanc. *Nice*, 1877 ; in-8.

55. Alaunium Catuiaca. Le voie romaine entre Sisteron et Apt. Par Damase Arbaud. *Toulon*, E. Aurel, 1868 ; in-8, 33 p., 1 carte.

Tiré à 100 exemplaires. Alaunium est placée sur les bords de l'Auson à 36 kilom. de Sisteron et Catuiaca à Céreste, à 18 kilom. d'Apt.

56. La voie Domitienne entre Sisteron et Apt, à tra-

vers l'arrondissement de Forcalquier. Par L. Pelloux. *Marseille,* 1883 ; in-8.

57. Saint-Gens, ermite, et Boèce, évêque de Venasque. Aeria voie directe de Marseille à Carpentras et en Italie, par le mont Genêvre. Par J. Gilles. *Avignon,* 1885 ; in-8, 38 p.

58. Notice sur la Turbie, monument des Trophées d'Auguste, et sur la voie Julia Appia. Par Cessole. *Nice,* 1843 ; in-8, 42 p., 1 pl.

59. Itinéraire maritime d'Antonin. Par M. Toulouzan. *Marseille,* 182...; in-8.

60. Dissertation sur le passage des rivières et des montagnes, et particulièrement sur le passage du Rhône et des Alpes, par Annibal, l'an 218 avant l'ère chrétienne. Par le Marquis de Fortia d'Urban. *Paris,* 1818 ; in-8, 23 p. *Id.,* 1819; in-8, 23 p., 1 carte.

61. Opinion de M. Bonafise sur le bouclier de Scipion, et l'itinéraire que suivit Annibal depuis son passage du Rhône jusqu'aux Alpes et aux remparts de Turin, pour faire suite au voyage d'un Anglais dans le département de Vaucluse. Publié par J.-Fr. Brachet. *Avignon,* Offray, 1828 ; in-18, 72 p.

62. Le passage d'Annibal du Rhône aux Alpes. Par l'abbé C.-A. Ducis. *Annecy,* imp. Thésio, 1868 ; in-8.

63. Annibal et Publius Cornélius Scipion. Passage du Rhône. Par J. Gilles. *Marseille,* 1872 ; in-8, 75 p., 1 carte.

64. Recherches sur l'état ancien des embouchures du Rhône. Par Honoré Clair. *Arles,* D. Garcin, 1843; in-8, 33 p.

65. Fossæ Marianæ ou recherches sur les travaux de Marius aux embouchures du Rhône. Par Alfred Saurel. *Marseille,* typ. Roux, 1865; in-8, 58 p., 1 f., 4 pl.

Travail couronné par la Société de statistique de Marseille.

66. Aperçu historique sur les embouchures du Rhône. Travaux anciens et modernes. Fosses Mariennes. Canal du Bas-Rhône. Mémoire lu à la Société de Géographie, par Ernest Desjardins. *Paris,* imp. Lahure, 1866; gr. in-4, 133 p. 1. f., 22 cartes et pl.

67. Les Fosses Mariennes et le canal de Saint-Louis. Réponse à M. Desjardins. Par J. Gilles. *Marseille,* 1869; in-8, 1 carte.

68. Rhône et Danube. Nouvelles observations sur les Fosses Mariennes et le canal du Bas-Rhône, port des Fosses Mariennes, camp de Marius. Réponses aux objections. Embouchures du Danube comparées à celles du Rhône. Par Ernest Desjardins. *Paris,* Durand, 1870; in-4, 1 carte.

69. Nouvelles recherches sur le tracé des Fosses Mariennes et sur l'emplacement du Camp de Marius. Par Aurès. *Nîmes,* 1873; in-8.

70. Note sur le Canal et le Camp de Marius. Par Salles. *Tours,* 1876; in-8, 20 p.

71. Notice sur les lieux de Provence où les Cimbres, les Teutons et les Ambrons ont été vaincus par Marius, dans le IIe siècle ; sur les monuments, les noms des villes et des cantons qui conservent la mémoire du passage de ces peuples, et du séjour que Marius a fait dans la même province, soit pour les attendre, soit pour les combattre ; enfin, sur le séjour et la domination des Goths en Provence, dans les Ve et VIe siècles. Par M. de Saint-Vincens. *A Paris,* chez Sajou, 1814 ; in-8, 21 p.

72. Dissertation touchant la rivière où Caïus Marius défit les Ambrons, si c'étoit l'Arc ou la Durance. Par l'abbé Jean Monier. A Aix, chez J. David, 1713 ; in-12, 18 p.

L'auteur, docteur en théologie, mort en 1717, était né à Pertuis.

73. Dissertation sur les plaines d'Aix et de Trets. Par l'abbé Castellan.

Dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France,* t. IX. Jean-Probace-Charles Castellan, professeur d'éloquence à la Faculté de théologie d'Aix, naquit à Tourves, vers 1760, et mourut à Aix, le 25 août 1837. Ses travaux d'érudition ont de la valeur.

74. Monuments trouvés dans la plaine de Tretz, le 8 novembre 1827. Par les frères Bosq. 1834 ; in-fol., 7 p., 1 pl.

Autel antique élevé au dieu *Bonus Eventus.* Manuscrit en mon pouvoir. Cet autel fut trouvé à Pourrières, en 1827, et donné à la ville de Marseille. Jauffret, alors conservateur du Musée des Antiques, en adressant au maire,

le marquis de Montgrand, une copie de l'autel, y joignait ces vers, à l'occasion de sa fête :

La cité qui vous est si chère,
Exprès pour vous fêter obtient ce monument.
Soyez toujours son digne Maire
Et nous dirons : voilà l'heureux événement !

Les frères Bosq, d'Auriol, ouvriers horlogers-mécaniciens, avaient la belle passion de l'archéologue. Ils ont recueilli beaucoup de monuments et les ont décrits dans des mémoires non publiés qui mériteraient d'être réunis.

75. Notice historique sur le monument qui fut élevé en l'honneur de Marius dans la plaine de Tretz après la victoire remportée par lui contre les Teutons et les Ambrons. Par les frères Bosq, 1835 ; in-fol., 12 p., 1 pl.

Manuscrit en mon pouvoir.

76. Etude d'un camp retranché aux environs de la ville d'Aix (Bouches-du-Rhône) et nouvelles recherches sur les travaux militaires, les marches et les combats de C. Marius dans la guerre contre les Teutons. Par Melchior Tiran. Extrait du t. V, v[e] série des *Mémoires de la société royale des Antiquaires de France,* in-8, 60 p.

2[e] édit Marseille, Barlatier-Feissat, père et fils, 1873 ; in-4, 48 p. carte et plan. Joseph-Melchior Tiran, ancien garde du corps, consul de France de première classe, officier de la Légion d'honneur, est mort à Marseille (1886) à l'âge de 84 ans.

77. Campagne de Marius dans la Gaule, suivie de Marius, Marthe, Julie, devant la légende des Saintes-

Maries. Par J. Gilles. *Paris,* 1870 ; in 4, 1 carte, 3 phot., 3 grav.

78. Marius et Jules César, leurs monuments dans la Gaule. Vercingétorix prisonnier. La Gaule et la Grande-Bretagne captives. Par J. Gilles. *Marseille,* 1871 ; in-4, 13 pl.

79. Précis historique et chronologique des monuments triomphaux dans les Gaules depuis Q. Fabius Maximus Allobrogicus jusqu'à Auguste. Par J. Gilles. *Marseille,* 1873 ; in-4, 12 pl.

80. Recherches sur les limites territoriales d'Arles, d'Aix et de Marseille sous la période romaine. Par Michel de Loqui. (Extrait des *Mém. de l'Acad.* d'Aix). In-8, 15 p.

81. Traité juridique et historique pour la défense de l'ancienne limite entre les provinces de Provence et de Languedoc. Au Roy et à Nosseigneurs du conseil. Par Gilles Gaillard, seigneur de La Motte-Lussan. *Avignon,* 1664 ; in-4.

Cité par Le Long, n° 38021. Serait-ce le même ouvrage que le suivant?

82. Les royales limites des Provinces de l'Empire françois et particulièrement entre la Provence et le Languedoc. Par Gilles, de la ville d'Arles. *A Arles,* chez F. Mesnier, 1665 ; in-4, 38 p.

83. Procès-verbal de visite en 1323 des fortifications des côtes de Provence et des munitions d'armes et de vivres, depuis Albaron (Bouches-du-Rhône) jusqu'à la Turbie (Alpes-Maritimes), par le Dr J.-L. Barthélemy. *Paris,* Imp. Nat., 1882 ; in-4, 75 p.

2. MODERNE.

84. Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont, au XVI[e] siècle. Extraite du premier livre de l'histoire des Allobroges par Aymard du Rivail, traduite pour la première fois en français sur le texte original, publié par M. Alfred de Terrebasse; précédée d'une introduction et accompagnée de notes historiques et géographiques. Par M. Antonin Macé, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Grenoble. *Grenoble,* F. Allier, 1852; in-12 et in-8, XXXVI-364 p.

Il y a beaucoup de rêveries, mais on y trouve de bons renseignements sur la topographie du Comtat et de la Provence.

85. Les Antiquitez et Recherches des villes, chasteaux et places plus remarquables de toute la France. Par André Duchesne. *Paris,* C. Collet, 1647; in-8.

Il y a une longue description de la Provence.

86. Description de la Provence. Par Piganiol. *Paris,* 1753; in-12.

87. La géographie la plus aisée adaptée à une école de Marseille. (Par Maurice Barrallier.) *A Village,* chez Maurice Reillarrab à l'Amour du Bien, 1764; in-12, 154 p.

88. Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de

la Provence ancienne et moderne, du Comté Venaissin, de la Principauté d'Orange, du Comté de Nice, pour servir de suite au Dictionnaire de la Provence. Par M. Achard, médecin de Marseille. Précédée d'un discours sur l'état actuel de la Provence. Par M. Bouche, avocat au parlement d'Aix. *A Aix*, de l'imp. de J.-P. Calmen, 1787-88 ; 2 v. in-4.

Le second volume, non terminé, s'arrête au mot *Velaux* et à la page 576. La Bibliothèque de M. le Comte de Clapiers, de Marseille, conserve le manuscrit original de la partie non imprimée qui contient la fin de l'ouvrage, et il en a été fait de nombreuses copies. L'idée première de ce dictionnaire appartient à l'abbé Jauffret, depuis évêque de Metz. Il avait amassé des documents importants qu'il ne put mettre en œuvre ; il se borna à soumettre des observations critiques au Comité formé par Achard. L'abbé Jauffret voulait éviter de suivre le plan du dictionnaire de l'abbé Expilly, qu'il trouvait « indigeste ». On ne tint pas compte de ses avis.

89. Sur la Géographie de la Provence. Par le Dr Achard. *Aix,* 1788 ; in-8.

Cité par Quérard. Ce doit être un prospectus.

90. Description des ci-devant villes, bourgs, monastères, châteaux et provinces du midi de la République Françoise. Par J. A. Dulaure. *A Paris,* l'an II ; 6 vol. in-12, cart.

91. Noms, situations et détails des vallées de France le long des grandes Alpes dans le Dauphiné et la Provence et de celles qui descendent des Alpes en Italie depuis la Savoye jusqu'à celle de Saint-

Etienne au Comté de Nice. Extrait des campagnes du maréchal de Maillebois. Par le marquis de Pesay. *A Turin,* 1793 ; in-12, 171 p.

92. Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne. Par Etienne Garcin. *A Draguignan,* imp. de H. Bernard, 1835 ; 2 vol. in-8.

L'auteur naquit à Draguignan, le 25 avril 1784, et y mourut le 23 novembre 1859. Son ouvrage aurait grand besoin d'une refonte, bien qu'il y ait des recherches. Une lettre de Jauffret, bibliothécaire de Marseille, adressée à Joachim Franck, secrétaire particulier du maire, le 23 janvier 1834, trouve naturellement sa place ici : « J'ai vu hier, à la bibliothèque, dit-il, M. Garcin. C'est un homme presque illettré, c'est une espèce de paysan du Danube. Son dictionnaire sera une compilation indigeste ; mais l'auteur l'achèvera, parce qu'il est doué d'une volonté ferme, d'une volonté qui va au but, d'une volonté qui au besoin renverserait des montagnes. Il en viendra à bout, comme dans un autre siècle saint Benezet vint à bout de construire le pont d'Avignon. »

93. Etude sur la signification des noms des communes de Provence. Par Edm. Alexis. *Aix,* imp. de Nicot, 1876 ; in-8, 100 p.

Il y a un supplément. Id. 1877 ; in-8. Les étymologies sont originales.

94. La Guienne, le Languedoc et la Provence divisés en départements. Par Alexandre Mazas. *Paris,* Hivert, 1852 ; in-4.

95. Les villes d'eaux de la Méditerranée. Par Elisée Reclus. *Paris,* 1862 ; in-8.

96. Les villes d'hiver de la Méditerranée et des Alpes-Maritimes. Par Elisée Reclus. *Paris,* 1864; in-12.

97. Le Portvlan contenant la description tant des mers du Ponent depuis le destroict de Gibeltar iusques à la Chiuse en Flandres, que de la mer Méditerranée ou du Levant, faict en vieux langage italien et nouvellement traduict en françois (par François Mayssoni, avocat). Avec privilège du Roy. Imprimé à *Aix-en-Provence,* par Pierre Roux, 1577; in-fol., 216 p.

Edité par Guillaume Giraud, négociant de Marseille et tiré à 600 exemplaires du « prix de 25 sols par feuille de 24 mains parfaictes et deuement imprimées », le papier non compris. (Acte du 15 sept. 1576, notaire Delphin Ulpais à Aix). Vendu 500 fr., Desbarreaux-Bernard, n° 785. Réimprimé à Lyon, 1632; 2 part. in-4.

98. Le Portulan de la mer Méditerranée, ou le vray Guide des pilotes costiers. Dans lequel on verra la véritable manière de naviguer le long des côtes d'Espagne, Catalogne, Provence, Italie, les Isles d'Yvice, Mayorque, Minorque, Corse, Sicile et autres. Auec une ample description de tous les ports, havres, leur reconnoissance et la manière d'y entrer, des dangers qu'il y a aux environs, et le long des côtes, les sondes et les profondeurs d'eaux qui s'y trouvent, avec la différente espèce des fonds, la latitude de chaque lieu, la variation de la boussole, la distance qu'il y a d'un lieu à un autre, une table des saluts qu'on fait ordinairement aux galères de France, les tables de la déclinaison du soleil et d'amplitude, et plusieurs autres remarques très nécessaires à la navigation. Le tout fidèlement

observé sur les lieux par Henri Michelot, pilote sur les galères du Roi, à Marseille. *A Marseille,* chez Pierre Brébion, 1703 ; in-4, 5 ff., 340 p., 2 ff.

Il y a une édition d'Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1709 ; in-4.

99. Extrait de la Revue des Deux-Mondes. Livraison du 1er mars 1847. Les côtes de Provence. *Paris,* imp. Gerdés, gr. in-8, 78 p.

Signé J.-J. Baude. Etude historique, statistique et économique sur le littoral.

100. Le littoral de la France. Par V. Vattier d'Ambroyse (Ch. F. Aubert). Ouvrage couronné par l'Académie Française. Côtes provençales de Marseille à la frontière. *Paris,* 1888 ; pet. in-4 illustré.

101. La Provence maritime ancienne et moderne. Par Ch. Lentéric. *Paris,* Plon, 1879 ; in-12, avec 9 cart. et pl.

102. Les villes mortes du golfe de Lyon. Par Ch. Lentéric. *Paris,* Plon, 1878 ; in-12.

103. Grande carte topographique du Rhône, de Lyon à la mer, dressée par L. Dignoscyo, suivie d'une notice historique et descriptive des villes et localités des deux rives. *Lyon,* Perrin, 1845 ; in-8, avec carte in-fol.

104. Du Rhône et de ses affluents des Alpes. Par E. de Mont-Rond. *Paris,* Gœury et Ve Dalmont, 1847 ; in-8.

105. Celto-Ligurie ou la Provence avant et durant la

domination Romaine. Dédié à M. le comte de Salvandy, ministre de l'Instruction publique. Par Etienne Garcin. *Toulon,* lith. Imbert, 1847 ; 1 f., 82 cent. larg., 55 haut.

106. Carte des circonscriptions diocésaines avant 1789 dans les anciennes provinces ecclésiastiques d'Arles, d'Aix et d'Embrun, pour servir à l'intelligence des divisions civiles et administratives de la province romaine à la fin du IVe siècle, dressée par Reinaud de Fonvert, éditée par l'Académie d'Aix. 1861 ; 1 f. d. gr. in-fol.

107. Plans et profilz des principales villes de la prouince de Provence, auec la carte générale et les particulières de chascun gouuernemêt d'icelles. (Par Nicolas Tassin.) *A Paris,* Melchior Tavernier, 1636; in-8, obl. de 24 ff.

Cartes gravées. Notre exemplaire, non daté, n'a que 19 ff. et l'on a mis sur la garde la date de 1631.

108. Carte géographique de Provence, tracée et gravée par Louis Cundier, sur les mémoires de Jacques Maretz, son beau-père, de la ville d'Aix, professeur aux mathématiques, corrigée en quelques endroits Par H. B. (Honoré Bouche). *Aix,* in-fol.

REGRETZ ET COMPLAINTE
DU PAUVRE POPULAIRE
A L'ENCONTRE DE LA GABELLE
(1549)

L'impôt de la gabelle provoqua de graves désordres en Guyenne et dans les provinces voisines, pendant les mois de juin, juillet et août 1548. Henri II voulut punir lui-même ceux qui s'étaient rendus coupables de rébellion ; il évoqua l'affaire par lettres patentes, datées de Turin le 10 août de la même année, et décida qu'elle serait instruite par des juges spéciaux. Avant que l'ordonnance royale pût être exécutée, les insurgés bordelais aggravèrent leur cas en massacrant le lieutenant royal Tristan de Monneins, qui avait tenté en vain de les calmer (21 août). Les commissaires enquêteurs ne purent rendre leur sentence que deux mois et demi plus tard. Par arrêt du 6 novembre 1548, les privilèges de la ville de Bordeaux furent abolis et les bourgeois condamnés aux réparations les plus rigoureuses. La colère de Henri II se calma bientôt et, dès l'année 1549, la gabelle, cause de tout le mal, fut abolie ou rachetée. Un poète populaire voulut pourtant conserver le souvenir des souffrances que cet impôt exécré avait imposées au peuple. Il fit paraître une sorte de complainte rimée dont voici la description :

Regretz ꝛ cōplainte || du pauure populaire alencontre || de la Gabelle. — *Finis. S. l. n. d.* [*Paris, Nicolas Chrestien,* 1549], in-8 goth. de 4 ff.

L'édition n'a qu'un simple titre de départ. Le r° du 1er f. et le v° du 4e sont imprimés en petites lettres de forme ; le reste de la pièce est en caractères gothiques. Ces derniers caractères sont semblables à ceux que Nicolas Chrestien a employés pour imprimer l'*Arrest* dont un exemplaire est joint à la complainte dans un recueil qui a fait partie de la bibliothèque de Yemeniz (Cat., n° 461) et qui est décrit dans un des derniers numéros du bulletin de la Librairie Techener. (*Bibliopoliana*, n° 3127.)

Le rimeur populaire ne s'est pas mis en frais d'imagination pour invectiver la gabelle ; il s'est borné à transformer avec une naïveté surprenante deux compositions plus anciennes. Nous avons retrouvé l'une de ces compositions : *La Venue et Resurrection de Bon Temps,* poème que M. de Montaiglon a réimprimé d'après une édition sans date (1). Nous n'avons pu retrouver la seconde, que nous avions supposée d'abord être empruntée au *Livre de la deablerie* d'Eloy d'Amerval. Le remaniement de l'auteur anonyme n'est, certes, pas brillant ; le sens y est aussi peu respecté que la rime. L'imprimeur n'a rien négligé non plus pour rendre la complainte inintelligible. Il nous a pourtant paru curieux de reproduire cette pièce à cause du caractère populaire dont elle est empreinte. Nous avons noté au bas du texte de la première partie les leçons de *La Venue de Bon Temps* que notre anonyme a modifiées et les fautes les plus grossières des *Regretz.* Ces variantes sont indiquées par les lettres *V* et *R.* Quant à la seconde partie, nous avons dû renoncer à y rien changer : elle exercera la sagacité des lecteurs du *Bulletin* et leur procurera peut-être le plaisir d'en découvrir l'original.

Émile PICOT.

(1) *Recueil de Poésies françoises*, IV, 122.

Fol. 1. ***Regretz et Complainte du pauvre populaire a l'encontre de la gabelle.***

Desir m'a prins, chiers amys, satisfaire
A vous optaz, demandes et requestes,
Jaçoyt que mieulx l'eut ung autre sceu faire
Plus elegant et en rimes honnestes.
Ce nonobstant, car mes bons seigneurs estes
M'efforceray a vous obtemperer
En vous faisant de mon petit faict feste,
Lequel assez bien sçaurez reparer.

Je vous envoye l'heureuse parascéve
Du doulx Bon Temps qui nous vient conforter,
Ostant l'escorce et nous donnant la séve
De ce bon sel que nous faict apporter.
Sy nos pechez ne les font avorter,
Soyons asseurs que assez de biens aurons ;
Mays il convient l'ung et l'autre exhorter
De servir Dieu mieulx qu'au passé n'avons.

Je vous envoye aussi le desespoir
Des *gabelleurs*, damnés fenerateurs
Qui n'ont en Dieu n'en leur salut espoir,
Car de Sathan ilz sont tous serviteurs.
O malheureux, des povres predateurs,
Ou est leur cueur, ou est l'humanité ?
A qui sont ilz ? Qui sont dominateurs
De leurs espritz remplis d'iniquité ?

Pour la gabelle je vous faitz assavoir
La parascéve ou preparation,
Car je l'ay veu ; pour ce le doibs sçavoir,
Comme celluy qu'en a eu vision.

3-4 *R* Jacoyt que mieulx leut ung autre satisfaire
Plus allegant en rimes honnestes.

7 *R* nous.

9-10 *R* Je vous envoye leuure paracheuee
Qui nous vient conforter.

11 *R* et *m*. — 12 *V* De ses doulx grains quil. — 13 *R* ne *m*. — 14 *R* bien. — 15 *R* et *m*. — 16 *R* que passe. — 18 *V* Des usuriers. — 24 *R* remply. — *V* iniquites. — 25 *V* Or de Bon Temps je vous faictz assauoir. — 27 *R* pouure le doibs. — 28 *R* qui en

En peu d'escript feray division
V° De la venue du bon temps desiré ;
Puys je diray de la destruction
Du *gabeleur*, par peché dechiré.

A ce matin, estant en pensement,
Tout en dormant, voyre parfondement,
Trouvé me suys au régne plutonique,
La, me guidans Soucy subitement,
Pour me jecter hors de ce grand tourment
Ou souffrayteux sont par faict famelique ;
La parvenu, comme paralitique
Et impotent, demouroys tout etique
Pour les rigueurs que en ces lieux entandoys.
Les troys Furyes et Proserpine inique,
Las, pour humains envenimoyent leur picque,
Faisant a Faim ja reparer sa voye.

Avisant ce, vis venir Æacus,
Mynos le rude, aussi Radamanthus,
Portans honneur a Pluto deifique.
Cloto suyvoit Lachesis, au dessus
De Atropos que tenoyt gros Argus
Contre *gabeleurs* par langue venifique.
Las, quelle orreur ! La gueule cerberique
Monstroit sa dant sanglante et mortificque,
Apetissant, helas, nous absorber.
Stix et Lethé, avec l'Acheronticque
Et Cocythus, remply d'eau putrificque,
Fol. 2. Y assistoient pretz a tout devorer.

Mars y courut et Bellona sa seur ;
Guerre y estoit, tirennie et horreur,

29 *R* En peu deschetz. — 30 *V* de Bon Temps. — 32 *V* De lusurier. *R* Des gabeleurs. — 34 *R* Tant.... par fondement. *V* profondement. — 35 *R* au resue plutonique.— 36 *R* Lame. — 37 *R* sont *m*.— parfaict. — 39 *R* La paruenue.... paralatique. — 40 *V* demeurois. — 41 *R* ses. — 42 *R* iniquite.— 43 *R* eauenimoyst. — 44 *R* Faisant affiin. — 45 *R* Avisant se.... aeacus. — 47 *R* diefique. — 48 *R* Larchesis. — 49 *R* gros et agus. — 50 *V* Contre mondains. — 51 *R* cerbetique. — 54 *R* Stix et leste auec la cheronieque. — 55 *R* deaulx putrifique. — 56 *R* y assistoit a tous les deuorer. — 57 *Ce vers m. dans R*.

Tristesse aussi, Famine et Maladie,
Rhamnusia, Trahison et Fureur,
Craincte et Soucy et aussi Deshonneur,
Larcin, Malheur et Faulce Tromperie ;
Rigueur y fut, Fainctise, Ypocrisie :
Sommes, le tout par mauldicte heresie,
Las, se faisoit ; Volupté l'a conduicte
Et Avarice avecques Gloutonnie,
Cupidité d'avoir grand seigneurie
Sur les *gabeleurs* ont faict ceste poursuyte.

Estant donc la ravy de mes espritz,
Plusieurs papiers et paraphes escriptz
Furent offers par Justice divine.
Les ungs offroient dispences et rescriptz
Pour estre ouys, qu'avoient esté proscritz,
Suppliant que leur grace on'interine.
D'autres prioient qu'en leur cas on termine
Avec pitié et sentance benigne,
Qu'on leur impétre envers Dieu amytié.
Justice dict que homme qui decline
Et de luy mesme a mal faire s'encline,
Ne doibt trouver en jugement pitié.

La se dressoit le mandement cruel
Qu'on dirigeoit a l'ennemy mortel
V° Des souffreteux, qui est Chiére Saison,
Luy mandant que *bonne gens* a son hostel
Tousjours retient, car leur vouloir est tel
Que encor ne soit delivré de prison ;
Quant la survient nostre mére Oraison
Avec ses seurs, Penitence et Raison,
Qu'ont appellé devant Misericorde ;
En requerant *les gabelleurs* sel, son,
Fut *la gabelle* serrée en leur maison,
Voyre liée a chaine, fut et corde.

60 *R* Rauinus ia. — 65 *R* la conduisoit. — 66 *R* auec.— 68 *V* sur les diuins. — 69 *R* dont. — 70 *R* et paperases. — 72 *R* despences. — 73 *R* procritz. — 75 *V* que leur cas. — 77 *R* lamytie. —79 *V* s'incline. — 81 *R* Ia ce dressoit. — 82 *R* derigoit. — 84 *V* que Bon Temps en. — 85 *V* retint. — *R* ca. 86 *V* Qu'encoir. *R* Que encore. — 87 *V* survint. — 89 *R* Qui ont. — 90 *V* En requerant que la Chiére Sayson. *R* la chere sel son. — 91 *V* Fut par Bon Temps serré en sa maison. — 92 *V* chaines

Qui eust lors veu *les recepveurs de la gabelle* orde
Grinsser les dentz et par despit se mordre,
Il eust heu peur, car ilz sont plus horribles,
Voire beaucoup, que l'infecte Discorde,
Que contre Paix tend ses retz, latz et cordes
Pour nous jecter hors de repos paisible.
On a escript du grant pont de Mentrible
Ou Gallafre eut sa femme tant terrible,
Hideuse, horrible et tant bien tetassée
Que mieulx sembloit ung grant diable invincible,
Une furie ou ung dragon qui sible
Qu'el ne faisoit une femme trassée.

Brief *la gabelle est abolie* avec sa compagnie ;
Dieu a donné pour nous rendre la vie
Et bien paré montaignes et vallées.
Il a parlé avecques sa mesgnie,
Fol. 3 Luy commandant chasser melencolie,
Laquelle estoit au monde ceste année ;
Et ordonna que *gabelle*, cassée,
En *la Guyenne* sera anichilée ;
Que pouvres gens, las, toutes desolées
Fussent cest an en Dieu reconfortées
Par le moyen de sa grace benigne.

Ainsi avons de Bon Temps l'apareil :
Puisque gabelle est ainsi dechassée
Ne reste plus que laisser le sommeil
Ou nous dormons avec Peché mortel

93 *V* Qui eust lors veu la vieille hydeuse et orde. — 94 *V* Grisser. — 95 *V* Il eust eu paour, car el est plus horrible. — 96 *R* Voire plus. *V* Discorte. — 97 *R* De contre paix tant ces latz et cordes. — 99 *Voy. la note de M. de Montaiglon sur le pont de Mantrible.* — 100 *R* sa forme. — 101 *R* Hideusse. — 102 *R* invisible. — 103 *R* ou *m.* — qui sifle. — 104 *R* Quelle. — *R supprime ici 60 vers de son original.* — 105 *V* Brief, quand Bon Temps avec sa compagnie. — 106 *V* A eu semé pour. *R* Dieu nous a donne pour. — 107 *R* Et bien par. — 108. *R* auec. — 110 *R* ces annee. — 111-112 *V donne ici trois vers, ce qui rend la strophe régulière :* Et ordonna que les graines semees Par montz et vaulx fussent multipliées Pour le passé de quatre ans de famine. — 113 *V* Que paovre gens. — *R* Que aux pauvres gens las tous desoles. — 114 *R* Fussent en Dieu reconfortez. — 115 *Dans V* benigne *rime avec* famine. — 116 *R* Aussi. — 117 *V* Tel que jamais n'en vismes ung pareil De nostre temps selon mon jugemeht.

Et mettre en Dieu tout nostre pensement.
Si ce faisons, tenons asseurement
Que nous aurons des biens abondamment
Pour nous oster la famine passée.
Pour ce prions le Dieu du firmament
Que recuillons bledz et vins largement
Resussitans le Bon Temps ceste année.
Puie que gabelle s'en va anichillée.

Quant je vivois la hault au monde,
O *gabelleurs,* compaignons chiers,
J'estoys comme vous tout immonde,
Tenant tous mes biens, las, trop chiers.
J'en ay eu trop soubz mes dangiers,
Plusieurs laboureurs et marchans
Auxquelz je donne les metiers,
V° Comme sçavez, des francs coquins.

J'avoys bien, certes, bon vouloir
De faire un beau *grenier de sel*
Et de mes enfans bien pourveoir,
Leur laissant de quoy largement ;
Mais le grant Seigneur qui ne ment
M'a laissé prendre au trebuchet,
Tellement que mon *grenier de sel*
Est demouré soubz le guichet.

J'avois au besoing mes notéres,
Mes tesmoings, aussi mes sergens,
Pour tormenter les pauvres gens ;
Aussi estoient ilz diligens,
Mais qu'ilz eussent part au butin,
Tant estoient en leur mestier gentz,
De faulser encre ou parchemin.

Jamais n'estois joyeux sinon
Quant veoys povres villageois
Arracher jusques au pignon
Et menger cela en deux mois.

121 *R* Si le. — 123 *R* Pour nous oster nostre grande melencolie. — 126 *Ce vers est le dernier de R.* — 127 *R* la gabelle. — 134 *R* Auquel. — 137 un tresbeau. — 146 les pauure. — 147 Aussi estoint il deligens. — 148 quil. — 149 estoint.

Nous, *gabelleurs*, plus que Pharaon pires,
N'avons pitié de frére, pére ou seur,
Car, pour congnoistre et enfans et empires,
Avons ravy sans pitié tout le leur.
Fais, *gabelleur*, tout ce que tu pourras,
Devore et ronge, pille et engloutis ;
Fol. 4. Jamais de tes biens le tiers tu ne verras ;
Jouys des biens qu'ausi tu as prestez.
Va ci, va la ; ne creins pluye ne tonnerre
Quant il te convient fouir de ton mal a grant erre
Comme demeines en enfer tresgrant guerre.
Mal fait aller contre le Sainct Esprit.

J'ay bien aux pauvres derrobé
Trente ou quarente mille francs,
Dont leur en ay bien retourné
Dix ou douze soubz tout contans ;
Ce sont noz fasons et patoys
Pour nous monter la hault au monde.
De recipit, pour peu de conte,
J'ay faict mettre en prison mil hommes
Pour *la gabelle* faire payer,
Car ilz n'ont sceu monstrer comme
De tel argent les ay quitez.
Ils s'en estoient bien aquitez
En me disant : « Helas, mon sire,
« S'il vous plaist solvit vous mettrez
« Au grand livre de *la gabelle*. »
— « Je le feray, mon amy, [...]
« Ne vous fiez vous pas en moy ? »
– « Ouy, dit il, sans vitupére,
« Car vous estes a la bonne foy. »
Le pauvre homme, sans aultre esmoy,
V° S'en alloit, laissant son argent.
De mettre solvit, quant a moy,
Aussi n'estois je negligent.

Dessus mon dos forgent les folz.

155 plus que pharaon prez. — 157 Car pour a congnoistre. — 159 Faict gabelleur se que tu pourras. — 162 Iouyr tes biens. — 165 Comme du mien. — 168 Bien quarente. — 169 Don leurs en ay. — 170 tout *m*. — 178 estoient. — 189 Nestois pas trop dilligent, Aussi nestois se negligent. — 190 forge.

Dieu, qui m'a fait de chair et d'os,
Me veille descharger mon dos,
Car ces forgeurs forgent dessus mon dos.

Entendez tous les charges et credos
Dessus mon dos que font les gaudisseurs,
Joueurs, danceurs, en tous maulx possesseurs :
Dessus mon dos on forge plusieurs maulx.
On nourrit chiens, grandz chevaulx et oyseaulx ;
Au temps present le dos du bon hommeau
Est plus chargé que de feuilles l'ormeau.
Si poisant n'est le chasteau de Couscy
Que sus mon dos les eussent sans soulcy.
Or ne argent ne leur faict long sejour
A tout despendre et vivre au jour le jour.
Ils n'ont soulcy que de faire grand chiére,
Et n'ont esgard au dos du povre pére
Qui prent grant peine a les entretenir
Et bien fournir. Pour telz folz maintenir
Mon dos est foible et non si trespuissant
Que le grand fais qu'il soustient est pesant.
De plus en plus tant on le chargera
Qu'en un instant tout a plat tombera.
Par trop forger les folz et me charger
Du hault en bas cherront en grand danger.
De fille et filz les derlos et les plumes
Moult plus pesant me sont que six enclumes.
J'ay sus mon dos un grand tas de gros hos :
Ce sont enfans vieulx comme gros sotz.
N'ayent soulcy, non plus qu'un pauvre chien,
Dont vient le bien, mais que on die rien
De moy voulant jouer au bouter hors,
Desirant fort le beau jour que mon corps
Soit renversé soubz la terre et couvert
Et tout mon bien a leur choys descouvert.

Finis.

193 Par ces. — 198 et *m*. — 204 despendu. — 213 le folz. — 215 Derlos *est peut-être une faute pour* dorlots *ou* dorelots, « *petits jouets* », « *hochets* ».

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

La stampa in Venezia della sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore par M. Carlo Castellani prefetto della Biblioteca de San Marco. — *L'origine tedesca e l'origine olandese dell'invenzione della stampa,* du même. Venise, F. Ongania, 1889.

Nous avons sous les yeux deux ouvrages qui intéressent également les lecteurs du *Bulletin*, l'un sur l'imprimerie à Venise depuis son commencement jusqu'à la mort d'Alde Manuce l'Ancien, l'autre sur les origines allemande ou hollandaise de la grande invention, tous les deux dus au savant *préfet* de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise, M. Carlo Castellani, si appréciée au delà des monts et chez nous-mêmes pour ses travaux de haute érudition bibliographique.

La première de ces deux études s'ouvre par une préface adressée aux compositeurs typographes d'Italie, dans laquelle l'auteur fait bonne justice d'une tradition assez accréditée dans la Péninsule, attribuant l'invention des types mobiles à un certain Pamfilo Castaldi de Feltre. Avec une impartialité dont nous le félicitons, M. Castellani prouve que la tradition orale, les témoignages contemporains et les documents authentiques démentent cette fable qui ne repose que sur quelques mots des *Memorie storiche della città di Feltre* (Venise, 1710) d'Antonio dal Corno où il est dit qu'en 1456, Pamfilo Castaldi retrouva l'invention de l'imprimerie et que Fust, qui habitait alors Feltre, la transporta en Allemagne et l'exerça dans la cité de Mayence ; Fust n'aurait fait que trouver l'art de mouiller les feuilles pour que l'impression ressortît mieux. M. Castellani réduit à néant cette légende.

Puis vient la liste très complète des imprimeurs vénitiens de 1469 à 1515 où figurent les Vindelin de Spire, les Nicolas Jenson, les Ratdolt, les Capcasa, les Gregorius de Gregoriis, les Octaviano Scotto, les Alde et tant d'autres, bien connus de nos lecteurs par le travail si complet que M. le duc de Rivoli publie ici même sur les livres à figures vénitiens.

M. Castellani constate ensuite que l'histoire de l'Imprimerie à Venise est encore à faire et que les documents recueillis ou préparés par Rinaldo Fulin ne sont qu'un essai insuffisant et comme une simple entrée en matières. Cette histoire, M. Castellani entreprend de la retracer dans ses grandes lignes. Il nous montre l'imprimerie importée à Venise en 1469 par l'allemand Jean de Spire, dont la première publication fut celle des *Epistolæ ad familiares* de Cicéron, et qui obtint de la Seigneurie un privilège attestant l'initiative prise par lui : « *inducta est in hanc nostram inclytam civitatem.* » Venise se montrait digne de la préférence que lui donnait Jean de Spire par l'accueil cordial qu'elle faisait à l'art nouveau et par le monopole qu'elle accordait à l'imprimeur. Jean de Spire mourut dès 1470 et son frère Vindelin lui succéda jusqu'en 1477. L'année même de la mort de Jean, le français Nicolas Jenson s'établissait à Venise et y donnait ses magnifiques éditions qui lui valaient l'admiration de tous les contemporains et le titre de *comes palatinus* que lui conférait Sixte IV.

Après quelques mots sur Waldarfer et son Décaméron, sur Ratdolt, les Giunta et autres, M. Castellani arrive enfin au glorieux maître de la typographie vénitienne, à Alde Manuce, qui fait fondre les premiers caractères grecs et donne ces fameuses éditions des grands classiques. L'érudit bibliothécaire fournit encore des détails intéressants sur l'impression de la musique inaugurée à Venise par Ottaviano dei Petrucci, dont le premier essai serait un recueil de trente-trois motets publiés en mai 1502.

Une des parties les plus instructives de cette substantielle étude est la réunion de documents authentiques formant un précieux appendice; tels sont les privilèges accordés aux imprimeurs, les testaments de Nicolas Jenson, d'Alde Manuce et une table très détaillée des matières et des noms cités dans le cours de l'ouvrage.

En somme, ce volume fait le plus grand honneur à la science et à l'esprit critique du directeur de la *Marciana* et établit avec une

impartiale précision la glorieuse part qui revient à Venise dans les progrès de l'imprimerie à ses débuts.

L'autre ouvrage, moins considérable, de M. Castellani discute les prétentions rivales de l'Allemagne et de la Hollande en ce qui concerne l'invention de l'imprimerie. Après avoir équitablement relevé les textes invoqués par les deux parties, l'auteur arrive aux conclusions suivantes : durant le premier siècle de l'imprimerie, l'opinion générale attribue, sans compétition sérieuse, la découverte de l'art nouveau à Gutenberg et les premières productions typographiques à Mayence; les prétentions hollandaises n'apparaissent que vers le milieu du XVII[e] siècle; un essai de lettres mobiles, tenté à Harlem dans la première moitié du XV[e] siècle, aurait pu suggérer aux artistes mayençais quelque idée du nouveau système; enfin l'invention reviendrait à Gutenberg, le perfectionnement à Schœffer et le concours pécuniaire à Fust. Les pièces du procès sont présentées par M. Castellani avec une lumineuse impartialité, et cet exposé des documents contradictoires, s'il ne tranche pas un débat qui ne sera peut-être jamais terminé, donne une idée très nette de l'état actuel de la question. CHARLES EPHRUSSI.

Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc, par les juges du procès de réhabilitation, par M. Pierre Lanéry d'Arc. Paris, Alph. Picard, 1889, in-8.

S'il est un personnage historique sur lequel on ne se lassera jamais d'avoir des détails, c'est certainement Jeanne d'Arc.

Tout a-t-il été dit sur l'héroïque fille de Lorraine ? A compulser une bibliographie de Jeanne d'Arc, apres avoir étudié l'ouvrage du regretté Jules Quicherat sur les deux procès de condamnation et de réhabilitation, on serait tenté de répondre que nous n'avons plus rien à apprendre sur Jeanne d'Arc.

Au point de vue des traits essentiels de cette vie extraordinaire, évidemment non, tout nous est connu, autant que l'on peut se targuer de connaître une question historique; M. Pierre Lanéry d'Arc, qui, comme Français et comme descendant de Jeanne d'Arc, se trouve avoir de nombreux titres à traiter la question, nous

montre par le gros in-8 qu'il vient de publier, qu'il y a encore à apprendre sur le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc.

C'est avec le trop modeste sous-titre : *pour servir de complément et de tome VI aux procès de condamnation et de réhabilitation, de Jules Quicherat*, que M. Lanéry d'Arc nous présente divers mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc lors du procès de réhabilitation.

Il ne faut pas se dissimuler qu'un certain courage est nécessaire pour lire de bout en bout ces dissertations lourdes, diffuses, faites en un mot selon les règles de la scolastique de l'époque. S'il ne s'agissait pas de Jeanne d'Arc, on serait vite rebuté ; mais l'intérêt ne faiblit pourtant pas, l'esprit finit par se retrouver au milieu de ces phrases tortueuses, et par se demander comment certains textes ont pu servir à la condamnation, qui sont excellents aussi pour le procès de réhabilitation.

Quoi qu'il en soit, M. Lanéry d'Arc nous donne in extenso, et copiés sur les originaux, dix-neuf mémoires, dont quinze absolument inédits, car Jules Quicherat n'en avait publié que quatre dans son grand ouvrage. M. d'Arc juge très bien ces dissertations quand, après avoir sous-entendu qu'elles sont indigestes, mal écrites et pleines de subtilités canoniques, il les défend en disant que « ces docteurs n'étaient consultés qu'au point de vue pure-« ment dogmatique et n'avaient pas à s'occuper de questions de « fait, ni à se laisser aller à leurs sentiments ; ils devaient juger « avec leur raison et non avec leur cœur, ce qui explique leur « sécheresse habituelle... Et alors même que ce jugement sévère « serait complètement exact, que les mémoires dont il s'agit se-« raient secs, indigestes, ternes et morts, ne tireraient-ils point « de leur seul sujet un intérêt suffisant à les rendre dignes de la « lumière ? »

M. Lanéry d'Arc a parfaitement raison et est dans la véritable tradition historique ; oui, il faut tout publier sur une question, tout ce que l'on peut trouver, de façon à ne laisser dans l'ombre aucun point, si petit qu'il paraisse. Mais combien cette règle devient-elle excessive et sévère quand il s'agit de Jeanne d'Arc, de celle qui a sauvé la France, de cette sainte qui attendra toujours sa canonisation. M. Lanéry d'Arc a complété, et fort heureusement, l'ouvrage de J. Quicherat en publiant ces dissertations théoriques sur la réhabilitation de Jeanne d'Arc.

BIBLIOGRAPHIE D'UN AMATEUR

DESCRIPTION ET ANALYSE

DE LIVRES ANCIENS

RARES ET CURIEUX

(SUITE)

6. — **DIALOGVE || NOVEAV || A TROIS PERSONAIGES || Cest a scavoir || Le'mbassadeur de Lempereur || Dame Paix et Bellone la Deesse de guerre || —Bello Pax comes est. || Après la Guerre vient Paix. || En Binch. ||** ***Imprimes par Guillame Cordier || Lan*** **M. D. XLIIII.**

Pet. in-4° de 8 feuillets non chiffrés ; signatures *a-b;* réclame à chaque page, sauf au premier feuillet. Imprimé en caractères italiques.

Le titre, qui occupe le recto du premier feuillet, est ainsi composé : les deux premières lignes sont en grandes lettres capitales ; la troisième et le lieu d'impression, en petites. Les autres lignes sont en lettres italiques. De chaque côté du titre, un bois, grossièrement gravé, représentant une colonne. Au milieu du titre, après les noms des personnages, l'Aigle à deux têtes, surmonté de la couronne impériale. Ce bois, également mal gravé, est répété en haut du verso de ce premier feuillet qui contient un huitain adressé : *A L'impérial maieste*. Le *Dialogue,* en vers de dix syllabes, commence au recto du second feuillet et s'étend jusqu'au

recto du dernier. Le verso est rempli par deux huitains, le premier adressé *Au Roy Frãchois*, et le second *Aux frãchois fuiãs du Cãbrésis avecq leur Roy*.

En 1538, la lutte entre François Ier et Charles-Quint fût interrompue par une trêve que les deux souverains, grâce à l'intervention du pape Paul III, conclurent pour une durée de dix années. En 1539, un an après, Charles-Quint sollicite la permission de passer par Paris pour aller réprimer la révolte des Gantois; François Ier, non seulement la lui accorde, mais encore lui fait dans sa capitale une réception magnifique.

Malgré cette trêve et malgré les bons procédés du roi de France à son égard, Charles-Quint, en 1542, recommence les hostilités.

Au printemps de 1543, François Ier, qui s'était en Allemagne assuré l'alliance du duc de Clèves, résolut d'attaquer les Pays-Bas. Portant toutes ses forces au nord, il entre dans le Hainaut. Au mois de juillet, il s'empare de Landrecies, où il laisse une garnison française; puis il occupe un certain nombre de châteaux à l'entour. A la nouvelle de ces succès, Charles-Quint quitte l'Italie et vient écraser son vassal le duc de Clèves, devenu l'allié de son ennemi. Puis il tente de reprendre Landrecies et Luxembourg aux Français. Il dirige lui-même le siège de la première de ces places et son lieutenant Guillaume de Furstemberg investit la seconde. Un corps auxiliaire de six mille Anglais se joint à l'Empereur sous les murs de Landrecies, mais leurs efforts combinés se heurtent à une vive résistance de la part des défenseurs de cette ville. François Ier, de son côté, à la tête d'une armée, arrive au secours des villes qu'il avait conquises, mais c'est en vain qu'il offre une bataille aux Impériaux, ces derniers s'y refusent. Après avoir pendant un certain temps observé et tenu en échec les assiégeants, François Ier, certain que Landrecies ne serait pas prise, se retire avec son armée.

Charles-Quint, en effet, quelques jours après son départ, est obligé de lever le siège ; il rentre à Cambrai, et pour dissimuler son échec, se vante d'avoir réduit son adversaire à fuir devant lui. Le succès en réalité appartenait aux Français, qui pouvaient se vanter, comme dit du Bellay, « que le roi eut secouru sa ville à la barbe de l'Empereur. »

Le *Dialogue Noveau* fut publié à la suite de ces événements. Cette pièce, écrite en faveur de Charles-Quint, était destinée à propager l'idée, qu'il avait le plus grand désir de faire la paix et que François I[er] seul, était cause de la guerre. En 1536 déjà, à la fin du mois de juin, alors qu'il envahissait la Provence et mettait le siège devant Marseille, Charles-Quint faisait publier à Anvers, par la veuve de *Martin de Keysere,* imprimeur, un *Recueil daucunes lectres et Escriptures. Par lesquelles se comprend la vérité des choses passees Entre la Mageste de Lempereur Charles cinquiesme. Et Francois Roy de France premier de ce nom. Et dont par icelles se peult tesmoigner iustifier et clerement cognoistre que ledict Roy de Frãce est seul occasion de la guerre presentement meue au grand regret et desplaisir de sa dicte Mageste*..... (1). C'était, on le voit, une habitude chez Charles-Quint de rejeter sur son adversaire la responsabilité de la guerre et cette habitude semble être restée inhérente à la dignité impériale en Allemagne.

(1) En réponse à ces accusations dirigées par Charles Quint et ses partisans contre François I[er], un petit opuscule attribué par le P. Lelong à Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, a été publié sous le titre suivant : *Double d'une let- | tre escripte par ung serviteur du Roy tres chre- | stien a ung Secretaire Alemant son amy, Auquel | il respond à sa demande sur les querelles et diffe- | rens entre Lempereur et ledict seigneur Roy. Par | laquelle il appert evidemment lequel des deux a | esté aggresseur, autant en la première qu'en la presente guerre..... — Nouvellement reveu et corrigé bien et diligem- | ment imprimé a Paris au mont sainct Hylaire à | lenseigne du Phœnix, pres le collège de Reims.* Sans date. (1536.) Pet. in-8° de 28 feuillets non chiffrés ; signat. A-D. Cahiers de 8 feuillets, sauf le cahier D, qui est de 4 feuillets ; imprimé en lettres rondes.

Dans le *Dialogue Noveau,* œuvre de quelque *reptile* de l'époque, on ne se borne pas à ce reproche, on y invective avec une grâce et une finesse toutes tudesques, les *Franchois coars remplis d'oultrecuidance.* L'origine de l'auteur se révèle par son orthographe ; il écrit certains mots comme il les prononce.

Toutes les pièces relatives à la lutte de François 1er et de Charles-Quint sont, à bon droit, fort recherchées. Celle-ci peut être rangée parmi les plus rares ; je crois même qu'elle est presque inconnue. Aussi, ceux qui réunissent les documents historiques de cette époque pouvant trouver quelque intérêt à la connaissance du texte complet de ce *Dialogue,* je préfère, comme il est peu étendu, le reproduire en entier, plutôt que de n'en donner qu'une analyse.

L'auteur adresse tout d'abord à l'Empereur le huitain suivant, qui occupe le verso du premier feuillet.

A L'imperial maiesté.
Parce hias scelerare manus.

Sire hūblement prie vostre maieste
De mes escriptz qu'elle ne soit offensee
Raison n'at lieu aussi n'at equite
Sy ma complaincte de vous est mesprisee
Pour Dieu supplie ne me faiz iniustice
D'aimer vertuz de detester le vice
Che n'est pas crime che n'est pas malefice
Mais ch'est amour et gran zeel de iustice.

Le *Dialogue,* ainsi que l'indique le titre, a lieu entre l'ambassadeur de l'Empereur, Dame Paix et Bellone, déesse de la guerre.

L'Ēbassadeur de Lēpereur

Dame puissāte et de grāde excellēce
De tous humains aimee et desiree
Ie vous supplie dones moy audiēce
Biē tost i'auray ma harēge finee.

DAME PAIX

Qui estes vous et quy est vostre nom ?

LEMBASSAD.

Dame ie suy san nulle vilonie
Lembassadeur de Charle de gran renom
Empereur de Rome et de Germanie
  Ie suy celuy qu'alors san fiction
De par mon maistre voz fidel vasal
Vous fis promesse d'amour et d'union
A Aiguemort, puy ne fuz desleal.
  Avecq moy avoit grand' assãblee
De gẽtilhomes chevaillies et barons
Mais d'une part ont leur foye faulcee.
Nous a tousiours nostre sermẽt tienderons.
  Pour ceste cause et seule occasion
M'at ẽvoies ver vous mondict signeur
Vous requerant de grand' affection
Que de reciefz vous luy dones faveur
  Tant at a cueur iustice et equites
Il est de vous si parfaict amateur
Rien n'at plus chier en la Chrestienete
Fors que la vostre amiable doulceur.

DAME PAIX

  O le bon prince de moy si cõvoiteux
Bien il resãble son pere Roy Catholicq
Iamais ne fut cruel ni oultrageux
Mais tres bening et roy tres pacificq
  Fort m'en desplait ie vous le certifie
Qu'a lui ne pui du tout a son plaisir
Repos doner et l'oster de soulcie
I'en ay au cueur gran deuil et desplaisir
  Par ung pariure indiugne des flours de lis
Est mon reaulme si tres persecutes
Qu'en tout le monde ne puy trouver delice
Nulle alliance nulle tranquillites.

Il me convient la terre abandoner
Puisque Bellone l'at en possession
Les deux ensanble nous ne poions regner
Lasus au ciel n'ay nulle oppression.

LEMBASSAD.

Et coment dame voles vous delesser
Celuy qui at en vous sa confidence ?

DAME PAIX

Non au besoing ne l'ay voluz lesser
De mon pooir luy ay faict assistence.
Voiant a loeul la maudicte entreprinse
Que contre luy faisoit son ennemis
D'une traiteuse et tres couverte enprīse
Par sa faintise l'avoit cõme endormis.
Premierement Gueldrois aussi Clevois
A main armee envoiot en Brabant
Puis publier faisoit tout d'une voix
Que de l'outraige en estoit fort dolant
En che tãps misme son postillon couroit
Et soir et nuict aux poissans Venitiens,
Cõme laron de iour il se caisoit
Pẽsãt gãigner Romains et Italiens
Aux Allemans mons et val prometoit
Pour les corrompre faisoit tout son effort
Par son babilz gran chevance leur offroit
En fin final on sceuz quil avoit tort
Mais que pyr est (o chose abominable)
Le Turcq avoit par alliance cõmeut
Pour achever son envie execrable
Que contre Charle de loing tãps at conceut
Pour tres chrestien (o Roy traitre chrestiẽ)
Vous aves faict ung povre changemẽt
Le pain des filz vous le dones au chien
Cela est cause de nostre definement
Trop ensuives l'erreur de Salomon
Une estrangere quy trop pleut a sa veue
Perdre luy fist son reaulme et son nom
Sa convoitise luy fut chier vendue.

Ezechias pource qu'aux reproves
Babiloniens avoit faict acointance
Apres sa morte son palay fut robes
Ses héritiers livres a grand souffrance.
Force me fut de luy doner secour.
Bien tost Clevois luy ay rendu subiect
Affin que tout ne luy viengne a rebour
Par moy a luy L'allemau se submect.
Encor at il pluiseurs grans personaiges
Gens de valeur et de grande puissance
Qui luy feront de corps et biens omaige
Pour resister a che faulx Roy de france.

LEMBASS.

Faut-il doncq dame pour ung Roy forcenes
Que tant de sang humain soit respandu?

DAME PAIX

Il est ainsi du ciel determines
Gran mal ferat ains qu'il soit confondu.
Au livre des Roys la figure lises
Du grand Saul qui David le petis
Par son envie loing tamps l'at pourchasses
Pour le destruire : mais lui misme s'est occis.
Moindre que Saul fut David de cor saige
Mais la vertu divine avoit acquis
Par sa doulceur par son noble coraige
Et par icelle Goliath at conquis
Dont au retour de sa grande proesse
Dansoient chãtoient les filles de Iudee
Crians ensãble de grande ioye et liesse
Voila David prince et chiefz de l'armee.
Le Roy Saul en at surmontes mille
David seul sau nulz mondain arroy
Sans estre armes en at vaincu dix mille
Mais la chãson trop ne plaisoit au Roy
Souvent on dyt che n'est pas de merveille
Que vertus est accompaĩgnee d'envie.

LEMBASS.

Certe asses bien ie trouve le pareille
Entre la france et nostre baronie
Qu'est il de faire n'at yl remede tel
Qui puist conquaire nostre federation?

DAME PAIX

S'il n'a vaincus son ennemy mortel
Iamais de moy n'aura fruition.
Sy le Franchois (mais ne sera possible)
Voloit basnir de son cueur furieux
Mon ennemie Bellone la terrible
Mais rien ni vault trop est ambitieux.
Car aultremẽt (ie vous dy verites)
De ma preseẽce n'aura la ioisance
Vrẽ bon maistre ch'est ung point arestes.

LEMBASSAD.

Helas aimy i'en ay gran desplaisance
Or suy contrain d'ici me despartir
Et la Furie ne fault araisoner
Voir se raison le polra convertir
Mais ne voldra de moy s'acompaigner
Ah la voila entre ses pavillons
Lespee au poing sanglante de tout costes
Plus ravisante que ne sont dix lions
A elle m'evoy parler come effrontes.

BELLONE

Voicy quelchun ah che n'est pas mõ home
Viencha dy moy sãs aretz qui es tu ?

LEMBASSAD.

Lembassadeur de lempereur de Rome
De grande puissance d'excellente vertu

BELLONE

Et que veux tu mon alliance avoir ?
Il ne m'en chaille i'aderay le plus fort.

LEMBASS.

Tout le contraire trop mieux voldroy scavoir
Si le Franchois qu'esleves si tres fort
Voldroit du tout sa fureur abeisser
Puis a tousiour la paix entretenir?

BELLONE

Entretenir? Mais bien loing de chasser
Vien tu ichy tel propos maintenir?
Veux tu destruire mon regne et mõ ẽpire?
Es tu oses de moy faire telle requeste?

LEMBASS.

Le doux parler sa cruaulte enpire.

BELLONE

Va'ten d'icy plus ne me romp la teste
Mais s'il voloit soustenir sa querelle
Pour soy venger demandan mon ayde
Bien tost ie lui feroie son appareille
C'hest mon desduy de'smouvoir homicide
A guerre mener ie prend tous mes esbas.
Ie fay coars et hardis reverser
Pour sang respãdre ie frappe et hault et bas
Iamais hutin ie ne vien refuser.
Par folle paix ung tamps m'at deiectes
Qu'at il gaignes est yl ducq de Milan?
N'at yl par moy dix fois plus conquestes?
Che quil at faict Roy ne fist de mille an
Par moy triõphe de la haulte Bourgoĩgne
Il tiẽt Hedin che chasteau imprenable.

LEMBASS.

Puy de sa fuite? il en at gran vergoĩgne.

BELLONE

I'en ay despit tay toy de par le diable

LEMBASS.

Lors luy faillit son orguilleux coraige.
Toute la nuict de courir ne cessoit
Blasme en aurat, luy et tout son linaige
Dont fault il dire que paour le chassoit.
Se crainte avoit
De s'en vanter luy est grande bestise
Se fleble estoit
Penser debvoit que sa fin estoit mise
Ni tant fier en son oultrecuidance
Mais grandemẽt craindre de Dieu la vẽgeãce
Dici en avãt se biẽ pẽsoit
Porter ne doibt pour armoirie les lis
En chãp d'asur : mais il luy fault
Paĩdre trois Suettes en ung chãp tenebreux.
Mais en courãt s'il advenoit
Tõber ne fault son harnoix biẽ polis
Pour le plus seur, lãterne luy fault
Sã faulte pour eviter lieux dangereux.

BELLONE

Mais biẽ escout son triũphãt desduy.
Il at Brabãt puissãmẽt branscates
Il tiẽt ẽcor Lucẽbourcq et Iuvy,
Il at Artois, il at Hainaulx gastes,
Glaion, Terlon, Berlẽmõt, Aimerie,
Bavay, Maubuege et tout le plas pais,
Et puy quoy ? Que dy tu de Landrecies ?

LEMBASSAD.

Et toy de Binch ? quel sera ton advis ?
Le Roy en at domage et vituper
Par ton oultraige et folle ambition.
Quãt a pluiseurs laz sont venus choper
Ceulx du retour en ont confusion
Tu n'ẽ faisois qu'ung petit desiuner.
Mais ne l'at peux mẽger en deux souper.
Tu le pẽsois du tout aruiner
Mais eureulx sont qui ont peulx eschaper.

Ceste victoire ne vient de ton adresse
Car bourgoĭgnons sont tes vieux ēnemis
Mais est venue de la divine Deesse
Donant secour a ses fideles amis.
De Landrecie dont tu me vien farser
Pour t'en vanter elle en at faict de belle
Binch en at faict dix fois plus reverser.
A tort soustiens ta meschante querelle.
Car tu scais bien qu'eschaper ne poioint
Gran bresse avoit pour les prēdre d'assaulx
Et davantaige de fain il se moroint
Tu nous as faict ung tour villain et faulx.
O faulse rasse nation serpētine.
Tout ton effort che n'est que traison
Ta face est lye ta voix est feminine
Mais en ton cueur gist venimeux poison.

BELLONE

Trop est notoir que pour en disputer
Encor feray de briefz une meslee
Ie te feray mon Franchois redoubter
De trois cens ans ne fut tell' assāblee
Et tu viēs chy mon mignon atster
Pour moy basnir cuidāt gāigner sa grace
Puis en apres terre et mer conquester
Pour estre en fin de tout le mōde monarche
Non non iamais celaz. Car de Pavie
Tant qu'il soit vif en aurat souvenāce
Trop luy desplait, plustost perdrat la vie
Ou ceste fois en aura la vēgeāce.

LÈBASSAD.

Trop mieux vauldroit une bone alliāce
Et a tousiour une paix asseuree.

BELLONE

Vat en d'icy san longue demorance.
Ie te deffie au feu et a l'espee.

LĒBASSAD.

Tu te'n polra biē trop tart repētir
Car ta fureur est de petit valeur.
Cōtre mon maistre ie te dy san mētir
Ton Roy n'est point pour vaĩcre ung ēpereur.
Mais de rechief avāt que retourner
De ta respōce dōray la cognoissāce
A Dame Paix : elle me polrat doner
De mon esnuy quelq'; petitte alligeāce.
Dame amiable de tous bons desiree
Ver vous retourne.

DAME PAIX

Biē qu'aves vous trouves

LĒBASSAD.

Une furie la plus deliberee
Tenant propos maudict et reprouves.

DAME PAIX

Telle le cougnoy, telle est, telle demoraz
Mais trop loing tāps ne viēdra dominer
Car la Iustice du ciel descēderaz
Avecq Force pour brief l'exterminer
Encor ung tāps de moy vous departes
Mais vrē maistre qui m'at sa foy tenus
Aura par moy bōne prosperites.
Il me sera de brief le biē venus.

LEMBASSAD.

Que n'est soudain Bellone confōdue
Et que mon maistre vous eut a son plaisir
Vous luy series a tousiour biē venue
Nous ne volōs iamais aultre choisir
Dame vous plait il aultre chose cōmāder

DAME PAIX

Ditz a vrẽ maistre que point ne l'abãdõne
De mon pooir ie le viẽdray aider
Et une fois acroistray sa courõne.

LẼBASSAD.

Dame du tout i'en feray ma descharge
Du bon recueuil de la grãd faveur
Qu'aluy portes : san poĩt celer la raige
De la furie sa menasse et rigour

(Après avoir parles a Lẽpereur)

Aux armes aux armes tous leaux bourgaĩgnons
Faicte aiguiser espees, dars, picques, et lãce,
Menes au chãp serpẽtines et canõs
Pour faire la guerre à Bellone de frãce
Vous Italiẽs du costes de Savoie
Dones dedẽ, venes san demorãce.
Tous Espãnoles, venes par grãt effroie
Pour faire la guerre à Bellone de frãce.
Les Allemãs descẽd ẽ grãt asroy
Accompaĩgnãs L'imperial puissãce.
Hainaux, Artois, Engleterre, sõt desroy
Faisãs la guerre à Bellone de france.
Sus Bourgoĩgnõs de toute nation
Venes au chãp, car tout le monde gaĩgner
Pẽsoit le Roy par sa commotion
Pour Lẽpereur du tout aruiner
Pour Paix avoir de tout biẽ la prĩcesse
D'amour, plaisir, d'houneur et de cheuãce
Doulce amiable tres liberale Deesse
Faisons la guerre a Bellone de france.

LA FIN.

La dernière page est occupée par les deux huitains suivants :

Au Roy Frãchois
(Spartam quam nactus es, orna.)

O Roy Frãchois roy esties establis
Pour maĩtenir noz subjectz en houneur
Mais vous aves trop eslõges voz lis.
Trop amasser che n'est pas le plus seur.
Cõtẽtes vous de vrẽ reaulme de Frãce

Ou aultremẽt vous chãgeres d'estas.
Pour roy de frãce seres serfz a souffrãce
Craĩdes Plus oultre que ne tõbes plus bas.

Aux frãchois fuiãs du Cãbresis
avecq leur Roy.

Frãchois coars rẽplis d'oultrecuidãce
Au faict de guerre vous n'estes que marmaille
Houneur n'aures de vostre deffiãce
Car vous aves refuses la bataille.
L'aigle supreme en son tres grãt asroy
S'est approces pour doner le combat
Mais biẽ soudain esties en desasroy
Fuiãs de nuict craindãs fort le debat.

La fin
Vive Lẽpereur san fin.

Le seul exemplaire de cette pièce que j'ai été à même de voir, est celui qui a fait partie de la bibliothèque du duc de La Vallière (*Catalog. n° 3105*) et de celle de M. de Soleinne (*Catalog. n° 712*). Il a appartenu depuis au baron Taylor. Il est fort beau, très grand de marges et dans une reliure en veau fauve du XVIIIe siècle.

---

7. — MONOLOGUE || nouveau et fort joyeulx de la Cham- || beriere desproueue du mal damours || (*A la fin.*) *On les vend à Lion pres les* || *halles par*

pierres prevost. et au || *palays a la Galerie de la* || *Chancellerie.* || *Finis.* || — Sans date.

Pet. in-8° gothique de 4 feuillets non chiffrés, sans signatures ni réclames. Figures sur bois. En vers de dix syllabes.

Au titre qui occupe le recto du premier feuillet, une gravure sur bois représentant la « *Chamberiere* ». De la main gauche, elle relève sa robe, et de la main droite elle tient une fleur. Le verso du dernier feuillet est blanc ; au bas se trouvent deux petits bois. L'un contient, sur fond noir, trois têtes de vieilles femmes pleurant ; l'autre une petite figure, tenant une couronne d'épines.

Le texte du Monologue commence au verso du premier feuillet et se termine en haut du recto du quatrième. Il contient 135 vers. A la suite, l'adresse du libraire ci-dessus indiquée, et sous cette adresse, une grande fleur de lys florentine imprimée en noir. Cette fleur de lys servait de marque à un imprimeur éditeur de Lyon, Jacques Moderne, dit Grand Jacques, dont les œuvres typographiques ont été produites de 1529 à 1556 (1). On peut voir cette marque avec les mêmes dimensions (55 millimètres de hauteur) dans une édition, sans date, des « *Notables Enseigne* || *mens Adages et Proverbes faitz et cõ* || *posez par Pierre Gringore dit Vaulde* || *mõt....* (A la fin) *Imprimé à Lyõ chez le Grand Jacques Mo* || *derne au pres nostre dame de confort.*

Il est donc probable que l'édition du *Monologue Nouveau de la Chamberiere*, que je décris, a été imprimée par Jacques Moderne pour le compte de Pierre Prevost, libraire.

Parmi les nombreuses pièces facétieuses, écrites au XVIe siècle sur les mœurs des chambrières, celle-ci est une des plus agréables. La grâce des vers, une certaine naïveté de style, font accepter le fond assez scabreux du sujet.

Au début, la Chambrière se plaint de ne pas avoir encore trouvé d'amant.

Seulle esgaree de tout joyeux plaisir
Dire me puis en amours maleureuse
Au lit dennuy il me convient gesir
Sur loreiller de vie langoureuse

(1) Voir *Catalogue Rothschild, n° 190,* où se trouve la description d'un recueil de pièces du XVIe siècle imprimées sans doute par Jacques Moderne.

Seulle esgaree de tout joyeux plaisir.

. . . .

. . . .

Jay quinze ans ce nest que fleur dage
Je suis sur la coupe de seize
Je suis au peril dugne rage
Ce de bref mon mal ne sapaise
On va on vient on touche on baise
On dit on me corne a loreille
On couche de dix et de treize
On fait de babiller merveille
Mais nul quidam ne sapareille
A me dire le mot du guet
Veu quun pareil quiert sa pareille
Le tant attendre mal me faict.

. . . .

Jay du jeu daymer grant souffrete
Au mieulx que je puis je me apreste
Desirant compaignie franchoise
Mais nul loreille ne me preste
A mon desir donc se me poise
Cy vauge bien une bourgoise
Par dieu voire une damoyselle.

. . . .

. . . .

Aussi ne refusera-t-elle pas l'amoureux quand il se présentera, d'autant, que cela ne l'empêchera pas de trouver ensuite quelque *mignon de village* ou quelque *varlet d'hostel*

Qui a espouse me prendra
Sans savoir que le cas soit tel.

Il y en a bien d'autres à qui cela est arrivé !

. . . .

Il y a mainte vieille mulle
Mariée et à marier
Qui nen a point faict scrupulle.

Elle n'en aura pas davantage ; et comme il suffit de bien

vouloir une chose pour l'obtenir, elle atteindra son but, et sans trop tarder, car

A qui trop attend ilz ennuye
Qui na disne voulentiers soupe
Je suis doncques tentée sur ma vie
De bouter le feu à l'estoupe.

En agissant ainsi, d'ailleurs, elle ne fera que continuer les errements de sa famille.

. . . .
Je passeray ma destinee
Jay troys seurs et suis la pisnee
Chacun a bien faict son debvoir
Tant la moyenne que laynee
Quant a moy jen ay le vouloir
Maugre ne me veuilles scavoir
Se quelquun me vient a courage
Que je ne prenne bien engre
Laisser aller le chat au fourmage.
Icy feray fin de langaige
Et vous faisant à tous priere
Que vous souviegne du courage
De la despourueue chamberiere.

Ce monologue, d'après Brunet, a eu plusieurs éditions au XVIe siècle. Pierre Prevost en a donné une autre que celle-ci, également sans date, mais avec indication sur le titre, du lieu d'impression, *Lion*. C'est cette dernière, que Pinard a réimprimée en 1830. Il en existe aussi une imprimée à Paris, sans date, in-16 gothique de 4 ff. à 24 lignes par pages, dont le texte offre des variantes avec celui de l'édition de Lyon. Ces variantes ont été ajoutées à la réimpression de cette pièce, donnée par M. de Montaiglon, dans le 2e volume de son recueil.

LA

PROVENCE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

PAR

ROBERT REBOUL

(*Suite.*)

109. Comté et Gouvernement de Provence, avec les pays circonvoisins, Comtat Venaissin, Principauté d'Orange, Comté de Nice. Par Sanson d'Abbeville. *Paris,* R. Cordier; in-fol. doub. col. — Id., 1707.

110. La Provence divisée en ses vigueries et terres adjacentes sur les mémoires les plus nouveaux. Dédiée à Mgr le marquis de Seignelay, par Hubert Jaillot. *Paris,* 1690 et 1707 ; 1 f.

111. La Provence dicta determinata in omnes suas præfecturas cum terris confinibus et alluentib. maris Mediterranei partibus cura et caelo Matth. Scutteri. 1700 ; 1 f., col.

112. Gouvernement de Provence. Généralité d'Aix. Par le sieur N. de Fer. 1705; 1 p. — Autre par le même; 1708; 1 f.

113. Le Comté et Gouvernement de Provence, avec les terres adjacentes, divisé en sénéchaussées et en vigueries, selon les mémoires de Honoré Bouche, Robert de Briançon. Par le sieur Tillemon. *Paris*, chez J.-B. Nolin, 1707; 1 f.

114. Carte de la Provence divisée par ses vigueries et baillages. Dédiée à M. Bertrand René Pallu, par Bailleul le Jeune. *Lyon*, Daudet, 1707; 1 f.

115. Carte de Provence et terres adjacentes, par Guillaume de Lisle. *Paris*, 1715; 1 f. — Id., 1780 et 1792.

116. La Provence suivant les nouvelles observations, par le sieur Le Rouge. *Paris*, 1747, 1 f. gr. in-fol.

117. Gouvernement de Provence avec les pays circonvoisins: Comtat, Principauté d'Oranges et terres adjacentes. Par Robert. Gr. in-fol. double.

118. Carte géographique, historique, chronologique de Provence, avec les monumens des Grecs et des Romains qui prouvent la noblesse de ses habitants et leur origine. On y a joint les seigneuries, les fiefs et châteaux possédés par la noblesse du pays. Dédiée à la noblesse de Provence par Honoré Coussin. *Aix*, 1758; 2 ff. in-fol.

119. Carte routière de la Provence, divisée en ses quatre départements, subdivisée en leurs arron-

dissements communaux. Par Eustache Hérisson, ingénieur géographe. *Paris,* Jean, 1834 ; 1 f.

120. Vues prises à Avignon, Villeneuve, Orange, Arles et autres lieux circonvoisins, accompagnées d'un texte descriptif, de souvenirs historiques et de divers itinéraires. Par Louis Frossard. *Paris,* 1841; in-4, avec lith.

121. Les costes de France sur l'Océan et sur la mer Méditerranée, corrigées et augmentées, et divisées en capitaineries, garde-costes. *Paris,* chez le sieur de Fer, 1690 ; in-4, tit. gr. et 32 cartes.

122. Recueil des routes et distances de partie des côtes de la mer Méditerranée, ensemble une table des latitudes des principaux lieux et une autre du lever et du coucher du Soleil. Par Henri Michelot, pilote sur les galères du Roy à Marseille. *A Marseille,* chez P. Mesnier, 1693 ; in-12.

123. Carte particulière des costes de Prouence par Tassin. 3 ff. doub. col., in-fol.

124. Les costes de France sur l'Océan et sur la mer Méditerranée, avec leurs fortifications, levées et gravées par le sieur de Fer. 1695 ; in-fol. en 2 part.

125. Recueil de divers voyages faits à la Sainte Baume au Pilon du roi, au mont Ventoux, au cap Sicier, sur la côte de la Basse-Provence, pour la correction de la carte de la côte de Provence depuis l'embouchure du Rhône jusqu'à Monaco. Par le P. A.-J. de Laval, jésuite. S. L., 1727 ; in-4, 191 p., 4 ff.

126. Voyage de la Louisiane. L'on y a joint les observations sur la réfraction faites à Marseille, divers voyages faits pour la correction de la carte de la côte de Provence, par le P. A.-J. de Laval. *Paris*, Jean Mariette, 1728; in-4, avec cartes.

127. Nouvelle carte de la Méditerranée, suivie d'une carte de l'Archipel et d'une carte des Canaries. Par Francois Olivier. *Toulon,* chez Boery, lib., 1746; in-fol.

128. Carte des costes de la Provence depuis l'embouchure du Rhône jusqu'au Var. Par Belin, ingénieur géogr. du Roy. *Paris,* 1774; in-4 doub. gr.

129. Vuës des côtes de France dans l'Océan et dans la Méditerranée, peintes et gravées par M. Louis Garneray, décrites par M. E. Jouy. *Paris,* Panckoucke, 1823; in-fol.

130. Recueil de plusieurs plans des ports et rades et de quelques cartes particulières de la Méditerranée, avec les figures des terres remarquables pour les reconnoissances des atterrages. Dédié à Monseigneur le comte de Maurepas, ministre d'Etat, par Ayrouard, pilote réal des galères de France. S. L., 1732-46; gr. in-4, 80 pl.

131. Receuil (*sic*) des principaux plans des ports et rades de la mer Méditerranée. Extraits de ma carte en douze feuilles. Dédié à Monseigneur le duc de Choiseul, ministre de la guerre et de la marine, gravé avec privilège du Roy, par son très humble serviteur Joseph Roux, hidrographe du Roy à Marseille. 1764; in-4 obl., tit., 63 pl., 1 f. de table.

3. ANCIENS PEUPLES.

132. Histoire ancienne des Saliens, nation Ligurienne ou Celtique, et des Saliens prêtres de Mars. Par le marquis de Fortia d'Urban. *A Paris,* chez Xhrouet, 1805; in-12, 2 ff., LXXXVI-192 p., 1 f., 1 pl.

133. Séance publique annuelle de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, 1834. *A Aix,* chez A. Pontier, 1834; in-8, 42 p.

Discours sur les Saliens par l'abbé Ch.-J.-P. Castellan, professeur à la faculté de théologie.

134. Recherches sur les ruines d'Entremonts (situées près d'Aix) et sur les mœurs des Salyens. Par Michel de Loqui. *Aix,* chez Guigue, 1839; in-8, 51 p., 1 vue.

135. Les Saliens. Par M. Rouchon-Guigues, conseiller à la cour d'Aix. *Aix,* M. Illy, 1860; in-8, 116 p., 2 cartes.

Tiré à 50 exemplaires. Cet ouvrage est un des meilleurs et des plus savants sur ce sujet.

136. Les Saliens avant la conquête romaine. Par J. Gilles. *Marseille,* 1873; in-8, 27 p., 1 pl.

137. Dissertation sur les Albici ou Albeci, anciens habitans de Riez. Par de Rémerville de Saint-Quentin.

Manuscrit cité par H. Bouche, t. 2, p. 477.

138. Dissertation sur quelques passages des Com-

mentaires de César sur les Albiciens. Par J.-B.-B. Grosson. 1775.

Lue à l'Académie de Marseille.

139. Etude géographique et ethnographique sur les peuples qui avoisinaient les cours inférieurs du Rhône et de la Durance avant la conquête de la Gaule par les Romains et Recherches sur les villes de Vindalium et Aeria et sur le passage du Rhône par Annibal. Par P.-T. Générat. *Avignon*, Clément Saint-Just, 1860; in-8, 44 p.

Vindalium et *Carpentoracte* étaient une seule et même ville; *Oundalion* ou *Oundasion* était le nom que les Grecs de Massalie avaient donné à *Carpentoracte*. *Aeria* était la ville principale des *Tricastini*, ou Barri, aux environs de Bollène.

140. Etude géographique sur quelques peuples des Alpes inscrits sur les Arcs de la Turbie et la Suse. Par le Dr Ollivier. *Digne*, 1870; in-8.

4. VOYAGES.

141. Voyages en Catalogne, en Italie, en Languedoc et en Provence, en 1647, avec une description des monuments, antiquités, mœurs et coutumes de ces pays. Par Dumesnil, chanoine. In-fol. avec grav.

Manuscrit autographe inédit (Bibl. d'Angers). Il n'offre rien de bien original sur la Provence.

142. Relation divertissante d'un voyage fait en Provence, envoyée à Mme la duchesse de Chaulnes-Villeroy. *A Paris*, chez C. de Sercy, 1667; in-12.

L'exemplaire de M. Boissonnade portait ces mots écrits : « Par un Capucin noir ou petit père de la Maison proche la place des Victoires. » Ce doit être la même relation « par un Augustin déchaussé » citée par Le Long, n° 2354.

143. Impressions de voyage de Pierre Gassendi dans la Provence Alpestre, publiées avec avertissement, notes et appendice par Philippe Tamizey de Larroque. *Digne,* imp. Chaspoul, Constans et veuve Barbaroux, 1888 ; in-8.

144. Relation d'un voyage fait en Provence, contenant les antiquitez les plus curieuses de chaque ville et plusieurs histoires galantes. Par M. L. M. D. P. (le marquis de Preschac). *A Paris,* chez C. Barbier, 1683 ; in-12, 192 p.

Assez médiocre.

145. Lettres inédites de Duché de Vanci, contenant la relation historique du voyage de Philippe d'Anjou, appelé au trône d'Espagne, ainsi que des ducs de Bourgogne et de Berry, ses frères, en 1700..... Par Colin et Reynaud. *Marseille,* M. Olive, 1830 ; in-8, 400 p.

Elles intéressent la Provence (p. 233-297). Le manuscrit fut découvert à Marseille, en 1827 ; il a pour titre ; *Voyage des Princes en 1700;* in-4, 406 p.

146. Voyage de Languedoc et de Provence fait en 1740 par Le Franc, marquis de Mirabeau, et l'abbé de Monville. *A La Haye,* 1745 ; in-12, 98 p.

147. Voyage de Languedoc, Provence et Comtat Venaissin, par Van de Brande. S. L., 1774 ; in-12, 91 p.

148. Voyage littéraire de Provence, contenant tout ce qui peut donner une idée de l'état ancien et moderne des villes, les curiosités qu'elles renferment; la position des anciens peuples, quelques anecdotes littéraires, l'histoire naturelle, les plantes, le climat et cinq lettres sur les Trouvères et les Troubadours. Par P. D. L. (Papon, de l'Oratoire). *A Paris,* chez Barrois, 1780 ; 1 vol. in-12. — Id., chez Moutard, 1787 ; 2 vol. in-12.

149. Voyage en Provence, ou lettres de M. B.... (L.-P. Bérenger) à ses amis d'Orléans, recueillies par M. C. de V. (Couret de Villeneuve). *A Orléans,* imp. de Couret de Villeneuve, 1783 ; in-12.

150. Les soirées provençales ou lettres écrites par M. Bérenger à ses amis, pendant ses voyages dans sa patrie. *A Paris,* chez Nyon l'aîné, 1786 ; 3 vol. in-12, 3 grav.

151. Les soirées provençales ou lettres de M. L.-P. Bérenger, 3e édition. *Marseille,* imp. de Guion, 1819 ; 2 vol. in-12, 2 grav.

Les épreuves ont été corrigées et quelques chapitres retouchés par L.-F. Jauffret. Paul Autran fit en grande partie les frais de cette édition.

152. Voyage en Provence en 1784. In-fol., 300 p. avec cartes.

Manuscrit cité, *Bullet. du Bibliophile,* 1834, p. 16. Prix : 30 fr.

153. Voyage d'un gendarme (Vincent) de Lunéville en Provence. *A Avignon,* 1788 ; in-8.

154. Voyage à Marseille et à Toulon, suivi de pièces diverses, par M. Le M... (Le Marchant). *A Paris*, chez Gattey, 1790; in-8, 166 p.

Prose et vers médiocres.

155. Voyage dans les départements du Midi de la France, par A.-E. Millin. *Paris*, 1807; 4 tom. en 5 vol. in-8, avec atlas in-4 de 88 pl.

On ne doit pas se fier à toutes les opinions de l'auteur. Il les faut contrôler avec les travaux plus récents.

156. Travels in the south of France and in the interior of the provinces of Provence Languedoc and the Limousin in the years 1807 and 1808 by the Lieut. Colonel Pinkney. *London*, 1809; in-4.

157. Les Pyrénées et le Midi de la France pendant les mois de novembre et décembre 1822. Par Adolphe Thiers. *Paris*, Ponthieu, 1823; in-8. — Id., Picard, 1833, et Chasles, 1877; in-8.

158. Views in Provence and on the Rhône engraved by W. B. and G. Cooke, Allem. as illustrations to an itinerary on the Rhône by J. Hughes. *London*, 1825; 6 liv. in-4.

Cité Catalogue Prince d'Essling, 1839, n° 953.

159. Voyage dans le Midi de la France, par M. Pigault-Lebrun et M. Victor Augier. *Paris*, Barba, 1827; in-8.

Augier, gendre de Pigault-Lebrun, jurisconsulte et littérateur, grand-père d'Emile Augier, naquit à Orange, le 26 juillet 1792.

160. Discours sur le retour de l'Astrolabe en France, prononcé dans la séance publique de l'Académie de Marseille, le 10 mai 1829, par M. Paul Autran, président. *Marseille,* Feissat aîné, 1829 ; in-8, 24 p.

161. La Vénvs d'Arles, lecture du matin. Par Joseph Bard. *Paris* et *Lyon,* 1834 ; 2 vol. in-8, 2 fig.

162. Notes d'un voyage dans le Midi de la France, par Prosper Mérimée. *Bruxelles,* Louis Hauman et Cie, 1835; in-12.

163. Voyage d'une ignorante (Mme Agénor de Gasparin) dans le Midi de la France et de l'Italie. Recherches et observations curieuses, historiques et anecdotiques. Ouvrage écrit au jour le jour et sur les lieux. *Paris,* Paulin, 1835 ; 2 vol. in-8.

164. Souvenirs du Midi. Paysages, marines, portraits, monuments, costumes, lithographiés par d'habiles artistes, texte par A. Lardier. *Marseille,* hoirs Feissat aîné et Demonchy, 1839 ; in-4, 391 p., 1 f., 41 lith.

165. Nord et Midi, souvenirs, par Constant Gaszynski. *Paris* et *Aix,* 1839 ; in-12, 86 p.

166. Lettres à Zoé sur la Provence. Par Etienne Garcin. *Draguignan,* chez Fabre, 1841 ; 2 vol. in-8.

En vers et en prose.

167. Le Routier des provinces méridionales. Fragments d'histoire et de voyages, chroniques, romans, nouvelles, poésies, types, portraits méridionaux,

la plupart inédits, par Aycard, E. Deschamps, Th. Gautier, E. Guinot. *Toulouse,* 1842 ; gr. in-8, fig.

168. Voyage en promenade. Par J. Méry. *Paris,* 1842, in-8.

De Marseille à Toulon, ext. de la *Rev. de Paris.* Très rare.

169. Les bords du Rhône de Lyon à la mer. Chroniques, légendes, par Alphonse Balleydier. *Paris,* 1843 ; in-8, avec grav.

170. Des prisons d'Etat dans le Midi de la France. Par Alex. Lardier. *Marseille,* imp. Sénès, 1843 ; 2 vol. in-8, fig.

171. Ancienne Provence. La Gueuse parfumée. Souvenirs de voyage. Par le marquis A.-J.-M. de Gallifet. *Paris,* Didot, 1844 ; in-4, 122 p., 10 pl.

Alexandre-Justin-Marie de Gallifet, prince de Martigues, marquis de Buoux et de Salerne, colonel du 4e dragons, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres de Saint-Ferdinand, de Saint-Jean de Jérusalem et du Phénix de Hohenlohe, naquit à Aix, le 25 mars 1790, mourut le 16 avril 1854. Il est le père du général de Gallifet.

172. Aus der Provence, Reisebriefe von Friederick Ludwig. *Frankfurt,* 1845 ; in-12, 312 p.

173. Voyage historique et littéraire de Marseille à Avignon, sur la voie de fer. Par A. Lombard. *Marseille,* Joseph Chappier, 1850 ; in-8, 59 p.

174. Trois semaines en voyage. Promenades sur les bords du Rhône... Par Ch. Mofras. *Paris,* V. Lecou, 1852 ; in-12, 234 p.

175. La lanterne magique ou description topographique de chaque station du chemin de fer d'Avignon à Marseille. Par D. Garcin, imprimeur. *Arles*, Dumas et Dayre, 1852 ; in-8, 4 ff., 75 p., 1 carte.

176. Provence et Brésil. Par Léon Bleynie. *Toulon*, typ. L. Laurent, 1853 ; in-12, 241 p.

177. Parcours général de la Méditerranée. Marseille, Toulon, Cette à Lyon, villes, bourgs, villages, monuments, souvenirs, agriculture, paysage, statistique. Par Joseph Bard. *S. L.*, 1856 ; in-8, 200 p., 1 pl.

178. Promenade sur le chemin de fer de Marseille à Toulon. Par Adolphe Meyer. *Marseille*, Barlatier-Feissat et Demonchy, 1859 ; in-12, 239 p., 1 carte.
Tiré à 400 exemplaires. Très bonne relation.

179. De Lyon à Avignon. Par Munaret. *Lyon*, 1861 ; in-8, 16 p.

180. Esquisses et impressions de voyage. Du Mans à Toulon, par Lyon, de Toulon au Mans, par Bordeaux. Par J.-B.-C. Riobé. Paris, V. Palmé, 1862 ; in-18, 106 p.
Tiré à 100 exempl. L'auteur, ancien procureur impérial, est né à Angers.

181. Le Pèlerinage de Mireille. Portraits et paysages de la Provence. Les Alpines, la Camargue, Maillane. Par Alexandre. *Paris*, Michel Lévy, 1864 ; in-12.

182. Fragments, voyages en Provence et autres fantaisies, le tout fidèlement extrait et traduit des mémoires inédits du Dr Eric Olimbarius, de l'uni-

versité d'Upsal. Par X.... (Laurent de Crozet). *Marseille,* veuve M. Olive, 1866 ; in-8, 44 p.

Tiré à 60 exemplaires.

183. Excursions en Provence. Impressions de voyage de Toulon au port de Bouc. *Toulon,* veuve E. Aurel, 1866 ; in-8.

184. Voyage humouristique dans le Midi. Etudes historiques et littéraires. Par le marquis L. de Laincel. *Valence,* 1869 ; in-12.

185. La Provence. Barbentane, Tarascon, Arles, Les Saintes-Maries, Aix, Marseille, usages, etc. Par le marquis de Laincel. *Paris* et *Avignon,* 1881 ; in-8 avec eaux-fortes.

186. De Lille à Toulon. Par l'auteur du Bourgeois de Lille. *Lille,* Leleux, S. D. ; in-8, 57 p.

187. Almanach de Provence pour l'année de grâce 1770. Par Régibaud le Jeune, avocat. *A Aix,* V[e] d'Aug. Adibert, 1770 ; in-12, 157 p.

188. Annuaire de Provence, ou Almanach historique, industriel et scientifique des départemens des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes et de Vaucluse, pour l'an 1831. Par F. C. (Frédéric Chapelié) et D. R. *Marseille,* chez Camoin, 1830 ; in-18.

189. La Provence à Paris ou Guide du visiteur au bazar Provençal. Bulletin mensuel, n° 1. *Paris,* 1843 ; in-8, avec 1 grav. d'après Constantin.

190. Guide de l'Etranger dans le Midi, avec les

dessins du plan et des principales vues de Marseille et des environs, Lyon, Nismes, Montpellier, Avignon, Arles et Alger. *Marseille,* Sénès, 1846; in-32 obl., 74 p., 1 f., 1 carte, 13 grav.

II. HISTOIRE CIVILE.

1. GÉNÉRALE.

191. L'histoire en province. Par Charles de Ribbe (Extrait du Correspondant). *Paris,* Ch. Douniol, 1860; in-8, 27 p.

192. Discours historique touchant l'Estat general des Gaules et principalement des provinces de Dauphiné et Provence, tant sous la République et Empire Romain qu'en après sous les François et Bourguignons, ensemble quelques recherches particulières de certaines villes y estans. Par Aymar du Périer. *A Lyon,* Barthélemy Ancelin, MDCX; in-8.

Livre fort rare, mais assez médiocre, composé : au verso du titre, du portrait de l'auteur, d'un f.; au recto, ses armes et au verso un sonnet; de 6 ff. non chiff. pour la dédicace, de 31 ff. chiff. au recto, d'une pièce de vers, 2 ff. et 1 f. pour l'approbation.

193. Incipit tractatus primus de situ ac antiquitate Provinciæ Narbonensis Braccatæ, vulgo Provence. Exacta ac brevis Chorographicæ Descriptio, in quinque tractabulos divisa. In-fol.

Manuscrit autographe inédit (Bibl. d'Aix) de Honoré

Burle, écuyer, conseiller du roi, premier audiencier en la chancellerie de Provence, né le 25 septembre 1606, à Aix, où il est mort, le 13 juin 1692.

194. Histoire critique de la Gaule Narbonnoise qui comprenoit la Savoye, le Dauphiné, la Provence, Le Languedoc, le Roussillon et le Comté de Foix. par J.-P. des Ours de Mandajors. *A Paris,* 1733; 2 vol. in-12.

Ouvrage savant, rempli de recherches, resté inachevé.

195. Histoire de la Gaule méridionale sous la domination des conquérants Germains. Par M. Fauriel. *Paris,* 1836 ; 4 vol. in-8.

196. Alphonsi Delbene Epicospi Albiensis ac Domini Albiæ a consilio secretiore Regis christianissimi. De Regno Burgondiæ Transiuranæ et Arelatis libri tres in quibus etiam pleræque res gestæ vicinarum Gentium breuissime continentur ad Henricum IIII Franciæ et Nauarræ Regem christianissimum propriorum indice. *Lugduni,* ap. Jacob. Roussin, 1602; in-4, 3 ff., 222 p., 5 ff.

Ce livre n'a guère que le mérite de sa rareté.

197. La Royalle couronne des Roys d'Arles, ou histoire de l'ancien royaume d'Arles, enrichie de l'histoire des Empereurs Romains, des Roys Goths et des Roys de France qui ont résidé dans son enclos. OEuvre très-curieuse, esmaillée des plus belles antiquitez. Dédiée à MM. les Consuls et Gouverneurs de la ville, par M[re] J.-B. Bovis, prestre bénéficier de l'église Saint-Pierre d'Avignon. *En Avignon,* Iacques Bramereau, 1640; in-4, fig.

A peu près sans valeur, mais très rare. M. le conseiller Fassin nous a signalé une édition de 1641, in-12 carré, même imprimeur. L'abbé Bouis était d'Arles.

198. Joannis Strauchii. Tractatus de regno Arelatensi. *Ienæ,* 1664 ; in-4.

Cité par Le Long, n° 38187.

199. M. Simonis Frederici Hahnii Bergensis Magdeburgici. Historica dissertatio de Ivstis Bvrgvndici Novi vel Arelatensis Regni Limitibvs et derelectione ejus Rudolpho I Hapsburgico Romanorum Regi perperam adscripta ex medii œvi scriptoribus fide idignes diplomatibus chartis documentisque aliis antiquitatis memoriam adservantibus congesta. *Halæ Magdeburgicæ, anno MDCCXVI;* in-4, 63 p., 2 ff.

Hahn était un savant historien, professeur à l'université de Helmstædt, historiographe et bibliothécaire du roi Georges Ier d'Angleterre à Hanovre.

200. Abrégé de l'histoire du royaume d'Arles. Par François Peilhe. *A Arles,* chez Mesnier, 1720; in-fol., 4 p.

201. Notice sur les chartes impériales du royaume d'Arles, existant aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Par Em. Ferd. de Grasset. *Marseille,* 1866; in-8.

202. Les Bosonides et les Hugonides ou Mémoires pour servir à l'histoire des royaumes de Provence et de Bourgogne-Jurane. Par Fréd. de Gingins La Sarra. *Lausanne,* 1851; 2 tomes in-4, avec tabl. gén.

Travail très remarquable et peu connu, n'ayant été tiré qu'à 100 exemplaires.

203. Déclaration des droits de l'Empire sur la ville et le comtat d'Avignon, le comté de Provence et tout le royaume d'Arles, faite à la Diète de l'Empire par Son Altesse Electorale le prince Clément de Saxe, archevêque électeur de Trèves, archi-chancelier de l'Empire pour la Gaule Belgique et le royaume d'Arles. *Ratisbonne,* 1791 ; in-8, 36 p.

204. Carte du royaume d'Arles. Par Duval. Gr. in-fol., pl.

205. Memori per l'histori de Provenza. Per Antoni Rouchard. 1495.

Manuscrit ayant existé au couvent des Minimes d'Aix, cité par Jacquemin, *Guide d'Arles,* p. 215.

206. Petri Qviqveranvs Bello Jocanvs. De Lavdibvs Provinciæ libri tres et de adventv Annibalis in adversam Ripam Arelatensis Regni, hexametri centum. *Parisiis,* Lambert Dodu, 1551 ; pet. in-fol. de 7 ff. non chiff. et 91 ff. chiff., 1-101.

Il existe une lacune aux pages 89 à 100, par erreur de pagination. Edition originale d'un livre rare et curieux. Quatorze ans plus tard, une partie de l'édition, ayant changé de maître, reparut avec ce nouveau titre :

Petri Qviqverani Belloiocani Episcopi senescensis primari Arelatensivm. De Lavdibvs Provinciæ libri tres, et centum eiusdem de Annibale exametri. Lvgdvni ad Salamandræ in vico Mercuriali 1564 (typ. de Charles Senneton). Sauf cette différence, l'édition est de tout point conforme à celle de 1551, y compris l'erreur de pagination : ces particularités ont échappé à Brunet. Il y a encore une édition de Lyon, 1614 ; in-8, tit. gr.

207. La Provence lovée par fev Messire P. de Qviqveran de Beaviev Gentilhomme d'Arles, Euesque de Senes, diuisée en trois liures, traduictz du latin par M. F. de Claret, docteur es droictz, archidiacre de la Sainte-Eglise d'Arles. *A Lyon,* pour Robert Reynaud, libraire d'Arles, 1614 ; in-8.

Ce volume est ainsi composé : titre gravé, 3 ff. pour une épître, 4 ff. pour 19 pièces de vers en grec, latin, espagnol, français et provençal, 7 ff. de table, 2 ff. pour l'éloge, 1 f. de blason et 640 p. et 1 f. de texte. L'édition ne s'écoulant pas assez vite au gré du libraire, il en imagina une nouvelle, au moyen d'un titre rafraîchi, assez bizarre, ainsi conçu : *La Novvelle Agricvltvre ov Instrvction generale pour ensementer tovtes sortes d'arbres fruictiers, auec l'usage et proprietez d'iceulx, ensemble la vertu de les conserver, auec diuers traictez des couleurs et naturel des animaux. Par Pierre de Qviqveran de Beav-jev, Euesque de Senes. A Tovrnon, pour Robert Reignaud, libraire iuré d'Arles,* 1616 ; in-8, 20 ff., 640 p.

Evêque-nommé de Senès, Quiqueran de Beaujeu était né à Arles, en 1526. Il mourut à Paris, le 17 août 1550.

208. Histoire provensalle recullie par moy Gaspard Alphéran, notaire royal en la ville d'Aix, tant pour avoir lu que vu. In-fol.

Manuscrit autographe inédit (Bibl. de Carpentras, F. Peiresc). Autre manuscrit daté de 1598, in-fol., à la Bibl. Nat., F. Dupuy, nº 655, et dont une copie est à la Bibl. d'Aix, F. Roux-Alphéran. Cette histoire commence au Déluge et s'étend jusqu'au règne de Henri IV. Les faits vus par l'auteur sont intéressants. Il naquit le 1er janvier 1545, à Aix, où il mourut, le 10 juin 1606.

209. Annales Provinciæ. Par le P. Denis Faucher, moine de Lérins. In-fol., 340 p., 2 ff.

Manuscrit autographe inédit du XVIe siècle (Bibl. de Carpentras).

210. Les Annales de Provence écrites par Denis Faucher, religieux de Lérins, traduites en françois et enrichies d'observations curieuses par M. Terrin, ancien conseiller au siège d'Arles. In-fol.

Manuscrit (Bibl. de Rouard, catal. n° 3147) paraissant être l'original de Terrin et dont une copie est à la Méjanes, n° 536.

211. L'histoire et chronique de Provence, de Cæsar de Nostradamus, gentilhomme provençal. Ou passent de temps en temps et en bel ordre les anciens poètes, personnages et familles illustres qui ont fleuri despuis VC ans, oultre plusieurs races de France, d'Italie, Hespagne, Languedoc, Daufhiné et Piémont y rencontrées, auec celles qui despuis se sont diuersement annoblies, comme aussi les plus signallés combats et remarquables faicts d'armes qui s'y sont passez de temps en temps iusques à la paix de Vervins. *A Lyon*, chez Simon Rigaud, 1614; in-fol. avec portr. et blas.

L'Assemblée des Etats de Provence (oct. 1613) accorda à l'auteur 400 écus de gratification pour son travail, encore recherché et vendu: 299 fr. Ch. Giraud, n° 2958; 220 fr. Bory, n° 910.

212. La neuuieme Partie ou suyte de l'Hystoire et Chronique de Provence. Par César de Nostredame. In-fol., 114 ff.

Manuscrit autographe inédit (Bibl. de Carpentras).

213. L'excellence de la Provence sur les autres provinces de la France.

Manuscrit de Annibal d'Augier, né à Puimoisson, mort à Aix, le 22 novembre 1651, conseiller à la Cour des Comptes. Il passa entre les mains de Melchior Bouche, avocat.

214. Provinciæ Provinciarum Monumenta et Sexti-Aquensis Themistii Inauguramenta. Dicante I. Isnard, I. D. *Parisiis,* apud Julianum Jacquin, 1621 ; in-4.

215. La Vérité Prouençale av Roy. Discovrs contenant sommairement l'estat de la Prouence auant la naissance de I. C. et apres soubs les Romains, Empereurs, Roys Goths, Roys de France et Comtes dudit Pays. Et les raisons par lesquelles S. M. tres chrestienne est tres humblement suppliee d'y laisser uiure ses sujets dans leurs anciennes libertés, priuileges, franchises et conventions. Par L. S. D. N. G. P. (le sieur de Nibles, gentilhomme provençal). *A Aix,* de l'imp. d'Estienne David, 1631 ; in-4, 16 p.

L'auteur s'appelait Jean-Baptiste d'André, sieur de Nibles. Ce discours a été reproduit sous ce titre : *Application aux affaires de l'année 1788 de la Vérité Provençale au Roi. Aix,* 1788 ; in-8, 30 p.

216. Ignographie ov Plan de la chorographie ov Description de Provence et de l'histoire chronologique du mesme pays. Par H. Bouche. *A Aix,* chez J. Roize, 1658 ; in-fol. de 36 p., 1 f.

Prospectus fort rare.

217. La chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du mesme pays. Par H. B. A. P. D. S. I. (Honoré Bouche, ancien prévôt de

Saint-Jacques). *A Aix*, par Charles David, 1664; 2 vol. in-fol.

T. I, 19 ff. non chiff., 938 p., 8 ff. non chiff., suivi de *Nouvelles additions*, 30 p. T. II, 4 ff., 1073 p., 7 ff. avec de *Nouvelles additions*, 36 p. Une lettre adressée au président Bouhier par le conseiller de Thomassin-Mazaugues prouve que la rareté des Additions provient de l'ignorance du fils de l'éditeur, lequel « vendit à des épissiers ces deuxiesmes Additions, croyant que c'estoient la mesme chose que les premieres dont il estoit desja assez fourny. » (*Le Polybiblion*, sept. 1878.) Il y a des exemplaires avec un titre rafraîchi daté de Paris, Rollin fils, 1737, sans autre différence. Cet ouvrage savant vaut de 80 à 120 fr. Il fut imprimé aux frais des Etats de Provence. Il est orné de deux grandes cartes, d'une planche représentant le tombeau de Charles d'Anjou, et dans le texte sont gravés des cartes, des portraits, des antiquités, des médailles, des armoiries et des sceaux.

218. Abrégé de l'histoire de Provence contenant plusieurs mémoires qui ont été inconnus aux auteurs qui ont écrit l'histoire de ce pays. Par Pierre Louvet, de Beauvais, D. M. et historiographe de S. A. R. Souveraine de Dombes. *A Aix*, chez Léonard Tetrode, 1676; 2 vol. in-12, avec pl.

Louvet s'était marié à Sisteron, où il vécut depuis 1643 jusqu'à sa mort (1680).

219. Sentiments sur les historiens de Provence. Par Jean-Scholastique Pitton. *A Aix*, par Charles David, 1682; in-12.

La rédaction est attribuée à Leven de Templéry. Le docteur Pitton naquit à Aix, le 18 décembre 1621, où il mourut, le 21 février 1689.

220. Histoire de Provence. Par Messire Jean-François de Gaufridi, chevalier baron de Trets, conseiller du roy en la cour de Parlement de la même province. *A Aix,* de l'imp. de feu Charles David, 1694; 2 vol. in-fol. avec pl. gén. et port. gr. par Cundier.

« Cette histoire, dit *Le Journal des Savants,* de 1699, est exacte pour les faits, éloignée de la médisance et de la flatterie. Le style en est châtié et noble : l'auteur y a cherché la vérité avec des soins infinis. » Ce n'est pas l'avis de Papon. On convient généralement que ce livre est bon pour ce qui concerne les événements du xvie siècle. Né à Aix, le 13 juillet 1622, Gaufridi mourut dans cette ville, le 6 novembre 1689. Son histoire fut publiée par les soins de sa veuve et de son fils, l'abbé de Gaufridi.

221. Sommaire de l'histoire du comté de Provence pour l'éclaircissement de celle du comté de Nice et ses dépendances et des titres qui l'ont acquis à la Royale Maison de Savoie, avec la désignation par ordre alphabétique des droits que S. A. R. a dans le comté en général et communauté en particulier et de ce que chaque droit peut rendre. Par Pierre Mellande, conseiller du duc de Savoie, intendant de la ville et du comté de Nice. In-fol., 328 ff.

Manuscrit de la fin du xviie siècle, vendu 39 fr., salle Sylvestre, en 1857.

222. Dissertations de Pierre Joseph (de Haitze) sur divers points de l'histoire de Provence. *A Anvers* (Aix), de l'imprimerie Plantinienne, 1704; in-12, 7 ff., 149 p.

Les pages 143-148 manquent à tous les exemplaires. On lit dans une lettre de Ruffi à de Haitze, datée du

21 mars 1704 (et publiée par V. Lieutaud, *Lettres inédites de L.-A. de Ruffi*) : « J'ai receu, mon cher, l'exemplaire de uos dissertations. Je nous asseure que la derniere m'a pénétré d'une uiue douleur. Uous auiés touiours promis de repondre sans fiel, cepandant sans garder aucune mesure uous uous estes déchainé d'une maniere indigne de uous. Je uous coniure par nostre ancienne amitié de la suprimer, si uous ne uoules pas que nous rompions pour touiours. Le remede est aisé, il n'y a qu'à mettre un carton sur la page 144 et supprimer le reste. » De Haitze disait dans le passage supprimé qu'Aix fut la première ville de Provence à reconnaître Henri IV : ce qui était faux.

223. Apologie des anciens historiens et des troubadours ou poètes provençaux, servant de Réponse aux Dissertations de Pierre Joseph sur divers points de l'histoire de Provence. Par Pierre de Gallaup de Chasteuil. *A Avignon*, chez J. Du Perier, 1704 ; in-12, 136 p.

Critique mordante.

224. Description du gouvernement de Bourgogne, avec un abrégé de l'histoire de la Provence. Par Garreau. *A Paris*, Defay, 1717 ; in-8. *Dijon*, 1734 ; in-8.

225. Plan d'une histoire générale de Provence. (Par Papon.) S. L., 1771 ; in-4, 8 p.

226. Histoire générale de Provence, dédiée aux Etats. Par Jean-Pierre Papon. *A Paris*, chez Moutard, 1777-1786 ; 4 vol. in-4.

T. I, xxxvi p., 2 cartes, 689 p., 2 ff., 5 pl. T. II, dédié à Monsieur, frère du roi, 1778, xvi-630 p., 1 f. et

c p. avec 7 pl. de monnaies. T. III, 1784, xvi-683-lxxx-14 p. avec 6 pl. de monnaies. T. IV, 1786, xiv p., 1 f., 864 p. Très bon ouvrage. Papon a eu pour collaborateurs dans des parties spéciales : le docteur Louis Gérard, Jean-Jacques Esmieu et le père Calixte de Brignoles, capucin. L'Assemblée générale des communautés de Provence accorda à Papon une subvention de 1,000 livres par an de 1772 à 1774 et une autre de 2,000 livres de 1775 à 1786 ; de plus, elle fit imprimer l'ouvrage à ses frais et en 1786, lorsque le dernier volume parut, elle vota encore 1,500 livres de gratification. Une tentative de contrefaçon de l'ouvrage n'eut pas de suite ; il en parut un seul volume sous ce titre : *Histoire générale de Provence dédiée aux Etats, imprimée sur la nouvelle édition in-4, avec les mêmes figures, cartes, médailles, augmentée d'une épître d'un troubadour présentée à Monsieur, frère du roi, le 30 juillet 1777, enrichie du Nobiliaire de Provence. Tome I. A Genève, de l'imprimerie de l'Encyclopédie, et se vend à Avignon, chez Roberty.* 1778 ; in-8.

227. Essai sur l'histoire de Provence, suivi d'une notice des Provençaux célèbres. (Par C.-F. Bouche.) *A Marseille,* chez Jean Mossy, 1785 ; 2 vol. in-4, tit. gr.

Peu estimé, en tant que travail historique. Charles-François Bouche, né à Allemagne, près Riez, le 17 mars 1737, député à l'Assemblée Nationale, mourut à Versailles, vers 1795.

228. Publication de la Revue Sextienne. Précis sur l'histoire de Provence par demandes et par réponses. Par le président A.-J.-A. de Saint-Vincens. *Aix,* Achille Makaire, 1880 ; gr. in-8, 119 p.

229. Résumé de l'histoire de l'Etat et Comté souve-

rain de Provence. Par E.-C. Rouchon-G. (Guigues), d'Aix en Provence. *Paris*, Lecointe (imp. de Cosson), 1828 ; in-18, 524 p.

2e édition avec l'éloge de l'auteur par M. Saudbreuil. Aix, Makaire, 1863 ; in-8, XVIII-373 p., 1 f. Elle est incorrecte. Ce résumé est un travail remarquable.

230. Histoire de Provence. Par M. J. B. L. V. B....d. *Marseille*, Feissat et Demonchy, 1830 ; 2 vol. in-8.

Ouvrage resté inachevé ; le 2e volume s'arrête à la page 480. L'auteur, Jean-Baptiste-Louis de Villeneuve-Beauregard, né à Draguignan, le 21 octobre 1781, est mort à Nice, le 13 mars 1867.

231. Histoire de Provence. Par Louis Méry. *Marseille*, imp. Dufort, Barile et Boulouch, 1830-37 ; 4 vol. in-8.

Professeur doyen à la Faculté des lettres d'Aix, né à Marseille, en 1800, mort le 8 mars 1883.

232. Histoire de Provence. Par Augustin Fabre. *Marseille*, Feissat et Demonchy, 1833 ; 4 vol. in-8.

Augustin-Jules-Esprit Fabre, avocat, juge de paix, né le 20 juin 1797, à Marseille, où il est mort le 16 janvier 1870, a beaucoup aimé la Provence et surtout Marseille. Il y consacra tous ses loisirs. Son nom restera dans la mémoire des travailleurs et quelques-uns de ses ouvrages seront souvent consultés avec fruit.

ÉTUDE

SUR LES

LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XVe SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVIe

(*Suite.*)

1595.

Sermones de tp̄e et de Sanctis cū omeliis beati Bernardi abbatis clareuallēsis ordinis cisterciencis cū nōnullis eplis eiusdē.

In-4. Titre gothique, au-dessous, marque, en noir, de Giunta. 4 feuillets pour le titre et la table des Sermons; de A à A-10 pour le *prologus*, ensuite, les cahiers sont de 8 feuillets. — Caractères gothiques. Pages numérotées à partir de A jusqu'au dernier feuillet 225. Au-dessus du titre, un grand bois (111 mm. sur 90 mm. de hauteur) au trait, assez médiocre, imitant ceux de l'*Epigrammata Cantalycii* et du *Spechio de la Fede* (1re édition) : Saint Bernard, nimbé, vu de face assis sur un banc, prêchant à des chartreux ; un Christ au-dessus de sa tête, la branche verticale de la croix divisant le mot *silentium*, *silen* à droite, *tium* à gauche, cinq chartreux de chaque côté, l'écoutant. — Le feuillet A est encadré en haut et à gauche par l'ornement décrit pour le *Dialogo de la seraphica Vergine.* Le *Prologus* commence par une très belle *S* ornée à fond noir. En tête de la colonne de droite, une charmante vignette au trait, de 44 mm. sur 64 mm. de hauteur; au-

dessous, dans l'intérieur du cadre, AVE, MARIA. GRATIA. PLENA. L'ange Gabriel vient annoncer à la Vierge qu'elle doit épouser Joseph, de la maison de David. La Vierge est à genoux, en prière, devant un prie-Dieu sur lequel est un livre; l'ange est à genoux devant elle. Derrière la Vierge, des arcades richement ornées; dans le fond, un paysage. Au-dessus de l'ange, Dieu le Père, presque identique à celui qui se trouve dans le *Dialogo* (feuillet A-I). — Verso p. 225: *Divi Bernardi abbatis..... etc. Impressi Venetiis per Johannem Emericũ de Spira alemanũ. Sub anno ĩcarnatiõis dnice. M.CCCC.XCV. qrto id'martias.* — Au dessous: *Registrum* surmontant la marque à fond noir d'Emeric de Spire: un rectangle en hauteur, enfermant un cercle divisé par un diamètre horizontal et un rayon vertical prolongé jusqu'au haut du rectangle; à gauche du rayon, .I.; à droite, .E.; au-dessus du cercle, deux lignes d'inégale longueur coupant la verticale; au-dessous du diamètre, deux marteaux dont les manches se croisent. (Bibl. Nat., réserve, C. 1038 J. — Panzer, t. III, p. 380. Catalogue Boutourlin, p. 544.)

1502. — *Sermõi deuotissimi del deuotissimo Sancto Bernardo..... Cum gratia et priuilegio.*

In-4, titre gothique. Au-dessous, un bois à fond noir pointillé, de style florentin; à gauche, dans sa chaire, Savonarole prêche devant un auditoire de femmes assises devant lui et d'hommes debout derrière; les noirs de cetaines robes et des bonnets sont tout à fait florentins. A la fin: *Impresso in Venetia per Christofolo pensa nel M. CCCCC. II. Adi x Decembrio.* (Bibliothèque municipale d'Udine, 21480 G, 8.)

Sans date. — *Sermoni deuotissimi del deuotissimo Sancto Bernardo.*

In-4, 4 feuillets préliminaires, y compris la table; les

feuillets sont numérotés au bas de la page, du 5e au 96, le dernier ; au verso du 4e, un saint Jérôme ; au dessous : *Impresso in Venetia per Bernardino Benali in Merzaria : tien per signale Sancto Hieronymo*. (Marciana, 41340.) Évidemment la même édition que celle du catalogue Tross (1878, n° 1, p. 8, n° 16).

1495

In hoc paruo libello qui intitula | tur liber cathecumini : quedam | valde perutilia impressa sunt | ad vsum vtilitatemque sacer | dotum sm. ritum Ro | mane curie.

In-4, car. goth. rouges et noirs ; 75 feuillets non chiffrés ; au-dessous du titre, la marque typogr. et le monogr. de Giunta. A la fin : *Impressum Venetiis per Joanem emericum de spyra. Anno dni. MCCCC.XC V* (1495) *pridie kalen. Maij*. Marque typ., qq. fig. gr. e. b. dont une de la grandeur de page, et qq. jolies init. Avec la musique notée. Au fol. 41 commence un article intitulé : *Quando funus effertur in ecclesiam, tunc additur sequens officium sec. morem Venetum*. (Librairie Rosenthal, Munich.)

1495

Spechio della Fede.

Titre au feuillet *a* ; au verso, dédicace de Roberto de Lezze à Alphonse d'Aragon duc de Calabre ; au dessous, la réponse du duc. Au feuillet *a*II, l'encadrement de la *Bible de Mallermi* avec une gravure qui ne remplit que les deux tiers de l'encadrement. Au centre, une chaire élevée, flanquée de deux fenêtres ouvertes, à travers lesquelles se voit une ligne de montagnes ; dans la chaire, l'auteur debout prêchant. A gauche et à la hauteur de sa tête, FRAR, à droite VBER, et de l'autre côté de la fenêtre, TO. Au bas de la chaire un évêque ; en hémi-

cycle les fidèles ; à gauche, le duc de Calabre et ses seigneurs ; à droite, la duchesse et sa suite. Plus bas, une foule de fidèles, assis ou debout et écoutant; dans le tympan du frontispice, Dieu le Père bénissant. Le dessinateur et le tailleur de ces bois sont sans doute les mêmes que ceux des frontispices des *Décades* de Tite-Live qui (sauf le tympan) présentent la même bordure. Les lettres sont du même style. Registré *a*6, *b*6, jusqu'à *z*6, puis ɔ (un *c* retourné) et *b*, R6 et enfin *aa*6. La table, du verso *aa*III au verso *aa*V ; après la table, FINIS ; au-dessous, le privilège où il est dit que le manuscrit fut écrit en 1490 par Fra Roberto Carazola, évêque d'Aquin, vicaire général du royaume de Naples, et *mis en lumière* (imprimé) par Zoanne di Lorenzo da Bergamo, le 11 avril 1495. (Collection de M. Cernuschi.)

1517. — *Spechio de la fede Vulgare. nouamente impresso Diligente correcto : et historiato.*

In-fol., titre gothique. Au-dessous, un petit bois carré représentant le mariage de la Vierge, ombré de petites tailles non croisées, et entouré de quatre autres petits bois légèrement ombrés comme la vignette du titre. Au-dessous : NVPTIE BEATE VIRGINIS. Le titre et la vignette sont enfermés dans un cadre composé d'ornements, de feuilles et de fruits assez fortement ombrés. Registre : A. B., etc., de 6 feuillets par cahier. Verso du titre : lettre du frère Roberto da Lezze à l'illustrissime Alphonse d'Aragon, duc de Calabre, *primogenito* du royaume. Au-dessous, la réponse du duc. — A.-II. Riche encadrement, le même que dans le *Bergamensis supplementum chronicarum.* Dans le haut, Dieu le Père regardant vers la gauche et bénissant des deux mains. — Au-dessus du texte, bois de 115 mm. de large sur 98 mm. de haut : Roberto da Lezze prêchant dans une chaire, vu de profil, sur la gauche de la gravure ; devant lui, les religieuses assises sur des bancs ; les hommes sont debout derrière les femmes. Les fonds, le terrain, le devant de la

chaire, quelques vêtements de religieuses et quelques bonnets, soit d'hommes, soit de femmes, sont noirs. — Cette gravure a été vraisemblablement gravée par un Florentin ; nous y reconnaissons le style et les noirs que seuls, à cette époque, employaient les artistes de Florence. — 44 vignettes, au trait. Les unes, preques toutes de la même grandeur que celles de la *Bible* de Mallermi, sont tirées de cet ouvrage, et principalement de la seconde partie, où les figures sont traitées avec beaucoup moins de soin, les têtes grosses et les personnages mal dessinés. — D'autres, un pen plus hautes (74 mm. sur 58 mm. de hauteur), ont été faites à la fin du xve siècle, car l'une d'elles (verso cxxviii) avait paru dans le *Della vita della gloriosa uergine Maria* de 1492 (verso *a*.5). Une autre (recto cxxiiii) est une copie du frontispice des *Epistole* de 1495. Celle qui se trouve page 113 dans le *Spechio* et page 95 dans les *Sermones vulgari* de saint Bernard (1528) existe également au-dessous du colophon des *Meditationes* de 1492 (x. de Marzo). La figure page 61 est la copie de celle qui est sous le titre de *La vita de la Madona storiada* (1493); enfin un certain nombre a été fourni par le *Legendario de Sancti* de 1494. — Trois autres vignettes seulement sont bien de l'époque où a été imprimé le *Spechio*, c'est-à-dire ombrées dans ce style lâché, et comme dessin et comme taille, qui a reçu son impulsion de l'atelier de Z. Andrea (cf. verso cxxxii). — Verso R. v : *Qui finisse el libro compilato nouamente da quella corona di predicatori chiamato frate Roberto carazola de lege del ordine deli frati minori... etc. : cioe Spechio della fede in uulgare et latino ad contemplatione dello Illustrissimo Signor Alphonso de Aragonia Duca de Calabria et primogenito della Maiesta del Re Ferdinãdo per diuina gratia Re di Napoli et el ditto libro fo compilato nel Anno M.CCCC.XC... etc. Stampato per Maistro Piero de Quarengis Bergomascho del M.D.XVII. Adi ultimo Setembris*. — Au-dessous, le registre. (Bibl. Nat., réserve, D. 1379).

1495

Piero Crescentio | De Agricultura.

In-4. — 5 feuillets pour la table, de *aa* à *aa*-4; les autres cahiers de 8 feuillets. Au-dessous du titre, sur le premier feuillet, bois au trait, de 116 mm. sur 113 mm. de hauteur, représentant un château, dont la cour, qui tient les trois quarts de la vignette, est entourée d'une palissade. Tout à fait au premier plan, la porte d'entrée, sur laquelle est perché un paon. Cette cour contient une ferme, à la porte de laquelle est assise une femme ; à droite, un gros chien ; en d'autres endroits, des poules, un cheval. Dans le fond, à gauche, un pigeonnier; à droite, un bosquet et des ruches d'abeilles. — Cette gravure, où sont résumées les occupations de la campagne et les travaux d'une ferme, n'est pas d'une facture très soignée; les détails, très nombreux, se sont ressentis de la nécessité où se trouvait le dessinateur de les enfermer dans un espace aussi restreint. 39 vignettes, de diverses grandeurs, dont plusieurs sont répétées ; il y en a d'originales, assez médiocres ; d'autres, prises dans la *Bible de Mallermi* et dans le *Tite-Live :* des six qui en sont tirées, une, avec la signature *b,* représente un éléphant traversant, sur une passerelle, un fleuve dont les deux rives sont garnies de guerriers. Feuillet L-VIII, au milieu de la seconde colonne : *FINIS*, et au-dessous : *Impressum Venetiis Die ultimo mensis Mai. anno. MCCCCLXXXXV* (Bibl. nat., réserve, S.)

1504. — *Piero Crescentio de Agricultura. Istoriato.*

In-4, lettres gothiques ; conforme à l'édition originale, sauf un grand bois nouveau qui se trouve placé au verso du dernier feuillet de la table : *Piero Crescentio,* debout, la main gauche à la hauteur des yeux, tend de la main

droite son livre à un paysan debout devant lui ; une étoile, en haut, entre les deux personnages ; un palais, à gauche. Mauvais bois aux traits épais, lourds et très noirs ; le dessin ne vaut pas mieux que la taille. A la fin : *Impresso in Venetia Die M.CCCCC.IIII. Adi primo luio.* Au-dessous, le registre. (Museo Civico e Correr, Cicogna, H 69.)

1511. — *Piero Crescientio de Agricvltvra vvlgare.*

In-4 ; 235 feuillets numérotés ; 6 ff., de DIII à D-8 pour la table ; au 235e feuillet : *Impressum Venetiis die sexto mēsis Septembris anno dñi. M.D.XI.* Mêmes bois que dans l'édition originale ; au verso du feuillet A-1, le titre et au-dessous un grand bois ombré représentant Crescentius dans une chaire faisant une leçon à un nombreux auditoire ; gravure médiocre (Vérone et Marciana, 22724.)

1519. — *Piero Crescientio De Agricultura Vulgare.*

In-4, titre gothique ; au-dessous, la marque de Bindoni : la justice, l'épée dans la main droite et la balance dans la gauche ; au-dessous A. B. Au verso du titre, Crescentius faisant sa leçon à un auditoire de 8 personnages assis, quatre de chaque côté, bois ombré médiocre ; Crescentius semble un géant, comparé à ses auditeurs qui sont de trop petite dimension. A la fin : *Impressum Venetiis die nono mēsis Iulii anno dñi M.D.XIX.* Mêmes bois que dans l'édition originale, sauf quelques-uns qui ont été remplacés par de mauvaises copies ombrées.

1495

Opera deuotissima et utilissima a tutti li fideli Christiāi : laq̃le se chiama li fioretti de Misser sancto Frācesco assimiliatiua ala uita et ala passione del nr̃o signore Iesu xp̃o et tutte le sue sancte uestigie (1).

(1) Nous avons déjà signalé, à leurs dates, deux éditions de ce livre, de

In-4. Recto A-I, grand bois prenant toute la page, encadré d'une bordure à fond noir d'un charmant style et dans le bas de laquelle se trouvent deux lions adossés; au milieu, saint François à genoux; derrière lui un autre religieux, devant lui un ange à six ailes et tel qu'on le représente dans cette scène; il est crucifié et volant; des 5 plaies de l'ange partent des traits aboutissant aux stigmates du saint. Dans le fond, à gauche, deux religieux devant un couvent. Groupe d'arbustes et terrain accidenté, très belle gravure au trait, de l'illustrateur du *beato Lorenzo,* du *Mons orationis* de 1494, etc. A la dernière page : *a honore... in Venetia nel Mille e quatrocento nonantacinque di quatro del mese de Nouembre. Per mi Manfredo de Monferra da Streuo. Deo gratias. Amen. FINIS.* (Bibliothèque de Vérone.)

Les bois de cette édition sont reproduits, un mois plus tard, dans l'édition suivante :

1495. — *Vita e fioreti di Scō frācisco.*

In-4. Au-dessous du titre, un bois au trait très légèrement ombré par endroits, entouré d'un encadrement au trait, formé de fleurs, de feuilles, etc., copié des bois vénitiens. La figure représente le même sujet que celui de l'édition vénitienne : à gauche, saint François à genoux, un livre à terre à côté de lui, recevant les stigmates d'un ange aux six ailes, mais non crucifié; à droite, un moine à genoux. Au dernier feuillet : *Impresso in Milano per Magistro Vlderico Scinzenzeler adi primo de Decembre. M.CCCC. LXXXXV.* Au-dessous, le registre et la marque.

1499. — *Fioretti di san Francesco. Opera deuotissima et utilissima a tutti li fedeli christiani : la qual se chiama li fioreti de misser sancto frācesco.*

1490 à 1493. Brunet veut établir, sans donner ses raisons, une distinction entre l'ouvrage précité et l'*Opera deuotissima* de 1495.

In-4, 72 ff. (A-I, par 8). Car. rom., avec un bois au verso du premier f., représentant saint François stigmatisé. Style raide, initiales gravées. A la fin : *A honore de dio et de la gloriosa uerzene maria : et de misser sancto francesco e impressa questa deuota operetta in Venesia nel mille quatrocento nonanta. Adi quindexe del mese de Decembrio. Deo gratias. Amen.*

1502. — *Questi sono li fioretti de sancto Francesco.*

In-4. Titre gothique, lettres rondes. Au-dessus du titre, le saint François recevant les stigmates de l'édition 1495, sans son encadrement. A la fin, après la table : *A honore... Venetia p me Zorzo de Rusconi Milanese, nel M.CCCCC.II adi XXVI de Luio. FINIS.* (Marciana 11190.)

1512. — *Questi sono li Fioreti de Sancto Francisco Nouamente stampati.*

In-4 à deux colonnes, caractères gothiques. Le frontispice est entièrement orné de figures gravées en bois (*tutto istoriato di figure in legno*). A la fin : *Qui finisce.... Impresso in Venetia per Magistro Piero di quarengi da Bergamo. M.D.XII. Adi xij auosto.* (Molini. *Operette*, p, 159.)

1495.

Jesus. In hoc volumine continentur infrascripti tractatus. Primo deuotissimus trialogus beati Antonini archiepi florentini ordinis predicatorum super euãgelio de duobus discipulis euntibus in emaus. Secũdo pulcherrimus trialogus de cõtẽptu mũdi fratris baptiste de finaria epi vintimiliensis ordinis eiusdem. Tertio epistola de tribus essentialibus votis religionis : et vtilissimus tractatus de veris et falsis virtutibus fratris vmberti generalis magistri eiusdẽ ordinis.

In-8, 150 ff. (A-S, par 8, à l'exception de *i* qui est en 10 et *s* qui compte 12 ff.). Car. goth. A 2 col. Titre tiré en rouge avec la marque de L. A. Giunta. Au verso du 2e feuillet, une gravure représentant Jésus en pèlerinage avec deux disciples. Une petite figure (l'image d'un archevêque) au recto du f. suivant, répétée au recto du f. *h*-IIII et au recto de *n*-I. A la fin : *In nomine sancte trinitatis isti tres tractatus vtilissimi feliciter expliciũt. Impressi venetijs per Joãnem Emericum de Spira. Anno incarnatiõis M.CCCC.XCV. sexto kl'as Maij* et la marque de l'imprimeur. (Bibliothèque Landau; communiqué par M. Rödiger.)

1495.

Epistole Marsilii Ficini Florentini.

In-folio. Titre gothique rouge; au-dessous, un phénix sortant des flammes. Au verso, le privilège dans l'encadrement du Dante de 1491 (Benali et Capcasa). Puis quatre et demi feuillets non chiffrés pour la table. Ensuite *Prohemium in epistolas,* dans le même encadrement entouré d'une fort jolie bordure, dû évidemment à la même main. A la page suivante, le *Prologus* dans cette même bordure, la bande supérieure prenant ici la place de la bande inférieure et inversement. Grandes et petites lettres ornées à fond noir. Cent quatre-vingt-dix-sept feuillets chiffrés en chiffres romains, plus deux feuillets non chiffrés. Au haut du dernier feuillet : *M. F. Florẽtini eloquẽtissimi uiri Epistole familiares fœliciter finiũt : Impẽsa p̃uidi Hieronymi Blõdi Florẽtini : Venetiis cõmorãtis : Opauero et diligẽtia Mathei Capcasæ Parmẽsis : impresse Venetiis : æquinotiũ Vernale Phœbo introeunte : as Die et hora Mercurii : Vigilia Diui Gregorii. Anno salutis M.CCCC. LXXXXV.* Au-dessous, le registre et la marque de Capcasa. (Librairie Techener.)

1495.

Epistole evangelii vulgare et Istoriate.

In-folio; titre gothique; au verso du premier feuillet: *Al nome sia del nostro signor Jesu Christo...* etc., sept lignes de texte, un petit bois, et au-dessous, douze lignes de texte. Au recto du second feuillet, l'encadrement de la page 4 de la *Vie des Saints* de 1493. Au milieu, une gravure au trait de 123 mm. sur 113 mm. de haut, représentant le Jugement dernier, de la même grandeur que celle de la *Vie des Saints* de Giovanni Ragazo (1491). Le tympan de l'encadrement diffère : ici on ne voit que le buste nu du Christ; au centre de la composition, le Christ, assis dans sa gloire et entouré de chérubins; il tient une croix dépassant un peu sa tête; à droite, à la hauteur de la bouche, un glaive disposé horizontalement; à gauche, un lis, au-dessus duquel on lit : VENITE BENEDITI; dans chacun des angles supérieurs, un ange soufflant de la trompette. A gauche, à la hauteur du Christ, le groupe des élus, dont le premier porte une bannière avec le mot ABEL. A droite, à la même hauteur : ITE. MALEDITI. IN. IGNEM. ETERNVM. Au-dessous, les damnés, dont l'un porte une bannière avec le mot CAIN. De chaque côté, un ange soufflant de la trompette. En bas, les élus sortant de leurs sépultures, les uns ne laissant voir que leur tête, les autres se montrant à mi-corps; un seul dressé en pied, tout à fait dans le coin à gauche. Dans l'angle de droite, la marque *b*.

Cette gravure, quelle que soit sa valeur artistique, nous paraît de la même main que les bois de l'édition sans date des *Méditations* et de ceux du *Dante*, de la *Bible* de Malermi et autres signés *b;* toutefois, le *Jugement dernier* est de beaucoup inférieur, soit au bois des *Méditations*, soit aux petites vignettes signées *b* du *Dante* ou de la *Bible*.

En ce qui concerne le *Jugement dernier,* à côté de quelques figures d'élus et de damnés bien exécutées, la figure principale, celle du Rédempteur, est d'une faiblesse indiscutable ; la taille en est peu soignée. Ces négligences rendent le *Jugement dernier* inférieur aux bois des *Méditations,* dont il a cependant les qualités distinctives.

Rapproché du seul bois signé *b* du *Dante* édité en 1491 par Pietro Cremonese, le *Jugement dernier* offre avec lui de frappantes analogies dans la taille, l'exécution des visages et des cheveux, même dans les moindres détails, plus probants souvent que les parties principales. Or, nous avons établi la parenté étroite des bois des *Méditations* (1) sans date avec cette illustration du *Dante.* L'analogie de celle-ci avec le *Jugement dernier* (2) est une nouvelle preuve de la communauté d'origine de ces bois et de ceux de nos *Méditations.* C'est le plus grand bois signé *B* que nous connaissions.

(1) Quant aux *Méditations* de 1489, leurs bois, malgré un certain air de famille, nous semblent d'une provenance différente.

(2) Nous trouvons une mauvaise copie de ce *Jugement dernier* dans un volume sans lieu ni date, mais certainement imprimé à Milan. La composition est la même, mais d'une exécution très grossière, comme toutes les copies des bois vénitiens faites à Milan à cette époque (les *Triomphes* de Pétrarque, par exemple). Dans la légende de droite, on a judicieusement remplacé MALEDITI par MALEDICTI. L'encadrement n'est composé que de trois parties, la partie supérieure et les deux latérales : celle-là est une pauvre imitation de l'original ; celles-ci sont formées de colonnes copiées sur les bordures correspondantes du volume vénitien (recto du feuillet II). — L'ouvrage porte le titre suivant : *Legendarii di sancti istoria di vulgari | novamente stâpate: e con diligen | tia correcti : con altre legen | de agiôte : lequale tr | ouerai in fin de | lopera.* — Ce titre est entouré de l'encadrement que nous voyons au *Triomphe de la Chasteté* dans l'édition des *Sonnets et Triomphes* de Pétrarque imprimée à Milan, le 26 mars 1494, par Ulderico Scinzenzeler. A la fin du dernier feuillet : *Finisse la legenda de Sancta Tecla. Registro de la legende agiunte :* AA *quaterno BB terno CC quaterno.* Sans lieu ni date. (Bibl. Nat., Réserve inv., 100. H 256). Les vignettes de cette *Légende des Saints* sont imitées des illustrations vénitiennes : elles sont si mal dessinées et si mal gravées qu'il n'y a pas lieu d'insister sur leur valeur artistique.

1495.

Bartolus de Saxoferrato. *Consilia questiones et tracta | tus bartoli cum addi | tionibus nouis.*

Gr. in-folio, lettres gothiques noires. Le titre, au premier feuillet (A-I), est en lettres gothiques rouges. Du feuillet numéroté A-I jusqu'au dernier, 153 pages. 39 figures sur bois d'une exécution très rude; ces bois ornent les parties des *Tractatus de Alluuione et Tractatus de insula* et, au point de vue de l'art, n'offrent que peu d'intérêt. Au recto 153 : *Venetijs per Baptistam de Tortis. M.CCCC.XCV. die xx Junij.* Au-dessous, la marque noire de Tortis avec les deux lettres *B. T.;* au verso, la table et le registre (Hain, 2657).

1495.

Libro de le virtu de le herbe et prede quale fece Alberto magno vulgare.

In-4; caractères romains, 16 ff. non numérotés; registre Ajj-Djj. Frontispice encadré représentant dans la partie supérieure un combat d'hommes nus à pied et à cheval; dans la partie inférieure, un maître assis dans une chaire, parlant devant un auditoire. A la dernière page, le même bois, si ce n'est que dans la partie inférieure se voit un héraut qui sonne de la trompe et un personnage qui, du haut d'un balcon, lit au peuple quelque ordonnance. A la fin : *Impressum Venetiis per Manfredum de Monteferrato. M.CCCC.XCV a di xx Zugno.*

1496.

Johannes Franciscus de Pavinis, solennis z utilis Tractatus de officio z potestate Capituli sede vacante.

In-fol. En tête du volume, se trouve la gravure représentant saint Pierre : « Tu es Petrus » si souvent reproduite. A la fin : *Impressus Venetijs, per Paganinum de Paganinis Brix., a M.CCCC.XCVI. die vo xxi Januarii.* (Bibliothèque communale de Vérone.)

1496.

Theophylo. — *Libro de locchio morale et spirituale uulgare.*

In-4 ; titre gothique ; au-dessous, joli bois au trait de 75 sur 75 mm.; à droite, un moine dans une chaire parle à un nombreux auditoire d'hommes et de femmes assis ; de la main droite il montre son œil. 8 ff. par cahier. A la fin : *Impresso in la ĩclita citta di Venetia M.CCCC.XCVI. adi. xxi. Mazo. FINIS.* (Bibliothèque communale de Vérone et Bibliothèque nationale, Rés. D. 67956.)

1496. — *Liber de oculo morali.*

In-8, caractères gothiques, à deux colonnes. 8 ff. par cahier. Sur le titre, la même figure au trait qui orne celui de l'édition italienne de la même année. A la fin : *Impressum Venetijs per Joannẽ hertzog alemanum. Anno* 1496. *Kal. Aprilis.* (Bibliothèque communale de Verone.)

Une autre édition latine doit avoir précédé celle-ci, qui porte la mention suivante : *Summa cum diligentia reuisa atque omni mendo deterso.* L'édition italienne précitée ne serait qu'une traduction de ce premier texte latin.

1496.

Illustrissimi philosophi et theologi : domini Alberti magni Cōpendiosum.

In 4, titre au feuilllet A.II ; au feuillet B.VI, une grosse tête de profil au trait avec quelques ombres, d'un beau

style et bien dessinée. G.IIII : *Impressum Venetiis per Georgium de Arriuabenis : Anno Domini M.CCCC. LXXXXVI. die ultimo mensis Augusti.* La table commence après le colophon et occupe le recto et le verso du feuillet suivant. (Bibliothèque de l'Université de Turin XV.VIII.6.).

1496.

Compendium dialetice fratris siluestri de prierio sacri ordinis fratrum predicatorum.

In-4, lettres gothiques, à deux colonnes. Sous le titre, une jolie gravure au trait représentant un ange tenant un lys de la main gauche. 75 mm. sur 48 mm. A la fin : *Impr. Venetijs mira arte et dilĩgẽtia Otiri papiensis, A. S.* 1496. *die xviij Junii.* (Bibliothèque communale de Vérone.)

1496.

Expositione sopra evangeli.

In-fol.; titre gothique au recto du feuillet a I; caractères ronds; chiffré à partir du feuillet a I en chiffres romains jusqu'à XCVIII; puis deux feuillets de table. Encadrement et frontispice de l'*Epistole evangelii vulgare et historiate;* nombreux bois vénitiens dont plusieurs avec la marque N et les mêmes qui, en partie, se rencontrent dans la *Vita de la Madona storiata* (Venise 1493), et dans *Omelii di Sancto Gregorio* (Venise, 1515) et dans d'autres ouvrages du temps. Au feuillet CXVIIII : *finito... impresse in Firenze p Bartholomeo di Francesco de Libri p. fiorentino adi xxiiij di septembre MCCCCLXXXXVI.*

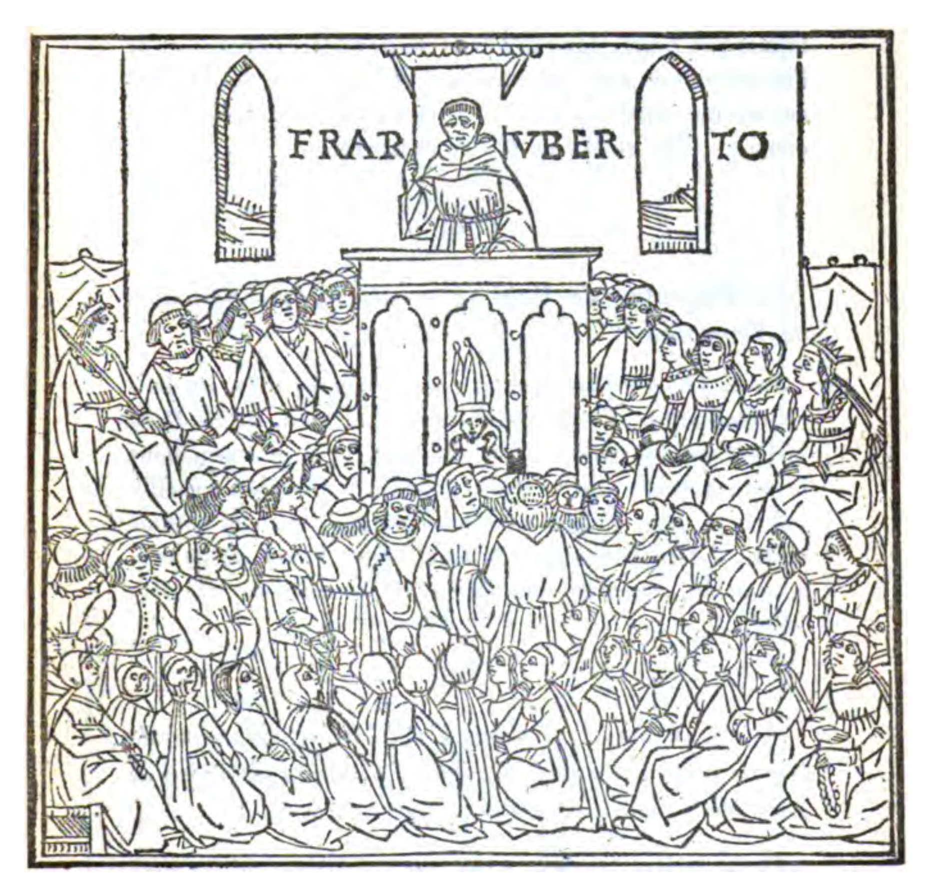
1496.

Monteregio. — *Epytoma Joãnis de mõte regio In | almagestũ ptolo | mei.*

In-folio, lettres gothiques, 8 feuillets par cahier, de *a* à *p;* le premier cahier *a* a 10 feuillets. Le titre se trouve sur le feuillet *a*, le feuillet *a*-2 commence par un fort bel *A* majuscule à fond noir; verso *a*-3, grand bois prenant toute la page, très légèrement ombré dans les vêtements, les fonds et quelques accessoires; dans la partie inférieure deux personnages assis l'un à droite et l'autre à gauche, celui de droite, dont la figure est charmante, est très probablement, selon M. Piot, le portrait ressemblant du célèbre abréviateur de Ptolémée, Monteregio, mort en 1476, vingt ans auparavant, mais bien connu à Venise pour avoir professé les mathémathiques à Padoue (1). Il a la main droite levée et s'adresse au personnage de gauche, Ptolomeus, couronné, et lit dans un livre ouvert sur ses genoux; au milieu, deux volumes appuyés contre un socle rectangulaire servant de base au pied du globe céleste, et deux autres volumes sur ce socle; le globe, prenant la moitié de la hauteur du bois, touche presque les bords du cadre, les signes du Zodiaque y sont représentés au trait. Dans la partie supérieure, des étoiles, le soleil et la lune. Dans le fond, des montagnes et une ville. Cette gravure est d'une très belle exécution, le tailleur a du traduire la perfection du dessin, les détails même en sont soignés et les plis des étoffes très bien rendus. L'encadrement, large d'environ 25 mm., à fond noir, est composé de feuilles, de grecques et de banderoles; dans la partie inférieure, ces banderoles portent les noms de *Ptolemevs Johanes de Monter;* et à gauche, les mots : *Altior incvbvit;* dans le haut *Animvs;* à droite : *Svb imagine mvndi.* Cet entourage, sans égaler celui de l'Hérodote, peut d'autant mieux lui être comparé, qu'il est composé en partie des mêmes éléments; la même main peut se reconnaître aussi dans d'autres détails. En somme, une des plus belles productions de la xylographie

(1) Piot. *Cabinet de l'Amateur*. Année 1861, page 242.

vénitienne à cette époque. Feuillet *a*-4, grand *R* à fond noir, dans le style du grand *A*. Ce volume est rempli de charmantes lettres ornées à fond noir dont les plus remarquables sont les grands *V*, *Q*, *S*, *D* et *L*; il est en outre



Frontispice du *Spechio della Fede* (Zoanne di Lorenzo da Bergamo, Venise, 1495).

enrichi de nombreuses figures de mathématiques. A la fin : *Explicit Magne Compositionis Astronomicon Epitoma Johannis de Regio monte. Impensis non minimis curaqz et emendatione non mediocri virorum prestantiū Casparis*

Grossch : et Stephani Roemer. Opera quoque et arte impressionis mirifica viri solertis Johannis hãman de Landoia : dictus Hertzog : felicibus astris expletum. Anno a prima rerum... In hemispherio Veneto : Anno salutis. 1496. *currente : Pridie Caleñ. Septembris Venetijs...* Au-dessous, la marque noire, dans le joli style des lettres ornées et de l'encadrement avec les lettres .*I.H.* dans une double circonférence avec la croix à deux barres parallèles. (Marciana, 41000, et Museo Civico et Correr.)

1496.

S Vincentius de Valentia s. ord. praer. Sermones de Tempora.

In-4. Quatre parties en un vol. Sous le titre, un bois représentant S. Vincent montrant de la main droite Dieu le Père dans sa gloire, placé au haut de lá gravure, dans le coin à droite ; de sa main gauche, il tient un crucifix et un lys. Bois ombré, médiocre comme dessin et comme taille ; il est répété quatre fois. A la fin : *Venet. p. de cob. de Leucho, impensis vero Lazari de Soardis die xij nov.* 1496.

1496.

Summaripa (G.). *Chronica vulgare in terza rima de le cose geste nel regno Napolitano per anni numerati in tutto Nove cento trentasette... Venetia* 1496.

In-4 ; lettres rondes ; au-dessus du titre : *Deo optimo maximo. Honos et gloria.* La page est entourée d'un encadrement à fond noir d'un très bon style ; dans le bas, deux lions dos à dos dont les queues s'enroulent en formant l'ornement central. Nous avons déjà rencontré cet encadrement dans *Li fioretti di Sancto francesco.* A la fin : *Venetia 1496.* (Bibliothèque de Vérone.)



Apollon et Marsyas (*Métamorphoses d'Ovide*, Giovanni Rosso, Venise, 1497).

1496.

Philippi de Franchis de Perusio. *Le | ctura super titulo de appellatio | nibus : et de nullitatibus sen | tentiarum solēniter incipit.*

In-folio, en lettres gothiques, 14 feuillets préliminaires et 110 feuillets numérotés. A la fin : *Explicit lectura..... Venetijs impressa ac fideliter emendata per Philippum Pinzi. Anno domini M.CCCCXCVI. Die nono Decembris.* Au-dessous, d'un très bon tirage, le Saint Atoine au trait avec son cochon et ces mots au-dessous du bois : *Defende nos beate pater Antoni.*

1497.

Ovidius (1) *de Fastis cum duobus commentariis.*

In-fol. Au-dessus du titre, bois au trait, OVIDIUS entre ANT. FAN (Antonio Constantio fanensis) PAV. MAR. (Paolo Marso), qui écrivent sous sa dictée. A la fin : *Impressum Venetiis... Ioannis Tacuini : de Tridino... Anno M.CCCCLXXXXVII. pridie idus Iunii.* LAUS DEO et la marque (Museo Civico e Correr. E. 57). Tacuino réédite cette édition des *Fastes* en 1508 (Duplessis, n° 22).

1497. — *P. Ovidii metamorphosis cum integris ac emendatissimis Raphaelis Regii enarrationibus et repræhensione. illarũ ineptiarum : quibus ultimus Quaternio primæ editionis fuit inquinatus.*

(1) Nous nous bornons à mentionner quelques éditions vénitiennes qui ne figurent pas dans la belle étude de M. G. Duplessis, *Essai bibliographique sur les différentes éditions des œuvres d'Ovide ornées de planches, publiées aux XVe et XVIe siècles*, étude parue dans le *Bulletin du Bibliophile*, janvier-avril, 1889. A propos de certaines éditions cataloguées par lui, nous nous permettons d'ajouter un petit nombre de notes complémentaires. Pour le surplus, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur au travail de notre savant confrère.

In-fol. ; caractères romains. 168 feuillets, nombreuses initiales ornées. Au 6ᵉ feuillet, une gravure sur bois. A la fin... *Cujus industria Raphael Regius in hoc opere describēdo usus est Venetiis Principe felicis. Augustino Barbadico. octavo idus M.CCCCXCVII.* Puis la marque de Bivilaqua.

1505. — *Habebis Candide lector. P. Ovidii Nasonis metamorphosin castigatissimam cum Raphaelis Regii commentariis emendatissimis et capitulis figuratis decenter appositis.*

Cette édition renferme 6 planches de plus que l'édition de 1497 et une planche modifiée; la signature *ia* a disparu par suite d'une cassure, p. 161 verso. 175 pages numérotées ; sur la 175ᵉ : *Impressum Parmæ Expensis et labore Francisci Calcographi diligentissimi. M. D. V. Cal. Maii.* Cette édition parmesane ne doit pas être confondue avec celle de 1501 *circa*. Tout en ayant, comme elle, six planches de plus que l'édition originale, sa justification est différente. L'édition de 1505 est postérieure à celle de *circa* 1501, puisque dans celle-ci la marque *ia* existe encore (Duplessis, 10, 11, 20).

1509. — *Musæus. Ovidii Metamorphoses. Venitiis, Georgius de Rusconibus,* 1509.

In-fol.; au-dessous du titre, Saint Georges perçant le dragon de sa lance, et dans le coin à gauche les deux lettres F. V. — Verso du 8ᵉ feuillet : sorte de mappemonde copiée sur celle de l'édition de 1497 ; feuillet A : copie ombrée de la *Création,* dans le coin à droite, marque *i;* verso a-iii : copie de la figure correspondante de l'édition originale, le vaisseau et les boucliers des soldats, à gauche, sont noirs ; dans le coin à droite, la marque *io*-G.; l'*i* a le même aspect que celui de la précédente gravure ; a-5 : copie de l'édition originale, plus fortement ombrée, les noirs

sont très accusés pour le vaisseau et le morceau de bois sur lequel l'homme est à cheval; b : copie du même style que l'original, sans ombres et sans noirs; b-iii : copie également du même style. Ces copies, au nombre de 6, y compris la mappemonde, sont retournées et flanquées d'un petit ornement qui leur donne la largeur voulue. Les lettres sont à fond noir et les pages numérotées de I à CCXIX. Il est à remarquer que dans ce volume nous trouvons réunies les marques F. V., signalées dans le *Martial* de 1514, le *Vigerius* de 1507; *ia,* dans le *Missel* de 1490 (1), dans l'*Ovide* de 1497, et dans de nombreux ouvrages dont nous aurons à nous occuper; *i* et *io* G., que nous rencontrons ici pour la première fois, et qui ne sont signalés que par Passavant (2); enfin N, qu'il ne faut pas confondre avec le petit N relevé par nous comme marque d'un copiste. Tous ces bois taillés par différents artistes, et voire même composés par différents dessinateurs, ne sont pas d'égale valeur. Au verso du dernier feuillet : *Ad Lectorem,* au-dessous : *Siquid forte... Georgius de Rusconibus Mediolanesis cuius industria Raphael Regius ī hoc opere describendo usus est. Venetiis Principe Felicis Leonardo Lauredão die ii maii M.D.IX.* Au-dessous, le registre et la marque (Duplessis 12 et 23).

1510. — *Incomincia el libro dele Epistole di Ouidio : uulgurizate in rima per messere Dominico da Mōticiello Toschano. Et prima comincia il prologo.*

In-4; 8 ff. par cahier. Au-dessous du titre, bois ombré; à droite, Saint François à genoux; derrière lui un moine assis; dans le haut à gauche, l'ange aux six ailes; dans le fond, montagnes, couvent et arbres. Dans les coins du bas, à droite et à gauche, la marque de l'imprimeur. Ce

(1) Voir Moschini. Manuscrit inédit du Musée Correr.
(2) *Peintre graveur,* page 142.

bois, dans le style vénitien, est une copie retournée du bois de l'*Opera devotissima et utillissima... se chiama li fioretti de misser sancto francesco de 1495.* 20 bois ombrés, de la largeur de la page; chacun est divisé en trois parties et représente par conséquent trois sujets. Ces vignettes sont des copies serviles d'une édition restée inconnue sur laquelle ont été copiés aussi, mais avec plus de talent, les bois des *Epistole heroides* d'Ovide daté 1512 (voir plus bas 1512). A la fin : *Finiscono le Epistole del famosissimo auctore Ouidio in rima per uulgare historiato. Impressa nela cita di Turino per Magistro Francisco de Silua nel anno M.CCCCC.X. adi xii de Febraro.* Au-dessous, la marque à fond noir. (Bibliothèque royale de Turin, n° 8003.)

1510. — *Ovidius Epistole Heroides...*

In-folio; 112 ff. (6-106); au-dessous du titre, *Ovidius* écrivant ; à gauche, *Zarotus* et *Antonius ;* à droite, *Vbertinus* et *Domitius;* bois ombré médiocre. 22 petits bois ombrés médiocres, deux signés L., un autre avec terrain noir, une figure d'*Envidia* qui semble une copie d'un bois antérieur. A la fin : *Impressum Venetiis... Augusti | num de zannis de Portesio : Anno M.D.X. die xxv Octobris.* (Bibliothèque de la ville de Darmstadt.)

1512. — *Epistole Heroides Ouidii.*

In-fol. de 150 ff. (6-144). Au-dessous du titre, un grand bois au trait d'une taille un peu commune, *Ovidius* écrivant entre VBERTINVS à droite et ANTONIVS à gauche ; au-dessous, le Saint Jean-Baptiste signé *b.* M., marque de Tridino. Au feuillet I (a-i), un magnifique encadrement à fond noir dans le style des Lombardi, formé de Tritons, de putti, d'arabesques, et rappelant les ornements exquis de leurs monuments vénitiens. 22 bois de l'aspect particulier d'une esquisse; quelques-uns sont jolis et élégants, d'autres

sont médiocres; ils sont légèrement ombrés de hachures très espacées et ne sont pas poussés jusqu'à leur entier effet. Les terrains sont généralement noirs. En tout cas, ces vignettes ont plus de charme que celles de la même époque. Deux surtout sont remarquables, SAPPHO, page 83, d'une plus grande dimension et dont la composition est assez bonne, et surtout INVIDIA, page 89, qui est d'une belle allure, d'un beau dessin et qui nous rappelle les grands maîtres de style mantegnesque. Cette *Invidia* est bien supérieure à celle de l'édition vénitienne de 1510. Ces bois offrent une grande analogie avec ceux de l'édition imprimée à Turin en 1510; ils lui sont cependant très supérieurs et semblent avoir été copiés avec plus d'habileté, sur les mêmes originaux. A la fin, feuillet 144 : *Impressum Venetiis per Ioannem Tacuinum de Tridino, anno dñi M.D. XII. die xiii maii.* (Duplessis, 29.)

1514. — *Ouidij Nasonis Aepistole Et in eas | dem Antonij Volsci cōmentaria...*

In-folio; 62 ff. Au-dessous du titre, mauvaise copie du bois vénitien de 1513 *Ouidii Nasonis* entre quatre personnages qui écrivent; sur le pupitre à gauche, la marque I. O. L. et sur le pupitre à droite *Iohannes de Legnano.* 22 bois, très mauvaises copies de ceux de l'édition vénitienne de 1510. A la fin : *Impressum Mediolani per Joannem Angelū Scinzenzeler Anno domini M.CCCCC. XIIII. die. xx. mensis Julii.* (Mayence, Bibliothèque de la Ville.)

1516. — *P. Ouidij Nasonis Libri de arte Amandi et de Reme | dio amoris...*

In-folio, titre gothique, 53 ff., 5 mauvais petits bois ombrés, un pour chaque livre. Verso du 53ᵉ f. *Impressum Venetiis. M.CCCCC.XVI. die iiii Januarii* (Marciana 42555).

1517. — *P. Ovidio | Metamorphoseos | Vulgare |.*

In-folio, Sur le titre, le Saint Georges avec *F.V.* Le titre est entouré de l'encadrement de l'édition de 1513. Au verso, la gravure du Phaéton signé *L.*; trois ff. pour la table; au verso, bois ombré (que nous avons déjà vu), un personnage assis, recevant un volume de l'auteur s'inclinant devant lui. Ils sont de profil; celui de droite est suivi d'un nombreux cortège. Le premier bois des *Métamorphoses* représentant la *Création* est entouré d'un encadrement ombré et signé *i* (comme dans l'édition de 1509), le suivant est signé *io.* G également comme dans l'édition de 1509, feuillet 6, signé L., répétition du Phaéton. Sept copies médiocres : f. 8, *L*, ff. 9-10, *L;* f. 38, *L*, f. 42, *L*, f. 44, *L*, f. 47, *L*. En tout 53 mauvaises copies dont les *L* sont les meilleures. Au f. 119... *Stampato in Vene | tia per Georgio de Rusconi... M.D.XVII. adi xx. del mese de Magio*, et la marque au-dessous. (Darmstadt.)

1517. — *Epistolæ Heroidum Ouidii diligenti castigatione excultæ aptissimisqz figuris ornatæ cōmentantibus An 'onio Volsco : Vbertino crescētinate : et Badio Ascensio uiris eruditissimis.*

In-folio, 8 ff. par cahier. Au-dessus du titre, grand bois en longueur au trait : au milieu *OVIDIVS*, assis, parlant, la main droite levée ; à sa droite, deux personnages écrrivent à sa gauche un seul ; à droite de *OVIDIVS* : *ANTONIVS, VBERTINVS, ASCENSIVS;* à sa gauche : *DOMITIVS, GEORGIUS, MERVLA, ZAROTUS.* — Copie servile du bois vénitien représentant le même sujet ; au-dessous du titre, bois ombré : un professeur dans sa chaire, deux auditeurs de chaque côté, et un jeune scribe assis devant lui. Ce dernier bois est inspiré de l'*Esope*. 16 ff. préliminaires, les 20 bois de l'édition de 1510, plus les copies des deux grands bois *Sappho* et *Invidia* de 1512. Le volume est paginé du 17ᵉ ff., à la fin 144 : *Impressum*

Taurini per Ioannem Angelum et Bernardinum Fratres de Sylua (1) *Anno Domini. M.CCCCC.XVII. Die xiii. Mensis Augusti.* Au-dessous, le registre et la marque A. B. S. à fond noir. (Reale Biblioteca di Torino (Duplessis, 34).

1520. — *P. Ovidii Nasonis Fastorum libri diligenti emendatione.*

In-folio; titre rouge et noir, encadrement ombré; 10 feuillets préliminaires. En tête du feuillet 10 (page 1), un bois assez grand, presque de la largeur de la justification ; un bois par livre. Ces vignettes paraissent des copies de celles de l'édition de 1512, ayant également l'aspect de jolis croquis, machinalement interprétés par le tailleur sur bois; les traits sont fortement accusés, sans détails, les hachures épaisses et espacées; les terrains sont noirs. A la fin, verso 187 : *Impressum Venetis... Ioannis Tacuini de Tridino. Anno M. D.XX. Die xii Aprilis...* Suit le registre (Marciana 42551.)

S. D. — *P. Ouidii Nasonis Libri de tristibus...*

In-folio, caractères gothiques; feuillet A-ii, page 11, bois ombré très médiocre; un par livre. 69 pages plus trois pour la table et un feuillet blanc. S. l. n. d. mais de la même année et du même imprimeur que celui de 1520. (Marciana 42556.)

1521. — *P. Ovidii Metamorphosis.*

In-folio, titre encadré d'une bordure ombrée. 10 feuillets pour la table et les feuillets préliminaires; 172 feuil-

(1) Silva (Francesco) commença à imprimer à Turin en 1495. Il s'associa avec ses frères en 1513. Imprima seul à Asti en 1518 et de nouveau, seul, à Turin en 1521 (*Dizionario dei Tipographi e dei principali correttori ed intagliatori che operarono negli stati sardi de Terraferma e piu specialemente in Piemonte sino all'anno* 1821 *par lo barone Vernazza di Frency. Torino. Stamperia reale, 1859*) Turin, *R. Bibliotheca*, 13301.

lets à partir du 11°. Feuillet A, page 1, bois prenant la largeur de la page ; les autres bois, très médiocres, ombrés, inspirés par ceux de l'édition de 1497, sont un peu plus grands que la moitié de la largeur de la justification. La gravure, *Création de l'homme,* page 6, est signée *L*; celle du verso 33, *Jupiter, Calisto et Diane,* de la lettre *M*. Ce monogramme apparaît ici pour la première fois. A la fin : *Impressum Venetiis per Georgiū Rusconē de Mediolano. M.D.XXI.* (Marciana, 42583.)

1522. — *Ovidio metamorphoseos Vulgare... Georgio de Rusconi,* 1522.

In-fol. feuillet 11, marque *io-b*; le frontispice où l'on voit Saint-Georges à cheval, perçant le dragon de sa lance, signé *F. V.*, et sur le feuillet I, ainsi que sur quelques autres *L*. A la fin de la table, un très beau bois, qui se retrouve en titre *Delle satire* de Juvénal, imprimé par Rusconi en 1523. (Moschini, manuscrit inédit du Musée Correr).

1525. — *P. Ovidii Nasonis Heroides commententibus..*

In-folio, encadrement ombré. 24 feuillets préliminaires. Au 25° feuillet A, page I, bois de l'édition de 1512. A la fin, recto 113 : *Venetiis mira diligentia Ioannis Tacuini de Tridino. Anno domini M.D.XXV. Die ixii mensis Junii...* Suit le registre. (Marciana 42552.)

1497.

Terentius cum tribus commentis : Videlicet Donati, Guidonis et Calphurnii.

In-folio. Au commencement du volume, deux magnifiques bois, de la grandeur de la page ; le premier montre, en une salle voûtée, l'auteur assis dans une sorte de chaire

richement ornée sur le devant; deux personnages, de chaque côté, écrivant à un pupitre, à gauche *Donatus,* à droite *Ascensius;* sur le premier plan, au pied de la chaire, assis devant un pupitre, à gauche *Guido Iune,* à droite *Io Calphur,* et au milieu le nom *TERETIVS.* La seconde gravure représente un théâtre antique, vu de la scène; on voit ainsi les spectateurs revêtus de costumes vénitiens du temps. Le personnage qui parle au public semble habillé en fou; à sa gauche, *COLISEVS SI* et à sa droite *VE THEATRVM.* Ces deux bois, d'un excellent dessin, valent les plus belles illustrations de cette époque, même celle du *Songe de Poliphile;* le style est habile, élevé et d'une ampleur qui n'a été surpassée par aucun illustrateur contemporain. Quant à la taille, elle est à la hauteur du dessin, vigoureuse et hardie. Et si parfois le graveur n'a pas rendu toute la délicatesse de son modèle, d'autre part il a montré combien il était sûr de son couteau, en attaquant les blocs avec une fermeté de main des plus remarquables. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de comparer cette taille hardie, un peu brutale mais sûre, au style du *b.* Ce dernier, au contraire, interprète son sujet à l'aide de tailles fines et déliées, sacrifiant un peu l'ensemble au détail et n'abordant que des compositions de petite dimension; ses bois sont des vignettes explicatives, des illustrations appelées à fixer dans l'esprit du lecteur la scène racontée par le texte. Ici, au contraire, ces bois sont des œuvres d'art et l'artiste qui les a composées a voulu non seulement montrer au lecteur comment on concevait, à son époque, un théâtre antique, mais aussi enrichir le volume de deux compositions de haut vol et de grand style. En présence des analogies qu'on peut surprendre entre ces bois et ceux du *Songe*, faut-il les attribuer au même dessinateur et au même tailleur? On peut le croire; un des personnages du Théâtre antique, vu de dos, reparaît, sans aucun changement, dans le chœur d'hommes et de femmes à double face, dont Colonna décrit les danses bi-

zarres. Quant aux petits bois qui représentent des scènes à 3 ou 4 personnages, ils sont médiocres, imités de ceux du *Térence*, de Lyon de 1493, et adaptés au style vénitien. A la fin : *Hoc opus impressum est Venetiis per Simonem de Luere Impensis Lazari Soardi : Cōpletū fuit tertio nonas Iulii. M.CCCC.XCVII.* (Bibliothèque de l'Université, Padoue, n° 926.)

1499. — M. Piot (*Cabinet de l'amateur*, nouvelle série 1861, page 1861), indique un Térence, contenant les deux grands bois et les petits, imprimé par Lorenzo de Soardis, en 1499.

1504. — *Terentius cum quinque commentis : videlicet Donati, Guidonis, Calphurnii, Ascensii et Seruii.*

In-folio ; premier feuillet, lettres gothiques. Verso du premier feuillet, grand bois, *Terentius* dans sa chaire ; 10 ff. pour la table et les feuillets préliminaires. Au verso du neuvième, le théâtre antique. Le feuillet C (le onzième) est paginé XIII. Les autres bois, comme les deux grands, sont ceux de l'édition originale. A la fin, feuillet 250 : *Venetiis per Lazarum de Soardis... Die xiiii Junii. M.CCCCC.IIII. Laus Deo Finis.* Puis la marque noire et le registre. (Marciana 42550.)

1508. — *Terentius...*

In-folio. A la fin : *Impressum Venetiis... Lazari de Soardis tertio nonas Iulii anno dñi quingentesimo octauo. super millesimum*, etc. Grands et petits bois de l'édition de 1497.

1512. — *Terentius...*

In-folio. Titre entouré d'un encadrement déjà fort usé. Mêmes bois que dans les éditions précédentes. A la fin : *Venetiis... Lazarum de Soardis*, 1512.

1521. — *Terentius, Afer. Publius. Comoediae a*

Guidone Juvenale explan. et a Jod. Badio Ascensio una cum explanationibus rursum annotatae atque recogn. cumque ejusd. Ascensii praenotam. atque annotam. Necnon cum tabula omnium vocabulor. et elegantiar. Jacet Joa. Ant. fratrum de Lignano cura addita Mediol. August. de Vicomercato 1521. (1)

In-folio; 4 feuillets préliminaires et 166 ff. numérotés, Bordure du titre; beaucoup de gravures sur bois; quelques jolies initiales et la marque typographique. (Librairie Rosenthal.)

1523. — *Publii terentii Afri comoediae in sua metra restitutae. Interpretantibus Aelio Donato. necnon Joan Calphurnio. Una cum figuris...*

In-folio, grands bois. A la fin: *Venetiis, per G. de Fontaneto...* 1523. *Die viii Aprilis.* (Catalogue Rossi 1889.)

1497.

Cavalca. *Il nome del padre e del figliuolo e dello Spirito sancto Amen. | Quello libro si chiama lo Specchio della croce : compilato da Frate | Domenico Caualcha da Vico pisano dellordine di Sancto Do | menico, huomo di sancta uita.*

In-4, 8 ff. par cahier; titre au feuillet a-ii. Le feuillet a-i est occupé par la Crucifixion avec la Vierge à gauche, Saint Jean à droite, aux traits rudes et anguleux. A la fin : *Impresso in Venetia per Christophoro de Pensa. M.CCCC. LXXXXVII. Adi. xi Zenaro* (Verone).

1515. — *Libro titulato Spechio di Croce nouamente Impresso e con debita diligentia corretto...*

(1) Probablement une copie milanaise des éditions vénitiennes.

In-4, titre gothique, lettres rondes. La page du titre est entourée d'une belle bordure à fond noir, et au-dessous du titre, grand bois ombré représentant la crucifixion : un personnage debout, de chaque côté de la croix, cinq à genoux à gauche et six à droite; deux dans chacun de ces groupes tiennent un livre. Le dessin n'est pas mauvais, mais la gravure est empâtée et peu soignée. A la fin : *Impresso in Venetia Con summa diligētia... Stāpato p Maestro Māfrino bon de Monfera del. M.CCCCC.XV.* (Marciana.)

1524. — *Libro Chiamato Spechio di Croce... con altri fioretti.*

In-8, fig. Le titre orné d'un beau bois. *Venetia, Bindoni,* 1524.

1497.

Sermones quadragesimales fratris Jacobi de Voragine...

In-4, titre gothique. Sous le titre, un très beau bois au trait : Voragine, dans une chaire, son bonnet d'évêque posé à sa droite; au-dessous de lui, un nombreux auditoire l'écoutant; trois livres à terre. *Venetiis impressi xii mēsis septēmbris* 1497 *per Simonem de Luere : impensis Lazari Soardi. Cum priuilegio rē* (Bibliothèque nationale, Réserve D. 10505).

1497.—*Sermones de tempore e de Sanctis per totum annum : eximii doctoris fratris Jacobi de voragine ordinis predicatorū.*

In 4, goth. Au-dessous, bois au trait : un évêque, un livre devant lui, parle à un auditoire assis devant lui; bois médiocre. A la fin : *Explicit... Venetiis impressi ingenio Simonis de Luere : impensis vero Lazari de Soar-*

dis... Et completi fuerunt. xx octobris. M.CCCC.XCVII. (Trieste.)

1497.

Horae beatiss. uirginis sec. consuetudinem romanae curiae. Septem psalmi poenitentiales cum laetaniis et orationibus, etc. Graece.

In-16. Belle impression grecque en rouge et noir; lettres ornées rouges. Au verso du titre, un bois de page au trait, une *Annonciation* tirée d'un *officium Virginis* de 1495, d'un bon style et habilement taillée, mais manquant un peu d'élégance. A la fin : *Ven., Aldus Manutius, 1497 die V mens dec.* — Renouard décrit cet ouvrage dans ses *Annales de l'Imprimerie des Aldes.* Paris, 1835, f. 15.

1497.

Summa aurea | de virtutibus | et vitiis.

In-8, goth. 356 ff. à 2 col. de 52 lignes, fig. sur bois sur le titre. A la fin : *Hoc preclarum opus Summe | virtutum et vitioruz litteris aureis merito | scribendum Imprimi fecit his pulcher | rimis litteraruz caracterib' Paganinus | de Paganinis brixiensis. In alma civi | tate Venetiarum, 1497.*

1497-1498.

Opera diui Hieronymi in hoc volu. Cōtenta.

In-folio; titre en tête de la première page du premier des deux grands in-folio qui composent cette belle édition de Saint-Jérôme, puis la table. Verso *Epistola,* épître dédicatoire de Gregorius de Gregoriis à Hercule d'Este, duc de Ferrare; puis une Vie de Saint Jerôme et une *Descriptio librorum veteris et novi testamenti.* Viennent

ensuite *Expositiones Divi Hieronimi in Hebraicas questiones super Genesim necnon super duodecim Prophetas minores et quatuor maiores noviter Impresse cum privilegio,* titre imprimé triangulairement au milieu de la page en superbes lettres gothiques. Registre généralement de huit feuilles. Au verso du dixième feuillet, une majuscule E, un moine assis dans sa cellule écrivant devant un pupitre (30 mm. sur 30), majuscule tirée de la Vie des saints de 1493; au verso *y*III, à droite de la majuscule, dans l'angle laissé en blanc, ces lettres : *Dũ Nicolo Manerbi;* feuillet *y*VI, *finiunt explanationes Beati Hieronymi... Impresse Venetiis per Johannez Gregoriũ de Gregoriis fratres Anno domini* 1497. Magnifiques majuscules et minuscules ornées à fond noir et au trait à fond blanc (verso CII une N majuscule dans des rinceaux de feuillages où se jouent des oiseaux; au trait, d'une finesse qui ferait croire qu'elle a été gravée sur métal). Verso *h*III, grande majuscule P où se voit encore un moine assis dans une stalle et écrivant à son pupitre, composée comme la petite majuscule E. Sur le panneau de la stalle, ces lettres : DE VOE ACT NE (sans doute *Devote actione*), sur le pied du pupitre : FRA IACOMO; à gauche du jambage du P, sur une table, la mitre épiscopale et un livre. Cettre lettre est plusieurs fois répétée, tantôt avec les deux inscriptions, tantôt avec une seule, quelquefois sans aucune des deux. Les deux majuscules sont tout à fait semblables de compositions et de style aux lettres ornées des *Postilles,* quoique taillées par une autre main.

Le second volume commence avec le *Prologus super Matheum,* avec le P orné. Au feuillet *a*AA2, le magnifique encadrement de l'*Hérodote,* publié par le même imprimeur en 1494, avec le P orné au lieu et place de l'*Hérodote couronné par Apollon.* Au feuillet PPP VII : *Finiũt isignia hæc atq p clarissima Diui. Hieronymi opa : ea quippe diligentia emendata. Venetiis p præfatos fratres Ioanñ et Gregoriũ de Gregoriis Anno dñi. 1498. die. 25. Augusti.*

Feuillet P VIII, marque sur fond noir des frères Gregorius : rectangle en hauteur de 100 mm. sur 45 ; feuillet QQq6, marque sur fond noir des mêmes frères Gregorius, grand rectangle en hauteur de 140 mm. sur 70 mm. (Librairie Techener).

S. D. mais antérieur à 1498

ΨΑΛΤΉΡΙΟΝ *Venetiis, Aldus Manutius* (*Psalterium graecum cura Iustini Decadyi*).

In-4, 150 feuillets. Le texte du feuillet LIII est entouré d'un ornement « assez singulier, » dit Renouard : il est formé de sortes de lacets s'enroulant, se tordant et formant par endroits une espèce de grecque ; à droite, au milieu, du grand côté, le Roi David jouant d'une harpe placée sur ses genoux ; à gauche symétriquement placé dans un petit rectangle de la largeur de l'encadrement, un lapin. Ces deux gravures au trait sont très médiocres de dessin et de taille, tandis que l'ornement est élégant et d'un beau style. Ce volume n'est pas postérieur à 1498, puisque le catalogue publié par Alde cette même année le mentionne (1). (Marciana.)

(*A suivre.*) DUC DE RIVOLI.

(1) Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, seconde édition, Paris, 1825, page 195.

LE MISSEL DE BAYONNE

DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

1543 (1544 n. s.)

A l'époque où l'on aimait les sous titres, cet article aurait pu porter : *ou de l'inconvénient de cataloguer un livre sur la seule inspection du titre.*

Voici, en effet, un ouvrage dont, jusqu'à preuve du contraire, il n'existe plus *qu'un exemplaire,* et cet ouvrage a toujours porté sur tous les catalogues de la Bibliothèque Mazarine le titre de *Missale Bajocense.*

D'où provient cette erreur qui dure depuis un siècle et demi (le catalogue de Desmarais datant du milieu du XVIII[e] siècle) ? D'une faute d'impression au titre, et que, par une négligence impardonnable, les correcteurs de l'époque ont laissé passer. Dans la description de l'ouvrage qui termine l'article, on trouvera le titre en entier. Ce titre porte : *Missale ad usum.... ecclesie...* BAJOCENSIS, en gros texte rouge (il n'y a pas d'erreur possible ; nous sommes en présence d'un missel de Bayeux).... *jussu... Stephani de Poncher, ejusdem ecclesie episcopi.* Or, que l'on consulte le *Gallia christiana* ou la *Series episcoporum* de Gams, on ne trouve aucun évêque de Bayeux de ce nom. Le missel a été imprimé à Paris ; or, presque tous les missels de Bayeux furent imprimés à Rouen. Heureusement au f° 1 de texte, le nom du diocèse a été correctement rétabli : *Incipit missale..... secundum usum.... diocesis* BAIOÑ[*ensis*], ce qui est bien le diocèse de Bayonne.

Nous trouvons en effet Etienne Poncher comme évêque de Bayonne, de 1532 à 1551, puis archevêque de Tours, de 1551 à 1553 ; de plus, le *Gallia christiana* (tome I, p. 1320) nous donne le détail suivant : « *Stephanus Pon-*

« *cher.... anno* 1543 *missale ad usum ecclesiæ Baionensis* « *typis mandari curavit. Postea, fuit archiepiscopus* « *Turonensis....* » C'est donc au diocèse de Bayonne qu'il faut restituer ce missel de 1543 (1544 n. s.), indûment attribué à Bayeux.

Un autre point, beaucoup plus intéressant, est la rareté de cet ouvrage ; je dis même que dans l'état actuel des connaissances bibliographiques, l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine est le seul connu.

Dans le catalogue si savant et si complet auquel a travaillé depuis de longues années M. Weale (1), *aucun* missel de Bayonne n'est signalé ; M. Weale, sur la foi du catalogue de la Bibliothèque, attribue aussi à Bayeux ce missel de Bayonne (page 36), mais il n'a pas vu l'ouvrage, car la mention est imprimée en italique. M. l'abbé Misset, qui s'occupe aussi tout particulièrement de missels et a été pour M. Weale un très précieux collaborateur, me confirmait la rareté de ce missel. Or, comme toutes mes recherches ont été infructueuses ; d'autre part, m'appuyant sur l'autorité de M. Weale en la matière, j'arrive ainsi aux conclusions suivantes :

1° Le missel imprimé à Paris 1543 (28 janvier 1544 n. s.), qui porte sur le titre *Missale ad usum ecclesie Bajocensis* n'est pas un missel de Bayeux, mais bien un missel de Bayonne, fait en 1543 par ordre d'Etienne Poncher, évêque de Bayonne, et fini d'imprimer le 24 janvier 1544 (n. s.)

2° L'exemplaire de ce missel qui est à la Bibliothèque Mazarine sous la cote 1162 B est, dans l'état actuel des connaissances bibliographiques, le *seul* exemplaire connu du missel de Bayonne de 1543 (1544 n. s.)

J'adresse, en terminant, mes sincères remerciements à M. l'abbé Misset, à MM. Maynier, bibliothécaire de Bayeux, et Hiriart, bibliothécaire de Bayonne, dont les recherches

(1) J. Weale, *Catalogus missalium ritus latini ab anno MCCCCLXXV impressorum*. Londres, 1886, in-8.

dans leurs bibliothèques respectives et dans les bibliothèques des évêchés de Bayeux et de Bayonne, recherches infructueuses, n'ont fait que fortifier et confirmer mes conclusions. PAUL MARAIS.

Février 1890.

DESCRIPTION DU MISSEL

(Nota. — Les mots en *italique* sont imprimés en *rouge* dans le volume).

Petit in-f° sur papier, caractères gothiques, impression rouge et noire, deux colonnes de 42 lignes chacune. La première partie contient x + 136 f^os numérotés, et la seconde 108 f^os ; belles gravures et lettres ornées, titre encadré, plain-chant ; bel exemplaire bien conservé, reliure en vélin vert, provenance de la Bibliothèque de Sorbonne.

(F° de titre) (capitales gothiques) | *missale* (gros texte) ad usum | *ecclesie* cathedralis *Baiocensis* | (petit texte) jussu ac authoritate *R. Patris* Dñi *Stephani* de *Pon* | *cher* eiusdem ecclesie *episcopi* diligenter emendatum | auctum et recognitum. Cui recens accessit *festorum* | *mobilium* atqz *noviluniorum* per aureum numerum fa | cilis ac exacta *supputatio* | Armes de Sébastien de Poncher | (gros texte) Impressum *Parisiis* per *Jo* | *hannē* Kaerbriand alias *Hu* | *guelin* sumptibus *Reginaldi* | Chauldiere jurati *Universi* | *tatis* Bibliopole | MDXLIII | (verso gros texte) | *canon huius tabule* | [H]*Abes in objecta tabula....*

Suit la table des fêtes mobiles de 1541 à 1588 ; (f° ij v° gros texte) | *speculum sacerdotum* | (petit texte(| [*S*] *peculum sacerdotum mis* | *sam celebrare volentiū...* (fin du f°) | electorum creatore creaturarum | recepto. | (f° iij calendrier), gros texte) | Pocula Janus amat | (petit texte) | *Januarius habet dies xxxj....* (fin du calendrier au f° viij verso) | sit tepidus potus : frigore contrarie totus. | (f° IX gros texte) | *Exorcismus aque* | (petit texte) *Anteq̄ sacerdos....* (Au f° IX verso se trouve la *benedictio panis* et au

f° x la *benedictio navium.* (f° x, v°, fin, petit texte) | In nomine patris & filii & spiri | tus sancti. Amen. |

Texte. Le f° 1 est encadré, la moitié supérieure de la page est occupée par une gravure représentant le prêtre à l'autel. | (Gros texte). Incipit missa | (petit texte) *le mixtū per totum anni circulum* | *scdm usum ecclie diocesis Baioñ* | *Dnīca .j. advētus dñī. Officiū* | [A]D te levavi aīam | meam : deus me⁹ | in te cōfido....

Aux f°s 67 et suivants, notes de plain-chant noires sur portées rouges de quatre lignes chacune. Les f°s 125 v° et 126 contiennent deux gravures prenant toute la page, l'une représentant le Christ triomphant, couronné de la tiare et bénissant, l'autre, la Crucifixion.

Fin de la première partie, f° 136 | [*R*]equiescant in pace. | Seconde partie, f° 1 gros texte | Novēber *De Sctō Saturnino* | (gravure divisée en quatre parties représentant le Christ, les saints, dont saint Laurent avec son gril. | (petit texte). *De sancto Saturnino. Si ve* | *nerit in dominica celebretur sab* | *bato precedenti. Officium* | [D]Omine prevenisti | Saturninum in be | nedictionibus....

Au f° 76 v°, gravure remplissant toute la page et représentant le Christ en croix entre les deux larrons ; la Vierge et saint Jean sont au pied de la Croix. Fin de la seconde partie, f° 108 | secula seculorum. Amen. | Absolutum in alma *Parisiorū* | academia opera & typis *Johānis Kaerbriand* alias *Huguelin* in vi | co divi *Jacobi* sub signo craticule | commorantis. Sumptibus vero | *Reginaldi Chauldiere :* anno ab | orbe redempto .M.D. quadrage | simo tertio: die xxviij. *Januarii.* | *Ordo codicum* | *Calendarium* ✠ *quinternio....* | (fin) | M. *quaterniones :* N. O. *terni.* |

Le volume se termine par une prière manuscrite, de quelques années postérieure, puisqu'elle concerne Henri II.

| Oratio pro Rege | Omnipotens sempiterne Deus, te suppliciter exoramus ut | quemadmodum.... (fin) | qui tecum vivit et regnat deus per omnia sæcula sæculorum. Amen. |

SUPPLÉMENT

AUX

POÉSIES DE GERMAIN COLIN

Le recueil des œuvres de Germain Colin que M. Joseph Denais vient de publier est un livre des plus intéressants. Le poète angevin mérite d'occuper un rang distingué parmi les contemporains de Marot ; son style est élégant et clair ; ses plus petites pièces sont écrites avec soin et décèlent un esprit cultivé (1).

La notice de M. Denais place Germain Colin dans son cadre, et nous permet de le suivre pendant la plus grande partie de sa carrière. Cette notice présente pourtant quelques lacunes. L'éditeur n'a pu donner que des renseignements incomplets sur la part prise par son auteur à la querelle de Marot et de Sagon. Il ne sait rien non plus de Colin après l'année 1544, et se borne à supposer qu'il mourut en 1545.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer l'épître à Marot et à Sagon que M. Denais déclare avoir vainement cherchée. Colin y exhorte les deux adversaires à la conciliation, et s'applique à tenir la balance égale entre eux. C'est cette impartialité qui avait provoqué la colère de Sagon et que le fougueux curé de Beauvais lui reprochait comme un crime.

Une des pièces du débat, *Le Rabais du caquet de Fripelippes et de Marot,* est signée de la devise ordinaire de Germain Colin, *Vela que c'est,* et l'on aurait pu être tenté de la lui attribuer. La mention qui y est faite de son nom :

(1) On remarquera l'exactitude avec laquelle Colin fait alterner les rimes masculines et féminines dans les deux épîtres que nous imprimons ci-après.

Vien contre ce Marot maling,
Bouchet, et toy, Germain Colin,
D'Angiers et Poctiers la deffence (1),

aurait pu n'être qu'une ruse du poète résolu à se cacher ; mais les termes employés par Sagon dans son épître à Bouchet ne permettent pas de s'arrêter à cette hypothèse. Aussi bien serait-il difficile de concilier le *Rabais du caquet de Fripelippes* avec l'épître que nous publions ci-après. Le caractère de l'auteur angevin aurait répugné aux basses injures auxquelles Sagon ne craignait pas de recourir. Il trouvait plus digne de prêcher la paix et la charité.

L'épître à Marot et à Sagon nous montre un homme préoccupé de suivre les exemples de « Christ, notre seigneur. » Colin partageait en effet les idées religieuses de Marot et, dès lors, c'était un adepte plus ou moins déclaré de la Réforme. La seconde pièce que nous publions ci-après nous le montre en butte à la persécution qui assombrit les dernières années du règne de François I[er]. C'est un document précieux à joindre à ceux que notre savant ami, M. le pasteur N. Weiss, a récemment publiés (2).

Germain Colin, qui, après ses voyages lointains, s'était retiré à la campagne et comptait y vivre tranquille, était venu, vers 1541, passer quelque temps à Angers. Il y avait été reçu par tout ce que la capitale de la province comptait d'hommes distingués ; on lui avait offert de nombreux banquets. Dans une de ces réunions il avait eu l'imprudence de laisser percer des sentiments sympathiques à la cause des réformés. Quatre ans après il fut dénoncé comme hérétique aux grands jours d'Angers et cité à comparaître devant eux. Son procès fut bientôt fait : il

(1) Marot, éd. Lenglet-Dufresnoy, in-12, VI, 104.

(2) *La Chambre ardente, étude sur la liberté de conscience en France sous François I[er] et Henri II* (1540-1550), *suivie d'environ 500 arrêts inédits rendus par le parlement de Paris de mai 1547 à mars 1550* (Paris, Fischbacher, 1889, in-8).

fut condamné à être traîné sur une claie dans les rues de la ville, une torche à la main, tenu au col par le bourreau; à faire amende honorable devant la porte de la cathédrale, puis à être brûlé. Ses biens étaient en outre déclarés confisqués. Le poète appela fort heureusement de cette sentence impitoyable et le parlement de Paris la mit à néant. Il fut cependant condamné à une forte amende et banni pour dix ans du royaume. Ce fut alors qu'il eut l'idée d'adresser au roi une épître en vers, le suppliant de lui faire grâce à la fois de l'amende et du bannissement.

Colin ne nous fournit pas seulement dans son épître les renseignements que nous venons de résumer: il nous apprend encore qu'il avait une femme à laquelle il était très attaché, et deux filles, encore toutes jeunes, dont l'une s'appelait Robichon (1). Les détails qu'il nous donne sur sa famille ne permettent pas de croire qu'il eût alors environ soixante-dix ans, comme le suppose M. Denais. Il n'est guère probable qu'il eût alors dépassé la cinquantaine. Quant à la fortune du poète, même en admettant qu'il se soit efforcé de la réduire dans sa supplique au roi, elle ne pouvait être que des plus modestes.

Quel fut le sort de cette requête? Nous l'ignorons. Les historiens du protestantisme nous diront peut-être un jour si François I[er] se laissa toucher et s'il fit grâce à l'hérétique angevin. En tous cas, Germain Colin mérite d'occuper une place dans *La France protestante,* et son adhésion à la Réforme achève de justifier le titre que lui décerne M. Denais quand il l'appelle « un émule de Clément Marot ».

Les deux pièces qui suivent sont tirées du vaste recueil manuscrit de Rasse des Nœux (2). Nous indiquons en note quelques leçons que nous avons cru devoir corriger.

ÉMILE PICOT.

(1) En 1537, Colin parle de « deux petites garses » (v. 125); en 1545, il ne fait plus mention que d'une seule fille (v. 98, 117, 119); peut-être la sœur de Robichon est-elle morte dans cet intervalle.

(2) Biblioth. nat., mss. f. 22563, p. 27, et 22561, p. 36.

I.

Page 27. ***Epistre a Clement Marot et Françoys Sagon, tendant à leur paix.***

J'endure honte en cent mille maniéres
D'ouyr ung tas de vieilles lavandiéres
Qui en lavant leurs souillons et drappeaux
Comptent de vous et de vos escripteaux,
De vos estrifs, injures et convices.
J'en ay horreur seurement, car les vices
Que l'un sur l'autre attestez et comptez
Sont sy avant jaillis et degoutez
Qu'il semble a voir que vueillez de rancune
Faire memoire eternelle et commune,
Quant vous mettez en avant des propos
Qui vous font perdre honneur, grace et repos.
L'ung a taxé chascun fors luy de vice,
L'autre, en couleur d'ung publicque service,
En a tasché cueillir fruict envieux
Pour espancher son nom en plusieurs lieux;
Dont est issue une haine intestine
Entre pareils, qui voz plumes obstine :
Pareils, j'entends, en Christ, nostre seigneur,
Qui nous unist par sa grace et faveur
En une amour esgalle et chrestienne
Laquelle en luy il veult qu'on entretienne,
Et la nous a laissée en testament
Par ung nouveau derrenier mandement
De qui la loy despend et les prophétes.
Regardez doncq, chers amys, ou vous estes
Et retournez a vos premiers bons sens.
Imaginez si vos plaids indecens,
Vostre yronie, envieuse et fragile,
Ont rien de Christ et de son evangile ;
Considerez si le premier motif
De vos escrips est pas dur et retif,
Plus que brutal et damnable artifice.
P. 28. Comme osez vous offrir ung sacrifice

9 que *m*. — 24 dernier.

Et oraison au souverain seigneur
Quant le seigneur sur vostre ire et fureur
A tant de fois tourné sa regardeure.

Marot, tu as esté la pierre dure
D'offension, de scandale et mespris,
Car tu as tant impliqué tes espris,
Tant coquasné pour autruy adventaige
Que tu t'es faict a toy mesme dommaige.

Jaçoit, Sagon, que tu n'as plus qu'aultruy
Occasion de mal parler de luy
Ni de te mettre en chemin tant oblique
Contre ung bon zéle a la chose publique,
Te ne debvois si grand pas enjamber
Ny sur l'absent tes muses yamber,
Joint que Marot en aucune maniére
Ne t'avoit faict offence personniére,
Ains a tousjours escript en general,
Ce que toy seul impropéres a mal,
Qui signifie en bon sens et cervelle
Que ta muse est hargneuse et criminelle.
Mieulx eust valu ta plume convertir
En quelque ouvrage odorant a sentir
Que provocquer si dure malveillance
Contre celuy qui, de bonne creance,
Eust faict couler tes œuvres quelquefois
Entre les mains des princes et des roys.

Et, d'abondant, il ne t'a peu suffire
D'oser Marot assaillir, mais en ire
Tu le quiers vaincre et emporter la fleur,
Imaginant reproche ou grand malheur,
Si tu n'avois, a la mode des femmes,
Le dernier mot d'opprobres et diffames.

Cecy, Sagon, n'est dict pour t'esclater,
Ny pour Marot en tanser ou flatter,
P. 29. Combien qu'aions souvent couché ensemble ;
Mais a vous deux j'escripts ce qu'il me semble,
Non que je vueille, ainsi comme Longœil,
Homme excellent a la plume et au poil,

41 *C'est-à-dire composé tant « de coq-à-l'asne »*. — 71 aussi comme.

Qui escripvit de Budé et d'Erasme,
Juger de vous qui merite la palme,
Combien pourtant que j'en jugerois bien;
Mais cil ne doibt vous comparer en rien
Qui vous desire union et concorde.
Vous tirassez tous deux a une corde,
Chascun d'un bout, a l'envie, et qui mieulx
Apparoistra le plus injurieux.
L'ung *rat pelé* en mauvais sens s'appelle;
Mais je dirois, quand aucun on rapelle,
Que c'est signat inferant par honneur
Qu'on a trouvé en luy quelque valeur.
Puis *sagouin* de Sagon on derive;
Mais il n'y a personnage qui vive
Qui oncques fut desjeuné de ce mot,
Car bien ni mal il n'emporte : il est sot.
Je m'en raporte a Frippelippes mesme,
Qui l'inventa pour une injure extresme.

Or voyez cy, vous, Marot et Sagon,
Si vous avez rondelle ny targon
Qui sceust ruser les coups et grands collées
De vos debats et haines ampoulées.
Vous entendez en vos bouillans espris
Qui de vous deux en France aura le prix.
C'est debatu de la chappe a l'evecque,
Car non, Marot, Sagon, ny moy avecque,
Ni ceulx qui ont plus de lettre cent fois,
Capables sont d'emporter ceste vois.

Il en est plus par dessus nostre ouvrage
Qu'il n'en demeure a dessoubz de nostre aage;
A ceste cause, estimez moins que vent
Le ris qu'avez du peuple bien souvent,
Et rechantez une palinodie
Si vous voulez que saiges l'on vous die,
P. 30. Car cil n'auroit gaigné en cest endroit
Qui par mesdicts et injures vaincroit.

Mais vous direz : « D'ou vient ce chatemite,
« Ce caphardeau, portant barbe d'hermite,

71-73 *Nous pensions trouver ce parallèle de Budé et d'Erasme dans les* Scholia in Erasmi libellum de civilitate morum puerilium, *de Gilbert de Longueil* (1530); *mais ils ne contiennent rien de semblable.* — 96 Que de vous deux.

« Ce castologue, ainsi bien rimaillant,
« Qui en ung coup en est deux assaillant,
« Dont il seroit estouffé par le moindre
« S'on luy daignoit faire honneur pour le poindre ? »
C'est un enfant d'Angers, pauvre et colin,
Qui comme vous est aux muses enclin
(Je ne dy pas de plume si fameuse,
Quoy que grand voix ne faict la chose heureuse,
Fors qu'en prin sault plusieurs elle substraict) ;
C'est ung enfant, ja mouillé et retraict,
Lequel, ayant couru en maints royaumes,
S'est retiré dessus ses petits chaumes,
Esquelz il vit en paix et union,
Sans apeter trop grand opinion,
Avec sa femme et deux petites garses
Qui chacun jour luy font cent mille farces ;
Et quand il vient fasché de quelque lieu,
Leurs petits mots le remectent en jeu.
C'est derechef un colin debonnaire
Qui ne vouldroit souffler le luminaire
De vos façons, merites et espoir,
En eust il or la cause et le pouvoir.

Mais quoy, messieurs, j'ay despit et vergongne
Quant muses vont aussi mal en besongne,
Muses qui sont vierges et sainctes sœurs,
Et que l'on mect leurs trespures liqueurs,
Le beau naïf de leurs graces insignes
Pour en batir des propos si indignes.
P. 31. Voila pourquoy je vous prie humblement
Que vous cessez ce facheux argument,
Car il messiet d'avoir veine dorée
Et l'employer en ordure obscurée,
Et mesmement durant ceste saison
Qui ne requiert que fervente oraison
Pour impetrer verité en l'Eglise
Que du vray Christ avarice divise ;
Pour impetrer aux hommes bon vouloir
Qui roys et terre accorde et faict valoir ;
Pour impetrer de l'essence eternelle
Surcroys de foy, charité solennelle,

107 sil. — 111 rimailant.

Certain espoir en ce qu'elle a promis.
Et, sur ce poinct, faictes vous bons amys.

Vostre bon frére, serviteur et amy:
GERMAIN COLIN.

II.

Page 36. *Epistre au roy François I.*

Je cognoy bien que ce n'est pas a moy,
Pauvre chetif, d'escrire a si grand roy
Tout occuppé autour du bien publique,
Moy prisonnier pour chose tant oblique,
Si peu honeste et de poix si leger,
Et toutesfois pitoyable a juger.
Je cognois bien mon neant a suffire ;
Mais, s'ainsi est que me regardez, sire,
Fors au decent de vostre majesté,
Je suis du tout perdu et detesté ;
Car seurement, en si grande misére,
Trouver ne puis amy, voisin ne frére
Pour vous porter parolle de mon fait,
Lequel pourra vous resembler infait
Si desormais Dieu, par sa grace infuse,
Ne vous en rend plus certain que ma muse.
Par quoy vous pry, sire, si cest escrit
Peult devant vous venir, que vostre esprit
S'arreste un peu, non tant dessus la lettre,
Que sur le sens que cuyde et n'y puis mettre.

Germain Colin est un pauvre Angevin
Lequel, ayant arpenté du chemyn,
Trotté, couru, en six ou sept royaumes,
S'est retiré dessus ses petits chaulmes,
Cuydant planter des bornes a ses saulx
Et recorder seurement ses travaulx
Sur les brouillats de ce monde fragille.
Incontinant qu'il est venu en ville,
Chacun desir a Germain Colin voir,
Chacun requiert sa compagnye avoir,
Tant qu'il n'y eut d'Angers homme notable
Qui n'eust desir de le voir a sa table.

24. Ms. dessous. *Nous préférons la leçon donnée par la première épître,* v. 122. — 32 ne le voir.

Mais voicy, sire, ou mon mal fut conceu.
Estant ainsi entre les grands receu,
P. 37. Aucunes gens, par une sourde envye,
Comme il en est, troublants leur propre vye,
Me tastonnoyent de propos chatouilleux
En observant mes paroles entr'eulx,
Dessus le bord du plat, sans sel ne saulce,
Ne pensant point a leur maniére faulce ;
Et tellement que, de tous mes propos,
Seullement dis a table, entre les pots,
Lesquels on deut laisser souz l'escabelle,
Ilz m'ont pœtry une chaulde tourtelle
Qu'ils ont gardée, a leur dam, pour mon pleur,
Quatre ans entiers au venim de leur cueur ;
Puis aux grands jours d'Angers l'ont entamée,
Pour abbreger les miens a la fumée,
En me disant estre lutherien,
Quoy que Luther je ne cognoisse en rien.
Et tant ont fait avecques vos gens, sire,
Que par tesmoins forgez, comme de cire,
Souz nouveaux juges et nouveaux conseillers,
Plus de Mosech que de Christ familiers,
Sentence m'ont donnée en tell'ire
Qu'eux mesmes ont frayeur de la me dire.
Germain Colin a esté condamné
D'estre trainé deux foys et retrainé,
Tant a l'aller comme a la revenue,
La corde au col, par le bourreau tenue,
Sur une claye, au cul d'un tombereau,
De la prison jusques a leur barreau,
Et puis, de la, devant la grand'eglise,
Pour faire amende honorable a leur guise,
La torche au poing ardent, c'est a sçavoir
Pour esclairer a cil qui nous fait voir ;
Après cela, o juge sanguinaire,
D'estre tiré en gehenn' extraordinaire
Pour separer les membres de son corps,
P. 38. Cinq ou six doigts de leurs joints et accords,
Et puis en l'air sur petit feu le pendre,
Pour le brusler tout vif et mettre en cendre.

48 *C'est-à-dire : pour abréger mes jours en me faisant brûler.* — 54 *Une note marginale explique ainsi le mot* Mosech : Juge rigoureux, Moyse.

A ce coup la je fey un si hault bruit
Que vostre court de parlement m'oyt,
Laquelle, après avoir veu clause a clause,
Tout le merite et maintien de ma cause,
S'esbayt moult d'un procès si bruyant
Et meit du tout la sentence au neant :
Le traynement, la corde et la torture,
Le feu, la mort et la confiscature,
En me laissant ceste amende d'honneur
A Dieu, a vous et a elle, de paour
Qu'en m'absolvant ma gloire fut trop ample,
Ou pour matter autruy par mon exemple.

Or ay je fait tout cela, Dieu mercy ;
Mais il y a encore un mauvais sy :
Je suis banny dix ans de vostre France
Et condamné de vous faire une advance
De sept cens francs et plus. Mais quoy ? Colin
N'a bled ne paste a four ny a moulin,
Ny tant pesant de terre que la somme.
Si j'estoy, sire, aucunement riche homme,
Point ne voudroy musarder en prison
Souz un espoir d'en avoir de vous don ;
Mais je n'ay rien fors huit quartiers de vigne
Que je vous céde et purement resigne,
Quoy que ma femme y pretende son dot,
Et Robichon, ma fille, un petit lot.
Et toutesfois, sire, si par aumosne
On gaigne plus cent fois que l'on ne donne,
N'en prenez rien, mais aumosnez les moy
Pour y gaigner cent fois plus que ne doy.
P. 39 Regardez plus que peult vostre clemence
Que ce que doit une verbale offense.
Rien ne requiers que vous n'ayez ja fait
Beaucoup de fois vers un plus grand forfait.
Puis qu'en cela vous donnez l'esperance,
Ostez mon corps de gaige et de souffrance,
Ne me sachant si grand somme en prison
Que libre n'euz oncqnes en ma maison.
Encores quand me souvient du royaume
Dont l'air me fault laisser, l'encens et bausme,
J'aimerois mieux mourir dessouz le faiz
En ceste chastre et ne payer jamais.

Certainement, si vous cognoissiez, sire,
Ma pauvre femme endurer tel martyre,
Avec ma fille, en leurs criz douloureux,
Pityé fendroit tost vostre cueur en deux.
Or cy endroit ne puis tenir ma fille ;
Quoy que deffende, encor' elle babille
De vous en faire oraison en ce lieu.
Si voix d'enfant aimée estoit de Dieu
Et cueur de roy fut en la main divine,
A voix d'enfant fault que le roy s'encline.
« Sire, dit elle, entendez ma clameur.
« Puis que des bons justice sans faveur
« A plus esté puissante vers mon pére
« Que des mauvais l'envye et l'impropére ;
« Puis que vertu n'a rien si pretieux
« Que le renom misericordieux ;
« Puis que pitié, sire, en vous n'est ravye,
« Qui a les dons et promesses de vye,
« Jettez vostre œil debonnaire et piteux
« Dessus mon pére, a tort calamiteux,
« Tant que l'amende et ban n'y apparoisse.
« Assez a eu de l'ennuyeuse angoisse
P. 40. « De ces prisons, ne fut qu'avoir esté
« Deux ans entiers sans aucune santé.
« Si pensez, sire, en ce grand grief vous mesme
« Et en croyez vostre seul diadéme
« Qui a franchy plus grand pas de langueur,
« Dieu, qui m'escoute et conduit vostre cueur,
« Ordre y mettra, s'il vous plaist, laissant vivre
« La fille et pére et la mére a delivre. »

A cela, sire, il ne fault qu'un *fiat*
Pour me remettre en mon premier estat ;
Dittez le mot « pityé », vous en supplye,
Et je priray a Dieu qu'il multiplye
Voz ans, voz sens, vostre heur, vostre santé
Et le beau sang royal qu'avez planté ;
Ou, s'il vous plaist que je vuide de France,
Je le feray en toute desplaisance ;
Mais je diray, quelque part que je sois :
« Je suis au noble et puissant roy François. »

1545.

122 estoit aimée. — 135 et le ban.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

BIBLIOGRAPHIE GASTRONOMIQUE par Georges Vicaire, avec une préface par Paul Ginisty. *Paris, Rouquette et fils,* gr. in-8 à 2 col.

Plus de deux mille cinq cents livres sur la cuisine, quelle aubaine pour les gourmands et les gourmets, quel régal aussi pour les bibliophiles! M. Georges Vicaire a bien mérité des uns et des autres en publiant cette bibliographie gastronomique qui va des premiers temps de l'imprimerie (car la cuisine a fourni son contingent aux incunables) jusqu'aux spécialistes du dix-neuvième siècle, comme les Urbain Dubois et les Gouffé. Ils sont là tous, ces maîtres dans l'art de bien vivre, énumérés, analysés, appréciés, présentés au lecteur avec une sûreté de critique, une science bibliographique, une ingéniosité de recherches qui font de ce beau livre un recueil des plus attrayants; et qu'on n'aille pas dire que le sujet même de l'ouvrage en diminue le sérieux et l'intérêt; la cuisine a été de tout temps matière à écrits savants; les livres qui en traitent sont parmi ceux que les amateurs recherchent le plus et paient le plus cher. Voici d'abord, au début même de l'imprimerie, le fameux traité de *Platyne, de honesta voluptate,* dont la première édition sans lieu ni date (Bibl. du baron de Rothschild) doit être placée vers 1474, et qui a été tant de fois réimprimé que M. Vicaire en cite plus de trente éditions en diverses langues. Presque aussi ancien et plus célèbre encore est le livre de *Guillaume Tirel dit Taillevent,* dont la première édition, qui remonte aux environs de 1490, a été payée 1950 fr. à la vente du baron Pichon, une autre édition du même ouvrage, sans date chez Guillaume Nyverd, payée 1600 fr. à la vente La Roche Lacarelle, a tout récemment atteint le même prix ou à peu près, à

la vente Marquis. Antoine Vérard, le célèbre libraire parisien, tient une place honorable dans ce recueil culinaire avec la première édition (vers 1508) de la *Nef de Santé*, gothique de la plus grande rareté dont M. Soleinne avait su *accaparer* deux exemplaires, les seuls qui depuis quarante ans aient figuré dans les ventes publiques (Ventes Paradis et Léon Techener).

A côté de ces doctes traités se placent de petites plaquettes non moins intéressantes et tout aussi rares : *Comment Sathan et le dieu Bacchus accuse les tauerniers qui brouillent le vin*, témoignage irrécusable de l'antiquité de la falsification du vin ; *la Contenance de la table*, petit manuel de civilité puérile et honnête pendant les repas, où on lit entre autres sages préceptes :

> Enfant tu ne te dois charger
> Tant de la première viande
> Se plusieurs en as en commande
> Que d'austres ne puisses menger ;

Et

> *Le discours demonstrant sans feinte*
> *Comme maints Pions font leur plainte*
> *Et les tauernes desbauchez*
> *Par quoy Tauerniers sont fachez,*

imprimé à Rouen par Jacque Aubin, vers 1556, et contenant une nomenclature des cabarets de la vieille cité au seizième siècle (le Coq, la Chèvre, le Loup, le petit Pot et autres), si rare qu'on n'en connaît qu'un exemplaire qui, après les multiples hasards des enchères publiques, se repose aujourd'hui dans la collection d'un amateur normand ; enfin : *le Testament de Carmentrant a VIII personnaiges. Cestassauoir. Carmentrant. Archiepot. Tyrelardon. Lechefroye. Caresme. Haren Sourel. Testedaulx. Ognions.* (*Lyon, vers* 1640), récit en vers d'une lutte héroïque entre Caresme et Mardi gras, personnifié par Carmentrant, qui se lamente ainsi après sa défaite :

> Adieu tauernes tauernières
> Adieu iouyeurs et gaudisseurs
> Adieu Carmes et Augustins
> Moynes qui mangent gras louppins
> . . . .
> Adieu riberies maintenant
> Ayez pitié de carmentrant,

plaquette introuvable et qui n'est guère connue que par l'élégante réimpression de M. Giraud de Savine ; et nombre d'autres pièces volantes et partant presque insaisissables, que M. Vicaire a su poursuivre dans leurs dernières retraites pour les cataloguer et les décrire avec une minutieuse précision.

Nous ne parlerons pas de l'édition elzevirienne du Patissier français à laquelle M. Vicaire consacre la monographie qui lui est bien due, en indiquant, avec preuves à l'appui, La Varenne comme l'auteur très probable de ce livre anonyme ; mais il nous faut dire quelques mots de *Roti Cochon ou méthode tres facile pour bien apprendre a lire en latin et en français par des inscriptions moralement expliquées de plusieurs Representations figurées de différentes choses de leurs connoissances ; très utile et même nécessaire, tant pour la vie et le salut, que pour la gloire de Dieu. Dijon, Claude Michard ;* œuvre ingénieuse d'un instituteur bourguignon qui, substituant aux sévérités du rudiment banal les séductions de la gourmandise, enseignait l'alphabet par la cuisine, à l'aide de « représentations figurées » et « d'inscriptions moralement expliquées », comme celles-ci : Du Cochon roti, vive la peau, étant chaud, ou : Après la Poire faut boire, ou encore : Le chapon bouilli est bon pour ceux qui n'ont point de dents en gueulle. M. Vicaire se propose, non sans raison, de réimprimer en fac-simile ce curieux manuel de lecture dont l'unique exemplaire connu est à la bibliothèque de l'Arsenal.

Nous ne pouvons que signaler en courant les nombreux almanachs, du buveur, du comestible, des gastronomes, des gourmands (8 années successives), de M. Ramponeau, du commerce de la charcuterie, etc. ; les *Cuisiniers* de tous pays, français, gascons, anglais, européens, roïal et bourgeois, politique, praticien ; la *Cuisinière* bourgeoise, de la campagne et de la ville, des petits ménages, du Haut-Rhin, sans parler de La Cuisinière républicaine, par la citoyenne Catherine, cordon tricolore, ci-devant cordon bleu (1848) ; les Confituriers, les Dictionnaires, de bromatologie, de la bonne cuisine, des altérations et falsifications ; les Dissertations variées sur l'abricotier, l'arbre à pain, les truffes, le cacao, l'indigestion ; les Officiers de bouche et ces mille traités dont la place était marquée dans ce répertoire complet de l'art culinaire. M. Vicaire, d'ailleurs, ne se contente pas de mentionner les spécialistes ; il accueille tous ceux qui de près ou de loin ont

parlé de la cuisine ; c'est ainsi qu'on voit figurer dans sa riche nomenclature Virgile avec son *Moretum*, Petrone et le Festin de Trimalcyon, Villon et ses *Repues franches*, Damerval et sa *Dyablerie*, Denis Papin avec sa fameuse marmite, Boileau et le Repas ridicule, et bien d'autres. Editée avec soin par la librairie Rouquette et fils, dans le beau format du *Cohen* et du *Souhart*, enrichie de fac-simile scrupuleusement exacts, abondante en renseignements de tout genre, la *Bibliographie gastronomique* est appelée à tenir un des premiers rangs parmi les recueils similaires, si nombreux de nos jours et si recherchés des vrais amateurs.

H. L.

Etudes sur l'argot français, par Marcel Schwob et Georges Guieysse. Paris, Bouillon, 1889, in-8.

L'argot, parlé par les basses classes de la société, est-il une langue dont la formation soit due au hasard, ou cette formation obéit-elle à des règles précises, en un mot à la philologie ?

Voilà un point fort intéressant, et qui a été étudié de fort près par MM. Schwob et Guieysse, ce dernier, mort depuis peu.

Leur plaquette, in-8, qui n'est que le commencement d'une étude plus approfondie, fixe sur ce point les incertitudes. Non, l'argot ne doit pas au hasard sa formation, il obéit à des règles très précises, possède ses suffixes et ses préfixes réguliers, et chaque mot, si bizarre qu'il paraisse, peut être décomposé suivant des principes philologiques qui s'enchaînent et se complètent. Nous parlons ici de l'argot proprement dit, et non du langage militaire ou commun, correspondant au *Sermo castrensis* et au *Sermo vulgaris* des grammairiens latins.

Avec une patience et une sagacité qui leur font honneur, les deux auteurs ont disséqué, ont décomposé chimiquement, pour ainsi dire, cette langue si curieuse, qui a déjà été si étudiée, mais jamais aussi complètement, aussi scientifiquement.

Le nombre de mots entendus par les auteurs eux-mêmes est considérable. Les dérivés d'une idée ou d'un mot se multiplient à l'infini, mais peuvent toujours être ramenés à leur source, au moyen de la décomposition par préfixe, corps du mot et suffixe. Cette étude, fort curieuse, nous montre combien de termes em-

ployés dans la bonne langue courante sont de l'argot, et ce n'est pas un des moindres étonnements que cause ce travail, que de nous montrer que, semblables à M. Jourdain, nous parlons argot sans le savoir.

En complétant ces données, M. Schwob pourra présenter une étude des plus complètes et des plus scientifiques sur les règles de formation de ce curieux langage.

Etudes littéraires sur le XVIIe siècle. — CHAPELAIN ET NOS DEUX PREMIÈRES ACADÉMIES, PAR M. L'ABBÉ A. FABRE. Paris, Perrin, in-8° de VIII-514 pp., 1890.

Notre savant collaborateur, M. l'abbé Fabre, poursuivant la série de ses Études littéraires sur le XVIIe siècle, où les *Ennemis de Chapelain* tiennent un si bon rang, vient de donner au public érudit et aux admirateurs de ce grand siècle qu'il comprit si bien, un nouveau livre intitulé : *Chapelain et nos deux premières Académies*.

Sur le dessein de l'ouvrage et les circonstances qui lui ont donné naissance, nous ne saurions mieux faire que de laisser la parole à l'auteur lui-même. M. Fabre nous dit, au début de son *Avant-Propos* : « Un mot sur ce livre. Il a été fait à l'occasion d'un autre. En vue d'un travail en préparation, nous avons dû consulter souvent l'histoire de l'Académie française et celle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Au cours de ces recherches dans les divers historiens, Pellisson, d'Olivet, de Boze et M. Alfred Maury, nous avons rencontré nombre d'obscurités ou de passages difficiles qni nous ont arrêté net.

« Avant d'aller plus loin, nous avons voulu d'abord comprendre ce que nous ne comprenions pas, éclaircir ce qui était confus. Nous nous sommes pris ainsi à divers problèmes chronologiques, littéraires, historiques, négligés ou inaperçus jusqu'ici. Si nous n'avons pas le mérite de les résoudre, au moins aurons-nous celui de les signaler. »

M. Fabre ajoute, à la fin de son avant-propos : « Chapelain, malgré son mauvais renom, est devenu le centre de cette nouvelle étude. La place qu'il occupe dans le travail, l'auteur tant sifflé

par Boileau l'a prise plus que nous ne la lui avons donnée. Sa correspondance lui assigne le premier rang dans l'histoire des années commençantes de nos deux premières Académies ; nous ne pourrions sans injustice le rejeter au second plan. L'honneur est grand, dira-t-on, c'est possible, mais si on veut bien nous lire, pour être considérable, l'honneur ne paraîtra ni excessif ni immérité. »

C'est en effet à l'aide de la *Correspondance* de Chapelain, si précieuse et si savamment éditée par M. Tamizey de Larroque, d'où M. Fabre avait tiré son si intéressant ouvrage les *Ennemis de Chapelain*, que le savant abbé a fait une nouvelle histoire des *premières* années, mais des *premières* années seulement de nos deux célèbres Compagnies.

En ce qui concerne l'Académie française, il nous dit, p. 1 : « Nous ne venons pas raconter, à notre tour, après Pellisson, après d'Olivet et M. Paul Mesnard, l'histoire générale de l'Académie et de ses membres. Ce que fut cette institution à ses débuts, voilà ce que nous voudrions rechercher en particulier et déterminer, si c'est possible, avec quelque précision. Il ne s'agit nullement de refaire ce qui a été si bien fait avant nous. L'histoire des premières années de l'Académie française se trouve disséminée un peu partout, dans les écrivains contemporains ou les auteurs qui ont suivi. Nous voudrions réunir ces mille détails et en former un tableau d'ensemble : c'est là une chronique imparfaitement connue, intéressante à rédiger au jour le jour, simplement sans autre souci que de nous montrer exact plutôt qu'original. »

M. Fabre a, suivant nous, parfaitement atteint son but. En condensant avec une science profonde du sujet ce que nous ont appris Pellisson, d'Olivet et M. Paul Mesnard avec les ouvrages parus depuis, surtout, nous l'avons dit, cette précieuse *Correspondance* de Chapelain, qui fourmille de renseignements précis et de premier ordre, venant d'un contemporain, sur les premières années de l'*Académie française*, et rectifiant sur bon nombre de points les erreurs des auteurs antérieurs, le savant auteur de la *Jeunesse de Fléchier* nous a donné une véritable chronique au jour le jour de la naissance, du développement et de l'établissement définitif de notre illustre Compagnie. L'ouvrage que nous annonçons est un juste tribut de souvenir payé à la mémoire de ces savants et dévoués ouvriers de la première heure, à qui nous devons cette

admirable et si respectable institution, dont notre auteur a pu dire dans des termes émus et bien justes auxquels nous applaudissons de grand cœur : « Voilà plus de deux siècles que l'Académie (1) est debout. Elle est la plus vieille de nos institutions, la seule qui, à travers nos révolutions et les formes diverses de nos gouvernements, ait survécu à tant d'autres plus anciennes et en apparence plus solides. Elle est battue en brèche aujourd'hui ; son autorité est discutée par les uns, méconnue par les autres. Peu à peu nous devenons ridicules avec notre passion de démocratie. Nous en avons fini avec l'aristocratie de naissance, nous ne serions pas fâchés d'en finir avec l'aristocratie intellectuelle. Peut-être, dans ces conditions, n'en est-il que plus curieux d'étudier les origines d'une institution qui a résisté à toutes les attaques, qui est demeurée supérieure à toutes nos vicissitudes politiques, et après tant d'épreuves victorieusement supportées, semble bien destinée à autant que la nation française. »

Quel chemin glorieusement parcouru, dirons-nous en regardant en arrière, depuis le jour où un petit nombre de savants résolurent de se réunir à jour fixe chez *Conrart, rue des Vieilles-Estuves*, près la *Ville de Bruxelles* de la rue Saint-Martin, en l'année 1629 !

Des XX chapitres qui forment l'ouvrage, XV sont consacrés à l'*Académie française* et les V autres à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

Au commencement de l'année 1634 (chap. I), nous dit M. l'abbé Fabre, Richelieu prend sous sa protection le petit cercle de la rue des Vieilles-Étuves. Mais, avant la reconnaissance officielle, le lieu de réunion des amis avait changé (p. 6). « Le 13 mars 1634, nous les rencontrons, au témoignage de Pellisson, ajoute notre auteur, chez Desmaretz de Saint-Sorlin, rue Clocheperce, à l'hôtel de Pellevé. » Au sujet de Conrart, nous retrouvons ici le petit problème généalogique (p. 15-23) dont les lecteurs du *Bulletin* ont eu la primeur, (voy. livraison de sept.-oct. 1889, p. 466) où, l'on s'en souvient, M. Fabre est amené à réfuter, preuves en mains, deux erreurs de deux savants distingués dont nous-même, pour notre part, nous admirons les travaux et que nous respectons au plus haut degré, M. Kerviler et le regretté comte Édouard de Barthélemy.

(1) P. 72.

L'Académie est établie par lettres patentes de *janvier* 1635.

Dans le chapitre II, l'auteur nous donne les 40 premiers académiciens, leur mode de nomination : — Bois-Robert a voix prépondérante, et leur ordre de nomination.

Dans les chapitres suivants apparaissent les Statuts de l'Académie, les candidatures académiques, la résidence, le mode de nomination, l'organisation de l'Académie ; — Richelieu protecteur (1634-1642) ; — Séguier 2e protecteur ; — la part de Chapelain dans la rédaction des statuts, les séances, les jours de séances, les lieux de réunion jusqu'en 1642.

Avec le chapitre VI nous abordons les attaques contre l'Académie et l'opposition du Parlement.

Dans le chapitre VII, Chapelain est à l'Académie. M. Fabre retrace son influence et ses actes.

Dans les chapitres VIII à XII, nous assistons, avec un charme et une variété bien grands, aux *travaux de l'Académie.*

Enfin les chapitres XIII à XV sont consacrés au *Dictionnaire* et à ses diverses éditions. Est-il besoin de dire que le savant auteur n'ignore rien de ce qui se rattache aux péripéties de l'élaboration de ce code de notre langue ? Comme le critique, cependant, ne doit jamais disparaître tout entier, nous relèverons, mais ne relèverons qu'une seule chose dans ce précieux volume, au point où nous sommes arrivés, c'est la trop grande bienveillance avec laquelle M. Fabre a cité le modeste travail, *Lettres inédites de La Monnoye à Thoynard*, que les lecteurs du *Bulletin* ont eu sous les yeux en 1889, de celui qui écrit ces lignes.

Avec le chapitre XVI, nous abordons l'histoire de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, appelée d'abord « la petite Académie ». Elle fut fondée par Colbert en 1663. Le but de sa fondation fut, selon M. Alfred Maury (1), le suivant : « Louis XIV choisit... quatre académiciens, gens de goût et bons humanistes, auxquels fut dévolu le soin de fournir des projets d'inscriptions, de devises et de médailles. » M. Fabre ajoute, p. 394 : « Cette désignation est-elle bien certaine ? N'est-ce pas plutôt Colbert qui fit ces quatre premières nominations ? Il avait eu la pensée de l'institution ; il dut avoir la liberté de la composer à son gré. » Cette considération nous semble fort juste. L'auteur de notre volume a

(1) *L'ancienne Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1 vol. in-12. Paris, Didier, 1864.

eu, dans les pages suivantes, à réfuter de nombreuses assertions de *de Boze* et de *M. Alfred Maury*, et il l'a fait, à nos yeux, d'une façon absolument victorieuse. Réfuter, disons-nous, *de nombreuses assertions*, le savant abbé est allé beaucoup plus loin. Écoutons-le nous dire, dans son avant-propos, p. vi, avec tout le respect dû à la haute autorité et aux savants travaux de de Boze : « Quant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nous avons audacieusement bouleversé de fond en comble les premières pages du récit de de Boze et de M. Alfred Maury. Avons-nous eu tort? avons-nous eu raison ? Le public nous le dira. Toutefois, qu'on le croie bien, ce n'a pas été sans hésitation et sans scrupule que nous avons osé reprendre de Boze et résister ça et là à une si haute autorité. Mais force nous était bien de crier gare et d'avertir du péril, quand les faits avancés étaient invraisemblables ou contredits par des témoignages formels. »

C'est encore, nous l'avons dit, la *Correspondance de Chapelain* qui est la grande source pour l'histoire des origines et des premières années de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. A l'aide des précieuses et des nombreuses pièces de cette volumineuse correspondance, si bien mises en œuvre déjà par notre auteur dans ses *Ennemis de Chapelain*, M. l'abbé Fabre commence par réfuter (ch. XVII) les assertions de M. Alfred Maury, attribuant cette fondation à l'*orgueil* et aux *goûts fastueux* de Louis XIV. M. Fabre prouve par des preuves péremptoires, dans les pages de cet intéressant chap. XVII, que la fondation de la « petite Académie », qui devait devenir si grande, est due à Colbert. Elle fut fondée en 1663. Composée d'abord de quatre membres, elle fut établie par lettres patentes en février 1713, très tardivement, on le voit.

Dans le chapitre XVIII, l'auteur nous montre l'influence et l'activité de Chapelain au sein de la nouvelle Académie, ses rapports *hebdomadaires* à Colbert, son assiduité aux séances. Louvois, directeur des bâtiments en octobre 1683, est chargé (chap. XIX) cette année même de la « petite Académie », à l'exclusion de Perrault. M. Fabre compare avec beaucoup de clarté et de tact tous les différents récits de Perrault et de de Boze et prend une conclusion qu'on trouvera, comme nous, tout à fait vraisemblable. Laissons-lui la parole : « De Boze, nous dit-il, et ceux qui après lui ont traité des origines de l'Académie des Ins-

criptions, tous disent que les quatre premiers membres furent Chapelain, Bourzeis, Charpentier et Cassagne. » M. Perrault, contrôleur des bâtiments et homme de confiance de M. Colbert, écrit de Boze, fut admis dans les assemblées sans être du nombre des académiciens. Il y tenoit même la plume, pour être toujours en état de rendre compte au ministre de ce qu'on avait arrêté. Mais, ayant été reçu quelque temps après à l'Académie française, il le fut aussi dans la petite académie et il y remplaça M. l'abbé Cassagne. » Perrault, continue M. Fabre, dans ses *Mémoires*, raconte tout autrement l'histoire de cette fondation. Si nous l'en croyons, il fit partie de la petite Académie dès le début, avant même Charpentier. Ce témoignage est fort grave : eu égard à la véracité de l'écrivain, il est difficile de ne pas en tenir compte; mais il heurte une autorité si haute, celle de de Boze, qu'on est bien embarrassé pour se prononcer. Cependant, malgré notre embarras et sauf la preuve du contraire, nous ferons passer le récit de Perrault, d'un homme qui a été mêlé directement à l'affaire, avant celui d'un historien qui écrivait plus de cinquante ans après l'événement. »

Ce même chapitre XIX nous fait assister aux assemblées de la petite Académie au Louvre. Louvois porte à *huit* le nombre de ses membres, et M. Fabre nous donne la liste des membres de la Compagnie depuis 1663 jusqu'au règlement de 1701.

Le chapitre XX et dernier nous parle du règlement du 16 juillet 1701, préparé par l'abbé Bignon (1). « Ce règlement, dit M. Fabre, p. 470, était emprunté partie à l'Académie française, partie à l'Académie des sciences, qui avait reçu le sien deux ans auparavant, en 1699. » Puis vient l'analyse de ce règlement, exposant l'organisation nouvelle de la Compagnie, ayant, « comme sa sœur aînée », 40 membres, et qui porta dès lors le nom d'*Académie royale des Inscriptions et Médailles*. Elle changea ce nom en celui d'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, « qui répondait mieux à l'étendue de ses attributions » et lui fut conféré par arrêt du Conseil d'Etat du 4 janvier 1716. M. Fabre passe ensuite en revue les divers changements opérés depuis la Révolution jusqu'à nos jours et termine par l'examen du dernier règlement, approuvé par ordonnance du 16 mai 1830, et qui créa

(1) « Ce règlement a été publié *in-extenso* par M. L. Aucoc, p. LI, *Lois, statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut* de 1635 à 1889. 1 vol. gr. in-8. Paris, imp. Nat., 1889. » Note de M. Fabre,

les *Académiciens libres*, huit associés étrangers et quarante correspondants français ou étrangers, ce dernier chiffre porté à cinquante par une ordonnance du 6 février 1839.

Avant de terminer ce compte rendu, nous serions bien tenté d'adresser au savant ouvrage que nous venons d'analyser les éloges qu'il mérite; mais ici la chose serait aussi déplacée que peu digne de la haute valeur de l'œuvre. Qu'il nous suffise de dire que le travail de M. l'abbé Fabre est un des ouvrages les plus consciencieux qui aient été consacrés à l'érudition et à l'histoire littéraire de notre admirable XVIIe siècle pendant ces dix dernières années. Émile Du Boys.

CARNET D'UN BIBLIOPHILE

Gaspard Peucer (1525-1602), médecin et mathématicien, gendre de Mélanchton, fut retenu prisonnier en Saxe pendant onze ans, comme ayant, de son propre aveu, cherché à introduire l'hérésie en Saxe. Il est vrai qu'il protesta toujours de son innocence, prétendant que cet aveu lui avait été arraché par ruse, comme condition de sa liberté. Privé de toute communication avec le dehors pendant sa rigoureuse captivité, n'ayant ni encre ni papier, il écrivit l'histoire de sa captivité sur les marges d'une Bible, le seul livre qu'il eût, se servant d'une sorte d'encre fabriquée avec des croûtes de pain rissolées. Quand il sortit enfin de prison, il trouva que pendant sa détention tous ses biens avaient été dissipés, que sa femme était morte de chagrin. Mais il eut la chance, quoique sexagénaire, de rencontrer une riche veuve qui ne demanda pas mieux que de l'épouser. L'histoire de sa captivité et de sa délivrance et plusieurs autres pièces également écrites par lui en latin dans sa prison, furent publiées trois ans après sa mort (*Zurich*, 1605, in-8). C'est un volume rare et curieux.

Antonio de Lebrixa, savant espagnol du xve siècle (1444-1522), protégé par le cardinal Ximenès, auprès duquel il fut inhumé, à Alcala, a composé plusieurs ouvrages qui figurent parmi les plus rares incunables de son pays. Les principaux sont : *Introductiones latinæ,* aperçus sur l'enseignement du latin, dont la véritable édition *princeps* est celle de *Salamanque,* 1481, in-fol., le premier livre imprimé dans cette ville, et dont on ne connaît que trois exemplaires en Europe ; — une grammaire castillane et un dictionnaire latin-espagnol et espagnol-latin, imprimés pour la première fois en 1492 ; — le recueil de ses œuvres historiques, dont la plus importante est l'histoire du règne de Ferdinand et d'Isabelle, publiée à Grenade, en 1545, in-fol., par un de ses fils qui avait installé chez lui une imprimerie ; — recueil précieux qu'on trouve rarement complet, parce que chaque opuscule a son titre particulier et une pagination différente.

Negro, moine défroqué, fut un des écrivains italiens qui embrassèrent le parti de la Réforme. Il s'expatria prudemment, et mourut dans la seconde moitié du xvie siècle, à Chiavenna dans les Grisons, où il exercait les fonctions du ministère évangélique. Sur la fin de sa vie, il s'était fait socinien, comme son confrère Ochino. Parmi ses ouvrages, le plus recherché des curieux est la *Tragedia del franco arbitrio,* essai bizarre de théologie sous une forme dramatique. L'édition originale, en italien, est celle s. l. (*Genève*), 1546, in-4 ; elle fut suivie d'une autre plus ample, également à Genève, 1550, in-8. Mais il en avait paru dès 1548 une traduction française : *La Tragédie du roi franc-arbitre,* aussi sans lieu d'impression, mais en réalité de Genève, et dont Jean Crespin était l'imprimeur et probablement l'auteur. Ce fut lui aussi qui imprima en 1559 une traduction latine du même ouvrage, faite par Negro lui-même. Au dénouement, on passe de la dispute à des raisons plus *frappantes,* la Grâce Justifiante tranche

la tête au tyran Franc Arbitre, et le pape est reconnu pour l'Ante-Christ. Un autre livret très rare du même, imprimé en 1550, à *Chiavenne,* in-8, est l'histoire (en latin) de deux des martyrs de la Réforme en Italie, Fanini et Domenico. Negro avait mieux aimé vivre pour raconter l'histoire des martyrs que d'en être un lui-même.

Névizan, jurisconsulte piémontais, serait oublié depuis longtemps, s'il n'était l'auteur du livre bizarre et indécent intitulé *Sylva Nuptialis,* dont la première édition connue est celle de *Paris,* 1521, in-8. Il y discute, avec un sérieux affecté et un grand luxe d'érudition, les raisons pour et contre le mariage, et n'épargne pas les injures au beau sexe. Il dit entre autres choses que Dieu, après avoir façonné le corps de la femme à partir des épaules, de manière à ce que la vue et le toucher en fussent agréables, ne s'occupa pas de la tête, dont il laissa l'organisation au diable ; — que les âmes des femmes sont des anges déchus à demi, qui, lors de la révolte de Satan, avaient gardé la neutralité. Aussi ils n'ont pas été précipités jusqu'en enfer, mais seulement à moitié chemin, sur la terre, pour faire enrager les hommes. Il soutenait aussi que l'adultère annulait le mariage, et que le commerce entre personnes non mariées n'était pas un péché mortel, propositions qui furent condamnées par le Saint Office. De plus, s'il faut en croire un avocat zélé des dames, François de Billon, auteur du *Fort inexpugnable de l'honneur féminin*, Névizan, assailli à coups de pierres par des femmes de Turin, aurait été obligé de faire amende honorable, et, malgré l'amnistie qu'il avait obtenue, jusques à son trépas « il ne sçeut onc trouver femme, pour vieille qu'elle fust », qui lui rendît le moindre office d'aucun genre. Ceci est une exagération évidente, car il est avéré d'autre part qu'en faisant valoir des circonstances atténuantes en faveur de la fornication, Nevizan plaidait *pro domo suâ,* vivant avec une concubine dont il avait un fils.

BIBLIOGRAPHIE D'UN AMATEUR

DESCRIPTION ET ANALYSE

DE LIVRES ANCIENS

RARES ET CURIEUX

(SUITE)

8. — LE GRĀT MIRACLE || Dung enfant ne Par la voulente de Dieu en la || ville de Norden au pays de Frise en Allemaigne || A la confusion de lheresie de Martin Leuther. — *Sans lieu ni date et sans nom d'imprimeur.*

Pet. in-8 gothique de quatre feuillets non chiffrés, sans signatures et sans réclames. Figure sur bois au titre.

Au recto du premier feuillet, le titre ci-dessus indiqué, dont la première ligne est imprimée en gros caractères et les trois suivantes en petits caractères gothiques. Sous ce titre, une figure gravée sur bois remplit la page. Elle représente un enfant nu, difforme. Le visage, les genoux et la pointe des pieds se trouvent tournés du côté du dos. A la hauteur de la tête et séparé en deux

par elle, le mot MON || STRŪ est inscrit en lettres capitales. Cette figure est encadrée, en carré, d'un simple trait noir.

Le grât Miracle

Dung enfant ne : Par la voulente de Dieu en la ville de Norden/au pays de Frise/en Allemaigne A la confusion de lheresie de Martin Leuther.



Le texte commence au verso du premier feuillet. Après le salut suivant : « *A tous bons chrestiens et chrestiennes qui ces présentes lettres verront et orront salut éternel en Jesuchrist,* » il débute par une grande lettre ornée, assez singulière, et que je n'ai encore vue nulle part. Cette lettre est un *I* majuscule dont les deux tiges, supérieure et inférieure, sont très étendues. Le corps de la lettre est droit d'un côté et dentelé de l'autre ; dans l'espace compris

entre les tiges et le corps de la lettre, se trouvent, à gauche un profil grimaçant, à droite une fleur.

¶ A tous Bons
chrestiens & chrestiennes qui ces pre-
sentes lettres verront & orront
Salut eternel en Jesuchrist.



E bau-
tier rembach pasteur
& Cure de leglise par
rochialle / en la ville
de Norden au pays
de Frise Orientale: &
vicaire de sainct Lug
der. Faictz assavoir a
tous bons & loyaulx
chrestiēs par tout le mōde. Que lan de grace Mil
cinq cēs xxix. le. viij. iour du moys davril. Vint
en nostre ville une povre femme mēdiante/ayant
a nom Thierrele pecheuse / du pays de Thuringe
menant deux enfans par les mains de chascun co-
ste/& ung aultre ayant le troisiesme dedans le vē-
tre. Laquelle comme de sa nature/ou pour bien di-
re/de sa meschantete est baveuse & supersticieuse/
sefforca & sema par lintroduction du dyable dessu.

Le texte se termine, au milieu du verso du quatrième feuillet, par le mot *Finis*, imprimé en lettres capitales gothiques. Typographiquement, cet opuscule est disposé d'une façon particulière ; il est composé en petits caractères à lignes serrées, mais dans chaque page, un ou deux alinéas commencent par une ligne imprimée en gros caractères, occupant à peu près, en hauteur, la valeur de cinq lignes de texte, ce qui fait que les mots qu'elle contient sautent aux yeux. La date probable de l'impression est donnée par la relation même du miracle qui se serait produit au mois d'avril 1529. D'après le papier et les caractères employés, je crois que cet opuscule sort d'une presse parisienne.

En 1517, Luther, moine de l'ordre des Augustins d'Erfurt, se révolte contre l'autorité papale, à l'occasion des indulgences que Léon X venait de publier et dont il avait confié la distribution en Allemagne à l'ordre des Dominicains, rival de celui des Augustins.

Le 2 juin 1520, une bulle d'excommunication est signée contre lui par le pape; le 16 elle est publiée à Rome, et les écrits, dans lesquels il attaquait tous les dogmes et toutes les règles disciplinaires de l'Église catholique, sont brûlés comme hérétiques. En octobre de cette même année, Luther, pour répondre à ces mesures, publie le *Traité de la liberté chrétienne*, puis, le 10 décembre, il brûle publiquement à Wittemberg, la bulle du pape et toutes les décisions émanées du Saint-Siège. Le 3 janvier 1521, le pape renouvelle l'interdit lancé contre le moine révolté; trois jours après la diète de Worms se réunit; le 6 mars elle cite Luther devant elle et il y comparaît le 17 avril. Deux jours avant cette comparution, le 15 avril, la Sorbonne confirmait l'excommunication papale et désignait Luther à l'animadversion publique, comme le plus dangereux des hérésiarques. Mis au ban de l'Empire pour avoir refusé de rétracter ses erreurs devant la diète de Worms, Luther trouve un asile auprès de l'électeur de Saxe, qui le cache au château de Wartburg, près d'Eisenach. Ses amis eux-mêmes, à ce moment, ignorèrent sa retraite, ce qui fit croire à sa mort, et l'on accusa ses ennemis de l'avoir fait disparaître. Quelques mois plus tard, il rentre à Wittemberg et recommence ses prédications, auxquelles cette fois Charles-Quint n'apporte aucune entrave.

Luther entraîne alors dans son parti, non seulement des princes allemands, comme l'électeur de Saxe et le landgrave de Hesse entre autres, mais aussi des princes étrangers, comme ceux de Suède et de Danemark. Il obtient, dans les diètes de Nuremberg en 1523 et 1524, et de Spire en 1526, la liberté de conscience pour ses sectateurs. Orateur violent et entraînant, il fait de nombreux prosélytes, et le schisme

qu'il suscite, prend un développement considérable en Allemagne. Charles-Quint, après l'avoir favorisé, veut l'enrayer, et une nouvelle diète, tenue à Spire en 1529, restreint les libertés concédées aux Luthériens par les diètes précédentes. Ce fut alors que l'électeur de Saxe, le marquis de Brandebourg, le landgrave de Hesse, les ducs de Lunebourg et le prince d'Anhalt, avec les députés de quatorze villes impériales, *protestèrent* contre les restrictions édictées par la diète de 1529 ; de là vint le nom de *protestants* qui leur fut donné et qu'on appliqua depuis aux diverses sectes que suscita la Réforme.

Pendant qu'au point de vue politique, les princes tentaient de développer ou d'étouffer, suivant leur intérêt particulier, le mouvement soulevé par Luther, l'Église catholique s'en préoccupait au point de vue religieux. Il fallait faire cesser le trouble apporté dans les croyances et enrayer, autant que possible, la propagation du schisme naissant. Dans les régions supérieures de la hiérarchie ecclésiastique, on préparait la réunion d'un concile, qui convoqué à Trente quelques années plus tard, devait préciser les articles de foi, modifier et déterminer les règles de discipline de l'Église catholique. Mais il était nécessaire surtout d'empêcher les théories luthériennes de pénétrer dans le peuple ; la proclamation des grands principes n'était pas faite pour son intelligence bornée ; il fallait frapper son imagination, par le récit d'événements capables de l'impressionner et de le détourner du schisme ; il fallait combattre l'influence des écrits que les luthériens répandaient contre le catholicisme ; de là la publication de pièces populaires, dont fait partie celle que je décris.

C'est le récit d'un miracle, survenu pour confondre l'hérésie de Luther, que fait un curé de la ville de Norden. Il débute ainsi :

« Je Vautier rembach pasteur et Cure de leglise parrochialle en
« la ville de Nordem au pays de Frise Orientale : et vicaire de
« Sainct Lugder. Faitz assavoir à tous bons et loyaulx chrestiẽs par

« tout le mõde. Que lan de grace mil cinq cẽs xxix le viij iour du « moys Davril. Vint en nostre ville une poure femme mẽdiante « ayant a nom Thierrie pecheuse, du pays de Thuringe menant « deux enfans par les mains de chascun coste, et ung aultre ayant « le troiziesme dedans le vẽtre... »

Cette femme propageait les hérésies de Luther, notamment en ce qui concernait le saint sacrement de confession. Elle s'adressa :

« ..... principalement aux religieuses du monastère et abbaye de Monsieur Sainct Benoist. Lesquelles voulentiers la ouyrent parler car moult fort leur plaisoit le propos de cest habandon et liberte que leur mentait ceste dicte meschante femme ».

Elle chantait bien et avait une jolie voix, aussi dans les tavernes et les banquets réjouissait-elle ses auditeurs. Or, un jour que le curé Vautier Rembach avait à dîner des *eschevins de la ville et aultres gens de bien en ung grant nombre,* un de ses chapelains qui servoit à table avec deux autres de ses compagnons, crut bien faire en amenant cette femme et en la faisant chanter pour le divertissement des convives. Mais elle se mit à entonner une chanson en faveur de Martin Luther, qui commençait ainsi :

Ung grant docteur et saige
  Leuther est-il nomme
Dieu en a faict son messaige
  Pour nous admonester
De Christ et sa parolle
  Sans aultre vanite
Dont luy devons louenge
  Jusque a eternite.

Le curé Vautier Rembach l'interrompit en lui demandant combien cette chanson avait de couplets. Dix, dit-elle. Ne pouvant comme pasteur tolérer un tel chant, le curé apostropha cette femme, la menaça du courroux divin, si elle continuait à pervertir ainsi ses paroissiens en

chantant les louanges d'un hérétique pervers, mais ne pouvant faire taire cette femme qui voulait continuer, le curé se laissa emporter par la colère, et alors :

« Je prins, *dit-il*, ung grãt voirre plain de cervoyse et luy gettay « au dos. Et elle incontinẽt se print à braire et a crier, disant je « suis grosse dẽfant. Pourquoy me gectez vous rien. Et je luy res« pondy. Donne toy bien garde que quelque aultre grande indi« gnation de dieu ne vienne sur toy et sur lenfant que tu as au « vẽtre. Et elle moult couroucee et quasi comme tout enragee res« põdit en demonstrant son vẽtre des mains. Oyez et regardez je « appelle en tesmoing le ciel et la terre et aussi vous tous qui estes « a ce present bancquet si ainsi est que le docteur Martin Leuther « est pervers heretic que quil ne soit meilleur pasteur que Vautier « rembach, soit fait pervers tant a lame que au corps lenfant que « iay dedans mon vẽtre et en confirmatiõ de sa parolle bailla la « main a troys de mes chapellains cy dessoubz nommez et a deux « des cõseillers de ladicte ville la presentz au bancquet, puis s'en « alla. »

Douze jours après, cette femme accouchait dans la ville, à l'hôtel *Sainct Nicolas,* du monstre dont la reproduction est donnée sur le titre et que le curé Vautier Rembach décrit ainsi :

« La teste est parfaicte de tous pointz : mais le visaige est tout « droict tourne vers le doz. Et le derriere de la teste droictement « vers le vẽtre. Pareillement les genoulx et le bas de la iambe avec « les piedz droictemẽt a lopposite sont tournez. Il fauldra donc« ques si ledict enfant vit iusques a laage quil puisse marcher, « quil marche en reculãt quant au doz et au vẽtre, non pas quant « au visaige et au genoulx et le bas de la iambe : car ces parties « la sont perverses. Cest a dire aultrement tournees que nature ne « requiert. »

Et Vautier Rembach conclut, que :

« Ce present evident miracle est notãment contre les mauldictz « et abhominables chiẽs Leutheriens. »

Aussi s'empressa-t-il de le divulguer et de faire *pour-*

traire leffigie du monstre. Ce fait, en outre, put être facilement constaté, car cette femme fut contrainte, tous les jours après la messe, de rester assise, les pieds enchaînés, avec son enfant auprès d'elle, afin que chacun fût témoin *du grand et terrible jugement de Dieu.*

Ce récit, en témoignage de sa vérité, est signé non seulement par Vautier Rembach et ses trois chapelains Jehane Miden, Corneille de Croninge et Henry Schyr, dont le premier est celui qui amena la femme au banquet, mais aussi par Guillaume Hallem et Pierre Dichte, conseillers de la ville de Norden, qui assistaient à ce banquet et qui, ayant vu et entendu ce qui est raconté, ajoutèrent à leur signature et à celle de leur curé, avec le consentement de tous les conseillers publics, *le grand scel de leur ville. L'an mil cinq cẽs xxix Le huytiesme iour Davril.*

9. — LA TERRIBLE ET || Merveilleux signe qui a este veu sur la || ville de Paris, avecque vent grand || clarte et lumiere, tempeste et fouldre et || aultre signe, lesquez ont este veu p. plu || sieurs lieux. Et principallement en la || ville de Paris et a este veu p. plusieurs || gens : et estoit sur leure de dix heure de- || vant minuict et fust le xxi iour de Jâ- || vier. Mil cinq cens et trente. — *Sans lieu ni date et sans nom d'imprimeur.*

Petit in-8 gothique de quatre feuillets non chiffrés, sans signatures et sans réclames. Figure sur bois au titre.

Le titre, dont la première ligne est imprimée en gros caractères gothiques et les autres en petits caractères, occupe la moitié du recto du premier feuillet. Sous ce titre une gravure sur bois, encadrée en carré d'un simple trait noir, représente un dragon ailé passant au-dessus d'une ville. Le verso de ce premier feuillet est blanc. Le texte relatant : *La terrible et merveilleux signe qui a este veu sur la ville de Paris,* commence au recto du second feuillet et s'étend jusqu'au recto du quatrieme, où il se termine par le mot :

Finis. Chaque page contient vingt lignes. Le verso de ce quatrième feuillet est occupé par la relation d'un fait étrange survenu en Piémont et en Lombardie le 5 avril 1528. Cette dernière page ne contient que dix-neuf lignes. Cet ouvrage est imprimé en caractères assez gros et assez usés. D'après le papier, je crois que l'impression a été faite à Paris.

Cette pièce est du même genre que la précédente. C'est le récit d'un fait merveilleux survenu le 21 janvier 1530, et d'après le narrateur « *ce signe est pour les Hereticque* « *qui regnent pour leure sur la terre en plusieurs contrees* « *et principallement aux Allemaine* ».

Voici le début :

« Lan de grace mil cinq cẽs trente le xxi de jãvier le terrible et « epoventable Dragon qui a este veu sur la ville de Paris lequel « avoit la teste grosse comme ung muitz et getoit feu et flambe la « queue longue de deux aulne et fut veu en plusieurs endrois dedẽs « la ville de Paris et esclairoit. Il sembloit que ce fust une esclaire « et souflit plusieurs chandelles qui estoient au fenestre au lon de « la grant rue Sainct Denis et vint passer par la faulce porte Saĩct « Denis. et de la sen allit à Sainct Denis en France du lõg le grant « chemin et a Sainct Denis fust veu comme a Paris. Et en lad' « ville de Saĩct Denis fit un grant bruy comme il iluaoit (1) faict « dedens ladicte ville de Paris pardevant, et quant il y eut este ung « grant espasse de tẽps dedens la ville de Sainct Denis il fit ung « grant bruit cõme par devant que chascun qui le veoit estoit moult « esbay et ni avoit si hardi que les cheveux ne dressit en la teste. « et de la suivi liaue tant qui sembloit que le feu fust sus la « riviere tant que des pescheurs qui estoient sur la riviere se cui- « derẽt noier de peur... »

En sortant de Saint-Denis, le dragon vole vers la ville de Meaux. Entre minuit et une heure du matin, on le voit prendre plusieurs formes ; il est d'abord « *court comme ung muis* » puis il devient « *grant cõme une toisse* ». Il jetait feu et flamme par la gueule et battait le vent au long de la rivière. Tous ceux qui le voyaient étaient effrayés ; une

(1) Je reproduis toujours le texte tel qu'il est, même avec les fautes d'impression.

femme entre autres eut si peur « *quelle cheut toute paumee dedans sa maison* ». Après avoir parcouru la ville « *le serpent... volla vers le ciel et jecta ung feu lequel fust pais et rouge et puoit quil sēbloit avoir souffre qui brulit* ».

Ce monstre fut aperçu par un homme, qui venait de Château-Thierry à Meaux en suivant le bord de la rivière. Terrifié par le spectacle dont il était témoin, il recommanda son âme à Dieu.

« Et dict celuy homme que ledit serpēt estoit gros en la maniere « dūg cheval et le tempetoit moult fort et cheut le dict serpent en « une maisō environ de trois ou a quatre tret darcque diceluy « homme et la maison fut brulee et ravie pour la grāt ondeur de « feu que ietoit ledict serpent et quant ledict homme le vit ainsi « bruler il secria a haulte voy et commensa a crier. Mais le crier « ne luy vault rien sinon que se recommēder a Dieu et marchoir « iceluy homme le plus rade qui peult a gaigner la ville de Miaux. « Et quāt il y fut il dict a sō hoste tout ce quil avoit veu en la fassō « et maniere qui lavoit veu et ledict hoste en fut tout esbay et dict « celuy hōme que cestoit une chose orrible et punicïō de Dieu. Or « priōs a Dieu quī ne veuille pas punir le mōde ainsi cōme il le « desert car ce fust une chose plus estimable que on vit iamais. »

La dernière page est occupée par la relation suivante :

« Lan Mcccccxxviii le v de Avril iour dd pasques fliories entre « cinq et six heures apres mydi es parties de Pimont et Lom- « bardie et principalemēt en deux petites villes nomees sanct Am- « broise et sainct Michel tomba des pierres du ciel seblables au « et pier qui se trouvent es forges des mareschaux et serruriers « ou aultres forgerons desquelles pieces en signe de grant mer- « veille on a porte au tres chrestien roy de france et aussi au roy « Dangleterre pureillement au duc de Savoyes.

« Il a este ordonne de le mettre a limpression affin quon prie « dieu pour la paix et union de toute chrestiente ».

Un exemplaire de cette pièce, autre que celui que j'ai sous les yeux, est porté au bulletin mensuel de la librairie Morgand (n° 27-*avril 1890*) sous le n° 18367, où l'on donne la reproduction du titre, en fac-simile.

ÉTUDE

SUR LES

LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XV[e] SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVI[e]

(*Suite.*)

1498 (1)

Libro d'l maestro e d'l discipulo chiamato lucidario.

In-4, 4 feuillets par cahier; caractères ronds; lettres ornées à fond noir. Le titre sur une seule ligne, dans l'encadrement de la *Vita della gloriosa Virgine de 1492*, et au-dessous, un grand bois occupant tout l'espace compris dans le cadre. Ouvrage fait par demandes et réponses : un professeur enseigne à son élève, en quelque sorte, le catéchisme en trois livres. Le premier traite de la nature de Dieu, de la Nativité et de la Crucifixion; le second du péché et de la mort; le troisième, du Purgatoire, de la Résurrection et du Jugement dernier. A gauche, le professeur, vêtu d'une longue robe, la tête couverte d'un capuchon et assis dans une stalle; son disciple, debout devant lui, vètu aussi d'une robe tombant jusqu'aux pieds, l'écoute avec recueillement. Ces figures au trait sont d'une bonne exécution. La partie qui se trouve derrière le professeur est ombrée d'une seule hachure (2).

(1) Dans la livraison de janvier-février, nous avons attribué à tort, à Pulci, *El libro de Guerrino chiamato Meschino*.

(2) Ce bois peut être rapproché du « *beato Lorenzo* », bien qu'il lui soit inférieur : mèmes plis, même style, même attitude; il est seulement d'un dessinateur ou d'un graveur moins habiles.

Cette gravure n'est pas de la même époque que l'encadrement, puisque ce volume est de 1498 et que nous avons déjà vu le cadre en question dans la *Vita della gloriosa uirgine* de 1492, où il enferme une vignette du genre *b*, dans le style de l'encadrement lui-même. Néanmoins, la gravure du *Libro d'l maestro* est encore bonne, d'un dessin sobre et correct, mais sans l'élégance des années précédentes.

Verso A-I : Christ en croix, une sainte femme à gauche, et saint Jean à droite. — Le Christ est une copie assez fidèle du *Pungy Lingua* de 1494 ; elle a à peu près la même valeur qu'une autre copie de la même œuvre qui se trouve dans le *Corona de la Virgine Maria;* mais ici, au lieu de sept personnages au pied de la croix, il n'y en a que deux ; les anges qui recueillent le sang du Christ manquent aussi. Même tête de mort au pied de la croix, même ville dans le fond. Les deux figures sont d'une taille médiocre. Ce bois est au trait, avec quelques très rares hachures, dans les robes seulement.

A la fin : *Impressum Venetiis per me Manfredum de Monteferrato de Sustreuo M.CCCC.LXXXXVIII, die duodecimo Mensis Ianuarii. Laus deo Ioannes dictus florentinus. FINIS.* (Marciana 40538.)

1501. — *Libro d'l maestro e d'l discipulo.*

In-4. Édition conforme à celle de 1498. Au dernier feuillet : *FINIS.* Au-dessous, *Impressum Venetiis impensis Georgii de Rusconibus. Anno Salutis. M.CCCCCI. Die xiiii. Septēbris.*

Au dessous, la marque de Rusconi à fond blanc (Bibl. nat., Inventaire, D. 8126).

1502. — *Libro del Maestro e del Discipulo chiamato Lucidario.*

In-4° gothique de 20 feuillets numérotés. Au-dessous du titre, grand bois légèrement ombré : le professeur, à gauche, assis à un bureau sur lequel sont placés deux volumes, la main levée et parlant à son élève debout devant lui et lui montrant les astres placés en haut dans le coin à droite ; du même côté un rocher sur lequel se trouve un cerf, au pied du rocher un enfant au bord d'une pièce d'eau ; le soleil à gauche en haut, la lune à droite ; les terrains, les bonnets, et le vêtement du professeur sont noirs ; on peut faire à propos de ce joli bois, d'une facture soignée et élégante, d'un bon style et d'uu bon dessin, la même observation qu'au sujet de l'Ovide du même Sessa, et de la même date ; c'est-à-dire qu'il a été fait par un Florentin employé à cette époque, sans aucun doute, par cet éditeur. Ce fait curieux est à noter avec d'autant plus de soin que les exemples que nous en avons sont fort rares. Ces bois de l'Ovide et de ce *Lucidario* sont certainement du même dessinateur et du même graveur. Encadrement à fond noir. Verso, jolie lettre ornée et marque de Sessa. A la fin, verso 20, *Impressa in Venetia per Io Baptista Sessa adi. 18. del mexo (sic) de marzo in ne lanno del 1502.* Au-dessous, marque de Sessa (Marciana 2689).

1518. — *Libro del Maestro et del Discipulo. Novamente stampato et in lingua toscha correcto.*

In-8 à deux colonnes. Bois sur le titre. *Venetia, de Rusconi, 1518.*

1498

Enneades Marci Antonij | Sabellici Ab orbe con | dito Ad inclinatio | nem Romani | Imperij.

In-folio, 14 feuillets préliminaires et 462 numérotés, plus un feuillet pour le registre. Au-dessous du titre, magnifique marque noire avec *D. C. ED* (liés), reproduite par

E. Piot dans le *Cabinet de l'amateur,* nouvelle série 1861, p. 361. Nombreuses lettres ornées au trait, du meilleur style, les plus belles peut-être qui aient jamais été faites ; surtout un E et un R de grande dimension. Au verso du feuillet contenant le registre : *Impressum Venetiis per Bernardinum et Mathevm Venetos... Anno M CCCC XCVIII. Pridie calendas aprilis.* Au-dessous, très jolie marque rouge sur fond blanc avec les lettres *.B. .V.* (Bibliothèque Sainte-Geneviève. O E (15.s) 481). « Outre le fleuron du titre (remarque E. Piot), qui semble appartenir au libraire qui faisait les frais de l'édition, il contient deux alphabets au simple trait d'une grande tournure, et la marque de l'imprimeur différente de celle du titre. »

1498

Valagvsa (Georgius). — *In Floscvlis epistolarum Ciceronis vernacvla interpretatio.*

In-4 ; la première page est entourée d'un encadrement à fond noir paru dans *li fioretti de Misser Sancto Francesco* de 1495. Au verso du feuillet c iv, le bois du *Libro d'l maestro et d'l discipulo* paru à la même date, 1498, chez le même imprimeur ; à la fin c. iv : *Impressum. Venetiis. per me. Manfredum de monte ferrato de Sustreuo. Anno salutis dñice. M.CCCCLXXXXVIII. die.* v. *aprilis.* — Hain, vol. 2, p. 450, ne cite pas cette édition, il en mentionne une sans lieu ni date. (Museo Civico e Correr, H. 138-141.)

1498

Diui Pauli Ueneti Theologi clarissimi.....

In-folio. Titre gothique. A l'avant-dernier feuillet, au bas de la page : *Impressus Uenetijs mandato et expensis*

nobilis Uiri dñi Octauiani Scoti ciuis Modoetiensis duodecimo kalendas Junias. 1498. Per Bonetum Locatellū Bergomensem. Au-dessous : *FINIS.* La table au verso, le registre et la marque de Scoto au recto suivant. Ce volume est la seconde partie de : *Expositio Magistri Pauli Ueneti...* et commence à la page 103 pour finir à la page 118. Cet ouvrage, sur la composition du monde, contient un grand nombre de bois au trait, représentant entre autres les signes du zodiaque et les planètes. Ces bois dont quelques-uns sont assez bien dessinés, les Gémeaux (p. 104), le Persée (verso 106), par exemple, ont déjà paru dans des ouvrages contemporains sur l'astronomie.

1498

Horatius cum quattuor commentariis.

In-folio gothique; au-dessous du titre, bois au trait d'une bonne exécution, *Acrono,* dans un fauteuil, entre *Porfirio* à droite et *Landino* à gauche, tous deux écrivant; au-dessous, partie d'un bois de la grandeur du précédent, représentant deux personnages à leurs pupitres, écrivant, dont l'un est *Mancinello*. A la fin : *Horatii Flacci. Venetiis impressa. Anno salutis. M.CCCC.LXXXXVIII. die xxiii mensis Iulii.* (Bibliothèques de l'Université de Padoue et du comte G. Soranzo.)

1505. — *Horatii Flacci lyrici poetæ opera. Cum quatuor cōmentariis : et figuris nup. additis.*

In-folio. Au-dessous du titre, bois ombré de 138 mm. sur 92 mm. de hauteur, copié de celui de l'édition de 1498 : au milieu, *Horatius* assis et parlant; à gauche, *Porphyrio* et *Landinus;* à droite, *Acron* et *Mancinellus,* tous les quatre écrivant. Au-dessous du personnage d'Horace, la marque L. — Les cahiers de 8 feuillets, sauf le premier qui en a 10. Verso A-II : bois ombré de 139 mm.

sur 94 mm. de hauteur. Horace est couronné. Signature L dans le coin du bas à gauche.

29 bois, y compris les deux que nous venons de citer. Sur ce nombre, 13 sont ombrés comme les deux premiers; 2 portent la signature L. Les autres sont, pour la plupart, tirés du *Tite-Live*. Les feuillets sont numérotés de *a* à G. IIII qui porte le n° 266. Feuillet G. IIII : *Horatii Flacci poetæ opera : Venetiis Impressa : per Dominum pincium Mantuanum. Anno a natiuitate Domini. M.CCCCV* (sic). *Die quinto Februarii.* — G.V, G.VI, G.VII pour l'index et le registre. — G.VIII, feuillet blanc. — L'indication de la date 1405 a été mise, sans aucun doute, pour 1505; il est impossible, en effet, que l'ouvrage soit antérieur à 1500 : Donino Pincio imprima de 1502 à 1523 (Panzer), et les gravures ombrées signées L n'apparaissent également que dans le XVI° siècle.

Cette marque L que nous signalons pour la première fois dans l'*Horace*, nous la retrouvons dans un grand nombre d'ouvrages de l'époque, dont le *De Mulieribus claris* de Boccace de 1509, et le *Virgile* de 1516 et celui de Zannis de Portesio de 1519, réimprimé en 1522 par Gregorio de Gregoriis, en 1533 (1) par L. A. Giunta, en 1544 (2) et 1552 (3), par les héritiers de Lucantonio Giunta.

1520. — Horatius. *Opera.*

In-fol. avec des bois ombrés; vélin. Venise, 1520. (Librairie Olschi, Vérone.)

(1) Catalogue Rossi, 1887, p. 182; édition mentionnée par erreur comme contenant le premier tirage des gravures : elles ne sont plus qu'au nombre de 145. — *P. Virgilii Maronis opera acuratissime castigata et in pristinam formam restituta cum acerrimi iudicii virorum commentariis...* etc. *Venetiis... L. A. Juntæ....* M.D.XXXIII. — 1 vol. in-folio; 3 parties. — 8 feuillets préliminaires et 136-288, et 48 feuillets numérotés.

(2) *P. Virgilii Maronis opera nunc recens accuratissime castigata...* — A la fin : *Venetiis apud Hœredes Lucae Antonii Juntæ florentini Mense Martio M.D.XLIIII.*

(3) Catalogue raisonné de A. Didot, col. 126, n° 416.

1498

Logica magistri Pauli pergulensis.

In-4. 44 feuillets, en partie à deux colonnes de 45 lignes, chiffrés. Lettres gothiques, gravures sur bois. A la fin : *Impressum Uenetiis per Petrum Bergomensem de quarengiis. Anno salutis 1498. Octavo Klas Augusti.*

1498

Nicephori logica cum aliis aliorum operibus, Georgio Valla interprete.

In-fol. de 156 ff. à 44 ou 46 lignes par page, avec lettres initiales fleuronnées et figures de mathématiques. Au verso du dernier feuillet : *Venetiis, per Simonem Papiensem dictum Beuilaquam, 1498 die ultimo septembris.*

Hain donne ainsi le titre de ce recueil sous le n° 11748 de son *Repertorium : Georgio Ualla Placentino : interprete* (en rouge, ensuite en noir) : *Hoc in volumine hec continentur | Nicephori logica | Georgii Valle libellus de argumentis | Euclidis quartus decimus elementorum | Hypsiclis interpretatio eiusdem libri Euclidis | Nicephorus de astrolabo | Proclus de astrolabo | Aristarchi samij de magnitudinibus | & distantiis solis & lune | Timeus de mundo | Cleonidis musica | Eusebij pamphili de quibusdam | theologicis ambiguitatibus | Cleomedes de mundo | Athenagore philosophi de resurrectione | Aristotelis de celo | Aristotelis magna ethica | Aristotelis ars poetica | Rhazes de pestilentia | Galenus de inequali distemperentia | Galenus de bono corporis habitu | Galenus de presagio | Galeni introductorium | Galenus de succidaneis. | Alexander aphrodiseus de causis febrium | Pselus de victu humano.* (Brunet, vol. 4, col. 55.)

1498

Martyrologium Sm | morē Roma | ne curie. | Cum priuilegio | .

In-4, gothique, rouge et noir, 4 feuillets préliminaires; au verso du quatrième feuillet, un grand bois occupant toute la page : Dieu le Père dans sa gloire, entouré de chérubins; à ses pieds, le Christ en croix; au-dessus de sa tête, le Saint-Esprit; à la hauteur de Dieu le Père, à droite, les martyrs, à gauche, les femmes martyres; à la hauteur du Christ, à droite et à gauche, des moines, des cardinaux, des évêques, des religieuses. — Ce magnifique bois au trait est fort important par sa grandeur et par la perfection de son style : les têtes de Dieu le Père et des personnages placés dans le bas de la gravure sont d'une facture excellente et d'une finesse égale à celle des plus beaux bois que nous connaissions de cette époque. A la fin : *Finit martyrologiū... Impressū Venetiis : iussu et impēsis nobilis viri Lucantonii de giunta Florentini. Arte autem Joannis Emerici de Spira. Anno M.CCCC.XCVIII. Idibus Octobris.*

1517. — *Martyrologium sm morem Romane curie.*

In-4, titre gothique rouge. Au-dessous : *Cum priuilegio* et la marque rouge de Giunta. — Au-dessus du titre, petit bois ombré : un saint tenant une palme de la main droite. — Quatre feuillets préliminaires; au verso du quatrième, le bois de l'édition de 1498. — Recto feuillet *a*, même lettre ornée que dans la précédente édition. — Caractères gothiques rouges et noirs. — A la fin : *Finit martyrologiū... Impressum Venetiis : arte et impēsis Lucantonij de Giunta Florentini. Anno incarnationis dñi. M.CCCCC.XVII. qrto calendas februarij.* (Bibl. Nat., réserve, H. 998.)

1520. — *Martyrologium sm morem Romane curie.*

In-4, titre gothique rouge. Au-dessus du titre, deux petits bois ombrés : à gauche, la Lapidation ; à droite, la Glorification . Au-dessous, la marque de Sessa. — Quatre feuillets préliminaires ; au verso du quatrième, médiocre bois ombré, encadré de quatre côtés : en haut, le Christ dans une corbeille ; à droite et à gauche, des médaillons carrés avec des portraits de saints ; au-dessous, deux anges tenant un écusson. — Caractères gothiques rouges et noirs. — Au dernier feuillet 84, en caractères rouges : *Finit martyrologium... Impressum Venetiis per Melchiorē Sessa et Petrū de Rauanis Socios : Anno incarnatiōis dñi M.CCCCC.XX. Die. iii Junij.* (Bibl. nat., réserve H. 999.)

1499.

Valerii Probi, grāmatici de interpretandis romano | rum litteris opusculum feliciter incipit. | Romanorū ciuiū noīa : pnomīa ac cognomina, eo | rumqz magistratuum. | Alie abreviature ex Valerio probo excepte, | etc.

In-4, 20 ff. non chiffrés ; caractères ronds ; sig. *ae* par 4 ff. Au verso d-ii, bois d'un beau dessin : une sibylle (1), levant la main droite, au trait avec quelques ombres d'un mouvement charmant et plein de grâce ; draperies bien dessinées. La sibylle est debout entre deux colonnes ornées, ombrées, d'un joli style Renaissance, surmontées d'un arc. Terrain à fond noir dans le goût florentin, avec les lettres B.M. Au-dessus de la sibylle : *Romæ in Arcu quodam*

(1) Brulliot (1833), t. II, p. 33, n° 264, vise ce même volume sorti des presses de Tridino et cette Sibylle, mais en donne une description différente : .... une Sibylle debout sous un arc, tenant de la main gauche son habit et tendant l'autre vers le haut, où l'on voit sur l'arc les lettres : P.P.P.P.E.S.S.S.E. V.V.V.V.V.V.V.F.F.F.F. Au-dessous de la Sibylle on lit en lettres mobiles : *In arcu Romae sibylla sculpi fec. has litteras quae postea per Bedam declaratæ sunt.* Les lettres b M sont au bas à droite.

Sibyla inscribi iussit has literas quas postea Beda interpretatus est. A la fin : *Impressum Venetiis per Ioannem de Tridino alias Tacuinum anno domini M.CCCC.IC.VIIII. die xx aprilis*..... Au-dessous : *Finis.* (Marciana, 40515.)

1525. — *Hoc in volumine hæc continentur*.....

In-folio ; au premier feuillet, le titre ; trois feuillets préliminaires et au verso du quatrième, bois décrit à propos de l'édition de 1499. Cinquième feuillet, paginé I, *Valerii Probi Grammatici, de notis Romanorum interpretandis libellus.* Verso 79 : *Venetiis, in ædibus Joannis Tacvini Tridinensis Mense Febrvario. M.D.XXV.* Suit le registre. (Marciana, 43827.)

1499

Libro delle battaglie de li Baroni di Franza sotto il nome di ardito et gaiardo giovene Altobello.

In-4. Une figure en bois, qui représente le héros du poëme, est placée au commencement de ce volume et tient lieu de frontispice. A la fin : *Impresso in Venezia per Joanne Alouixi da Varexi* (*Varese*) *Milanese nel M.CCCC. LXXXXIX. adi v. di Novembre.* (Brunet, vol. 1, col. 203 et Ferrario, page 24.)

1499

Arnaldus de Villanova. *Incipit Tractatus de virtutibus herbarum.*

In-4, titre gothique. Nombreuses gravures au trait représentant des plantes. A la fin : *Impressum Venetiis per Simonem Papiensem dictum Biuilaquam. Anno Domini Iesu Christi. 1499. die xiiii. Decēbris.* Au-dessous le registre. (Marciana 40949.)

1520. — *Incipit Tractatus De Virtutibus herbarum.*

In-4. Lett. goth. Au-dessous du titre, la Justice, marque de Bindoni. Nombreuses figures de plantes au trait. A la fin : *Impressum Venetiis per Alexandrum de Bindonis, Anno Domini. M.D. XX. die* 4 *Aprilis.* Suit le registre. (Bibliothèque du comte Girolamo Soranzo.)

1499

Poliphili Hypnerotomachia vbi humana omnia non nisi somnium esse ostendit, atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat.

In-folio de 234 ff., dont 4 préliminaires y compris le titre. Le texte, précédé d'un titre particulier, sous les signatures *a-z* et A-F. Sur l'avant-dernier feuillet, l'indication suivante qui établit que l'ouvrage, imprimé seulement en 1499, était écrit dès 1467 : *Tarvisii, cvm decorissimis Poliae amore lorvlis distineretvr misellus Poliphilvs, MCCCCLXVII Kalendis Maii.* Au dernier feuillet, l'errata et le colophon : *Venetiis Mense decembri MID in aedibus Aldi Manutii.*

On connaît les magnifiques et nombreux bois, de dimensions variées, qui font de ce volume le *capo d'opra* de la xylographie vénitienne. Une seule des planches (*Poliphile endormi à la lisière d'un bois*), que nous donnons ici, est signée *.b.* Nous avons constaté l'analogie de cette planche avec l'*Apollon et Marsyas* de l'*Ovide* de 1497, signé *ia*, et c'est une des preuves que nous avons invoquées pour démontrer que ces marques, si fréquentes au bas des vignettes vénitiennes, sont des signatures non de dessinateurs, mais de graveurs ou d'ateliers de gravures. Nous renvoyons, soit pour cette question tant controversée, soit pour la description détaillée de ce beau livre, à notre travail *A propos d'un livre à figures vénitien de la*

fin du XVe siècle, à l'*Étude sur le songe de Poliphile* publiée ici-même (1887) par M. Charles Ephrussi et à l'excellente Introduction que M. Claudius Popelin a placée en tête de sa traduction.

1545. — Réimpression *In casa dei figliuoli di Aldo,* page par page et ligne par ligne, mêmes caractères et mêmes abréviations. La seule différence est que cette édition n'a pas, comme la première, d'initiales ornées. Quatre bois peu importants, perdus sans doute, ont été gravés à nouveau.

1499

Firmicus (Jul.). *Astronomici veteres.*

In-folio en deux parties, de 376 feuillets, dont les six premiers ne sont pas indiqués dans le registre placé sur l'avant-dernier feuillet. Il porte le titre suivant :

Iulii Firmici Astronomicorum libri octo integri et emendati, ex Scythicis oris ad nos nuper allati. Marci Manilii astronomicorum libri quinque. Arati Phœnomena Germanico Cæsare interprete cum commentariis et imaginibus. Arati eiusdem phænomenon fragmentum Marco T. C. interprete. Arati eiusdem Phænomena Ruffo Festo Auieno paraphraste. Arati eiusdem Phænomena græce. Theonis commentaria copiosissima in Arati Phænomena, græce. Procli Diadochi Sphæra, græce. Procli eiusdem Sphœra, Thoma Linacro Britano interprete.

La première partie comprend 184 ff. Au dernier f. de la sig. KK : *Venetiis in aedibus Aldi Romani mense Junio MID.* Un second colophon.

On trouve quelquefois l'une ou l'autre partie séparément ; la plus précieuse est celle qui renferme le grec. La partie latine a été réimprimée *Rhegii Lingobardiæ expensis et labore Francisci Mazalis...* M. D. III. *Cal. Augusti,* in-fol. (Brunet, vol. 1, col. 533). Bois au trait représen-

tant les planètes, les signes du zodiaque ; une planche du *Poliphile:* une carte du ciel, dans une circonférence fort remarquable.



Poliphile endormi à la lisière d'un bois (*Songe de Poliphile*, Alde Manuce, Venise, 1499.)

1499-1500

Graduale secundum morem sancte Romane ecclesie :

integrum et completum videlicit dominicale: Sanctuarium: Commune et cantorium sive Ky | riale : impressum Venetiis | cum privilegio : cum quo | etiam imprimuntur | antiphonarium et psalmista: sub pe | na ut in gratia. M.CCCCC.

In-folio. Quatre feuillets préliminaires, dont l'un pour le titre en caractères gothiques rouges, au-dessous duquel la marque de Giunta et les mots : *Correctum per fratrem Franciscum de Brugis | ordinis minorum de observantia;* pour la préface (verso du premier feuillet) du même *frate* Francesco de Bruges *ad Cantores* et pour un traité de musique (occupant trois feuillets) du même Francesco. Le *Graduale* commence au 5e feuillet; il est paginé en haut dans le milieu de 1 à CCXVIII ; au verso du dernier feuillet 218 : *Explicit graduale dominicale. Impressum Venetiis | cura atque impensis nobilis viri luce antonii de giunta florentini. Anno incarnationis dominice | M.CCCC.LXXXXIX. iiii. Kal. octobris.* — Vol. II. La pagination de ce volume suit celle du premier et va de CCXIX à CCCLXXXI. Au verso du feuillet 323, la souscription suivante : *Finit feliciter commune sanctorum | maxima cum diligentia et sum | mo studio emendatum: impressum Venetiis impensis nobilis viri Luceantonii de giunta | florentini : arte autem Joannis emerici de Spi | ra. Anno nativitatis domini | M.CCCC. XCIX.XIX. Kal. Februarias.* Au verso du dernier feuillet 381, cette nouvelle souscription : *Explicit volumen graduum summa cura lon | gissimisque vigiliis perfectum : Impressum Vene | tiis impensis nobilis viri Luceantonii de giunta | Florentini: arte autem Joannis emerici de Spi | ra. Anno natalis domini M.CCCCC. Kal. Martii.*

Il résulte de ces souscriptions que le premier volume fut achevé le 28 sept. 1499, et la première partie du second le 14 janvier 1500; parce que l'année à Venise commençait le premier mars et que les imprimeurs vénitiens dataient constamment leurs éditions en suivant le calen-

drier vénitien. La seconde partie, le premier mars 1500. Les quatre feuillets préliminaires, ayant été ajoutés après coup, sont datés de 1500 sans indication de mois.

Ces deux volumes sont suivis de trois volumes d'antiphonaires publiés par le même Giunta en 1503. Vol. III, feuillet 1, en haut, en grandes lettres rouges : *Antiphonarium secundum morem sancte | Romane ecclesie completum : continens : | dominicale : sanctuarium commune et hymna | rium : et quaedam officia nova : Impres | sum Venetiis cum privilegio | Cuius obtentu.* Suit la marque et les mots : *Correctum per fratrem Franciscum de Brugis | ordinis minorum de observantia.* Le verso du premier feuillet est blanc ; l'*antifonario* commence au 2[e] feuillet ; dans le haut : *ad honorem omnipotentis dei | et beatissime Virginis Marie incipit Antiphonarium.* Les pages sont numérotées comme dans le *Graduale* de I à CXC. Au verso du dernier feuillet 190 : *Sequitur dominica resurrectionis domini.* Vol. IV, feuillet 1 : *Dominica resurrectionis domini ad matutinum Invitatorium.* La pagination va de 191 à CCCXXV ; le dernier feuillet, 325, est suivi par un autre non numéroté où sont les mots : *Explicit volumen Antiphonarii de tempo- | re una cum Hymnario : summa cura longissimisque vigiliis perfectum : Impressum | Venetiis Impensis nobilis viri | Luce Antonii de giunta florentini. Anno incarnationis dominice M.CCCCC.III. Idibus Martii.* Au-dessous, le registre des deux volumes ; le dernier feuillet est blanc, 4 ff. par cahier.

Vol. V, feuillet I, dans le haut, en lettres rouges : *Antiphonarium proprium et com | mune sanctorum secundum ordinem sancte | Romane ecclesie : summa cum di- | ligentia revisum : atque fideli | studio emendatum : per reli | giosum fratrem Franciscum | de Brugis ordinis minorum regularis ob | servantie de pro | vintia sancti | Antonii,* en noir : *Cum gratia et privilegio ;* et dessous la marque rouge de l'imprimeur ; au verso de ce premier feuillet, la préface du frère Francesco de Bruges : *ad cantores,* celle.

qui se trouve déjà dans le *Graduale;* au feuillet 2 commence le traité du même frère Francesco sur la musique, sous ce titre : *Hoc opusculum in quo duodecim sunt capitula una cum manu perfecta compilavit et apposuit ille frater : qui hoc opus ab infinitis pene erroribus purgavit et bene modulandum et ad componendas cantiones maxime necessarium.* Ce traité se termine au verso, au 4e feuillet. Mais le recto du troisième feuillet est occupé entièrement par la main harmonique imitée de celle du Guido d'Arezzo (*cfr. Ambros, Geschichte der Musik,* vol. II, page 175); les doigts sont traversés par les indications des tons en noir et en rouge (1). Le feuillet 5 commence par ces mots : *Proprium sanctorum per anni circulum secundum ritum sanctum Romane ecclesie feliciter incipit.* Les pages sont numérotées de I à CLXXXXVIII. Au dernier f. 198 : *Explicit proprium Sanctorum.* Suit le registre. Ce dernier volume n'est pas daté, mais il fut probablement publié la même année que les autres, 1503. Giunta, n'ayant pas encore à cette époque d'imprimerie propre, fit imprimer les cinq volumes par Emerico da Spira, qui était, croit-on, de la famille de Giovanni et Vindelino da Spira, introducteurs de l'imprimerie à Venise. Mais quel était ce Francesco de Bruges des *Minori Osservanti?* Malgré nos recherches, aucune indication dans Fetis, Ambros, Caffi, Kussmacher, Winterfeld et Eitner ; mais, ce qui est encore plus singulier, c'est que son nom n'est pas dans les registres des *Annales Minorum* ou des *Scriptores Ordinis Minorum* de Waddingo (2). Vol. I, 7 bois. — Vol. II, 16 bois. — Vol. III, 9 bois. — Vol. IV, 5 bois. — Vol. V, 3 bois. —

(1) Par les caractères noirs l'auteur indique les tons naturels, par ceux en rouge *i toni duri e molli*; ce dernier prétend avoir perfectionné la main de Guido d'Arezzo : *Sciendum est,* dit-il, *manum nostram illam Guidonis uno tono unaque littera praecedere, etc.*

(2) Cette partie, ainsi que presque toute la description de ces volumes, est puisée dans l'excellent travail du savant professeur Castellani, préfet de la Marciana : *D'un gradual e di Alcuni Antifonari editi in Venezia sulla fine del XV e sul principio del XVI secolo. Firenze. Carnesecchi e figli. 1888.*

Ces gravures sont généralement dans des lettres ornées de 170 mm. sur 140 mm. L'exécution n'est pas identique, quoique elles paraissent d'un même dessinateur ; il semblerait que ces bois ont été taillés par plusieurs des nombreux graveurs de talent employés dans l'atelier de Giunta. — Ces bois, fort intéressants, furent souvent utilisés par ces éditeurs dans d'autres missels, jusqu'au milieu du XVI[e] siècle et même plus tard. Ils sont ombrés, parfois assez fortement, mais nous retrouvons dans bien des détails le faire des artistes gravant au trait; la bonne tradition se maintenait encore, bien qu'on sente la préoccupation de la production mercantile. — Les têtes sont traitées avec habileté, les expressions naïves, les draperies dessinées avec soin ; mais la taille est faible, lâchée, lourde, épaisse ; les détails sont rendus sans soin ni finesse. (Marciana, seul exemplaire complet que nous connaissions) (1).

[1524. — *Graduale Sm morem Sancte Romane ecclesie integrū... impressuz ī civitate Taurini anno domini M. CCCCC. xxiiij.*

In-folio. Au-dessous du titre, la marque rouge P.P.P.— Au-dessous, *Correctum per ven. Antonium Martini Taurini...* — Lettres ornées qui sont copiées sur celles de Giunta ainsi que les sujets qu'elles renferment. A la fin : *Finit... Impressū Taur pprijs impēsis... Petri pauli de porris... Anno... MDxxiiij pdie nonis augu :* (R. Biblioteca, Turin 4995). Cet imprimeur milanais était à Turin en 1512-1515; à Gênes en 1516, à Turin encore de 1520-1531].

(1) Le *Graduale* a été décrit per Fossi dans son *Catalogus codicum saeculo XV impressorum, qui in publica bibliotheca Magliabechiana Florentiae adservantur, col. 740* et suivantes ; mais les *Antifonari* ne se trouvent décrits, à ce qu'il semble, dans aucune bibliographie, et ne sont cités ni dans les annales des Giunta, ni dans Bandini, ni dans Renouard.

1500

Foro Real glorado de Spagna Cum priuilegio.

In-folio, gothique ; le titre, sur deux lignes en rouge. CL feuillets, plus six non numérotés pour les tables. Au-dessous du titre, grand écusson portant les armes d'Aragon et de Castille, gravé sur bois avec *Tanto Monta* et l'aigle couronné aux ailes éployées émergeant du milieu de l'écusson timbré d'une couronne. La gravure en est fort belle. A la fin, verso CL : *Exactum... in Venetiarum preclara vrbe Arte Simonis de Lucre* : *Impensis vo dñi Andree Torresani de Asula impressum... Anno M.CCCCC. p̃die idus Januarij.* (Bibliothèque Sainte-Geneviève, O E (*dans l'O* 15/5), 484.)

1500.

Epistole devotissime de Sancta Catharina da Siena.

In-folio, 10 feuillets préliminaires, où se trouve la table. Tous les cahiers sont de 8 feuillets, sauf le premier et le O. — Au verso du feuillet 10, bois représentant une grande figure en pied de Sainte Catherine de Sienne, la tête un peu tournée vers la gauche. Ses deux bras sont étendus ; d'une main, elle tient un livre ouvert, sur les pages duquel on lit, à gauche : *iesu* | *dol* | *ce,* à droite : *iesu* | *amo* | *re,* et en arrière du livre, un lys et une palme flanquant un crucifix ; de l'autre main, elle porte le Sacré-Cœur entouré de flammes, avec, au milieu, le nom *iesus.*

Au-dessus, dans une pancarte aux côtés repliés, comme une sorte de *cartellino* : *Dulce signum charitatis* | *Dum amator castitatis* | *cor mutat in Virgine.* Au-dessous, une longue banderole avec ces mots : *Cor mundum crea in me deus.* Deux anges aux larges ailes éployées, flottant dans leurs longues robes, soutiennent trois couronnes

au-dessus de la tête auréolée de la sainte. Celle-ci est enveloppée dans sa robe d'abbesse, aux plis longs et sévères, que laisse voir un manteau ouvert sur le devant par le mouvement des bras. Sa tête est couverte d'un capulet dont les pans tombent jusqu'au-dessous de la ceinture. — Une grande inscription en lettres capitales, aux pieds de Catherine : *Sancta Catharina de Senis.* Cette belle gravure est évidemment due à la même main que les bois du *Poliphile* paru l'année précédente.

Au dernier feuillet, le registre ; au-dessous : *Stampato in la Inclita Cita de Venetia in Casa de Aldo Manutio Romano. a di. xv septembrio. M.CCCCC.* (Bibliothèque nationale, Rés, D. 798, magnique exemplaire aux armes de François Ier.)

1500

J. Paulo Veronese. Questa deuota et molto utile opereta come Zardin de infiniti suauissimi : et redolenti fiori contien in si melliflua et saluberrima meditation contemplante et sacratissimo sacramento del corpo del nostro redemptor christo Jesu.

In-folio. Sous le titre, grand bois ombré dans une circonférence ; l'encadrement forme un carré dont chaque coin renferme un joli ornement noir du meilleur style. Le bois représente : à droite, un Pape assis ; devant lui, un pèlerin à genoux lui présente une tête de mort qu'il tient des deux mains ; à droite du pape, des cardinaux ; tous ces personnages marquent leur étonnement en levant les deux mains. Dans le fond à gauche, un pèlerin marchant, une tête de mort est à ses pieds. Ce bois est d'un beau style, mais la taille laisse à désirer.

A la fin : *Finisse il deuotissimo libro del sacramento stamp. in Venetia per maistro Pietro da Pauia nel anno del M. CCCCC. Adi iii del mese de decembrio.* Sous le colophon,

une N ornée; Dieu le Père dans sa gloire, au trait, sur fond noir.

1500.

Galeni (Claudini) Therapeuticorum libri XIV et ad Glaucum libri II (en grec).

In-folio. Première édition, très rare, exécutée avec les mêmes caractères et dans le même grand format que l'*Etymologicum magnum* de 1499. Elle consiste en 111 ff. distribués en 14 cah. sous les signat. Ab—Ξ. En tête du 1er f. se lit l'intitulé suivant, imprimé en rouge et accompagnant une vignette tirée de même manière : ΓΑΛΗΝΟΥ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΗΣ ΜΕΘΟΔΟΥ ΛΟΓΟC· ΠΡΩΤΟC; le recto du dernier f. contient le registre des signat. suivi d'une vignette tirée en rouge. Au commencement de chaque livre on trouve un ornement du meilleur style, tiré en rouge, ainsi qu'une lettre ornée. En tête des deux ouvrages, au centre de l'ornement en question, un personnage ombré bien dessiné et d'une bonne gravure, sans doute Galien tenant un volume de la main gauche. A la fin : *Venetiis sumptibus Nicolai Blasii, 1500.* Après le registre, la charmante marque rouge. (Bibliothèque de l'Université de Turin, X. 110).

1508. — *Galenus... Venise, per Simone de lucre adi* 15 *sept.* 1508.

Avec une grande figure anatomique.

1500.

Ammonius parvus Hermeæ filius. In quinqve voces Porphyrii commentarius, græce.

In-fol. Première édition, belle et très rare, dont les ca-

ractères sont ceux de Calliergi. Signat. AB-E; 36 f. (à 37 lig. par page); le premier commence par une vignette, avec l'intitulé suivant, imprimé en rouge dans presque tous les exemplaires, et en or dans quelques-uns seulement :

ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΕΙΣ ΤΑΣ ΠΕΝΤΕ ΦΩΝΑΣ ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΑΜΜΩΝΙΟΥ ΜΙΚΡΟΥ ΤΟΥ ΕΡΜΕΙΟΥ.

La souscription, placée au recto du trente-sixième f. est en grec. A la fin : *Venet., impr. sumptu Nic. Blasii cretensis, 1500.* (Brunet, vol. I, col. 238.)

1500.

Lira (N. de, o. Min). *Postilla seu expositio litteralis et moral. super epistolas et euangelia quadragesimalia. C. questionibus fratris Antonij eiusd. ord. Venet.* 1500.

Fig. au trait, 143 ff. (*Hain* 10393.)

1500.

Macrobius (Aur. Theod.). *Somnium Scipionis ex Ciceronis libro de Republica excerptum. 2 ll. Eiusd. conviviorum primi diei Saturnaliorum libri VII.*

In-folio de 36 et 86 ff. à 45 ll. Ouvrage fort curieux à cause d'une mappemonde qui se trouve au feuillet 30. Elle montre en forme d'une planisphère les trois continents : *Europa, Asia, Aphrica* et au-dessous séparé par l'« Alveus Oceani » un grand continent avec les inscriptions : « Perysta. Temperata. Antipodum Nobis incognita. Frigida ». Cette partie de terre ferme signifie sans doute l'Amérique, découverte déjà, mais encore très peu connue. Hain, n° 10430. A la fin : *Venet., Ph. Pincio Mant., 1500.*

1513. — *Macrobius.....*

A la fin : *Macrobii..... Venetiis per Augustinum de Zannis de | Portesio ad instãtiã Do. Lucam antonium de Giunta | Anno Dñi. M.D.XIII. Die. xx. Iunii.*

In-folio, 126 ff. (4-122). 11 bois médiocres, un signé *b* tiré d'un ouvrage antérieur. (Bibliothèque de Darmstadt.)

1500.

Questo e il libro de Labbate Isaac de Syria dela | perfectione dela vita contemplatiua.

In-8, goth. 70 ff. Au feuil. 1, bois au trait que nous avons déjà décrit comme représentant saint Antoine, mais ici, il figure saint Isaac. A gauche, *Ab | ba | te;* à droite, *Y | sa | ac.* Au bas du f. 70, après la table : *Venetijs per Bonetũ Locatellũ Presbyterũ. 1500.* Au verso : *Venuta in luce questa angelica opera :* etc... (Francfort, librairie Baer.)

1500.

Regulæ ordinum S. Benedicti, S. Basilii, S. Augustini, S. Francisci, collectæ et ordinatæ per Jo.-Fr. Brixianum monachum congr. S. Justinæ ord. S. B. de observantia.

In-4, goth., à 2 col., avec fig. sur bois.

Sous un titre collectif commençant ainsi : *Habes isto volumine lector... quatuor... regulas;* ce vol. renferme : *Regula S. Benedicti*, CLXXVIII ff., y compris le titre indiqué et la préface : *Regula S. Basilii,* 36 ff.; *Regulæ S. Augustini,* 6 ff.; *Regula minorum S. Francisci,* 8 ff., et *Quedam pulchra de laude religionis*, 8 ff.; au recto du dernier f. de cette pièce, et après la table du contenu, se lit la souscription : *Absoluta* V° *Uenetiis... Cura & impen-*

sis nobilis viri Luc Antonii de Giunta Florēntini. Arte & solerti ingenio magistri Joannis de Spira. Anno... M. ccccc. Idibus Aprilis. Suivent 4 ff. contenant la table des chapitres et le registre. A la fin : *Venetiis, Ant. de Giunta, 1500.* (Bibliothèque Nationale. Brunet, vol. 4, col. 1194.)

1511. — *Regula.*

In-64, gravures sur bois. *Venetiis impensis Bern. Stagnini* 1511. (Tross, 1875, p. 28, n° 259.)

Vers 1500

Lamento (El) del Valentino (in terza rima).

Pet. in-4, 2 ff., car. ronds, à 2 col. Au commencement, César Borgia monté sur un palefroi tenant en main le bâton de commandement (Yriarte, *César Borgia,* t. II, p. 291). Sans autre indication que la suivante : *fece stāpare Barth. de Math. Castelli.* Cette pièce a été publiée dans le *Diarium, vol. III,* aux documents. On connaît une seconde édition de 1543, de Venise : *Le Lagrimevole Lamentazione del Duca Valentino, figliuolo di Alessandro VI.*

Vers 1500

Pronosticatione Ouero Iudicio uolgare : ra | ro et più non udito : lo quale expone : et de | chiara prima alchune prophetie de sancta | Brigida della Sybilla : et de molti altri deuoti e sancti | homini :... | Ancorha dechiara sotilmente li influxi del celo : et la | inclinatione : cioe coniunctione grande del eclipsi del | sole : ... | ... etc. | ... et durera questi tali influxi piu anni cioe | comenzando del M.CCCCC.I. *et durera fin del Mille | cinquecento e sisantasette...*

In-4 de 24 ff. à deux colonnes signés a-f; caractères ronds. Le verso du second feuillet est entièrement rempli par un grand bois représentant *Lulhardus, Brigida, Sibilla, Ptolomeus, Aristoteles*, debout au premier plan, sur une seule ligne; au-dessus de leurs têtes, Dieu le Père, dans les nuages, tenant le globe de la main droite et bénissant de la gauche; les cinq rayons s'échappant des nuages aboutissent à chacune des têtes des cinq personnages. La gravure est au trait, mais d'une très mauvaise exécution comme taille et comme dessin; elle n'a aucune valeur artistique. (Catalogue Rossi, 1890, p. 56.)

1511. — *Pronosticatione o vero Judicio vulgare: raro e più non udito · lo quale expone et dichiara prima alchune prophetie de sancta Brigida et de la Sybilla, et de molti altri sancti homini ecc.*

In-4 de 34 ff. non numérotés; caractères gothiques. Registre A-I. Au frontispice, un encadrement à jolis entrelacs sur fond noir. Initiales ornées. — Au recto A 2, un grand bois représentant les mêmes personnages que le bois de l'édition précédente, si ce n'est que S. Reynardo est substitué à Lulhardus. En haut, la figure du Père Eternel; à gauche, six petites figures de saints. Dans le texte, d'autres vignettes médiocres, non ombrées. A la fin: *Impresso ne la inclita cita de Venetia per Paulo Danza a laude et gloria di le gente* 1511. (Bibliothèque nationale de Florence.)

Fin du xve siècle.

Sulpitius Venet. Regulae.

In-4; feuillet *aii, Sulpitius* dans sa chaire, faisant la leçon à ses élèves, assis à droite et à gauche; des livres ouverts devant eux. *Silen* à gauche de sa tête, *tium* à droite. Deux enfants et un chien au premier plan. Gravure déjà connue. (Vérone.)

Fin du xvᵉ siècle.

Abbas Joachim Magnus Propheta...

In-4 de 78 feuillets numérotés, à deux colonnes, caractères ronds. En tête du volume une gravure sur bois. A la fin : *Venetiis per Bernardinum Benalium.* (Molini, *Operette...* p. 127.)

1516. — ***Joachim abbas, magnus propheta, de magnis tribulationibus et statu sancte ecclesie; item explanatio figurata et pulchra in Apocalypsim... item tractatus de Antechristo magistri Johannis Parisiensis, etc. Impressum Venetiis per Lazarum de Soardis,*** 1516.

Petit in-4 goth. de 76 ff. à 2 col. Ce volume renferme des fig. sur bois qui sont attribuées sans raison à Marc-Antoine Raimondi, sous le nº 1182 du catal. de Tross, 1861, nº VII. Il ne paraît pas que ce soit le même ouvrage dont Panzer, VIII, p. 435, rapporte le titre en ces termes :

Eximii profundissimique sacrorum eloquiorum perscrutatoris ac futurorum pronuntiatoris Abbatis Joachim florencis scriptum super Hieremiam prophetam : pluribus mysticis intellectibus scripturarum profunda penetrans. Reuisum ac correctum : quotationibusque in margine ornatum. (In fine) : *Impressum Venetiis per Lazarum de Soardis,* 1516, die xij Junii. in-4. (Brunet, vol. 3, col. 532.)

Tross, dans son Catalogue de 1878 (n. 11), p. 141, n. 1111, dit encore à propos de ce livre qu'il renferme 75 gravures de différentes grandeurs, dont plusieurs portent le monogramme M.

Fin du xvᵉ siècle.

Ladichiaratiõe della chiesa di Scã. M. delloreto e come ella uẽne tucta ĩtera.

In-4, 2 ff. 34 lig. par page. La plaquette commence au-dessous de la ligne du titre par un petit bois presque carré à bordure de 6 mm. environ, à fond noir ; il représente l'église de Lorette ; au milieu, sous une voûte soutenue par quatre piliers, la Vierge debout, l'enfant Jésus dans ses bras ; derrière chaque pilier un ange, et à droite un moine agenouillé, le Saint-Esprit au-dessus de la Vierge ; ce bois au trait est charmant de dessin et de taille et du style le plus pur. A la fin : *Et a fede delle predecte chose... del mese di Maggio nel Mille quattro cento octanta tre* | *Io don Bartholomeo monaco di Ualembrosa.... cōsolatione spirituale.* || *Finita Sancta Maria delloreto.*

L'exemplaire que nous avons sous les yeux provient de la *Colombine* et porte, écrite de la main de Fernand Colomb, une note indiquant qu'il avait acheté ce volume à Viterbe, en octobre 1515.

Sans date. — *La Dichiaratioe della chiesa di Sancta Maria delloreto : et come ella vene tucta interra.*

In-4. Petit opuscule en prose de 4 feuillets de 26 lignes par page, caractères ronds. Au commencement, un bois représentant la sainte Eglise de Lorette (sans doute celui de l'édition précédente). A la fin : *Et a fede delle predecte cose si notifica come tutta questa scriptura fu copiata da uno originale auctetico. Scripto nella decta chiesa di Sancta Maria delloreto adi XX del mese di magio nel M.CCCC. LXXXIII.* | *Io Don Bartholomeo monacho di uallombrosa : .....Laus Deo. Sacta Maria Delloreto Stapata .i. Venetia.* (Molini, *Operette...* p. 127.)

Fin du xve siècle.

La Sancta croce che se insegna alli putti in terza rima....

4 feuillets à deux colonnes. Sous le titre, à gauche, un

petit bois. A la fin : *Per el Benali sul capo de San Stephano.* (Molini, *Operette...* p. 128).

Fin du xve siècle.

Una historia bellissima de un signore duno castello Elquale Regnava in gran tirania...

Un bois au-dessous du titre. A la fin : *Stampata per Paulo danza al ponte de rialto.* (Molini, *Operette...* p. 128).

Fin du xve siècle.

Regimen Sanitatis cũ expositione magistri Arnaldi de Villanoua Cathellano Nouiter impressus.

In-4. Au-dessous du titre, grand bois au trait, fond noir ; l'auteur, dans sa chaire, parle, la main gauche levée ; un enfant à sa gauche, écoutant ; bois médiocre. (Bibliothèque communale d'Udine, 21479. G. 8.)

Fin du xve siècle.

Il lachrimoso lamento.

Gravures sur bois. (*Catalogue Libri*, p. 201.)

Fin du xve siècle.

Questa e la vera profetia.

Gravures sur bois. S. L. N. D., mais Venise, vers 1500. (*Catalogue Libri*, p. 201.)

Fin du xve siècle.

Arte del ben pēsare e cōtemplare la Passione del

nostro Signor Iesu Christo con un singular Trattato dello imitar di Christo di nouo corretta e historiata.

In-8 gothique de 120 feuillets ; gravures sur bois. Les bois de ce volume, qui paraît être sorti des presses de Venise, sont curieux, quoique un peu dans le style de l'imagerie. (*Catalogue raisonné des livres de la Bibiothèque Didot*, colonne CXV.) Cet ouvrage étant le premier volume vénitien du catalogue, avant le *fasciculus temporum* de 1481, doit être, suivant la pensée de l'auteur, classé vers 1480 ; cette date nous paraît trop ancienne.

Fin du xve siècle.

La Historia del iudicio del figliolo de dio Iesu Cristo.

In-4 de 20 feuillets, lettres rondes, à longues lignes. Imprimé probablement à Venise. Le titre est suivi d'une grande figure sur bois ; 9 bois à pleines pages, d'un style très archaïque, dans le genre des xylographes. (Catalogue Yemeniz, 1867, page 60.)

Fin du xve siècle.

Quattor hic comprensa opuscula. Discordantie sanctorum doctorum. — Sybillarum de Christo vaticinia. — Varia Iudeorum et gentilium de Christo testimonia. — Centones Probæ Falconiæ.

In-4, caractères gothiques. Douze grands bois et nombre de lettres initiales ornées de personnages. A la fin : *Venetiis p. Bern. Benalium.*

Fin du xve siècle

Libro tertio de lo Almansore chiamato Cibaldone.

In-4 de 6 ff. à 3 col., sig. A., fig. en bois. Opuscule imp. vers la fin du xve siècle ou au commencement du xvie. C'est un traité d'hygiène en vers. La première page est ornée d'un encadrement et de diverses figures. A la fin : *Stampato per Martio Zano da Trino in Venetia.* (Brunet, vol. II, col. 3.)

Fin du xve siècle.

Corona de la Virgine Maria Sive Sete Alegreze.

In-4, 2 col. de 38 lig., caractères ronds, feuillets non chiffrés, signat. a-z, et. ꝶ et A-Q. par 8, excepté N qui a 10 ff. et O et P qui n'en ont que 4; plus 4 ff. prél. pour le titre et la table. Au-dessous du titre, un bois représentant la partie antérieure de la couronne. Au verso, la copie de la *Crucifixion* du *Pungy lingua,* d'un trait plus gros, avec beaucoup moins d'expression dans les personnages. L'ouvrage se compose de sept *tractati* dus à un frère mineur de l'ordre de Saint-François qui ne s'est pas nommé. Au commencement du premier *tractato,* une petite *Annonciation* gravée au simple trait à la manière vénitienne, mais n'en trahissant pas moins le style de Botticelli. Au 2e *tractato,* une *Nativité* semblable aux plus jolies vignettes de la *Bible de Mallermi;* au 3e, au 4e et au 7e, une *Naissance de la Vierge,* une *Nativité* et une *Présentation au Temple,* tirées de quelque livre d'heures français de la fin du xve siècle. Dans le dernier chapitre, *Optimo modo di fabrichare la bella e grãde Corona...* la *Crucifixion* du titre reparaît. Sans nom de ville ni d'imprimeur, sans date, mais vénitien et des dernières années du xve siècle. (Bibl. nat. Rés. Inv. D. 7193, exemplaire de Pie VI.)

1501

Alegris (Franciscus de). *La Summa gloria di Venetia*

con la sũ | ma de le sue victorie : nobilita : paesi : e di | gnita : et officij : et altre nobilissime illu | stre cose di sue laude e glorie come ne la | presente operetta se contiene | Dicta est | gloria cronice nove Venetorum | . Inclita regina vergene poncella | Del mondo spechio sei Venetia bella | .

In-4, 20 ff. dont le dernier blanc (cahiers A-E, par 4 feuillets). Titre en car. goth., le reste en lettres rondes. Cet opuscule renferme un petit poème en octaves. Au-dessus du titre, le lion de S. Marc (*andante*) qui pose une de ses griffes sur un livre portant la légende ; « PAX TIBI MARCE EVANGELISTA. MEVS. » Au fond, une église (S. Marc). Le bois est très beau ; la tête du lion légèrement ombrée. A la fin : *Per gratia habuta dala Illustrissima S. de Venetia che niuno stampador si in uenetia quãto in altre terre et cita de essa Illustrissima. Si non possi stampar uender ne far uẽder dicta opera soto pena de ducati : XXV doro et perder i libri : et questo p anni cinque proximi che hãno auegnire adie primo marcii. M. CCCCC.I.* (Bibl. de M. de Landau et Marciana, 1454).

1501.

Diui Thome aquinatis in librũ de aĩa Aristotelis Expositio. Magistri Dominici de flandria ordinis predicatoɼ̃ | in eundem librũ acutissime questiones et annotationes.

In-folio, 6 ff. par cahier. Au-dessous du titre, a-1, petit bois au trait : l'ange tenant le lys de la main gauche, la droite levée, bénissant. Dans le haut du feuillet a-2, bois au trait prenant toute la largeur de la justification : le saint, nimbé, dans une chaire, un livre ouvert devant lui, parle à un nombreux auditoire assis sur deux rangs de chaque côté ; au premier plan devant la chaire, un personnage assis à terre et six volumes. Cette composition, souvent

répétée, mais avec de notables différences, est ici d'une très belle exécution ; le dessin est correct et d'un très bon style; la tète seule du saint est trop forte, mais cette faute est voulue, l'artiste se proposant d'accuser ainsi l'importance du personnage principal ; la gravure est fine et soignée. Ce bois se rapproche beaucoup de ceux du *Térence.* A la fin : *Explicit..... Impressum Venetiis per Magistruz Petrum de Quarenghis Pergomensem. Anno ab Incarnatione Domini. 1501. die. 7°. Mensis Aprilis.* Suit le registre.

1501.

Bulla plenissimæ Indulgētiæ sacri anni Iubilei.....

In-4 ; lettres rouges ; à la fin : *Impressum Venetiis p Bernardinū Venetū de Vitalibus Anno Domini M.CCCCCI. die xiiii Aprilis.* Au-dessous, une petite crucifixion d'environ cinq centimètres de haut sur trois et demi de large ; elle est au trait et d'une grande finesse de taille et de dessin.

1501.

Thomas Aqu. *Aurea summa cōtra gentiles.*

In-4. Au-dessous du titre, un ange au trait, la main droite levée et la main gauche tenant le lys ; bois emprunté au Saint-Thomas de 1501. A la fin : *Ven. impr. per Symonem, impensa Alex. Calcedonii,* 1501.

1501.

Aliegri (Francesco di). *Tratato di Astrologia e de la Chiromancia.*

In-4, lettres ornées et figures sur bois. *Venetiis, per*

Bernardinum Venetum de Vitalibus, 1501. (Libri, 1861, page 78.)

1501.

Secundus dyalogorum liber beati Gregorii pape de vita ac miraculis beatissimi Benedicti...

In-16, gothique. « Volume orné de charmantes gravures sur bois, dont plusieurs en manière criblée. » A la fin : *Venetiis, Lucantonius de Giunta,* 1501. (Tross, 1878, n° 1, page 7, n° 43.)

1505. — *Secundus dyalogorum liber beati Gregorij pape de vita ac miraculis beatissimi Benedicti.* | *Eiusdem Almi patris nostri Benedicti regula.* | *Speculum Bernardi Abbatis casinensis de his ad que in professione obligatur monachus.*

Très pet. in-8 de 8 ff. préliminaires, 191 ff. chiffrés et 1 feuillet non chiffré. Sur le frontispice la marque de Giunta. Titre en rouge, au-dessous la marque rouge des Giunta. Caractères gothiques. Au verso du dernier feuillet préliminaire, un bois représentant S. Grégoire assis sur le trône pontifical; de chaque côté un cardinal. Devant lui six bénédictins. Bois assez joli, mais d'une taille un peu rude. A la page suivante numérotée 1, un encadrement à fond criblé dont la partie droite se compose de deux petites figures, l'une représentant S. Grégoire, l'autre le même saint et le diable. Au bas, le baptême de Jésus (?). Ces figures sont tirées d'un livre de liturgie imprimé par Giunta. Une bordure pareille, au recto du f. 31, précédée d'un bois : S. Benoist, S. Placide, S. Maure; un troisième bois au recto du f. 89 (le fond des deux petits cadres à droite est ici en blanc); en face de cette gravure, une autre qui occupe la page entière : S. Bernard, d'une taille démesurée, dans une chaire, entouré

de 4 élèves; gravure médiocre. Une autre petite figure au recto du f. 84, une autre au f. 147 et une troisième sur le recto du dernier feuillet, S. Georges à cheval, tuant le dragon. Initiales fleuronnées. A la fin : *Venetijs, Impressum qz diligentissime per Nobilem virum Lucantonium de giunta florentinum felicibus diui martyris Georgij auspicijs. Anno incarnatiõis dominice : quingentesimoquinto supra millesimum. Tertio idus martij.* (Bibl. de M. de Landau).

Vers 1501.

Lamento de lo sfortunato Reame de Napoli...

Petit in-4, goth., de 4 ff. à 2 col., figures sur bois. Pièce *in ottava rima,* ayant trait à la prise de Naples par le roi Louis XII. (Deschamps, col. 768.)

1502.

Lactantius. *Opera.*

In-folio, 8 ff. lim.; CLX ff. ch. et XXII ff. ch. Initiales historiées, tirées en rouge et en noir. Sous le titre, le Saint Jean-Baptiste, avec les deux lettres B. M., marque de Tacuino. A la fin : *Quod opus arte et impensis Joannis Tacuini fuit impressum Venetiis anno domini.* 152 (*pour* 1502), *die nona Januarii : dominante Leonardo lauredano principe illustriss.* (Bibliothèque nationale).

1502.

Libro de la natura di Cavalli.

In-4. A la fin : *Impressa in Venetia per Johanne Baptista Sessa anno* 1502. *a di.* 29 *Zenaro,* fig. sur bois.

1508. — *Libro de la natura di Cavalli.*

In-4 de 44 feuillets. A la fin : *Impressum Venetiis per Melchiorem Sessa,* 1508. Figures sur bois.

1517. — *Libro de la natura di caualli : et el modo di rileuarli : medicarli : et domarli* || *et cognoscerli : et q*[ua]*li son boni : et del modo de farli p*[er]*fecti : et trarli da i uicii* || *quali sono viciati : et del modo de ferarli bene : et ma*[n]*tenirli in possanza et* || *gagliardi. Et de q*[ua]*l sorte morsi alor si co*[n]*uiene seco*[n]*do le nature vicii o q*[ua]*lita* || *di q*[ue]*lli : di qual son tutti instoriati in q*[ue]*sto, etc. etc. Ite*[m] *in simel modo tratta de la* || *natura di releuar : medicar : gouernar : et ma*[n]*tenir spaliuieri astori falco*[n]*i et si* | *mili. et cetera.*

In-4 de 44 ff. signés A. L. Sur le frontispice un grand bois représentant une forge de maréchal. Une figure à mi-page, au verso du feuillet G 4 où commence le *il Trattato di falconeria,* avec le titre suivant : *Opera nobilissima Composta per lo Excellente maistro. Agosto mago* || *Re de' tutte le passion vien a falconi astori e sparaueri.* Puis soixante-dix-huit mors d'espèces différentes à raison de quatre par page. A la fin : *Stampata in Venesia per Melchior Sessa : Et Pietro de* || *rauani compagni nel anno. M. D.* || *XVII.* (1517) *adi. iiii. de marzo.*

1519. — *Libro de la natura di cavalli.*

Petit in-8 gothique; *per Jouanne Tacuino,* 1519. Figures sur bois.

1502

Priuilegia et indulgen | *tie fratrum mino* | *rum ordinis sc̃i francisci.*

In-8, de 28 ff. (a-c, par 8; d en 4 ff.). Car. goth. Au-

dessous du titre, le lys de Giunta. Au verso du frontispice, un bois légèrement ombré : à gauche saint François à genoux, un livre devant lui, à terre, s'entretient avec un ange aux six ailes ; derrière saint François, dans une grotte, un moine lisant un livre qu'il tient à la main ; on aperçoit le couvent au sommet de la montagne où se trouve la grotte ; à droite, dans le fond, une ville (1). A la fin : *Expliciunt priuilegia et indulgentie fratruz minorum : ordinis sancti frãcisci : Impressa venetijs cura et impensis Luccantonij de giunta florentini Anno incarnatiõis dominice. M.CCCCCII. quarto idus Martij. Laus Deo.* (Bibliothèque de M. de Landau).

1502

Hoc in uolumine hæc continentur. Pomponii Epistola ad Augustinum Maphei. C. Crispi Salustii bellum catilinariũ cũ cõmẽto Laurentii Vallensis.

In-folio. Au-dessus du titre, grand bois au trait : au milieu *SALVSTVS* assis, parlant ; à droite un personnage *LAVR. VAL.* ; à gauche deux personnages *OMNI. BO. F. IO. CH.* Ce bois médiocre est de peu d'intérêt, ayant servi, plus ou moins modifié, à un grand nombre de classiques. A la fin : *Impressum Venetiis opera et impensa... Ioannis Tacuini di Tridino... anno domini. M.CCCCCII. die. X iulii.* Suit le registre. (Marciana, 43949).

1502.

Gerson (Joannes). *De Immitatione Christi et De Contemptu Mundi in Vulgari Sermone.*

In-4, lettres goth. Sous le titre, un grand bois, représentant Gerson à son pupitre, tenant sa plume de la main

(1) Ce bois se rencontre constamment dans les livres liturgiques de Giunta.

droite, et posée sur un livre ouvert devant lui ; il lève la tête pour parler à un disciple placé en face, à gauche de la gravure ; ce bois, d'une médiocre valeur artistique, est fort intéressant par sa facture florentine, comme certains autres bois déjà signalés par nous, dans quelques éditions Sessa de ces mêmes années ; les noirs sont très accusés et mêmes certaines parties, comme les coiffures du disciple et de Gerson, sont absolument noires ; le plancher est formé de carrés blancs et noirs. Enfin nous n'y retrouvons pas le charme et la grâce que les Vénitiens ont mis dans leurs moindres vignettes, sans égaler le style élevé des Florentins. A la fin : *Stampato in Venetia per Zuan baptista Sessa nel anno del M.CCCCCII. adi. III. del mese de Septēbrio...* au-dessous la marque noire avec I. E. S. Le verso est occupé par une page de prières. (Marciana, 1018).

1516. — Gerson (Joannes). *De immitatione Christi. Et de contemptu mundi in vulgari sermone.*

In-4, titre gothique. Au-dessous, grand bois ombré très médiocre. Copie de celui de l'édition précédente. Sur le pupitre S. A. P. A la fin : *Fine del terzo... Stampato in Venetia per Marchio Sessa nel M.D.XVI. adi VIII. Mazo.* Suit le registre. (Bibliothèque du Séminaire, KK, IV. 41. Udine).

1502.

Dualogo de Salomone e Marcolpho.

In-4 de 8 ff. avec la fig. de Marcolfo sur le titre. *Venetia, Sessa,* 1502.

Le bois ci-dessus serait-il le même que celui de l'édition publiée à Venise, en 1541, chez Bindoni (1) et repré-

(1) Cette édition se trouve dans la riche bibliothèque de M. de Landau. Nous devons à l'obligeance de M. Rœdiger une description détaillée de cet ouvrage et de beaucoup d'autres.

sentant le roi Salomon assis sur un trône à baldaquin, couronné et le sceptre en main, parlant avec Marcolphe debout devant lui. A côté un autre personnage. La figure de Marcolphe, de dimensions énormes comparée à celle de Salomon, ressemble à l'Esope tel que le XVI[e] siècle le représentait dans l'Italie du Nord. (Brunet, t. V, col. 96.)

1502

Opere del fecūdissimo Seraphino Aquilano collette per Francesco Flauio.

In-8, 108 ff. (A-N, par 8; O en 4). Car. rom. Titre en rouge, entouré d'une bordure rouge. A la fin : *impresso in Venetia Per Me Maestro Manfrino de Monfera. M. CCCCC.II. Adi. xxiiii. De Decembrio. Cum Gratia et Priuilegio.*. Au-dessous de la souscription, une gravure grossièrement taillée qui ne paraît avoir aucun rapport avec le livre. Elle représente, à gauche, un roi assis sur un trône et s'entretenant avec trois personnages dont un ressemble au type qu'on donnait ordinairement à Marcolphe. A droite, dans le fond, deux autres figures. (Bibl. de M. de Landau, et Bibl. nat. Rés. + Y.)

1503

Opera de Andre Stagi Anco | nitato Intitolata Amazonida | La Qual tracta Legrā | Bataglie e Triumphi | che Fece Queste | Done Ama | zone.

Petit in-4, 125 ff., le chiffre LXXX étant répété. Ces feuillets sont cotés de I à CXXIV sous les sign. A-Qiii; titre en caractères gothiques, le texte en lettres rondes; au-dessous du titre, joli petit bois au trait représentant un chevalier à gauche avec trois amazones à droite; dans le fond des tentes. A la fin, au-dessous du colophon : *Qui*

Finisse le Aspre Bataglie de le Done Amazone. Stampato in Venetia... Nel anno del Signore M.CCCCC.III. Adi xviii. Zenaro; un combat entre deux chevaliers, ou amazones en chevaliers, l'un d'eux percé de la lance tombe; jolie petite vignette au trait avec terrain noir. (Bibl. nat. Réserve Y., 3467, et Bibl. de M. de Landau.)

Sans date. — Stagi anconitato (Andrea). *La Amazonida.*

In-8., sig. A—E, fig. sur bois. *Venetia, Math. pagano.* Édition à 2 col., impr. avec des caract. demi-goth. et d'une forme singulière. Elle doit être un peu moins ancienne que la précédente, car le texte en a été corrigé par l'auteur et offre des différences sensibles avec le texte primitif. (Brunet, vol. 6. col. 505.)

1503

Libro molto deuoto spirituale de fructi della lingua. e galante e utilissime cose dentro nouamēte stampato.

En lettres goth. In-4; lettres rondes, 148 ff. non chiffrés. Au-dessous du titre, une croix: *Cum Gratia et priuilegio.* Un grand bois légèrement ombré: la Sainte Vierge apparaissant, entourée de chérubins, à deux groupes de saints, placés au premier plan à droite et à gauche, en adoration, les mains jointes ou croisées sur la poitrine; dans le coin à gauche, la tête de Dieu le père; montagnes des deux côtés. Ce bois est d'un charmant dessin; les figures sont pleines d'expression, la Vierge surtout mérite tous les éloges pour la façon dont est traité son visage à l'expression douce et inspirée et pour les vêtements aux plis élégants, du meilleur style. La taille, parfois un peu rude, est néanmoins très bien exécutée. Encadrement: un long ruban se détachant sur

fond noir. A la fin : *Impresso īn Venetia nel Anno del Signore. M.CCCCC.II.. adi xxiii. Zenaro.* Viennent ensuite le registre et la table. (Museo Civico e Correr, Cicogna H. 55 et Marciana, 41264.)

1503

Tabula nuper diligenter correcta totius summe beati Antonini archiepiscopi Florentini ordinis predicatorum.

In-4 de 149 pages numérotées, titre et texte goth. Au-dessous du titre, un charmant bois au trait de la plus grande finesse de dessin et de taille. Le saint nimbé dans sa chaire, un enfant au-dessous de lui, parle à un très nombreux auditoire assis de chaque côté. A gauche, à la hauteur de la tête du saint : *Bea Antoninus archiep̄us*, à droite : *Florētinus : Ordīs pdicatoz.* Ce bois n'est pas inférieur à nos meilleures gravures et rappelle en plus petit le style du Poliphile et du Térence, par la sûreté de main avec laquelle sont traités les visages et les draperies. Recto du dernier feuillet, non numéroté : *Venetiis per Lazarum de Soardis... Die vlti° Februarij. 1503.* Dans le bas, la marque à fond noir.

1503

Secunda pars totius summe | maioris beati Antonini.

In-4, lettres gothiques, cccxxv feuillets chiffrés. Audessous du titre, le saint nimbé dans sa chaire, portant la mitre, parle à un nombreux auditoire assis à droite et à gauche ; ce bois au trait est d'une bonne exécution et d'une très grande finesse ; à gauche de la tête du Saint, en gothique, *Bea Anto | ninus archi | ēpus,* et à droite : *Florē | tinus : | Ordis | pdica | tor̄,* bois paru dans le livre précédent. A la fin, verso 325 : *Venetijs p Lazarū de*

Soardis... Die xv Julii. 1053. (sic) *Amen.* Au-dessous, le registre et la marque noire avec *L.* S. *O.*

1503.

Soliloquo di Sancto Augustino con il Manuale vulgare.

In-12, titre gothique, texte en lettres rondes. Au-dessus du titre, une Pietà très médiocre, au trait, déjà parue dans les *Méditations.* A la fin : *Stampate in Vinetia per Maestro Manfrino de Monteferrato nel anno del Signore M. CCCCC.III. Adi xxx del Mese di Marzo.* (Museo Civico e Correr, I, 18 et Marciana, 57832.)

1503

Omar Tiberiadis Astronomi Preclarissimi liber de natiuitatibus et interrogationibus.

In-4 de 32 feuillets chiffrés ; au-dessous du titre, grand bois ombré très mauvais : au milieu de nuages, trois personnages assis, celui du milieu plus élevé que les autres, couronné, tenant un sceptre de la main droite; le soleil d'un côté, la lune de l'autre. Au-dessous la petite marque de Sessa. A la fin : *Impressum Venetiis per Ioannem Baptistam Sessa. Anno Domini. M.CCCCC.III. Die xxxi. Marcii.* Au-dessous, marque noire de Sessa. (Bibliothèque communale de Vérone et Marciana.)

1502

Preclarissimus in Judiciis Astrorum Albohazen Haly filius Abenragel nouiter Impressum et fideliter emendatum, etc.

In-folio de 98 ff. goth. Au-dessous du titre, grand bois

ombré représentant Haly assis, tenant, élevé de la main droite, un instrument d'astronomie qu'il regarde, il a le même costume que Ptolémée dans le *Sphæra mundi* de Scotto; à gauche *Astronomia*, une femme presque nue qui tient un livre avec des figures astronomiques; à droite, une autre femme nue, de dos, tenant la main gauche levée devant ses yeux pour lui permettre de mieux voir le ciel. Au-dessus d'elle, sur une banderole, *Urania Musa cœlestis;* dans le haut, les signes du Zodiaque et des étoiles. La gravure est entourée d'un cadre à fond noir. — Ce bois médiocre existe déjà dans l'*Hyginus* de Sessa de 1502; ici, Hyginus est remplacé par Haly. Charmante lettre ornée, au trait, verso 70. A la fin : *Finit..... Impressus arte et ĩpẽsis p. Jo. bapti. Sessa. Anno dñi M.CCCCC. III. die iiij Aprilis.* (Marciana).

1503

Opuscula Diui Bernardi Abbatis Clareuallensis.

In-8 à 2 colonnes, 16 pp. lim. et 384 ff. (a-z r, s, 4, A-Y), Car. goth. Une belle gravure au verso du 8ᵉ f. représentant l'*Annonciation* si connue. Titre tiré en rouge. A la fin : *Impressum Venetijs per nobilem virum Luccantonium de Giunta florentinum. 1503. Die primo Junii Regnante inclyto principe Leonardo Lauretano D. V.* (Bibliothèque de M. de Landau.)

1503

Tetragonismus idest circuli quadratura per Cãpanũ (1) *archimedẽ Syracusanũ atqz boetium mathematicae perspicacissimos adinuenta.*

(1) Campanus de Novare vivait au XIIIᵉ siècle.

In-4, gothique; sous le titre, grand bois ombré: Campanus, au centre, vêtu en chiromancien, un livre dans la main droite; à ses pieds la terre sur laquelle il marche; de chaque côté de lui un grand instrument d'astronomie, la mer entourant la terre, plus loin les flammes et enfin dans le haut les signes du Zodiaque et des étoiles; encadrement à fond noir. — Bois d'un mauvais dessin et d'une gravure faible. Au-dessous, le chat de Sessa. Lettres ornées à fond noir et au trait d'un beau style, celle de la page 15 est fort jolie. Verso du feuillet 32: *Impressum Venetiis per Ioan. Bapti. Sessa. Anno ab incarnatione Domini. 1503. Die 28 Augusti.* Au-dessous, marque de J.-B. Sessa. (Marciana (1) et Bibliothèque du Séminaire KK IV Z N. Udine).

1503

Flores San | cti Ber | nardi.

Petit in-4 gothique à deux colonnes; au verso du 20e feuillet après la table, l'*Annonciation* que nous rencontrons si souvent dans les publications de Giunta où elle est en très bon tirage. A la fin: *Impressum Venetiis per nobilem virum | Luccantonium de Giunta Flo | rentinum* 1503. *Die vl | timo Augusti...* (Mayence, Bibliothèque de la ville et Bibliothèque de Francfort).

1503

Stella (Joannes) Vita Romanorũ Imperatorũ.

In-4, titre gothique au recto du premier feuillet; au recto du second: *Joannes Stella Sacerdos venetus claris-*

(1) La *Biblioteca Matematica Italiana* du docteur Pietro Riccardi (1870, page 39) cite une édition de 1543 avec fig. imprimée à Venise *per Venturinum Ruffinellum.*

simo Senatori Alovisio Trivisano. S. P. D. Texte en lettres rondes ; 4 feuillets par cahier. Au-dessous du titre, grand bois au trait : l'Empereur, la couronne impériale sur la tête, assis de face, tient le globe du monde de la main droite et le sceptre de la gauche ; un page, à ses côtés, porte l'épée la pointe en l'air ; un autre page tient l'écu avec l'aigle à deux têtes. Ce bois est d'un beau dessin, quoique l'empereur soit d'une taille démesurée et semble un géant entre deux nains ; l'auteur rehausse ainsi la la grandeur impériale. Les détails du bois annoncent de grandes qualités de gravure et de dessin ; sans avoir la délicatesse des bois antérieurs, ils soutiennent la bonne tradition, les plis des étoffes sont rendus avec vérité. Le dessinateur est un imitateur de celui du Beato Lorenzo. A la fin : *Augustalis libellus Ioãnis Stellæ... Senatorē optimū. vii Kal. decē. Anno xpianæ Salutis M.D.III... Impressum Venetiis per Bernardinū Venetum de Vitalibus.* Au-dessous : *Cum Gratia et Privilegio.* (Marciana, 1872.)

1503

Acutissime questiones de physico au | ditu fratris gratia dei esculani or | dinis predicatoř nuper reperte et impresse diligen | tiqz castigatio | ne exculte.

In-folio gothique de 135 ff. (4-131). Au-dessus du titre, l'ange (au trait) tenant le lys de la main gauche ; au feuillet suivant, grand bois au trait : le personnage dans sa chaire, la tête un peu grosse, parlant à un auditoire assis à sa droite et à sa gauche ; un personnage assis devant lui se tenant la tête : six volumes à terre. L'ange du commencement, au-dessous du registre placé au verso du feuil. 131. Nous avons décrit l'ange et ce beau bois dans le *Divi Thome aquinatis in librū de aīa Aristotelis expositio* de 1501. A la fin : *Arte vero et industria magistri Petri de*

quarengiis ciuis Bergomensis : Impresse : año a natiuitate dñi Millesimo quingẽtesimo tertio Idibus Decembris : Venetijs Leonardo Lauretano principe. (Mayence, Bibliothèque de la ville).

1503

Tariffa de' pesi e misure, cum priuilegio di messer Barholomeo Paxi de Venetia.

In-4, sign. A-M*m*, et le dernier f. blanc. Fig. sur bois au titre. *Venezia. Alb. da Lisona, 1503.* (Deschamps, vol. 2, col. 729.)

DUC DE RIVOLI.

(*A suivre.*)

LA

PROVENCE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

PAR

ROBERT REBOUL

(*Suite.*)

233. Précis de l'histoire de Provence à l'usage de l'enseignement public dans les quatre départements formés de l'ancienne Provence. Par J. C. Terrin. *Aix,* Nicot, 1836; in-12, 236 p.

Charles Terrin, professeur, naquit et mourut à Solliès-Pont. Son résumé est bien fait.

234. Abrégé de l'histoire de Provence, dédié à Mgr l'évêque de Marseille. (Par Fleury, artiste dramatique.) *Marseille,* imprimerie Sénès, 1837; in-12, 187 p.

235. Fastes de la Provence ancienne et moderne, contenant l'histoire politique, civile, héroïque et religieuse de ses principales villes, par M. Fouque,

avocat. Édition enrichie de 20 gravures, par M. Véran. *Marseille,* Jules Barile et Boulouch, 1837; 3 vol. in-8.

Il y a des exemplaires sur papier vélin. Ouvrage peu recherché; il n'a guère de valeur qu'au point de vue littéraire. L'auteur était Arlésien. Les gravures ont du mérite.

236. La Provence ancienne et moderne, par Eugène Guinot, illustrée par P. Penguilly, J. Gigoux, T. Johannot, A. Leleux et Marvy. *Paris,* s. d.; gr. in-8, de 4 et 72 p., 7 pl.

C'est tout ce qui a paru.

237. La Provence illustrée, ou précis de l'histoire de Provence depuis l'occupation romaine jusqu'à nos jours. Par A. A. L. Morel. *Carpentras,* L. Devillario, 1843; 2 vol, in-8, avec 20 lith.

238. Almanach historique, littéraire et biographique de la Provence, fondé et publié par Alex. Gueidon. *Marseille,* Barlatier-Feissat et Demonchy, 1856-1876; in-8, 21 années avec portr. et grav.

Les premières années sont intéressantes et on y trouve des notices historiques signées de noms connus.

239 Description historique de la Provence. Par J. J. F. Brachet. *Avignon,* Chaillot, 1816; in-12, 36 p.

En vers. Seconde édit. intitulée *Tableau historique...*, id. 1817, in-12. 1 fig., 71 p.

240. La Provence. Essais poétiques sur ses villes, ses grands hommes, ses monuments, ses sites, sa vie rustique, suivis de souvenirs d'Italie et de la Suisse. Par Marius Bonnefoy. *Aix,* J. Nicot, 1878; in-12, 271 p.

2. COMTES DE PROVENCE, PRINCES D'ORANGE, VICOMTES D'AVIGNON

241. So que s'es pogut reculhir dels comtes de Prouvensa et de Forcalquier et de lurs successours, despueys l'an de la Nativitat DXXX jusquas al rey Reynyer. MCCCCLXXXI. In-16, de 79 ff.

Manuscrit du xve siècle (Bibl. de Carpentras). Abrégé historique des comtes de Provence, s'arrêtant à l'an 1388.

242. De Provinciæ Phocencis comitibus, Francisci de Clapiers D. N. de Vauvenargues, in judicium summorum vectigalium Regis summo auditorio consiliarii brevis historia. Aquis-Sextiis, Guillelmi Maillou, 1584; in-8, 38 p.

Né en 1524, à Aix, l'auteur y est mort le 25 avril 1588. Il était un ancêtre du célèbre moraliste Vauvenargues.

243. Genealogie des comtes de Provence, depuis l'an DLXXVII iusques à présent, regne de tres chrestien, inuincible, auguste et triomphant Henry IIII roy de France et de Nauarre, traduit du latin (de F. Clapiers de Vauvenargues) par François Du Fort, Angevin, conseiller au Parlement. *A Aix,* N. Pillehote et Jean Tholosan, 1598; in-fol. de 12 ff. non chiff.

244. Histoire des Roys, Dvcs et Comtes de Bovrgogne ... depuis l'année 408 iusques au Roy Pepin. Par André Duchesne. *A Paris,* chez Nivelle, 1619; in-4.

On y trouve les rois d'Arles, les comtes de Provence et les princes d'Orange.

245. De Ducibus et Comitibus Provincialis Galliæ, libri tres : in quibus eorum origines, incrementa, et cum his regallium usurpatio, et casus illustrantur. Accessit de origine et flatu feudorum, pro moribus Galliæ Liber singularis. Authore Ant. Dadino Alteserra. *Tolosæ,* apud Arnaldum Colomerium, 1643; in-4.

246. Histoire des comtes de Provence, enrichies de plusieurs de leurs portraits, de leurs sceaux, et des monnoyes de leur temps, qui n'avoient pas encore veu le iour. Par M. Antoine de Ruffi, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et priué. *A Aix,* chez Jean Roize, 1655; in-fol. de 18-412 p. 1 f.

Les planches, moins une, ont été reproduites dans la *Chorographie* de Bouche, d'après l'opinion de Brunet.

247. Dissertations historiques et critiques sur l'origine des comtes de Provence, de Venaissin, de Forcalquier, et des vicomtes de Marseille. Par M. Louis Antoine de Ruffi. *A Marseille,* chez la veuve de Henry Brébion, 1712; in-4, 2 ff. 96 et 4 p.

Tiré à 240 exemplaires. Cet ouvrage n'est que l'essai d'une seconde édition, revue et augmentée, de l'histoire de Ruffi le père : « Il l'a augmentée considérablement, dit Bougerel (*Eloge de Ruffi*); il en a composé deux in-fol.; le dernier renferme les cartulaires. Il n'a pas eu la consolation de le publier. » Qu'est devenu le manuscrit?

248. Armoiries des comtes et gouverneurs de Provence, de 1496 à 1728, gravées par J. Renou. 1 f.; in-fol. avec 40 blas.

249. Portraits et carte chronologique et historique

des anciens comtes de Provence avant Louis XI, Roy de France. *A Paris,* chez Bénard, 1734; in-4.

Un exemplaire a fait partie de la Bibl. de Rouard.

250. Histoire abrégée des rois et comtes de Provence. *A La Haye,* 1756; in-8, 54 p.

251. Histoire des comtes de Forcalquier. Par de Remerville de Saint-Quentin.

Manuscrit cité par Le Long. N° 15268.

252. Tavole genealogiche e seria progresiva di varj sovrani d'Europa tanto antichè che moderni per servire di schiarimento alla storia dall' Impero d'Occidente. *Terranuova,* 1789; in-4.

Généalogies des comtes de Provence et de quelques familles d'Arles.

253. Essai sur l'histoire des comtes souverains de Provence. Précédé d'un précis historique des différentes dominations auxquelles la Provence a été soumise dans les temps anciens, antérieurs à l'époque du règne de ses comtes ou souverains particuliers. Par M. Boisson de La Salle. *A Aix,* chez G. Mouret, 1820; in-8, 358 p.

254. Etude historique sur les comtes de Maguelone de Substantion et de Melguiel. Par A. Germain, professeur d'histoire. *Montpellier,* 1854; in-4, 122 p., 1 tabl.

Tiré à 75 exemplaires. Plusieurs de ces comtes ont été simultanément comtes de Provence.

255. Généalogie des comtes de Toulouse, ducs de

Narbonne, marquis de Provence, avec leurs portraits tirés d'un manuscrit roman, par J. G. Laurac. *Toulouse,* Bompar, 1864; in-8, 38 p., 10 portr.

256. Etude préliminaire sur la chronologie des souverains de Provence de la maison de Catalogne, reconstituée d'après les titres. Par M. Louis Blancard. *Toulon,* E. Aurel, 1865; in-8, 15 p.

Tiré à 50 exemplaires. Cette chronologie a divisé les auteurs. M. Blancard la rétablit d'après les qualifications que ces souverains prenaient dans les Chartes. Il admet, comme l'a fait Bouche, Raimond-Bérenger Ier, comte de Barcelone, marquis de Provence; Bérenger-Raimond, fils du précédent, comte de Provence; Raimond-Bérenger II, frère du précédent, comte de Barcelone, marquis de Provence; Raimond-Bérenger III, fils de Bérenger-Raimond, comte de Provence; Ildefonse Ier, fils de Raimond-Bérenger II, roi d'Aragon, marquis de Provence; Raimond-Bérenger IV, fils du précédent, comte-marquis de Provence; Sanche, frère du précédent, comte-marquis de Provence; Ildefonse II, fils de Ildefonse Ier, comte-marquis de Provence; et Raimond-Bérenger V, fils du précédent, comte-marquis de Provence.

257. Note sur l'origine des comtes de Provence. Par M. Louis Blancard. *Aix,* Remondet-Aubin, 1868; gr. in-8. 8 p.

Contrairement à l'opinion accréditée, que le comte Boson était l'auteur des comtes de Provence et de Forcalquier, M. Blancard démontre que c'est Guillaume Ier, fils de Boson et de Folcoare, le vainqueur des Maures.

258. Abrégé historique et généalogique des comtes et des vicomtes de Rouergue et de Rodez, où se voit

l'origine de Gilbert, comte de Provence, inconnue jusqu'à présent. *Rodez*, N. Le Roux, 1862 ; in-4.

259. Histoire de René Ier, Jean Nicolas, René II. Par le p. Ch. L. Hugo ; in-4, 384 p.

Manuscrit du XVIIIe siècle (Bibl. de Nancy).

260. Vie de René, roi de Naples et de Sicile, duc d'Anjou et comte de Provence. Par l'abbé Legouvello. *A Angers*, 1731 ; in-4, 39 p.

261. Histoire du Roi René. Par le p. Bicais ; in-4.

Manuscrit autographe de la fin du XVIIIe siècle (Bibl. d'Aix).

262. Précis historique sur la vie de René d'Anjou, roi de Naples, comte de Provence, et principalement sur son séjour dans cette province. Par le comte de Villeneuve-Bargemon. *Marseille*, imp. J. F. Achard, 1819 ; in-8, 51 p.

Tirage à part de la *Ruche Provençale ;* 2e édit. *Aix*, imp. Mouret, 1820 ; in-8, 68 p.

263. Notice sur René d'Anjou, roi de Naples, comte de Provence. Par Raynouard (Ext. du Journal des savants). *Paris*, imp. Roy, 1821 ; in-8, 16 p.

264. Notice historique sur les différents titres du Roi René, lue en 1823 à l'Académie d'*Aix*, par M. Boisson de La Salle.

Non imprimée.

265. Histoire de René d'Anjou, roi de Naples, duc de Lorraine et comte de Provence. Par M. le vicomte

F.L. de Villeneuve-Bargemont. Ornée de portraits, de vues, de fac-simile et de musique. *A Paris,* chez J. J. Blaise, 1825; 3 vol., in-8.

Il y a des exemplaires en grand papier. Bon travail, bourré de notes instructives, mais perdues pour ainsi dire, à défaut de tables. Les recherches y sont à peu près impossibles.

266. Notice sur l'histoire du Roi René d'Anjou. Par Guillaume, des Académies de Besançon et de Dijon. *Besançon,* 1826; in-8, 12 p.

267. Notice sur les œuvres du bon Roi René d'Anjou, par M. le comte de Quatrebarbes. *Angers,* Cosnier et Lachèse, s. d.; in-8, 31 et 3 p.

268. René d'Anjou, par Cordellier-Delanoue. *Tours,* Mame, 1851; in-12, 6 grav.

269. René d'Anjou, par Charles Du Rozoir. *Paris,* s. d.; in-8, 12 p.

270. Histoire de René d'Anjou. Par M. le comte de Quatrebarbes. *Angers,* Cosnier et Lachèse, 1853; in-12, 288 p.

271. Vido deou Rei René, per hip. Reynaoud. *Marseille,* 1868; in-8.

272. Le Roi René. Esquisse historique, suivie des cortèges historiques de la Fête de charité d'Aix, en 1869, représentant l'entrée du roi René dans sa capitale en 1448. Par J. B. Gaut. Edition illustrée. *Aix,* Remondet-Aubin, 1868; gr. in-8, 62 p.

273. Notice sur le Roi René. *Aix,* typ. A. Makaire, 1869; in-8, 8 p.

274. Life and times of Marguaret of Anjou and of her father René the Good, with Memoirs of the houses of Anjou, by Hookham. London, Longmann, Green and Co., 1872; 2 vol. in-8.

275. Le Roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires, d'après les documents inédits des archives de France et d'Italie. Par Lecoy de La Marche. *Paris,* 1875; 2 vol., gr. in-8.

276. Le droit provençal au xve siècle. René d'Anjou législateur. Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée le 4 novembre 1878. Par M. G. Pontier, avocat. *Aix,* Remondet-Aubin, 1878, in-8.

277. Le Roi René ou la Provence au xve siècle. Opéra comique en deux actes par MM. Sewrin et Belle. *Paris,* Duvernois, 1824; in-8.

278. Koning René S. Fochter Lyrische drama. Par Henri Hertz. *Leipzig,* 1847; in-12.

279. Extrait mortuaire du Roi René, décédé en Provence en 1480, et son enlèvement de l'église Saint-Sauveur d'Aix, un an après, 1481. S. l. n. d. (1820); in-8, 13 p.

280. Procès-verbal des cérémonies de la pose de la première pierre du monument élevé dans la ville d'Aix à la mémoire du Roi René d'Anjou comte de Provence, suivant la délibération du Conseil général du département et du conseil municipal de cette ville. *Aix,* Mouret, 1819; in-4, 12 p.

281. Discours prononcé par M. le comte de Villeneuve, préfet des Bouches-du-Rhône, à l'inaugura-

tion de la statue du Roi René à Aix, en présence de Madame la duchesse d'Angoulême. *Marseille*, impr. Ricard, 1823; in-4, 4 p.

282. Iconographie du Roi René, de Jeanne de Laval, sa seconde femme, et de divers autres princes de la maison d'Anjou. Par Eugène Hucher. *Le Mans*, 1879; in-8, 43 p., 8 pl.

283. La maison du Roi René. — Le château du Roi René à Gardanne.

Articles de M. le Dr Chavernac, dans la *Revue Sextienne*, 1880, p. 81, 1881, p. 174. Curieux documents sur le personnel du Roi.

284. Coup d'œil sur la vie de Jeanne de Laval, seconde femme du Roi René d'Anjou. Par E. Grille. *Angers*, 1839; in-8.

285. Histoire des Rois de Sicile et de Naples des maisons d'Anjou, savoir, de Charles I et de Charles II. Par N. Pétrineau des Noulis. *A Paris*, chez Le Mercier, 1707; in-4.

286. Charles, comte d'Anjou et de Provence, roi de Naples, 1221-1285. Par C. de Cherrier (Extrait du Plutarque français). Gr. in-8, avec portr.

287. Genealogia di Carlo I. di Angio prima Generazione scritta da Camillo Miniero Riccio Membro della reale societa Borbonico. *Napoli*, stabilimento tipografico di Vincenzo Priggiobba, 1857; gr. in-8, 216 p.

288. Testament de Charles d'Anjou, dernier comte de

Provence de la maison d'Anjou issue des Roys de France. A *Aix*, chez Charles David, 1630; in-4, 4 p.

289. Histoire des Reines Jeanne premiere et Jeanne seconde, Reines de Naples et de Sicile, comtesses de Provence. A *Paris*, chez Cl. Barbin, 1700; in-12, 3 ff., 220 p.

290. Restauration du mausolée des comtes de Provence, Ildefonse II et Raymond-Bérenger IV, dans l'Eglise paroissiale de Saint-Jean, à Aix. Procès-verbal. *Marseille*, Achard, 1828; in-4 17 p.

291. Restauration du mausolée des comtes de Provence, Ildephonse II et Raymond-Bérenger IV, dans l'Eglise paroissiale de Saint-Jean à Aix. Discours prononcé le... novembre 1828, par le comte de Villeneuve, préfet des Bouches-du-Rhône, dans la grand' salle de l'hôtel de ville d'Aix. *Marseille*, Achard, 1829; in-4, 8 p.

292. Prééminences, prérogatives et dignités des sérénissimes Princes d'Orange. Par Gaspard de La Pise. A *La Haye*, chez Adrien Vlacq, 1661; in-12, 72 p.

293. Historiam principatus Arausionensis et fatu ejus novissimo sub Guilielmo tertio magna Britanicarum Rege rectere Magnificentissimo, Serenissimo Principe ac domino Frederico Guilielmo Electoratus Brandenb. Hœrule in Academia Fridericiana Explicatum... et respondens Johann. Jacob Foerster Halensis Saxo. *Halæ Magdeburgiæ*, 1686; in-4, 56 p. non chiff.

294. De originibus et successione Principum Arausionensium. *Ienæ*, 1691; in-4.

295. Histoire des Princes d'Orange de la maison de Nassau. A *Amsterdam*, chez P. Maret, 1692; in-12.

296. Fata novissimæ Principatus Arausionensis. Auth. J. C. Ludovici. *Hagæ Comitis*, 1694; in-4.

Cité par Le Long, n° 38288.

297. Commentatio de origine et successione Principum Arausionensium usque ad Wilhelmum III magnæ Britanniæ regem. Auth. Gasp. Sagittarius. *Ienæ*, Chr. Crœkerius, 1744; in-4, 46 p.

298. Histoire des Princes d'Orange, par Amelot de La Houssaye, augmentée de notes par M. l'abbé Pierre Jacques Sepher, docteur de la Maison et Société de Sorbonne, vice-chancelier de l'Eglise et Université de Paris, chefcier et chanoine de Saint-Etienne des Grées. *Paris*, 1754; 2 vol. in-12.

299. Apologie ou deffense de très illustre Prince Guillaume par la grâce de Dieu prince d'Orange contre le ban et edict publié par le Roy d'Espaigne par lequel il proscrit ledict seigneur Prince, 1581. (Par P. Loyseleur de Villiers.) A *Leyden*, par Ch. Silvius, imp.; in-4.

Ce prince, fondateur de la République de Hollande, fut assassiné à Madrid, le 10 juillet 1584. Voy. *Assassinat commis en la personne du Prince d'Orange, par Jean Jauregny, espagnol. Anvers*, 1584; in-4.

300. Histoire de Guillaume I, prince d'Orange, de la

maison de Nassau. Par Neuville. *Amsterdam*, 1689; in-12, portr.

301. Histoire de la vie et faits historiques de monseigneur Frederic de Nassau en son vivant prince d'Orange. Par J. de La Pise. A *Orange*, Ed. Raban, 1648.

Il est fait mention de ce livre dans une délibération communale d'Orange, du 3 sept. 1648.

302. Histoire de la vie et actes mémorables de Frédéric Henry de Nassau, Prince d'Orange. Par J. Commelyn. A *Amsterdam*, vefve et héritiers de J. Janssonius, 1656; 2 part. in-fol. avec tit. gr., portr. et fig.

303. Histoire svr la genealogie de l'Illvstre Maison de Bovrbon Vendosme, et Mompensier avec leurs alliances et origine exactement recerchées (*sic*) et fidèlement rapportées des plus fameux historiens. Dediee à monseigneur le Prince d'Orange. Plvs vn Recveil de la tres Noble, tres Illvstre Maison de Chalons et des Princes d'Orange, dedie à Madame la Princesse son éspouse. Par Iaqves Callier, Auignonnois, a present habitant en la principauté d'Orange. A *Lyon*, chez Est. Palmier, M.DC.VII; in-8, 157 p.

Cet ouvrage rare n'a pas été mentionné par Barjavel.

304. Traité historique de la succession à la principauté d'Orange ou Sommaire du droit de la Maison d'Orléans-Longueville sur cette Principauté contre les prétentions de la Maison de Nassau. *Paris*, 1702; in-8.

Cité par Le Long. N° 38289.

305. Commentaires historiques de la vie et de la mort de Christophle vicomte de Dhona, Gouverneur d'Orange. Par F. S. (Frédéric Spanheim). A *Genève*, chez Chouet, 1639 ; in-4.

306. Les comtes Dhona à Orange, de 1630 à 1660, par Siegmar Comte Dhona, traduit de l'allemand par E. Bourgeois, professeur français. *Berlin*, typ. de Grunert frères, 1878 ; in-8, 146 p., 1 carte.

Livre conçu dans un esprit hostile à la France, et traduit en très mauvais français.

307. Recherches historiques sur les Vicomtes d'Avignon, à l'occasion de quatre chartes inédites relatives à ces vicomtes. Par le comte M. C. J. L. C. de Blégier-Pierregrosse. *Toulouse*, Lavergne, 1839 ; in-4, 35 p.

3. HISTOIRE PAR ÉPOQUES ET DÉTAILS.

A. IX-XVe siècles.

308. Tableau historique des descentes et de l'établissement des Sarrazins en Provence et en Italie, pendant les IXe et Xe siècles. Par M. O. C. Desmichels. *Paris*, 1831 ; in-8, 55 p.

Ovide Chrysanthe Desmichels, né au Val, le 2 janvier 1793, mort à Hyères le 2 janvier 1866, recteur d'Académie, avait professé l'histoire avec succès et l'écrivait avec exactitude.

309. Rosa Danielo ou les Sarrasins en Provence. Episodes historiques par M. l'abbé Orse, membre

de l'Institut historique de France (six gravures). Nouvelle édition, augmentée. *Paris,* H. Vrayet de Surcy, s. d.; in-12, 204 p., 1 f.

Il y a une éd. de 1854. Jean-Baptiste-Siffroy Orse, Directeur de la Bibliothèque de la famille, né au Luc, en 1810, est mort à Vannes, le 19 février 1874.

310. Invasions des Sarrazins en Provence pendant les VIIIe, IXe et Xe siècles. Par M. de Rey. *Marseille,* 1878; in-18, 237 p.

310 bis. Document inédit relatif à la guerre qui eut lieu en 1368 entre les Dauphinois et les Provençaux. Par M. le comte de Charpin-Feugerolles. *Lyon,* Perrin, 1881; in-4.

Ce chapitre d'histoire a été éclairci avec talent, par M. J. Roman : *L'Expédition des provençaux en Dauphiné, en* 1368-1369. *Bullet. de la Soc. des Basses-Alpes*, t. IV, p. 104-115.

311. Etude historique. Raymond de Turenne. Par l'abbé Rose. *Pont-Saint-Esprit,* Gros frères, 1858; in-8, 77 p.

312. Mémoires contenant plusieurs faits arrivés en Provence, depuis 1381 jusques en 1388. Par Jean Le Fèvre, évêque de Chartres, chancelier de Louis II, roi de Sicile. In-fol., 528 p.

Manuscrit du XVIIIe siècle, en français et en latin (Catal. Rouard, n° 3166). L'original est à la Bibliothèque nationale et deux copies sont à la Méjanes d'Aix.

313. Discours das troublés qué fouron en Prouvença dal temps de Loys segond dal non, filz de Loys

premier, Reys de Sicillé et comtès de Prouvenço, per aquel Reymond Rougier dit de Touraine surnoumat lou viscomté de Thoraine et Alienor de Comminges, sa mairè, en l'annado 1389; in-fol.

Chronique de Raymond de Turenne (1389-1399); manuscrit original (Bibl. d'Aix).

314. Traduction françoise des Mémoires de messire Geoffroy de Valbelle chevalier dit le Mineur, en son vivant capitaine d'une galère dite la Fidelle, lesquels traitent de la guerre de messire Raymond vicomte de Turenne contre Louis II comte de Provence, aux années 1390 et suivantes. Par le R. P. François de Marseille, capucin. Dédiée à Magnifique et Illustre seigneur Messire Léon de Valbelle, chevalier baron de La Tour Beuvons, Saint-Symphorien, Quinson, Saint-Jean, capitaine de 50 hommes d'armes N'a guiere conseil, gouverneur, protecteur des Franchises, Libertez et Immunitez de la ville de Marseille et Député au nom de la Noblesse aux Etats généraux de France tenus en la ville de Paris l'an 1614, et capitaine d'une galere du Roy à Marseille le 25 décembre 1621. A *Aix*, chez Estienne David, imprimeur du Roy et de la ville, M.DC.XXI; in-4, 87 p.

Le plus rare livre de la Bibliographie provençale. Les mémoires sont apocryphes. Pour monter dans les carrosses du Roi, il fallait prouver une noblesse antérieure à l'an 1400, et les Valbelle voulaient, à défaut de titres réels, justifier par ces mémoires que leur famille remontait à l'époque de la guerre de Turenne, alors qu'elle n'existait pas encore. Une preuve matérielle de la supposition de ces mémoires ressort de la corbeille de fleurs que l'on voit sur le titre entre la date du 25 décembre 1621, et l'indi-

cation de l'imprimerie d'Etienne David. Cette vignette ne se trouve sur aucune des impressions de cet imprimeur, tandis qu'on la voit sur le frontispice de l'histoire de la principale noblesse de Provence, par de Maynier, imprimée à Aix par Joseph David (1719). Une copie de ces mémoires est à la Bibl. d'Aix, manuscrit in-4, de 316 ff. (Note empruntée à Roux-Alphéran).

315. Réunion de la Provence à la France. Documents inédits recueillis et publiés par Octave Tessier. *Marseille,* 1887 ; gr. in-8, 16 p., gr.

B. XVI[e] SIÈCLE-1747.

316. Meygra Entrepriza catholiqui Imperatoris quâdo de anno dni mille CCCCC.XXXVI veniebat per Provensâ bene carrossatus impostam prêdere Fransâ cum villis de prouensa propter grossas et menutas gêtes reiohire per A. Arenam Bastifausata. Gallus regnat, gallus regnavit, gallus regnabit. (Vignette représentant un coq couronné chantant, avec trois fleurs de lis, avec la légende : Gallus cantat, Gallus câtauit, Gallus câtabat, Gallus câtabit. A la fin :) Finis Imprime Avinione millo CCCCCXXXVI. Petit in-8, caract. goth. de 76 ff. non chiff.

Ce poème macaronique est surtout précieux pour l'histoire de la Provence. Arena y raconte la campagne entreprise par Charles Quint avec des détails exacts, qu'on ne saurait trouver dans les historiens locaux les plus autorisés. Acteur dans ce drame de nos discordes, il y passe en revue les lieux de Provence éprouvés par cette guerre et il y met en scène les principaux personnages qui y prirent part, quelques-uns ses compagnons d'études et de plaisirs. Ecoutons-le dans ce passage :

Ad banquetandum socios perpromptus habetur,
Et bene, tresque lubens fort bona vina bibit :
Guerim demandat de bon vin semper aboyro,
Baccho sacrificat, officiando, Deo.
Quando ego sum secum, tassas aussare bisognat;
Ponit aquam paucam, quod mihi rite placet.
Gaudeo, cum video la suam fumare coquinam,
Post grignotamus, grassa polalha vogat.
Vivere cum sociis est certe vita beata :
Vivere cum sociis, vivere multa facit.
Atque Feram-Portam quærebat cum Remusato,
Descallis veteris, vigueriumque Pequis,
Et Seguiranos de Cormis, atque Boeri,
Et Petrum Jannis, Ferreriumque Milon,
De Meslis Dominum, cum de Corbone petebat,
Et la Resveriam, consiliare volens,
Et Peyronetos, Raynaudum, deinde Miquelem
Meyroni, Aufredus clericus atque fuit.
Colloniam, Becaris, Pignolis, et Raphaelem,
Maurellum socium, Ponticiumque simul,
Et Nicolas Fabri, de nobis charus amicus,
Ingenio plenus, plurima jura sciens :
Et Desiderios, Brunellum cum Domicello,
Meulhonem vellet, atque Durandus erat,
Atque Talamellus, qui non est ung Calamellus,
Declarans leges, dum calamellat eas;
Silvi, Dasolis, Albi, Faber, atque Bugada
Vitalis, Buxi, Sallaque, Melha vetus.
Vincenti, Allicius, Caluinus, postque Do naudus,
Tardivus, tarde qui remenare sapit;
Pognantus, Genesi, post et Frisqueria calvus
Et Consollati, Besius, Eremita,
Audricius, Dragui, Ponteves cum Talamello,
Asterius, Ruffus, Blageriusque Vigil.
Sed tamen ad Fransam se demonstrando fideles
Fugiverant omnes, cum pietate Dei.
Deffaults ad la court, clamabat mane Notarus;
Alta voce cridat, nemo rebattit eos.

Congie demandat la partio, sive relaxum,
Pro replica, nullus empacholabat eos.
Abbandonarant villam tunc protinus omnes;
Cum debardarunt, triste videre fuit.
Et cum saupivit, de villa fugerat omnis,
Impostam marchat, pro rapinare bona.

Ce livre curieux doit sortir des presses de Jean de Channey, imprimeur à Avignon. Il y a eu deux tirages du titre. Dans quelques exemplaires, on voit au-dessous de la figure du coq, celle de la moitié de l'aigle impériale, foulée aux pieds par le coq, symbole de la France. L'exemplaire de M. H. Jordan avait un moine au verso du feuillet 35. Il est probable que le légat d'Avignon ordonna la suppression de cette vignette. Autres éditions : *Bruxelles* (Avignon), *apud J. Van Ulanderem Typographum,* 1748, xii-78 p., et 20 p. non chiff. reproduite en 1750. *Lyon,* chez les frères Duplain, 1760; in-12, xvi-106 p., tirée à 150 ex. *Aix,* Makaire, 1860, pet. in-8, xxviii-127 p.

317. Historia brauissima Caroli quinti Imperatoris ā Prouincialibus Paysanis triumphanter fugati et desbifati. Quæque in Prouincia illo existente nouissime gesta fuere Macaronico carmine recitam per I. V. D. (Juris utriusque doctorem) Ioan. Germanum in sede Forcalquerij aduocatum composita Anno D. M. quingentesimo tricesimo sexto. Apud Franciscum Iustum. (*Lyon*); in-8, 18 ff. non chiff.

Réimprimé à Bordeaux par Gust. Brunet. 1866; in-8, 1 f. 10-39 p., et à Marseille, par D. Arbaud, 1866; in-8. Cet ouvrage, quoique très curieux, n'a pas la même valeur que celui d'Arène.

318. Histoire des troubles de Provence depuis son retour à la couronne jusqu'à la Paix de Vervins,

en 1598. Par M. Pierre Louvet, de Beauvais, D. M. A *Sisteron* (Aix, par Charles David, imp.). 1679-1680, 2 vol.; in-12.

319. Additions et illvstrations sur les deux tomes de l'Histoire des Troubles de Provence. Par Pierre Louvet, de Beauvais, D. M. A *Aix*, par Ch. David, 1680; 2 vol, in-12.

4 ff., 665 p., 520 et 7 p.

320. Pro Merindoliis ac Caprariensibus actio. Auct. J. Aubery. *Lugduni Batav.*, Jac. Mair, 1619; in-fol.

321. Histoire de l'exécution de Cabrières et de Mérindol et d'autres lieux de Provence, particulièrement déduite dans le plaidoyé qu'en fit l'an 1581, par le commandement du Roy Henri II, et comme son advocat général en cette cause, Iacques Aubery, lieutenant civil au Chastelet de Paris, et depuis son ambassadeur extraordinaire en Angleterre pour traitter de la paix, l'an 1555. Ensemble une Relation particulière de ce qui se passa aux cinquante audiances de la cause de Mérindol. A *Paris*, chez Séb. et Gabr. Cramoisy, 1645; in-4.

Elle est estimée et recherchée et se vend encore de 40 à 80 fr.

322. La Ligue en Provence. Hubert de Vins. Par Ludovic Legré. *Paris*, Ad. Leclère, 1865; in-8.

323. La Ligue en Provence. Par Ludovic Legré. *Avignon*, Aubanel, 1867; in-12

324. Histoire des Guerres de Religion en Provence.

Par le Dr Gustave Lambert. *Toulon,* imp. Laurent, 1870; 2 vol. in-8.

Tirée à 100 exemplaires.

325. Discovrs veritable des Gverres et Trovbles aduenus au Pays de Prouence. Enuoyé a Monsieur le comte de Tende, Lieutenant pour le Roy en Prouence. Par N. R. P. (Nicolas Renaud d'Alein, provençal). A *Lyon,* imp. par B. Rigavd, 1564; in-8, 16 ff. non chiffrés.

326. Apologie povr le consvl d'Aix, ville capitale du Païs de Prouence et autres gens dudict païs qui aians prins les armes pour la defense de la Maiesté du Roy tres chrestien ont debellé les sectateurs des nouelles doctrines et perturbateurs du repos public. Imprime en *Avignon,* par Pierre Roux. 1564; in-8, 25 ff. non chiffrés, signé a ii-a.

Durand de Pontevès seigneur de Flassans, dit le chevalier de la Foi, justifie sa conduite. Il joua un triste rôle et fut cruel à l'égard des protestants. Il était né au château de Flassans.

327. Mémoires inédits concernant les Troubles de Religion dans le Midi de la France, depuis l'année 1561 jusqu'à l'année 1597, par Antoine de Puget de Saint-Marc. Publiés sur le manuscrit original, par MM. Champollion-Figeac (t. 6 des mémoires de Michaud et Poujoulat; in-8).

L'auteur naquit à Aix en 1530 et mourut en 1625.

328. Mémoires sur des matières concernant l'histoire du pays et principalement des troubles de la Ligue, de 1585 à 1596; in-fol., 232 ff.

Manuscrit de Caïus Scipion de Virailh, sieur de Vallée (né à Sisteron en 1556, mort le 16 juin 1641), avec sa vie par Artus Bertrand, avocat de Sisteron, (Bibl. de Carpentras). Il a été publié, en partie, dans Louvet.

329. Guerra di Provenza dal comte Francesco Martinengo. *Bergamo*, 1598 ; in-4.

Cité par Le Long, n° 38105.

330. Histoire en forme de journal de ce qui s'est passé en Provence, depuis l'an 1562 jusqu'en 1607. Par Foulquet Sobolis, procureur au siège d'Aix. In-fol., 290 ff., 22 ff. de table.

Manuscrit autographe intéressant (Bibl. de Carpentras) dans lequel les historiens locaux ont beaucoup puisé. La *Revue Sextienne* (n° 7, 15 juillet 1889) en a commencé la publication : ici le titre est : *Estat de la ville d'Aix, ce qu'est advenu en icelle puys* 1562 *jusque en* 1607. L'ouvrage est dédié aux consuls et citoyens d'Aix.

331. Ligue des Ports de Provence contre les Pirates Barbaresques en 1585-1586. Députation au roi. Armement d'une galère à Marseille. Projet d'ambassade à Constantinople. Par M. Mireur, archiviste du département du Var, correspondant du ministère de l'instruction publique. *Paris*, Imprimerie nationale, M.DCCC.LXXXVI ; in-4, 38 p.

Travail d'un érudit consciencieux, exposant les faits avec la plume d'un écrivain de valeur.

332. Panégyrique de l'Henoticon ov édit de Henri III Roy de France et de Poloigne sur la réunion de ses suiets à l'église Catholique Apostolique et Romaine auec une Sommaire Exposition d'icelui et ample

discours des moïens de purger les Roïaumes d'heresies, schismes, troubles et seditions. Par M. Honoré du Laurens, avocat général au Parlement de Prouence. A *Aix en Prouence,* par Guillaume Maillou, 1586; in-8, 7 ff., 402 p.

Il y a une édition mieux imprimée. *Aix,* Michel Goyzot, 1588; in-8, 7 ff. 368 p.

333. Le Grand prieur Henri d'Angoulème. Episode de l'Histoire du XVI[e] siècle. Par Ludovic Legré, avocat. *Marseille,* V[e] Marius Olive, 1861; in-8.

334. Discovrs stratagemiqve et deplorable de la mort inopinément advenue, de haut et puissant seigneur Monsieur le Grand-Prieur de France, luy uiuant Gouverneur de Prouence, auec le tumbeau du dict seigneur. A *Paris,* pour Antoine Salé, colporteur, 1586; in-8, 21 p.

335. Société historique de Provence. Mémoires pour servir à l'histoire de la Ligue en Provence. Besaudun-Bausset-Cassaignes. *Aix,* Achille Makaire, 1866; grand in-8, XVII-1 f., 312 p.

Tiré à 400 ex. pap. ord. et 100 exempl. papier holl. Il est fâcheux que cette publication soit dépourvue de notes et de tables. On y trouve les documents suivants: Apologie du sievr de Besavdun contre M. de Savoie, 1589-1592. — Manifeste et Declaration de la noblesse de Prouence, rédigé par Castellane Besaudun, de janvier M.D. XCIV. — Lettres d'Honoré Lovis de Castellane sievr de Besavdvn, Av Parlement de Provence sur la défaite de Mallemort (11-12 novembre 1589). Av sievr de Lesdigvieres contre le sievr d'Espernon (4 mars 1594). — Lettera di Carolo-Emmanvel di Savoya a la sva signora consorte. Doue si vede

il trattato fatto dalla contessa di Sault contra di S. Altessa. 1595. — Projet de traité dv sievr de Besavdvn avec le sievr de la Vallette povr la reddition de Marseille par M. de Valbourge, fils dvdit sievr de Besavdvn. — Lettre d'vn Gentilhomme Provençal (*Cl. du Perrier*) sur le manifeste de la noblesse de Provence contre le duc d'Espernon, De Lyon le 3 novembre 1595. — Mémoires concernant les derniers trovbles de la ville de Marseille depuis l'an 1585 jusqu'en 1596, par Nicolas de Bavsset, lieutenant principal eu la Seneschaussée de la dite ville. — Traicté secret entre le duc de Gvise, Libertat, Dupré et Bavsset pour la Réduction de Marseille, Toulon, 12 fevrier 1596. — Reponse dv Roi svr les articles dudict Traicté et svr devx placets particuliers. — Transaction entre Barthelemy Libertat et les consuls de Marseille, 13 juillet 1600. — Qvittance par Bavsset et Dvpré en faveur de Libertat. — Mémoires svr l'ambassade que M. de Cassaignes fit à Rome et à Florence de la part de MM. de la ville de Marseille, 1591-1592.

336. Deffaicte de vingt et cinq compagnies heretiques du mareschal de Mômôrâcy qu'il enuoyoit à La Valette contre la Saincte Vnion le XI nouembre 1589 entre Lambesque et Malamort. Par M. d'Ampuis et aultres seigneurs et Gentils hommes catholiques de Prouence. A *Lyon*, par Loys Tantillon, 1589; in-12, 8 p.

Signé : D. S. (Jean de Silhar, prévôt des Maréchaux de France du comté de Provence).

337. Verité devoilée povr reponse au Liure intitulé L'Innocence de la verité, imprimé à Nismes contre la Seinte Vnion. A M. de Vins. Veritas proprio fvlget lvmine. A *Aix*, 1589; in-8, 39 p.

Diatribe en vers et en prose dirigée contre Serre, mi-

nistre protestant, et signée, p. 30, P. G. A. (Pierre Guirand, avocat).

338. Discovrs veritable de la victoire qu'il a pleu à Dieu donner au Roi en ses pays de Provence contre le Dvc de Savoye. A *Tours*, 1592 ; in-8.

Cité Catalogue Salmon, de Tours, N° 1064.

339. Manifeste et declaration de la noblesse de Prouence, contenant les causes qui l'ont meüe de prendre les armes contre le sievr d'Espernon. Par le sievr de Besavdun. 1595 ; in-8, 35 p.

Précédé d'une *Lettre d'vn gentilhomme Provençal,* signée Cl. D. P. (Claude Du Perrier), éditeur de ce curieux docvment. Honoré Louis de Castellane de Besaudun était un des principaux Ligueurs.

340. Arrest de la Covr de Parlement de Prouence, donné les chambres assemblées, le 30 octobre 1595. A *Aix en Prouence,* par Iean Courraud, imprimevr de la ville, M.D.XCV, avec permission de la Covr ; in-8, 6 p.

Dirigé contre le duc d'Epernon.

341. La Guisiade Provençale de M. Jacques de Meirier, docteur es droictz advocat en la cour de Parlement de Provence, où sont contenus les Gestes de Charles de Lorraine duc de Guyse depuis son advenement au Gouvernement de Provence. A *Aix*, par Jean Courraud, imprimeur de ladicte ville, CIϽ IϽ XCVI (1596) ; in-4.

Très rare poème, composé : Epitre dédicatoire, 3 ff., 1 f. blanc ; Au lecteur, 1 f. ; Sonnet à la Grande Duchesse de Toscane et trois pièces de vers, 2 ff. ; Poème, p. 9 à

56; *Discours* (en prose) *aux Estats sur les Misères de Provence,* p. 57 à 71.

342. Arrest de la Chambre ordonnée en temps de vacations, contre les coulpables de leze-Majesté et perturbateurs du repos public, au pays de Prouence. A *Aix,* par Jean Tholosan, imprimeur du Roy et de la Ville, M.D.XCVIII, auec permission; in-8, 8 p.

Du 9 sept. 1598. Barbier, Minut et Carantene, capitaines, sont condamnés à mort.

343. Mémoires des généreuses actions de feus Messeigneurs Jean et Gaspard de Pontevès père et fils, comtes de Carcès, Grands sénéchaux et lieutenans généraux pour S. M. en Provence. A Madame la comtesse de Carcès. Par Barthélemy Augier, leur secrétaire; in-fol.

Manuscrit inédit (Bibl. d'Aix et de Carpentras).

344. Harangve fvnebre sur le Trespas de Messire Gaspard de Ponteves comte de Carces, capitaine de cinquante hommes d'armes, Conseiller du Roy en ses Conseils, Grand Seneschal et lieutenant général pour Sa Majesté en Prouence. Prononcée en la salle du chasteau de Carces en presence de Messieurs les depputez de la Cour de Parlement et des villes principales de ce pays, et d'vn grand nombre de noblesse le 22 du mois de Nouembre 1610. Par le R. P. F. Jacques Coren Custode en la Prouince Sainct Louis et gardien du conuent de l'obseruance de Marseille. A *Aix,* par Iean Covrravd et Philippe Coignat, Imprimeurs ordinaires de ladite ville, 1610; in-8, 42 p.

NOTES

SUR QUELQUES

INCUNABLES RARES ET CURIEUX

DE LA

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

(*Premier article.*)

Bien que les études les plus complètes et les notices les plus consciencieuses aient été faites par un grand nombre de savants bibliographes sur les curieux monuments de l'origine de l'imprimerie, on peut encore trouver à glaner quelque peu, et c'est ce que nous allons essayer de faire, en étudiant de près quelques incunables précieux de la Bibliothèque Mazarine.

Deux appréciations sur l'imprimerie se trouvent, chacune absolue, et que pourtant nous allons essayer de concilier.

Pour les uns, l'imprimerie est l'affranchissement de l'esprit humain, la plus grande manifestation de l'activité et de l'ingéniosité humaines juqu'à ces derniers temps; d'elle ont découlé tous les progrès de l'humanité, sans elle ils n'auraient pu se produire, ou tout au moins ils se seraient manifestés d'une façon moins complète.

Pour les autres, esprits plus précis, l'imprimerie, à son origine, a été tout simplement une merveilleuse affaire commerciale, et, disons le gros mot, une contrefaçon pure et simple des manuscrits, de façon à vendre très cher ce qui revenait à bon marché.

Telles sont, en quelques mots, ces deux doctrines : la première, brillante et généreuse; la seconde, moins belle sans doute, mais plus exacte à notre avis, pourvu qu'on ne l'applique qu'aux premiers essais de l'imprimerie, à l'école de Coster, et aux livres imprimés jusque vers 1458 ou 1460, mais pas plus loin.

Cette imitation, cette copie des manuscrits jusque dans les moindres détails est manifeste dans les premiers et grossiers essais de l'école de Harlem et, plus tard, l'invention une fois connue, et bien que personne n'ait plus la prétention de tromper le public, la tradition des signes empruntés aux manuscrits continue. Les abréviations ne commencent à devenir moins nombreuses que vers le milieu du xvi[e] siècle. Pour l'origine, l'intention de tromper est flagrante; c'est bien moins pour ne pas changer les habitudes du public lettré, comme on l'a dit, que pour lui vendre cher comme manuscrit un livre imprimé, que les premiers imprimeurs se sont donné la peine de faire graver tous ces signes abréviatifs, ces groupes de deux, trois et quatre lettres, ces signes spéciaux, en un mot, employés par les scribes pour gagner du temps et de la place, tandis que, dès l'invention par Coster des lettres séparées, les imprimeurs pouvaient établir le texte *in extenso.*

Nous concluons donc, en disant que l'une et l'autre appréciations sont justes, pourvu qu'on les applique à des limites distinctes. Aux productions de l'école de Coster, et à celles qui ont suivi jusque vers 1460, appliquons dans toute sa rigueur le mot contrefaçon de manuscrits; à partir de cette époque, on ne peut plus guère tromper le public lettré, la nouvelle de la découverte de cet art merveilleux s'est promptement répandue; du reste, les imprimeurs datent leurs productions, les signent, par conséquent il n'y a plus là contrefaçon, il n'y a plus tromperie sur la qualité de la marchandise. Ce qui le prouve, c'est l'abaisssement des prix qui se produisit en peu d'années sur les livres.

Après ces généralités, rentrons maintenant dans notre

sujet. Nous nous proposons de décrire un certain nombre d'incunables des plus curieux de la Bibliothèque Mazarine, en laissant de côté la Bible de 42 lignes et la Bible de Mayence de 1462, si souvent et si minutieusement décrites. Nous commencerons par divers ouvrages de Cicéron, l'édition de Fust et Schoiffer du 4 février 1466 (*de officiis*), puis les *Epistolæ ad Atticum,* Venise, Jenson, 1470, les *Epistolæ familiares,* Venise, Jenson, 1471, et les *Opera philosophica,* Venise, 1471, Jean et Vindelin de Spire.

Passant à Rome, nous parlerons des *Tusculanes* de Sweinheim et Pannartz, 20 septembre 1471.

Nous avons commencé par Cicéron, parce que l'édition de 1466 nous permet de rectifier une erreur commise sur le format. Cette édition n'est pas in-4, mais petit in-fol. comme nous le prouvons dans la description de l'ouvrage. Ayant ainsi commencé, nous avons trouvé plus logique de faire suivre d'autres ouvrages du même auteur. Nous ne comptons pas dépasser l'année 1472, mais jusque-là nous trouvons encore le précieux ouvrage de Jean de Spire, l'*Histoire naturelle de Pline,* Venise, 1469, le *De bello italico adversus Gothos,* de Venise, Jenson, 1471, et la *Copia indulgentiarum Adolphi archiepiscopi Maguntini* de [1468]. Peut-être parlerons-nous aussi de deux éditions de la Bible, l'une de 45 lignes dont nous n'avons malheureusement que le tome II et qui est due probablement à Eggestein de Strasbourg, et décrirons-nous d'autres ouvrages au cours de nos recherches.

Nous commençons donc par le *De officiis* de Cicéron de Schoiffer, Mayence, 3 février 1466.

Cicero. *Officiorum libri tres et paradoxa.* Petit in-fol. Mayence, Fust et Schoiffer, 4 février 1466.

Nous disons petit in-fol. et non in-4, car, dans cet ouvrage, les pontuseaux sont verticaux et non horizontaux, ce qui est le signe qui sert à distinguer au premier coup d'œil les in-folios et in-octavos des in-quartos, dans lesquels les pontuseaux sont horizontaux. Dans ses

Origines de l'imprimerie (1), M. Aug. Bernard désigne l'ouvrage comme in-4; si l'aspect du format semble lui donner raison, la simple inspection du papier fait rentrer le *De officiis* de 1466 dans la catégorie du petit in-fol.

Une autre raison probante est le filigrane du papier qui représente une tête de bœuf surmontée d'une croix; ce filigrane se reproduit de *deux* folios en *deux* folios, ce qui n'arriverait pas si le format était in-4.

L'ouvrage comprend 88 feuillets imprimés à lignes longues, il y a 28 lignes à la page. Les *Paradoxa* commencent au fol. 76 verso.

La première apparition de l'interligne dans l'imprimerie (nous entendons par là l'interligne en métal et non les feuilles de papier et de parchemin dont on se servait dans l'origine pour empêcher les lettres de descendre d'une ligne sur l'autre) est dans le *De officiis,* mais de l'édition 1465, que nous ne possédons pas à la Bibliotèhque Mazarine. Nous retrouvons l'interligne régulièrement employée dans l'édition de 1466; l'impression y gagne en netteté. Le caractère employé est celui du *Rationale* de 1459, mais, depuis quelque temps déjà, Schoiffer avait trouvé le moyen d'imprimer en rouge, au lieu de faire rubriquer à la main par des copistes, et, dans l'ouvrage qui nous occupe, les titres de chapitre, de même caractère que le texte, sont imprimés en rouge; seules, les lettres initiales sont rubriquées à la main, en rouge ou en bleu. Comme remarque intéressante, c'est dans l'édition de 1465 qu'apparut pour la première fois du grec imprimé, quelques mots seulement, gravés et non en lettres mobiles. Comme le fait très bien observer M. Aug. Bernard, ces caractères sont grossièrement faits, quoique très lisibles, ainsi qu'on peut s'en assurer aux fol. 20 verso (ορχα) fol. 77, 78 verso, 79 verso, 80 verso 82, 83 verso. Pendant que nous parlons des caractères, signalons une forme particulière

(1) Aug. Bernard. *Origine de l'Imprimerie*. Paris, 1853, t. I, p. 248 et seq.

de la lettre majuscule Q. A côté de la forme ordinaire, sur l'alignement, il s'en trouve une autre, la panse de la lettre au-dessus de l'alignement, comme un O suscrit, et la queue descendant jusqu'au niveau de la ligne, diagonalement, de gauche à droite.

Ces quelques détails donnés, et la rectification du format une fois acquise, aussi bien pour cette édition que pour celle de 1465 qui est semblable comme format, passons à la description du volume, *en rétablissant les abréviations*.

F° 1) Recto.). Titre en gros caractères, en rouge. | Marci Tulii Ciceronis Arpinatis consulisque | romani. ac oratorum maximi. Ad M. Tulium | Ciceronem filium suum. Officiorum liber incipit | Prefatio generalis in libros omnes. |

Le texte, en petits caractères imprimés en noir, commence ensuite, précédé d'une grande capitale ornée, Q, dans un carré pourpre, l'intérieur de la panse en bleu, et la lettre elle-même dorée.

| [Q] Vanquam te marce fili. annum | jam audientem cratippum. idque | athenis abundare oportet pre | ceptis institutisque philosophie propter | summam et doctoris auctoritatem.....

Comme nous l'avons dit, les titres de chapitre sont en caractères de même force, mais imprimés en rouge.

Au fol. 76 recto, se trouve la fin du *De officiis :* | abieris absens loquar. Vale igitur mi Cicero. tibique | persuade te michi quidem esse carissimum. sed multo fore | cariorem. si talibus monumentis preceptisque letabere. |

Puis viennent les six vers suivants :

Tulius hesperios cupiens componere mores
Edidit hos libros appellans officiorum.
Quo solo ferus extinctus est furor cateline
Conscilio superum custos directus ad orbem
Lux orbis patrieque salus. mens tota senatus
Hic plus sole micat cruciatus propter honestum.

Au verso du fol. 76, commencent les *Paradoxa*. Cette disposition de faire commencer un autre traité au verso d'un feuillet est très fréquente même jusqu'au commencement du xvi[e] siècle.

Le titre est en mêmes caractères que le texte, mais imprimé en rouge : | Marci Tulii Ciceronis paradoxa Incipit. | Puis le texte, en noir, avec une lettre ornée, rubriquée en rouge et en bleu: | [A]Nimadverti Brute. sepe Catonem | avunculum tuum. cum in senatu sententiam | diceret. loco sgraves ex philosophia trac | tare. abhorrentes ab hoc usu foren | si et publico. scilicet dicendo.consequi tamen. | ut illa etiam populo probabilia videren | (Ici recommence la ligne pleine, les lignes précédentes étant rentrées pour placer la lettre ornée A :) | tur. Quod eo magis est illi. quantum aut tibi aut nobis. quia | nos ea philosophia plus utimur.....

(La fin des Paradoxa est au verso du fol. 85 : | divites. sed etiam inopes. ac pauperes estimandi sunt. |

Au fol. 86 se trouvent diverses épitaphes de Cicéron sous ce titre :

| (V)Ersus. xij sapientum scilicet Baxilii | Asmenii | Liomani ! Eusorbii. Juliani, Hilarii. Palladi. Ascle | madis. Eustenii, Pompeliani, Maximini et Vitalis | positi in Epitaphio Marci Tulii Ciceronis | Baxilius | Hic jacet Arpinas manibus tumulatus amici | Qui fuit orator...

C'est à la fin de ce recueil d'épitaphes, fol. 87 verso, que se trouve la souscription, en rouge et imprimée en caractères semblables à ceux du titre du *De officiis*, par lequel commence le livre :

| Presens Marci Tulii clarissimum opus. Jo | hannes fust Moguntinus civis. non atramen | to. plumali canna neque aerea. Sed arte qua | dam perpulcra. manu Petri de gernshem | pueri mei feliciter effeci finitum. Anno M. | cccc. lxvj. quarta die mensis februarii. et cetera. | Cette souscription n'est pas suivie de l'écusson qui se trouve dans la plupart des ouvrages imprimés par Fust et Schoiffer.

Elle indique parfaitement le rôle de chacun des associés, l'un, Fust, le principal, bailleur de fonds, mais ne s'occupant en rien des détails de l'imprimerie, quoiqu'en recherchant l'honneur, rejetant son associé au second plan, *effeci finitum*, et publiant les livres *Arte perpulcra per manum Petri.....* Pierre Schoiffer, l'homme du métier. Les deux mots *per manum* sont très significatifs, et justifient pleinement la théorie universellement adoptée maintenant, qui voit en Fust le simple bailleur de fonds de Schoiffer, comme il l'avait été de Gutenberg.

Ici finissent les deux ouvrages de Cicéron. Le recto du fol. 88 présente une pièce de vers imprimée avec les mêmes caractères ; ce sont quatorze distiques sur la brièveté de la vie humaine.

| Manlio torquato. Flaccus. de vite hu | mane brevitate per comparationem operis hec. | Diffugere nives. redeunt jam gramina campis | Arboribus que comæ | Mutat terra vices..... Cette pièce se termine ainsi : | Nec lethea valet Theseus abrumpere caro | Vincula pyrithoo. |

L'exemplaire que nous avons sous les yeux a une reliure moderne en veau plein. L'humidité et les vers ont laissé des traces nombreuses, mais qui ne l'ont pas encore trop abimé.

Nous poursuivrons prochainement cette étude sur les premières éditions de Cicéron.

(*A suivre.*) PAUL MARAIS.

NOTES

SUR

QUELQUES MANUSCRITS D'ITALIE

I

LES PAPIERS DE MAGLIABECCHI

(Florence, Bibliothèque Nationale, Cod. Magliab., V-VIII.)

L'innombrable correspondance de Magliabecchi, l'illustre bibliothécaire des grands-ducs de Toscane, est une partie importante des *Codices Magliabecchiani* légués par leur propriétaire à la Bibliothèque Ducale, aujourd'hui Nationale, à Florence (1). Les lettres de ses correspondants sont loin d'être toutes classées et cataloguées. On évalue la quantité inventoriée à moins de la moitié de la masse totale (2). — Une partie de cette correspondance, fort importante pour l'histoire de la République des Lettres à la fin du XVII[e] siècle et au début du XVIII[e], a été publiée. Un des successeurs de Magliabecchi, le botaniste J. Targioni Tossetti (3), a donné en cinq volumes les lettres des savants allemands, hollandais et vénitiens. Les noms de Leibnitz, de Carpzov, de Meibomius, des deux Gronovius,

(1) Sur l'histoire de la Bibliothèque Palatine de Florence, voir L. Gentile, préface au catalogue : « I codici palatini della R. B. Nazionale Centrale di Firenze. » Vol. I, fasc. 9-10.

(2) Le catalogue est du reste confus et d'un maniement malaisé.

(3) Le premier en date de cette famille d'illustres botanistes, J. Targioni. Ses recueils ont paru sous les titres de Clarorum Venetorum, — Clarorum Germanorum, — Clarorum Belgarum ad Ant. Magliabechium nonnullosque alios epistolæ. Florence, 1745 sqq.

de Cuypert, de Burmann, de Grævius, de Perizonius de Noris, de Fontanini, de Quirini, de Zabarella, etc., etc., prouvent assez l'étendue et la variété des amitiés littéraires et scientifiques de l'érudit florentin. Les lettres des correspondants français, sauf une exception, sont restées inédites. Bien que certainement elles n'aient pas toutes un très grand intérêt, beaucoup méritent d'être signalées. On y trouve en effet des renseignements importants sur divers savants français, sur la vie littéraire dans le midi de la France et sur le commerce de la librairie à cette époque.

J'ai relevé les noms de trente-huit correspondants français résidant les uns en France, les autres en Italie ou en Hollande, et la liste pourrait être allongée de quelques-uns. — Je me bornerai à mentionner ici les noms de ceux dont les relations avec Magliabecchi étaient purement commerciales, des libraires Anisson, Rosvel et Rigaut (1669-1708, plusieurs billets), et Huguetan et Barbié (1); des com-

(1) Puisque je rencontre le nom du célèbre éditeur lyonnais, je citerai une lettre inédite provenant de la Bibliothèque Vallicelliane (Rome) cod. R. 45 fol. 18, adressée par Jean Ant. Huguetan et son associé M. Ant. Ravaud à l'éditeur de l'*Italia Sacra*, Ughelli, pour le sommer de tenir ses engagements et de leur fournir de la copie en temps opportun.

Rev^{mo} padre, padrone colendissimo.

Dalla lettera che V. P. R^{ma} si e compiaciuta scriverci, intendiamo le ragioni che lei s'affatica persuaderci per disturbarci di ristampare li suoi annali; quello come non puo proceder che da due cagioni, cioè del timore che non gli stampiamo confermo a loro meriti, ovvero che nostra editione non disturbi l'esito di cotesta, se troviamo obbligati di dirli i nostri sensi nell' uno e nel altro di questi argomenti, e sopra il primo : ch' havendo fatto fare carta a posta per questa opera non habiamo rispargnato (sic) niente per farla riescir bella; lo stesso si e fatto delli caratteri quelli saranno tutti nuovi, e poi per la correttione siamo convenuti con un valente huomo che leggera tre volte ogni foglio di modo che costi non si puo far altrimente che non riesca bene.

In quanto poi a quello tocca il suo interesso o del sig. Gio. Casoni, gli sodisfaremo nella maniera seguente, che se li vuol favorir tanto dell' adizioni del primo tomo che delli quatro tomi manoscritti e seguenti, a V. P. R^{ma} daremo cento copie di ciascuno di detti tomi condotti in Roma alle nostre spese gratis fino in casa sua; ovvero come lei non e mercante, se gli torno più a

missionnaires en marchandises Jean Arnaud, Arnaud frères et Borde, de Livourne (lettres d'août 1682 à septembre 1684 etde février 1661 à août 1700), Balle, Abram deLafontaine, G. Barbier, Samuel de Tournes ; Balban, Paulin et Bous, de Livourne, dont il nous reste un billet du 16 octobre 1684, d'un style singulier et orné d'un post-scriptum assez piquant : « Nous vous écrivons en français, attendu que nous n'avons pas l'honneur de savoir votre nom. » — Les noms de plusieurs érudits ou religieux absolument oubliés aujourd'hui, à supposer qu'ils aient jamais été bien connus, ne méritent pas beaucoup plus de retenir l'attention. Tels sont Auzout (une lettre de Rome, 16 juillet 1686); le religieux avignonnais Jean Bertit ; un autre avignonnais,

conto, gli daremo la valuta di detti tomi in danari (cinquanta doppie per uno) e al s[r] Casoni, acciò non patisca niente, gli ne venderemo per compire quelli gli restaranno il numero sufficiente a carta ed a stampa. Che si tutte queste ragioni non vagliono appresso di lei e non sono sufficienti per indurla a trattar con noi, ch' habbia altre ragioni nascoste che non gli permettino di far stampare in queste parti (quella dice che nel stampar vengono di giorno in giorno nuove notizie per mutarsi, non valendo, perche ogni settimana partendo corrieri da costi per qui si puo communicare ogni cosa con tanta facilità come si eramo in Roma), non havera a male se sequitiamo il nostro disegno del quale non potiamo più ritrattare, essendovi tanto impegnati che quando crederiamo diperderci mile doppie non sarebbe pero bastante per impedirci continuarlo, e se non potiamo havere le sue addizioni al primo tomo prima che sino forniti li altri, le metteremo alla fine in modo d'appendice, come ha fatto quelle del secundo e del terzo. Questo e quanto potiamo fare a sua consideratione che si spiacera assai; se non si ne contenta, perche havendo non altro negozio da proponerli, non lo ardiremo fare se gli diamo disgusto in questo, e quello era di proponerli di mettere in latino il compendio del Baronio che ha fatto in volgare, la quale fattica gli haveriamo rimunerato ; benche se ci vuol attendere, dandocine avviso, vederemo di aggiustarci insieme. Circa gli libri che dimanda tanto per conto del Casoni che per la loro libraria gli habbiamo tutti; ma per essi non potiamo pigliar degli annali; se il signor Casoni gli vuol, gli mandaremo per contanti a prezzo giustissimo, e quanto a quelli per loro libraria, se V. P. R[ma] vuol consentire alle nostre proposizioni, ne fsaremo d'accordo. Sopra che faremo aspettando ancora una sua risposta al suo tempo e con cio finiremo, facendoli humilissima riverenza.

Lione, a di 2 septembre 1655.

Di V. P. R[ma]

Humill[mi] e Divot[mi] servitori,

Gio-Ant. Huguetan e Marc-Ant. Ravaud.

Félicien Bournardel (lettre en 1708); Milleran, professeur de langues et interprète royal; le frère mineur Antoine Beaupoil (une lettre de Châtillon en Bourgogne, 1700); Jean de Bussières (lettres de 1673 à 1675); Pasarol; Bourguet (1708-1711); Baudrand (avril-mai 1711); les frères Gilles et Charles de Gastine, l'abbé Bouchaud et M. de Bru.

Les lettres des savants non français et celles des bénédictins ayant été publiées, je ne crois pas utile d'en donner ici la liste. Quelques indications très sommaires suffiront. Les lettres de Mabillon sont cotées V-VIII 350 ; celles de Montfaucon, V-VIII, 371 ; de D. Estiennot, ibid. 1104 ; de D. Germain, ibid. 361 ; de D. Ruinart, ibid. ; de D. de Vic, ibid. 365 et 952 (1). Quelques lettres de D. Estiennot ont été laissées de côté par M. Valery (2). On lira ci-dessous une lettre de Mabillon qui lui a aussi échappé (3).

(1) Voir *Documents annotés*, VIII.— *Lettres inédites de D. de Vic à Fr.-Ant. Marmi.*

(2) Je crois savoir que mon savant confrère de l'Ecole de Rome, M. Auvray, médite sur D. Estiennot un travail où ces lettres auront probablement leur place. — Sinon, elles la trouveront à coup sûr dans l'édition si impatiemment attendue de M. H. Stein.

(3) Paris, ce 29 septembre 1687. — Je reçois tous les jours de nouvelles marques de la bonté que vous avez pour nous, nous en sommes extrêmement reconnaissants dans le cœur, dom Michel et moy, mais nous n'avons pas de quoy correspondre à votre bienveillance. J'ay receu les lettres pour M. Bigot et pour M. Ménage. Celuy-ci a receu avec bien du plaisir l'apologie de La Casa dont il entreprend la défense. On imprime son ouvrage en Hollande, n'ayant pu obtenir de privilège à Paris. Je vous rends grâces du catalogue des mss. de S. Athanase. Je me serviray de l'expédient que vous me donnez en cas que nous ayons besoin de quelqu'un de ces mss. Vous m'avez fait plaisir de m'envoyer la bulle ou le décret contre Molinos. On en avoit envoyé une copie de Rome à notre général, mais j'ay fait un amy de la votre. Je souhaitte que vous soyez content de notre Museum Italicum : je vous prie de le lire avec un peu d'indulgence en excusant les fautes que vous y trouverez et de prier nos amis de Florence d'avoir la même indulgence. Il est bien malaisé de parler d'un pays illustre que l'on ne voit qu'en courant sans commettre quelques fautes. *Homo sum, humani nihil a me alienum puto.* Nous pourrons bientôt commencer l'impression d'un second volume qui comprendra les rits *(sic)* de l'Eglise romaine. Cependant nous disposerons les lettres d'Ambroise, etc. Je voudrois bien sçavoir si vous n'avez rien veu du cérémonial de Jacobi Gaetani que je trouve cité

Les lettres du P. Quesnel, également imprimées par M. Valéry, sont cotées V-VIII 349. — Parmi les lettres des savants étrangers, il en reste quelques-unes d'inédites, de G. Cuypert (cotées, ibid. 261, 1238-39, 1366), et de Noris (ibid. 294-5, 1346) (1).

Voici maintenant la liste des lettres de divers correspondants encore inédits de Magliabecchi :

V-VIII, 262, Baluze à Magliabecchi : — Paris, non. januarii 1680 ; ibid., 5 non. maii 1680 ; ibid., 7 Kal. Jan. 1681 ; Kal. Aug. 1681 ; prid. non. Xbris 1682 ; 4 id. aprilis 1684 ; ibid., prid. idib., septemb. 1687.

V-VIII, 1241, Bayle à Magliabecchi : Rotterdam, 25 sept. 1698 ; ibid., 3 mars 1702 ; ibid., 14 kal. novemb. 1703.

V-VIII, 358. Bayle à Henricius : Rotterdam, 10 sept. 1706 (2).

V-VIII, 312 et 357. Berruyer à Magliabecchi : Rome, 1er février 1670 ; id., à Lorenzo Panciatichi, non datée, contenant des nouvelles littéraires et politiques assez intéressantes. En voici le texte :

A Magliabecchi. — Mi dispiace di non aver nuove con lequali io possa apagar la sua curiosità. Mi scrivono solo di Francia che M. Briot a dato fuora la tradutione d'una relatione di Constantinopoli fatta in lingua inglese con grande accuratezza. M. de la Mothe

et que je crois avoir, mais sans le nom de l'auteur, d'autant que je trouve, dans une copie que nous avons toutes les lettres de cet auteur. Je cherche l'ouvrage de Jean Diacre sur l'Ordre Romain. Que ne suis-je auprès de vous pour profiter de vos lumières ! Mais non datur regressus a privatione ad habitum. On avance l'impression la réfutation de Burnet pour la défense de Sanderus. Je vous ay déjà mandé que M. Legrand est auteur de cette défense, mais je me suis trompé en vous disant qu'il estoit un des quatre qui doivent travailler au nouveau journal. M. le président Cousin et M. l'abbé de la Roque sont les deux principaux. Je ne connois pas les deux autres. M. Valletta est furieusement en colère contre Burnet. Je n'ay plus de temps que pour vous asseurer que je suis avec beaucoup de reconnoissance et de respect, aussi bien que Dom Michel, Monsieur, votre très humble et tres obéissant serviteur, D. Jean Mabillon, M. B.

(1) On les trouvera analysées ou publiées dans une étude sur la correspondance du cardinal Noris, dont la première partie vient de paraître dans les *Studi di Storia e Diritto*. (Rome, 1890).

(2) Les *Annales du Midi* en annoncent la publication prochaine.

le Vayer a fatto stampare un libro intitotalo Mémorial des Conférences che è quasi un giornale de quelle radunanze di virtuosi che ogni giorno si fanno a casa di M. de Thou. Del resto V. S. sara puntualmente servita et adessò mandero al s[r] Riquier la scrittura sua et mi confermo. Dev[mo]. *etc.*

A Panciatichi. — Non so dire a V. S. nuove alcune litterarie di Francia, neanche dell' ordinario passato. Delle politiche, scrivono ch' el nostro trattato coll' elettor di Brandeburgo si tira inanzi con speranza di buona riuscita, credendosi dovervisi comprehendere i duchi di Brunswic. Il Re s'è dichiarato di volersi rimettere alla decisione de' re d'Inghilterra e di Svetia sopra la differenza di limite colla Spagna. D'Inghilterra scrivono essere comparza una cometa. Non la posso servire hora delle memorie della chiesa che sono andate in conclave al c[al] Biancaccio; subitoche mi saranno restituite glie le mandarò. Intanto le dirò che con decreto del consiglio del re è stato prohibito il seguitar questo giornale, temendosi che non fosse occasione di rinnovar i contrasti passati dei giansenisti e caramente la reverisco.

V-VIII, 317. Bonjour (Guillaume), moine augustin, orientaliste, à Magliabecchi (1) : Rome, 15 novembre 1695 ; — 23 juin 1696, lettre d'envoi d'une dissertation : « Il libro sarà comparso sotto gli occhi di V. S. Ill.ma con i rossori del autore, sapendo molto bene non esser libro adattato per pascere il di lei grande ingegno. » — 22 sept. 1696, Remerciements pour l'envoi d'une liste des auteurs italiens vivants, qui montre : « che non solo ha cognitione degli huomini virtuosi, ma delle dottrine che si trattano nelle loro opere. » Le card. Noris, vrai connaisseur de son grand mérite, lui donne le glorieux titre de « Βιβλιοθήκην περιπατοῦσαν, a nessuno altro de nostri tempi concesso ». — 13 octobre 1696, nouveaux remerciements pour cette même liste ; annonce de l'envoi d'une dissertation au P. Papebroch sur sa demande ; — 8 décembre 1696, les listes d'auteurs sont destinées à ses supérieurs. — 22 décembre 1696 :

Io non posso concepire quel motivo habbia havuto il p. d. Benedetto Bacchini di registrarmi nel Giornale de' letterati, non ha

(1) J'ai précédemment annoncé la future publication des lettres de Guillaume Bonjour, de Rigord et du P. Pagi, les trois correspondants méridionaux les plus intéressants de Magliabecchi et Noris.

vendo io merito alcuno di poter comparire nel numero degli eruditi e molto meno quel picciolo mio libro che non e altro che un aborto d'ingegno poco prattico. Gl' haverà fatto strada il nome glorioso di V. S.

23 février 1697 : joie de Bonjour d'avoir fait la connaissance personnelle de Benedetto Bianchini. Remerciements du P. Papebroch, pour sa brochure, que lui a exprimés l'historiographe général de la Compagnie de Jésus, résidant à Rome. — 25 mai 1697 :

L'havere chiamato io fautore V. S. della *Biblioteca volante* è proceduto dall' informatione che ho havuta della notitia che lei ha data al sig. dott. Cinelli dei libri che per comporla erano necessarii. Non ho però inteso mai d'asserire che V. S. Er^ma^ ne sia stato il totale fabriciere, per che son certo che non vi leggerebbero gli errori che vi sono, come lei mi accenna. Ho solo preteso accennarsi che V. S. ha dato il tuono di ciò che in quella si contiene di buono. Ricevo l'accluse da lei transmesse, quale hanno depinto sul mio volto i rossor nel vedermi nominato da huomini si celebri..... Assieme v' includo una lettera per il s^r^ Cupero, quale prego V. S. di leggere e poi inviare a questo grand' huomo.

13 juillet 1697 : il transmettra à Toulouse diverses lettres que Magliabecchi lui envoie pour des Toulousains. L'un de ces correspondants, « il signor Giacomo, barone de Clari, e mio amico singolare ed ancora cougino *(sic)*. » — 18 août 1697, remerciements pour le cadeau que lui fait Magliabecchi d'un livre de Guill. Ernest Tentzel, « autore non meno eloquente che giudizioso e profundissimo. » Autres lettres du même, plus importantes, des 14 sept. et 23 nov. 1697 ; 8 février, 1er et 22 mars, 3 mai, 28 juin, 2 août, 13 décembre 1698 ; 7, 14 et 28 mars, 4 avril, 30 mai, 6 et 20 juin, 7 novembre 1699 ; 24 avril 1700 ; 20 février 1701 ; 21 janvier, 4 février, 10 juin, 2 septembre, 2 octobre 1702 ; Montefiascone, 1er nov. 1702 ; 23 juin et 15 décembre 1703 ; 26 janv., 24 fév., 16 mars, 22 juin, 28 juillet, 1er, 5 et 27 octobre, 10 et 17 novembre 1704 ; 16 février, 13 avril, 31 août, 28 septembre, 1er novembre, 21 décembre 1705 ; 18 janvier, 1er mars, 3 et 31 mai, 13 juin 1706.

Ibid., Bonjour au rév. P. Agostino Arpe, régent du couvent de S.-Spirito, à Florence. Rome, 20 juin 1699. Excuses au sujet d'un scandale donné par des pères toulousains : « Iddio ha voluto

mortificarmi permettendo che un frate sfacciatissimo facesse quello scandalo. »

Ibid., Bonjour au rév. P. Nuzzi ; Rome, 22 sept. 1696. Remerciements.

V-VIII, 1240. — Lettres et pièces émanées d'Adrien Martel, de Toulouse, et adressées à Marmi.

Lettres de Martel à Marmi, 3 juillet 1719, Parme ; 11 et 13 juillet 1719, Bologne ; 31 août 1719, Parme ; 21 octobre et 20 novembre 1719, Gênes ; plus deux lettres non datées et incomplètes de la fin. — Copie d'une lettre de Leibnitz à Martel, Hanovre, 5 août 1716 : *incipit :* Je vous suis obligé de l'honneur, etc.

Prospectus du premier volume du journal littéraire que Martel essayait à ce moment de créer : *Mémoires littéraires mêlés de pièces fugitives et de critique, augmentés d'un supplément historique qui est un préliminaire aux vies des savants toulousains* (19 folios). Notizie che desiransi avere ogni mese dai corrispondenti per dare a la luce le opere seguenti, ecc. Avviso sopra un nuovo giornale italiano che si va presentemente stampando. Mémoires pour les correspondants du *Journal Littéraire* établis à Rome, Venise, Florence, Bologne, Milan. Les mêmes pour les correspondants du *Journal Historique et Politique qui regarde les nouvelles de ce temps*.

V-VIII. 7.364. Correspondance d'Antonin Massoulié, « ordinis » predicatorum inquisitorum Tolosarum, avec Magliabecchi... (1).

Rome, 5 mai 1696. — Remerciements à Magliabecchi qui désire mettre dans sa bibliothèque le livre composé par Massoulié sur la congrégation *de Auxiliis*. Envoi de ce livre (annoncé dans une lettre sans date). — Rome, 19 mai et 30 juin. Remerciements de ce que Magliabecchi lit son livre. Cent soixante exemplaires de cet ouvrage se sont vendus à Paris en quatre jours : « Erano scritte tante bugie intorno questa congregazione *de Auxiliis* che ora bisogna va che si sapesse una volta il vero. » — Rome, 23 janvier 1700. Il lui enverra l'*Apologie* des missionnaires dominicains en Chine quand elle aura paru. « Se prova con ogni evidenza che il culto fatto al filosofo Confuccio ed alli progenitori è totalmente superstitioso ed una verissima idolatria. » — Rome,

(1) On retrouve le nom de ce dominicain assez obscur dans la correspondance de G. Bonjour à la Bibliothèque Angélique (Rome).

3 avril 1700. L'impression de l'*Apologie* n'est pas terminée. Le P. Caro lui annonce l'impression à Cologne d'un livre intitulé : Historia cultus Senensium.

Questa opera non e altra che li scritti i quali sono dati quí in Roma per il procuratore delli missionarii francesi della China. Il negozio e stato portato al S. Tribunale del S. Officio. Il procurator pretende che il culto fatto a Confuccio ed altri progenitori è religioso e superstitioso. Quel li scriti essendo veduti da molti sono stati inviati non so da qui in Fiandra e subito sono stati stampati. I PP. Gesuiti hanno fatto molti altri scritti : non so ne se sono stampati, ma è da crederci che saranno stampati. Questi signori de Fiandra sono molto curiosi ; hanno corrispondenze quasi in tutto il mondo per sapere quanto se passa che tocca la dottrina. Questi scritti già sono veduti in Roma, ma se ne sono pochissimi esemplari.

Addendum a l'article sur le missel de Bayonne de 1543

M. Hiriart, bibliothécaire de la ville de Bayonne, m'envoie le renseignement suivant, arrivé trop tard pour être publié avec l'article.

Dans un manuscrit du chanoine Veillet, de Bayonne, mort en février 1714, il est question du missel de 1543, jadis conservé à la bibliothèque des Capucins (où il se trouvait encore en 1760), et de la faute d'impression du titre, *Bajocense* pour *Baionense*. C'est donc depuis 1760 que toute trace de ce livre était perdue.

J'ajoute enfin que c'est grâce à la demande de ce livre, faite sur les indications de M. l'abbé Dubarat, aumônier du lycée de Pau, par M. l'abbé Cazenave, et aux recherches auxquelles ont donné lieu cette demande, que la bibliographie est redevable de la découverte à nouveau de ce missel.

Avril 1890. P. M.

LA

PROVENCE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

PAR

ROBERT REBOUL

(*Suite.*)

345. Les Regrets dv Trespas dv Tres haut et inuincible Prince Monseigneur François Paris de Lorraine Cheuallier de Guyse Lieutenant general pour le Roy en Prouence; ou il est decede au chasteau de Baux le 1 iour de Juin 1614. Par P. Du Blanc Protonotaire du S. Siege apostolique docteur en theologie conseiller et aumônier ordinaire du Roy. A *Paris,* chez Pierre Chevalier; in-8, 8 p.

Orléans, Grégoire Meryeulx ; in-8, 8 p.

346. Discovrs contenant les dernieres paroles de Mgr le chevalier de Guyse, estant aux agonies de la mort. Par S. D. M. d'Orl. A *Paris,* chez Antoine Champenois, M. D.C.XIV; in-8, 8 p.

347. Extrait des Registres de Parlement. La Covr pro-

uoyant à la seureté de la Prouince a ordonné et ordonne que toutes et chacunes les Communautez, villes et villages d'icelle tiendront prets un homme pour feu, armé et équipé. *Aix,* 5 février 1616; in-fol., 1 p.

348. Plaisant Galimatias d'vn Gascon et d'un Provençal nommez Iacques Chagrin et Ruffin Allegret. Av Lectevr

Si ce dialogue ne vous dui
Que la fin luy soit pardonnée
De peu de perte peu de bruit
S'il ne dure qu'une iournée
Il ne me couste qu'une nuict.

A *Paris,* chez Pierre Ramier, rüe des Carmes, à l'Image Sainct Martin, M DC XIX; in-8, 20 p.

Discours satiriques sur les affaires du temps.

349. Discovrs de la vie et faits héroïques de Monsievr de La Valette admiral de France Gouuerneur et lieutenant general pour le Roy en Prouence, et de ce qui s'est passé dans le dit pays durant qu'il y a commandé comme aussi de ce qui auoit été par lui faict auparauant en Piedmond et Dauphiné, cependant que ledict seigneur a eu la charge et gouuernement des dittes Prouinces sous les règnes des deux Roys Henry III et Henry IIII. Par le sievr de Mavroy s^r de Verriere sur Seyne, Conseiller du Roy a son Conseil d'Estat. A *Metz,* par Domenge Brecquin, 1624; in-4, 9 ff. 221 p., portr.

Livre curieux et fort rare, vendu de 100 à 130 fr,

350. Le Comtadin Provençal. M DC XX; in-12, 32 p.

Satire contre le duc de Luynes, connétable et favori du Roi.

351. Recveil de Memoires et Instrvctions seruans à l'histoire de France. A *Paris,* chez Joseph Bouillerot, 1626; in-4, 4 ff. 707 p.

Il renferme presque entièrement des pièces relatives à la Provence.

352. Recveil des Pieces les plvs cvrievses qui ont esté faites pendant le regne du Connestable M. de Lvyne Comme se veoit à la table suivante. 4e édit. augmentée des pièces les plus rares de ce temps. M. DC. XXVIII; in-8, 18 ff. 1 f. blanc, 599 p.

Cette édition est la plus complète.

353. Histoire de Provence, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans ce pays, de 1626 à la journée de Saint-Sébastien en 1649. Par le président Jacques de Gaufridy; in-fol. 311 p.

Manuscrit intéressant (Bibl. d'Aix).

354. Les Cascaveoux. Scènes Provençales du XVIIe siècle.

Signé: Mouan. (*Alm. de Provence,* 1864, p. 18): l'Edit des Elus souleva, à Aix, en 1630, deux partis. Gaspard de Forbin-la-Barben, premier Consul, soupçonné de favoriser cet Edit, avait vu son château saccagé et ses forêts incendiées. Paul de Joannis de Châteauneuf était à la tête de ceux qui défendaient l'inviolabilité des privilèges provençaux, et appelés *Cascaveoux* (Grelots) du nom de leur signe de ralliement. Curieux épisode de l'histoire provençale.

355. Remontrance de Laophile à MM. d'Aix. (*Aix,* 1630); in-4, 13 p.

Contre les Élus.

356. Procès-Verbal contenant l'état véritable auquel sont de présent les Affaires Maritimes de la côte de Provence. Par Henri de Séguiran. 1733; in-fol.

Manuscrit, Bibl. Nat. n° 1037.

357. Lettres du Maréchal de Vitry à Messieurs de la Noblesse de Provence et à Messieurs les procureurs du Pays. *Antibes*, le 22 octobre. *Aix*, le 24 octobre 1636; in-fol.

358. Le Semestre et le Sabre. Troubles en Provence. Années 1648-49-50 et suivantes. Relation publiée d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque Méjanes, par Albert Savine. *Aix*, imp. prov., 1881; in-8, 280 p.

359. Discovrs des bons Govvernevrs. Tableav dv Govvernement de Tres Haut et Tres Puissant Prince Louys de Valois Comte d'Alais, Colonel general de la cavalerie de France, Gouuerneur et lieutenant general pour le Roy et de ses armées en Prouence. Par le sieur J. B. d'André de Nibles. A *Aix*, chez Estienne David, 1645; in-8, 46 p.

360. Tres-Hvmble Remonstrance dv Parlement de Provence av Roy svr le Govvernement de Monsieur le Comte d'Alais. M.DC.XLIX; in-4, 39 p.

361. Manifeste de la ville d'Aix sur les Mouvemens de cette Province. M.DC.XLIX; in-4, 7 p.

Protestation violente contre le comte d'Alais, qui représente à la Cour Aix comme un enfer et porte atteinte aux droits de la Provence.

362. Manifeste de M. le Comte d'Alais sur les Mov-

vements de cette Prouince. A *Marseille,* chez Claude Garcin, 1649; in-4, 12 p.

363. La Voix dv Pevple de Provence contre les armes de Monsieur le Comte d'Alais. M.DC.XLIX; in-4. 20 p.

364. La Justice persécutée par les armes du comte d'Alais. M.DC.XLIX; in-4, 13 p.

365. Justification des armes de M. le Comte d'Alais, contre le Parlement de Provence. A *Marseille,* chez Claude Garcin, 1649; in-4, 27 p.

366. Les Doléances de la Noblesse de Provence av Roy. 1649; in-4, 15 p.

367. Les Bons sentiments de la véritable Noblesse de Provence av Roy contre les doléances de la fausse Noblesse. 1649; in-4, 19 p.

Plaintes contre le comte d'Alais.

368. Lettre de Pierre de Provence à la Reyne en forme d'Auis sur ce qui s'est passé en son pays. A *Paris,* 1649; in-4, 11 p.

369. Réponse du fidèle Provençal au calomniateur sur les Troubles de Provence. S. l. n. d. (1649); in-4, 14 p.

370. Lettre d'vn Gentil Homme de la ville d'Aix en Prouence adressée à vn sien amy a Paris, svr ce qui s'est passé depuis la détention du Comte d'Alais et du Duc de Richelieu. A *Paris,* chez Jean Henavlt, 1649; in-4, 7 p.

371. Visions. Par le père Hipparque, religieux du couvent des Frères prêcheurs d'Aix. 1649; in-4.

2e édition en 1650, in-4, signée *Le père spéculatif religieux des FF. PP. d'Aix.* Ecrit allégorique, en prose et en vers, composé en faveur du Comte d'Alais, et cité *Hommes illustres de Provence,* t. I. p. 410 et 588, et Pitton, *Hist. d'Aix.* Il y a neuf visions, formant autant de chapitres et représentant huit villes et le comte d'Alais, sous ces noms : *Mélancolique* (Aix), *Esclave* (Salon), *Coquette* (Arles), *Amazone* (Tarascon), *Possédée* (Marseille), *Zélée* (Brignoles), *Moresque* (Hières), *Nymphe* (Toulon), *Aigle Royal* (le comte d'Alais). Le prétendu père Hipparque décrie toutes ces villes et malmène la noblesse d'Arles, avec beaucoup d'insolence. Sous le nom d'*Antimoine Provençal,* il parut une *Lettre à un Languedocien,* redressant un peu la rudesse du père Spéculatif.

372. Lettre dv Roy en forme de Déclaration adressée a Monseigneur le Comte d'Alais Gouuerneur et Lieutenant general pour Sa Majesté en Prouence contenant les intentions de Sa Majesté contre les Rebelles dudit Pays. A *Marseille,* chez Claude Garcin, 1649, par le commandement de Monseigneur le Comte d'Alais; in-4, 6 p.

373. Lettre dv Roy a la Covr de Parlement de Provence. De par le Roy, Comte de Provence. Saint-Germain-en Laye, 2 avril 1649. A *Aix,* chez Jean Roize, imp.; in-4, 4 p.

Paix rétablie entre la Province et la Reine Régente.

374. Relation de la Deffaite d'vne compagnie de chevaux-légers levez pour le service des Rebelles d'Aix. 1649; in-4, 3 p.

375. Relation véritable de ce qui s'est passé a la desfaite des troupes des Revoltez de Provence par le Regiment de Cavalerie de S. André Montbrun commandé par le sieur de Ville-Franche, Mareschal de camp. A *Marseille,* chez Claude Garcin, imprimé par le commandement de Monseigneur le Comte d'Alais, 1649; in-4, 6 p.

376. Relation véritable de ce qui s'est fait et passé dans la ville d'Aix en Prouence, depuis l'enleuement du Roy Louys XIV, fait à Paris le sixiesme Ianvier 1649, Et en l'affaire du Parlement ou le comte d'Alais, Madame sa femme et Mademoiselle sa fille, le Dvc de Richelieu, Monsieur de Sceue Intendant et plus de cent cinquante gentilz hommes ont estez arrestez prisonniers, apportée par le Sr. T. Enuoyé par Messieurs du Parlement de Prouence. A *Paris,* 1649; in-4, 8 p.

377. Lettre de Monsieur le Baron de Rians (Claude de Fabry) à Nosseigneurs de la Souueraine Cour de Parlement de Provence. *Paris,* 30 Juin 1649; in-4, 1 f.

Il annonce les dispositions prises en vue de la paix, par les Ministres.

378. Cayer des Remonstrances faites av Roy et à la Reyne Regente par les Depvtez dv Parlement de Prouence, 1650; in-4, 12 p.

379. Remonstrance au Roy et à la Reyne Regente par les Deputés de la Cour de Parlement de Provence sur les affaires de la Province. 1650; in-4, 6 p.

Le Parlement sollicite l'éloignement du Comte d'Alais.

380. Lettres patentes dv Roy en forme de déclaration portant restablissement du repos et seureté de ses sujets qui ont esté troublez et inquietez a l'occasion des derniers mouvements survenus en Prouence. A *Aix*, chez Estienne David, 1650; in-4, 2 ff.

381. Arrest dv Conseil d'estat svr les Euocations accordées à ceux qui ont suiuy Monsieur le Comte d'Alais en ses derniers mouuemens. S. l. n. d. (1650); in-4, 4 p.

382. Relation extraordinaire de ce qui s'est passé en Provence en faueur de Messieurs les princes avec la réunion de la Maison Royale. A *Paris*, 1651; in-4, 15 p.

383. Les plaintes de la Noblesse de Prouence contre l'oppression du Parlement sur le sujet de l'Esloignement du comte d'Alais leur Gouuerneur. 1652; in-4, 11 p.

384. Lettre circulaire de Messievrs dv Parlement de Provence envoyée a toutes les villes de France sur le suiet de l'arriuée de Monsieur de Mercœur en Prouence. 1652; in-4, 7 p.

385. Le Covrrier Provençal sur l'arrivée du Dvc de Mercœur en Provence. A *Paris*, chez Jacques Le Provençal, 1652; in-4, 7 p.

386. Relation dv sovlevement de Provence contre le Dvc de Mercœvr levr Govvernevr avec l'Vnion des principales villes de la Noblesse et des Peuples contre les Mazarins. A *Paris*, 1652; in-4,7 p.

387. Lettres patentes du Roy portant amnistie de tout ce qui s'est passé en Provence du 20 août 1649 jusqu'à l'année 1652 (excepté l'assassinat de M. de Valbelle, lieutenant général de l'Amirauté de Marseille). Décembre 1652. A *Marseille,* chez Claude Garcin, 1653; in-8, 8 p.

388. Société historique de Provence. Mémoires pour servir à l'histoire de la Fronde en Provence. Charles de Régusse. Jacques de Gaufridi. *Aix,* Achille Makaire, 1870; gr. in-8, 2 ff. xx-254 p.

Notices sur Charles de Grimaldi marquis de Régusse, président au Parlement, et sur Jacques de Gaufridi, président du Semestre, par Mouan. — Mémoires de Régusse (1612-1665). — Mémoires de Gaufridi (1622-1666). — Mémoire des Echevins et députés du commerce de la ville de Marseille contre le traité des Hollandais avec les fermiers des cinq grosses fermes, avec la réponse, 1666). — Rêves et Rentes de la ville d'Aix en 1638. — Mémoire de Risqui, prieur de La Verdière, sur les charges et dignités du cardinal Grimaldy. — Les Emplois de Monsieur le Président Gaufridi.

389. Les Emplois de Monsieur le Président de Gaufridy. S. l. 1687; in-12, 110 p. 1 f., portr.

Publié par Cousin, avocat. Justification de la conduite du président lors des négociations avec la Cour.

390. Mémoires de M. le Chevalier de Valbelle, dressez en la présente année 1682. Par maistre Jean Russel, avocat en la cour, autrefois secrétaire du dit Seigneur. In-4.

Manuscrit (Bibl. d'Aix).

391. L'histourien sincere, sus la Guerro doou Duc de Savoyo, en Prouvenço, en 1707, poème provençal inédit de Jean de Cabanes, Ecuyer d'Aix; précédé d'une notice sur ce poète, et sur ses divers ouvrages. Par A Pontier, membre de l'Académie d'Aix. A *Aix,* de l'imp. de Pontier fils aîné, août M DCCCXXX; in-8, xi p., 1 f. blanc, 90 p.

392. Journal historique du passage et séjour de son Altesse Royale dom Philippe Infant d'Espagne, en Provence, et de son entrée dans la Savoye en l'année 1742. M.DCC.XLII; in-4, 103 p. 1 f.

393. Histoire de tout ce qui s'est passé en Provence depuis l'entrée des Autrichiens dans cette Province, jusques à leur retraite. (Par François Morénas. S. l. (*Avignon*), 1747; in-12, 175 p.

Livre très mal écrit, mais histoire exacte.

394. La Provence délivrée, poéme par N. T. Barthe. A *Avignon,* chez François Mérande, 1748; in-12, 20 p.

Sous le même titre, sans le nom de l'auteur, le catalogue Rouard mentionne à la suite de l'*histoire*..., par Morénas, un article, A *Avignon, chez Joseph Daniel Hirschner,* 1747; in-12.

395. Le passage du Var ou l'Incursion des Autrichiens en Provence. Poème, par d'André-Bardon. A *Marseille,* 1750; in-4, 33 p., 1 f.

Note de M. de Crozet.

396. Réflexions sur le peu d'exactitude des Mémoires d'après lesquels M. de Voltaire a traité dans son

Abrégé d'histoire universelle jusqu'à nos jours, le morceau qui porte pour titre : Affaires de Gênes et de Provence en 1746 et 1747. S. l. n. d.; in-12, 15 p.

C. PESTE.

397. De la Peste ou les époques mémorables de ce fléau et les moyens de s'en préserver. Par J. P. Papon. *Paris,* imp. d'Egron, 1800 ; 2 vol. in-8.

398. Arrest de la cour de Parlement tenant la chambre des vacations, contenant Réglement sur le fait de la Peste. Du 17 juillet 1629. A *Aix,* chez Jos. David, 1720 ; in-4, 27 p.

399. Extrait des Registres de Parlement. 4 novembre 1664; pl. in-fol.

Ordonne que plusieurs lieux de Provence auront entrée dans les autres lieux en rapportant la billette de santé. Autre extrait du 11 décembre 1664 : En tous les lieux de la province il sera fait des billettes journalières de santé à cause de la Peste.

400. Histoire de la dernière peste de Marseille, Aix, Arles et Toulon, avec plusieurs avantures arrivées pendant la contagion. Par Arnould Martin, D. M. aggrégé en l'Université d'Avignon. *Paris,* 1732 ; in-12.

401. Instruction pour les vigueries et communautez de Provence par rapport aux conjectures présentes 1720 ; in-4, 3 p.

402. Réglement de police pour prévenir la maladie

contagieuse qui règne en Provence. Décembre 1720; in-4, 8 p.

403. Arrest de la Cour de Parlement tenant la chambre des vacations contenant Réglement sur le fait de la Peste. A *Aix,* chez J. David, 1720 ; in-4, 14 p.

404. Instruction générale pour exécuter les premières décisions du Conseil de santé sur la manière de secourir la Provence. A *Paris,* impr. Roy., 1721 ; in-4, 62 p. *Avignon,* Ch. Giroud, 1721 ; in-4, 62 p.

405. Remonstrances du Parlement de Provence sur les discordes arrivées dans cette province pendant la durée de la contagion, présentées au mois de septembre 1722 et renouvellées au mois de décembre 1823. S. l.; in-fol., 20 p.

D. 1789-1871.

406. La Provence, son influence sur la Révolution Française. Par Sylvain Saint-Etienne. *Paris,* 1845 ; in-8.

407. Mirabeau et la Provence en 1789. Par Georges Guibal, professeur d'histoire à la faculté des Lettres d'Aix. *Aix,* Makaire, 1887; in-8.

Travail remarquable.

408. Histoire de la révolution à Marseille et en Provence, depuis 1789 jusqu'au Consulat. Par Lourdes de Mazamet. *Marseille,* Sénès, 1838; 2 vol. in-8.

409. Histoire des conspirations Royalistes du Midi sous la Révolution, 1790-1793, d'après les documents inédits. Par Ernest Daudet. *Paris,* 1881; in-12.

410. Terreur rouge et Terreur blanche dans le midi de la France. Par le marquis L. de Laincel. *Paris,* Dentu, 1864; in-12.

411. Compte-rendu à l'Assemblée nationale au nom des commissaires du Roi et des départements du midi les lundi 16 et mercredi 18 avril 1792. Par Lescène. *Paris,* Imp. nat., 1792; in-8, 71 p.

412. Oraison funèbre des Fédérés morts à Paris dans la journée du 10 août. Par Muraire, maître chirurgien. *Aix,* Gibelin-David et Emeric-David, 1792; in-8, 20 p.

413. Liberté, Egalité. Fêtes nationales. Les représentants du peuple près les armées et les départements du Midi. *Marseille,* de l'Imprimerie Républicaine de J. Mossy, l'an second; in-8, 7 p.

414. Idées à répandre parmi les habitants de la campagne et les propriétaires fonciers. Par M. Servan. *Aix,* Vve J. A. Adibert, an III; in-8, 16 p.

415. Catéchisme nouveau de la République Française utile à tous les Français, mais très déplaisant à nos ennemis intérieurs. *Aix,* Mouret, 1793; in-8, 16 p.

416. Catéchisme du citoyen à l'usage des Jeunes Républicains français. Par Sérane, instituteur. *Aix,* Mouret, an II; in-8, 74 p.

417. Nouveau cathéchisme du citoyen. Par Pélissier de St-Rémy. S. l. n. d.; in-8, 12 p.

L'auteur, docteur en médecine, fut député aux États-généraux de 1789, à la Convention et au Conseil des Anciens. Il avait été administrateur des Bouches-du-Rhône.

418. Catéchisme Français Républicain, enrichi de la Déclaration des Droits de l'homme, des maximes de Morale républicaine. Par Bias Parent, de Clamecy. *Apt,* J. J. Niel, an III; in-12, 48 p.

419. Cathéchisme français républicain eurichi des commandements de la Patrie et de la Liberté, et de maximes de morale Républicaine. *Avignon,* de l'Imprimerie du département de Vaucluse, an III; in-12, 24 p.

420. Instructions républicaines et morales mises à la la portée des enfants qui commencent à lire. *Apt,* J. J. Niel, an III; in-12, 29 p.

421. Concordance des deux styles du Calendrier grégorien et de l'ancien Républicain depuis l'an premier, commençant le 22 septembre 1792, jusques en l'an 26 finissant le 22 sept. 1818. Par M. (Villars), d'Avignon. *Avignon,* Vve Guichard, 1806; in-12, 166 p.

Autres par le même: 1811, in-12, 156 p., 1818, in-12, 156 p. Autre, Brignoles, Dufort cadet, 1806, in-4, 8 ff.

422. Rapport de Ricord, sur ses missions à l'armée d'Italie, à Marseille et dans les départements méridionaux. *Paris,* Imp. nat., an III; in-8, 92 p.

Jean François Ricord, de Grasse, député du Var.

423. Rapport fait à la Convention nationale par Espert, représentant du Temple, sur sa Mission dans les départements du Var et des Bouches-du-Rhône, suivi de pièces y relatives. *Paris,* Imp. nat., an III; in-8; 38-118 p.

424. Mémoire historique sur la Réaction royaliste et sur les massacres du Midi, avec pièces justificatives, éclaircissements et documents historiques. Par L. S. Fréron. A *Paris,* an IV; in-8, 35-299-VIII p.

Réimprimé à Paris, Baudouin frères, 1824, in-8.

425. Réponse de Durand-Maillane, au mémoire de Fréron sur le midi.

Quis tulerit gracchos de seditione querentes ? (JUV.)

A *Paris,* 7 thermidor, an IV (de l'imprmerie de Lottin); in-8, 48 p.

426. Dernier état du midi ou rapports de Durand-Maillane au retour de sa mission. De l'Impr. nat., an VI; in-8, 26 p.

427. Chambon, représentant du peuple, sur sa mission dans les Bouches-du-Rhône, le Var et Vaucluse. De l'Imp. nat., an IV; in-8, 42-52 p.

428. Mémoire sur le Midi, présenté au Directoire exécutif par Louis Jullian et Alexandre Méchin, chargés par les anciens comités de gouvernement d'accompagner le citoyen Fréron dans les départements méridionaux. A *Paris,* chez Desenne, L'an IV de l'ère républicaine; in-8, 72 p.

De juillet 1789 au 9 thermidor an IV. Document intéressant.

429. Isnard à Fréron. *Paris,* Du Pont, an IV; in-8, 28 p.

430. Corps législatif. Discours sur la situation du Midi, prononcé au Conseil des Cinq-Cents, dans la séance du 20 ventôse, an IV, par Maximin Isnard. De l'Imprimerie nationale. Germinal, an IV; in-8, 8 p.

431. Quelques Éclaircissements sur l'établissement du Robespierrisme dans le Midi, pour servir d'introduction à l'histoire de cette conspiration. Par Duprat le jeune. *Avignon,* Vincent Raphel, 1793; in-8, 12 p.

432. Histoire de l'Armée départementale des Bouches-du-Rhône, de l'entrée des escadres des puissances coalisées dans Toulon et de leur sortie de cette place; précédée d'une introduction sur l'origine des troubles du Midi, sur leur durée, et les moyens de les faire cesser. Par Etienne Michel. *Paris,* Du Pont, 1797; in-8, 182 p.

Joseph-Etienne Michel, né à Eyguières, était commissaire civil de cette armée.

433. Mémoires du lieutenant général Puget-Barbantane, publiés par lui-même. *Paris,* Pichon-Béchet, 1827; in-8, 360 p.

Ils intéressent beaucoup la Provence par le rôle qu'y joua l'auteur, le Marquis Paul-François-Hilarion-Bienvenu de Puget-Barbantane, né en 1754, mort le 27 mars 1828, et les événements qu'il raconte.

434. Mémoires inédits de Charles Barbaroux, dé-

puté à la Convention nationale, avec une notice sur sa vie, par son fils, et des éclaircissements historiques. Par MM. Berville et Barrière. *Paris,* Baudouin, 1822; in-8, 160 p., portr.

435. Mémoires de Claude Victor Perrin, duc de Bellune, pair et Maréchal de France. T. I. *Paris,* 1847; in-8 avec cart. et pl.

Tout ce qui a paru, volume rempli des faits passés à Avignon, Nice, Toulon, Marseille.

436. Les Conventionnels en mission dans le Midi. Par Volcy Boze. *Marseille,* imp. E. Camoin, 1872; in-12, 102 p.

Cet écrit est fait dans le sens bonapartiste.

437. Histoire populaire de la Révolution en Provence, depuis le Consulat jusqu'en 1834. Par A. Lardier. *Marseille,* imp. Sénès, 1840; in-8.

Alexandre Lardier, d'Ollioules, était un écrivain alerte.

438. Lettre du général Buonaparte à l'empereur Napoléon. Réponse de Napoléon à Buonaparte, suivies d'un Miserere récité par Napoléon Bonaparte à Orgon, département des Bouches-du-Rhône. Par l'auteur du Petit homme rouge (P. A. Lemare). *Paris,* imp. J. M. Eberhart, 1814, in-8, 8 p.

439. Réflexions morales et politiques sur tous les événements qui se sont passés en France depuis la Révolution, adressées à tous les Français. Par un grand auteur. *Marseille,* H. Terrasson, 1814; in-12, 12 p.

440. Histoire des opérations de l'armée Royale sous les ordres de Mgr le duc d'Angoulême et du règne de la Fédération dans le Midi. 2 mars-15 juillet 1815. Par Pierre Chaillot. Avignon, imp. Chaillot, 1816; in-8, 70 p.

441. Récit des opérations de l'armée royale du Midi. Par Elisée Suleau. Paris, 1815; in-8, 79 p. — Id., 1816; in-8, 88 p.

Rare opuscule d'un ancien préfet de Marseille.

442. La Terreur Blanche. Episodes et Souvenirs de la Réaction dans le Midi en 1815, d'après des souvenirs contemporains et des documents inédits. Par Ernest Daudet. Paris, Quantin, 1878; in-8, x-406 p.

443. Mémoire sur les événements qui ont eu lieu en Provence pendant les mois de mars et d'avril 1815. Par le maréchal Masséna. *Paris,* 1816; in-8, cart.

444. Masséna et Buonaparte. *Marseille,* 1815; in-8, 6 p.

445. Trente-deux pages de vérité. Par A. P. N. Birotteau, avocat à la Cour Royale d'Aix. *Aix,* G. Mouret, 1815; in-8, 32 p.

446. Souvenirs de 1815. Par E. M. Masse. *Marseille,* Carnaud, imp.; in-8, 16 p.

447. Coup d'œil sur l'esprit public du Midi de la France depuis la Restauration, suivi d'un Aperçu rapide sur les moyens propres à améliorer son état actuel. Par M... *Paris,* 1818; in-8, 110 p.

448. Pensées diverses ou quelques réflexions morales et politiques. Par P. M. d'Astier, ancien officier. *Marseille,* imp. Rouchon, 1822; in-8, II-27 p.

449. Dissertation sur nos libertés naturelles et sur leurs conséquences. Par M... *Marseille,* Mas Olive, 1830; in-8, 90 p.

450. Découverte d'une grande conspiration contre le Roi et la religion, ou Recherches politiques et morales sur la Révolution de 1830. *Marseille,* Mus Olive, octobre 1830; in-8, 47 p.

451. Appel du Catholicisme à toutes les opinions politiques ou Entretiens d'un catholique avec un royaliste et un libéral. Par Charles Espanet, professeur de Rhétorique. Première partie. *Marseille,* Mas Olive, 1831; 64 p.

Tout ce qui a paru.

452. Essai sur un catéchisme de morale politique et publique. Par un agriculteur. *Marseille,* Feissat aîné et Demonchy, 1832; in-12, 235 p., 1 f.

453. Mes pensées démocratiques. Par L. A. Carpentras. *Marseille,* Carnaud, 1847; in-8, 176 p.

454. Catéchisme républicain. Par Etienne, professeur de droit. *Aix,* Aubin, 1848; in-32, 39 p.

455. L'indicateur républicain à l'usage du Peuple. Par Louis Fabre (de Lorgues). *Marseille,* imp. Paulin Réess, 1849; in-8, 48 p.

456. Que va devenir la France? Lettre au rédacteur

du Sémaphore. Par E. R. Dumas. *Marseille,* 1871; in-8, 16 p.

III. HISTOIRE RELIGIEUSE.

1. *Origines.*

457. Dissertation sur la Religion des anciens provençaux. Par l'abbé Castellan (Mém. de l'Acad. d'Aix. T. I).

458. Apologétique de la Religion des Provençaux au sujet de Sainte Magdeleine. Par Pierre Joseph de Haitze. A *Aix,* chez la Vve David et J. David, 1711; in-12, 7 ff. 22 p.

459. Historia di Lazaro, Martha et Magdalena (1500); in-4.

Caractères ronds, à 2 colonnes, de 44 lignes, avec un bois (Brunet, T. 3, col. 220).

460. Apologies seu Defensorij ecclesiæ catholices non tres siue duas Magdalenas sed vnicam celebrantis et colentis : Tutamentum et anchora : per ipsius auctorem Apologiæ Marcum de Grand-Val divi Augustini canonicum trimultuarie admodum excusa vna cum Apologia ipsa denua impressa. Vœnundatur in ædibus Jodoci Badii, 1518; in-4, 43 ff., non chiffrés.

Signés aij-ſ. V.

461. Jacobi Fabri, Stapulensis. De Maria Magdalena et triduo Christi disceptatio. *Hagenovæ,* typis

ac formulus Thomæ Anshelmi Badensis, 1518; in-4.

Le Fèvre, d'Etaples, soutient que Marie, sœur de Lazare, Marie-Magdeleine et la pécheresse, sont trois personnes distinctes. Dans une deuxième édition (*Parisiis, ex offic. Henrici Stefani,* 1519, in-4 de 90 ff.), il réfute plusieurs choses qu'il avait soutenues dans la première, entre autres ce qu'il avait dit au sujet des trois femmes portant toutes le nom de Magdeleine.

462. De Maria Magdalena, triduo Christi, et una ex tribus Maria, disceptatio. Authore Jodoca Clichtovœo, Neoportuensi. *Parisiis,* ex offic. Henri Stefani, 1519; in-4.

Josse Clichtove, théologal de Chartres, défend le sentiment de Lefèvre, sur les trois Magdeleine.

463. Encomivm trium Mariarum cuearunde cultus defensione aduersus Lutheranos, Solenniqz missa et officio canonico, in quibus omnibus desideres nihil, emissum opera et industria Ioañis Bertaudi Petragorici. Venundatur Iodoco Badio, et caleato a pratis (1529); in-4.

Fort bel ouvrage, vendu 700 fr. Didot, n° 468. Il est divisé en trois parties. Une très jolie planche représente les trois Maries.

464. S. Mariæ Magdalenæ Vitæ historia commentario illustrata, Auctore R. P. F. Carolo Stenglio ord. S. Ben. *Augustæ Vindelicarum,* 1622; in-12, 3 ff., 400 p.

465. De commentitio Lazari et Maximini Magdalenæ et Marthæ in Provinciam appvlsv dissertatio. Auc-

tore Joanne Delavnoy Constantiensi theologo Parisiensi. *Lutetiæ Parisiorum,* 1641 ; in-8, 4 ff. 132 p.

Le savant Launoy combat la tradition qui fait venir Magdeleine en Provence, avec Lazare et Marthe, et la traite de fabuleuse. Il eut de nombreux contradicteurs.

466. Magdalena Massiliensis advena, seu de adventu Magdalenæ in Gallias et Massiliam appulsu, Disquisitio theologica historica. Auctore R. P. Joan. Baptist. Guesnay. S. J. *Lugduni,* Cellier, 1643 ; in-4, 14 ff., portr., 251 p. 4 ff.

Guesnay fait des efforts inouïs pour prouver que Magdeleine a fait un voyage en Provence, et s'acharne contre Launoy.

467. Disquisitio disquisitionis de Magdalena Massiliensi advena, Auctore Joanne Delaunoy. *Parisiis,* 1643 ; in-12, 95 p.

468. Avctarivm historicvm de Magdalena Massiliensi aduena sive decretvm svpremi Senatus Aqvensi et Almæ Vniversitates Censvra in Libellum qui inscribitur Disquisitio disquisitionis de Magdalena Massiliensi aduena a R. P. Joan. Baptist. Guesnay theologo societatis Jesu conscripta. Opera et studio Petry Henry, Provincialis artium magistri. *Lvgduni,* Cellier, 1644 ; in-4, 3 ff., 143 p.

Réponse à Launoy, par Guesnay déguisé sous le nom d'Henry.

469. Ratio vindicatrix calvmniæ contra negantem aduentum Lazari, Magdalenæ et Marthæ in prouinciam a R. P. Michaële Jordano ordinis Prœdicato rum Conventus Regij sanctæ Mariæ Magdalenæ

apud Sanctum Maximinum Lectore theologo. *Aquis-Sextiis,* J. Roize, 1644; in-12, 3 ff. 113 p.

470. Vindiciæ fidei et pietatis Provinciæ pro cœlitibvs illivs tvtelaribvs restitvandis aduersus quosdam libellos quibus titulus est, Dissertatio de commentitio Magdalenæ in Provinciam appulsu et disquisitio disquisitiones de Magdalena Massiliensi advena. Auth. H. Bouche. *Aquis-Sextiis,* J. Roize, 1644; in-8, 174 p., 5 ff.

Traduit en français par l'auteur avec des additions, sous ce titre :

471. La défense de la Foy et de la Piété de Provence, pour ses saints tutélaires, Lazare et Maximin, Marthe et Magdaleine, contre le livre de Launoy : varia de Commentitio Lazari et Maximini, Magdalenæ et Marthæ in Provinciam appulsu opuscula. Par M. Honoré Bouche, A. P. D. S. I. (Ancien Prieur de Saint-Jacques). A *Aix,* chez Jean Baptiste et Estienne Roize, 1663; in-4, 4 ff., 257 p., 1 f.

472. Bilibaldi Pirckheimeri. Dissertatio de Maria Magdalena, quod falso in quibusdam habeatur pro illa peccatrice seu πόρνη; accessit de eadem quæstione uberior disquisitio Nic Baringii. *Hanoveræ,* Glaser, 1644; in-8, 80 p.

473. Le Triomphe de la Magdeleine, en la créance et vénération des Sainctes Reliques en Provence, suivie et embrassée par toutes les nations du monde. Response à une lettre intitulée Les Sentimens de Mre Jean Launoy, sur le livre que le P. Guesnay, Jésuite, a fait imprimer à Lyon soubs le

nom de Pierre Henry et intitulé Auctarium... Par Monsieur Denys de la Saincte Baume, Gentilhomme Provençal. S. l. 1647 ; in-8, 89 p.

Daté d'Aix, 30 mars 1647, et composé par le P. Guesnay. Il y a une seconde édition augmentée. *Lyon,* A. Cellier, 1657, in-fol., 108 p.

474. L'Arrivée de sainte Magdeleine et de saint Denis l'Aréopagite en France. Par Thomas d'Aquin de Saint-Joseph. *Tulles,* 1648; in-12.

475. Dissertations historiques pour la Sainte Eglise d'Aix, où il est amplement prouvé que S. Maximin, disciple de Jésus Christ et de Sainte Marie Magdeleine, sœur de Lazare, sont venus en Provence, et ont fini leurs jours à Aix, contre M. Jean Launoy. Par M. Jean Scholastique Pitton. A *Lyon,* chez Mathieu Libéral, 1668 ; in-4.

476. Virgilius Christianvs opus per modum centonum ex versibus Virgilii depromptum, in tres partes divisum ut sequens pagina declarabit A Reverendo Patre Raymundo Avenionensi Capucino Ex provinciali Provinciæ S. Ludovici. *Avenione,* Ant. Duperrier, 1674 ; in-12.

Chaque partie a une pagination séparée, de 10 ff. 76, 1 f. 52, 4 ff. 62 p. La seconde partie seule est relative à Magdeleine et est intitulée : *Magdalena pugnans in sacra spelunca Massiliensi.*

477. Joanni Launoii Constantiensis Paris. theologi. Varia de commentitio Lazari et Maximini, Magdalenæ et Marthæ in Provinciam appulsu Opuscula. *Parisiis,* apud Edm. Martinum, 1660 ; in-8, 8 ff., 487 p.

478. Dissertation pour la défense des deux saintes Marie Madeleine et Marie Béthanie, sœur de saint Lazare, contre l'opinion de ceux qui les confondent et les font une seule personne et la même que la la femme pécheresse. (Par Mauconduit.) *Paris,* 1685; in-12, 2 ff. 143 p.

479. Dissertations sur la Sainte Larme de Vendôme. Par J.-B. Thiers. *Paris,* 1699; in-12.

A propos de cette larme, Thiers discute la venue en Provence de sainte Magdeleine et de sainte Marthe.

480. Défense de l'ancien sentiment de l'Eglise latine touchant l'office de sainte Magdeleine ov svite de la dissertation latine sur le même sujet imprimée dans le commentaire sur l'Evangile. Par le P. Bernard Lamy, prestre de l'Oratoire. A *Paris,* 1699; in-12, 143 p.

Le *Bulletin du Bibliophile* (1863, p. 441) mentionne sous le nom du père Lamy, une dissertation sur sainte Magdeleine, avec les réponses et les répliques (*Paris* et *Rouen,* 1699-1700, 5 parties en 1 vol. in-12, au prix de 65 fr.) Il s'agit de la question des trois Maries. Le P. Lamy avait inséré dans son *Harmonia Evangelistarum,* imprimée en 1699, une dissertation tendant à prouver que la femme pécheresse, Marie Magdeleine, et Marie sœur de Lazare, n'était qu'une seule personne. L'abbé Anquetin soutint contre lui l'existence des trois Maries. Le Père Lamy réfuta ce système dans la première dissertation du recueil. Anquetin lui répondit par des *Réflexions sur la nouvelle interprétation que le Père Lamy donne au mot de pécheresse* (*Rouen,* déc. 1699). Il l'attaqua sur un autre point et démontra « qu'il étoit impossible que l'immolation des agneaux de Pâques se fit dans

le temple de Jérusalem. » Sous le nom de Du Chesne, prêtre de Rouen, Anquetin répliqua à la *Réponse du P. Lamy aux Réflexions*...

481. Dissertation pour maintenir l'unité de Marie Madeleine, Marie sœur de Marthe, et la femme pécheresse, par l'Ecriture, la Tradition et l'usage de l'Eglise, contre quelques auteurs modernes. (Par Trevet.) A *Paris*, chez Barbou, 1713; in-4, 3 ff., 286 p., 1 f.

482. Dissertation sur la vérité de la Tradition de Provence au sujet des saints Lazare, Marthe et Marie, ses sœurs, Maximin, Sidoine et les autres. Par un prêtre du diocèse d'Aix. A *Avignon*, chez F. Girard, 1734; in-12, 119 p.

483. Essai sur l'Apostolat de saint Lazare et des autres saints tutélaires de Provence. (Par l'abbé Faillon.) *Paris*, Ad. Le Clère, 1835; in-8, 72 p.

484. Monuments inédits sur l'Apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe et les saintes Marie Jacobé et Salomé. Par l'auteur de la dernière vie de M. Olier (l'abbé Faillon). Ouvrage orné d'un grand nombre de gravures, et publié par l'abbé Migne, pour servir de supplément aux *Acta Sanctorum* de Bollandus et aux divers recueils de vies de Saints, aux Annales et aux histoires générales de l'Eglise. A *Paris*, chez l'éditeur, 1848; 2 vol. gr. in-8, avec pl.

Cet important ouvrage a été corrigé sur bien des points,

notamment par le savant abbé Albanès. Il n'en est pas moins un bon recueil de documents.

485. Origines chrétiennes de la Gaule. Lettres au R. P. Dom Paul Piolin, en réponse aux objections contre l'introduction du christianisme dans les Gaules aux deuxième et troisième siècles ; précédées de lettres sur la nécessité d'un examen de l'ouvrage intitulé : Monuments inédits sur l'Apostolat de sainte Marie Magdeleine en Provence. Par M. d'Allonville. *Paris,* Julien, Lanier et Cie, 1855 ; in-8.

486. Etude historique sur la première prédication de l'Evangile en France et sur la venue de sainte Magdeleine en Provence. Par M. le marquis de Bausset-Roquefort. *Lyon,* 1862 ; in-8, 111 p.

2. *Papes.*

487. Pontificvm Romanorvm qvi e Galliâ Orivndi in eâ sedervnt historia ab anno Christi MCCCV ad annum M CCC XCIV ex Mss. Codicibvs primvm edita et Notis illustrata opera e studio Francisci Bosquet Narbonensis. J. C. *Parisiis,* Séb. Cramoisy, 1632 ; in-8, 7 ff., 375 p., 4 ff.

Ce livre, rempli de fautes, est très médiocre.

488. De Avenione urbe et quatenis ad Pontificem Romanum Pervenit ; Exercitatio historica Magni Petri Oldecorp Œsilio Livini. *Ienæ,* 1691 ; in-4.

Cité par Le Long, n° 38321.

489. Vitæ Paparvm Avenionensivm Hoc est historiæ

Pontificvm Romanorvm qui in Galliæ sederunt ab anno Christi M CCC V usque ad annum M CCC XCIV. Stephanvs Balvzivs Tuletensis magnam partem nunc primum edidit reliquiam emendavit ad vetera exemplaria notas adjecit et collectionem actorum veterum. *Parisiis,* Franc. Muguet, 1693 ; 2 vol. ; in-4.

Importante compilation. Baluze y réfute les opinions des ultramontains qui comparèrent le séjour des papes à Avignon à la captivité de Babylone. Au commencement du 1er vol. est une planche gravée des monnaies des neuf papes avignonnais. L'ouvrage, mis à l'index, valut à Baluze une pension du roi Louis XIV.

490. Histoire des souverains pontifes qui ont siégé dans Avignon. Par Thomas Teyssier, Primicier de l'Université, Auditeur de Rote. A *Avignon,* chez Jean Aubert, 1784 ; in-4, 2 ff. III-480 p., 1 f.

491. Précis historique sur la ville d'Avignon et le Palais apostolique avec la chronologie des Papes qui y ont siégé et des légats et vice-légats qui y ont résidé. Par C. Grosjean. *Avignon,* Pierre Chaillot, 1841 ; in-12 24 p., 1 gr. — Id., 1844 ; in-8. — Id., 1847 ; in-8, 24 p.

492. Histoire politique de la monarchie pontificale au XIVe siècle, ou la papauté à Avignon. Par l'abbé J. F. André. *Carpentras,* L. Devillario, 1845 ; in-8, 515 p.

493. États pontificaux de France au XVIe siècle. Thèse pour le Doctorat, par Charles Perrin (de l'Isère). *Paris,* 1847 ; in-8, 123 p., 1 pl.

494. Histoire des Souverains Pontifes qui ont siégé dans Avignon. Par J.-B. Joudou. *Avignon,* Fischer aîné, 1855; 2 vol. in-12.

495. Elys de Sault ou la Cour des Papes au milieu du xiv[e] siècle. Par Fr. d'Antonelle (M[me] Charles Reybaud). *Paris,* Béchet, 1834 et 1836; 2 vol. in-8.

496. Rome en Provence. Chroniques et légendes du Palais des Papes. Par Jules de Saint-Félix. *Paris,* Dentu, 1860 ; in-8, 240 p.

3. *Inquisition, Missions, Divers.*

497. L'Inquisition dans le Midi de la France aux xiii[e] et xiv[e] siècles. Par Ch. Molinier. *Paris,* 1880 ; gr. in-8.

498. Histoire des Missionnaires dans le Midi et l'Ouest de la France. Par Garay de Monglave et Louis Guyon. *Paris,* Plancher, 1819-20; 3 vol. in-8.

499. Les Missions de Provence ou Lettre d'un avocat d'Aix à M. de Jouy, auteur de l'Ermite en Province. *Brignoles,* imp. de Dufort cadet, 1820; in-8, 37 p.

Signé à la fin : S. (Louis Saurin, avocat de Brignoles).

500. Histoire des principales Missions données en France en 1820 et 1821. *Paris,* 1821 ; 2 vol. in-12.
Le tome 2 est rempli par les Missions de Provence.

501. Remonstrances faictes av Roy par les Depvtez de l'Assemblée générale de Prouence sur le premier

article du Cayer de Paris, le vendredy 31 juillet 1615. S. L. N. D.; in-12, 11 p.

Louis XIII est supplié de ne point accepter le concile de Trente comme étant contraire aux libertés de l'Église gallicane.

502. Mémoires pour servir à l'histoire de la Religion à la fin du XVIIIe siècle. (Par Jauffret, évêque de Metz). A *Paris,* chez Le Clère, 1803; 2 vol. in-8.

Le deuxième volume contient : Mémoires historiques sur l'Église de Marseille en 1793-94 (p. 173-246); Relation de la mort du curé de Nolhac, victime du massacre de la Glacière (p. 246-255); Relation de la fin glorieuse de 32 religieuses condamnées à Orange (p. 373-389); Lettre sur la destruction des Monuments et les ravages du vandalisme en Provence (p. 390-395).

4. *Vie des Saints.*

Elles sont classées par ordre alphabétique des noms.

503. Les Saints de Provence. Recueil général des vies des saints et saintes, des bienheureux et bienheureuses de tous les diocèses de l'ancienne Provence. Par l'abbé J.-H. Albanès. *Marseille,* Cayer (187.); in-8, 3 p.

Prospectus. L'ouvrage devait former 6 vol. in-8. Il est fâcheux que ce projet n'ait pas eu de suite, M. l'abbé Albanès ménageait plus d'une surprise aux hommes studieux et lui seul pouvait entreprendre et mener à son terme l'ouvrage qu'il avait conçu : ses archives, nous le savons, sont riches en documents.

504. Recveil et Inventaire des Corps Saincts, et avtres

Reliqves qvi sont av Pays de Prouence, la pluspart desquels ont esté visitez par le Tres-Chrestien Roy de France et de Nauarre Lovys XIII, dit le Ivste, au mois de nouembre de l'année 1622. Par I. Arnovx, Aduocat. *A Aix,* par Estienne David, imprimeur du Roy, du Clergé et de ladicte ville, MDCXXXVI; in-8, 32 p.

Il y a une édition précédente. Aix, J. Tholosan, 1622, in-8, 32 p. M. A.-L. Sardou en a reproduit la liste des reliques de Lérins, avec des notes, *Alman. de Prov.,* 1875, p. 12.

505. Vies des saints de l'église d'Avignon. Par l'abbé J.-F. André. *Avignon,* A. Rastoul, 1836; in-12, 147 p.

506. Les saints tutélaires de l'Église de Riez ou Vies des saints évêques Maxime et Fauste et de sainte Thecle, vierge et première martyre, enrichie des litanies, de la messe et de l'office noté de ces saints. Par l'abbé J.-J.-M. Féraud. *Digne,* Repos, 1850; gr. in-8, 1 f., 139 p.

507. Vita del Glorioso S. Agricola vescovo et protettore della Citta d'Avignone descritta dal Dottor D. Loreto de Franco Napolitano Protonotario apost. et vicario dell' istessa citta. *In Avignone,* J. Bramereau. 1626; in-4, 28 p.

508. La vie de saint Agricole, éuesque et patron d'Auignon. Dédiée à Monseigneur Illustrissime et Reuerendissime Dominique de Marinis, archeuesque d'Avignon. *En Auignon,* J. Bramereau, 1654; in-8, 22 p.

509. Panégyrique de Saint Agricol, citoyen, évêque et patron de la ville d'Avignon, avec des Notes sur les actes ou le culte de ce saint et sur l'histoire tant sacrée que profane de la même ville, par le père Eusèbe Didier, recolet, qui avoit prononcé ce discours dans l'Église du saint le 8 septembre 1754. *A Avignon,* chez Jos. Sim. Tournel, 1755; in-4, 59 p.

510. Réflexions critiques et historiques sur le panégyrique de Saint Agricol. Par le marquis de Cambis-Velleron. *S. l.*, 1755 ; in-4, 16 p.

511. Réponse apologétique à l'auteur des Réflexions critiques et historiques sur le panérygique de saint Agricol, évêque de la ville d'Avignon. Par le P. Eusèbe Didier. (*Avignon*), 1755 ; in-4, 25 p.

512. Supplément aux Réflexions servant de réplique à la Réponse apologétique du P. Eusèbe Didier, récollet. Par le marquis de Cambis-Velleron. *A Avignon,* chez Louis Chambeau, 1755 ; in-4, 29 p.

513. Lettre du père Eusèbe Didier au respectable auteur du supplément qui sert de réplique à l'apologie du Panégyrique de Saint Agricol. *A Avignon,* chez J.-S. Tournel, 1756 ; in-4, 16 p.

514. Lettre du R. P. Eusèbe Didier, recolet, à Monsieur le marquis de Cambis-Velleron. *Avignon* 12 janvier 1756 ; in-4, 2 ff.

(*A suivre.*)

ÉTUDE

SUR LES

LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XVe SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVIe

(*Suite.*)

1504.

Arienti (Giovani Sabadino degli). *Settanta novelle.*

In-folio ; 64 feuillets à deux colonnes, avec les signatures *A-L;* cahiers de 6 feuillets. Figures sur bois. Le recto du premier feuillet porte seulement *Settanta novelle,* et le verso *Tabula de la opa noĩta poretane,* qui continue au feuillet suivant. Le texte commence page 3, feuillet A. iii ; il est précédé d'une figure sur bois. Verso 64 : *Qui finiscono le dolce et amorose settanta nouelle del preclaro homo Misser Joane Sabadino de gli Arienti bolognese.... Et con grande attentione in la inclyta citade de Venetia stampate per Bartholomeo de Zanni da Portese nel MCCCCC. IIII a di xx de marzo.* (Bibliothèque royale de Berlin. — G. Passano. *I Novellieri italiani in prosa.* Milano, 1864, p. 14.)

1510. — Arienti. *Settanta Nouelle.*

In-folio de LXV feuillets à deux colonnes. Lettres rondes. Au-dessous du titre, grand bois divisé en deux parties par une colonne ; à gauche, l'auteur, tenant une baguette, est assis devant une fontaine de la hauteur du bios;

huit auditeurs, quatre de chaque côté. Au premier plan deux lapins ; au centre, un paon, buvant dans une rivière. Le bois de droite représente l'auteur, d'une taille démesurée, jouant de la guitare ; plusieurs personnages passent derrière lui de gauche à droite. Trois pages pour la table. A iii, même bois et au-dessous, *Prohemio*... Verso A iii, deux bois dont un signé *b*, tiré de la *Bible de Mallermi*. Recto A iii, *Nouella prima*. 43 bois de la dimension du *Tite-Live* ou de la *Bible de Mallermi* ; plusieurs sont tirés de ces deux ouvrages. Les bois originaux qui ornent ce volume sont d'une facture toute différente et qui se rapproche du style Florentin ; les noirs sont très fortement indiqués, surtout dans les chaussures, les coiffures, les portes, les parquets et rappellent ceux des œuvres de Savonarole publiées à Florence à la fin du 15e. Généralement ces vignettes sont au simple trait ; quelques-unes cependant sont légèrement ombrées ; personnages trapus, lourds, épais, aux extrémités communes ; la composition aussi manque de la distinction exquise des bois vénitiens du Boccace de 1493, auxquels on pourrait les comparer. La taille inhabile, et trop fortement accentuée, nuit à l'ensemble. Ces bois sont-ils ceux de l'édition de 1504 ? Nous ne le savons, n'ayant pu voir l'exemplaire de Berlin (1).

Les feuillets sont numérotés de A à LXV. La dernière Nouvelle porte *sexagesima prima*. A la fin : *Qui finiscono*.. *Settanta nouelle et con grande attentione in la inclyta Cita de Venetia stampate. Nel MCCCCCX. Adi xvi de Marzo*. Au-dessous le registre (2).

(1) Plusieurs éditions de ces *Settanta Novelle*, datant de la fin du xve siècle, sont sans figures, comme le fait remarquer l'érudit bibliophile florentin M. Torre.

(2) Dans le catalogue Libri, 1847, page 272, on lit : « Ces bois ont dû servir en grande partie pour une édition du Décaméron ». Cette assertion ne paraît pas fondée ; dans tous les cas, cette édition de Boccace serait absolument inconnue.

1515. — Arienti. *Settanta Novelle.*

In-folio ; figures sur bois. *Venezia,* 1515, sans nom d'imprimeur.

Fantuzzi et Hain indiquent une édition de *Marchio Sessa* avec la date de 1521 qui est certainement erronée ; elle a été confondue avec 1531, date de l'édition de Sessa avec figures sur bois. (G. Passano, *I novellieri italiani in prosa.* Milano, 1864, page 14.)

1504.

Seraphici doctoris Scti Bonaventure | de balneo regio: ēpi albanensis. sa | croscē romane ecclesie Car | dinalis ex ordine mino | rū assūpti: paruorū opusculorū.

In-folio, deux parties en caractères gothiques ; 20 feuillets préliminaires, 221 feuillets chiffrés en lettres romaines pour la première partie et 233 pour la seconde. Au recto du feuillet 1, titre gothique triangulaire, au-dessous une croix et *Pars prima. Cum privilegio.* Au verso de ce feuillet, une grande gravure qui paraît sur métal, occupant toute la page et représentant un arbre sur la partie supérieure duquel le Christ est crucifié ; au sommet de cette croix I.N.R.I et au-dessous GLORIFICATO. Dans le bas, saint Bonaventure en évêque et un autre saint tiennent des banderoles explicatives. Autour du tronc s'enroulent des banderoles couvertes d'inscriptions : *Lignum vite, Passio, Origo,* etc. De l'arbre s'échappent des branches auxquelles sont suspendus, en guise de feuilles ou de fruits, des disques numérotés de 1 à 4 contenant diverses légendes, *gurges beatus, Maria natus, Victor magnificus* et autres litanies en l'honneur du Christ. Cette gravure est répétée après le prologue et la table de la première partie, au commencement de la seconde partie, et au verso du feuillet CCXXI de cette même partie.

Au verso du feuillet ccxxvi, une figure d'ange dont les six ailes renferment dans leurs nombreuses plumes la désignation d'autant de vertus. Au bas du recto du feuillet 223 de la seconde partie, le colophon : *Secunda pars opusculorũ seraphici doctoris....... impensis dñi Luce Antonij de giunta florentini : per magistrum Jacobum de Leuco. In florentissima Venetiarum vrbe sub annis dñi MCCCCCIIIJ. die 2ª mẽsis Maij : studiosissime impressa feliciter explicit.* Au verso de ce feuillet, le registre et la marque noire de Lucantonio Giunta. La première gravure fortement ombrée est d'une exécution rude, le dessin manque de charme. La figure d'ange est d'un style plus ample et d'une facture bien supérieure ; elle est peu ombrée, d'une taille forte et large, mais assez souple. (Librairie Olschi de Vérone et Marciana 56818.)

1504.

Peckham. *Io. Archiepiscopi Cantuariensis Perspectiua communis.*

In-folio, titre goth., lettres rondes. Sous le titre, grand bois, représentant l'auteur assis à son pupitre, une couronne sur la tête, un livre ouvert devant lui, et montrant du doigt une sorte de pyramide placée à sa droite ; trois personnages à gauche, l'un d'eux écrivant ; nombreux livres à terre au premier plan. La gravure est entourée d'une bordure noire à ornements blancs. Ce bois assez bien dessiné, mais taillé sans finesse, est sans doute d'un graveur étranger ; il est raide et sans charme. Au-dessous la marque de Sessa.

Nous rencontrons dans les très nombreuses productions, généralement faibles, de cet imprimeur, une telle variété de taille qu'il faut supposer que Sessa employait des ouvriers de tous pays. A la fin : *Impressum Venetiis per Io. Baptistam Sessam, Cal. Iunii, M.CCCCC.IIII. Dili-*

gentissime emendatū. Per L. Gauricum Neapolitanum. Suit le registre. (Museo Civico e Correr, F, 29-34.)

Vers 1515. — Peckham. *Ioannis de, Archiepiscopi Cantuariensis, Perspectiva Communis per L. Gauricum Neapolitanum emendata.* S. L. N. D. mais *Venetiis, L. A. Junta, vers* 1515. (*Libri* 1861, p. 609).

1504.

Cum Privilegio. — Platinæ hystoria de Vitis pontificum periucunda: diligenter recognita: et nunc tantum integre impressa.

In-folio. 8 feuillets par cahier, numérotés jusqu'à CXLVI. Au-dessous du titre, grand bois de 138 millimètres sur 173 millimètres de hauteur : à gauche, Platina dans une chambre, assis à son pupitre et écrivant ; devant lui, debout, le Christ, vêtu des habits sacerdotaux des grands-prêtres juifs, coiffé de la tiare auréolée ; saint Pierre tenant les clefs, et six autres Papes portant la tiare. Cette gravure, très bien dessinée, est d'un style simple, aux traits fortement accusés ; les figures sont d'une taille hardie, profonde et exécutée avec sûreté ; s'il était permis de chercher une œuvre comparable à cette estampe, on la trouverait peut-être dans la grande gravure du *Térence.* La sobriété est la même pour les détails d'architecture ; la hardiesse du trait dans les figures, la conception simple et pleine de dignité de l'ensemble, les quelques ombres, espacées et larges, marquant les plis de la robe de Platina, la forme de son bonnet, tout enfin indique une même école. Cette gravure mérite d'être classée parmi les plus intéressantes, et l'on a lieu d'être surpris de la trouver dans un livre paru aussi tard. Elle se ressent de l'école du *Poliphile,* en ce qu'elle a une allure plus artis-

tique que les petits bois de la fin du xve siècle ; mais elle est sur la limite de la période de décadence. Recto CXLVI : *Excellentissimi historici Platyne.... etc. Venetiis Impressum a Philippo pincio Mantuano. Anno Domini. M.CCCCC.IIII die. XXII Augusti. Justissimi. D. D. Leonardi Lauredani Venetia R̷ ducis serenissimi tempestate.* — Au-dessous, le registre. (Bibl. Nat., Rés., H. 393. H. 188.)

1511. — Platyna... *de vitis maxi. ponti.*

In-folio ; titre gothique. Au-dessus du titre, un grand bois de la largeur de la page, ombré : le Pape assis sur son trône ; trois cardinaux de chaque côté ; Platyna, à genoux devant lui, lui offrant son livre. Ce bois légèrement ombré est bien dessiné, mais médiocrement gravé. A la fin : *Venetiis a Philippo pincio Mātuano. Anno Dñi. M.CCCCCXI die VII Nouēbris.*

1512. — *Platinæ historia de vitis pontificum periucunda...*

In-8°. Au-dessous du titre un bois ombré, copié d'après la gravure de l'édition de 1504 ; il est médiocre sous tous les rapports. A la fin : *Excellētissimi historia Platyne... Lugduñ. Impressum a Gilberto de Villiers borbonio : Impensis honestissimi viri domini Vincētij de pthonariis : Anno... Millesimo quingentesimo duodecimo : die vero. xxij Mensis Februarij.*

Une édition parisienne de Regnault (1515) porte sur le titre une mauvaise copie de la gravure vénitienne de 1504.

1504.

Savonarole. *Tractato dello amore di Jesu Christo*

Coposto de venerãdo padre frate Hieronymo da Ferrara...

Goth. pet. in-8° paginé jusqu'à cxvi. 12 petits bois au trait assez médiocres ; au verso du feuillet 92, commence la *Predica dellarte del ben morire* par un bois au trait où l'on voit la Mort volant, une banderole avec ces mots *Ego sum* dans la main gauche, la faux de la droite ; à terre, quatre personnages morts, un pape et un roi, un vilain et une femme ; trois autres bois sont inspirés de l'édition florentine de 1492 ; ils sont assez bons, surtout celui du feuillet 99 : la Mort avec le jeune homme ; le ciel dans le haut ; l'enfer, noir, avec le diable tenant un damné de chaque main, dans le bas, tandis que le squelette, de la main droite, montre le ciel avec cette inscription sur une banderole *OQVA SV*, et de la gauche, l'enfer avec *OQVA GIU*. A la fin, feuillet 116 : *Finisse... Impresso in Venetia per Lazaro de Soardi. adi. xij. octubrio. M. D. iiij.* Au-dessous la marque. (Marciana, 70991).

1504.

Æneas Silvius (Piccolomini). *Hystoria Pii Pape de duobus amantibus. | Cum multis epistolis amatoriis.*

In-4°; 16 feuillets, A. B. C. D, à quatre ff. par cahier, caractères romains ; au-dessous du titre grand bois au trait avec des noirs très accusés : le Pape, au premier plan, est assis bénissant de la main gauche ; de chaque côté, au second plan, derrière lui, douze cardinaux ; au-dessus de la tête du Pape, dans le fond de la salle, le Christ en croix sur fond noir ; le terrain est noir ainsi que quelques ornements du vêtement du Pape ; encadrement à fond noir. Ce bois, d'une jolie exécution et d'un beau dessin, est sans aucun doute d'un des artistes dont nous avons déjà parlé à propos du Lucidario, de l'Ovide et du Pétrarque ; même style et mêmes observations à faire à propos du

visage et de la taille florentine, si fréquente dans les livres vénitiens imprimés chez Sessa de 1502 à 1504. A la fin : *Impressum Venetiis per Io. Baptistam Sessa. Anno Domini. M.CCCCC.IIII. die xvii. Mensis Decembris.* Au-dessous la marque noire avec .I. .B. .S.. (Marciana 2682.)

1514. — Piccolomini. *Hystoria Pii Pape de duobus amantis. | Cum multis epistolis amatoriis.*

In-4° de 16 feuillets non numérotés; sur le frontispice, au-dessous du titre, bois décrit plus bas, aux *Epistole de dui amãti* du même auteur, imprimées à la même date, par le même imprimeur ; le Pape racontant la nouvelle à ses cardinaux. Au-dessous, la marque de Sessa : le chat tenant la souris avec les lettres .M. .S. Au verso du 16e feuillet : *Impressum Venetiis per Merchiorē Sessam. Anno Domini. M.CCCCC.XIIII. die. xvij. Mensis Septembris.* Au-dessous la marque de Sessa ; le cercle à fond blanc avec .M. .S. dans un rectangle noir.

Cette édition n'est citée ni par Passano ni par Papanti.

1514. — *Epistole de dui amãti cõposte dala felice memoria di Papa Pio : traducte i vulgar.*

In-4°, 28 feuillets non numérotés, à deux colonnes. Sur le frontispice se trouve le bois ci-dessus : le pape, assis sur son trône, revêtu de ses vêtements pontificaux, et entouré de ses cardinaux auxquels il raconte la nouvelle. Derrière le pape, un crucifix placé entre des pampres et des grappes de raisin. A la fin : *Impressũ in Venetia per Marchio Sessa adi xxvi sēpte, M.D.XIIII.* (Passano, *I Novellieri in prosa*, p. 384. Marciana.)

1504.

Epistole ex Registro beatissimi Gregorii pape primi. Per Lazarum Soardum.

In-folio. Titre au feuillet A1; au *Vita S. Gregorii.* Le premier feuillet commence par *Christophorus Pierius Bigos ad lectorem;* suivent huit vers latins; au-dessous, un grand bois légèrement ombré, représentant Lazarus Soardus, à genoux devant le pape qui lui donne le bref de la main gauche tandis qu'il le bénit de la droite; saint Grégoire est assis, deux cardinaux debout de chaque côté; dans le fond à gauche un personnage; au-dessous de Soardus: *Lazarus Soardus ex leua Summi Pont. | breue: ex dextra prius benedictionem accipit.* Cette gravure est d'un bon dessin, mais la taille, quoique assez fine et habile, indique un tailleur influencé par les écoles du Nord; elle manque d'élégance, les étoffes sont raides et l'ensemble est sans grâce ni charme. La page où se trouve ce bois est entourée par l'encadrement de l'*Ovide de 1497.* A la fin: *Gloriosissimi doctoris...: ac magna cum diligentia per Lazarum Soardum... Qui obtinuit a domino Veneto Anno Domini. M.D.iiij nec imprimi facere... Die xviij. Decembris. M.D.iiij.* Au-dessous la marque. (Bibliothèque du comte G. Soranzo.)

1504.

Mandeville. — *Dele Cose maravigliose del mondo.*

In-4°. *Venise, J. Bapt. Sessa,* avec une gravure sur bois au frontispice. Le même Sessa a donné en 1515 une autre édition in-4 de cette traduction; et enfin une édition de 1521, in-8, peu connue. (Brunet, vol. 3, col. 1360.)

1505.

Omelie di Sancto Gregorio Papa sopra li euagelii.

In-12 de 280 pages. Titre gothique. — Cahiers de 4 feuillets, sauf le dernier qui en a 6. — Lettres rondes.

Au-dessous du titre, le buste du Pape dans un grand G gothique ; le Saint-Esprit est près de son oreille. La gravure est légèrement ombrée. — *a*-I et *a*-II : table et *epistola*. Recto *b :* copie très médiocre et infiniment simplifiée du frontispice de l'*Expositione sopra euangeli*. Verso : répétition du portrait du Pape. 37 bois, tirés pour la plupart de la *Vita de la Madona storiada* (1493) et de l'*Expositione* (1495). Plusieurs sont répétés. Celui du verso K.IIII est signé N. Feuillet *e:* joli petit bois (25 sur 35 mm.) d'une taille très fine, représentant saint Jean. Verso *g*-2 : petit bois (33 sur 48 mm.) du même tailleur sur bois, représentant la Nativité. Verso 83 : petit bois ombré, de l'époque de l'impression du volume. Page 280 : *Finisse le Omelie di sancto Gregorio Papa sopra li euãgelii. Impresse in Venetia per Nicolo Brenta : Nel anno. M.D.V. Adi. xxi. di Zenaro.* — Au-dessous, le registre.

1505.

Cherubino da Spoleto. *Consorto spirituale de caminanti a porto di Salute | Regole del viuere: nel stato Virginale e contemplatiuo. Regole et modò del viuere nel stato Viduale. Versi deuotissimi de laīa inamorata in miser Jesu xpo.*

In-4°, de 64 ff. caract. goth.; 4 feuillets par cahier. Au-dessous du titre imprimé en quatre lignes, un grand bois ombré, médiocrement gravé, avec le terrain noir dans le style des gravures de Sessa de cette époque ; en haut, Dieu le Père, dans sa gloire, un ange de chaque côté ; en bas, à genoux, au milieu, trois femmes, regardant Dieu le Père ; à gauche, un groupe de religieuses et à droite, un groupe de femmes, agenouillées. Cette gravure est entourée d'un encadrement noir et blanc. Même bois que celui de Savonarole publié le même jour par le même Sessa. Au-dessous du bois, la marque de Sessa. Au

feuillet aij le texte commence par un grand D contenant un petit sujet au trait. A la fin : *Impresso in venetia per Marchion Sessa: adi. vij. febraro* 1505, et la marque noire et blanche de Sessa avec les lettres *M O .S*. Celle du commencement portait les lettres *.I.B. S.*

1505.

Lo sottilissimo deuotissimo libro della verita... per... Sauonarola.

In-12. Au-dessous du titre, bois au trait; Savonarole écrivant à son pupitre. Ce bois est médiocre. *Impresse in Venetia per Lazaro di Soardi nel ãno del* 1505. *Adi. 21. di Febraro... etc.* — (Bibliothèque nationale, Réserve, D. 17261.)

1505.

Oratione deuota.

In-4°, en lettres rondes, de 4 feuillets. Sur le titre, *Annonciation*. A la fin : *Questa deuota oratiõe esta stãpata i Venetia p | p̃curatiõe del reuerẽdo padre maestro Anrõio | di bñdecti de Venetia del ordine deli frati pdica | tori priore del cõuento de san zuane e paulo ne | li añi del signor mille cinque cento e cinque a di | tredici de Marzo.* (*Bibliotheca Colombina*, Rubriques 13160. 5040. Harrisse, *Excerpta Colombiniana*, page 221.)

1505.

Pianto deuotissimo de la madona hystoriado. Coposto per el magnifico miser Leonardo Iustiniano (1) *in terza*

(1) Frère du bienheureux Justiniani.

rima : nel qual tracta la passione del nostro Signor Iesu Christo cosa nuova.

Petit in-8, caractère rom. sign. A—H. avec fig. sur bois. *Impresso a Venecia per Bertholomio de Zanni da Portese nel* M. CCCCC. V. *adi xxvij de Zugno.* (Molini, *Operette,* 157. Brunet, vol. 3, col. 607.)

1505.

Passio domini iesu christi. Composto per Paulo enea.

In-8, en lettres rondes, de 56 feuillets signés *A-H.* Au titre, deux bois. A la fin : *Finisse il deuotissimo pianto de la glo | riosa uirgine Maria. Impresso in Venetia | Per Bertholomio di Zanni da Portese nel | M.CCCCC.V. adi xxvii de Zugno.*

(Rubrique *:* 10651. *Biblioteca Colombina.* Recueil G. 37-21. Harrisse, *Excerpta Colombiniana,* page 202.)

1505.

Stella. *Vite ducentorum et triginta summorum pontificum... Venetiis, Bernardinus de Vitalibus,* 1505.

Grav. en bois au titre. (Tross. 1878, n° I, p. 64, n° 541.)

1505.

Savonarole. *Expositiones in psalmos. Qui regis israel. Miserere mei deus. In te domine speravi. Item regule... ad omnes religiosos attinentes. Oratio... Diligam te domine.*

In-8, figures sur bois sous le titre. A la fin : *Venetiis per Laz. Soardum...* 1505. (Cat. Rossi, 1890, page 125.)

1517. — *Fratris Hieronymi Sauonarolæ Ferrariēsis expositiões in psalmos : Qui regis Israël ; Miserere mei, Deus ; In te, Domine, speravi ; Regulæ quedam fructuosissimæ ad omnes religiosos attinentes ; Oratio vel psalmus Diligam te.*

Petit in-8 ; paginé du titre à la fin 53. Au-dessous du titre, Savonarole dans sa cellule, regardant à gauche (1), copie retournée de celui de 1513, sans l'encadrement. Au dernier feuillet : *Finiunt... Impresseqz Venetiis... per Cesarem Arriuabenū Venetum : Anno christi. M. D.-XVII.* Au-dessous la marque, blanche et noire, avec les lettres *A* et *G*. (Marciana 57831.)

1524. — *Fratris Hieron. Savonarolae Ferrariensis expositiones in psalmos (quatuor). Item regulae quaedam fructuosissimae ad omnes religiosos attinentes.*

Pet. in-8, de 47 ff., fig. sur bois au titre. *Venetiis, per Franciscum de Bindonis,* 1523. (Deschamps, vol. 2, col. 599.)

1506.

M. Tullius Cicero.

In-folio ; au premier feuillet un grand bois ombré, occupant la moitié de la page : Cicéron, assis, offre son livre à un jeune homme placé devant lui ; dans un encadrement à fond noir d'un très beau style, qui se retrouve dans l'*Ovide* de 1512 de Tridino, des deux côtés, feuillage, *putti* et dauphins formant un ensemble charmant et du meilleur goût, imité des Lombardi (2). Dans la partie

(1) G. Gruyer, *Les Illustrations des Ecrits de Jérôme Savonarole*, page 162.

(2) On rencontre à Venise de nombreux exemples de ces ornements employés avec tant d'élégance ; ainsi dans l'église dei Miraculi, à San-Rocco et dans le monument Vendramin.

superieure, entrelacs de feuilles et de fleurs; dans le bas, deux tritons tiennent de la main droite un écusson qui forme le centre; sur leur queue, un *putto* debout. Cet encadrement est répété cinq fois, entourant cinq bois différents. Le volume contient 37 petits bois de mains diverses; ceux de la première partie, légèrement ombrés, dont plusieurs sont signés *L*, sont les meilleurs; quoique le dessin soit en général médiocre et la taille assez négligée, quelques-uns ont une certaine élégance et sont traités avec goût; ils ont plutôt l'aspect d'une esquisse largement tracée par une plume exercée que d'une gravure achevée. On s'est moins attaché à rendre les détails, qu'à illustrer le volume par un croquis rapide et sans prétention. A la fin: *Impressum Venetiis... diligētia Joānis de Tridino alias Tacuini Anno... M.D.VI. die xx. Februarii...* Au dessous la marque. (Bibliothèque du comte G. Soranzo.)

1516. — *Tusculanae q̃stio | nes Marci Tullij Cicero | nis nouissime...*

In-folio, 6 ff. prél. 124 numérotés. Au-dessous du titre en gothiques rouges, *.S. Bartholomevs*; cinq bois ombrés, d'une taille lourde et épaisse. A la fin: *Impressæq Venetiis... per Augustinum de Zannis da Portesio... M.DXVI. Die xv. Februarii.*

1506.

Lopera de misser Giouan | ni Boccacio de mulie | ribus claris.

Petit in-4° de 154 ff. non chiffrés, titre gothique, 8 feuillets par cahier, sauf le cahier A qui n'a que 6 ff. et le dernier cahier V que 4 ff.; magnifique majuscule ornée au recto A 4, une N où se voit un enfant nu jouant avec une oie. — Au-dessous du titre, un triomphe, imité des Triomphes de Pétrarque, tout au moins dans l'ensemble

de la composition. Le char se présente de profil, traîné par deux griffons ; sur le collier de celui de droite : PERUSIA. Sur la plate-forme, une femme ailée, soufflant dans une trompette qu'elle tient de la main gauche, une couronne dans la main droite. Une troupe nombreuse de femmes lui fait cortège, conduite par l'une d'elles tenant une bannière sur laquelle est une couronne. A droite du char, deux femmes seulement ; au-dessous d'elles : LUCRECIA-PERVSINA. Dans le fond, monticules et maisons. A gauche, la marque *L*, au-dessous de la femme la plus proche de la bordure. — Au-dessous de la gravure : *La Fama parla*, et quatre vers. — Nombreux petits bois représentant les femmes célèbres ; un certain nombre sont également signés *L*. La gravure du titre seule offre un peu d'intérêt ; celles qui ne portent pas de signature sont l'œuvre d'un tailleur de bois des plus médiocres. — A la fin : *Stampado in Venetia per maistro Zuanne de Trino : chiamato Tacuino : del anno de la natiuita de Christo. M.d.vi adi. vi. de Marzo : regnante linclito Principe Leonardo Lauredano.*

1506.

Carlo Martello et Ugo Conte Dalvernia.

In-4, caractères romains à deux colonnes. Figures sur bois, signature A 2 jusqu'à 12. L'exemplaire d'après lequel est faite cette description est incomplet du premier feuillet sur lequel se trouvait le titre ; le poème commence au recto du second (A-2) par : *Incomincia una famosa e anticha historia chiamatà Carlo Martello e molti altri gran Signori come uederete apertamente in questo libro.* A la fin : *Impresso in Vinetia per Maestro Marchio Sessa : nel ãno del nostro signore M.CCCCC.VI. Adi. viii del mese de Zugno.* Marque de l'imprimeur. (Melzi... p. 19.)

1506.

Decem continens tractatus Astronomice...

Petit in-folio de 181 ff. goth. figur. s. bois. *Venetiis mandato et impensis Melchioris Sesse per Jacobum pentium. lucensem anno MDVI die iii Julii.*

1506.

Natalibus (Petro de). *Catalogus sanctorum et gestorum eorū ex diuersis voluminibus collectus...*

In-folio ; au-dessous, la grande marque rouge de Giunta. Quatre feuillets pour le titre et le *prologus;* au verso du 4ᵉ feuillet, le bois et l'encadrement qui se trouvent au verso *a* du *Legendario* de 1494 ; recto du feuillet suivant, même encadrement, le texte commençant par un grand A renfermant une figure de roi, les mains jointes, au trait, d'un charmant style. 234 figures au trait, non compris le grand bois du commencement et la lettre ornée. — Ces vignettes sont tirées soit de la *Bible de Mallermi,* soit du *Legendario* de 1494 ; pas de bois originaux. A la fin : *Catalogi sanctorum... Venetiis per Bartholomeum de Zanis de Portesio impensis domini Luceantonii de Giunta florentini solerti cura impressum Leonardo lauretano serenissimo uenetorum principe imperante. Anno salutis .M.CCCCC.VI. V. idus iulii. Laus deo.* Au-dessous le registre.

1508. — [*Catalogus sanctorum... per Claudium daoust alias de troys, impensis Stephani Gueynard.*]

In-folio. « C'est sur l'édition de Venise de 1506 qu'a été faite cette édition de Lyon de 1508 » (Brunet, vol. 4, colonne 18). Il est problable que ce sont les mêmes figures

qui se trouvent dans l'édition de Lyon de 1519 que nous décrivons plus loin.

1516. — *Catalogus sanctorū et gestorum eoruz ex... Petro de Natalibus de Venetiis...*

In-4°, gothique, 8 feuillets préliminaires; au verso du huitième, Jésus entre les deux larrons : bois ombré mais d'un très bon dessin et d'un bon style; les nombreux personnages qui regardent la scène sont bien groupés et soignés dans tous les détails ; le singulier bouclier du guerrier du premier plan sous forme de profil est intéressant. Le graveur a ménagé ses ombres et les a placées avec assez de discrétion pour que le sujet produise tout son effet. Ce bois, paru la première fois dans un *Missale Romanum* de P. Lichtenstein (6 novembre, 1501), est entouré de petites vignettes que nous retrouvons dans le corps du volume et qui représentent des saints, (Saint Sébastien est signé dans le bas d'un *C*). Au recto du feuillet suivant, un encadrement du même genre et au milieu, un petit bois offrant un évêque et des saints. Très nombreux petits bois ombrés, les uns légèrement; les meilleurs sont souvent signés *C*, les autres, d'un autre dessin et d'un autre graveur, sont bien inférieurs; ils reparaissent dans le *Merlino* de la même année 1516. D'autres bois, un peu plus grands, tirés, sans doute, d'un Missel, sont d'un de ces tailleurs copistes du commencement du XVIᵉ siècle, pauvre en ressources et d'un couteau peu habile. Page 141, une petite copie du saint Georges tuant le dragon, avec la princesse à genoux, à droite. 504 feuillets depuis le *liber primus* jusqu'à la fin de la table. A la fin: *Cathalogus...: per Nicolaū de frāckfordia solertissime īpressuz explicit. calendis decē. Anno dñi. M.CCCCC. XVJ. Serenissimo p̄ncipe dño Leonardo Lauredano Venetiarum duce existente.* Registre et marque, puis la table. (Museo Civico e Correr, G. 14).

[1519. — *Catalogus sanctorum et gestorū eorum ex diuersis voluminibus collectus :...*

Caractères gothiques rouges ; au-dessous, le lys rouge de Giunta, entouré d'un encadrement imité de l'édition précédente. — 4 feuillets pour le titre et le *prologue* de aa à aa-4 ; verso du quatrième feuillet, mauvaise copie de l'adoration des bergers de Springinklee, de la grandeur de la page; recto du feuillet suivant, même encadrement avec une mauvaise imitation du grand A orné de l'édition de 1506. 256 bois, les uns au trait, les autres ombrés, tous mauvais, et copiés généralement sur la même édition. Grand nombre de lettres ornées. 255 feuillets chiffrés à partir de a. Verso du 255e ff. *Catalogi sanctorum... Impressum Lugduni per Jacobum saccon. Anno domini. Millesimo quingentesimo decimonono. Die vero vltimo mensis Januarij.*

1506.

Cranolachs (Bernardo de). *Summario de la Luna noua | mente correcto.* (1)

Petit in-8, gothique. Au-dessous du titre, un joli bois au trait, d'une taille sobre et assez fine, les draperies ont beaucoup de style : à gauche, un personnage dans une chaise, devant lui trois personnages dont un tient une sphère céleste ; le fond est noir au pointillé ; la lune dans le coin à droite. Au dernier feuillet : *Impressum Venetiis per Georgium de Rusconib' Mediolanēsem. Anno M.CCCCC. Vj. die xxviij. Septembris.* (Marciana, 10815.)

1514. — *Summario de la Luna Nouamēte Stāpato al || modo de Italia in la inclita Citta de Barcelona. || Coposto per... Bernardo de Cra || nolachs.*

1. Dans le Proemio il est dit que ce Cranolachs était maître *in arte e in medicina de la inclita Cita de Barzelona.*

Petit in-8, goth., de 24 feuillets., dont le dernier blanc, avec deux grandes gravures sur bois au premier f. A la fin : *Impresso in Venetia, per Georgio di Rusconi Milanese,* 1514. (Deschamps, vol. 2, col. 1010.)

1506.

In hoc volumine cōtinent tractatus īfrascripti venerabilis magistri Hugonis de scō victore...

In-folio gothique ; 190 ff. plus un pour la table ; très belles lettres ornées ; au dernier feuillet *Eximii... Venetiis accuratissime in mādato et expēsis dn̄i Benedicti fontanæ. Per Jacobum pentium Leucensem. Anno dn̄i. 1506. Die.* 21 *Octob.* Au-dessous la marque, un très bel aigle à deux têtes. (Marciana, 56981.)

1506.

Queste Sono le Canzonette et | stramboti damore compo | ste per el Magnifico mi | ser Leonardo Justi | niano di Venetia.

In-4, titre gothique, texte à deux colonnes, en vers, en lettres rondes. Signatures : a. b. c. d à 8 feuillets. Au-dessous du titre, bois au trait, médiocre et de taille peu soignée ; quatre personnages dont un assis à droite, faisant de la musique, une femme à gauche. A la fin : *Impresso in Venetia per Marchion Sessa nel M.CCCCC.VI. adi xxii. Octobrio.* Le même volume contient, au commencement, du même auteur, sans lieu, mais très probablement vénitien : *Questi strambotti scrisse de sua mão in prepo | sito d' ciascaduno amatore il nobile misser | Leonardo Justiniano.* In-4, gothique, 2 feuillets ; au-dessous du titre bois ombré (122 sur 100 de haut) à fond noir ; à gauche une femme à longs cheveux, couronnée, tenant

une lance et un bouclier de la main droite, et de la gauche portant un soleil ; à ses pieds un arc et un carquois ; elle menace un jeune garçon attaché à un arbre, ses armes à ses pieds, un bouclier et deux lances ; dans le haut, au centre, un amour, les yeux bandés, tenant une torche enflammée de la main droite et un arc de la gauche, se dirige vers la femme. Noirs très accusés dans la coiffure du jeune garçon, dans le carquois de l'amour et dans les terrains, — vignette médiocre dans le goût des illustrateurs qui travaillaient pour Sessa à cette époque. — Dans le même volume encore, *Suenturato Pelegrino*. In-4, gothique, 2 feuillets. Au-dessous du titre, Orphée et le monstre à trois têtes, bois au trait, que nous retrouvons dans : *Historia di Orpheo de 1550* ; il est entouré d'un ornement à fond noir. (Marciana, 5761).

1506.

Tutti li Libri De Orlando. Inamorato. Del Conte de Scandiano Mattheo Maria Boiardo Tratti Fidelmente Dal suo Emendatissimo exemplare Nouamente Stampato e historiato.

In-4, titre goth., lettres rondes. Au-dessous, le bois de la première Décade du *Tite-Live* de 1493, sans encadrement ; au verso du même feuillet, même bois. 8 ff. par cahier. 74 bois au trait dont une partie est tirée du *Tite-Live* et signée *F*, les autres, plus grands de quelques millimètres, ne sont pas de la même main ; les personnages sont trop grands pour la vignette et ils sont inférieurs comme dessin et comme gravure ; ils sont un peu usés et semblent avoir déjà servi. A la fin : *Impresso in Venetia per Georgio de Rusconi. nel* 1506 *die*. 25 *Octobre*. Cette édition est la première qui soit citée comme ayant des figures (1). (Marciana 47009.)

(1) Il existe une réimpression de cette édition, Milan 1507, par *Gotardo da*

1511. — *Orlando Innamorato.*

In-4, fig. sur bois. *Impresso in Venetia per G. de Rusconi, 1511.* (Melzi, *Bibliografia dei Romanzi e Poemi Cavallereschi Italiani,* 1838, page 75.)

1506.

Narciso (Zanandrea). *Libro di battaglia chiamato Passamon | te novamēte tradutto di prosa in rima.*

In-4, de 83 ff. à 2 col. de 40 lign. sign. A—L, feuillets chiffrés, cahiers de huit ff.; le dernier de quatre feuillets, caract. ronds, figures sur bois. Les chants commencent par des majuscules de la hauteur de deux lignes. Titre gothique, au-dessous se voit une gravure sur bois qui représente un guerrier occupant toute la page. Le guerrier debout tout armé, s'appuyant sur sa lance. A côté, un arbre sur lequel est accroché son casque et l'écu avec P.M. Au bas un minuscule cartouche avec Io. G. Tout autour un petit encadrement à fond noir. L'homme ressemble à ceux du *Fasciculus Medicinæ.* Le poème commence au second feuillet signé A², et finit au verso de l'avant-dernier feuillet, 2e col., par une octave dont le quatrième vers donne le nom du poète (*Zanandrea Narcisso*) à qui sont dus et le *Passamonte* et le *Fortunato* qui y fait suite. A la fin : *Stampato in Venetia, pel Melchion* (sic) *Sessa nel* M.cccccvi. *Adi vij de Nouembrio.* Au-dessous, marque de Sessa, chat avec souris sur un cartouche couronné. De chaque côté, extérieurement, M. O. et en bas, intérieurement, S. Jolies petites vignettes à terrains noirs, comme dans le Merlin de 1516 et finement taillées. (Brunet, vol. 4, col. 416 et Melzi, p. 244.)

Ponte (Bibliografia dei Romanzi e poemi Cavallereschi Italiani. Milano, *P. A. Tosi, 1838).*

1514. — *Libro di battaglia chiamato Passamonte; nuovamente tradutto di prosa in rima, historiato.*

In-4, à 2 col. 84 ff. (le dernier est blanc). Registre A-Z. Fig. sur bois. *Venetia, Melchion* (sic) *Sessa, 1514, a di 20 de mazo.* (Brunet, vol. IV, col. 416, Melzi, p. 244.) La justification étant celle du livre précédent et les deux volumes signés de Sessa, les deux éditions doivent évidemment être illustrées des mêmes bois.

1506.

Francesco da Fiorenza. *Persiano figliolo de Altobello.*

In-4°, fig. *Venetia. Giorgio de Rusconi, 1506 a di 4 Decembrio.* Brunet (vol. 2. col. 1372) indique une édition de 1493 s. fig., disant qu'elle ne doit pas être la première; sans doute les figures de cette édition de 1506 sont celles que nous retrouvons dans l'édition de 1522.

1522. — *Libro chiamato Persiano figliolo de Alto | bello: qual tratta de Carlo magno im | peradore: de tutti li paladini: e | de molte battaglie crudelissi | me: nouamente reuisto | e corretto.*

In-4°, à deux colonnes, caractères romains. Au-dessous du titre, dans une circonférence, un grand bois légèrement ombré : Persiano (?) à cheval, allant de droite à gauche, une masse d'arme dans la main gauche, la tête couverte d'une sorte de turban empenné; l'ensemble d'un bon style, mais la taille est très négligée. 55 bois dont 53 très petits, bien médiocres; le premier, en tête du premier chant, représentant un roi assis, quatre personnages à sa gauche, cinq à sa droite, est ombré et signé *L.* Au recto A II, un bois au bas duquel commence le poème. Le dernier bois au-dessous du colophon (3[e] f. du cahier S), tiré de l'*Aspromonte.*

A la fin : *In Venetia per Gulielmo di Fontanetto de Maufera adi xii di Setembrio, M. D. XXII.* Suit le registre. (Marciana, 4861.)

1506.

Biblij Czeska W | Benatkach cisstena.

In-folio, gothique noir, de 570 feuillets de 53 lignes, à deux colonnes, en langue tchèque, à l'usage des Hussites. 109 bois de diverses grandeurs, généralement de 77 mm. sur 61 de haut; ils sont presque entièrement au trait, les vêtements et quelques détails portant seuls des hachures : un certain nombre sont signés du petit *L*, que nous avons déjà signalé comme une marque de copiste; ces bois sont assez médiocres et n'ont d'importance qu'à cause de l'extrême rareté de cette Bible: la taille est généralement des plus négligées, les visages sont coupés de la façon la plus grossière; le dessin même n'indique pas le faire d'un artiste; quelques autres, d'une taille plus fine et plus soignée, semblent d'une main différente. La première page, entourée d'un encadrement à fond noir d'environ 15 millimètres, porte un blason, au-dessous du titre, soutenu par deux anges volant. Au verso, trois blasons noirs, l'un avec les lettres *I H*, le second *W S*, le troisième *B L*. Au verso du feuillet Aa, un grand bois de la moitié de la page, meilleur que les autres, quoique paraissant de la même main, l'arbre de Jessé, signé, au centre, dans le bas, des lettres L. A.; au recto du feuillet II, un encadrement ombré, formé de rinceaux, de feuillages et de *putti* qui nous rappellent ceux du Cicéron de 1506, où se retrouvent des détails décoratifs du même style, les ornements blancs se détachant sur fond noir; dans la partie supérieure Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac; dans la partie inférieure, David et Goliath dont on voit la tête à droite et le corps à gauche. Le texte

commence par neuf lignes en rouge; au-dessous, deux sujets dans un seul bloc occupant l'espace compris entre les deux côtés et l'encadrement; verso du sixième feuillet, six bois, représentant les six jours de la création, imités de ceux de la Bible de Mallermi mais ombrés et entourés d'un encadrement formé de feuillages, de rinceaux, etc...—; feuillet suivant (recto du septième) bois de la largeur du texte représentant Dieu le Père, debout, bénissant de la main droite, dans un paysage, entouré d'animaux. Au chapitre VI de l'*Apocalypse*, la Mort à cheval, brandissant son épée de la main droite et passant sur le corps du Pape et de plusieurs autres personnages couchés à terre. Au bas du dernier feuillet: *Venetiis in Edibus Petri Liechtenstein Coloniensis Germani. Anno Virginei Partus. M.D.VI. Die. V. Decembris*, puis six feuillets pour la table (1).

1506.

Libro che tratta di Bataglia: chiamato Fioravante.

In-4, figures en bois. *Venetia, per Marchio Sessa 1506*. Ce poème est si rare qu'il est resté, jusqu'ici, inconnu à bien des bibliographes. Il se trouve mentionné dans des stances tirées de *Schiatta de' Reali*. Il semble que l'auteur en soit *Cristoforo detto l'Altissimo;* on lit dans l'avant-dernière stance de son poème *de' Reali di Francia* les vers suivants : *Et quel ch'io u'ho giurato uolte tante* | *Spero attenerui* (*sel Ciel mel consente*) | *Nel libro del famoso Fiorauante*. Un exemplaire est cité dans *Bibl. Heber*, I, 2767. (Melzi, 297.)

1506.

Venerabilis inceptoris fratris Gulielmi de Villa

(1) Nous devons la communication de ce livre de la plus grande rareté à

Hoccham Anglie : Achademie nominalium principis summule in libros Physicorum adsunt.

In-4, de 2 ff. lim. et 32 ff. chiff., à 2 col., car. goth., grav. s. b. *Impressum Venetiis per Lazarum de Soardis, 1506.* (Deschamps, vol. 2, col. 62.)

1507.

Polyanthea | Opus suauissimis floribus exorna | tum compositum per Dominicum | Nanum Mirabellium...

In-folio, goth. 227 ff (8-219.) Au-dessous du titre, bois ombré, la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus qui présente des grappes de raisins à un Pape agenouillé, à gauche, tandis qu'elle-même en offre à un roi à genoux, à droite. Nombreux personnages debout, évêques, cardinaux, etc... Ils sont devant une tonnelle, et la Vierge dans une sorte de berceau de fleurs. A la fin : *Habes... Venetiis arte et impensis Petri Liechtenstein Colonien | sis Germani. Anno Salutigero 1507. die.* 17 *Februarij.* (Mayence, Bibliothèque de la Ville.)

1508. — *Polyanthea | Opus suauissimis flloribus exorna | tum compositum per Dominicum Nanum Mirabellium...*

In-folio, goth. 227 feuillets (8-219.) Sur le feuillet du titre, bois ombré, représentant saint Georges à cheval, tuant le dragon, il regarde à gauche ; la princesse en prières manque ; le dessin n'est pas mauvais, mais la taille est peu soignée ; dans le haut une guirlande allant de droite à gauche du cadre et soutenant un médaillon où se lit OB CRI CHA RI. chaque syllabe au-dessus l'une de l'autre. Ce bois est signé au milieu en bas L. Dans

l'obligeance de M. Quaritch ; nous avons pu également examiner l'exemplaire de la Bibliothèque de Stuttgart.

le bas, *Anno 1507, Venetijs*. A la fin : *Venetijs arte et impensis Georgij de Rusconib' Mediolanensis. Anno Incarnationis Domini. 1508. die. 3Martij*. (Mayence Bibliothèque de la Ville.)

1507

La vita de Merlino, et de le sue prophetie historiade che lui fece, le quale tractano de le cose che hano a venir.

In-4, figures sur bois. *Venetia, 1507, adi xx de Aprile.* (Brunet, vol. 3, col. 1657).

Les bois sont sans doute les mêmes que ceux que nous allons décrire dans l'édition suivante.

1516. — *La vita de Merlino e de le sue prophetie historiade che lui fece lequale trattano de le cose che hanno auenire.*

In-4, titre gothique noir ; texte en lettres rondes. Titre et table : AA à AA-8, BB à B-4 ; donc, 12 feuillets. 8 feuillets par cahier, et cxxx feuillets chiffrés. Sous le titre, un grand bois de 113 mm. de large sur 125 mm. de haut, représentant la sépulture de Merlin (1). Meliadus est assis au pied de la tombe, s'entretenant avec lui. Audessus de la tombe, en lettres capitales : SEPULTURA DE MERLINO. De chaque côté, des bouquets d'arbres. Au premier plan, Merlin, sur un siège élevé, disant ses prophéties aux personnages dont il est question dans ce roman de chevalerie : à sa droite l'évêque *Antonio*, le car-

(1) Didot, dans son catalogue raisonné, dit : « Ces gravures ont été dessinées exprès pour les scènes auxquelles elles s'appliquent. » Nous voyons, au contraire, que le plus grand nombre a été tiré de la Bible de Mallermi; l'assertion de Didot ne parait être exacte que pour les bois signés C et pour celui du titre. *Catalogue raisonné des livres de la Bibliothèque de M. Ambroise-Firmin Didot*, colonne cxij.

dinal *Ptolomeo* et *Blaxio Romito;* à sa gauche, *Elia Romito, la Dona del Lago* et le roi *Meliadus.* Tous écrivent sous sa dictée; leurs noms sont indiqués au-dessous d'eux. Les figures sont assez bien dessinées et tout à fait dans le style un peu négligé du *Tite-Live,* surtout à l'égard de la taille. 90 vignettes, pour la plupart tirées du *Tite-Live,* une de la *Bible* de Mallermi (DV NICOLO, dont on a enlevé le nom.) Quelques-unes, au simple trait, beaucoup plus petites, environ 59 mm. de large sur 32 mm. de haut, souvent médiocres de dessin et de taille, paraissent avoir été faites pour le livre; elles sont signées de la lettre *C.* Verso XXI, recto 99 et verso 123, vignettes au trait, d'une autre main que celle du *Tite-Live;* les personnages sont plus grands ; plusieurs vignettes sont répétées. Page CXXX : FINIS ; au-dessous : *Tratta e questa opera del libro autentico del magnifico messer Pietro Delphino fu del magnifico messer Zorzi translato de lingua Francese in lingua italica scripto nel anno del signor. M.CCC.LXXIX. adi xx. Nouembre. Stampato in Venetia del M.CCCCC.XVI adi. xx. Zenaro.* Au-dessous, 14 vers italiens sur deux colonnes ; enfin le registre. (Bibl. Nat., réserve, Y², 107. A.)

1507.

Savonarole. *Confessionale per instructione confessor.*

In-8, fig. sur bois au titre. A la fin : *per Laz. Saordum... Venetiarum vrbe anno... M.D.7.* (*1507*) Die. 18. (Cat. Rossi, 1890, p. 129.)

1517. — *Confessiōale pro istru | ctione cōfessorū reuerēdi patris Hieronymi | sauonarole...*

In-8, 104 feuillets. Au-dessous du titre, bois ombré, médiocre, à droite, Savonarole écrivant à son pupitre,

regardant à gauche; sans encadrement. A la fin : *Finit... Impressaqz uenetiis exqsita diligentia per Cesarem ar | riva benū uenetū. Anno dn̄i. M.CCCCC.XVII. Die uero uigesimo septimo mensis Augusti*, et au-dessous du colophon, marque avec *A* et *G*. (Bibliothèque de Mayence.)

1507.

Sinonomi Excellentissimi Ciceronis Veturii. Cum differentiis In Rebus Dubiis, etc...

In-4, titre goth. Au-dessous, une grande et belle figure qui occupe toute la page tirée de *Io archiepiscopi cantuariensis Perspectiua communis* de Sessa, 1504. A la fin : *Impressum Venetiis per Melchionē Sessam Anno Domini. 1507. Die 24 Septembris.*

1509. — *Synonima excellentissimi rhetoris Ciceronis Victurii viri disertissimi: vna cuz Stephani Flisci synonimis...*

In-4, 60 ff. (A-P, par 4.) Car. rom. Bois sur le titre, représentant un professeur dans sa chaire. Des deux côtés, des élèves. A la fin : *Impressum Venetiis per Joannem Tacuinum de Tridino. Anno Domini M.D.IX. die v maii. Regnante Serenis. Principe Leonardo Lauredano.* (Bibliothèque Landau.)

1507.

Castellanus (Frater Albertus.) *Constitutiones fratrum ordinis predicatorum*, etc.

In-4, gothique, à deux colonnes; au-dessus du titre, mauvais petit bois carré, *Sanctus Dominicus,* dont le nom est au-dessus du bois ; dans le coin à gauche de la vignette *S*, et à droite, *D*. Trois parties paginées séparément ;

verso du troisième feuillet, joli bois au trait que nous avons décrit à propos de Bruseler (1490.) Verso du f. 83 de la dernière partie: *Preclara et utilis opuscula suprapo-sita diligentissime revisa et castigata per venerabilem patrem fratrem Albertum castellanum Venetum : ordinis predicatorum : ac per Lazarum de Soardis accuratissime impressa in clarissima Venetiarum urbe feliciter expliciunt. Die. 2 octobris. M.D.7*; recto suivant, 84, marque de Soardis avec les lettres *L. S. O.* (Bibl. Nat., Réserve, H. I. 856.)

1507.

Psalmista monasticum no | viter impressum: cum an | tiphonis et orationi | bus cōmemoratio | nū totius anni.

Très petit in-8, gothique rouge et noir. « La collation des signatures, faite d'après le *registrum*, donne ce résultat : A, cahier suivi immédiatement d'une série commençant par O et se poursuivant ainsi : O-Z et AA-HH chiffrée de 105 à 264. Ce livre serait donc un exemplaire tiré à part du psautier d'un bréviaire ou plutôt d'un Diurnal du Mont-Cassin, imprimé par Giunta en 1507. Edition pourvue à chaque cahier d'une réclame et du repère, *D. Mon.*, de petites vignettes à quart de page et de capitales animées formées de feuilles d'acanthe. L'unique grand bois, assez médiocre, est un *roi David* au dernier verso préliminaire. Nous signalerons au recto 186 une *sainte Justine de Padoue*, patronne du monastère, représentée au moment de son martyre. Le titre est resserré entre un petit *saint Benoît* et la fleur de lis. » (Alès. p. 423.)

1508.

Narcisso (Giovanandrea). *Libro chiamato Fortunato*

figliol de Passamonte el qual fece vendeta de suo padre contra magancesi.

In-4, caractères gothiques, à deux colonnes; sign. A-K non chiffrés, une majuscule, de la hauteur de deux lignes au commencement des dix chants. Sous le titre, un bois représentant un guerrier; le verso est blanc; au recto du feuillet suivant A-ij commence le poème. A la fin: *Impresso in Uenetia per Melchior Sessa. M. V. Viij. Adi x. de Feuraro.* De quelques stances que l'on lit à la fin du dernier chant, il résulte que l'auteur de ce poème, outre le *Passamonte*, avait l'intention de composer d'autres romans de chevalerie; nous ignorons s'ils ont vu le jour. (Melzi,... p. 246.)

1519. — *Libro chiamato Fortunato figliol de Passamonte el quale fece vendetta de suo padre contra de Magancesi.*

In-4, fig. en bois. A la fin: *Vinegia, per J. Tacuino de Trino,* 1519. (Bibliotheca Heberiana, IX, 1261.)

1508

Fossa da Cremona. *Libro de Galuano.*

In-4, de 32 ff. non chiffrés, à 2 col. de 40 lignes, sign. a—h. par 4. Edition fort rare. Sur le frontispice, une gravure représentant Galuano (autrement Gauvain) à cheval, combattant un dragon, et avec cette figure les mots *Libro de Galuano.* Au verso se trouve une pièce de vers de *Fosse Cremenosse* (sic) *al magnifico miser Lorenzo loredano patritio Veneto.* Le poème commence au recto du second feuillet, après ce sommaire, en sept lignes: *Comẽcia il primo libro del inamo | rato Galuano composto per il laurea | to poeta Fossa da cremona ad instan | tia & petitione del magnifico Miser | Lorenzo Lore-*

dano q. del Magnificho | Miser Fantino Loredano Zentilho | mo Venetiano. Le verso du dern. f. est blanc. A la fin : *Impressum Venetiis per Melchiorem Sessa. M.ccccc.viii. Die. xxviii. Februarius.* (Brunet, vol. 2, col. 1353.)

1508.

Incomincia el libro chiamato Aspramonte...

In-4, à 2 col., caract. romains., sign. AA—QQ. Le premier feuillet contient le titre en caractères gothiques, et, au-dessous, une gravure sur bois. Le texte commence au recto du second feuillet (AAii) et finit au recto du troisième feuillet du cahier *QQ*, à la seconde colonne, par la souscription : *Finite lebataglie daspramonte. Impressa in uenetia del M.ccccc.viii. adi. 27. de febrar.* Le registre suit le colophon ; le verso du feuillet est blanc ainsi que le suivant. (Melzi... p. 59.)

1523. — *Libro chiamato Aspramonte. Nel qual si contieneno molte battaglie.*

In-4, lettres goth. Au-dessous du titre, un grand bois : un roi, assis sur son trône, est entouré de chevaliers, il donne la main à l'un d'eux. — Gravure au trait d'un assez bon dessin et d'une taille correcte mais sèche ; il est à supposer qu'elle a été exécutée par un artiste étranger, peut-être français. En tête du feuillet suivant, le roi assis sur son trône, plusieurs personnages de deux côtés, dans le coin à gauche, en bas *L*. Le poème commence au recto du feuillet A et finit au troisième f. du cahier Q. 57 très mauvais petits bois, un signé *C*. A la fin : *Stampato in Venetia per Gulielmo de fontaneto de Monfera. del. M.D.23. Adi 16. decembrio.* Puis un feuillet blanc. (Marciana, 5752.)

1508.

Opera de Ant. Riccho neapolitano, intitulata Fior de Delia, stampata nouamente. Sonetti, Capitoli, Epistole, Disperata, Eglogla, Barzellette, Stramotti e farse.

Pet. in-8, de 60 ff. non chiffr., sign. A—P., avec fig. sur bois. Édition en caractères romains et avec un titre en rouge. A la fin : *Impressum Venetiis per maestro Manfredo Bona da Monteferrato da Sustreuo del* M.D.VIII. *Adi vii, del mese de Marzo.* (Brunet, vol. 4, col. 1276.)

1508.

Durante. da Gualdo. *Libro chiamato Leandra. Qual tracta delle battaglie e gran facti di li baroni di francia. composto in sexta rima... Con Gratia e Priuilegio.*

In-4, caractères ronds à deux colonnes ; les feuillets sont numérotés jusqu'à la fin, page 146; figures sur bois. La lettre initiale O ornée est de la hauteur de onze lignes. Sous le titre une gravure sur bois ; le verso est blanc ; le poëme de 25 chants commence à la deuxième page (A.ii) par : *CANTO I | Incomenza el libro dicto Leandra. Qual tracta dele battaglie... Et principalmente de Rinaldo & de Orlando. Retracto de la verace Cronica di Turpino Arciuescovo pariense, & p maestro pier durãte da gualdo composto in sexta rima. — Composto in sexta rima | GLOrio | sa sũma al | ma regina | Vergene | dõna Ma | dre figlia | e sposa | Chiara di | ana stel | la Mattuti | na : fontana de uirtu matre pietosa.* Au verso du feuillet 146 : *Finito il libro chiamato Leandra. Impresso in Venetia per Jacobo da Lecho stampatore nel.* 1508. *a di.* 23 *del mese di Marzo. Con gratia e priuilegio... Con la*

quale opa anchora se stampara lo inamoramēto di carlo ben correcto e historiato, e anchora altri libri. Et nota lectore che tutte le opere di bataglia che se stamparanno con el segno infrascripto del detto Jacobo da' Lecho:... finis. Nous ne savons pas si les éditions des autres poèmes visés dans ce colophon ont vu le jour. L'exemplaire de la Trivulziana qui a servi à notre description est incomplet des deux derniers feuillets; le *Segno* dont parle la souscription devait se trouver sur l'une de ces deux pages. (Melzi... p. 249.)

1517. — *Libro chiamato Leandra. Qual tracta delle battaglie e gran facti de li baroni di francia: composto in sexta rima:...*

In-4, titre gothique et texte en lettres rondes à deux colonnes; CXLII feuillets; au-dessous du titre, grand bois divisé en quatre petits représentant les hauts faits qui sont racontés dans ce roman de chevalerie; 60 petites vignettes ombrées, dont plusieurs sont répétées; elles ne sont pas de la même main; les unes, les meilleures, sont de l'artiste qui a taillé le bois du frontispice, les autres sont très médiocres. Au verso du dernier feuillet: *Finisce.... Impresso in Venetia per Allexandro di Bindoni nel. 1517. a di .5. del mese di Luio....* Au-dessous se trouve le registre. (Bibliothèque nationale, Réserve, Y. 3469 A.)

1508.

Summa totius logice Magistri | Guielme Occham Anglici | logicorum argutissimi | nuper Correcta.

In-4, goth. à deux colonnes de 113 ff. (6-107.) Au-dessous du titre, très bon bois au trait que nous avons décrit à propos de: *Clarissimi sacre pagine doctoris Fratris stephani Bruleser.* Cette gravure est reproduite sur le

feuillet 5 qui suit la table. Au verso, bois ombré, très médiocre. La Vierge, assise, tenant l'enfant Jésus, l'un et l'autre donnant une couronne à un personnage à genoux à côté d'eux. Au recto du dernier feuillet: *Impressum Venetijs per Lazarum de Soardis | die. 15 maii. 1508...* (Catalogue Olschki.)

1508.

P. V. M. *omnia opera: diligenti castigatione exculta:...*

In-folio. Au-dessous du titre deux bois, en largeur, placés l'un au-dessus de l'autre; le premier: *Octavianus*, assis; à sa droite *Mecenas* et *Virgilivs* qui lui présente l'*Eneida;* deux livres, *Georgica* et *Bvcolica,* sont placés derrière lui; à sa gauche *Pollio.* Le second bois, six personnages, *Seruius, Donatus, Probus, Domitius, Landinus* et *Mancinellus,* écrivent à trois pupitres, placés côte à côte. Ces gravures médiocres sont ombrées, la seconde est signée *L.* Le volume contient 18 bois, un en tête de chaque livre; ils sont ombrés, d'un dessin passable mais d'une taille peu soignée, les noirs sont très accusés; ils sont généralement signés *L.* A la fin: *Impressum Venetiis per Bartolomeum de Zannis de Portesio. M.D.VIII. Die. iii. Augusti.* Au-dessous, le registre. (Museo Civico e Correr, E. 308.)

1515. — *Vergilius cum cōmētariis et figuris. Venet. Junta,* 1515.

In-folio. Le titre avec la figure représentant des savants romains porte la signature de *L. A. Giunta.* Les autres gravures sont marquées d'une *L.*

Ces bois du *Virgile* sont de mauvaises copies de celui de Gruninger, de 1502. L'imitation est telle que, si l'on n'avait pas sous les yeux les deux ouvrages, on pourrait

prendre l'édition italienne pour un très mauvais tirage de l'édition allemande. Le copiste — d'un médiocre talent d'ailleurs — s'est attaché, non seulement à reproduire l'original dans son ensemble, mais encore à l'imiter dans ses moindres détails, hachures, attitude des personnages, incorrections même ; ce qui n'a pas empêché la vogue incroyable de l'ouvrage, puisque, à notre connaissance, cinq éditions en furent publiées en peu d'années. Le tailleur sur bois dont nous trouvons la signature *L* dans des ouvrages à partir de 1505, nous intéresse surtout comme copiste. Ses productions originales — telles que les vignettes de l'*Horace* de 1505, du *Claris Mulieribus* de Boccace (1506), — sont médiocres. Il s'est livré de préférence à un travail inférieur qui consistait à copier, sans jamais égaler les originaux. Il appartenait à une classe d'artistes qui s'inspiraient des œuvres les plus remarquées, et imitaient soit le *Songe de Poliphile* comme dans les *Méditations* de 1500, soit le *Virgile* de 1502 exécuté dans un style tout différent, faisant de l'italien ou de l'allemand à volonté. Avec le style *L*, succédant au simple trait, commence la décadence de l'art de la gravure à Venise. A partir des premières années du XVIᵉ siècle, le style sobre et élégant du simple trait est complètement abandonné, et l'on adopte de plus en plus le système de bois à hachures simples qui, débutant au petit *L*, etc., se continue avec les bois pâteux et sans élégance signés de marques diverses.

1519. — *Vergilius cum cõmentariis..*

In-folio, titre gothique rouge. Au-dessous, la marque rouge de Giunta. *Eglogues, Géorgiques*, *Enéide* et les fragments. — A la fin : *Finiunt opera Vergiliana... Impressa uero Venetiis summa diligencia per Augustinum de Zannis de Portesio : impensis tamen D. Luce Antonii de giũta. Anno a natiuitate Jesu Christi. M.D.XIX. Die x Mensis maii.* — Suit le registre. — 178 gravures dont un grand nombre signées *L.* (Marciana, 42541.)

1520. — *Publii Vergilii | Bvcolica, Georgica, Aeneis cum Ser | vii commentariis,* etc.

In-8 ; caractères romains; cahiers de 8 feuillets; trois registres: de *a* à *g* pour les Bucoliques, de A à P pour les Géorgiques, de AA à ZZ et de AAA à RRR pour l'Enéide, tous les cahiers étant *quaterni,* sauf le RRR qui est *duernus.* Au-dessus du titre une gravure sur bois occupant le tiers de la page: l'empereur assis sur son trône, Virgile agenouillé présentant l'*Enéide;* à droite Pollion ; à gauche, Mécène; les noms de ces divers personnages sont indiqués en toutes lettres. Bois ombré d'un trait assez noir, mais de jolie composition et d'un bon dessin. Au-dessous du titre, la marque de Rusconi, saint Georges transperçant le dragon. Lettres ornées. Un bois pour les Bucoliques, *Mélibée faisant ses adieux à Tityre;* quatre pour les Géorgiques et douze pour l'Enéide, tous appropriés au sujet de chaque livre, de la même main que la vignette du titre et trahissant les mêmes qualités. A la fin: *P. V. Bucolica et Georgica, et Aeneidos Libri. XII Venetijs in œdibus Georgij de Rusconibus et suis impensis excussi, et per Baptistam Egnatium Venetum emendati, sub serenissimo principe Leonardo Lauretano. Anno Domini M.D.XX Die iii Januarij.* Au-dessous, le registre et la marque à fond noir de Rusconi.

1522. — *Vergilius cum cōmētariis et figuris.*

In-folio, lettres goth. rouges. Bel encadrement ombré, d'une bonne taille : au milieu du tympan, une femme, dont on ne voit que le buste, jouant du violon ; à droite, cinq médaillons carrés contenant les portraits de M. TVLIVS, SALVSTIVS, T. LIVIVS, VALERIVS.M, C. PLINIVS ; à gauche: VIRGILIVS, ORATIVS, OVIDIVS, LVCRETIVS, TERENTIVS. Au-dessous, à droite et à gauche de la fleur de lis rouge de Giunta, deux scènes où sont figurées les neuf muses : à droite, Euterpe, Erato, Calliope et Thalia ; à gauche, Melpomène,

Polymnia, Urania, Clio et Terpsichore. Huit feuillets préliminaires. Au verso du dernier, grand bois. 170 gravures. Ce volume contient l'*Enéide:* ccxxii feuillets numérotés jusqu'au livre xii inclus; six feuillets pour le livre xiii; xliii pour les morceaux détachés. Au verso du feuillet xliii : *Habetis Vergilii... Impressa vero Venetiis Sūma diligentia per Gregorium de Gregoriis. Impensis vero. D. Lucæ Antonii de giunta. Anno a Natiuitate Seruatoris nostri M.D.XXII. Die. xx. Mensis Nouembris.* Suit le registre. Bois de l'édition de 1519. (Bibl. Nat., réservé, gYe. 281.)

1508.

Opera noua de Cesar Torto esculão: & Augustino da vrbino: & Nicolo silibene senese: & Bernardo illicino Medico: & philosopho nouamente stampata. Cum gratia.

Très pet. in-4, 48 ff. (a—m, par 4.) Car. rom. Encadrement sur le titre. Initiales ornées. A la fin : *Stampata in Venetia per Georgio di Rusconi nel M.DVIII. adi xxvi del mese* dc *octobrio.* (Bibliothèque Landau.)

1508.

Franciscus de Alegris. *Tractato nobilissimo della prvdentia et iv | stitia Laqual debbe hauere chadauno Iusto signore: Re: Principi: Duci... Et altri iusti ministratori della sacra Iustitia. Et come se debbeno regere et gubernare negli loro Regimenti...*

In-4, 4 feuillets par cahier; au-dessous du titre, grand bois ombré, ne manquant pas de style, mais d'un travail peu soigné; les ombres sont traitées par de larges hachures, très espacées, ne donnant que peu de relief à l'en-

semble de la gravure; ce bois ressemble un peu aux productions milanaises. Dans le haut trois personnages assis pour rendre la justice, celui du milieu tient de la main gauche le sceptre avec la fleur de lis; à sa droite, la Justice avec ses attributs, à sa gauche la Prudence également avec ses attributs. Au-dessous les demandeurs s'adressant aux juges. Ce bois est entouré d'un encadrement ombré; petits bois ombrés et deux grands bois, répétés deux fois, représentant la Prudence et la Justice avec leurs attributs. La Prudence est entourée d'un encadrement ombré, sur un parquet noir et blanc; la Justice a l'encadrement noir et blanc; quoique faites, toutes deux, suivant le procédé employé pour le bois du titre, elles sont meilleures, surtout la seconde qui ne manque pas d'une certaine élégance archaïque. Au feuillet c une sorte de roue avec cette explication : *Qui si ha adimostrare in una bellissima ruota tutto el p̃fic̃to e guberno : e quel che e. e cioche nasce dala sacra iustitia* etc... A la fin : *Finito... Impresso nella inclyta citta di Venetia p̃ Melchior Sessa. M.CCCCC.VIII. Adi.vii. nouẽbrio.* Au-dessous, la marque de Sessa. (Bibl. nat., Rés. *E. 303,*E.)

1508.

Dante. *Questio florulenta ac perutilis de duobus elementis aquæ* || & *terræ tractãs, nuper reperta que olim Mantuæ au* || *spicata. Veronæ vero disputata* & *decisa, ac manu* || *propria scripta, a Dante. florentino poeta* || *clarissimo, q̃ diligitẽr* & *accurate cor* || *recta fuit per reverendũ Magistrũ* || *Ioannẽ Benedictum Moncetũ de Castilione Arretino.*

In-4, de 12 ff. sign. a, b, c. fig. « Opuscule dans lequel en matière de physique Dante a fait preuve de connaissances très remarquables pour son époque. L'édition de

1508 serait de la plus grande rareté si, comme il est dit dans le catalogue Libri, 1847, n° 609, on n'en connaissait réellement que deux exemplaires. Il existe une autre ancienne édition de la même pièce, également impr. dans le XVIe siècle, et qui n'est pas moins rare que celle de 1508. Le titre de cette première édition est imprimé en forme de cul-de-lampe, il est surmonté d'une *epigramma,* en quatre vers, et accompagné de *tetrastichos,* en quatre autres vers. M. Libri en a fait imprimer un fac-simile dans le *Journal des Savants,* année 1844, p. 560. » *Venetiis, per Manfredum de Monteferrato,* 1508. (Brunet, vol. II, col. 517.)

DUC DE RIVOLI.

(*A suivre.*)

NOTES

SUR

QUELQUES MANUSCRITS D'ITALIE

LES PAPIERS DE MAGLIABECCHI

Florence, Bibliothèque Nationale, Cod. Magliab., V-VIII.)

(Suite.)

Rome, 3 mai 1700. Envoi des ouvrages mentionnés dans la lettre précédente. L'auteur de l'Apologie est le P. Noël Alexandre, bien connu dans le monde des lettres; il est aussi l'auteur d'un opuscule démontrant la conformité des rites grecs et romains avec les rites chinois. Le procureur des missions françaises de Chine, abbé Charmot, vient à Rome poursuivre la cause contre les Jésuites. Les Jésuites font retarder le prononcé du jugement. — *Rome,* 7 août 1700. Le livre du P. Leconte est mal accueilli à Rome et dénoncé au Saint-Office. La Sorbonne a aussi nommé des docteurs pour l'examiner. — *Rome,* 11 août 1700. Arrivée du P. Leconte à Rome. Les Jésuites prétendent qu'il a quitté son poste de confesseur de la duchesse de Bourgogne pour venir défendre son livre à Rome; mais ses ennemis assurent qu'il a été renvoyé de la cour, et qu'il a quitté Paris pour ne pas assister à la censure de son livre. Une grave maladie du pape retarde le jugement de ce livre, auquel trois réponses ont été adressées. *Rome,* 21 août 1700. Le livre du P. Leconte sera censuré à Paris, pour avoir dit que deux mille ans avant J.-C. la Chine connaissait la vraie religion. — *Rome,* 2 octobre 1700. « I PP. Gesuiti

hanno veduto quello che aspettanno da longo tempo, che il Papa lasciasse la decisione di queste materie ad un altro pontefice. Bisogna sperar che Dio non lasciera la sua causa (1). » *Rome*, 9 octobre 1700. Envoi d'un livre par Bandini. — *Rome*, 30 octobre 1700 :

Questo sig. Cicé, del quale invio la lettera, è stato sempre grandissimo amico e parziale dei Gesuiti ; havea scritto non so che, mostrando il suo affetto ; i PP. Gesuiti havevano volsuto prevalersene, e cosi a creduto in conscienza esser obligato di espiegarse e far conoscere che il suo affetto non l'haveva tanto acciecato che provasse il loro modo di procedere nella China. Questa lettera ha avuto grandissimo applauso.

Rome, 6 novembre 1690 :

Scrivono da Parigi che la Sorbona ha condannato le proposizioni del P. Leconte. Benche li PP. Gesuiti habbino fatto tutti li sforci immaginabili per impedire la censura, nulladimeno cento e sei dottori sono stati di parere di condannarli, quaranta in circa erano di parere di lasciar la censura alla congregazione di Roma, et tre incirca solamente hanno difeso le proposizioni como vere et tolerabili.

Rome, 27 novembre et 18 décembre 1700. Envoi de la censure contre le P. Leconte et des dernières feuilles de l'ouvrage de Caro. — *Rome*, 1er janvier 1701 :

Già è molto tempo che il libro del P. Papebrochio e un altro de P. Le Tellier : « La défense des nouveaux chrétiens et des missionnaires de la Chine » eranno stati censurati. I PP. Gesuiti avevano ottenuto da Innocento XII che la censura non fosse publicata. Ma L. S. di N.S. Clemente XI a dato ordine che fosse data alla luce, non volendo che l'ordine della giustizia fosse tralasciato. N. S. vuol ancora che se proseguisca il negozio della Cina.

Rome, 23 janvier 1701. Envoi d'un recueil de dissertations sur

(1) Les écrits polémiques et théologiques suscités par la fameuse querelle des missions de Chine dont Voltaire s'est si bien moqué sont extrêmement nombreux, et il serait intéressant d'en avoir une bibliographie complète qu'il nous est impossible de dresser ici.

les querelles de Chine ; autres envois analogues, dans deux lettres non datées. — *Rome*, 3 février 1701. Condoléances sur la mort du frère de Magliabecchi, à l'intention duquel il a dit une messe. — *Rome*, 24 septembre 1701 :

Ho ringraziato gia V. I. S. dell avviso dato al P. M. Serri sopra il fatto di Bembo. Non c'è dubio che è stato in errore perche Bembo morì nel 1547 e l'istesso anno Lipsio nacque. Bembo è stato sepolto nel choro della nostra chiesa della Minerva. Ma l'errore è stato corretto.

Rome, 19 avril 1702. Remerciements pour le bon accueil fait au P. Sartorio. On annonce le départ du nonce apostolique en Chine, M. de Tournon, pour la Chine. — *Rome*, 31 mars 1703 et 20 juin 1705. Deux lettres sans intérêt sur les affaires de Chine.

V-VIII 362. Gilles Ménage à Magliabecchi. Paris, 15 mars et 16 juin 1654 ; 4 avril, IX Kal. Junii, 6 août 1660 ; 8 avril 1661; 2 juillet, 10 septembre, 19 novembre, 10 décembre 1666 ; 14 janvier, 21 octobre, 23 décembre 1667 (en italien).

Ibid. Le même à l'Académie della Crusca (copie, 13 novembre 1654) :

Come che à ciascuno soglia piacere la vittoria, m' è stato di sommo gusto, lo confesso, il vedere la sentenza data dalle signorie loro illme in favor mio contra un si nobile avversario qual è il sig. Capellano. Ma provenendo ella solamente dall' incorrottissima lor giustizia, laquale dal loro incorrottibile tribunale si deve e si rende ad ognuno, le renderò qui humilissime grazie, non tanto per questa sentenza quanto per la fatica collaquale sono restate servite d'essaminar cosi studiosamente le nostre ragioni. Dell' honor poi che alle signorie loro Ill^me^ è piaciuto farmi, ascrivendo la mia poca degna persona nella nobilissima loro accademia, io non le voglio dir altro, se non ch'elle stesse potendo considerare di quanta riputazione mi sia, quindi agevolmente potranno anche giudicare della gratitudine con la quale io l'ho ricevuto. Ne son già si arrogante ch'io pretendo di meritarlo mai ; se bene ardirei di sperare che non ne sarò per sempre tutt' affatto indegno ; tanto son'io disposto ad applicarmi di qui avanti con ogni maggior fervore e diligenza allo studio della loro gentilissima favella, e forse forse potrebbe occorrere un giorno che colle mie composizioni italiane manifestassi il mio nome a quel bel paese,

« Ch'Apennin parte, el mar circonda e l'Alpe. »

E qui per fine, con quella riverenza che si conviene alla grandezza de' nomi e meriti loro le bacio le mani.
Di Parigi, 13 nov. 1654.

Ibid. Le même à Carlo Dati, 24 octobre 1654 ; 25 avril 1657 ; 18 juillet 1660. Accuse réception de « l'*Instruzione del Casa al Card. Caraffa* » et demande de nouveaux documents sur le même Casa. Il lui a envoyé une élégie latine qu'il lui a dédiée. Plaintes sur une lettre perdue ; 20 janvier et 15 avril 1661 : billet pour le prier de faire parvenir une lettre à E. Bigot.

Ibid. Le même à Gio. Cinelli, 25 janvier 1683. Remerciements pour sa lettre et ses protestations d'estime :

Je suis bien aise que vous ayez pris le dessein de faire des notes sur vostre Malmantile. Je les attends avec une extrême impatience. On achève d'imprimer à Genève mes Origines de la langue italienne. Aussitôt qu'elles seront achevées, je vous en envoierai un exemplaire.

Ibid. Le même à Magliabecchi. Paris, 15 avril 1671 ; 28 avril 1673 : billet de politesse et de remerciements sur ce qu' « il lui fait toujours l'honneur de l'aimer » ; 20 mai 1678 : envoi d'un exemplaire de la nouvelle édition des Aménités du Droit et de deux exemplaires d'un petit livre italien récemment composé ; 3 février, 23 août 1679 ; 24 décembre 1681 ; 7 août 1682 ; 23 janvier 1683 ; 15 août, 13 octobre, 21 novembre 1687 ; 13 juillet 1689 ; 17 mars 1691 : il a été « mort de froid tout cet hiver, » ce qui l'a empêché de répondre ; remerciements pour ses bons souvenirs ; envoi d'un exemplaire des *Origines Italiennes*, par l'intermédiaire d'Anisson (en français).

V, 4, 22. G. Ménage à l'Académie della Crusca, et autres pièces. (Cette série est aujourd'hui conservée dans la bibliothèque, rarement accessible, de l'Académie della Crusca (1).) — Istoria della controversia insorta fra Chapelain et Menage sopra l'interpretazione del verso di Petrarcha : « Forse o che spero, » etc, nel sonnetto : « Rapido fiume chi d'Alpestra, » ecc. — Lettre de Chapelain, donnant son opinion sur le sens de ce vers. Paris, 10 juin 1654 ; lettre de Ménage, même sujet, 29 juin 1654. Sentences de la Crusca, 22 août et 8 octobre 1654 ; réponses de Ménage (13 novembre 1654, *cf. su*-

(1) Depuis le 23 juillet 1870.

pra) et de Chapelain (10 novembre 1654 (?).— Lettre de l'Académie della Crusca à Ménage sur ses annotations à l'Aminta du Tasse.

VIII, 9, 1237 et 341. Antoine Pagi, capucin et ecclésiographe, à Magliabecchi : Pise, 20 juin 1677 ; Aix en Provence, 6 janvier, 26 août 1678 ; 25 février, 22 août, 30 septembre 1679 ; 22 et 25 janvier, 28 mars 1680 ; Lyon, 13 mai 1680 ; Aix, 13 et 26 août, 16 novembre 1680 ; 21 février, 21 novembre 1681 ; 25 mai, 18 août, 17 septembre, 30 novembre 1682 ; 15, 19 et 21 février, 1er avril, 4 mai, 19 août 1683 ; et une lettre datée « 4..... 1683 » ; 27 mars, 10 avril, 20 août 1684 ; 26 janvier, 28 mai, 8 octobre 1685 ; 19 et 28 juin, 17 septembre 1686 ; 10 mars, 12 août 1687 ; 14 septembre 1688 ; 10 janvier, 20 avril, 10 novembre 1689. Paris, 4 janvier, et Aix, 30 décembre 1690 ; 1er janvier, 30 mai, 15 juillet, 16 septembre 1691 ; 16 janvier, 26 mars, 24 juin, 30 septembre 1692 ; 3 mars, 21 mai, 26 juillet 1693 ; 18 octobre 1694 ; 1er mars 1695 ; Avignon, 11 octobre 1695 ; Aix, 31 janvier, 20 mai, 8 août, 23 septembre, 30 décembre 1696 ; 29 octobre, 23 décembre 1697 ; 25 mars, 18 juin, 20 novembre 1698. — Cette longue et importante série permet de reconstituer la carrière presque inconnue, très laborieuse et très intéressante, du savant critique de Baronius.

Ibid. Antoine Pagi au rév. P. Frachin, Aix, 18 mai 1695.

V-VIII, 341 (ou VIII, 9. 341). Jean-Pierre Rigord, orientaliste et commissaire de la marine, à Magliabecchi : Marseille, 1er juillet et 28 octobre 1686 ; 12 avril, 13 mai, 31 juillet, 19 décembre 1687 ; 12 septembre 1689 ; Paris, 8 janvier 1690 ; Marseille, 22 février, 25 mai, 1er juin 1690 ; Toulouse, 4 septembre 1695 ; Marseille, 25 décembre 1696.

Ibid. Le même à un Rév. P. [Bonjour]. Marseille, 25 mai 1690.

V-VIII, 8, et 1354. Jacques Spon, archéologue lyonnais, à Magliabecchi : en latin, Venise, 25 mai 1675 ; en italien, Lyon, 15 octobre 1676, 27 janvier et 22 avril 1677, 21 mai 1678, 12 avril 1679, 2 janvier 1681 ; une lettre non datée. — Sur des questions d'archéologie et d'épigraphie romaine.

V-VIII, 363, 1347. Charles Patin à Magliabecchi : quelques lettres peu importantes sur des achats de livres et des questions d'archéologie.

V-VIII, 375 à 378, 1312. Emeric Bigot à Magliabecchi : quelques lettres de politesses et de remerciements.

Je signalerai pour terminer les lettres non encore publiées de G. Cuypert (Gisbertus Cuperius) :

VIII. Var. al Grœvius T. I, mss. VIII, 8, in fine della classe. Cont(inuazione) 1291, 1309, 1313-4, 1329, 1332, 1366. — Cuperius à Bacchini : Daventer, 14 et 11/21 juillet 1697 ; le même à G. Bonjour, 15 juin 1704 ; le même à Muratori, kal. Octobris S. Gregorii, 1696.

VIII, 1366. Le même à Magliabecchi, 20 décembre 1702.

On voit par ces quelques indications que les papiers de Magliabecchi sont une mine de documents précieux d'histoire littéraire. La connaissance et l'usage en sont indispensables pour étudier les érudits de la fin du XVIIe siècle qui se réclamaient en Italie du cardinal Noris et se groupaient en France autour de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

II

UN RECUEIL DE CHANSONS FRANÇAISES

(Florence, Bibl. Nationale, Cod. Palatini, ms. 272)

Le folio 108, recto et verso, du manuscrit *Palatinus* 272, de la bibliothèque Nationale de Florence, est doublement curieux : d'abord parce que dans un volume uniquement rempli, et sans autre exception, de poésies italiennes, il contient dix-neuf chansons françaises ; ensuite parce que ces chansons ont été transcrites par un scribe italien, lequel a essayé de reproduire la prononciation française. L'épel français est par suite remplacé par l'épel italien correspondant à la prononciation du français en Italie, et il en résulte un bizarre travestissement de notre lexique. Nous avons donc là un document authenthique de la manière dont les Italiens du milieu du XVIIe siècle prononçaient le français. Deux chansons relatives, l'une à Mazarin et à la Fronde, l'autre, aux conférences de l'île des Faisans, permettent en effet de dater approximativement la composition de ce recueil, fort singulier, peut-être unique en son genre. En elles-mêmes, ces chansons n'ont que très peu d'intérêt ; sauf les numéros 1, 4, 13

qui font allusion à des faits d'histoire; sauf le numéro 10, qui donne une description de festin, ce ne sont que des chansons joyeuses, bachiques, amoureuses ou libres; plusieurs ne peuvent être publiées ici, même en invoquant l'excuse commode du *Si mea charta procax.* — Il y a dans le catalogue des mss. Palatini deux erreurs au sujet de ces chansons : trompé par le passage du recto au verso du feuillet, le rédacteur a cru que les derniers vers de la chanson n° 10 formaient une chanson distincte, et leur a donné le n° 11 : le sens indique cependant bien que ces vers sont une suite; d'autre part, il a réuni sous le n° 19 deux chansons différentes de mètre et de sens, tandis que le couplet commençant par *File, chregnie l'amur* est le début d'une nouvelle chanson (1).

1.

Le gro galion de Gene
Passai par Alican
Ciarcie de marciandise
E chantité d argian
Pur san alé à Levan,
Ma le solelie de Franse
Il a cupé le van.
La santinel a di
Convoiet un navire
Diu coté diu mi di,
Me la nui chi comande (2)
Anpescie grandeman
Con puis reconetre
A ie se battiman. (3)
Monsieur de la Fererie
Montan desiur son pom
Allor comans a dire
Contire le canon :

(1) Je reproduis textuellement ce texte. Il est quelquefois très difficile de le comprendre : mais il faut nous exercer à lire l'orthographe phonétique. Ceci en est un assez joli spécimen.

(2) *Sic*, probablement il faut lire *comance*.

(3) *Lire :* A qui est ce bâtiment (?)

« Tiré, tiré, canaglie,
Naie puen de pur;
Nus' oron' la vettuar,
Nuseron le venchieur. »
Le vesuar de Naple (1)
Chi se trova dedan
Allor comans a dire
Commet pavillon blan,
E grion : « vive vive Franse
Noi rendon savu;
O vaglian chapiten
Aie pitie de nu. »

2.

Ma mer me lave bien di *(Libre.)*

3.

Si tu le chochiu *(Id.)*

4.

L'eminanse
De la France
A condanné da bor a la mor
Tu se chi serviron diu parti *etc.*

5.

Marion ilsere bon *(Libre.)*

6.

Le bon Dieu chrea l'ho,
L'ho pur le vein,
Le vein pur le charson,
Le charson pur le figlie.

7.

Belle nans nan tandan vo nosse *(Libre,)*

(1) *Lire :* Le vice-roi de Naples.

8.

Madalon fa la fariuscie
Can oli branson lanla (1)
E ossi cand on la tiuscie, (2)
Ille di : « le e semuela (3) »
Meson lanla sen blante bon.

9.

Chi lor eti, Marghio, chi lor eti ?
Ile midi, Marghio, il e midi !
Mitte landuglie o po, ma petite mignion ;
Mitte landuglie o po, ma petite Marghio.

10.

La sal a fer ui le festen ;
Les antremen,
La nappe e la saliere,
Ui e la ciandele,
Le pen e le ven,
Uin chappon grasse,
Uin addob essellante,
La si perdri, la siuppe siucculante,
Uin ano foreste, si pule de gren,
Fors orangie gile e forse marsepen,
Confitture bien fette, sitron du, marinette,
Puere bon chretien,
Pome de pitre bien (4).

12.

Reveglieu, bel endormie,
Reveglievu char' il e giur.
Mitte la tette a la fenetre,
Vus antandre parler d'amur.
— Chi e selui la che m'appelle
Don ton si agreabele du ?
— Se votre aman, ma colombelle,
Chi desire parler a vu.

(1) Quand on lui prend son... lan la.
(2) Farouche, touche.
(3) *Lire:* Elle dit : laissez-moi là.
(4) *Lire:* pommes d'api, très bien.

Cianton san pe, cianton san ghierre,
Cianton la nui, cianton le giur ;
Si li a plesir de suir la terre,
Il ni a rien che da l'amur.

13.

Alla conferans de Don lui daro, (1)
On ibue, on i mangie ;
On f..... a grando (2)
Le filie diu ciambre sont a bon marcié :
On a na senchante :
Senchante pur un sei macié.

14.

Si le... vole *(Libre.)*

15.

Allombre diun sciene *(Id.)*

16.

Vulevu che gie vu f..... *(Id.)*

17.

De marbre ni de porfire
Gie ne ve pas mon tombo ;
Gie ne ve che pur echrire
Che le bon (*sic*) don biun tonno ;

Gie ne ve che lon ghrifognie
Si mosi tut allantur :
« Si gie di che le plus grand ivrognie
Chi e giames vu le gieur.

O bu della carantene,
Sant ivrognie mon promi
De venir, la tasse plene,
Olius (*où*) l'ommore mi (3)

E sullagiere Tantale dan son alteration.
A parsa del infernale
Diu dene liberaption.

(1) *Lire :* Don Louis de Haro.
(2) *Lire:* à grande eau.
(3) *Lire* · Aux lieux où l'on m'aura mis.

18.

Chimenelon dite de vu *(Libre.)*

19.

Filis, a mon retur
Dune si belle cur,
Gie vien vu rendre omagie
Comanlogie chi chose mon amur
Char anpartan vu tinte se langhagie
Ad mon advantagie
Ad vute san ragie
At ire a dire diu.

19 bis.

File, chregnie lamur:
On dit che contre vus
Ile for tancholere,
Chil vus giuera de chelche mové tur.
Le vre moen dabeser son curus,
Il fot etre muen fiere
Netre puen severe
Au lui rever an emere che vus.

Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIIe *siècle jusqu'à nos jours précédé d'un traité de la formation de la langue et contenant : 1° La prononciation figurée des mots ; 2° Leur étymologie ; leurs transformations successives, avec renvoi aux chapitres du traité qui les expliquent ; et l'exemple le plus ancien de leur emploi ; 3° Leur sens propre, leurs sens dérivés et figurés, dans l'ordre à la fois historique et logique de leur développement ; 4° Des exemples tirés des meilleurs écrivains, avec indication de la source des passages cités par MM. Adolphe* HATZFELD, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, et *Arsène* DARMESTETER, professeur de littérature française du Moyen-Age et d'histoire de la langue française à la faculté des lettres de Paris, avec le concours de M. *Antoine* THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la faculté des lettres de Paris. — Paris, librairie Ch. Delagrave, Ier fascicule, grand in-8° jésus de XXVIII-64 p.

Le titre si développé que l'on vient de lire et le nom des trois savants auteurs du *Dictionnaire général de la langue française*

suffisent à indiquer les richesses et l'excellence du nouveau recueil. Analyse et éloge sont donc à peu près superflus. Mais comme j'ai grand plaisir à causer ici d'un travail non moins intéressant qu'important, on me permettra, je l'espère, de faire œuvre surérogatoire, comme s'expriment les théologiens, et de dire quelques mots de l'*Introduction* et des 128 premieres colonnes du *Dictionnaire*, lesquelles contiennent les mots compris entre *A* et *Ajournement.*

Dans l'*Introduction*, très agréable à lire, tant elle est simple et claire — les deux vieilles qualités françaises! — on remarque d'abord l'exposé de la méthode générale suivie par les auteurs qui, non seulement, ont voulu définir les mots de la langue écrite ou parlée, en déterminer les diverses applications, en indiquer le véritable emploi, mais encore rendre compte de cet emploi et en expliquer l'origine; en d'autres termes, qui ont eu la noble ambition de mettre entre nos mains un recueil qui manquait aux savants comme aux profanes et qui était pourtant indispensable, un dictionnaire raisonné de l'usage, pendant trois siècles, des changements que la langue a subis durant cette période et des causes qui ont amené ces changements. Les éminents philologues montrent ensuite l'application de leur parfaite méthode à la *nomenclature* (1), à l'*étymologie*, à la *définition*, au *classement des sens* (2) et au *choix des exemples*. En ce dernier chapitre notons de curieuses observations sur diverses phrases de

(1) C'est-à-dire un choix des mots qui composent le *Dictionnaire*. En ce chapitre sont indiquées les rectifications d'un assez grand nombre de mots techniques altérés par des causes diverses. La liste des termes introduits par une erreur typographique est fort piquante (p. IX). Signalons (p. X) l'historiette où figure un de nos plus célèbres architectes, qui, dans la monographie d'un monument construit par lui, s'est servi d'un terme dénaturé par une prononciation vicieuse. La charité nous oblige à taire le nom de celui qui fut meilleur architecte que bon écrivain.

(2) Voir de justes et spirituelles réflexions sur les métaphores (p. XX). En voici un extrait : « Nous rejetons les images incohérentes ou hasardées qui pourraient égarer l'esprit de certains lecteurs, lors même qu'elles seraient signées de noms illustres; telles sont ces expressions figurées que Chateaubriand met dans la bouche de Chactas: Tout à coup je sentis une larme d'Atala tomber sur mon sein. *Orages du cœur*, m'écriai-je, *est-ce une goutte de votre pluie?* Ce n'est point faire œuvre de linguiste que de recueillir cette floraison artificielle, qui a plus d'un trait commun avec le langage figuré des précieuses du temps de Molière. »

nos grands écrivains, Bossuet, Molière, Mme de Sévigné, Corneille, Bourdaloue, etc.

Si nous passons du vestibule dans l'édifice même, nous serons ravis de la netteté et de la sûreté des explications. Tout y est lumineux, tout y est excellent, mais c'est surtout au point de vue étymologique, ce me semble, que le nouveau dictionnaire est supérieur aux précédents recueils. Nos auteurs ne se contentent pas de nous faire profiter des travaux de Diez, de Littré, de Scheler et des autres savants qui ont exploré un domaine naguères si peu connu, si mal connu ; ils ajoutent leurs propres découvertes à celles de leurs devanciers, et en cette délicate matière ils procèdent toujours avec autant de prudence que de sagacité. On peut les comparer à ces habiles chasseurs qui, en quête d'un gibier difficile à prendre, s'arrangent de façon à ne tirer qu'à coup sûr.

J'ai examiné soigneusement, à deux reprises, le fascicule sur lequel j'ai l'honneur d'appeler l'attention des lecteurs du *Bulletin :* je n'y ai trouvé que deux fautes, si petites que c'est à peine si elles sont visibles. Je ne les signale qu'en critique consciencieux qui, voulant absolument avoir quelque chose à reprendre, est obligé, dans son embarras, de se rabattre sur des minuties et, comme le héron de la fable, est « tout heureux et tout aise de rencontrer un limaçon ». La définition du mot *Aître* me paraît incomplète : « terrain libre servant de cimetière autour d'une église ; cour, parvis. » *Aître* a un sens plus étendu, bien caractérisé dans cette phrase vulgaire : *connaître les aîtres*, c'est-à-dire toutes les parties d'une maison. La définition du mot *ajonc* laisse aussi quelque peu à désirer : « arbuste qui croît dans les landes. » Cet arbuste ne croît pas seulement dans les landes ; il croît un peu partout. J'en parle en témoin oculaire, car au moment même où j'écris ces pages à la campagne, je vois l'ajonc dans les bois, dans les haies, autour des prairies qui, quand l'arbuste est paré de ses belles fleurs jaunes, semblent bordées d'un cadre d'or (1).

Comme je tiens à mettre mes éloges sous la toute-puissante protection du nom d'un des maîtres de la philologie française, je donnerai pour couronnement à mon article ces lignes de

(1) Les auteurs du *Dictionnaire* n'ont pu indiquer l'étymologie d'*ajonc* et ont dû se résigner à employer la désespérante formule : *Origine inconnue*. Dans le langage populaire du Sud-Ouest l'ajonc s'appelle *tujo*.

M. Gaston Paris, dans le *Journal des savants* d'avril 1887, sur le grand travail dont il a très sympathiquement et très efficacement suivi de près la lente préparation (1) : « On attend ce Dictionnaire avec une vive impatience, et il n'est pas douteux qu'il ne fasse époque dans l'histoire de la philologie nationale. MM. Darmesteter et Hatzfeld (2) n'ont pas prétendu refaire avec des matériaux nouveaux le monument grandiose élevé par Littré à la langue française et à la science française. Ils ont travaillé sur un autre plan, et ont groupé à un point de vue particulier les richesses accumulées par leur illustre devancier et accrues par eux-mêmes. Si le Dictionnaire de Littré doit être longtemps encore pour tous la base de l'histoire matérielle du français, le Dictionnaire de MM. Hatzfeld et Darmesteter, beaucoup moins vaste, en présentera surtout l'histoire intellectuelle et morale (3). C'est là une œuvre aussi difficile qu'intéressante, et pour l'entreprendre la science ne suffisait pas : il y fallait de rares aptitudes. »

PH. TAMIZEY DE LARROQUE.

(1) Les auteurs n'ont pas manqué (p. XXIV) de remercier M. G. Paris « de l'intérêt qu'il n'a cessé de prendre » à leur œuvre, et « de l'obligeance avec laquelle il a toujours mis » à leur service « la sûreté de son jugement, l'étendue et la précision de sa science ».

(2) L'impression du *Dictionnaire* était commencée quand la mort est venue frapper prématurément, à l'âge de 42 ans, l'un des deux collaborateurs, M. Arsène Darmesteter, le 16 novembre 1888, après dix-sept ans de travail donnés à l'œuvre commune. C'est alors que M. Antoine Thomas, un des meilleurs élèves et amis du très regretté défunt, a été chargé d'aider M. Hatzfeld dans l'œuvre de la revision, et d'achever le *Traité de la formation de la langue française,* dont le plan avait été entièrement tracé et la plus grande partie déjà rédigée par M. A. Darmesteter. Ce dernier ne pouvait être mieux remplacé que par M. Thomas.

(3) Si j'osais ajouter un mot à cette appréciation d'un critique aussi considérable, je dirais que le *Dictionnaire* de Littré et le *Dictionnaire* de MM. Hatzfeld, Darmesteter et Thomas peuvent être comparés à deux enfants de la même famillle, le fils aîné et le fils cadet, dont les qualités diverses se compléteraient les unes les autres. Heureuses, en conséquence, les bibliothèques où les deux recueils pourront trouver place !

La simplification de l'orthographe par Louis Havet, professeur au collège de France. Paris, Hachette, 1890, in-8° de 60 p.

Très intéressant recueil des articles publiés par M. L. Havet dans divers journaux, notamment dans le *Journal des Débats*, et dans divers périodiques, notamment dans la *Revue bleue*, dans la *Revue critique*, dans la *Revue de l'enseignement*, sur une question dont on se préoccupe beaucoup. De l'ensemble de ces articles, où l'on retrouve toute la science du philologue et tout le jugement du critique, il résulte que la réforme demandée par tant de bons esprits est légitime, nécessaire, mais qu'elle doit être accomplie avec beaucoup de mesure et de sagesse. M. Havet, se tenant à égale distance des révolutionnaires qui veulent mettre le fer et le feu dans la vieille orthographe et des routiniers méticuleux qui ne veulent pas avancer d'une semelle et qui aiment mieux l'ornière où l'on s'embourbe que la neuve et droite route où l'on marche vite et bien, a trop raison pour ne pas réussir, et ce chef de la croisade philologique aura prouvé une fois de plus que la victoire, en matière de réformes, est la fille de la modération.

T. de L.

Ode a la goinfrerie, par le sieur du Vieuget. *Paris,* 1632. — Le Brie et le Pont-l'Evêque, par Saint-Amant et H. Le Cordier. *Paris,* 1629-1662 (réimpressions).

M. Georges Vicaire, auteur d'une *Bibliographie gastronomique* qui a obtenu un légitime succès, se recommande de nouveau à la sympathie de ses confrères en l'art de bien vivre par deux opuscules qui sont les premiers échantillons d'une « Petite collection gourmande » qu'il leur dédie. L'*Ode à la Goinfrerie* est l'œuvre d'un brave soldat du pays de Bresse, gourmand à toute heure et poète à ses moments perdus. Du Vieuget semble avoir été un homme de guerre d'une certaine valeur, puisqu'on le rencontre

au siège de Montmélian, sous les ordres du maréchal de Châtillon, puis commandant la milice du Bugey au siège de Dôle, enfin écuyer du maréchal de la Mothe en Catalogne. L'auteur de l'*Histoire de la Bresse*, Guichenon, le donne comme recommandable « par le merveilleux génie qu'il a pour la poésie française ». C'est beaucoup dire ; les couplets en l'honneur de la goinfrerie dénotent non pas un génie merveilleux, mais seulement quelque habitude du vers, une facture aisée et surtout l'amour des bons morceaux. Ils sont adressés à Rochus, cuisinier de Montargis,

Dont les festins incomparables,
Aussi bons que plaisants à voir,
Des estomachs moins satiables
Mettent la faim au désespoir,
Festins, qui par leur excellence,
Font que le jugement se perd
A distinguer la différence
Des premiers mets et du dessert.

Pour célébrer dignement ce maître de la cuisine, l'auteur prend le bout d'une asperge en guise de plume et invoque, au lieu des muses, le cordon bleu du logis,

Grosse Giftarde, qui ressemble
La mère du Dieu des beuveurs.

Quant à la seconde plaquette, elle ne contient rien moins que l'éloge enthousiaste de deux de nos fromages les plus renommés. Le Brie a pour chantre Saint-Amant, une des victimes de Boileau qui le juge peut-être avec un excès de sévérité. L'auteur du *Moïse sauvé*, en dépit des « poissons aux fenêtres », ne manquait ni d'inspiration ni de verve ; témoin ce dithyrambe en l'honneur du pays qui produit « ce menger de roy » :

Sus qu'à plein gosier on s'escrie :
Bény soit le terroir de Brie,
Bény soit son plaisant aspect,
Qu'on n'en parle qu'avec respect
Que ses fertiles pasturages
Soient à jamais exempts d'orages ;
Que Flore avec ses beaux atours,
Exerçant mille amoureux tours
Sur une immortelle verdure,
Malgré la barbare froidure

Au visage morne et glacé
Y tienne à jamais enlacé
Entre ses bras plus blancs qu'albastre
Le gay printemps qui l'idolastre.

N'est-il pas vrai que ces vers de huit pieds se déroulent avec une libre aisance et que la période poétique est harmonieusement tournée ?

Saint-Amant, bien entendu, donne hautement la préséance à son fromage favori et traite avec dédain tous les produits similaires.

Pont l'Evêque, arrière de nous,
Auvergne et Milan, cachez-vous.

Est-ce cette attaque malséante qui poussa un poète normand, Hélie Le Cordier, à prendre la défense du Pont-l'Evêque outragé ? En tous cas, la réplique fut tardive et ne parut qu'en 1662 ; mais elle fut cruelle, pour les lecteurs plus que pour le Brie. Le Cordier répondit par un poème en seize chants, placé sous le haut patronage de la grande Mademoiselle ; en réalité, un seul de ces chants, celui que réédite M. Vicaire, est consacré à l'apologie du produit des prairies de la Touques. L'auteur bas-normand n'a ni la facilité courante de Du Vieuget ni le souffle de Saint-Amant ; son vers est lent et prosaïque, sa plaisanterie lourde ; mais il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé le Pont-l'Evêque. Il nous apprend que le délicieux fromage s'appelait d'abord Augelot (lot de la vallée d'Auge), puis pas corruption Angelot ; il nous dit les formes diverses qu'on lui donnait alors, fleur de lys, croix du Saint-Esprit, croissant, cœur et autres. Le grand mérite. de ce poème médiocre est son excessive rareté ; on n'en connaît que trois exemplaires, l'un à la bibliothèque de l'Arsenal, l'autre chez M. le Baron Jérôme Pichon, le troisième chez une dame de Pont-l'Evêque qui le conserve pieusement.

Deux notices, très littéraires et très gastronomiques, de M. Georges Vicaire, sont une aimable introduction à la lecture de ces poésies *caséines*. Les deux plaquettes, tirées à trente-cinq exemplaires numérotés à la presse, ont été imprimées avec un soin délicat, sur beau Hollande, en caractères du dix-septième siècle, par M. Joseph Pigelet, de Châteaudun.

H. L.

CARNET D'UN BIBLIOPHILE

Parmi les publications relatives aux événements de 1814, les plus rares sont celles du fameux Maubreuil, sur la mission qu'il prétendait lui avoir été donnée par de hauts personnages pour assassiner Napoléon (avril 1814). Ces brochures furent, en effet, saisies et supprimées dès qu'elles parurent. Il en a été de même de la dernière, qui longtemps après reproduisit toutes les accusations contenues dans les précédentes. Cet opuscule, imprimé en 1861, est intitulé : *Histoire du soufflet donné à M. de Talleyrand-Périgord* (1), *prince de Bénévent, grand-chambellan de Louis XVIII, par M. Marie-Armand, comte de Guerry-Maubreuil, marquis d'Orsault,* in-8 de 164 pages, chez les principaux libraires. *Paris,* 1861. Quelques exemplaires de cet opuscule ont pourtant survécu ; car le secrétaire de la commission de la Correspondance de Napoléon, Rapetti, était parvenu à s'en procurer un, dont il a fait usage dans l'article *Napoléon* (Biographie universelle Didot). Il vit même à cette occasion Maubreuil, qui existait encore, mais ne put obtenir de lui, et pour cause, les documents authentiques relatifs à sa mission prétendue. On peut consulter encore sur ce sujet ce qu'en ont dit le baron de Vitrolles dans ses *Mémoires*, et M. H. Housseau dans son livre sur 1814.

Un livre des plus intéressants sur l'enfance et la jeunesse de Newton, et qui a de plus le mérite de la rareté,

(1) Le 20 janvier 1827.

est l'ouvrage intitulé : *Collections for the history of the town and soke of Grantham,* etc. *London*, 1806. Grantham est le nom de la petite ville voisine de Woolstrop, domaine patrimonial de la famille Newton, et c'est là que le jeune Isaac fit ses études jusqu'à l'âge de 18 ans. Ce volume contient les documents qui furent communiqués à Fontenelle par Condeutt, mari de la nièce de Newton, et la relation détaillée de l'enfance de celui-ci, par son ami le docteur Stukeley, qui habitait Grantham. Cette relation, dont il n'avait été imprimé qu'un extrait en 1772, fut insérée en entier dans le volume de 1806, d'après le manuscrit original appartenant au duc de Portsmouth.

Nicolas Niccoli, de Florence (1363-1437), est un des premiers Italiens qui aient travaillé à recueillir les manuscrits des écrivains de l'antiquité. Possesseur d'une grande fortune acquise par son père dans le commerce, il l'employa tout entière et par delà à cette recherche, qu'il fit lui-même ou fit faire par toute l'Europe. Il en rassembla environ 800, dont un grand nombre, il est vrai, étaient des copies faites ou corrigées par lui, et collationnées d'après des textes originaux. Il est un des premiers, peut-être le premier, qui ait compris l'utilité de la comparaison de plusieurs manuscrits d'un même auteur. Parmi les dépenses extraordinaires auxquelles l'entraîna son amour pour les livres, il faut citer la construction et l'installation d'un local convenable pour la bibliothèque de Boccace, léguée au couvent du Saint-Esprit de Florence, dont les religieux, peu dignes d'un pareil cadeau et d'un pareil vocable, laissèrent moisir 41 livres dans un galetas abandonné. Il y avait, en effet, moines et moines ; si les uns ont sauvé beaucoup de choses, d'autres en ont beaucoup gâté ou laissé perdre. Niccoli avait mis, par testament, sa bibliothèque à la disposition du public ; en ceci encore, il

était un précurseur. Mais, comme il avait épuisé sa fortune en acquisitions et en libéralités aux savants, ses dernières volontés n'auraient pu être exécutées sans l'intervention de Cosme de Médicis, qui paya les dettes, prit livraison de la bibliothèque, et la fit placer pour l'usage public, dans le monastère des dominicains de Saint-Marc. Telle fut l'origine de la célèbre bibliothèque *Marcienne* ou *Laurentienne*, achetée en 1508 par Léon X qui la fit transporter à Rome, et restituée par Clément VII à Florence, où elle est maintenant installée dans une salle spéciale commencée sur les dessins de Michel-Ange et terminée par Vasari. Parmi les plus précieux des manuscrits qu'elle renferme, il faut placer au premier rang le *Virgile* du v[e] siècle (*Codex Mediceus*), longtemps réputé le plus ancien, mais relégué aujourd'hui à la seconde place et peut-être à la troisième (v. l'*Introduction* de l'édition Benoît, pp. xx et suiv.).

Thomas de Sarrine (Nicolas V), élu pape en 1447, est surtout connu dans l'histoire comme protecteur des lettres et des arts, et comme bibliophile. Il attira à Rome, en les comblant d'honneurs et de pensions, les principaux humanistes de son temps, sans en excepter L. Valla, qui avait pourtant attaqué les moines, l'inquisition, et argué de fausseté la donation de Constantin. Nicolas V eut le mérite de faire faire les premières traductions latines des chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque qui jusque-là n'étaient que lettre morte, même pour la plupart des gens instruits, tant la connaissance du grec était encore peu répandue en Occident ! On lui doit les premières traductions de Thucydide, de Diodore, d'Appien, de Polybe, de Strabon, de Plutarque, de plusieurs ouvrages d'Aristote, de Platon et de Pères de l'Eglise grecs. Il resta sur le trône pontifical, comme il avait été dans sa jeunesse, un chercheur, un

collectionneur passionné de beaux livres, ce qui mit même quelque froideur entre lui et le cardinal Bessarion, qui lui faisait souvent concurrence.

Il fit faire par Alberto Enoche des investigations dans la plupart des bibliothèques de l'Europe, pour découvrir des manuscrits précieux, qu'il achetait ou faisait transcrire. Enoche trouva et rapporta beaucoup de manuscrits anciens importants, mais d'auteurs déjà connus. Il ne découvrit en fait d'ouvrages inédits que le traité de cuisine attribué à Spicius, et le Commentaire de Porphyrion sur Horace. Les volumes acquis par le pape, et magnifiquement reliés par ses ordres, s'élevaient, à sa mort, au chiffre de 5000. Il doit être considéré comme le véritable créateur de la bibliothèque du Vatican, qui avant lui n'avait rien de remarquable. Une partie de ce premier fonds fut malheureusement dispersée sous son successeur Calixte III.

Augustin Nicolas, historien et poète bisontin, mort à Besançon en 1695, était vraiment un homme de mérite, mais avait le défaut de se croire un génie universel, ce qui lui valut quelques épigrammes mordantes de La Monnoye. Parmi ses nombreux ouvrages, trois méritent encore d'être recherchés. Ce sont :

1° L'histoire de la dernière révolution de Naples, en italien, *Amsterdam,* pet. in-8, 1660 ; livre rare et estimé, même en Italie. L'auteur, qui avait commencé par porter les armes, au service de l'Espagne maîtresse de la Franche-Comté, raconte les faits comme témoin oculaire. Il se trouvait précisément à Naples au moment de la révolte dirigée par Masaniello, avait failli et y périr. Non content d'avoir conté ces événements en prose, il en fit le sujet d'un poème en vers latins, *Parthenope en fureur. Lyon,* 1668, in-4.

2° *Discours et relation véritable sur le succès des armes*

de la France dans le comté de Bourgogne; s. l., 1668, in-4 ; 2e édition, *Amsterdam,* 1673. Livre très intéressant pour l'histoire de la Franche-Comté, lors de la première occupation française. Cette province ayant été recouvrée momentanément par l'Espagne, Nicolas, alors maître des requêtes à Dole, qui avait pris parti tout d'abord pour les Français, fut forcé de se réfugier en France. Lors de la seconde et définitive annexion de cette province, il recouvra sa place de maître des requêtes au parlement de Dôle, transféré à Besançon.

3e *Dissertation* morale et juridique, si la torture est un un moyen sûr et juridique de vérifier les crimes secrets, *Amsterdam,* 1681, in-8. Ce livre rarissime, dans lequel Nicolas conclut énergiquement pour la négative, est celui qui lui fait le plus d'honneur. Il y adjurait Louis XIV d'abolir ce moyen inique d'arriver à la connaissance des crimes, et d'inviter les autres princes chrétiens à en faire autant. Nicolas était, sur ce point, fort en avant de son siècle, et sa doctrine dut scandaliser la plupart de ses collègues. Près d'un siècle plus tard, un magistrat parisien, Muyart de Vouglans, dans une réfutation de Beccaria imprimé en 1768, soutenait encore qu'il n'y avait rien à changer dans la législation criminelle ; que la confiscation était une invention admirable, ainsi que la torture, qui d'ailleurs n'était appliquée qu'à des gens sur la culpabité desquels on était à peu près sûr.

Augustin Nicolas se vantait d'avoir fait gémir les presses en mille lieux divers. Plusieurs des ouvrages qu'il indique n'ont pu être retrouvés, notamment les *Pilules mercuriales contre la dépravation des mœurs,* et la *forêt en rondeaux.* Pourtant un exemplaire de ce dernier ouvrage figurait dans la bibliothèque d'un des collègues de Nicolas au parlement de Besançon, Lampinet, dont le catalogue ma-

nuscrit se trouve à la bibliothèque de cette ville. On y voit que cette *Forêt* est un in-4 imprimé en 1694. Mais la « forêt » elle-même a disparu, comme certaines forêts en Angleterre. C'est une découverte à faire, comme celle de l'ouvrage du père Bourdemar sur le Brésil, qu'on n'a pu retrouver encore, bien que son existence soit incontestable. (V. *Un livre introuvable, Bulletin du Bibliophile*, livr. de juillet-août 1877.)

Nider, savant dominicain allemand, mort avant 1450, est auteur de deux ouvrages ascétiques, qui comptent parmi les plus anciens et les plus rares incunables : *Dispositorium moriendi*, s. l. n. d., in-4, que quelques biographes croient antérieur à 1470, et *Præcepiortum* (traité des commandements de Dieu) ; *Cologne*, 1472. On cite encore son *Formicarium*, exhortation à la vie chrétienne en forme de dialogue, dans lequel il propose aux chrétiens l'exemple des fourmis. L'auteur y a inséré toutes les histoires anciennes et modernes, de revenants, de sortilèges, d'incubes, de succubes qu'il avait pu recueillir. Ce livre a été imprimé pour la première fois à Paris, en 1519, in-4, et plusieurs fois réimprimé. On a attribué aussi à Nider un Traité latin des visions et des révélations, imprimé à Strasbourg en 1517, qui contient également des histoires fort singulières.

Nifo (1473-1538) (en latin *Niphus*), l'un des plus célèbres philosophes italiens de son temps, semble avoir été beaucoup plus philosophe dans les leçons qu'il fit à Naples, à Rome et à Salerne que dans sa conduite. Il conserva dans sa vieillesse un goût très vif pour les femmes. Lui-même convient qu'il se plaisait dans la société des femmes vertueuses et parfois avec de moins farouches. C'est là un de ces sujets sur lesquels Bayle aimait à s'étendre tout au long

et en travers. Aussi il a consacré un grand article à ce savant, qui était d'ailleurs un homme de beaucoup d'esprit et d'imagination. Il avait formé une belle bibliothèque, bien fournie de manuscrits et d'incunables qu'il n'aimait guère à prêter Parmi ses nombreux ouvrages, tous écrits en latin, on remarque : un traité en six livres *de intellectu*, imprimé pour la première fois à Padoue en 1492 (édition introuvable) ; une dissertation savante et judicieuse *de falsâ diluvii prognosticatione* (1re édition, *Naples*, 1519), qu'il composa pour réfuter une prédiction de la fin du monde pour 1524 qui avait terrifié toute l'Italie ; deux livres de *auguriis*, dont il existe une traduction française par Ant. Dumoulin, *Lyon*, 1545, in-8, plus recherchée que l'original ; et des *Opuscule moralie et politica*, imprimés séparément de son vivant, et recueillis en 1645 (*Paris*, in-4) par Gabriel Naudé. Plusieurs de ces opuscules *moraux* avaient usurpé ce titre, notamment ceux *de re aulicâ* et de *pulchro* et *amore*, qui renferment bien des passages licencieux. Ce dernier traité est dédié à la reine Jeanne d'Aragon, dont on a faussement prétendu que Nifo était amoureux. Mais il l'était en réalité, et follement, d'une de ses filles d'honneur. Ce qui rend sa légèreté inexcusable, c'est qu'il était marié, et avec une femme dont il a fait un pompeux éloge ; — probablement pour la consoler de ses distractions.

Claude Noirot, natif de Langres où il avait un office de juge, y fit paraître en 1609 son ouvrage sur l'*origine des masques, momeries, menées sur l'âne à rebours, charivaris*, etc., *ès jours de carême prenant* (in-8), livre rare et singulier ; — et un autre volume de même format, qui en est sans doute le complément : *Jugement des anciens pères et philosophes, sur les mascarades.*

LA

PROVENCE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

PAR

ROBERT REBOUL

(*Suite.*)

---

515. Lettres de Monsieur l'abbé de Dalaric, associé des Académies de Pau et de La Rochelle, sur le Panégyrique de Saint Agricol, par le Père Eusèbe Didier, recolet, adressées à Monsieur le marquis Du Telonet de la Turnèse. *A Marseille,* chez la veuve Brébion, 1756; in-4, 14 p.

516. La vie de Saint Agricol, évêque et patron de la ville d'Avignon. Dédiée à Messieurs les viguier, consuls et assesseur et au conseil de la même ville. Par l'abbé Clément. *A Avignon,* chez J. Roberty, 1771; in-12, front., port., xv-133 p.

517. Vie de Saint Agricol, citoyen, évêque et premier patron de la ville d'Avignon, suivie de son office

liturgique et des prières pour la pluie. Par Aug. Canron. *Avignon*, Aubanel, 1861 ; in-12, 104 p.

518. La vida de S. Amador. Texte provençal du xiv[e] siècle, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Marseille. Par V. Lieutaud. *Marseille*, M. Olive, 1878 ; in-8, 24 p., 1 fac-sim.

519. Ambrosivs svccvs cœlestis vbi Galliarvm expressvs lvcvbratio Theophili Raynavdi societatis Jesv theologi De Beati Ambrosii Mediolanensium antistitis natali in Galliis solo. *Lugduni*, 1632 ; in-12, 9 ff., 133 p.

D'après cet auteur saint Ambroise serait né à Arles.

520. De laudibus sanctissime Matris Anne tractatus perquam utilis Domini Johannis Tritemii abbatis spanhemensis ordinis divi Patris Benedicti. Impressum Liptzk per Melchior Lotter (1490) ; in-4 goth. avec initiales peintes en rouge et en bleu.

Autre édition : *Impressum in nobile civitate Marguntina per Petrum Friedbergensem*, 1494, in-4.

521. Demonstrations evangeliqves sur la vraye Genealogie et histoire de Saincte Anne et de ses trois filles les Sainctes Maries où est prouvé que les Sainctes Maries sont vrayes sœurs de Nostre-Dame. Faictes et composées par R. P. Fr. Sébastien Michaëlis, docteur en theologie de l'ordre de S. Dominique au Convent des Freres Prescheurs de Marseille, et Provincial en sa province dicte occitane. *A Lyon*, par Iean Pillehotte, à l'enseigne du Nom de Jésus, M.D.XCII ; in-4, 6 ff. non chiff., 78 ff. chiff. et 3 ff. de table.

Légende suivant la tradition de l'Église d'Arles.

522. Le Sepvlchre de Madame Saincte Anne desdié aux Tres Illustres et Tres Magnanismes filz et nepueu du Grand Epaminondas François en son uiuant seigneur de Gordes et Lieutenant pour le Roy en Dauphiné. Par Pierre Legrand, procureur du Roy à Apt. *A Aix,* chez Jean Tholosan, 1605; in-8, 160 p., 4 ff.

Livre érudit, mais dépourvu de critique.

523. Mater honorificata S. Anna sive de Laudibus Excellentiis ac Prœrogativis divæ Annæ Magnæ Matris Deiparæ dignæ verbo incarnati Aviæ quibus per filiam diuinunque nepotem illustratur opera et studio R. P. Johannis Thomæ a S. Cyrillo carmelitæ discalceati. Coloniæ Agrippina, 1657; in-4, tit. gr., 8 ff., 478 p., 6 ff.

Relation de l'invention des reliques de Sainte-Anne, à Apt.

524. Dissertation historique sur les Reliques de Sainte Anne, Mère de la Vierge Marie, qu'on conserve dans l'église d'Apt. Par M. de Remerville de Saint-Quentin. 1714; in-4, 104 p.

Manuscrit aux archives de la paroisse d'Apt.

525. Le Pèlerinage de Sainte Anne d'Apt ou histoire de la Dévôtion des Peuples aux Saintes Reliques de la Glorieuse Mère de Marie depuis leur translation de Jérusalem en Provence jusqu'à ce jour. Par l'abbé A. Gay. *Avignon,* Séguin aîné, 1851; in-12, 7-124 p.

526. De la Dévôtion à Sainte Anne, Mère de la Vierge Marie ou du culte que l'on rend à ses reliques dans l'ancienne cathédrale d'Apt en Provence. Par Xavier Mathieu. *Apt,* J.-S. Jean, 1861 ; in-8, VIII-208 p., 1 gr.

527. Elogé de santo Anno d'Apt ou lei Gloiro de santo Anno commo aiulo de N. S. J. mero de la santo vierge Mario et patrouno de la Prouvenço, 17 juillet 1862. Par l'abbé A. Gay. *Avignon,* F. Séguin, 1863 ; gr. in-8, frontisp., 15 p.

528. Notice historique sur les Reliques de Saint Antoine du Désert. Par un membre de la commission archéologique d'Arles (Louis-Ferdinand Bosq). — Supplément à la notice... par le même. *Marseille,* Marius Olive, 1845 et 1846 ; in-8, 140 et 132 p.

529. Discussion sur les Reliques de Saint Antoine, patriarche des Cénobites, en réponse à une Notice historique publiée sur la même question. Par un prêtre de N.-D. de l'Osier (L.-T. Dassy). *Grenoble,* Baratier, 1846 ; in-8, 86 p.

530. Le Trésor de l'Eglise abbatiale de Saint Antoine en Dauphiné, ou la Vérité sur les Reliques du Patriarche des Cénobites. Par le P. L.-T. Dassy. *Marseille,* 1855 ; in-8, x-269 p. et table, 1 pl.

531. Dissertation sur la translation du corps de saint Antoine dans la ville d'Arles contre les Pères de Saint-Antoine de Vienne, par Joseph Séguin. *Avignon,* typ. Séguin, 1856 ; in-8, 56 p.

532. Histoire et office de saint Ausile, martyr, évêque de Fréjus, patron de Calas. Par M. l'abbé Girardin. *A Aix,* imp. David, 1750 ; in-12.

Réimprimée à Brignoles, chez Perreymond-Dufort, 1837, in-12, 61 p.

533. De translatione corporis S. Auxilii, Epistola ad virum Cl. Ludovicum Thomassinum de Mazaugues. Par Jos. Antelmy.

Cité par Millin, art. Antelmy, *Biogr.* de Michaud.

534. S. Ioannes Benedictus Pastor et Pontifex Avenione descriptus a R. P. Theophilo Raynaud societatis Iesv Theologo Historiola referta pietatis et ad suscipiendum Decem in imis summum, in minimis maximum accommodata. *Avenione,* Iacq. Bramereav, 1643 ; in-8, 8 ff., 51 p., 1 f., 160 p.

535. La vie et les miracles de saint Bénézet, fondateur du Pont d'Avignon et des religieux du Pont. Par Disambec (J.-R. de Cambis). *Avignon,* Michel Mallard, 1670 ; in-12.

536. La vie de saint Bénézet, miraculeux auteur du Pont d'Avignon, et la translation de son corps trouvé tout entier en 1670, 475 ans après sa mort. Par X... *Avignon,* M. Chastel, 1670 ; in-4.

537. Dans le *Virgilius Christianus* du P. Raymond d'Avignon, capucin (*Avignon,* Dupérier, 1674 ; in-12), on trouve : Miraculoso constructio pontis Avenionensis, facta a S. Benedicto pastore, cum solemni translatione reliquiarum prædicti sancti in

ecclesia cœlestinorum, hoc anno 1674, die 26 Martii, 4 ff., 62 p.

538. La vie de Saint Benoist, fondateur du Pont d'Avignon, vulgairement dit saint Bénézet, ou l'esprit de ce saint est représenté par des Instructions chrétiennes tirées de la Sainte Écriture, des Pères et des Conciles. Par le sieur E. S. (Étienne Seytres) des Préaux D. B. A. *A Avignon,* chez Ant. Duperier, 1675 ; in-12, frontisp., 22 ff., 217 p.

539. Histoire de saint Bénézet, entrepreneur du Pont d'Avignon, contenant celle de l'ordre des Religieux Pontifes. Par Magne Agricol (P. J. de Haitze). *A Aix,* chez la veuve de Ch. David, 1708; in-12, 168 p.

Très rare, vendue 20 fr., ex. broché, Ch. Giraud, n° 2973.

540. Vie de saint Bénézet, berger, et des Frères de l'œuvre du Pont d'Avignon. Par Augustin Canron. *Avignon,* ...; in-12, portr.

541. Notice sur saint Bénézet et le bienheureux Pierre de Luxembourg. Par Augustin Canron. *Avignon,* Aubanel, 1854 ; in-18, 36 p.

542. La vie de saint Bénézet, fondateur du Pont d'Avignon. Texte provençal du XIII[e] siècle, accompagné des actes en latin, d'une traduction française, d'une introduction et de notes historiques, critiques et bibliographiques. Par l'abbé J.-H. Albanès. *Marseille,* 1876, in-8.

543. La Légende de saint Bénézet, constructeur du Pont d'Avignon au XII[e] siècle. Examen historique et critique. Par F. Lefort. *Le Mans*, 1878 ; in-4, 44 p., 1 pl.

Tiré à 100 exempl.

544. Saint Bevons, d'après les documents originaux, principalement d'après ceux qui sont conservés dans l'église de Saint-Laurent à Voghera (Piémont) où reposent les reliques du saint. *Sisteron*, Aug. Bourlès, 1856 ; in-8, 32 p.

545. La légende de saint Beuvon, par Mlle Sibylle Blancard. *Marseille*, 1882 ; in-8.

546. Oratoire en l'honneur de saint Bevons. Par Caire, curé de Noyers. *Sisteron*, Bourlès, 1852 ; in-8, 8 p.

547. La vie de saint Cannat, évêque de Marseille. Par Emmanuel Pachier. *Marseille*, Claude Garcin, 1653, in-12. *Aix*, 1713, in-8.

Citée, *Hommes illustres de Provence*.

548. Exemplar Epistolæ scriptæ a D. Petro de Sabatier, sanctæ Arelatensis Ecclesiæ canonici, abbati et canonicis sancti Frigidiani Lucensis. 1740 ; in-4.

Manuscrit, Bibl. d'Aix, relatif à S. Cassius qui aurait été archevêque d'Arles.

549. La vie de saint Castor, Evêque d'Apt, patron de la paroisse de Nismes. Par le P. Antoine Rivoire, Jésuite. *A Avignon*, chez F. J. Domergue (17..), in-12, XII-93 p.

550. Saint Castor, évêque d'Apt. Par l'abbé Paul Terris. *Fréjus,* imp. Leydet, 1876, in-8, 26 p.

551. Histoire de saint Césaire, archevêque d'Arles. Par l'abbé Trichaud. *Arles,* J. Cerf, 1853, in-8, portr. xvi-352 p.

552. Vie de sainte Christine, vierge et martyre, patronne de Cuers, en Provence. (Par l'abbé de Capris de Beauvezet.) *A Avignon,* chez Domergue, s. d.; in-12. *Toulon,* Aug. Aurel; 1807, in-18, 119 p.

553. Vita Sancti Cypriani Episcopi Tholonensis.

Manuscrit anonyme, Bibl. de Carpentras, f. Peiresc, reg. LXXIV, 3e vol. f. 366.

554. Vie de saint Didier, évêque et martyr, l'un des protecteurs de la ville d'Avignon, suivie de l'Histoire de son Eglise et de son office liturgique. Par Aug. Canron. *Avignon,* Aubanel; 1862, in-32, 108 p.

555. La vie de sainte Douceline de Digne, fondatrice des Béguines de Marseille, composée au xiiie siècle en langue provençale (par Philippine de Porcelet), publiée pour la première fois avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J. H. Albanès. *Marseille,* 1879; in-8, xcii-303 p.

Une étude critique en a été faite par M. Henri Moubot, élève de l'Ecole des chartes, *Rev. Sextienne,* 1880, p. 46, 49, 65.

556. Vie de saint Eldra. Par le P. Jean Rocher. *Chambéry*, 1670 ; in-12.

557. Vita e Miracoli di S. Eldrado abbate dell' insigne Monasterio di S. Pietro della Noualesa Principij et accrescimenti d' esso monasterio con la serie de suoi abbati le di cui Vita Descrenonsi brevemente opera de R. P. D. Marc Antonio Carretto monaco Cisterciense della Congregatione riformata di S. Bernardo. *In Torino*, 1693 ; in-4.

558. Recueil de Prières suivi de la vie de saint Eldrad. *Aix*, Pontier, 1837 ; in-12.

Ce personnage naquit à Lambesc.

559. Processus de Vitâ et miraculis B. Delphinæ de Podio Michaële comitissa Ariani. Anno 1363 ; in-4, 204 p.

Manuscrit sur papier gris, copie de l'original du Procès authenthique de la vie de Delphine de Sabran ; cité catalogue de Cambis-Velleron, p. 361.

560. Vie de sainct Aulziac de Sabran comte d'Arian, glorieux confesseur et vierge, imprimée à la requeste de messire Pierre de Sabran, seigneur de Beaudinar. Par le R. P. Jean Raphaël, Jacobin. *A Paris*, chez Jean Treperel, 1520 ; in-8.

Une édit. de Paris, 1500, in-8 goth., a été vendue 700 fr. ; Baron J. Pichon, 1869, n° 890. Le Long en cite une de 1524, in-8 (n° 4386).

561. La vie de saint Elzéar de Sabran et de la Bienheureuse comtesse Dauphine sa femme. Par Benoît Coronné, prédicateur du Roi. *Paris*, 1622 ; in-12.

562. Tria Lilia de vividario deiparæ sss. Casimirus, Edmundus, Elcearius. *Monachii,* 1623 ; in-18, 4 ff. 205 p.

Elzéar de Sabran y occupe les pages 68-205.

563. La vie et les éminentes vertus de S. Elzéar de Sabran et de la bien-heureuse comtesse Dauphine, vierges et mariez, deux phénix de la France. Par le R. P. Estienne Binet, Jésuite. 4e édition. *A Paris,* chez Séb. Chappelet, 1625 ; in-12, portr., 490 p., 1 f.

564. Vita del santo Conte Elzeario che visse in perpetua verginita con Delfina sua sposa composta da Nicolo Lelii et dedicata all' illustriss. et Excellentiss. sig. la sig. Anna Maria Cesi Peretti Principessa di Venafro. *In Roma,* appresso Francesa Cavalli, 1627; in-8, 83 p.

565. Il cortigiano sacro ovvero la vita di santo Elzearo conte di Ariano con alcuni auuertimente Politici ai cortigiano del Dottore Ranuccio Pico. *In Venezia* presso il sarzina MDCXXXVI ; in-4, 14 ff. 146 p. — Id. 1637, in-4, 8 ff., 112 p.

566. Les miracles de la Grâce victorievse de la Natvre en la vie de Sainte Dauphine vierge et mariée à saint Elzéar comte d'Arian. Dédiez à Monseignevr le marqvis de Pianesse. Par le p. François Elzéar Borely, minime. *A Lyon,* chez Radisson, 1654 ; in-4, tit. gr., 11 ff., 586 p,. 1 f., 4 grav.

Réimpr. à Lyon, J. B. Deville, 1690, in-8, 7 ff., 632 et 2 p., et à Carpentras, en 1844, in-8.

567. La vie de sainte Dauphine, vierge, épouse de saint Elzear, gentilhomme provençal, sa naissance et du bon-heur de son éducation. (Par le P. Et. Binet.) *A Tholon,* par Benoîst Collomb, imprimeur demeurant à la maison de ville, 1656; in-4, 99 p.

568. La vie et les Eminentes vertus de saint Elzéar de Sabran, Gentilhomme provençal et de la Bien-Heureuse Comtesse Dauphine vierges et mariez. Par le R. P. Estienne Binet. *A Marseille,* chez Claude Garcin, 1659; in-4, 95 p.

569. Rerum a S. Elceario comite Gestarum Commentarius. *Monachii,* s. d.; in-18, frontisp. 119 p.

570. Histoire de saint Elzéar de Sabran. Par de Rémerville de S. Quentin.

Manuscrit inédit, au pouvoir de M. l'abbé Rose.

571. Vies de saint Elzéar et de sainte Delphine, tirées de l'histoire de l'Eglise de la ville d'Apt. Par l'abbé J. J. Boze. *Apt, J.* Tremollière, s. d.; in-8, 88 p.

572. Histoire de saint Elzéar et de sainte Delphine, suivie de leur Eloge, par l'abbé J. J. Boze. *Avignon,* Séguin aîné, 1821; in-18, XIX-277 p. Id. 1844; in-18, XII-164 p.

Elzear de Sabran naquit vers 1285, au château d'Ansouis et mourut à Paris le 27 septembre 1325. Il était fils de Hermengaud de Sabran, grand justicier de Naples (1285) à qui Charles II d'Anjou donna le comté d'Ariano, et de Laudune d'Aube de Roquemartine, et petit-fils d'Elzéar seigneur d'Uzès, d'Ansouis, de Cucuron, de Vau-

gines, de Sannes, qui avait accompagné Charles Ier d'Anjou à Naples. Il épousa Delphine de Signes, fille de Guillaume, sieur de Puymichel et de Delphine de Barras. Elle mourut à Apt, le 25 novembre 1360, âgée de 76 ans.

573. Notice sur sainte Eusébie, Abbesse et Martyre du diocèse de Marseille. Par l'abbé V. Verlaque. *Marseille,* Arnaud, 1867; in-12.

Une première édition avait paru dans le *Propagateur du Var.*

574. Vie de saint Eutrope, évêque d'Orange. Par Verus, son successeur, publiée par P. Varin. *Paris,* Imp. Nat., 1849; gr. in-8, 16 p.

575. Dissertation historique sur saint Eutrope, premier Evêque de la ville de Saintes, considéré comme fondateur de l'Eglise épiscopale d'Orange. Par P. D. Rainguet. *Jonzac,* 1861; in-8°, 16 p.

576. Vies des saints de l'Eglise de Marseille. Saint Eutrope. Par l'abbé J.-B. Magnan. *Marseille,* Chauffard, 1856; in-12, 136 p.

577. La vie de saint François de Paule avec des notes spéciales à Fréjus, suivie de la messe, des litanies et d'autres pratiques de dévôtion en son honneur (par le conseiller O. E. Bareste). *Fréjus,* L. Leydet, 1859; in-18, XII-165 p., 1 f.

578. Notice sur saint Genès d'Arles, martyr (par l'abbé Aninard, d'Arles). *Avignon,* Séguin aîné, 1869; in-8, 16 p.

579. La vita de S. Genesio notare e martire scritta da D. Orazio Quaranta consultore dell' Indie. *In Roma,* 1682 ; in-4°, 3 ff., 1 grav., 87 p.

580. Vie de saint Gens, solitaire dans le comté Venaissin. Par le Marquis de Cambis-Velleron. In-4.

Manuscrit.

581. La vie du bienheureux saint Gens, suivie des hymnes et du cantique à l'honneur de ce saint. *Carpentras,* Devillario-Quenin, 1812 ; in-12, 28 p. Id. imp. L. Gaudibert, s. d., in-12, 23 p. Id., L. Devillario, 1850 ; in-12, 36 p.

Par J.-J. Roussiaux.

582. Vie de saint Gens, laboureur et solitaire. Par l'abbé Olivier, du diocèse d'Avignon. *Carpentras,* L. Devillario, s. d. ; in-12.

583. Lou Grand sant Genaire, poème provençal, précédé d'une Notice sur saint Gens et sur sa fête votive, avec traduction littérale en regard. Par Augustin Boudin. *Avignon,* Aubanel frères, 1866 ; in-8°, 39 p.

584. La vie de saint Gilles, Abbé d'Arles en Provence et confesseur, traduite du latin en langue vulgaire parsemée et enrichie d'autres exemples et Uertus morales. Par R. Aloysius de Lymbourg, Abbé de Saint-Gilles-lès-Liège. *A Liège,* 1627 ; in-12, 11 ff., 169 p.

585. Histoire de l'Invention du tombeau de saint

Gilles. Par l'abbé J.-M. Trichaud. *Nîmes*, Giraud, 1868; in-8.

586. Saint Gilles et son tombeau. Par Réveillé de Beauregard. *Marseille*, M. Olive, 1877 ; in-8°, 20 p.

587. La vida de sant Honorat (la vie de saint Honorat). Légende en vers provençaux du XIIIe siècle par Raymond Féraud. Analyse et morceaux choisis avec la traduction textuelle, la biographie du vieux poète et une Notice historique sur saint Honorat et les Iles de Lérins. Par A. L. Sardou. *Paris*, P. Janet, 1858 ; gr. in-8°, 2 ff., IV-58 p.

Sous le même titre, M. Sardou a publié le poème entier, avec de savantes notes. Nice, Caisson et Mignon, 1875 ; gr. in-8, XX-214 p.

588. Vie et miracles de saint Honorat, Evêque d'Arles, et abbé de Lérins, 1551 ; in-4°, 282 p.

Manuscrit, Bibl. de Carpentras, n° 462. C'est la traduction en prose d'une vie apocryphe d'Honorat, composée en latin par Jean Vincens, docteur en la cour du Parlement d'Aix.

589. Lectori salutem. Habes hoc insigni : nouoqz opusculo Lector optime quod alij ouidé tibi codices perpauci dabût : iucunditatis videlicet fructusqz plenissimâ lectionê... Hic est Magnus Honoratus Lyrinêsis Monasterii toto orbe celeberrimi fundator olim et rector Egregius postmodû vô Arelatensis antistes. Impressum *Venetiis* auctore deo... anno gratie salutares Millesimo quingentesimo primo pridie Kal. Augusti ; in-4°, 95 ff. paginés au recto.

Le même livre : *Impressum Parrhisiis auctore Deo... anno salutis 1511, quarto Kalendas Augusti ;* in-4°, 45 ff., paginés au recto. (Note de M. de Crozet.)

590. D. Hilarii Arelatensis Episcopi de Sancto Honorato oratio Funebris et D. Eucherii Lugdunensis Episcopi de Laudibus Eremi nunc primum e Lerinensi Bibliotheca producti. *Parisiis* apud Ægidium Gorbinum, 1578 ; in-8°, 72 ff.

Edité par Génébrard, archevêque d'Aix.

591. Sainct Honoré Abbé de Lyrin, Archevesque d'Arles, par Messire Gaspar Augeri, prieur de Magagnosc. A *Aix,* chez Jean Roize, 1654 ; in-12.

592. Vie de saint Honnorat de Lérins. (*Avignon,* vers 1790 à 1800) ; in-12.

593. Abrégé de la vie de saint Honorat, archevêque d'Arles, et patron de l'Ermitage de Roquefavour ; in-12, 11 p.

Note fournie par M. L. de Crozet.

594. Abrégé de la vie, des vertus et des miracles de saint Jean-François Régis de la compagnie de Jésus, tiré des actes du Procez de sa canonisation. A *Marseille,* chez J. P. Brébion, 1738 ; in-12, 48 p.

595. La Légende des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé. In-4, 23 ff.

Manuscrit sur vélin du xve siècle, avec deux miniatures. (Bibl. d'Arles.)

596. Historia legende ac officia compassionis Beate Virginis Dei genitricis Marie, et suorum progenitorum atque cognatorum, videlicet sanctorum Joachim patris, Anne matris, Joseph conjugis sui Virginei, Marie quoque Jacobe et Salome sororum ejusdem virginis Marie. *Phorce,* in edibus Thome Anshelim impensisq. Sigismundi stier, civis Heilpronnensis, 1507; petit in-fol.

Nous lisons, catalogue Luzarche, de Tours, n° 92: « On y trouve la discussion de frère Jacques Louber, chartreux, contre ceux qui prétendent que Joseph, Joachim, Marie Salomé et autres ne doivent pas être honorés par l'Eglise, et que leur office ne doit pas être célébré. L'office et la liturgie particulière de ces saints se trouvent dans ce volume. »

597. La vie des Trois Maries, de leur père et de leur mère, de leurs marys et de leurs enfans, composée en rime françoyse par Jean Venette, et translatée de rime en prose par Jean Droyn d'Amiens. *A Paris,* s. d.; in-4°, goth.

Rouen, 1511, in-4°, goth. Lyon, 1513, in-4°, goth. S. l. 1534, in-4°. Troyes, s. d., in-8. Paris, Simon Calvarin, 1530, in-4°. Troyes, Girardon, 1602, in-12. C'est un roman. L'original, ou du moins deux copies, est à la Biblioth. nation. (n°s 7581 et 7582). Venette croyait que la mère du sauveur, Marie Cléophas et Marie Salomé, étaient filles de sainte Anne, mais de pères différents.

598. Histoire de sainte Marie Jacobé et de sainte Marie Salomé, les offices de leurs festes, leurs messes propres et votives. Par un prêtre du clergé. *A Paris,* chez J.-B. Garnier, 1750; in-12, xi ff., 382 p., 1 f.

L'auteur était Arlésien. Il y traite de l'histoire de la ville des Saintes-Maries.

599. Histoire des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé, suivie des vêpres, antiennes, responsoires notés pour la descente des reliques, de la neuvaine et de cantique avec figures. Par Gazan, curé des Saintes-Maries, nouvelle édition dédiée à Monsieur le vicomte de Bouillé. *Tarascon,* Elisée Aubanel, 1834 ; in-12, 72 p.

Nouv. éd., id., 1843, in-12, 76 p.

600. Les saintes Marie Jacobé et Salomé. Par l'abbé J.-B. Magnan, docteur en théologie et en droit canon, supérieur du collège catholique de Marseille. *Paris,* 1866 ; in-12, xii-196 p., 1 f.

601. Abrégé de la vie des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé (par l'abbé Moreau, d'Arles). *Avignon, Séguin,* 1875; in-18, 47 p.

602. Vie de sainct Lambert évesque de Vence. Par M. Barcillon, chanoine. 1616.

Manuscrit inédit, Arch. de la *Société d'Etudes... de Draguignan.* Les Pelloquin de Bauduen se disent faire partie de la famille de ce saint, né dans cette localité.

603. La vie du noble et Bien Heureux Lazare l'amy de Jésus Christ composée et recueillie de diverses Eglises et bibliothèques de France par Emmanuel Pachier le theologal de Marseille. *A Aix,* par Estienne David, imprimeur du Roy du clergé et de ladicte ville, 1636, avec approbation ; in-8°, 6 ff., non chiff., 151 p.

On doit trouver, p. 28, une gravure représentant la résurrection de saint Lazare.

604. Homeliæ panegyricæ de B. Lazaro Massiliensi Proto Præsule et Martyre. Par Philippe de Bausset, docteur en théologie, grand vicaire de Marseille. *Avignon,* Bramereau, 1637 ; in-8°.

605. L'Apôtre de la Provence ou la vie du glorieux saint Lazare, premier Evesque de Marseille, divisé en deux parties. *A Marseille,* chez Claude Garcin, 1685 ; in-12, XVI-319 p.

Ce livre rare a pour auteur Jean de Chanteloup, sieur de Barban, Ecuyer, garde du corps de Marie Thérèse d'Autriche, né à Leytoure. Il l'écrivit, étant forçat sur les Galères à Marseille. Il a composé d'autres ouvrages religieux, tous imprimés à Marseille, et recherchés comme émanant d'un galérien.

606. Panégyrique de saint Lazare premier Evêque de Marseille et martyr, prononcé le 14 mars 1755 dans l'Eglise cathédrale de Notre-Dame la Major, par M. Pellicot, chanoine régulier de Saint-Antoine. *A Paris,* chez Garnier, 1758 ; in-12, 82 p. 1 grav.

607. Du culte de saint Lazare à Autun. Mémoire communiqué à la Société Eduenne, par M. l'abbé Devougoux. *Autun,* 1856 ; in-8°, 143 p.

608. Tableav dv Noble Lazare ressvscité représentant la reparation du genre humain par le Verbe incarné pour le temps de l'Aduent. Par le p. Hugues Carbonel, prédicateur de la Grande

Observance de Toulouse. *A Paris,* 1616; in-8°, 3 ff., 370 p., 3 ff.

Sermons assez ennuyeux.

609. S. Leontius Episcopus et martyr, suis Forojuliensibus restitutus. Aut. L. Dufour. *Avenione,* 1638; in-8°.

610. Dissertation sur l'Evêque saint Léonce à qui Cassien adressa ses premières conférences (par de Remerville de Saint-Quentin.)

Insérée, *Hommes illustres de Provence,* t. II, p. 594. Il établit que ce Léonce, qu'on avait cru jusqu'alors évêque de Fréjus, était évêque d'Apt.

611. Recherches historiques sur saint Léonce, Evêque de Fréjus et patron du Diocèse, par l'abbé J.-B. Disdier. *Draguignan,* imp. Gimbert, 1864 ; gr. in-8°, 176 p., 1 f.

612. Histoire de saint Louis, Evesque de Toulouse, et de son culte. Par L. A. de Ruffi. *A Avignon,* chez Offray, s. d. et 1713; in-12.

613. La vie de saint Louis, religieux de l'ordre de Saint-François et Evêque de Toulouse. Par un citoyen de Brignolle (le père Calixte, Jean-Baptiste Roland). *A Avignon,* chez Aubanel, 1780 ; in-12, front., xvii-292 p. 1 f.

614. Ristretto della vita gesti e prodigi del Glorioso S. Ludovico vescovo di Tolosa compilata ad istanza de' suoi devoti e diviso in tre parti dal P. Lorenzo da Jenne Minore Riformato. *Roma,* 1817; in-12, 110 p., 1 f.

615. Panégyrique de saint Louis, évêque, prêché dans l'Eglise de Brignoles, le dimanche qui a suivi le 19 août 1845, par M. l'abbé Riquier, chanoine curé de cette ville. *Brignoles,* Perreymond-Dufort, 1856 ; in-8, vi-31 p.

616. Vie de saint Louis de Brignoles, évêque de Toulouse, par M. l'abbé Hermitte, prêtre du tiers ordre de Saint-François d'Assise. Chez l'auteur à *La Verdiere,* 1877 ; in-12.

617. Saint Louis, prince Royal, évêque de Toulouse, et la famille d'Anjou au XIIIe siècle, d'après des documents inédits, par l'abbé V. Verlaque. *Paris,* Plon, 1885 ; in-12.

618. Notice sur la Chape de saint Louis, évêque de Toulouse, conservée dans l'Eglise de Saint-Maximin (Var.) Texte par M. L. Rostan. Dessins par M. Ph. Rostan. *Chalon-sur-Saône,* 1855 ; in-fol., 1 f., 11 p., 16 pl. au trait.

619. Vitæ Beatæ et apostolicæ Mariæ Magdalenæ (græce et latine). In-4°, 23 ff. et in-fol.

Manuscrits anonymes (Bibliothèque de Carpentras, f. Peiresc), dans lesquels il n'est pas fait mention de l'arrivée de Magdeleine en Provence.

620. Libellus historialis Marie beatissime Magdalene. In-fol.

Par Philippe de Cabassole, évêque de Cavaillon. Le manuscrit original était conservé dans la Bibliothèque de Saint-Victor de Paris. Une copie est à celle de Carpentras.

621. Vie de sainte Madeleine par Rostaing de Brignoles, Moine de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille (xv[e] siècle).

622. Dans le *Legendario de sancti vulgar floriade,* par Jacques de Voragine (*Venise,* 1499. In-fol.), la légende de Magdeleine y est précédée d'une fort curieuse gravure, offrant la double scène du vase de parfum et de l'arrivée de la sainte à Marseille, dans une barque. Elle y occupe 8 colonnes.

623. Incominza la vita de la seraphina e serventissima amatrice de Iesu X[to] santa Maria Magdalena, racolta per il reverendo Padre e maestro nella sacra theologia fratre Silvestro da Prierio... a laude de Dio et consolatione de la magnifica contessa Madonna Adriana da Thiene dona dignissima del Magnifico conte e caualiero Ludovico da Thiene de la nobile e richissima cita de Vicenza. Impressa ne lalma et inclita cita di Bologna, per Zoan Antonio de li Benedicti, nel anno 1500; in-4°, goth. de 24 ff. non chiffrés, à 2 col.

Excessivement rare. Un exemplaire faisait partie de la collection Luzarche, de Tours. Vie de Magdeleine et dissertation sur ses reliques.

624. Santa Maria Magdalena, por Joan Joffre, acabada por Gabriel Pellicer. *Valencia,* 1505; in-4°.

Brunet, t. IV, col. 473.

625. Vita e laudi di Santa Maria Magdalena. Par le p. Razzi. *Firenze,* 1587 ; in-8°.

Réimprimée en 1859.

626. Maddalena convertita del molto Rever. il P. F. Givseppe Policreti da Trevigi dell' ordini de servi. *Vicenza,* appresso Agostina della Noce, 1588; in-4°, 9 ff. non chiff.

Du même auteur : *La Convercione di Maddalena,* id. 1588; in-4°, 10 ff. sans chiff.

627. Traité de la conversion de la Magdeleine, traduit de l'espagnol par Vital d'Audiguier. *Paris,* 1619; in-8°.

628. Histoire de sainte Marie de Béthanie, sœur de saint Lazare et de sainte Marie Magdeleine. Par Pierre Louvet, avocat. *A Liège,* 1636; in-8.

629. Histoire et Invention dv corps de la glorievse Ste Magdaleine dans la ville de Saint-Maximin. *A Aix,* par Estienne David, M. DC. XL; in-32, 86 p.

Le nom de l'auteur, le P. Cortez, est à la page 86. Rare et recherchée, vendue 45 francs, Veinant (1860). Une seconde édition, « reveüe et augmentée par l'Autheur », a paru sous le titre d'*Histoire de la vie et mort de la Saincte Marie Magdaleine,* id. 1641; in-16, 231 p., 1 f.; 3° édit., id. 1647, in-16, 315 p.; 4° édit. id. 1655, in-16, 285 p. Claude Cortez naquit à Saint-Maximin, le 28 février 1592, et mourut à Aix, le 26 mai 1655.

La traduction italienne a pour titre :

630. Istoria della vita e morte di santa Maria Maddalena composta in lingua Francese dal R. P. Claudio Cortese dell' ordine de' Predicatori, e tradotta in italiano dal R. sacerdote Don Giacomo Corsale,

con l'Aggiunta del medesimo sopra il Piede sinistro della santa conservato nel Tesoro delle Reliquie della Chiesa Maggiore di Palermo. *In Napoli,* per Andrea Colicchia, 1679; in-12, 240 p., 5 ff.

631. La Generense penitente ou Réflexions sur la conversion et la vie de la Magdeleine. Par le R. P. Jean Hanart, prêtre de l'Oratoire. *A Douay,* 1656 ; in-12, 1 f., 76 p., 1 f.

632 Histoire de la vie et de la mort de Sainte Marie Madeleine. Par le R. Père Vincens Reboul, dominicain. *Marseille,* 1661 ; in-16.

C'est là l'édition originale excessivement rare comme les suivantes ; une deuxième édition parut à Aix, chez Charles Nesmoz, en 1662 ; in-24, de 214 et 35 p., sous le titre de *Le Pèlerinage de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume.*

Une troisième édition, bien que portant les mots seconde édition, est intitulée : *Le Pèlerinage de S. Maximin et de la Sainte-Baume en Provence.* Avec l'histoire de la vie, mort, invention et translation des Reliques de Sainte Marie Magdeleine ; et des Indulgences, Privilèges et faveurs accordez par les Papes et Roys de France et de Sicile à ces SS. lieux. Comme aussi le Memorial de toutes les Saintes Reliques qu'on y voit. Ensemble le petit office, les Litanies et les Gaudez de la dite Sainte, qui se disent chaque jour en ces deux Eglises. De nouveau mis en lumière par le R. P. Vincens Reboul, Religieux du Convent Royal des FF. Prescheurs de Saint-Maximin. Seconde édition. *A Marseille,* chez Claudin Garcin, imp., 1673 ; in-24, 179 p. avec 3 portr. gr. Une autre parut à Marseille, en 1676, sous le titre d'*Histoire*, citée par Lelong et Œttinger.

Garcin en donna une nouvelle en 1679 : *Histoire de la*

vie et de la mort de Sainte-Marie Magdeleine. Avec les Miracles, invention et translation des Reliques : Indulgences et Privilèges accordez par les Papes et les Roys de France et de Sicile aux saints Lieux de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume. Comme aussi le Mémorial de toutes les saintes Reliques, et autres belles curiositez qu'on y voit. *A Marseille,* par Claude Garcin, 1679; in-24, 168 p.

Il existe encore les éditions suivantes : à *Marseille,* chez P. Mesnier, 1688; in-24, 200 p., même titre, et deux autres sans date, l'une intitulée *Pèlerinage...* est imprimée à Aix, chez Charles Nesmoz, et a 214 p., 1 f. et 46 p. ; l'autre, sous le titre d'*Histoire,* sort des presses de P. Mesnier, imprimeur à Marseille et a 200 p. in-24. Nous avons emprunté cette note à M. l'abbé Albanès.

633. La Magdeleine pecheresse et convertie traduite de l'Italien de M. le Marquis Antoine Jules Brignolé-Salé. Par le R. P. Pierre de Saint-André (André Rampalle) carme déchaussé. *A Aix,* chez Estienne Roize et la veufve de Jean-Baptiste Roize, 1674 ; in-8°, frontisp. gr., 11 ff., 517 p.

634. Histoire de sainte Madelene, où est solidement établie la vérité, qu'elle est venue et décédée en Provence, que son corps, et sa précieuse Relique repose à Saint-Maximin, Diocèse d'Aix. Composée par le R. P. D. Columbi, Professeur en Theologie de l'ordre des F. F. Prêcheurs du Convent Royal de Saint-Maximin. Dédiée à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal, Grimaldi, évêque d'Albe, archevêque d'Aix. *A Aix,* chez Iean Adibert, M. DC. LXXXV. ; in-12, 18 ff. et 216 p.

2° éd. dédiée au comte de Grignan. Marseille, Claude Garcin, 1688 ; in-12, 359 p.

635. Histoire de sainte Marie Magdeleine divisée en quinze chapitres, avec tout autant des pieuses Réflexions tirées des divers états de sa vie. Par un Religieux du Convent Royal de Saint-Maximin, de l'ordre des Frères Prêcheurs (Jean Dominique Gavoty). *A Marseille,* chez la veuve de Henry Martel, 1701 ; in-12, 144 p.

Elle eut beaucoup de succès dans la classe du peuple. On connaît les éditions suivantes ; Marseille, Henri Mesnier ; s. d., in-18, 108 p. ; id. s. d., in-18, 108 p. chiffrées 188 par erreur ; Aix, André Adibert, 1787, in-18, 108 p. ; id. 1788, in-18, 108 p. Avignon, 1802, in-18, 119 p. Lyon, Rusand, 1825, in-18, 116 p. Marseille, veuve M. Olive, 1835, in-12, 110 p., 1 f. Brignoles, Perreymond-Dufort, 1845, in-12, 110 p., 1 f. ; id. 1852, in-12, 110 p., 1 f.

Il y a encore une édition avec ce titre bizarre : *Pèlerinage de la Sainte-Baume en Provence,* diocèse de Fréjus, département du Var, arrondissement de Saint-Maximin, avec la vie de Sainte-Marie Magdeleine, divisée en quinze chapitres, Lyon, Rusand, 1856 ; in-12, vi-339 p. La vie y occupe les pages 17-108.

636. Panégyrique de sainte Magdeleine, prononcé à Sainte-Marie-aux-Mines, par l'abbé Cacheux. *Sainte-Marie-aux-Mines,* 1849 ; in-4, 16 p.

637. Vie de Sainte Marie Madeleine, pénitente. Ier siècle. Par Huber Lebon. *Tours,* 1853 ; in-32, 36 p., portr.

638. Sainte Marie Madeleine. Par le R. P. H. D. Lacordaire, de l'Académie Française. *Paris,* 1860 ; in-12.

639. Sainte Marie Madeleine et les autres amis du sauveur, Apôtres de la Provence. Par le R. P. Benoît Valuy. *Lyon*, Félix Girard, 1867 ; in-8°.

640. Panégyrique de sainte Magdeleine, prononcé à Besançon pour la fête patronale d'une des paroisses de cette ville, par M. Belon... ; in-8°, 39 p. (Note de M. de Crozet.)

641. Incipiunt miracula beate Marie Magdalene. (Livre des Miracles de sainte Marie Magdeleine). Par le dominicain Jean Gobi, d'Alais, prieur du couvent de Saint-Maximin (1304-1328).

Manuscrit petit in-fol. de 46 ff. en parchemin, au pouvoir de M. le Marquis de Clappiers. Il est écrit sur deux colonnes en gros caractères, orné de lettres initiales rouges et bleues. M. l'abbé Albanès en a fait une savante analyse. (*Hist. du Couvent de Saint-Maximin*, p. 384).

642. La saincte Ampovlle de Sainct-Maximin, question tres difficile de la Saincte Théologie, en laquelle on determine si le précieux sang de nostre Sauueur Iesus-Christ, respandu le iour du Vendredy Sainct, demeuroit hypostatiquement vny a la personne du Verbe, et si dez lors on a trouvé en terre quelque gouttelette de ce sang ineffable. Par Frere Vincens Pons Portugais, de l'Ordre des Freres Prescheurs, Docteur en saincte Theologie, et professeur d'icelle au College Royal de Sainct-Maximin. *A Aix,* par Iean Covrravd et Philippe Coignat, Imprimeurs de la ville. M. DC. VIII ; in-8°, 61 p., 1 f.

Curieux opuscule contenant l'histoire et le miracle de la sainte Ampoule de Saint-Maximin.

643. Notes sur l'ancienne chapelle de la Madeleine et sur divers Evêques de Marseille ; in-8°, 16 p.

« Manuscrit sur parchemin, contenant le récit de la translation du corps de Magdeleine en l'année 749, dans le Monastère de Vézelay, et la déclaration faite à la réquisition du comte d'Alais par quatre Médecins (août 1640) de la visite en la chapelle de Saint-Maximin du très vénérable chef de la très sainte Magdelaine. » (Catalog. Bory, n° 84).

644. Déclaration faite à la réquisition du comte d'Alais par quatre Médecins, en août 1640, de la visite en la chapelle de Saint-Maximin du très vénérable chef de la très sainte Magdeleine ; in-8°.

Manuscrit original, cité Catal. Bory, n° 84.

645. Notice historique sur les Reliques de sainte Magdeleine à Saint-Maximin ; imprimée à l'occasion de leur translation solennelle dans une autre châsse le 20 mai 1860 ; suivie des Gaudés que l'on chante en l'honneur de la sainte à la Sainte-Baume. (Par Croze-Magnan.) *Aix*, typ. Nicot, 1860 ; in-12, 16 p.

646. Cantinella provençale du XI[e] siècle, en l'honneur de la Madeleine, chantée annuellement à Marseille le jour de Pâques jusques en M DCC XII. Introduction, traduction, commentaire et recherches historiques, par J. T. Bory. *Marseille*, imp. de veuve M[us] Olive, M DCCC LXI ; in-8°, 63 p., 1 lith.

Tirage à 100 exemplaires sur papier de Hollande. Le texte avait déjà été donné, d'une manière fautive, par

Grosson, *Almanach historique de Marseille*, 1773, p. 104, et par Méry et Guindon, *Histoire analytique et chronol. des délibérations de la Municipalité de Marseille*, t. V, p. 182. Bory semble avoir restitué le texte original et il y a joint de bonnes notes.

Cette cantinella débute ainsi :

Allegron si los peccador,
Lauzan santa Maria
Magdalena devotament.
Ella conoc la sieu' error,
Lo mal que fach avia,
Et ac del fuec d'enfer paor
Et mes si en la via
Per que venguet a salvament.

647. Traicté contemplatif de Marie Magdaleine des quatre degrez damour et charité violente avec l'exposition morale de l'Evangile. Imprimé au Champ-Gaillard aux despens de l'honorable homme Iehan Petit, libraire, 1507 ; in-16.

Caractères gothiques. L'auteur est inconnu.

648. Sermons de frère Michel Menot sur la Madeleine, avec une notice et des notes par J. Labouderie. *Paris*, H. Fournier, 1832 ; in-8°.

Extrait des sermons de ce prédicateur burlesque du xvi[e] siècle, dans lesquels on trouve de curieuses choses en langage macaronique ; on en jugera par ce passage : « Et ecce Magdalena se va dépouiller et prendre tant en chemises, et cœteris indumentis, les plus dissolus habillements que un quelqu'un fecerat ab œtate septem annorum. Habebat suas domicellas juxtà se in apparatu mundano : habebat ses senteurs, aquas ad faciendum relucere faciem, ad attrahendum illum hominem (Jesum), et dicebat : veré habebit cor durum, nisi eum attraham ad meum amorem. Et si deberem hypothéquer omnes

meas hæreditates, nunquam redibo Jerusalem, nisi colloquio cum eo habito. Credatis quod visâ dominatione ejus, et comitivâ, facta est sibi place, on a paré le siège cum panno aureo ; et venit se presentare face à face son beau museam anté nostrum redemptorem ad attrahendum eum à son plaisir. »

649. Les sacrez parfums de Saincte Marie Magdeleine sur la France, par le Pèlerin de la Saincte Baume, Angevin. *A Angers,* chez P. Avril, 1645 ; in-8°.

La dédicace est signée : A. D. P.

650. Les Royales Victoires de l'Amour divin svr le cœur de Marie Magdeleine. Dédiées a Madamoiselle de Beavvais, par le Reverend Père Iean Iacqves Covrvoisier, predicateur de l'ordre des Minimes ès Pays-Bas. *A Paris,* 1645 ; in-4°, 9 ff., 256 p., 1 f.

651. La Magdeleine convertie ou les saillies de l'âme esprise de l'amour de Dieu et du desir d'une vraye conuersion representées dans le tableau de la Magdeleine aux pieds de Iesvs-Christ chez Simon le Pharisien, divisées en trois parties pour les trois voies, la Pvrgative, l'Illuminative et l'Vnitiue, par le R. P. Clavde Maillard, de la compagnie de Iesvs. *A Bruxelles,* chez Mommart, 1646 ; in-4, 11 ff., 787 p., 14 ff.

652. Les secretes Pensées de la Madeleine sur la vie de Iesvs-Christ et de la sienne propre, composées par le R. P. Pierre Thomas de Sainte-Marie prieur des Carmes dechaussez de Rouen. *A Rouen,* chez la veuve d'Ant. Maury, 1686 ; in-12.

653. La convercion de la Madalena en que se pouen les tres Estados que tuvo de pecadora de penitente e de gracia, por Chaide. *Valencia,* 1794 ; in-4°.

654. Les Nuits de sainte Marie Magdeleine, pénitente, par J. A. H. E. Gazzera, Abbé commendataire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. *Avignon,* Aubanel, 1807 ; in-12.

655. Le jeûne de sainte Magdeleine ou les illustres proscrits, par Miss Anna Maria Porter. *Paris,* 1819 ; 3 vol. in-12.

656. Sainte Marie Magdeleine et la France. Discours prononcé à l'Eglise de Saint-Joseph à Marseille, par le R. P. Didon. *Marseille,* typ. Olive, 1873 ; in-12, 50 p.

657 Carmina ornatissima triginta seu per modum orationis Franç. Petrarche, ob laudes et reverentiam seraphice peccatricis Marie Magdalene. Hymnes in laudem dive et sanctiss. Matrone Anne matris virginis Marie et œvie Jhesus Christi. *Lipsie,* Iac. Thanner, 1508 ; in-4°.

Deux pièces, en caractères gothiques, ayant appartenu à Luzarche, de Tours.

658. La conversione de santa Maria Magdalena E la Uita de Lazaro e de Martha. In octaua Rima historiata côposta per dignissimo Poeta Maestro Marcho Rasilia da Foligno. Opera noua e deuotissima. Stâpata in Venetia per Georgia de Rusconi Milanese ad imtâtion de messer Nicolo dicto Zopenio et Vincenti Côpag ni nel 1517 a di I septêbrio ; in-4°, 44 ff., non chiffrés, signés AII-FII, vig. sur bois.

659. La vie de Marie Magdeleine contenant plusieurs beaux miracles, comment elle, son frère Lazare et Marthe sa sœur vindrent à Marseille et comme elle convertit le Dvc et la Dvchesse. Et est a XXII personnages dont les noms s'ensuivent à la page ci-apres. *A Lyon*, par Pierre de La Haye, 1605 ; in-12, 91 p.

660. Les Perles ov Larmes de la saincte Magdeleine avec quelques Rymes sainctes. Par cesar de Nostredame. Dédiée à Madame la Comtesse de Carcès. *A Tolose* de l'imp. de Colomiez, 1606 ; in-12, 55 p.

Vendu 145 fr., Marquis Le Ver, n° 785. La Sainte-Baume y est ainsi décrite :

Au ciel benin du cœur de la Provence
Un grand rocher affreusement s'advance,
Qui s'eslevant d'un front audacieux
Perce la nue et voisine les cieux.
Ce grand colosse, estrange en sa machine,
Tourne sa bosse et sa grand lourde eschine,
Sa vaste espaule en descente pliant
Verte et moussue à l'anstre et l'orient.

661. Magdaliade ou Esguillon spirituel pour exciter les âmes pécheresses à quitter leurs vanitez et à faire Penitence. Par le R. P. Marc Antoine Duranti, religieux chartreux. *A Loches*, devant l'Eglise des Cordeliers, 1608 ; in-8.

Imprimé probablement à Tours. 2e édit., Tours, Marc Nyon, 1622 ; in-8, 8 ff. lim., 68 ff. chiff. et 3 ff. Poème médiocre, quoique très recherché, et vendu assez cher. L'auteur était d'Aix-en-Provence.

662. La Magdeleine et autres petites œuvres de N. L. D. (Nicolas Le Digne). *Sens*, 1610 ; in-8°.

663. Vers de M. d'Aix sur sainte Madeleine. Faits en une seule nuit, au mois de mars 1614. (*Aix*); in-fol., 1 p. à 2 col.

Pièce fort rare, composée par Paul Hurault de l'Hôpital, archevêque d'Aix ; il y a 21 strophes.

664. Vie contemplative des Trois Maries, par Fr. Garreau. *Paris,* 1616 ; in-8°.

En vers, vendue 165 fr., Beckford, n° 1025.

665. La Magdeleine de Fr. Rémi de Beauvais, capucin de la Province des Pays-Bas. *A Tournay*, chez Ch. Martin, 1617 ; in-8°, front. gr. avec figures.

Poëme en vingt chants. Vendu 100 fr.

666. La Maddalena lasciva e penitente, azzione dramatica, par Q. B. Andreini, comédien. *Mantoue*, 1617 ; in-4°

Milan, 1620 et 1652 ; in-8°. Les principaux personnages sont : Magdeleine, Marthe, Lazare, trois amants de la pénitente, Samson, David et Ange, son page Baruch, son sommelier Mordacai, son cuisinier Emmanuel, et ses deux nains : Aron et Lion.

667. Baldvini Cabilliari e soc. Jesv. Magdalena. *Antverpiæ*, ex Officina Plantiniani, 1625 ; in-12, 229 p.

En vers.

668. La Magdeleine Pénitente et le Rosaire de la Sainte Vierge, par Arbaud de Porchères. *A Paris*, chez Du Bray, 1627 ; in-12.

(*A Suivre.*)

ÉTUDE

SUR LES

LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XV[e] SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVI[e]

(*Suite.*)

Nous commençons en 1508 la longue série des Bréviaires illustrés, la plupart étant de cette année et des suivantes. Toutefois il convient de mentionner d'abord un Bréviaire de 1503, un autre de 1506 et un troisième de 1507, que nous avons ajournés pour ne pas interrompre la série. Nous ne pouvons signaler ici tous les Bréviaires, si nombreux, des éditeurs vénitiens; nous nous bornons à décrire les principaux (1).

(1) Nous avons omis de signaler, à sa date, le volume suivant qui semble jusqu'ici la première édition vénitienne illustrée de Virgile :

1507. — *Publii Vergilii | Bucolica, Georgica, Aeneis cvm Servii commentariis.....* (a).

Grand in-8. Nous renvoyons pour la description au Virgile de Georgius de Rusconibus du 3 janvier 1520, qui n'est que la reproduction presque intégrale de celui-ci : Il n'y a de différence que pour les feuilles préliminaires ; tout en reproduisant cette édition de 1507, Rusconi a fait plusieurs erreurs dans la désignation de quelques livres, en tête des pages. A la fin : *P. V. Bucolica & Georgica, & Aeneidos Libri II. Venetijs excusi | MDVII die vltimo*

(a) Le titre manque à l'exemplaire que nous avons sous les yeux; mais il doit être le même que celui du Virgile de Georgius de Rusconibus, puisque les deux éditions sont presque identiques.

1503

Breviarium Romanum cum aliisqz pluribus de nouo superadditis.

Petit in-12 à deux colonnes, gothique rouge et noir. Sept feuillets préliminaires non chiffrés de 467 feuillets numérotés. Au-dessous du titre, la marque rouge de Giunta. Verso 63, l'*Ascension*. Verso 208, la *Crèche* (la Vierge adorant l'Enfant). Verso 320 et 355, *Descente du Saint-Esprit*. Tous ces petits bois de page, ombrés, sont inspirés de ceux du *Graduale* paru chez Giunta en 1499. A la page 355 : *Ad gloriam..... Breviarium secundum ritum sacrosancte romane ecclesie... impensis nobilis viri domini Lucantonii de Giunta florentini Venetiis M.CCCCC.III. VI Kal' Februarii feliciter explicit.* Au-dessous, *Laus deo.* (Librairie Rosenthal.)

1506. — *Breuiariũ monasticũ sm ritũ morẽ monachoruz | ordinis scti benedicti de obseruãtia cassinẽsis & congregationis al's sctẽ justine.....*

Petit in-8 ; titre gothique rouge, au bas le lys rouge, de L.-A. Giunta ; caractères goth. rouges et noirs. 18 ff. pour le calendrier, table, etc. 482 ff. chiffrés et registrés. Au verso du dernier feuill. préliminaire, la Descente du Saint-Esprit. La scène se passe sous un édicule, formé d'un toit hexagone de joli style renaissance, soutenu par 6 colonnes; feuil. 1, encadrement formé de petits blocs, dont 5 offrent

Iunij. Lauretani Principis anno sexto. | *Bernardinus Stagninus Impensam fecit, Joannes Baptista Egnatius Venetus Emendauit.* | *Dij Cæptis Faueant.* Au-dessous, le registre et la marque de Stagnino, un rectangle à fond noir avec un cœur au milieu duquel un B sur lequel vient se poser une croix au milieu de laquelle s'enroule un S. (Librairie Rosenthal, de Munich.)

des sujets du Nouveau Testament et deux petites frises d'ornement de fleurs et de feuillages. Belle lettre ornée avec une demi-figure d'homme. Puis 11 bois de page tirés de la Vie du Christ et de la Vierge, dont deux répétés. En voici les sujets : *La Résurrection, l'Ascension, Jésus au bord de la mer de Galilée, saint Benoit entre saint Placide et saint Maur, la Salutation angélique, saint Pierre et saint Paul, l'Assomption, Tous les Saints, le Christ au Sépulcre.* Aux feuillets faisant face à chacun de ces bois un encadrement de petits blocs. Le tout de différentes mains. Très nombreux petits bois, les uns sur fond blanc, d'autres sur fond noir, à la manière criblée. Ces derniers empruntés aux *Offices de la Vierge* publiés par Giunta en 1501. Beaucoup des premiers ont été exécutés par la même main que les petits blocs du Missel de Stagnino de 1506.

Au recto du dernier feuillet : ... *Venetiis sqz per Lucã antonium de Giuntis florenti | num accuratissime impressum. Anno a natiuitate domini qngentesimo sexto supra millesimũ tertio nonas februarias.* Au verso le registre. (Bibl. de Munich. Liturg. in-8, 84).

1507. — *Breviarium almœ ecclesiœ herbipolensis...*

Petit in-8 à deux colonnes. Le titre manque. Six feuillets pour le calendrier ; seize feuillets non numérotés. 252 ff. chiffrés. Au verso du dernier feuillet préliminaire, bois de page : la Vierge avec l'Enfant qui tend une grappe de raisin à un pape ; nombreux personnages ecclésiastiques, agenouillés ; à droite, un roi et des laïques agenouillés. Même bois, en regard du feuillet 101. A la fin : *Explicit pars hyemalis Breviarii Alme Ecclesie Herbipolensis. Impressa Venetijs ĩ edibus Petri Liechtenstein Coloniensis. Expensis vo Providi viri Joãnis Ryman de œringaw anno Salutis 1507 In vigilia sancti Augustini.* (Librairie Rosenthal.)

1508. — ***Breuiarium sm Chorum Pataviensis ecclesie nuper Impressum.***

Petit in-8, gothique, rouge et noir, à deux colonnes, 14 ff. préliminaires, 708 numérotés ; titre encadré d'ornements de feuillages ; au-dessous, dans l'encadrement, deux petits bois ombrés, à gauche la *Lapidation de S. Stephanus*, à droite *S. Valentinus*, assis, patrons de Passau ; au-dessous, *Leonardi Bibliopole*, à gauche d'une marque noire et *Allantse Viennēsis*, à droite ; au verso du dernier feuillet préliminaire, joli petit bois, un homme à genoux en prières. Premier feuillet encadré de petits bois à droite et en bas ; verso 100, la Vierge tenant l'enfant dans ses bras, assise, entourée de personnages agenouillés parmi lesquels un Pape prend des mains de l'enfant Jésus une grappe de raisin ; un roi à genoux à gauche ; la scène se passe devant une treille. Ce bois a paru dans *Polyanthea Opus suavissimis floribus*... de 1507, et dans le Bréviaire précédent, tous deux publiés également par Liechtenstein. Plusieurs pages sont encadrées ; ces encadrements et les petits bois qui ornent le volume sont d'une fort jolie exécution. Nous en retrouverons une partie en 1509 et 1519 dans le *Bréviaire* du même imprimeur ; le grand bois est répété 4 fois. A la fin du recto 708 : *Breuiarium mi | ra formādi arte puigiliqz cura | solertis viri Petri Liechten | stein. Impensa vo Leonardi Allantse bibliopole wieneñ. | Absolutū est Venetiis Anno | salutigero millesimo qngen | tesimo octavo (1508). Luce Aprilis | sexta. Divo ac semper augusto | Maximiliano primo Impe | riale sceptrum fauste tenente.* Suit le registre. (Munich, Liturgie 129. Alès, p. 222, n° 120.)

1508. — Petit in-8. Le titre manque ; goth. rouges et noirs. 20 ff. prélim. pour titre, calendrier et tables, 438 ff. pour le texte ; cahiers de 8 ff. Au verso de l'avant-dernier et au dernier ff. la *Descente du Saint-Esprit*, copiée sur celle du Bréviaire de 1506 de Giunta. Lettres ornées grandes

et petites, également parues dans ce Bréviaire et dans d'autres publications de Giunta. Douze bois de pages dont la *Descente du Saint-Esprit* (répétée 3 fois), tous parus dans le Bréviaire de 1506 de Giunta, sauf un *David jouant de la harpe* (figure trop grande pour le cadre), dans un paysage avec LA à gauche. A la fin : *Explicit Breviariũ iuxta ritũ monachoz fcẽ Marie montis olíueti. Impressuz Venetiis arte et impensis Luce antonii de Giũta florentini. Anno incarnationis dñi 1508. Quarto calendas augusti.* (Bibl. de Munich, Liturg., in-8, 86.)

1508. — *Breviarium romanorum nuper impressum cũ quotationibus ĩ margine : psalmos. hymnos, Añarũ et Reiorũ.*

« Ce livre contient douze grandes pièces, accompagnées de plusieurs autres petites gravures sur métal. La première des grandes estampes, qui représente *David jouant de la harpe,* est signée L. A. et plusieurs des petites i. a. (Passavant, *Peintre-graveur,* vol. 5, p. 65). A la fin : *Impressum Venetijs Ipẽsis nobilis viri Lũc. Antonij de Giũta Florentini 1508, 12 Cal. Sept.* gr. in-4°. » Ce volume, que nous n'avons pas rencontré, doit évidemment contenir les bois du Bréviaire de 1508 (août) publié par Giunta également.

1508. — *Breviariũ predicatorũ lectionibus p ferias et oct.' refertũ ac etiã cũ quotationib' in margine psalmorz.....*

In-4, 18 ff. prél., 442 de texte numérotés ; au-dessus du titre, bois ombré : un personnage à genoux devant un autre nimbé qui tient les palmes du martyr ; à droite un écusson avec les palmes et un *P;* dans le bas la signature L ; au-dessous du titre la marque de Giunta ; le dernier feuillet prél. qui devait être orné d'une gravure manque ; nombreux jolis petits bois dans un encadrement ; verso 56, une

Annonciation: la Vierge est tournée à droite et regarde l'ange venant de gauche; la main droite de la Vierge est posée sur un livre, la gauche est levée; la tête est un peu inclinée; l'ange se penche en avant, tenant le lys de la main gauche. Puis dix bois de pages encadrés, faisant face à un feuillet entouré d'une bordure. Ces bois (1), dont deux, l'*Ascension* et l'*Annonciation,* sont répétés, ont, sauf les deux derniers, paru dans le *Bréviaire* de 1506 publié aussi par Giunta. Ces deux derniers sont: verso 403, une *Présentation au Temple,* signé L. A.; verso 404, une *Pieta,* signé *ia.* Au dernier feuillet, *Ad... Lucāantoniū de giūta Florentinū impressum Venetiis... Anno M.cccccviij. Die xxviij Septembris.* (Munich, Lit. 87.)

1509. — *Breuiarium sm usum | Alme Ecclesie | Saltzburgen.*

Petit in-8 gothique, rouge et noir, à deux colonnes, 14 ff. prél. et 348 numérotés; sous le titre une mitre, au-dessus de la croix pastorale et de la crosse entrecroisées, plus bas deux écussons (évidemment les armes de l'évêque de Salzbourg). Dans le bas *Pars hyemalis*; verso du 10e feuillet préliminaire, bois indiqué à propos du Bréviaire de 1507 de Liechtenstein; la Vierge et l'enfant Jésus devant une treille offrant une grappe de raisin à un Pape à genoux; verso 112, répétition du même bois; 7 encadrements formés de petits bois d'une jolie exécution; de même que pour le Bréviaire de 1507, quelques rares petites vignettes; recto 348, *Ad laudem ... Eplicit Venetijs īpressa*

(1) Verso 71, la *Vierge adorant l'Enfant* du *Graduale* de 1499; verso 1[illegible] *Ascension;* verso 145, même *Ascension;* verso 150, *Descente du Saint-Esprit* (copie du Missel de Stagnino de 1506); verso 210, *Jésus au bord de la mer de Galilée;* verso 259, répétition de l'*Annonciation;* verso 306, un saint debout tenant des palmes de la main droite et un modèle de couvent de la gauche; à gauche des moines à genoux, à droite des religieuses; dans le haut, la Vierge couvrant tout de son manteau; saint Pierre à gauche, saint Paul à droite; verso 315, l'*Assomption;* verso 376, *saint Pierre et saint Paul.*

ĩ Edibus Petri Liechtenstein Coloniẽsis Germani. Impẽsis vero prouidi viri Iohanis Rynmã de ózingaw: Anno Virginei Part'. 1509, die 15 Martij. (Munich, Lit. 159.)

Pars estivalis. Même titre, mêmes bois. Imprimé le 20 août de la même année.

1511. — Même titre et même première page que dans le Bréviaire de Giunta de 1506; même nombre de pages, même manière de paginer; le même numéro figure au verso d'un feuillet et recto du suivant, de sorte qu'en ouvrant le livre, le même chiffre apparaît aux deux pages. 14 bois de pages (dont deux répétés, *Jésus au bord de la mer de Galilée* et la *Descente du Saint-Esprit*) parmi lesquels neuf sont pris dans le Bréviaire de 1506. F. 22 : la *Présentation de Jésus au temple,* signée en bas à gauche, LA (sans point entre ces deux capitales); composition bien ordonnée, figures d'un bon dessin, mais d'une taille grossière; têtes trop fortes; cette figure se trouve dans un *Missale sm ordinem carthusiensis* de 1509 de Giunta. F. 201 : l'*Arche d'alliance,* mauvaise copie de celle du Missel de 1506, signée du maître ia, le nombre des personnages étant réduit et les figures trop grandes pour le cadre. F. 313 : l'*Annonciation* avec un petit chien près du prie-dieu, signée L, bonne copie de celle du Bréviaire de 1506 (1). Même dimension pour les encadrements de pages que dans le Bréviaire de 1506, avec des blocs empruntés à ce Bréviaire et de nouveaux. A la fin : *Venetiis per Lucã Antonium de Giunta Florentinum 1511.* (Bibliothèque de Munich, Liturg. in-8, 87.)

1514. — *Breuiarium monasti | cum sm ordinem | Camaldulen | sem.*

Petit in-4, gothique, à deux colonnes, rouge et noir; 408 feuillets (8 pour le calendrier, 2 pour les tables, 176

(1) Cette copie reparaît fort usée dans un Bréviaire de 1543.

pour l'ordinaire de la messe, 172 pour le sanctoral, et 50 pour les communs des saints). On remarque, encadrant la première page de l'Avent, une bordure en quatre parties au bas de laquelle est une *Salutation angélique*. Puis sur le feuillet-titre, au-dessus des quatre lignes, on voit une composition également entourée d'ornements à figures représentant saint Romuald offrant le monastère camaldulite à Pierre Orseolo, prieur de l'ordre et descendant d'une famille vénitienne illustrée par plusieurs doges. Au coin apparaissent les insignes de l'ordre : deux colombes becquetant dans un calice, au-dessus d'elles une étoile, et, en guise de support, deux dauphins unis par la tête et par la queue. A la fin : *Venetiis absolutũ | sanctissimõ Patrũ Benedicti et Romualdi auspitiis : sub Reuerẽdissimo Petro Delphino Veneto Generali : Et p Bernardinũ Benalium accuratissime ipressuz. anno 1514 die XIX aprilis.* (Alès..., p. 466.)

1514. — *Breuiarium iuxta ritũ predicato | rum lectiõibus p ferias et oct.' re | fertum.*

In-4 goth. 2 col. r. et n. 445 ff. (2-443). Il y a une transposition dans les feuilles ; le volume commençant par le f. 56, et le n° 1 se trouvant au milieu du volume. 13 grands bois dont 4 signés *ia*, gothique ; ce sont ceux qui ont déjà figuré dans le Missel de 1506 ; les autres sont d'une exécution inférieure. Nombreux petits bois. Sur le titre et à la fin, marque de Stagnino ; sur le titre un petit bois, saint Dominique ; les 8 premiers ff. encadrés contiennent entre autres choses le calendrier orné de bois représentant les diverses occupations de chaque mois. A la fin : *Per spectabilem Virum dñm | Bernardinum Stagninuz de Manteferrato Venetijs feliciter ex | plicit. Anno dñi M.cccccxiiij die xxij Septembris.* (Bibliothèque de Darmstadt.)

1514. — *Breviariũ Romanuz novissime exac | tis-*

sima cura emendatū ac impressuz | nõ sine numeris ad omnia et in | ipsomet breviario.

In-4 gothique rouge et noir, à 2 col., 536 ff. (18-518), « 162 fig. de moyenne grandeur et 11 grandes; ces dernières, bordées de cadrats ou compartiments à sujets, expliqués par des légendes imprimées en rouge, sont placées en tête des Psaumes, des offices de l'Avent, de Noël, de l'Epiphanie, de la Résurrection, de l'Ascension, de la Toussaint, des communs des saints, de l'Immaculée Conception, etc., représentant le symbole de ces fêtes, autrement dit les *Quinze Mystères*. Le titre porte l'image de saint Etienne, ce qui fait présumer que ce Bréviaire était à l'usage d'une église dédiée à ce saint, et le lys rouge de Giunta ». A la fin : *Venetiis idustria et sumptibus Bernardini de Benaliis impressuz fuit, anno 1514.* (Catalogue Alès, p. 264, n° 153.)

1515. — *Breviarum pataviense Pars estivalis.*

In-8. Nombreux bois. A la fin: *Impensa vo Leonardi E. Luce Allantse fratrum Bibliapolaruz wienen. Absolutū est Venetiis Anno salutigero, 1515, Die 25 Maii.* (Catalogue Quaritch). Ce volume est la partie d'été du Bréviaire qui suit.

1515. — *Breviarium sm | chorum alme Ecclesie | Patauiensis.*

In-8 gothique (partie d'hiver), rouge et noir à deux colonnes; 12 ff. prélim. et 376 de texte numérotés; au-dessous du titre, grand bois ombré représentant à gauche *S. Stephanus,* nimbé, une pierre sur la tête, une autre sur l'épaule, en souvenir de sa lapidation ; il en tient une troisième de la main gauche et un livre de la droite; à droite, *S. Valentinus*, mitré et nimbé, bénissant de la main droite et tenant une crosse de la gauche; bois un peu lourd ; toutefois les têtes ne manquent pas d'une certaine

finesse; au-dessous, dans le cadre, la marque d'Allantse sur fond noir; à gauche, *Leonardi Bibliopole,* à droite, *Allantse Viennēsis;* verso du dernier feuillet prél., l'*Arche* déjà citée de Liechtenstein, copiée sur celle de *ia;* verso 96, *Annonciation;* verso 124, *Crucifixion;* encadrements de page et petits bois. Tous ces bois, grands et petits de Liechtenstein, sont les mêmes qui reparaissent dans ses différents Bréviaires. Page 376: *Figuris coorna | tum: mira formandi arte pervi | giliqz cura solertis viri Petrī Liechtenstein. Impensa vero Leonardi et Luce Allātse fra | truz bibliopolarū Wienēn. Ab | solutum est Venetiis. Anno sa | lutigero. 1515. Die. 26. Iulii | Diuo ac semper augusto Ma | ximiliano p̄mo Imperiale sce | ptrum fauste tenente.* (Munich, Liturg. 129[b].)

1515. — *Breuiarium Kiemen. Pars Hyemalis.*

In-8 goth., rouge et noir, à deux col.; 12 ff. prél., 362 numérotés; au-dessus du titre, un bois ombré représentant à gauche un Pape, *S. Sixtvs*, et à droite un saint percé de flèches, *S. Sebastianš;* dans le bas au milieu, un évêque à genoux entre deux écussons, assez bonne gravure; dernier feuillet préliminaire, copie de l'*Arche d'Alliance* de *ia;* elle n'a pas le chien à gauche, mais l'inscription *Rex. David* à droite; David regarde devant lui jouant de la harpe; derrière lui, un joueur de luth; à sa gauche, un joueur de flûte; verso 94, saint Pierre et saint Paul; le Christ dans la bordure en haut emprunté à un Bréviaire du même imprimeur; verso 130, la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; deux anges musiciens au premier plan, foule d'anges et de séraphins dans le fond; verso 279, *Tous les saints,* une colonne de chaque côté; verso 344, répétition du même bois; verso 362, *Partis hyemalis... Mira... Petri Liechtenstein. Impēsa vo Wolfgāgi Māgerki de Salzburg. Absolutuz est Venetijs Anno salutigero. 1515. Die. 5. Octobris...* Au-dessous le registre.

Pars Estivalis. 12 ff. prél. et 346 numérotés, mêmes bois au titre que dans la première partie, l'*Arche d'alliance, saint Pierre et saint Paul,* la *Vierge et le Christ, Tous les Saints;* ces bois sont ceux que nous avons vus dans la première partie; ces deux volumes contiennent des encadrements et de nombreux petits bois. Au dernier feuillet, même colophon avec les dates; *1516. Die. 3 Martij...* Les registres suivent. (Munich, Lit. 105.)

1516. — *Breuiarium Frisingeñ.* | *Pars Hyemalis.*

In-8, gothique, rouge et noir, à deux colonnes, 12 ff. préliminaires, 329 numérotés, 1 non paginé. Au-dessus du titre, bon bois ombré représentant la Vierge couronnée avec l'enfant Jésus assis sur un trône; à gauche, *S. Corbinianvs,* apôtre de Freisingen, en habits épiscopaux; à droite, *S. Sigismvndvs* en costume impérial, les deux noms étant au-dessous des personnages; au-dessous de l'un, un ours, de l'autre un écusson, et au milieu, l'écusson du duc Philippe de Bavière, évêque de Freisingen en 1516; au-dessus de la Vierge, *Ave Gracia Pl.* (1). Verso 68, l'*Annonciation* sans signature, avec un livre à terre, à côté des genoux de la Vierge; la planchette du prie-Dieu est sans hachures; d'une grande finesse de taille, empreinte du style de l'époque et non copiée sur les précédentes; un des plus jolis bois parmi tous ceux qui ornent les livres de liturgie dont nous nous occupons; à droite et à gauche, deux pilastres ornés d'une charmante bordure au trait; le bois est entouré d'un encadrement ombré formé de feuilles et de fleurs; verso 233, gravure pour la *Fête de tous les Saints,* sans banderole, ombrée; verso 290, même

(1) Le bois du titre reparaît, agrandi et traité avec infiniment plus de soin et de talent, dans le *Missale Frisingense* de 1520 du même Liechtenstein; les emblèmes sont les mêmes et présentés de la même façon; l'un et l'autre de ces bois sont allemands, celui de 1516 est assez bon, celui de 1520 est d'un grand maître.

bois ; verso 316, la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, debout sur ses genoux ; entourant la Vierge, de nombreux chérubins et anges musiciens; au premier plan de chaque côté, un ange jouant du luth ; jolie vignette parue en 1515 dans le *Bréviaire de Chiem* et de la même main que les autres du même volume; encadrements formés de petits bois et quelques petites vignettes dans le texte ; feuillet 329. *Partis hyemalis* en forme de calice : *Par | tis hyema | lis Breviarium sm chorum Ecclesie frisin | gensis :... mi | ra formandi arte peruigi | liqz cura solertis viri Pe | tri lieck-tenstein. Im | pensa vero Egre | gii viri Joan | nis. Os | walt | Absolu | tum est Venetiis. An | no vir | ginei par-tus. | 1516. Die. 15. | Martii. Diuo ac sem | per Augusto Maximiliano pri | mo Imperiale sceptrū fauste tenēte.* Au verso du dernier feuillet, une *Crucifixion*, de la même main que les bois précédents ; la Vierge et saint Jean, deux anges qui recueillent le sang, le soleil à gauche, la lune à droite, des arbres dans le fond à gauche, Jérusalem à droite. Au feuillet 233, la marque de *Joannes Oswalt civis Augustensis.* (Munich, Lit. 122.)

Pars Estiualis. 12 ff. préliminaires, 350 numérotés, même titre; verso 64, la Crucifixion avec la Vierge à gauche et saint Jean à droite ; deux anges de douleur ; verso 68, l'*Ascension;* le Christ sur une sorte de monticule, placé derrière le tombeau ouvert, tient la bannière dans la main gauche, la main droite levée; cinq soldats à terre, une ville dans le fond ; joli entourage se terminant dans le haut par des feuilles s'enlaçant ; verso 159, *Fête de tous les Saints,* déjà citée; verso 310, même bois ; verso 336, même Vierge que dans la Partie d'hiver, mêmes encadrements et mêmes petites vignettes; feuillet 351 non chiffré, même colophon. (Munich, Lit. 123.)

Alès dit à propos de ce bréviaire : « Chaque première page des quatre parties du Bréviaire est entourée d'une bordure découpée en petits sujets bibliques nettement gravés ; en regard de trois de ces pages apparaissent de

grandes figures (*Salutation angélique,* etc....). Outre cela, il y a 28 petites fig., quelques capitales, un Christ au verso du dernier feuillet et un frontispice représentant la Sainte Vierge et l'enfant Jésus entre saint Corbinien, apôtre de Freisingen, et saint Sigismond, roi de Bourgogne; au-dessous de cette planche sont les armoiries de Philippe, duc de Bavière, évêque en 1516. » (P. 112, n° 62, cat. Alès.)

1516. — *Breviarium Frisingēn. Venetiis,* 1516.

In-4 gothique. Même ouvrage que l'édition in-8 de la même date. (Cat... Alès, p. 113, n° 63.).

1516. — *Breuiarium dioces Brixiñ. Pars hiemalis.*

In-8, goth. rouge et noir, à deux colonnes ; 12 ff. prél., 384 de texte numérotés ; au-dessous du titre, un écusson surmonté d'une mitre et d'une crosse ; verso 64, l'*Arche d'alliance*, copie fidèle de la gravure du missel de 1506 de Stagnino ; dans le coin en bas, à gauche, *VGO ;* verso 72, *Mort de la Vierge,* du Missel de 1512, de Leucho. La Vierge, étendue sur un lit, derrière elle les apôtres ; au-dessous d'eux : *Spes mea in Deo ;* verso 88, *Annonciation* signée *VGO ;* à gauche, la Vierge nimbée agenouillée, un livre ouvert sur un tabouret bas, la colombe à droite près de sa tête ; le corps tourné à gauche, elle regarde à droite vers l'ange Gabriel, debout les mains en avant, tenant de la main gauche le lys. Dans le coin, à droite, Dieu le Père. Copie trait pour trait de celle de Stagnino de 1506, mais noire d'aspect, les têtes grimaçantes. Verso 292, même *Annonciation.* Verso 308, *Ascension ;* le Christ, dont on ne voit que le bas des jambes ; bois d'aspect allemand, doit être d'origine germanique et a paru dans un missel de 1512, publié par Leucho. L'entourage de la page 309 se retrouve dans un Bréviaire de 1543. Verso 332, même *Annonciation ;* les pages en regard des bois ont des encadrements à fond noir pointillé, empruntés aux *Offices* de 1501.

Verso 384 : *Finis breuiarij ptis hiemalis alme ecclie Brixiñ. Impssi Venetijs impẽsis Ioãnis Osualdi ciuis Augustensis... Anno nat'. dñi. 1516.* (Munich, Lit. 101.)

La *pars estivalis* est incomplète ; le fragment que nous avons sous les yeux ne contient en fait d'illustrations que la *Mort de la Vierge,* bonne copie de celle du Missel de Stagnino de 1506. Plusieurs pages sont entourées de bordures qui paraissent françaises, surtout les petits bois qui forment la partie inférieure représentant des sujets saints ; les parties de droite et de gauche, à fond noir ou pointillé, offrent des ornements blancs, anguleux, comme des feuilles de chardon, et des animaux fantastiques. (Munich, Lit. 102.)

1517. — *Breuiariũ sm ritum alme | ecclesie Augustensis.*

In-8, gothique, rouge et noir, à deux colonnes ; 12 ff. préliminaires, 410 chiffrés et six cahiers non numérotés : au-dessous du titre, un bois : la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus ; à gauche un évêque tenant un poisson, à droite une sainte couronnée. Au-dessus de la Vierge, *Ave Maria, Gr. P* ; au-dessous, quatre écussons. — Cette gravure, ombrée légèrement, est d'une taille manquant de finesse. Verso du dernier f. préliminaire, bois déjà cité à propos de l'édition de 1508, l'*Arche d'alliance ;* recto suivant, encadrement ; verso 86, *Fête de tous les saints,* on aperçoit dans les cieux Dieu le Père au milieu des anges, même style ; verso 158, *Fête de tous les saints,* déjà citée et que nous verrons reparaître en 1519 ; recto 85 et 159, encadrements ; verso 410, *Habes... Venetijs in edibus Petri Liechtenstein impressum : Impensis prouidi viri Martini Staffer ciuis Augustiñ. Anno 1517, die. 18. Februarij.* et la marque avec l'*O ;* à la fin des cahiers non numérotés, nouveau colophon et encore la marque. La partie d'hiver contenant les mêmes bois est datée de 1518, 16 Février. (Munich, Lit. 75. Munich, Lit. 75.)

1517. — *Breviarium hiemalis partis et | Estivalis sm chorum Pataviensis ecclesie.*

Grand in-folio. Au-dessous du titre, la marque de Léonard Allantse, un rectangle contenant saint Etienne et saint Valentin en costume épiscopal ; au-dessous d'eux dans un cercle à fond noir, les lettres L et A liées par une croix qui les surmonte. Gothique, à deux colonnes, rouge et noir. Dix-huit feuillets préliminaires. Au verso du dernier de ces feuillets, grand bois de page, *la Vierge et l'Enfant*, dans une salle parquetée ; à gauche, un bahut sur lequel on voit un chandelier et un plat ; architecture à arcades, laissant voir un grand palmier. La Vierge, enveloppée d'un large manteau, regarde l'Enfant Jésus dont le pied droit repose sur un escabeau. Bois italien d'une grande allure, accusant un style avancé. Sur le banc où la Vierge est assise, la signature L surmontée d'une croix, à côté d'un A entre deux points. Au verso 35, autre grand bois, une *Annonciation,* d'un style tout allemand, qui semble de la même main que la Vierge entre saint Corbinien et saint Sigismond du Bréviaire de Frisingen de 1516. En tête de chaque partie, bordures à sujets que nous rencontrons dans tous les Missels in-folio de Giunta. A la fin : *Impressi Venetiis per | honestũ virũ D. Lucantoniũ de Giunta flo | rentinũ. Impẽsis vo leonardi ae luce | allantse fratrum : civium et biblio || polarum vieñesiũ... 1517. Die decimo septimo mensis Octobris.*

1518. — *Breuiariũ sm ritum alme | ecclesie Augustensis.*

Petit in-8, gothique, à deux colonnes, rouge et noir, 8 ff. préliminaires et 410 numérotés ; au-dessous du titre, bois avec la Vierge et l'Evêque à gauche tenant un poisson, et une femme couronnée à droite ; dans le bas, écusson et mitre ; au-dessous, *Pars estiualis* ; verso 86, *Annoncia-*

tion déjà citée de Liechtenstein; verso 158, la ***Fête de tous les Saints*** sans la banderole; verso 374, ***saint Pierre et saint Paul;*** verso du dernier feuillet : *Habes... Demū Venetijs in edibus Petri Liechtenstein impressum : Impensis prouidi viri Ioannis Oswald ciuis Augusteñ. Anno* 1518 *die. 14 Februarij*. Au-dessous, la marque d'Oswald. (Munich, Lit. 76.)

La partie *hiemalis*, d'un nombre de feuillets un peu différent, contient l'*Arche d'alliance*, l'*Annonciation*, *Tous les Saints, Saint Pierre et Saint Paul*. Le titre manque. (Librairie Rosenthal.)

1518. — *Breuiarium Romanum nouissime exa | ctissima cura emēdatū ac impressuz | nō sine numeris ad omnia et in ipsomet breuiario.*

In-4; 18 ff. prélim., caract. goth. rouges et noirs. Au-dessus du titre, petit bois ombré, S. Pierre et S. Paul. Au 19e f. *a*-1 commence la pagination. A la fin, au feuillet 514 : *Impressum. Venetijs p Iacobum | Pentium de Leuco. Impresso | rem accuratissimum. Anno | Dñi. M. D. xviij. Die | .x. mensis. Marcij*. Onze bois, dont un répété deux fois. Cinq sont signés *VGO;* deux *Annonciations*, de qualité différente, la première (verso 68) est meilleure que l'autre (verso 452); verso 107, l'*Adoration des mages*, copie bien imitée et bien faite d'une gravure d'un livre d'Heures français; *Arche d'alliance* et *Tous les Saints*. Ces bois et les rectos qui leur font face sont encadrés d'un entourage formé de bois oblongs, ronds ou d'autre forme, renfermant chacun un personnage de l'ancien ou du nouveau Testament; la partie supérieure et l'inférieure représentent des sujets reliés par des fleurs et des feuilles aux saints personnages; tous ces bois sont bien mieux tirés que dans le Bréviaire in-12, et les encadrements sont d'une gravure assez soignée. Le volume est en outre orné de nombreux petits bois d'une facture assez ordinaire mais d'un très beau tirage. (Communication de M. Rosenthal.)

1518. — *Breuiariū sm vsum | Alme Ecclesie | Saltzburgeñ | Pars Hyemalis* (et *Estivalis*).

2 vol. in-8 goth., 2 col. r. et n. *Partie d'hiver,* le dernier cahier seul est de 12 ff., tous les autres sont par 8. — Chiffrés de 1 à 348 à partir du Psautier. *Partie d'été,* mêmes cahiers, chiffrés de 349 à 528. — Lettres ornées. Le feuillet du titre offre les armes archiépiscopales de Léonard de Keutzbach (deux écus, l'un mi-partie d'or au lion de sable et de sable à la fasce d'or; l'autre de sable au navet (?) d'argent); le verso est blanc. La souscription, qui existe dans les deux parties, est imprimée au bas de la seconde colonne du dernier recto ; le texte finit avec elle. Nous comptons quatre grandes figures, qui sont : le *roi David,* que nous avons déjà décrit, dernier feuillet préliminaire ; verso 112, la Vierge assise dans une stalle, tenant du bras gauche l'enfant Jésus, debout sur un de ses genoux, les pieds appuyés sur un croissant de lune ; près du croissant, à droite et à gauche, deux têtes de chérubins ; de chaque côté de la Vierge, debout, un ange musicien ; dans le haut, deux anges agenouillés tenant une couronne au-dessus de la tête de la Vierge ; belle gravure d'un bon dessin et d'une bonne taille, mais de dimension hors de proportion avec le format ; elle semble de la même main que le *David ;* elle est de la grandeur de la page. Encadrements formés de petits bois à droite et d'un seul bois, d'un fort bon style au fond noir criblé (empruntés aux Offices de 1501) dans le bas ; vignettes, dont quelques-unes signées *C ; La Résurrection,* feuillet 261, et *Jésus au bord de la mer de Galilée,* feuillet 297. Feuillets 348 et 528, le même colophon : ... *Epli | cit Venetiis impressa in Edi | bus Luce antonii de giunta florentini. Impensis vero proui | di viri Ioannis osualdi augu | stensis. Anno virginei partus* | 1518. *Die* 30 *mensis aprilis.* (Munich, Lit. 160, et librairie Techener. Catalogue Alès, p. 365, n. 221.)

1518. — *Breuiarium Romanū | nuper impressum cum quotationibus in margine.*

In-12, caract. goth. rouges et noirs. 20 ff. prélim.; la pagination commence au f. 21 et se termine à la fin au f. 512. Au-dessus du titre : S. François recevant les Stigmates, bois ombré, copié en sens inverse sur un bois déjà connu. Les six premiers feuillets sont entourés d'une petite bordure à fond noir au pointillé : ornements blancs et ombrés, formés d'animaux fantastiques, de fleurs et de feuilles ; dans le bas, petits bois médiocres sur fond noir pointillé, représentant les occupations des mois de l'année. 10 grands bois, dont quatre sont signés en bas VGO, cités à propos du bréviaire in-4° de la même année. Le premier de ces bois, l'*Arche d'alliance,* est une copie d'une gravure du Missel de 1506 signée *ia* gothique, et traitée avec infiniment plus de soin et de finesse. Il en est de même pour la *Conversion de S. Paul* et de la *Fête de tous les Saints,* signées *ia*, dans le Missel de 1506 (verso 232), et pour le S. François, non signé. Il paraît donc que cet Ugo (Ugo da Carpi ?) que nous avons déjà surpris reproduisant un bois français n'a guère été qu'un copiste. Encadrements formés de blocs représentant des scènes de l'Histoire Sainte. Verso 173 mauvais bois ; les personnages sont disproportionnés aux têtes trop grosses ou trop petites ; les bois du verso 194 et du verso 401 semblent tirés de Missels français dont ils trahissent le style, le dessin et la taille ordinaire. Nombreux petits bois très médiocres, dont un signé C page 400 : *Breuiarium secundum. ... In alma Venetiarum vrbe | per Iacobum de Leuco accu | ratissime. Impressum Anno sa | lutifero domini nri Iesu chri | sti incarnationis quingentesi | mo.* 18. *supra millesimuz nonis | Octobris* Caract. goth. (Communiqué par M. Rosenthal.)

1518. — Sans titre, le premier feuil. A étant

blanc. Traduction allemande du *Breviarium romanum.*

In-4, goth., rouges et noirs; f. A. 2, une préface avec les armoiries de Christophorus Frangipan (1) et de sa femme Apollinia. Seize ff. préliminaires et 498 registrés et paginés en chiffres arabes. Six feuillets pour le calendrier orné des mêmes bois que le calendrier du Missel de 1508 paru également chez Gregorius. Puis 8 ff. de tables; au verso du 8e f. une gravure de page; en haut, le couronnement de Marie, dans une gloire de *putti,* par Dieu le Père et Dieu le Fils, assis dans de grandes stalles à côté desquelles des saints et des saintes. Au centre, en haut, le Saint-Esprit. Dans la partie inférieure, un paysage accidenté et boisé, dans le fond. Au premier plan à gauche, un chevalier en armure allemande, avec un casque empenné à ses genoux, et à droite une dame de qualité en riches atours, tous deux agenouillés de profil, se regardant, les mains jointes; au-dessus d'eux, dans des banderoles, leurs noms, Christoforus et Apollinia. Sur une des moulures de la stalle de Dieu le Père, en toutes petites capitales, .Z. A. Bois bien dessiné et composé, mais de taille ronde et lourde, fortement ombré. Au feuillet suivant, dans une bordure inspirée de celles du Missel de Gregorius de 1513, des médaillons avec les Évangélistes, médaillons réunis par des ornements. Au verso du f. 94, une *Annonciation* copiée avec de légers changements sur celle de 1513; architecture à la Filippo Lippi, encadrements formés de blocs pris dans le même Missel de 1513. Cette *Annonciation* de 1518 est signée en bas, presque tout à fait à droite .I.A. Elle est supérieure à son modèle par l'expression des figures et des

(1) Ce Christophe Frangipan, prince hongrois au service de Maximilien, fut fait prisonnier par les Français et enfermé à Torcello, près de Venise, où sa femme Apollinia vint le rejoindre. Il employa les loisirs de sa captivité, qui dura 13 mois, jusqu'en 1518, à la traduction allemande du Bréviaire romain. Son œuvre, revue et coordonnée par le frère Jacob Wyg, de Colmar, fut imprimée aux frais de Frangipan à 400 exemplaires par les Gregorius.

mouvements ; elle est de taille plus fine, plus chargée de traits et un peu foncée d'aspect. Elle semble de la même main que le couronnement signé Z. A. du même livre: donc, les signatures Z. A. et I. A, ici comme dans l'*Apocalypse,* seraient celles d'un même artiste. Au feuillet suivant, 95, encadrement formé des blocs de 1513 ; de même les lettres ornées sont prises dans le Missel de 1513. Au verso du feuillet 139, un encadrement dont les côtés verticaux sont empruntés à ce même Missel, et les deux parties supérieure et inférieure copiées, en dimension moindre, sur des blocs de 1513 : en haut, un pélican s'ouvrant le flanc ; au bas, le bœuf et le lion, les têtes penchées sur les Evangiles, dans un paysage. Au verso du feuillet 145, dans un encadrement dont les blocs ont paru en 1513, l'*Adoration des Rois Mages,* empruntée au Missel de Stagnino de 1506 ; au feuillet suivant un encadrement pris dans le Missel de 1513 et offrant des Pères de l'Eglise et des prophètes, et en bas, entre deux médaillons où on voit S. Marc et S. Jean, le double G de Gregorius surmonté d'une croix. Au verso du feuillet 226, toujours dans un encadrement analogue, la *Résurrection du Christ* du Missel de Stagnino de 1506 ; au feuillet suivant, autre encadrement du même genre. Au verso du feuillet 246, l'*Ascension,* du Missel de 1506 (de Stagnino) dans un encadrement ; au feuillet suivant, un encadrement, avec le double G. Verso 253, dans un encadrement où on voit le même monogramme, la Vierge assise sur un trône, adorée par des saints ; feuillet suivant encadré. Verso 300, le *Christ devant Pilate,* signé *ia,* du Missel de 1506 de Stagnino. Verso 435, S. Pierre entouré d'un grand nombre de saints et de saintes, dans un encadrement ; feuillet suivant encadré. Verso 452, *Rencontre de Joachim et d'Elisabeth* signé *i a,* du missel de 1506, dans un encadrement. Verso 468, répétition du *Couronnement de la Vierge,* signé Z. A. Puis, par une erreur typographique on saute brusquement de 468 à 601, bien qu'il n'y

ait aucune lacune dans le texte. F. 601 encadré. A la fin du verso 629, en gothiques rouges : *Ein end hat das deutsch römisch breuier welliches ausz dẽ la | teinischen römischẽ breuier noch' rechtem woren gemainen deut | schẽ (durch kosten desz obgemelten edelen hoch gebornen hern | hern* (sic) *Christofel von frangepã fürst und Graff zu Zeng Vegel vñ Madrusch, etc. Mitsampt seiner hochberuempten gnadẽ eelichen | gemahel fraw Apollinia wolberuempten aller wirdigste Gräffin | zu Frangepan : Gerecht fertiget vñ aũsz zogẽ vñ zũ drucken veror d | net ist Welliches auch dũrch dẽ andechtigẽ geistlichẽ brüder Ia | cob wyg barfüsser ordens von Kolmar mit sunderẽ fleisz gecorrigiert, quottiert, vn in ein solliche ordnung gesetz ist. Gedruckt vñ sälicklichen wit fleissez vollẽdet zũ venedig durch deu erberẽ mei | ster Gregoriũ de Gregoriis. Im Iar nach Christi vnsers herrẽ ge | burt danset. .V. hũdert vñ xviij. iaram lestẽ dag dessz monatz Oc | tobris.....* Au recto du feuillet suivant, 630, le registre. Le verso est blanc. (Bibl. de Munich, Liturg. In-4, 123.)

1519. — *Breviarium ordinis sancti Be || nedicti de novo in monte || pãnonie Sancti Marti || ni. Ex rubrica patrũ || melliceñ. Suma || diligẽtia ex || tractuz.*

Petit in-8, gothique rouge et noir, à deux colonnes ; 16 ff. préliminaires, 501 numérotés ; au-dessous du titre, petit bois ombré, S. Benoît assis, tenant une crosse de la main droite et un bocal d'où sort un serpent de la main gauche ; au-dessous, *Lucas Allantse librarius Wiennẽsis.* « Chaque partie du Bréviaire, dit M. Alès, est ornée, sur la première page, de six petits sujets joints de façon à former bordure ; ils sont compris dans la justification et non dans la marge, comme on le remarque presque toujours sur les manuscrits et souvent dans les livres de Junta. » Verso du 16ᵉ f., l'*Arche d'alliance,* ombrée et imitée de celle du Missel de 1506 ; recto 17, encadrement

formé en bas et à droite de jolies petites vignettes; verso 126, *Annonciation,* joli bois légèrement ombré, imité du même Missel. Verso suivant encadré également de petits bois; verso 231, *Résurrection,* bois ombré, original, mais médiocre; recto 232 encadré; verso 304, bois ombré, *Fête de tous les Saints,* d'une jolie exécution; recto 305 encadré; verso 442, *S. Pierre et S. Paul,* ombré, joli bois; recto suivant dans un encadrement; verso 466, la *Vierge tenant l'Enfant Jésus, dans une gloire,* debout sur un croissant de la lune; recto suivant, encadrement. Tous ces bois semblent être de la même main et sont d'une exécution qui, quoique manquant de finesse, n'est pas mauvaise; il y a assez de goût dans l'ensemble. Ils ont paru dans les Bréviaires précédents de Liechtenstein. A la fin, verso 501 : *Breuiarium sm ritum ac morem monachorum sancti Benedicti... Anno 1519. Die. 15. Julij. Venetiis in edibus Petri Liechtenstein. Mandato Luce Allantse Librarii Wiennensis.* (Munich, Liturgie, 93.)

Bréviaire bénédictin, imprimé pour l'usage de la Hongrie, spécialement pour le monastère de Martinsberg, fondé au pied du mont Pannonien, dès le onzième siècle, par S. Etienne, premier roi chrétien de Hongrie. La Sainte Vierge (f. 468) est la même que celle du frontispice du Bréviaire de Gran, du même imprimeur. L'*Office de la Vierge* est une copie de celui qui est à l'usage du célèbre couvent de Subiaco (*Monasterii Sublacensis*), aux moines duquel l'Italie aurait dû l'introduction de l'imprimerie grâce à la protection accordée à un Allemand par le cardinal Torquemada. (Voir Alès, p. 452.)

1519. — *Breuiariū sm | ritum alme | ecclesie Augustensis.*

In-8, gothique rouge et noire à deux colonnes; 12 ff. prél., 410 de texte numérotés et 6 cahiers sans numéros; au-dessus du titre, la Vierge entre un Evêque, tenant

un poisson et la femme couronnée du Bréviaire de 1518; dans le bas, les quatre écussons avec la mitre; au-dessous, *Pars Estiualis;* dernier f. prél. verso, l'*Arche d'alliance,* non signée, copie de *ia;* verso 86, *Fête de tous les Saints,* avec la banderole et Dieu le Père au-dessus de la banderole, accompagné de nombreux anges, entouré de rayons; verso 158, *Fête de tous les Saints,* mais sans la banderole; verso 374, *S. Pierre et S. Paul,* debout, S. Pierre montrant le Christ qui se trouve compris dans le haut de l'encadrement de la bordure, le Saint-Esprit dans les coins supérieurs de gauche et de droite; encadrements formés de petits bois; verso 410 : *Habes... Demū Venetijs in edibus Petri Liechtenstein impressum. Impensis prouidi viri Martini Straffer ciuis Augusteñ. Anno 1518. die. 16. Februarij.* Au-dessous, la marque de Oswald; le nom de Oswald a été remplacé par celui de Martin Straffer, imprimé sur un morceau de papier et collé sur l'autre nom. La partie d'hiver manque. (Munich, Lit. 79.)

1521. — *Breuiarium de Camera s'm morem. S. Romane Eccle | sie...*

In-folio, 8 ff. prél., 44 ff. ch.; 188 ff. ch.; 40 ff. ch.; 80 ff. ch.; caract. goth., 2 col.; figures sur bois. Au verso du feuillet Ee..., la souscription : *Venetiis vero in Aedibus Gre | gorij de gregoriis excusuz fuit. | Sumptu et impensis nobilis | D. Andree Thoresani de | Asula librorum mercatoris: Anno virginei partus. | M. D. XXI. die vero. | xx. Aprilis.* A la fin : *...Impressum Vene | tijs in Aedibus Gre | gorij de Gregoriis | . Hunc nullibi inuenies ordinem | M. D. XXI.* (Bibl. de M. H. de Landau, p. 103.)

1521. — *Breuiariuz iuxta sanctissime Romane Ecclesie ritum et ordinem digestū...*

In-12. Sans titre, le 1er feuil. manquant; mais le titre se trouve avec le registre au f. précédant BB. Trois grands

bois, copiés sur ceux du Missel de 1506 ; deux sont signés, la *Conversion de S. Paul, la,* et *Tous les Saints,* LA. Les encadrements sont des copies de ceux de l'édition de 1518. Notons que ces mêmes bois portent déjà trois signatures différentes et sont copiés des originaux signés ia. Ce volume est paginé en trois fois, d'abord jusqu'à 210, puis, jusqu'à 187, puis enfin 6 ff. préliminaires et 71 ff. numérotés, la fin manque. Verso 187, bois ombré carré représentant *Sanctus Siluester* assis, bénissant de la main droite et tenant la croix pastorale de la gauche; au-dessus du bois, *Io Bap bagat.* Quelques petits bois. A la fin: *Venetiis vero in œdibus Gregorij de gregoriis excussa fuit. Anno virginei partus. M.D.xxj. die vero xiiij Maij.* (Librairie Rosenthal (1).

1521. — *Breuiariū monachorū sacre | cōgregationis montis Oliueti nouiter impres | sum...*

In-folio ; 10 feuillets préliminaires, 333 numérotés (manque le dernier feuillet); à deux colonnes, rouge et noir. Au-dessus du titre, bois du Missel de 1506 (*Carinensis*), marque de Giunta, au-dessous ; verso du feuillet 8, sur une banderole : *Anno dñi M.D.xxj, currebant isti numeri qui his inferius de directo sunt assignati M.D.xxj.* Verso du feuillet 10, grande *Crucifixion* du style des ouvrages publiés par Giunta : le Christ en croix avec de nombreux personnages ; sainte Madeleine étreint le pied de la croix ; la Vierge, écrasée de douleur, est soutenue par une troisième femme. Encadrement formé de bois se rapportant à la vie du Christ. Celui du bas est signé *LVN.F*, la Crucifixion *L.VN.F*, celui de gauche *LVNF.* Nous n'avons encore jamais rencontré cette marque. Petits bois et lettres ornées. (Bibliothèque Nationale, vélin, 261.)

(1) Voir Passavant (*Peintre-graveur,* t. V, p. 66), qui signale les monogrammes figurant au bas de ces gravures.

1524. — *Breuiariũ secũdũ ritũ sancte romane ecclesie sum | ma cũ diligentia emendatuz et castigatum...*

In-12 en gothique, rouges et noirs, 20 ff. prél. plus 12 ff. (huit pour *b* et quatre pour *c*, les 8 premiers manquent) : verso du douzième, bois ombré: l'*Arche d'alliance,* copié sur celle du Missel de 1506 marqué à droite L; 11 bois, dont un répété, la plupart copiés servilement soit sur ceux du même Missel, soit sur d'autres bois parus antérieurement. Les encadrements sont aussi des copies. Les bois sont signés, l'un, verso 232, *.i.a.* l'autre, verso 360, .I.A. Ce dernier est tout à fait dans le style des bois de *z.a.* Cette série de bois, avec des signatures différentes ou même sans signatures, est une nouvelle preuve que tous ces tailleurs qui signaient *La. VGO. .I.A.* etc., n'étaient vraiment que des copistes, tandis que le *ia* était un artiste de talent, tailleur de bois originaux. Des éditions successives nous permettent de suivre la filière de ces copies. Quant à l'originalité de *ia,* elle nous semble établie par les œuvres que nous connaissons de lui (à partir de l'*Ovide,* de 1497) et par ce fait que nous ne relevons cette marque au bas d'aucune copie. Nombreux petits bois, dont plusieurs signés *C.* Au feuillet 400 (les feuillets 399 et 400 sont répétés) : *Breuiariũ...: In alma Venetiarum | vrbe | Expensis D. luceantonij Iũta | florẽtini accuratissime ĩpres- | suz Anno salutifere dñi nri | iesu christi incarnationis* | 1524. *die x. Januarij.* Au verso, la *Rencontre de Joachim et de Sainte Anne,* signée la et copiée sur le Missel de 1506 du petit ia goth. Puis à partir du colophon (p. 399), la pagination continue jusqu'à 516. (Bréviaire communiqué par M. Rosenthal.)

1524. — *Breviarium secundum usum alme Ecclesie Strigoniensis. Anno* 1524. | *Venetiis in edi* | *bus Petri*

Li | echtenstein | , Michael Pri | schwiz, Libra | rius Budēsis... excudi mādavit (1).

Pet. in-8, goth. à deux colonnes, rouge et noir, de 16 ff. lim. et 488 ff. chif. Titre répété à la fin. Illustré de 5 grandes figures, de 4 bordures et de pas moins de 23[?] petites images encadrées chacune d'un ornement en carré quelques-unes se répètent. La première grande fig., une Madone, se montre à la première page qu'elle couvre presque en entier, ayant au-dessus d'elle le titre et au-dessous l'anagramme de l'imprimeur; les quatre autres dont les sujets sont : 1° *Le roi David conduisant le cortège de l'arche d'alliance* (+ +-8); 2° l'*Annonciation* (feuillet 82); 3° *Tous les Saints* (Toussaint, feuillet 266), et enfin 4° *S. Pierre et S. Paul* (feuillet 450), garnissent les dernières pages des diverses parties du Bréviaire, chacune faisant ainsi face à la première de la partie subséquente, laquelle est bordée de petites figures de saints. Au calendrier, des chiffres arabes renvoient aux offices ; chaque mois est terminé par des préceptes médicaux et précédé d'un mot, un seul bien détaché dont le sens ou plutôt la portée nous échappe. » Il est évident que ces gravures citées par M. Alès sont les bois copiés, sans signatures, sur ceux de *ia*. (Catalogue... M. Alès, page 122, n° 66.)

Ce bréviaire fort rare est celui de l'église de Gran, anciennement Strigonie. Ce fait de l'impression à Venise des livres liturgiques du royaume de Hongrie prouve combien les relations, établies par Mathias Corvin avec l'Italie, avaient été sérieuses et durables; et pourtant depuis 45 ans la ville de Bude possédait un établissement typographique, mais, depuis la mort du libérateur de la Hongrie, il était presque abandonné. (Deschamps, col. 172.).

DUC DE RIVOLI.

(*A suivre.*)

(1) Au milieu du titre, la marque de l'imprimeur.

NOTES

SUR

QUELQUES MANUSCRITS D'ITALIE

(Suite.)

III

UN RECUEIL MANUSCRIT DE MÉLANGES HISTORIQUES

(Rome, bibl. Corsini, cod. 452, 453, 454.)

Parmi les recueils manuscrits de Mélanges de toutes sortes et de toutes provenances conservés actuellement, au nombre d'une centaine environ, dans la bibliothèque Corsini (1), il en est un particulièrement intéressant par son origine et par son contenu. Il a été formé dans la seconde moitié du xvii[e] siècle avec des papiers du cardinal Sforza. Et même, fait assez piquant, on y a inséré un récit de l'autopsie de ce cardinal. La rencontre fait songer au mot de Saverny dans *Marion Delorme :*

Ce sera singulier,
Le récit de ma mort signé de mon paraphe.

Et comme lui on pourrait dire au copiste de cet acte :

Monsieur, vous avez fait trois fautes d'orthographe!

(1) Voir La Porte du Theil, *Inventaire de quelques manuscrits de la Bibl. Corsini* (Mélanges d'archéologie et d'histoire, t. IX, 1889).

Si ce recueil mérite de nous occuper ici, ce n'est pas qu'il contienne rien d'utile pour l'histoire littéraire, mais on y trouve en manuscrit nombre de ces pièces volantes, aujourd'hui souvent difficiles à rencontrer, qui représentaient au XVIIe siècle la presse et l'opinion publique. Cette réunion assez disparate de mémoires sur la cour pontificale, sur les intrigues de Louis XIV, de relations d'événements singuliers, d'anecdotes plus ou moins scandaleuses sur les membres du Sacré-Collège, nous représente assez bien ce qu'était « *l'actualité* » du grand siècle, si l'on me passe le barbarisme. Un pareil document nous fait voir sur le vif et les préoccupations ordinaires d'un prince de l'Eglise et la façon dont se constituaient ces bibliothèques aujourd'hui peut-être trop admirées à la fois et trop dédaignées. L'index détaillé de cette collection F. Sforza pourra donc avoir son prix pour l'histoire de l'opinion publique et de la bibliophilie dans l'Italie *seicentista,* et il y a du reste beaucoup de documents intéressants et curieux dans les trois volumes factices qui sont conservés sous ce titre :

Raccolta di scritture diverse, politiche e storiche, di D. Federico Sforza, divisa in tre tomi (1).

Tome I, 452 (31 A 14), in-quarto, papier ; 524 ff. Index.

Fol. 1. — « L'Apologiste réfuté ou réponse aux calomnies de certains, prétendant justifier les guerres de France contre les mouvements et la justice des armes de l'Empire. » (2).

Fol. 39. — Bernardino Genga : Rapport sur les observations faites à l'autopsie du cardinal Fréderic Sforza (3).

(1) La langue de ces documents, dont je donne les titres en français, est l'italien, quand il n'y a pas d'indication contraire.

(2) Une traduction française anonyme de cet ouvrage est imprimée et se trouve à la Bibliothèque Nationale L B 37 3672*x*.

(3) B. Genga s'intitule docteur en médecine et en philosophie, professeur d'anatomie et chirurgie à l'archihopital de S. Spirito in Sassia. C'est lui qui avait aussi autopsié le cardinal Raspona. Le cardinal Sforza, qui mourut d'une maladie de vessie, était mort depuis environ vingt-cinq ans quand ce récit fut

Fol. 55. — Mémoire sur le cardinal Cesare Facchinetti. *Inc.* : « Amico, nelli passati giorni novendiali havendo li cardinali.... — *Exp.* con Giovenale : Credite mihi fodium recitasse Sybillam. » (1).

Fol. 83. — Manifeste du marquis Guerrieri, de Mantoue, envoyé d'Allemagne au cardinal F° Sforza *(manque)*.

Fol. 85. — Relation du duel du comte Strozzi, mort pour l'honneur de son pays, écrite pour en obtenir une juste satisfaction. *Inc.* : Essendo dovere di cavaliere soldato.... — *Exp.* : la causa in fine di mio arresto. » (2).

Fol. 103. — Relation d'audiences pontificales données en l'absence et à l'insu du cardinal Altieri. — *Inc.* : « Questo signor ambasciatore di Francia..,. — *Exp.* : partì turbatissimo. »

Fol. 111. — Relation de sept audiences pontificales données à l'insu de l'ambassadeur de France et relatives à la promotion *pour les couronnes*, le 14 décembre 1674, 3, 21 et 25 janvier, 8 février, 1er mars et 26 avril 1675.

Fol. 125. — Réponse au mémoire adressé par le connétable Colonna à la reine d'Espagne. *Inc* : « Va per le mani dei corteggiani.... — *Exp* : questi prerogativi. » (3).

Fol. 139. — Relation des dernières insultes faites à la France par la promotion faite dans le consistoire du 27 mai 1675 (4).

composé. B. Genga est l'auteur d'une Anatomia per uso ed intelligenza del disegno (Rome, Rossi, 1691, in-fol.) et de Commentaria in Hippocratis aphorismos (Rome, Tip. cam. apost. 1694, in-8).

(1) Ecrit satirique dirigé contre le card. Facchinetti, qui aspirait à la papauté et que l'on disait protégé par le roi de France et par les d'Estrées, le cardinal et l'ambassadeur. La première partie du morceau raconte en détail les intrigues du cardinal et de ses partisans, les marques de déférence que lui donne l'ambassadeur, ses entrevues nocturnes au palais Farnèse avec des agents français. La seconde partie est un portrait peu flatté. Voir en appendice des extraits de cette pièce.

(2) Dans un dîner d'officiers, le colonel allemand Donevald dit que l'Allemagne est la patrie des vrais gentilshommes et que l'Italie n'est qu'un pays de menteurs et de bandits. Riposte vive du comte Strozzi, démenti du colonel; Strozzi lui jette au visage un verre de vin. Duel immédiat, où le comte S. reçoit une balle dans la tête. — L'auteur, ami de la victime, essaye de lui faire rendre justice.

(3) Réfutation du fameux mémoire où le conn. Colona exposait les droits en matière de cérémonial et d'étiquette qu'il disait avoir à la cour de Rome. Voir le texte du Mémoire, t. III, p. 437, et une contre-réplique, t. III, p. 264.

(4) Cette pièce et les précédentes sont intéressantes pour l'histoire du carui-

Fol. 177. — Suppléments à l'Histoire de Varchi (1).

Fol. 300. — La République chrétienne (2).

Fol. 356. — Tableau de tous les cardinaux vivants en 1676, avec leurs factions, leurs qualités, leurs maximes, leurs mœurs et diverses curiosités dignes d'observation (3).

Fol. 412. — La Prison de Guillaume de Furstemberg justifiée. *Inc.* : « Il vetro che hebbe sempre nel mondo... — *Exp.* : sublatis seditionis auctoribus. » (4).

Fol. 452. — Copie d'une lettre du cardinal Sforza à Clément X (*manque*).

Fol. 508. — Relation de la mort d'un duc de Savoie. *Inc.* : « La curiosità, parto delle donne, figliò sempre eventi.... — *Exp.* : gran concerto di stranieri. » (5).

Fol. 522. — Lettre du cardinal Bellarmin à Clément VIII, en 1602, sur des matières de théologie.

nal Altieri et de ses démêlés avec les ambassadeurs des puissances catholiques dont il voulait diminuer l'ingérence dans les affaires intérieures du Saint-Siège. Je donne en appendice le texte de la première (fol. 103). La suivante est le récit, fait dans un sens français, des diverses audiences consacrées à la question des promotions au cardinalat que le Pape accordait aux princes catholiques. — Celle-ci est une attaque violente contre Altieri représenté comme l'ennemi des ambassadeurs, comme un intrigant qui ruinera le pouvoir pontifical. (Cf. Hanotaux, *Instructions aux ambassadeurs. Rome*, tome I. Paris, 1888).

(1) Diverses lettres et pièces pour la plupart imprimées ou qui se trouvent ailleurs, telles que l'*apologie* de Lorenzaccio, l'instruction pour les ambassadeurs envoyés par Florence à Charles Quint, le discours des exilés Florentins à Charles Quint, etc., etc. Plusieurs se trouvent dans Varchi, ed. Arbib. t. III, p. 210, et suiv.

(2) Relative aux intrigues du card. Altieri. Un double est à Paris, Bibliothèque Nationale (cf. Marsand, *Mss. Ital.* I, 778).

(3) Notices satiriques sur les membres du Sacré-Collège en 1676 ; les cardinaux sont décrits par factions : la faction Barberini, l'*escadron volant* (créatures d'Innocent X,) dirigé par Flavio Chigi, le groupe des cardinaux de Clément IX, et celui des créatures de Clément X. Détails sur la biographie, le caractère et les sentiments politiques de ces divers personnages. Voir en appendice, comme spécimens de la manière de l'auteur, les portraits de Clément X, de F. Barberini, de Carpegna, de Gabrielli et de V. Ursino.

(4) Document peu intéressant.

(5) Relation d'un fait curieux dont voici le résumé : L'horoscope de ce duc de Savoie fixait sa mort à sa 42e année. Ce prince le connaissait. Parvenu à cet âge, il se mit à dire qu'il ne verrait pas la fin de l'année et commença une dernière tournée de ses châteaux. Dans une promenade à cheval, il faillit être désarçonné, sans avoir d'ailleurs aucun mal. Mais cet accident le troubla, et quelques

Tome II, 453 (33 A 15), in-quarto, papier, 415 ff.

Fol. 1. — Discours sur l'éloquence. *Inc.* : « Le parole sono date dalla natura.... — *Exp.*: dei Re ce lo dimostra. »

Fol. 5. — G.-F. Lottino. Discours très notable sur les Conclaves (1).

Fol. 53. — M. F. Gualtiero. Le conclaviste, dédié à Cyprien Saracinelli (2).

Fol. 106. — Articles de la ligue perpétuelle contre le Turc, conclue le 25 mai 1575 entre Paul V, le roi d'Espagne et la République de Venise (latin).

Fol. 118. — Card. di Monte, légat. Information sur les villes de Parme et de Plaisance. *Inc.*: « Queste due città di natura.... — risolverli senza indulgiare. »

Fol. 126. — B. Cavalcanti. Discours à la seigneurie de Venise au nom du roi de France pour l'engager à conclure avec lui une ligue contre l'Empereur (3).

Fol. 142. — Lettre de M. de la Valette, grand-maître de Malte, à Pie V, le 10 juillet 1568.

Fol. 154. — Comte Léonard de Modelabate. Discours sur l'utilité comparée de l'Histoire et de la Poésie, et réponse (4).

Fol. 162. — Ascagno della Corgna. Manifeste à Paul IV pour sa justification (Naples, 10 août 1656) (5).

jours après il mourut, sans maladie apparente, à l'âge prédit, employant ses dernières heures à régler avec beaucoup de sang-froid ses affaires d'Etat et ses affaires de conscience. — Ce mémoire s'est conservé dans les papiers de l'abbé Tesauro, seule personne à qui la duchesse mère eût communiqué l'horoscope.

(1) Imprimé. (Cf. *Tesoro Politico,* part. I, p. 482.) Sur la littérature des conclaves, voir une note bibliographique dans mon *Catalogue annoté de quelques manuscrits de la Bibliothèque Corsini* (Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, 1890 et Paris, Picard, in-8°).

(2) Un double se trouve à Paris, Bibl. de l'Arsenal. (Cf. Marsand, Mss. Ital. II, 329.)

(3) Id. Paris, Bibl. Nat. Fds. S. Germain 261 ; et Bibl. Corsini, Ms. *misc.* (35 B 10).

(4) Id. Paris, Bibl. Nat. F. Fr. 10,090, f. 1.

(5) Mémoire intéressant. A. d. C. refuse d'aller se faire juger à Rome et réfute les accusations portées contre lui au sujet de l'occupation par lui au profit des ennemis du S. Siège, de Rocca di Castiglione, de sa prétendue alliance avec ces mêmes ennemis, de la vente de secrets d'état à l'agent de Philippe II, Garcilasso de la Vega, enfin de ses relations avec le duc d'Albe à Naples.

Fol. 170. — Notables discours en faveur de Pie IV pour l'union générale des princes chrétiens pour la croisade contre le Turc. *Inc. :* « Se li tesori che infiniti sono stati.... — *Exp. :* nel cui segno si vincera sempre. » (1).

Fol. 182. — Lettre de Venise à Matteo Giberti, évêque de Vérone, où est prédit le sac de Rome (11 décembre 1526) (2).

Fol. 189. — Trois lettres de Philippe II au pape Pie V, à la reine de Portugal et au vice-roi de Naples (Berafan di Ribera, duc d'Alcala) sur la mort de son fils Don Carlos. (Madrid, 20 novembre 1568 et 22 janvier 1569 (espagnol) (3).

Fol. 194. — Instructions diplomatiques pontificales: 1. de Paul IV à l'évêque de Posa, envoyé au duc d'Urbin; 2. (fol. 198) de Pie IV et du cardinal Borromée à C. Visconti, envoyé à Philippe II pour les affaires du concile de Trente; 3. (fol. 214) de Paul IV au card. Trivulce, nonce en France; 4. (fol. 218) du même au card. de Pisis, envoyé à Ferdinand I et à Philippe II; 5. (fol. 231) du même au card. Caraffa, envoyé à Philippe II; 6. (fol. 243) de Paul III à l'évêque de Feltre, envoyé en Allemagne (5 octobre 1540); 7. (fol. 255) du même au card. Contarini, envoyé en Allemagne (28 janvier 1541); 8. (fol. 272) de Clément VII au card. Farnèse (Paul III), envoyé à Charles Quint après le sac de Rome; 9. (fol. 318) de Paul III à l'évêque de Mo dène, envoyé à la diète de Spire (23 mai 1540); 10. autre, du même au même (15 mai 1540); 11. (fol. 334) réponse à l'instruction précédente; 12. (fol. 338) de Sixte IV à Mgr Crivelli, envoyé en France (4).

(1) Projet d'une ligue des princes chrétiens sous la présidence du Pape contre le Turc. Plan des mesures d'organisation de cette ligue.

(2) Imprimé. (Cf. Atanagi, *Nuova scelta de lettere.*)

(3) Dans son livre *Philippe II et Don Carlos*, M. Ch. de Moüy consacre quelques lignes trop brèves à ces lettres: « Après la mort du prince, avant de se retirer au monastère de S. Jérôme pour y passer les premiers temps de son deuil, le roi demeura quatre jours à Madrid pour la rédaction des lettres officielles de faire part, dont fut chargé le secrétaire Zayas. » M. de Moüy publie a circulaire envoyée aux villes d'Espagne, et mentionne les lettres adressées au marquis de Villafranca, à D. Garcie de Tolède (Orig. Arch. Villafranca) et au duc d'Albe (dont il n'a connu qu'une traduction française, Paris, Bibl. Nat. Fds. St-Germain, 846). La lettre au vice-roi de Naples est identique aux précédentes. Les lettres à Pie V et à la reine de Portugal sont identiques entre elles, mutatis mutandis. En voir le texte en appendice.

(4) Ces douze instructions, jointes à plusieurs autres conservées dans d'au-

Fol. 352. — Discours de Montluc à la seigneurie de Venise, en 1544 (trad. italienne) (1).

Fol. 370. — Manifeste d'abdication de Charles Quint.

Fol. 376. — L'ordre de la maison de l'Empereur (2).

Fol. 380. — Titres du Grand Turc, de Charles Quint, de Ferdinand, roi des Romains, de l'électeur de Brandebourg, du roi de Pologne (latin).

Fol. 384. — Gabriel Selvage. Discours au card. de Correggio sur la ligue que le Saint-Siège et l'Espagne devraient conclure avec Venise pour défendre Chypre contre le Turc (Venise, 10 juillet 1570) (3).

Fol. 396. — Mgr Giberti, évêque de Vérone. Mémoire justificatif à la seigneurie et au conseil de Venise. *Inc.*: « Con quel medesimo amore... — *Exp.* : la perversità degli uomini conservarsi. » (4).

Tome III, 454 (33 A 16). In-quarto, papier, 1030 pp. Index.

Page 1. — Abjuration du P. Ricasoli à Florence (28 octobre 1641) (5).

Page 18. — La conjuration du duc d'Ossune contre Venise.

tres séries de la bibliothèque Corsini, sont des documents fort utiles pour l'histoire de la diplomatie pontificale au XVIe siècle. Plusieurs existent en double dans d'autres volumes, ainsi nos 2 et 8, à la Bib. Corsini, 467 (38 A 20); plusieurs sont imprimées ou signalées, ainsi no 9 dans Weiss, *Papiers d'Etat du cardinal Granvelle*, II, 583, nos 10 et 11, dans Raynaldi, *Annales Ecclesiastici*, no 12, dans Gachard. Rapport sur la bibliothèque Corsini, p. 41, etc., — Le no 12 a été signalé par La Porte du Theil dans son inventaire.

(1) Imprimé (Cf. Weiss, *Papiers d'Etat du cardinal Granvelle*, III, p. 1.).

(2) Liste des offices du palais impérial sous Charles Quint, sans date précise. Noms de quelques-uns des titulaires de ces fonctions avec le chiffre de leurs appointements.

(3) Ce *discours* expose que la communauté d'intérêts politiques et commerciaux exige une ligue hispano-vénitienne pour empêcher le progrès des Turcs, ligue qui devra être assez puissante pour résister à tout prince chrétien qui tenterait une diversion en faveur des Turcs.

(4) Prolixe et confuse explication de sa conduite pendant la guerre franco-espagnole et de son intervention dans les rapports de Venise et du Milanais.

(5) Document très intéressant pour l'histoire des mœurs du clergé italien au début du XVIIe siècle. Un portrait de Ricasoli par Sustermans est à Florence (Palazzo Pitti).

Inc. . « Compare avanti gli ecc. mi.... — *Exp. :* obbligati al trattenimento. »

Page 93. — Relation de ce qui s'est passé entre le marquis Mario del Monte et le comte Rainieri, le 25 janvier 1674. — *Inc :* Fu accidente che a miei cacciatori.... — *Exp.* : Monte S. Maria. »

Page 115. — Lettre du Grand Turc à Innocent XI, et réponse d'Innocent XI au Grand Turc (1678) (1).

Page 124. — Anecdotes plaisantes et comiques (2).

Page 141. — Relation sur le Dey d'Alger. — *Inc.* : « Oggi 22 settembre 1675 è uscita per Roma una voce.... — *Exp.* : con i suoi ordini » (3).

Page 145. — Relation de ce qui s'est passé entre les armées française et impériale sur le Rhin supérieur du 24 juillet au 4 août 1675. *Inc. :* « Correva già la sesta settimana.... — *Exp.* : commanda dell' armata francese. »

Page 189. — Relation de ce qui s'est passé à Messine au départ de l'armée française, envoyée de Palerme (lundi 14 mai... ?).

Page 201. — Relation de la querelle arrivée au temps d'Alexandre VII entre la garde corse et les gens de l'ambassadeur de France. « *Inc.* : Domenica li 20 del corrente verso sera.... — *Exp.* : o diedi del mese presente. » (4).

Page 214. — Lettre d'un courtisan romain à un ami désireux d'être renseigné sur les événements de la cour. *Inc.* : « De grazia cessate delle imputazioni....— *Exp.* : a nostri cenni non che.» (5).

Page 221. — Discours contre Fra Baldeschi, devenu cardinal Colonna. *Inc.* : « Fra le cause principale del sommo pontefice.... — *Exp.* : sià stato beneficato. »

(1) Le sultan informe le Pape qu'il a renoncé à chasser les missionnaires chrétiens, sur la recommandation de « *son ami* » Louis XIV, et vu la bonne conduite des chrétiens que lui ont attestée ses pachas. Il autorise l'établissement des capucins à Constantinople et assurera la liberté des pèlerinages à Jérusalem. — Remerciements du Pape.

(2) Ce que l'index appelle Avvenimenti ridicoli est un amas d'anecdotes plus ou moins lestes, empruntées sans doute à un livre que je ne connais que de titre : Filadelfo di Modena (Lod. Vedriano) : *Cento avvenimenti ridicolosi.* (Modène, 1665).

(3) Roman sur une prétendue conversion du Dey d'Alger due à l'éloquence d'un esclave renégat devenu son beau-frère (!!).

(4) Relation très intéressante et très bien informée de cet incident fameux.

(5) Sans intérêt. Ce nouvelliste n'écrit que des généralités banales et sans précision.

Page 264. — Réfutation de la réplique au Mémoire du connétable Colonna. *Inc.* : « Cominciano a riuscire.... — *Exp.* : a stuzzicare questa materia. » (1).

Page 325. — Le Mercure, ou la Vérité démasquée sur la vie de l'abbé Piccini. *Inc.* « Nacque Lodovico Piccini in uno povero castello. — *Exp.* : questo mal nato et allevato cristiano. » (2).

Page 349. — Sommaire du procès et des hérésies de Borri (3).

Page 389. — Relation de ce qui s'est passé à Rome entre D. Carlo Colonna, duc de Marsi, et D. Gregorio Caetani, le 2 septembre 1634 (4).

Page 401. — Testament du roi Casimir de Pologne (16 décembre 1672) (5).

Page 419. — Relation de la conjuration faite contre le duc de Parme. *Inc.* : « Perche si parla publicamente.... — *Exp.* : altro V. S. ne sarà partecipe. »

Page 433. — Relation d'un événement singulier arrivé à Pise, d'après une lettre du 24 septembre 1670 (6).

Page 437. — Mémoire du connétable Colonna à la reine d'Espagne (7).

Page 461. — Gio. Ciampoli. Discours où l'on examine l'investiture des Deux Siciles donnée à Naples par Innocent II, captif

(1) Les ff. 237 à 263 sont blancs. — Cf. page 443, note 3.

(2) Biographie très violemment satirique de l'abbé Piccini, créature d'Alexandre VII.

(3) Sans intérêt.

(4) Fait caractéristique des mœurs de la haute noblesse romaine au début du XVII[e] siècle. Les gentilshommes italiens ne le cédaient pas à ceux de France ou d'Espagne en matière de point d'honneur. Le duc de Marsi (C. Colonna), se promenant en voiture escorté d'amis, rencontre D. Gregorio Caetani dans le même équipage. Par distraction le duc ne salue pas D. Gregorio et le devance. Cet oubli semble une injure. Il y a demande d'explications, la querelle s'envenime. Caetani attaque son adversaire dans sa voiture. Il y a bataille en pleine rue entre les deux troupes. D. Caetani reçoit de graves blessures et en meurt.

(5) Aux minutes de M[e] Ch. Bourgoing et M[e] Ch. Regnault. — On sait qu'il désignait pour héritière universelle Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine.

(6) Un faux monnayeur pendu à Pise, et mal pendu, se réveille sur la table de dissection. Les étudiants en médecine demandent au grand-duc et obtiennent de lui sa grâce. Le pendu exilé se rend à Gênes, où de nouveaux crimes le font pendre derechef et définitivement.

(7) Cf. page 443, note 3.

de Roger Guiscard, à l'usurpateur victorieux. — Diverses lettres de félicitations à des cardinaux (1).

Page 553. — Réflexions sur la lettre écrite au roi de France par l'Assemblée des prélats réunis à Saint-Germain. *Inc.* : « Da che si tengono l'assemblea.... *Exp.* : ma io lo riservo per un' altra volta. » (2).

Page 557. — Mascardi. Mémoire sur l'élection au pontificat du cardinal Ludovisi.

Page 626. — Testament, documents et mort du card. Mazarin. Dédicace du capucin A. D. L. au duc Armand de Mazarin ; préface ; titres et charges de Mazarin ; p. 642) sommaire, préambule, articles et codicille du testament ; (p. 700) derniers moments de Mazarin ; (p. 743) documents importants et conseils politiques ; (p. 905) lettre de Mazarin au card. Colonna sur le mariage de sa nièce avec le connétable Colonna (3).

Page 910. — Discours à Innocent X sur la révolution de Naples. *Inc.* : « B.mo padre, nel principio delle rivoluzioni.... *Exp.* : li bacio i santissimi piedi. »

Page 938. — Relation de la mort de Jean IV, roi de Portugal (6 nov. 1656). Lettre-mémoire de l'ambassadeur portugais M. di Souza Contingho au pape sur la mort du roi Jean IV (7 janvier 1657).

Page 953. — Lettre du Grand Turc au roi d'Espagne (s. d.).

Page 973. — Réponse du cardinal Sforza Pallavicini à M. Luca Durazzo, résident de Gênes à Paris. *Inc.* : « Quell' invenzione di far comparire.... *Exp.* : riverisco V. S. cordialmente. »

Page 994. — Mémoire sur la vente de l'état de Zagarolo. *Inc.* : « Non e cosa di molta maraviglia.... *Exp.* : Siano estinti e sepolti. »

Page 1012. — Lettre d'un espion au Grand Turc, avec sa clef.

(A suivre.)

(1) La Porte du Theil signale ce mémoire.

(2) Pamphlet sans valeur, remarquable seulement par sa grossièreté.

(3) Le testament de Mazarin, imprimé avec la permission de Louis XIV et par ordre du duc Armand de Mazarin, à soixante exemplaires, dont vingt furent déposés aux Archives Royales et quarante distribués aux héritiers du cardinal (achevé d'imprimer du 24 mars 1661) est trop connu pour que nous nous y arrêtions ici. — La copie présente de la bibl. Sforza Corsini avait été faite sur un exemplaire prêté à son auteur par un secrétaire de Marie Mancini, quand elle passa à Milan en 1661 pour aller épouser le connétable Colonna.

VERS OUBLIÉS

Le P. Guillebaud (en religion, Dom Pierre de Saint-Romuald) était originaire de l'Angoumois. Né le 21 février 1586, dans une famille qui donna plusieurs membres au Chapitre de la cathédrale d'Angoulême, il était entré, à l'âge de vingt-neuf ans, dans la congrégation des Feuillants. Il avait reçu l'habit des mains du P. Goulu, petit-fils du fameux Daurat, et plus connu par sa polémique contre Balzac. Le P. Guillebaud a donné une continuation du *Chronicon Audemari* (Paris, 1652, in-8°), dont il publia, la même année, une traduction française; il est aussi l'auteur d'un *Trésor chronologique et historique* (Paris, 1643-1647, 3 vol. in-fol.). C'est dans ce dernier ouvrage, presque oublié, que nous avons eu la bonne fortune de découvrir deux pièces de vers qui ne se trouvent que là, et que le grand nom de leurs auteurs recommande à l'attention des lettrés et des érudits.

I

UNE ODE DE THÉOPHILE

La première de ces pièces est de Théophile de Viau. C'est une paraphrase de l'ode d'Horace, *Sic te Diva potens Cypri*. « Théophile, nous dit le P. Guillebaud, trouva cette ode si excellente lors de son séjour à Selles en Berry, c'est-à-dire un peu devant sa mort, qu'il voulut bien employer son style pour la faire voir en nostre vulgaire à ses amis. Et parce qu'elle n'a point encor esté imprimée, que ie sçache, je l'enchasseray en ce lieu afin de donner

d'autant plus de contentement aux admirateurs d'un si bel esprit (1).

Va sous les heureux auspices
De la Reyne fille des eaux,
Ainsi tousiours te soient propices
Les regards des freres iumeaux :
Que le Dieu puissant qui gouuerne
La profonde et sourde cauerne
Où les Vents demeurent enclos,
Ne laisse aller que le Zephire
Dans les voiles de la nauire
Qui te va porter sur les flots.

Toy qui tiens vn gage si rare,
Orgueilleux et riche vaisseau,
Qui dessus l'element barbare
Porte ce glorieux fardeau :
Faits que bien-tost Virgile arriue
Sain et sauf à la Grecque riue,
Et sans faire trop long sejour,
A force de voile et de rame
Faits que la moitié de mon ame
Soit bien-tost icy de retour.

(1) Tome I, p. 834. — Il ne faut pas s'étonner outre mesure de trouver cet éloge de Théophile sous la plume d'un moine. Le P. Guillebaud nous apprend d'ailleurs (t. III, p. 877) que la plupart de ceux qui fréquentaient ce poète, juraient « qu'il n'était pas moins bon catholique que Ronsard ». Et de fait, pour ne citer que Scudéry, beaucoup de fort honnêtes gens et même des religieux très recommandables lui sont restés fidèles après sa condamnation. — L'œuvre de Théophile mérite une étude approfondie ; voici une pièce qui a échappé, croyons-nous, à ses biographes :

Je Theophile de Viau professeur es langues, confesse avoir eu et reçu comptant de Mr Raymon Phelypeaux sieur de Herbault conseiller du roi en son conseil d'Etat et tresorier de son Espargne la somme de 600 livres à moy ordonnee par sa Majesté pour le voiage qu'elle m'a commandé faire en dilligence et sur chevaux de poste de Nyort à Clerac pour affaire importane son service et pour mon retour vers elle en pareille dilligence. De laquelle somme de 600 livres je me tiens pour content et bien paié.

28 mai 1621. *Signé :* Theophile.

(Bibliothèque Nationale, Fonds français, n° 26201).

Celuy qui le premier du monde,
Forçant les eternelles Loys,
Entreprit de bastir sur l'onde
Vne foible maison de bois :
Qui sans perdre bras ny courage,
A veu combattre en un orage
Les vents d'Affrique et d'Aquillon,
Dont les terreurs continuées
Meslent souvent dans les nuées
Et les vagues et le sablon.

Qui pour le frimas et la pluye
Que verse toute une saison,
Ne se deplaist ny ne s'ennuye
Dans l'ordure de sa prison.
Quand il oit du costé de l'Ourse
Murmurer l'orgueilleuse course
De ces vieux Tyrans de la mer,
Sous qui le flot Adriatique
Tantost demeure pacifique,
Et tantost fait tout abismer.

Quand il vit parmy les tempestes
Les rocs sanglans d'Acroceron,
Et mille monstrueuses bestes
Qui font leur queste à l'enuiron :
S'il ne regreta le riuage
Il auoit l'esprit bien sauuage,
Au lieu d'un naturel humain,
Il auoit le cœur d'une Eryne,
Au lieu de cuir en la poitrine
Il auoit des plaques d'airain.

En vain l'Autheur de la Nature
A separé cet element,
Qu'il a fait comme vne ceinture
Pour nous contenir seulement.
Nos temeraires artifices
Ont inuenté des edifices

Par où nostre desir mutin
A desia trouué des passages
Pour les plus retirez voyages
Où reluit l'espoir du butin.

Il n'est rien que l'audace humaine,
Qui se resout à tout souffrir,
Ne delibere et n'entreprenne,
Quelque mal qui se puisse offrir.
L'insolence de Promethée,
L'orgueil de ce premier Athée
Iusqu'au Ciel pille les Autels,
Et rauit les flammes célestes,
D'où depuis et fievres et pestes
En ont puny tous les mortels.

Personne auparauant ce crime,
D'vn puisné ne porta le dueil,
Le cours d'vn aage legitime
Nous mettoit tous dans le cercueil :
Dedale encore sur la plume
Voulut voir où le iour s'allume,
Hercule fut dans les Enfers,
Et penetrans ces noires caues,
En ramena quelques esclaues
Qu'il auoit arraché des fers.

Bref rien ne paroist impossible
A l'entreprise des humains,
Rien n'est si fort inaccessible
Qu'ils n'y puissent ietter les mains.
Les fermes voûtes asurées,
Devant nous sont mal assurées,
Nostre fureur y veut monter :
C'est aussi pourquoy le tonnerre
Pour chastier tousiours la terre
Est en la main de Iupiter.

II

UN SONNET DE CORNEILLE

Tout le monde connaît le quatrain attribué au grand Corneille sur la mort de Richelieu :

Qu'on parle bien ou mal du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien :
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

Le sonnet suivant développe, avec plus d'ampleur et de noblesse, une idée analogue. Après avoir relaté la mort de Richelieu, le P. Guillebaud (t. III, p. 957) ajoute : « L'on vit courir aussi-tost plusieurs Vers, tant pour que contre luy ; ie n'en veux rapporter aucun icy, si ce n'est ceux d'un Sonnet publié par le sieur Corneille. Le voicy :

Armand, lorsque tes iours auoient ce haut éclat,
Dont nous voyons par tout briller tant de peintures,
Ie ne suis point entré dans ce noble combat
Qu'allumoit ta loüange entre tes creatures.

I'en vois apres ta mort par un noir attentat,
Changer tout leur encens en lasches impostures,
I'en vois ou par un zele, ou par raison d'Estat,
Affermir ton grand nom dans les races futures.

Moi (1), ie n'estalle point d'illustres desplaisirs,
D'ambitieux regrets, ny de pompeux souspirs,
Comme de ton vivant ie m'obstine (2) à me taire :

Et quand quelqu'un s'efforce à couronner ta mort,
I'estime son ardeur sans suivre son effort,
Et ie dis qu'il fait bien, mais ie pense mieux faire.

CH. URBAIN.

(1) Le P. Guillebaud donne : *Non*.
(2) Notre auteur donne : *m'abstins*.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

PAUL MARIÉTON. *La Terre provençale, journal de route.* Paris, Alphonse Lemerre, 1890, in-8 de v-566 p.

Sous le titre que l'on vient de lire un de nos plus aimables écrivains a rassemblé les impressions qui lui ont été laissées par trois récents voyages dans la vallée du Rhône et sur le littoral. Au cours du premier de ces voyages, il avait noté çà et là, et pour lui seulement, comme il nous en avertit en son *Avant-propos*, quelques sensations printanières d'un pèlerinage qu'il accomplit, depuis tantôt dix ans, à travers le pays des Félibres. Le second (je lui prends sa définition, et comme il fait bon emprunter aux riches, je lui emprunterai bien d'autres phrases) est un résumé descriptif d'une tournée littéraire des Cigaliers dans le midi gréco-romain. Avec le troisième, qui constitue presque à lui seul tout le livre, il a tenté, durant un mois, d'exprimer au jour le jour les émotions que lui inspiraient le paysage, les mœurs, l'histoire et le patriotisme régénéré des Provençaux. Il a *tenté*, ai-je dit en répétant sa trop modeste déclaration, mais je m'empresse d'ajouter, pour mon propre compte, qu'il y a parfaitement réussi. Moi qui ai lu tant d'ouvrages sur la Provence, ma seconde patrie, je n'en connais pas un où cette région, splendide vestibule de l'Orient, soit décrite avec plus de talent et de vérité.

Les trois parties que je viens de mentionner et qui, dans leur ensemble, forment un excellent aperçu de la vie lettrée en Pro-

vence, sont complétées par un exposé sommaire des manifestations et de l'influence sociale du Félibrige. L'auteur traite avec autant de charme que d'autorité un sujet qu'il connaît admirablement. Ne lui reprochez pas trop d'enthousiasme ! cet enthousiasme n'est autre chose, comme il le dit si bien, que de la piété filiale. Chancelier du Félibrige, il défend noblement le drapeau qui lui est confié. Je serais surpris si ceux-là même qui n'ont que dédain, que railleries, pour le mouvement philologique et littéraire de 1854 et années suivantes, n'étaient pas séduits, conquis par l'entraînante éloquence — l'éloquence *rhodanienne* — du digne auxiliaire et ami de Mistral et de Roumanille.

Pour donner une idée de la verve ardente, du souffle poétique qui animent toutes les pages du livre de M. Mariéton, je détache de l'*Avant-propos* un passage où la Provence et son beau fleuve sont glorifiés comme il convient : « Notre côte d'azur connut sans doute les premiers Européens de l'histoire ; Marseille fut le dernier rempart de l'hellénisme indépendant ; la Camargue vit débarquer les premiers apôtres du Christ dans les Gaules ; l'empire romain eut quelque temps son siège à Arles, sons Constantin ; Avignon garda 70 ans la Papauté ; Carpentras fut un des berceaux de l'Humanisme. J'ai dit avec amour toutes ces glorieuses filles du Rhône. Comme un Dieu éternellement jeune, au regard souriant et clair, il court se mêler à l'Océan d'harmonie, baignant dans une onde où se mirent les peupliers blancs, les oliviers, les saules, ses rives historiques qui ont vu passer avec leurs armées, Annibal, César, Constantin, Charlemagne, et, avec ses rêves, Napoléon; il n'a pas, pour fixer son lit, les hautes parois du Rhin vert, à l'histoire farouche, du Rhin féodal et tragique, il n'a pas les bords tristes, la steppe illimitée du Danube gris, monotone, nomade comme les peuples qui s'éparpillent à son entour. Il est bleu et semblable au Nil dont il a le cours, le delta, la puissance, la haute histoire et l'heureuse fécondité. — Ma vraie patrie à moi, c'est la vallée du Rhône. A partir de Lyon, le fleuve n'appartient plus aux brumes, il s'est fait latin et semble se hâter vers la mer. Si je ne suis pas né en pays d'Avignon ou d'Arles, du moins je suis Rhodanien. Le Rhône a élargi pour moi sa patrie natale : il me rattache, Lyonnais, à la terre élue de Provence. Lyon ne fut-il pas toujours la sentinelle avancée du Midi ? »

Je disais tout à l'heure que le *Journal de route* n'a pas moins

de fidélité que d'éclat. L'éloge s'applique aussi bien aux portraits des hommes qu'aux descriptions des localités. J'ai eu le bonheur de passer, à quatre ou cinq reprises différentes, plusieurs mois en Provence, à la recherche des Lettres de Peiresc et de ses correspondants ; j'ai vu de près la plupart des écrivains célèbres que M. Mariéton nous présente ; j'ai admiré presque tous les paysages auxquels il donne tant de relief. Ses attrayantes pages ont conservé tous les échos, tous les reflets qui m'avaient moi-même frappé et ravi. De Marseille à Nîmes, de Valence à Avignon, pas un point tant soit peu remarquable qui, soit au point de vue descriptif, soit au point de vue historique, ne soit mis en pleine lumière ! C'est une succession de saisissantes photographies qui nous rendent, pour ainsi parler, la physionomie intime des choses. La Provence entière revit là avec son ciel si pur, sa mer si bleue, son soleil si resplendissant, ses cyprès si élancés, ses platanes si verts, sa lavande si parfumée, ses ruines si grandioses et jusqu'à ses cigales si bavardes. M. Mariéton, qui est un vrai poète et dont tout le monde a goûté, comme un miel exquis, comme un miel attique, le recueil intitulé *Hellas*, a compris mieux qu'un autre tout ce qu'il y a de poésie dans la vieille Provence. A travers ses récits, il m'a semblé revoir dans toute leur réalité, dans toute leur beauté, ces merveilles qui se nomment la fontaine de Vaucluse, les arènes d'Arles, l'arc de triomphe et le théâtre d'Orange, et surtout le Rhône, le prodigieux torrent que l'on a si bien comparé à un impétueux coursier dont le mors serait argenté d'écume. J'avais gardé un souvenir particulier du palais des Papes étincelant sous les feux du soleil couchant. Dans la chaude prose de M. Mariéton je retrouve ce magique spectacle : c'est la même rougeâtre lueur de cette sorte d'incendie quotidien, c'est la même pourpre embrasant le front découronné des antiques murailles. Combien d'autres pages il y aurait à signaler où l'intensité du coloris est presque éblouissante ! Et dans les tableaux d'une teinte moins vive, d'un ton plus tranquille, que de qualités encore ! Les mélancoliques étangs d'Aigues-Mortes sont peints comme par le plus habile des pinceaux *(Sicut pictura poesis)*, et la description de cette gracieuse ville de Carpentras où j'ai passé, comme en la plus douce retraite, tant de fécondes semaines, partageant ma reconnaissance entre ses habitants si aimables et ses trésors littéraires si précieux, ne laisse rien à désirer.

En ce qui regarde les Provençaux dignes de mémoire, M. Mariéton reste pour nous un guide non moins sûr qu'intéressant. Tous les personnages auprès desquels il nous introduit sont *croqués* le plus heureusement du monde. Plusieurs d'entre eux m'honorent de leur amitié, et je puis affirmer qu'ils sont d'une ressemblance parfaite. Parmi ces hommes d'élite, représentés les uns en pied, les autres en buste, quelques-uns en médaillon, nommons M. Paul Arbaud, un éminent bibliophile qui est un généreux Mécène, le vénérable M. Barrès, qui, au moment de l'impression du livre, était encore « le savant et amoureux » conservateur de l'Inguimbertine, mais qui depuis a été sacrifié, emportant dans la plus imméritée des disgrâces les regrets de tous ceux qui l'ont connu, les poètes Paul Arène, Théodore Aubanel, Léon de Berluc Pérussis, qui joint à l'art de ciseler les sonnets les plus délicats une érudition si fine et si étendue, Maurice Faure, Félix Gras, H. Guillibert, Clovis Hugues, Charles d'Ille, Anselme Mathieu, Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, le romancier Alphonse Daudet, etc. (1). Reproduisons un délicieux passage sur le fondateur, le patriarche du Félibrige (p. 2.) : « Je vais surprendre Roumanille dans sa librairie provençale de la rue Saint-Agricol. Toute l'Europe littéraire y a passé : elle est légendaire comme la bonhomie du maître. Légendaire aussi, l'avenance des dames du logis : la femme du poète, félibresse elle-même, et sa jeune fille, *Dono Tereso*, reine du Félibrige, beauté provençale aux yeux sarrasins, aux cheveux noirs et au visage rose qui scintille tout ensemble de fraîcheur et d'éclat. » Sur Mistral il faudrait trop citer, car l'auteur de *Mireille* est le héros du livre et son nom y revient plus de cent fois bien comptées. Il me suffira de dire que M. Mariéton a parlé soit de l'homme, soit du poète, avec la tendresse et l'émotion d'un sincère admirateur, d'un fervent ami. *Son* Mistral est bien celui que nous aimons et vénérons, celui qui m'apparut, voilà plus de dix ans déjà, dans la fête inoubliable de Roquefavour, beau comme un jeune Dieu de la Grèce, cordial comme un frère, possédant tous les dons, y compris

(1) M. Mariéton s'occupe aussi, chemin faisant, des illustres Provençaux d'autrefois. Indiquons, par exemple, une note très curieuse (p. 412-413) sur Gervais de Tilbury, maréchal du royaume d'Arles, l'auteur des *Otia imperialia* où le chancelier du Félibrige a cueilli d'attachantes citations de tous inconnues ou peu s'en faut.

la plus séduisante harmonie de la voix, ce qui naturellement amène le classique souvenir du Cygne, et, avec tout cela, simple comme un enfant, simple et modeste comme l'est si souvent un homme de génie.

Je suis loin d'avoir dit sur la *Terre provençale* tout ce qu'il fallait en dire, tout ce que j'en aurais voulu dire, surtout en ce qui touche aux idées élevées de l'auteur, à ses sentiments patriotiques. Mais à travers les éloges donnés déjà on devinera les éloges que le manque d'espace me prive du plaisir de donner encore, et chacun, parmi ceux qui daignent me lire, voudra certainement emboîter le pas de l'alerte auteur du *Journal de route*, auquel portera bonheur la phrase si gracieuse et si touchante inscrite à la première page : *A ma mère est dédié ce livre qui m'a souvent éloigné d'elle.*

PH. TAMIZEY DE LARROQUE.

RÔTI-COCHON, ou methode tres facile pour bien apprendre les Enfans a lire en latin et en françois, par des inscriptions moralement expliquées de plusieurs Representations figurees de differentes choses de leurs connoissances; très-utile, et même necessaire, tant pour la vie et le salut, que pour la gloire de Dieu. *Dijon, Claude Michard;* pet. in-8. Réimpression faite par les soins de M. Georges Vicaire pour la Société des Bibliophiles français.

L'instituteur anonyme qui a écrit ce petit traité était certes fort expert en matière d'enseignement ; il savait qu'on obtient plus des enfants en flattant leurs goûts qu'en contraignant leurs penchants naturels ; psychologue ingénieux, il a utilisé au profit de l'alphabet leur tendance innée à la gourmandise; longtemps avant les modernes, il a inventé les « leçons de choses », il a fait appel aux yeux pour gagner les esprits. D'arides préceptes de lecture et d'orthographe auraient découragé les commençants ; mais comment résister à des leçons assaisonnées de succulents adages, tels que

ceux-ci : les pommes sont bonnes à l'eau rose et force sucre ; ou bien : du cochon rôti ; vive la peau, étant chaud ? Quelle douce philosophie encore dans cet axiome culinaire que M. de La Palisse n'eût pas désavoué : « les lapraux, canards et membres de moutons cuits, sont bons à manger, par ceux qui en peuvent avoir. » Et notez que chacun de ces aphorismes d'une haute portée pédagogique est accompagné (et c'est là que la leçon de choses a son plein effet) d'un dessin représentant le mets délicieux proposé à l'attention du lecteur : grappe de raisin blanc et noir, bugnets cornus et gauffres fretillantes, cailles et perdrix, jambon de pourceau, se succèdent sous les yeux de l'écolier, sans parler d'une « cuisine bien garnie » et d'un pays de Cocagne avec alouettes rôties, montagnes de beurre, ruisseaux et rivières de miel, vin, lait », paradis terrestre qui « ne se découvre qu'aux gens d'esprit, lesquels par leurs sciences, sont bien élevés, venu et reçûs par tout. » Que sont, auprès de pareils stimulants, les expédients imaginés par la pédagogie des âges postérieurs, pensums, distributions de prix et diplômes ! *Rôti-Cochon* l'emporte haut la main sur les méthodes contemporaines.

Le tout est d'un style et d'un dessin très primitifs, mais assez habilement appropriés à l'âge des élèves ; l'intelligence du texte est aisée et ce n'est pas sans raison que le maître qualifie son livre de « Méthode très facile pour bien apprendre les enfans à lire en latin et en françois ». Quant aux « représentations figurées de différentes choses de leurs connoissances », elles sont d'une ingénuité naïve qui s'adresse plus à leurs estomacs qu'à leurs goûts artistiques. L'auteur toutefois se pique de quelque érudition ; il cite Horace :

Cælum, non animum mutant qui trans mare currunt.

Il promulgue en un latin, parfois un peu suspect, quelques-uns de ses préceptes de cuisine ou de ses conseils de sagesse ; enfin dans son avertissement il invoque doctement Hésiode, Quintillien et Platon en sa République. *Rôti-Cochon* est suivi d'un manuel de civilité puérile et morale, orné de dessins du même style. En regard des préceptes en vers formulés par le recteur, tels que celui-ci :

Il faut avoir pitié
Des pauvres misérables,
Leur donnant d'amitié
L'aumône charitable,

on voit un dessin explicatif, simple commentaire de la leçon donnée.

Velox frangit consilium 35

Diligence rompt l'entreprise.



LE CHASSEUR
quoique fatigué,
voudroit encore faire quitter au
Regnard sa Robe fourée.

Les fins sont souvent pris.
Il se voit aujourd'hui plus de Chasseurs que de Preneurs, si ce n'est de la peine qui recompense leurs plaisirs.

M. Georges Vicaire nous présente ces deux opuscules dans une préface vivement écrite et pleine de renseignements intéressants ;

il nous apprend que *Rôti-Cochon* joint à tous les mérites que nous venons de signaler celui d'une rareté telle qu'on n'en connaît

27

Parentes patientiâ vince.

Gagne tes Parens par patience.



LES ENFANS

Obeïſſans s'occupent en toutes choſes diligemment, & ne demeurent oiſifs, car l'obéïſſance eſt tres recommandable.

Il faut aporter des Plats & Aſſiettes ſur Table, quand on voit qu'il en faut & ſans ſe le faire commander.

jusqu'ici qu'un seul exemplaire catalogué à l'Arsenal, dans la section des Belles-Lettres. Ni Brunet, ni le dijonnais Gabriel Peignot,

ni M. Clément Janin, dans son étude sur les imprimeurs bourguignons, ne font mention du rarissime opuscule. Le nom de l'auteur, digne entre tous de l'immortalité, demeure inconnu ; toutefois, à l'aide de déductions fort ingénieuses et si logiquement enchaînées qu'elles approchent de la certitude, M. Georges Vicaire établit que la paternité du livre doit être attribuée à Antoine Michard, père de l'éditeur. Le doute n'est guère permis si l'on compare *Rôti-Cochon* avec une *Ortografe françoise* de cet Antoine Michard, conçue dans le même esprit et presque aussi riche en énumérations de choses bonnes à manger que le manuel de lecture. Les titres des deux livres offrent d'ailleurs une ressemblance qui ne saurait être l'effet du hasard. L'*Ortografe françoise* est, elle aussi, une « méthode nouvelle pour rendre notre langue facile aux enfans et aux étrangers. »

Quel qu'en soit l'auteur, ce petit livre, par son extrême rareté et par l'originalité du système d'enseignement qui y est pratiqué, méritait assurément que M. le baron Pichon le fît réimprimer pour la Société des Bibliophiles françois, avec une exactitude scrupuleuse obtenue, aussi bien pour les dessins que pour le texte, par des clichés photographiques d'une fidélité irréprochable ; nous reproduisons, grâce à son obligeant concours, deux pages empruntées l'une à *Rôti-Cochon*, l'autre à la *Civilité puérile et morale* ; elles donneront à nos lecteurs un aperçu de ce livret *découvert* par l'aimable et savant auteur de la *Bibliographie gastronomique*. Disons encore que la réimpression, surveillée par lui de très près et confiée aux soins de M. Pigelet, imprimeur à Châteaudun, répond aux légitimes exigences de la Société des Bibliophiles françois et que les quelques exemplaires mis dans le commerce sont en vente à la librairie Morgand.

H. Leclerc.

Premier registre de La Thorillière (1663-1664), publié avec notice, notes et index par Georges Monval. — Paris, Librairie des Bibliophiles.

Tout en n'étant que le « Registre de la troupe des comédiens du roy au Pallais royal » pour une portion des années 1663 et

1664, le nouveau volume qui vient de s'ajouter à la collection moliéresque n'en est pas moins, sous son apparence de sèche nomenclature, rempli de renseignements utiles et intéressants. Et tout d'abord, l'auteur de ce registre (l'auteur principal, car il a eu de nombreux suppléants, La Grange, Brécourt et peut-être Molière même) n'est pas le premier venu. La Thorillière était gentilhomme ; il portait d'azur à une hure de sanglier de sable, accompagnée de trois glands de sinople. L'amour fit de lui un comédien ; capitaine au régiment de Lorraine, il épousa la fille du chef de la troupe du Marais et quitta, comme on eût dit alors, Mars pour Thalie, et même pour Melpomène ; car son talent des plus souples lui permit d'aborder avec un égal succès la comédie et la tragédie. On le voit jouant tour à tour le Cléante du *Tartuffe* et Attila, le Titus de *Tite et Bérénice* et le Trissotin des *Femmes savantes*, le Jupiter d'*Amphitryon* et le Lubin de *Georges Dandin*. Il fonda une dynastie ; son fils et son petit-fils, ce dernier mort en 1759, cent ans juste après le début du grand-père, se firent remarquer à la Comédie-Française.

Le Registre va du vendredi 6 avril 1663 au dimanche 6 janvier 1664 ; il donne pour tous les jours de représentation, trois par semaine, le chiffre de la recette, celui des dépenses et la répartition à raison de seize parts, deux pour l'auteur et quatorze pour les comédiens ; les frais quotidiens étaient de 60 à 90 livres ; la part variait naturellement, selon les chiffres très inégaux des recettes. Alors, comme aujourd'hui dans certains théâtres, le total des dimanches était sensiblement plus élevé que celui des autres jours. On a quelques surprises en feuilletant le Registre ; ainsi *Cinna* et l'*Escolle des Maris* ne produisent que 283 l. 15 d., la part étant de 15 l. 5 d., tandis que la *Marianne* de Tristan, jointe à la même *Escolle des Maris* ou aux *Fâcheux* atteint 365, 387 et même, un Dimanche, 545 l. Les plus faibles recettes sont celles de *Sertorius* avec *Gorgibus dans le Sacq* (120 l. 15 d.) et du *Menteur* seul (100 l.) ; pour ces deux jours néfastes, la maigre part des comédiens est de 3 l. 15 et de 3 l. *Les Fâcheux* et le *Cocu imaginaire* réunis font assez bonne contenance ; mais le triomphe éclatant est pour l'*Escolle des Femmes* et la *Critique* qui, pendant vingt soirées et plus, réalisent de magnifiques recettes, dont la plus élevée est celle du vendredi 15 juin 1664, 1731 l. ; en ce jour de victoire, la part monte à 92 l.

Ce petit livre, élégamment imprimé sur papier à la forme et tiré à 300 exemplaires par la Librairie des Bibliophiles avec son soin ordinaire, est précédé d'une de ces notices substantielles et nourries auxquelles M. Georges Monval nous a habitués. On ne peut que féliciter l'aimable et savant archiviste du zèle infatigable qu'il met à poursuivre l'œuvre commencée par Paul Lacroix ; notre époque, dût-on l'accuser de *moliérolâtrie*, est passionnément curieuse de tout ce qui intéresse de près ou de loin le grand comique ; M. Georges Monval appartient depuis longtemps à la maison de Molière et nul n'est mieux qualifié que lui pour recueillir les titres épars de cette vieille et noble maison.

E. D.

CARNET D'UN BIBLIOPHILE

Le P. Nieremberg, jésuite espagnol (1590-1658), est l'un des meilleurs écrivains qu'ait produits cette Société. On lui doit des biographies fort estimées de S. Ignace de Loyola, de S. François Xavier et d'un grand nombre d'autres Jésuites ; et plusieurs ouvrages ascétiques qui ont été traduits en français. Il s'est occupé aussi d'histoire naturelle. On a de lui un « Trésor des merveilles de la nature » (en espagnol) *Madrid 1634*, in-4 (rare), et une *Histoire naturelle* des Indes en latin, divisée en XVI livres. (Anvers, 1635, in-fol. fig.) Nieremberg n'avait jamais quitté l'Europe, aussi ses descriptions, faites de seconde main, ne sont pas toujours exactes, non plus que les figures. Ce livre contient des particularités curieuses, qu'on ne trouve pas ailleurs, quelques-unes même qui pourraient bien n'avoir jamais existé. Dans un appendice, il décrit les curiosités naturelles dont il avait eu connaissance, dans plusieurs voyages faits en France et en Italie.

Il est venu jusqu'à nous, sous le nom de Nonnus, versificateur grec, deux ouvrages de genres si profondément divergents (le poème des *Dionysiaques* et une *Paraphrase* en vers de l'Evangile de Saint-Jean), qu'on a bien de la peine à les croire du même auteur, d'autant plus qu'il est prouvé qu'à peu près à la même époque, il existait en Orient un abbé du même nom, qui se mêlait aussi d'écrire. Il semble bien plus naturel d'attribuer le *Para-*

phrase à cet autre Nonnus, que de supposer, comme on l'a fait, que l'auteur des *Dionysiaques* se sera converti entre ses deux poèmes. Cette légende de Bacchus, en 48 livres, contient un grand nombre d'épisodes absolument étrangers au sujet, comme la guerre de Typhon contre Osiris qui remplit les deux premiers livres, l'enlèvement d'Europe, la fondation de Thèbes, la mésaventure d'Actéon, etc. Il semble que l'auteur ait voulu intercaler dans son poème tout ce qu'il savait de mythologie égyptienne et grecque, et il y a là bien des choses qui ne se trouvent pas ailleurs. L'édition *Princeps* (rare) du texte grec des *Dionysiaques* est celle de 1569, *Anvers, Plantin* (gr. in-8). Il faut citer ensuite l'édition de *Hanau,* 1605, avec traduction latine, mais dont on ne recherche que les exemplaires dont le frontispice a été renouvelé en 1610, auxquels on a joint un supplément qui contient les dissertations de Daniel Heinsius sur ce poème, et d'autres pièces. Il avait paru depuis plusieurs analyses ou impressions partielles de ce poème, et, plus récemment, une très bonne édition complète publiée à *Leipzig,* par Grœfe (1819-26), 2 vol. in-8. Quant à la *Paraphrase*, l'édition originale est celle d'Alde Manuce. (*Venise,* 1501.) Elle a été traduite en latin et réimprimée nombre de fois, mais non par D. Heinsius à Leyde en 1627, comme le dit par erreur le *Dictionnaire des Littératures.* Cette date est celle d'un livre de ce savant (Heinsius), l'*Aristarchus sacer,* dans lequel il critique sévèrement cet ouvrage. Cette confusion est évidemment le résultat d'une lecture précipitée. La traduction française en prose des *Dionysiaques,* par Boitet (*Paris,* 1625), est un livre rare. Il existe aussi une traduction récente, en vers, des deux ouvrages de Nonnus, par le comte de Marcellus.

Mathias Pasor, savant allemand (1599-1658), qui avait professé avec distinction à Heidelberg, à Oxford, et à Gro-

ningue les mathémathiques, les langues orientales, la philosophie, la théologie, etc., n'avait pourtant rien voulu faire imprimer de son vivant, de crainte, disait-il, de ruiner les libraires, et de faire perdre aux jeunes gens un temps qu'ils pouvaient mieux employer à lire les bons livres qui existaient déjà. C'est là un exemple de modestie bien rare parmi les gens de lettres de tous les temps et de tous les pays. Bayle lui a consacré un article curieux.

Guillaume, magistrat véronais, natif de Pastiengo, était contemporain et grand ami de Pétrarque. Cet écrivain peu connu mérite pourtant une place distinguée parmi les savants de son siècle, pour avoir entrepris, le premier, la composition d'une sorte de Biographie universelle. Cet ouvrage, dont le manuscrit, formant 2 vol. in-fol., est conservé à la bibliothèque de Saint-Jean et Saint-Paul à Venise, est intitulé : *Bibliothèque de tous les auteurs anciens et modernes.* Il est divisé en deux parties, dont la première comprend les écrivains, par ordre alphabétique, et la seconde est une espèce de Dictionnaire historique et géographique, dans lequel l'auteur s'est attaché surtout aux origines. Cette seconde partie a été seule publiée à *Venise,* 1547, in-8, sous le titre de *De originibus rerum,* livre de la plus grande rareté.

Le fameux cardinal Passionei (1682-1761) mérite une place honorable dans ces notes comme bibliophile. Dès l'âge de 25 ans, il avait déjà réuni une bibliothèque importante qu'il s'empressait de communiquer aux savants. Ainsi, il envoya à D. Martianay le catalogue des éditions de S. Jérôme avec des notes judicieuses ; à Gronovius, des remarques et des variantes pour son édition d'Aulu-Gelle ;

il prêta aussi au P. Montfaucon de précieux manuscrits dont celui-ci a fait usage dans sa paléographie grecque. Il empêcha encore la congrégation de l'Index de donner suite aux dénonciations calomnieuses qui lui avaient été faites contre les travaux de Tillemont sur l'histoire ecclésiastique, et fit la dépense d'imprimer le manuscrit récemment découvert des *Vies* des évêques de Ravenne d'Agnello, ouvrage si important pour l'époque la plus obscure de l'histoire d'Italie. Quand il fut chargé en 1706 de porter la barrette à Paris au nonce Gualterio, dont il est souvent question dans Saint-Simon, Passionei demeura deux ans entiers en France, et profita de cette occasion pour augmenter sa bibliothèque et se lier avec bien des savants qu'il ne connaissait encore que par correspondance. Il avait fait de sa villa de Frascati un véritable musée, qui devint une des curiosités de Rome. Pendant toute sa vie, il ne cessa d'accroître sa bibliothèque, qui après sa mort fut achetée 32,000 écus romains, et réunie à la bibliothèque *Angélique* ou des Augustins. On dit que Passionei avait pour les jésuites une telle horreur, qu'il n'admettait aucun de leurs ouvrages dans sa bibliothèque, et qu'un jour le pape Benoît XIV lui joua le tour de faire glisser subrepticement un livre de théologie composé par un jésuite parmi les nouveautés littéraires que Passionei recevait chaque jour de ses correspondants, et qu'il passait en revue avant de les mettre en place. Dès qu'il aperçut le volume fatal, il le lança par la croisée sur la place de Monte-Cavallo. Le pape, dont le palais était en face, et qui se tenait aux aguets, ouvrit aussitôt sa fenêtre et donna sa bénédiction à Passionei pour le calmer. Cette anecdote est douteuse, mais ce qui ne l'est pas, c'est que Passionei s'opposa *passionément* à la canonisation du P. Bellarmin. Il était, depuis 1755, conservateur en chef de la bibliothèque du Vatican. C'était non seulement un antiquaire, un bibliophile et un érudit de premier ordre, mais un habile politique ; il en avait donné des preuves en France,

en Hollande, aux congrès d'Utrecht et de Bade, en Suisse, en Autriche, etc. Il faillit succéder à Benoît XIV, en 1758, et aurait peut-être été élu sans son caractère emporté. Il est probable qu'alors les jésuites auraient été supprimés dix ans plus tôt.

Le docteur René Briau, en son vivant bibliothécaire de l'école de médecine de Paris, a publié, en 1855, une traduction française de la *Chirurgie* de Paul d'Egine qu'il croyait de bonne foi être la première. C'était une erreur ; cet ouvrage important avait déjà été traduit, au xvie siècle, par Pierre Tolet, médecin de Lyon, et sa traduction publiée dans cette ville (1539, in-12). Ceci n'ôte rien au mérite du docteur Briau, qui est, croyons-nous, la première qui ait été faite de celle sur l'original grec, et avec le texte en regard. Le docteur Briau, homme aussi savant que modeste, est mort prématurément, laissant à tous ceux qui l'ont connu les meilleurs souvenirs.

Francesco Patrizi, savant italien du xvie siècle, était à la fois géomètre, historien, militaire, orateur, poète et philosophe platonicien. Il fut surtout connu par son acharnement contre Aristote, qui n'a jamais eu de plus grand ennemi. Il croyait fermement à l'authenticité des écrits attribués à Zoroastre, à Hermès Trismégiste et à son disciple Asclepius, à Orphée, etc., et en a donné une édition complète ; — version latine et texte grec en regard, dans un volume imprimé à Ferrare en 1591, sous le titre de *Nova de universis philosophia,* in-fol. Ce volume est si rare, que suivant un bibliographe du xviie siècle, « il coûtait à lui seul autant qu'une petite bibliothèque ».

L'édition *princeps* des œuvres de S. Paulin de Nole

est celle donnée à *Paris* en 1516 par J. Badius, in-8, mais elle est peu estimée, ayant été faite sur un manuscrit défectueux. La plus estimée est celle de Le Brun des Marettes, *Paris,* 1685, 2 t. en 1 vol. in-4. Cet éditeur s'est beaucoup servi du savant travail du P. Chifflet, *Paulinus illustratus.* L'édition de Muratori (*Vérone,* 1736, in-fol.), quoique plus complète, est moins recherchée que celle de 1685. On consultera utilement, sur ce saint, l'excellent article que lui a consacré M. Ebert, dans le premier volume de son *Histoire de la littérature latine chrétienne.*

On sait que les traductions de d'Ablancourt étaient appelées de son temps les *belles infidèles,* mais ces infidèles ont vieilli et beaucoup perdu de leurs charmes. La version de l'histoire des guerres d'Alexandre par Arrien, si vantée par Vaugelas, et dont la première édition est de 1646 (*Paris,* in-8), est celle qui a le mieux résisté aux outrages du temps. Lucien est un des auteurs avec lequel d'Ablancourt a pris les plus grandes libertés. La première édition de son Lucien est celle de 1654-55, en 2 vol. in-4 ; mais la seule qui vaille encore la peine d'être recherchée est celle d'*Amsterdam,* 1709, 2 vol. pet. in-8, à cause des gravures.

Un des ouvrages de botanique les plus rares est celui du médecin naturaliste danois Simon Paulli, qui vivait au XVIIe siècle, sur la flore de son pays : *Icones floræ Danicæ cum explicationibus. Copenhague,* 1647, in-4, avec 393 figures. Cette édition latine est l'originale, et préférable à celle avec texte danois, parce qu'elle contient les premières épreuves des figures.

Paullini, médecin, naturaliste et archéologue (1643-

1712), a laissé plusieurs bons ouvrages de genres très divers, entre autres une *Cynographia* ou description du chien (*Nuremberg,* 1685, in-4, fig.), volume rare et recherché ; une autre dissertation également curieuse sur le *lumbric* ou ver de terre, et son usage en médecine (*Leipsig,* 1703, in-8), — et, dans un genre tout autre, un volume de dissertations historiques sur différents monastères de la Germanie, avec des documents originaux (*Giessen,* 1693, in-4).

Il a déjà été question récemment dans le *Bulletin* du médecin normand le Paulmier de Grentemesnil, le panégyriste enthousiaste du cidre (v. n° de décembre 1888). Il eut un fils, vaillant homme de guerre et savant philologue, qui a laissé plusieurs ouvrages intéressants, notamment une dissertation sur Lucain et Virgile, dans laquelle il proclame la *Pharsale* égale à l'*Enéide,* et une très remarquable description de la Grèce antique (*Leyde,* 1678, in-4), à laquelle il avait travaillé vingt ans. Lenglet-Dufresnoy reproche à Gronovius de n'avoir pas inséré dans sa collection cet excellent ouvrage, non plus que le Traité des repas des Grecs de Baccius, et plusieurs autres pièces rares et curieuses. Il existe encore sur le cidre un poème en 4 chants, sur le modèle des Géorgiques, par le poète anglais Ch. Philips. Ce poème, qui n'est pas sans mérite, parut en 1706. La meilleure édition est de 1791.

D'Argenson, marquis de Paulmy, fut un administrateur et diplomate du premier mérite, mais c'est surtout comme bibliophile qu'il est devenu et resté célèbre. Tout en s'occupant, avec autant de zèle que d'intelligence, des affaires publiques, il avait formé la bibliothèque la mieux choisie et la plus nombreuse qui ait peut-être été jamais

possédée par un particulier, riche surtout en poètes et en vieux écrivains français, depuis le XI[e] siècle. Rentré dans la vie privée en 1770, après avoir été secrétaire général du département de la guerre, ministre d'Etat, ambassadeur en Suisse, en Pologne, à Venise, il mit en ordre ses livres, et en dressa un catalogue exact. Parmi les 100,000 volumes dont se composait cette collection, il en est bien peu en tête desquels ne se trouve une notice instructive, écrite ou dictée par lui. Il avait aussi conçu le plan de la *Bibliothèque universelle des romans*, dont il publia environ 40 volumes, les meilleurs de cette collection. Enfin on lui doit 65 volumes de *Mélanges d'une grande bibliothèque*, reproduction ou résumé des notes et observations écrites sur ses livres ; c'est un travail aussi intéressant qu'instructif, dont l'éloge n'est plus à faire. Dans ses dernières années, sa grande préoccupation était que sa bibliothèque ne fût pas démembrée après lui. Ce vœu fut accompli de son vivant par le comte d'Artois, qui lui acheta sa bibliothèque en 1781, en lui en laissant la jouissance sa vie durant ; il y a là de quoi faire pardonner bien des fautes à ce prince ! Paulmy mourut en 1787 ; Dieu lui épargna la douleur d'être témoin de la Révolution. On sait que sa bibliothèque forme aujourd'hui la meilleure partie de celle de l'Arsenal.

Roger Payne, relieur, le Padeloup anglais, est mort en 1797. Sa spécialité était l'application, sur les couvertures des livres, d'ornements en rapport avec leur sujet, ou avec l'auteur. On cite comme son chef-d'œuvre un Eschyle relié pour lord Spencer, et pour lequel Payne reçut 15 guinées, somme prodigieuse pour une reliure d'amateur dans ce temps-là, et fort ordinaire aujourd'hui. Malgré son habileté, Payne ne fit pas fortune, parce qu'il travaillait lentement et n'était pas économe. Il fut généreusement secouru,

dans les dernières années de sa vie, par son homonyme, le fameux libraire Thomas Payne, le prédécesseur des Ellis et des Quaritch. Thomas Payne, bibliographe émérite, publia en 1742 un Catalogue de livres rares, encore justement estimé et recherché aujourd'hui.

Magnus Pegel, savant mathématicien et inventeur, vivait dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, et mourut dans la gêne, comme la plupart des inventeurs, grands et petits. Il a exposé ses découvertes dans un volume curieux et d'une rareté insigne : *Thesaurus rerum selectarum, magnarum, dignarum, utilium, suavium,* etc., 1604, in-4. Il y indique diverses méthodes propres, suivant lui, à faciliter l'étude de l'histoire naturelle et des langues, et décrit divers procédés et machines de son imagination. On y trouve, dit-on, un pressentiment de la navigation aérienne.

Léorier de Lisle, fabricant de papier près de Montargis, publia en 1784 un volume intitulé : *Les Loisirs du bord du Loing,* imprimé sur papier rose, qui contient diverses pièces plus ou moins fugitives de quelques habitants de Montargis, notamment de Pelée de Varennes, alors receveur des finances dans cette ville. A la fin du volume figurent des échantillons de papiers fabriqués avec d'autres matières que celles qui sont en usage dans les papeteries, par exemple avec certaines écorces, etc. Ce volume est recherché des curieux, ainsi qu'un autre du même genre, les *Œuvres de Villette,* qui contient aussi des spécimens de papiers extraordinaires. Une circonstance curieuse, qui n'a pas encore été remarquée, que je sache, c'est que ces deux volumes semblent avoir porté malheur aux écrivains dont les œuvres y figurent. Pelée et Villette ont péri tous deux sur l'échafaud.

Jacques Peletier du Mans (1517-82), littérateur et mathématicien, a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels on cite deux volumes de poésies très rares : *Les Amours des amours, Lyon,* 1555, in-8 ; — et *La Savoie,* poème, *Anneci,* 1572, in-8 ; — plus un *Dialogue* de l'ortografe et prononciation françoese (*Poitiers,* 1550, in-8), essai d'un système d'orthographe conforme à la prononciation. Peletier est un des prédécesseurs de ce fameux Marle, qui écrivait *kikonke* pour quiconque.

L'édition originale de la *Vie de Henri IV,* par Hardouin de Péréfixe, est celle de *Paris,* 1661, in-4. Les Elzevirs en ont donné quatre, dont la plus jolie est celle de 1661 ; quelques curieux recherchent de préférence celle de 1664, parce qu'elle contient de plus un *Recueil* de quelques belles actions et paroles de Henri le Grand.

La plupart des productions du célèbre dessinateur et graveur Gabriel Perelle ont été réunies en deux collections de plus en plus recherchées quand elles sont en belles épreuves, *Délices de Paris et de ses environs,* et *Délices de Versailles et des maisons royales.* On y trouve un grand nombre de châteaux et de parcs qui ont subi de grands changements depuis cette époque, ou qui n'existent plus du tout, par exemple le château de Clagny, construit pour Madame de Montespan, et dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par la gare de Versailles (rive droite) et ses dépendances. La vue gravée par Perelle est la seule qui existe du château et du parc de Clagny. Elle a été reproduite dans l'*Art des Jardins* de MM. Alphand et Ernouf.

Perotti, grammairien du XVe siècle, gouverneur de

Pérouse, s'était organisé un *buen-retiro* dans la petite île de Centipera, près de Sassoferrato, et lui avait donné le nom de *Fugicura*. Il y avait établi une bibliothèque ornée de bustes d'hommes célèbres. Sa fameuse grammaire latine (*Rudimenta grammatices*) fut imprimée pour la première fois à Rome en 1473. Sa traduction de Polybe, dont l'édition originale est aussi de 1473, et plusieurs autres de ses ouvrages, comptent parmi les plus rares incunables. On peut en dire autant des traductions des *Homélies* de *S. Chrysostôme* (*Rome*, s. d., vers 1470 ?), et de l'ouvrage d'Origène contre Celse (*Rome*, 1481), par Persona, bibliothécaire du Vatican, mort de la peste vers la fin de 1485.

Paul Petau, *l'ancien* (1568-1614), grand-oncle du célèbre jésuite de ce nom, fut conseiller au Parlement, bibliophile, numismate, et s'occupa aussi de chronologie, comme son petit-neveu. Il fit graver les médailles les plus importantes de sa collection en deux recueils in-4, de 27 et 25 planches, dont l'un comprend les antiques et l'autre celles du moyen âge, sans texte. A la tête du premier recueil se trouve le portrait de Petau, avec cette légende latine qui contient l'indication de son nom par un jeu de mots :

Cùm nova tot quærant, nil nisi prisca *peto ;*

légende qui pourrait être la devise de bien des bibliophiles. Il existe de ces deux collections des exemplaires sur vélin. Après la mort de son fils, bibliophile comme lui, sa bibliothèque fut vendue et achetée en partie par la reine Christine. Plusieurs manuscrits de cette bibliothèque sont aujourd'hui à celle de Leyde.

Pierre Petit, poète latin du XVIIe siècle, a soutenu en vers élégants bien des paradoxes physiques et philoso-

phiques. Il a notamment beaucoup attaqué Descartes, disserté à tort et à travers sur la nature du feu et de la lumière, et soutenu qu'en philosophie il fallait s'en rapporter toujours de confiance au maître qu'on a choisi, *jurare in verba magistri.* Son ouvrage le plus estimé est un recueil de poèmes choisis divisé en deux livres, avec une curieuse dissertation sur la *fureur poétique* ou l'enthousiasme, *Paris,* 1683, in-8 ; volume rare et recherché ou digne de l'être. Il est un des sept poètes latins de la *Pléiade* française. Les autres sont Rapin, Commire, La Rue, Santeuil, Ménage et Duperrier.

Petitain, mort en 1820 sous-chef dans les bureaux de l'octroi parisien, avait revu l'édition Lefèvre de J.-J. Rousseau en 22 vol. in-8, qui n'est rien moins que bonne. Il a laissé aussi plusieurs écrits médiocres en divers genres, dont un seul mérite d'échapper à l'oubli. C'est une brochure in-8, publiée à Paris en l'an III, intitulée : *Un mot pour deux individus auxquels personne ne pense, et auxquels il faut penser une fois.* Ces deux individus étaient les deux prisonniers du Temple, Louis XVII et sa sœur. Bien que cet écrit n'ait paru qu'après le 9 thermidor, il fallait encore bien du courage et de la générosité, pour élever la voix en faveur d'une infortune royale. Cette brochure est la seule qui ait été publiée sur ce sujet, du vivant de Louis XVII.

LA

PROVENCE HISTORIQUE

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

PAR

ROBERT REBOUL

(*Suite.*)

Très rare poème que l'on a cru inédit. L'auteur, François d'Arbaud de Porchères, naquit à Brignoles (Var), probablement ; il y fut baptisé le 26 décembre 1560, et mourut à Sennevoy, en 1640. Racan lui adressa ces vers :

Cette sainte, dont tes veilles
Mettent la gloire en si haut lieu,
Fait voir deux sortes de merveilles :
Les tiennes et celles de Dieu.
Il est vrai que je porte envie
A tes beaux vers, comme à sa vie ;
Mais, quoique je veuille tenter,
Ma foiblesse y fait résistance ;
Je ne puis non plus imiter
Tes écrits, que sa pénitence.

Le président de Thomassin de Mazaugues écrivait à l'abbé d'Olivet (*Hist. de l'Acad. Franç.*, t. I, p. 210, éd., in-4°) : « J'ai fait de grandes perquisitions sur le Poème

de la Madelène. J'ai même été à Saint-Maximin, la patrie de notre Poëte. Mais mes recherches ont été inutiles... vous pouvez avancer, sans craindre de vous tromper, qu'il n'a jamais été imprimé. »

669. Odo à l'honnour de sancto Magdaleno contro aqueou que nego sa pénitenci à la sancto Baumo, per L. P. J. D. T. *A Aix,* chez Estienne David, 1644 ; in-12, 12 p.

670. Divæ Magdalenæ ignes sacri et Piæ lacrimæ sive selecta de divâ Magdalenâ cum totidem elegiis epigrammatum syntagmata. Auctore P. Petro Justo Sautel, soc. Jesu. *Lugduni,* 1656 ; in-16, portr.

671. Le Parnasse séraphique et les derniers soupirs de la Mense, du R. P. Martial de Brives, capucin. *A Lyon,* chez F. Demasso, 1660 ; in-8°.

Contient un petit drame curieux, intitulé : *Le jugement de N. S. J. C.* en faveur de Marie-Madeleine contre sa sœur Marthe.

672. La Magdeleine dans la Saincte Bavme, Poeme Chrestien par le Sievr Pvch (Puech) Prieur de La Tovr. *A Aix,* chez Charles Nesmoz, 1661 ; in-8°, 16 p.

673. La Magdelaine au désert de la Sainte-Baume en Provence, Poëme spirituel et chrétien, par le P. Pierre de Saint-Louys, religieux carme de la Province de Provence. *A Lyon,* chez J. Grégoire, 1668 ; in-12, fig.

Jean Louis Barthélemi, noms de famille de l'auteur, naquit à Valréas, le 5 janvier 1626, mourut vers 1684.

Ce livre est un chef-d'œuvre de bizarreries. Autres éditions : Lyon, Deville, 1674 et 1694, in-12 ; Lyon, 1700, (la même que celle de 1694 avec un titre renouvelé). S. l. n. d., in-12, 240 p.

674. Poëme de la Sainte Marie Magdeleine, en vers provençaux. *A Aix,* chez Charles David, 1669 ; in-8°, 16 p.

675. Marie Madeleine ou le triomphe de la Grâce, Poëme par Desmarets de Saint-Sorlin. *A Paris,* chez Denis Thierry, 1669 ; in-12.

676. La Madeleine dans les Rochers, poëme chrétien. Dédié à la Reyne. Par Madame Demaistre de La Cour des Bois ; in-fol., de 164 p. (XVII[e] siècle).

Manuscrit autographe inédit, vendu 80 fr. Coislin, n° 140, 39 fr., Ch. Giraud, n° 1425. L'auteur doit être provençal ; il connaissait à merveille les lieux décrits dans son poème.

Moi qui d'un feu mortel, pressé des vains désirs,
Ne chantais que l'amour, le crime et les plaisirs,
Je chante à haute voix l'illustre pénitente
Qui fuit l'éclat charmant d'une cour éclatante.

677. André de Nostredame, capucin, mort à Brignoles, le 3 décembre 1701, âgé de 44 ans, « brûla avant sa mort un poëme qu'il avait fait en langue vulgaire sur La Magdelaine. » (*Hommes illustr. de Provence,* t. II, p. 14.)

678. La Magdeleine, poème biblique, par Achille Rousseau. *Paris,* 1845 ; 3 vol., in-8°.

679. La Madeleine courtisane. *Paris,* 1835 ; in-8°, 391 p.

Roman mystique et sensuel.

680. Les parfums de Magdeleine, poème, par Victor de La Prade. *Lyon,* 1839 ; gr. in-8°, 26 p.

681. Hommage à Sainte Marie Madeleine, ou cantiques en son honneur avec des notes tirées du texte sacré pouvant servir de précis historique sur sa vie et sur sa mort à la Sainte-Baume. Par Guyon aîné, prêtre. *Brignoles,* Perreymond-Dufort, 1853; in-8°, 15 p.

682. La Magdeleine ou Pélerinage à la Sainte-Baume en Provence, poésie, par Louis Pélabon. *Toulon,* Baume, 1856 ; in-8°, 28 p.

Seconde édition intitulée : *La Madeleine ou Pélerinage à la Sainte-Baume,* poème légendaire, suivi des cantiques populaires de la Provence en l'honneur de cette sainte. Toulon, Laurent, 1869 ; in-8°, 48 p.

683. La Madeleine au désert de la Sainte-Baume, poème spirituel et chrétien. *Brignoles,* Perreymond-Dufort, 1858 ; in-8°.

Indication prise dans le Registre du dépôt legal, à la Préfecture du Var. Le nom indiqué est Honorat, de Saint-Maximin. Petit mystère bibliographique que nous n'avons pu éclaircir, même à Brignoles, lieu de l'impression de ce livre portant le même titre que la *Magdeleine* du P. Pierre de Saint-Louis.

684. Sainte Marie Madeleine, poème lyrique, suivi de notes historiques et archéologiques (souvenir du 20 mai 1860) par H. Maquan. *Draguignan,* imp. de P. Garcin, 1860 ; in-8°, 48 p.

Une seconde édition, semblable à la première, a de plus 3 gravures.

685. Marie Magdeleine ou remords et repentir, drame en vers en trois actes, par Chr. Ostrowki. *Paris,* 1869 ; in-12.

686. Marie Madeleine, drame sacré en trois actes et en quatre parties. Paroles de Louis Gallet, musique de Jules Massenet. *Paris,* Hartmann, 1874 ; avec texte et gravures sur bois.

687. Vie de sainte Marie Magdeleine, poème en douze chants, en langue provençale, avec traduction française et des notes, par M. l'abbé J. M. Béguin.

Ce livre doit bientôt paraître, illustré par l'auteur.

688. Histoire Panegyrique de la vie de sainte Marthe Hostesse de Iesus Christ. Par l'abbé Bertet (de Tarascon.) *A Lyon* et *Tarascon,* 1650; in-8°, frontisp. tit., 13 ff., 314 p. 1 f., 4 grav.

689. Histoire de la vie de Sainte Marthe hôtesse de Jésus-Christ et patronne de la ville de Tarascon. Nouvelle édition. *Tarascon,* 1793 ; in-8°, 2 ff., 324 p.

690. Panégyrique de Sainte Marthe avec l'éloge de la vie des Dames hospitalières, par l'abbé F. Pélier de Lacroix. *Paris,* 1818 ; in-8°, 43 p.

691. Sainte Marthe hôtesse de Jésus-Christ, sa vie, son apostolat en France et son culte jusqu'à nos

jours, par M. le Marquis E. de Floirac. *Paris,* Ch. Douniol, 1868; in-12, xvi-279 p., fig.

692. Histoire de la vie et du culte de Sainte Marthe hôtesse de Jésus-Christ, patronne du diocèse d'Avignon et de la ville de Tarascon, par l'abbé Joseph Véran. *Avignon,* 1868; in-12, fig.

693. Dissertation sur le symbole caractéristique de sainte Marthe. Par Pierre Joseph de Haitze. *A Aix,* chez la veuve David, 1711; in-16.

694. Essai iconographique sur sainte Marthe et sur le monstre qui l'accompagne ordinairement dans les œuvres d'art chrétien, à propos d'une sculpture des boiseries du chœur de sainte Marie d'Auch, par l'abbé Caneto. *Auch,* 1853; in-4°, 26 p., 1 f., 1 pl.

695. Procès-verbal de l'ouverture du Tombeau de sainte Marthe. Faite par M. L. J. A. F. Arquier, curé de Saint-Rémy. *Avignon,* veuve Aubanel, 1805; in-12, 11 p.

696. Mvsæ Avenionenses Erga D. Martham Tvtelarem, Tarasconis præsidem, Religiosæ ac Piæ In Religiosos et Pios Divæ Marthæ cultores, officiosæ et vrbanæ, ad Illustriss. et Excellentiss. Dominum de Marinis Archiepiscopvm Avenionensem summi Pontificis assistentem Magnificentissimâ erga D. Martham Tarasconensem Pietate clarissimvm. Aut. Laurent de Cellières soc. J. *Avenione,* P. Offray, 1665; in-fol., 1 f., 16 p.

Hommage poétique.

697. La vie de saint Mary Abbé de Val-Bodon et protecteur de la ville de Forcalquier composée par le sieur Joseph de Piolle, docteur en Théologie, prédicateur, conseiller et aumônier du Roy. *A Paris,* 1665; in-4°, 3 ff., 50 p.

Note de M. de Crozet.

698. Vie de saint Mary. Par l'abbé Jean Germain.

Manuscrit inédit, bibl. d'Aix, recueil 782, n° 17.

699. Abrégé historiqve de la vie des Glorieux Saint Jean de La Matte et Saint Félix de Valois, patriarches et fondateurs du Sacré ordre de la Très Saincte Trinité et Redemption des captifs, traduict d'Espagnol en françois corrigé et augmenté par le R. Père Jean François Aloès, Marseillois, ministre du Couvent réformé dudit ordre de Tharascon. *En Avignon,* imp. de I. Bramereav, 1634; in-12.

Jean de Matha naquit à Faucon, le 24 juin 1160, mourut à Rome, le 21 décembre 1213.

700. Vitæ ss. Joannis de Matha et Felicis de Valois, fundatorum ordinis S. Trinitatis, Redemptionis captivorum. Auth. Fr. Macedo. *Romæ,* 1660; in-8°.

701. Les vies des saints Jean de Matha et Félix de Valois, patriarches de l'ordre de la Sainte Trinité et Rédemption des captifs, par le P. Ignace Dilloud. *A Paris,* Pierre de Launay, 1696; in-8°.

702. Vita del gloriorissimi Giovanni di Matha, fondatore dell' inclita religione della santissima Tri-

nita, redenzione de schiavi, composta da D. Antonio Francesco Tarrizo di Fauria. *Torino,* Dom. Paulino, 1698 ; in-12°.

703. Abrégé de la vie de Saint Jean de Matha patriarche de l'ordre de la Sainte Trinité et Rédemption des Captifs (par Cornille, curé de Faucon). *Digne,* 1835 ; in-12, 84 p., 1 f., fig.

704. Histoire de Saint Jean de Matha et de Saint Félix de Valois fondateurs de l'ordre de la Très Sainte Trinité pour la Rédemption des captifs. Par l'abbé J. M. Prat. *Paris,* 1846 ; in-12, portr.

705. L'Esclavage de Jean de Matha, par Félix Vérany. *Marseille,* veuve Mᵉ Olive, 1863 ; in-12, 47 p.

706. Vie de Saint Jean de Matha, par le père Calixte de la Providence. *Paris,* F. Wattelier, 1867; in-8°.

707. Bienfaiteurs de l'humanité. Saint Jean de Matha (1160-1213.) *Saint-Quentin,* imp. Jules Moureau, s. d.; in-16, 4 p.

708. La vie de saint Maturin prêtre de Larchant, Evêque d'Arles, primat des Gaules, conforme à la chronologie de l'histoire auguste. Par J.-B. Gillet, desservant d'Ousson. *Gien,* Havard, 1819 ; in-12, 88 p., 1 f.

709. Abrégé de la vie de saint Maxime ou Maxe Evesque de Riez en Provence apostre du Terouennois et patron de la ville de Vernon-sur-Seine

au diocèse d'Evreux. Par J. Theroude. *Paris,* 1635 ; in-8°.

Né aux Cormettes (Chateauredon) près Riez, en 388, où il mourut le 27 novembre 460.

710. Panegyriqve dv Glorievx S. Maxime Evesque de Riez et confesseur. Prononcé dans son Eglise Cathedrale le iour de sa feste par S. Fauste son successeur et mis en nostre langue par vn autre Euesque de Riez (Dony d'Attichy). S. l., 1644 ; in-4°, 46 p.

711. Relation sur les Reliques de sainte Maxime qui reposent dans l'Eglise de Callian diocèse de Fréjus en Provence, par un prêtre de Callian. *Aix,* 1749 ; in-12, 28 p.

On n'est pas d'accord sur la patrie de la sainte, on croit qu'elle appartenait à la famille de Grasse.

712. La vie de saint Mayeul, Abbé de Cluni et patron de la ville de Valensolle. Par Joseph Giraud, prêtre. *Avignon,* 1821 ; in-12, XIII-166 p.

Né à Valensolle, en 906, mort le 11 mai 994, dans le monastère de Souvigny, près Moulins.

713. La charité persécutée ou S. Mytre Martyr, par Gaspard Augeri, prieur de Magagnosc. *A Aix,* chez J. Roize, 1646 ; in-12, fig., 2 ff., 134 p.

714. Sainte Mitre martire admirable ancien patron de la ville d'Aix en Provence, sa vie, sa mort et son trionfe, par le S[r] D. S. D. C. Ch. Th. D. (De Sérizanis, de Cavaillon, chanoine théologal d'Aix.) *A Aix,* chez G. Le Grand, 1694 ; in-12, 212 p.

715. La vie de saint Mitre patron de la ville d'Aix, rétablie dans la pureté de l'histoire, par Pierre Joseph (de Haitze) ; in-fol., 3 ff., 50 p.

Manuscrit autographe inédit, Catal. Rouard, n° 2610.

716. Abrégé de la vie du Glorieux saint Mytre, martyr, patron de la ville d'Aix. *Aix,* veuve Aug. Adibert, 1777 ; in-12, 8 p. Id. Pontier, 1826 ; in-12, 8 p.

717. Discours sur la vie et le martyre de saint Mître, patron de la ville d'Aix, prononcé dans la Basilique Métropolitaine Saint-Sauveur le 26 novembre 1876, par Léopold Peloutier, docteur en théologie, vicaire à la Métropole. *Aix,* Makaire, 1877 ; gr. in-8°, 32 p.

718. La vie et miracles du Glorieux saint Pons évêque de Cimiers en Provence. *A Marseille,* de l'imp. de J. B. Boy, 1729 ; in-12, 57 p.

N'existerait-il pas une édition antérieure, dont l'auteur serait le Père Louis Lambert, de Lambesc ?

719. Notice sur la vie de saint Quinis, évêque de Vaison. *Brignoles,* Perreymond-Dufort, 1839 ; in-12, 24 p.

720. I Miracoli di S. Sereno vescovo di Marsiglia e protettore di Biandrate ottaue al conte Donato Silva feudatorio di detto insigne bergo. *In Padova,* MDCCL ; in-4°, portr., 1 f. 100 p., 1 f.

721. Panégyrique de saint Sérénus Evêque de Marseille, prêché dans l'Eglise de Notre-Dame des

Accoules, par le P. C. A. Maire, Jésuite. *A Marseille,* chez la veuve de J. P. Brébion, 1748 ; in-4°, 23 p.

722. Memorie storiche concernenti la vita Miracoli e culto di S. Sereno vescovo di Marsiglia protettore di Biandrate diocesi di Vercelli e Provincia di Novarra, il di cui sagro corpo ivi si conserva, raccolte e descritte gia dal signor canonica Carlo Badoni, Edizione seconda accresciuta con autentici documenti dal Preposto et vicario Foraneo D. Giuseppe Robona della citta di Trino. *Novaro,* nella tipographia di Girolamo Miglio, 1832 ; in-8°, 94 p., 2 ff.

723. Vies des saints de l'Eglise de Marseille. Saint Sérénus. Par l'abbé A. Bayle. *Marseille,* P. Chauffard, 1855 ; in-12, 144 p., 1 f.

724. Histoire de saint Siffrein évêque de Carpentras. (*L'Echo de Vaucluse,* 3, 10, 17 juin et 8 juillet 1841.)

Articles de G. L. Richaud.

725. Vie de saint Siffrein, Evêque de Carpentras, avec pièces justificatives, par l'abbé R... (Ricard). *Carpentras,* E. Rolland, 1860 ; in-12, 137 p.

726. La vie de sainte Thècle première martyre de son sexe disciple de l'apôtre saint Paul, composée par S. Basile de Seleucie, traduite en françois par un prêtre du clergé, troisième édition. *A Marseille,* chez H. Martel, 1692 ; in-12, 9 ff., 208 p., 3 ff.

727. Vie des saints de l'Eglise de Marseille. Saint

Théodore. Par l'abbé J. B. Magnan. *Marseille,* Chauffard, 1855 ; in-12, 139 p.

728. Panégyrique de saint Théodore Evêque de Marseille, prononcé dans son Eglise le jour de sa fête par l'abbé Albanès, docteur en théologie et en droit canon. *Marseille,* imp. Vial, 1864 ; in-8°, 24 p.

Tiré à 200 exemplaires.

729. Istoria di S. Trofimo arcivescovo di Arles Primate à Francia et avvocato de Podagrosi. Par Anton. Maria Bonucci. *In Roma,* 1711 ; in-8°, fig.

730. Histoire abrégée de la vie de saint Trophime apôtre et premier archevêque d'Arles, traduite de l'italien du Père Bonucci. *A Arles,* imp. Mesnier, 1734 ; in-12.

731. Vie de saint Tropez. Par l'abbé Espitalier. *Saint-Tropez,* 1876 ; in-16.

732. La vie et légende de saint Tyrse patron de la ville et du diocèse de Sisteron et des saints Marius et Donat patrons tutélaires de ce même lieu. Par Pierre Louvet, de Beauvais. *A Marseille,* chez P. Mesnier, 1677 ; in-12, 184 p.

733. Histoire de saint Véran, évêque de Cavaillon. (*Messager de Vaucluse,* 12 janvier, 27 fév. 1840.)

Articles de G. L. Richaud.

734. Nouvelles chrétiennes suivies de la Légende de saint Véran évêque de Cavaillon, par Joseph d'Ortigues. *Paris,* Bailly, 1837 ; in-12.

735. Notice historique sur le Tombeau de saint Véran à Vaucluse, suivie d'un Guide du voyageur dans cette localité. Par l'abbé J. F. André. *Carpentras,* L. Devillario, 1852 ; in-32, 77 p.

736. Vie de sainct Véran evesque de Vence par M. Barcillon (Jacques) chanoine du chapitre de Vence, en 1630. (Bullet de la *Société d'études... de Draguignan,* t. III, p. 225, 274, 321, 385 ; t. IV, p. 1.)

737. Vie de Sainte Victoire patronne de Volx. *Marseille,* M^us Olive, 1831 ; in-8°.

Tirée à 600 exemplaires. Note de M. de Crozet.

738. Vies des saints de l'Eglise de Marseille. Saint Victor, par l'abbé A. Bayle. *Marseille,* P. Chauffard, 1855; in-12, 137 p.

739. Le triomphe de l'Incorruptibilité. Dédiée à Madame Gabrielle du Mas de Castellane baronne d'Allemagne Marquise des Arcs, par le R. P. Trinquère de la Greffe, observation. *Montpellier,* 1663; in-8°.

Panégyrique de sainte Rossoline.

740. Histoire de sainte Rossoline de Villeneuve, de l'ordre des Chartreux, par Pierre-Joseph (de Haitze.) *A Aix,* chez J. David, 1720; in-12, 131 p.

741. Notice historique sur sainte Rossoline de Villeneuve et le monastère de Celle-Roubaud dans le territoire des Arcs (Var), par A. Lombard. *Marseille,* A. Carnaud, 1851 ; in-18, 48 p.

Une notice historique et descriptive du Couvent de Sainte-Rossoline, a été publiée dans l'*Annuaire du Var*, 1821, p. 60.

742. Roseline de Villeneuve. Souvenirs de Provence, par l'abbé L. Baunard. *Paris,* Josse, 1862 ; in-32.

743. Histoire de Sainte Roseline de Villeneuve, religieuse Chartreuse. Par le Comte H. de Villeneuve-Flayosc. *Paris,* 1867 ; gr. in-8°, portr.

744. Vie édifiante et populaire de sainte Rosoline de Villeneuve, par l'abbé Liotard, curé des Arcs. *Draguignan,* Gimbert, 1873 ; in-12.

745. Miracles de sainte Rosseline. Comme son corps fust trouvé après avoir demeuré cinquante ans sous terre ; gr. in-fol., 10 ff.

Manuscrit, Liasse n° 633, Bibl. de Carpentras.

Elle naquit au château des Arcs, en 1263, et mourut le 17 janvier 1329.

5. *Protestants. Juifs.*

746. Histoire des Protestants de Provence, du Comtat Venaissin et de la Principauté d'Orange, par E. Arnaud. *Paris,* 1884 ; 2 vol. gr. in-8°, avec pl.

747. Les larmes de Jacques Pineton de Chambrun, pasteur de la Maison de son Altesse sérénissime de l'Eglise d'Orange et professeur en théologie, qui contiennent les persécutions arrivées aux Eglises de la principauté d'Orange depuis l'an 1660. A *La Haye,* 1688 ; in-12, 4 ff., 256 p.

La Haye, Henry van Bulderen, s. d.; in-12, 309 p. Id. 1726, 1739 et 1760; in-12. Paris, Ad. Delahaye, 1854; in-12, xx-368 p.

748. Histoire abrégée des dernières Révolutions arrivées dans la principauté d'Orange, qui contient une briève description de cette principauté, les persécutions que le Roi de France a exercées contre ses habitants, une fidèle Relation du soulèvement des Cévennes, et une liste de tous les protestants de cette principauté qui en sont sortis par les ordres du roi de France. Avec un sermon sur ce sujet, par Jean Convenant, ci-devant pasteur de la Maison de S. M. Britannique Guillaume III et de l'Eglise d'Orange. *A Londres,* Robert Roger, 1704; in-8°.

Livre rare et curieux, « rempli d'invectives contre le Roi de France, le prince de Conti et surtout contre l'Evêque d'Orange qui y est dépeint comme le plus fourbe et le plus débauché des prélats. » Il fut désavoué par les réfugiés Orangeois de Genève, dans une assemblée tenue le 28 février 1704. La délibération signée par plus de 50 Orangeois porte : « qu'elle déplore et désapprouve ledit livre, comme elle déplore et improuve la conduite du sieur Convenant. » (Millet, *Not. sur les Imprimeurs d'Orange,* p. 68.) Convenant naquit à Orange, le 20 mars 1673, mourut à Maëstricht, en 1716. P. L. Gaitte, pasteur, a copié littéralement son histoire dans un travail intitulé : *Emigration protestante de la Principauté d'Orange en 1703,* arrivée sous le règne de Louis XIV et racontée par un historien contemporain. Orange, Clauzel, 1852; in-12, 108 p.

749. Informations historiques et statistiques sur l'Eglise protestante d'Orange, par le pasteur Pierre

Libertas Gaitte. *Orange,* Raphel (1852) ; in-12, 80 p.

750. De par le Roy. Arrest dv conseil d'Estat de sa Majesté portant que les Temples de la Religion prétendue Reformée des lieux de Lourmarin, Cabrières, Mérindol, et La Motte Pepin, du Païs de Prouence seront demolis suivant les ordres de Monseigneur de Saron Champigny Intendant de justice des Generalités de Lyon et Dauphiné. S. l., 1663 ; in-fol., 4 p.

751. De par le Roy. Arrest dv conseil d'Estat de Sa Majesté portant que les Temples de la Religion prétendue reformée des lieux de Laus, La Coste, Gignac, d'Ongles, d'Oppédette, Signargues, Joucquan, Gordes, La Bastide des Gros, la Bereoule et Souliers dv Païs de Prouence seront demolis suivant les ordres de Monseigneur de Saron Champigni Intendant de Justice des Généralités de Lyon et Dauphiné. S. l., 1663 ; in-fol., 7 p.

752. De par le Roy. Arrest dv conseil d'Estat de sa Majesté servant de règlement povr l'exercice public de la Religion prétendue reformée en Provence et Enterrements des Morts de ceux de la prétendue Religion réformée. S. l. n. d. ; in-fol., 3 p.

753. Exposition de la Foy catholique pour disposer Messieurs de la Religion de la Principauté d'Orange à obéir à sa Majesté, et à faire abjuration de bonne foy. (Par Ance, prêtre, supérieur de la Maison de Courthezon). *A Avignon,* 1755 ; in-12.

754. Avis aux catholiques de Marseille, par un

prêtre catholique de la même ville (L'abbé H. M. Remuzat). S. l. n. d. ; in-8°, 13 p.

Tentative de réunion avec les Protestants.

755. Mémoires pour servir à l'histoire des Juifs, depuis leur arrivée en Provence, jusques à leur entière expulsion. Avec quelques détails des synanogues qui subsistent encore dans le Comtat Venaissin. (Par le p. Bougerel, dans la *Continuat. des Mém. de littér. et d'hist.*, t. II, partie II, p. 362-420.

756. De l'état des Juifs dans le comtat Venaissin, avant et après 1789, par Elisée Lisbonne. (*Arch. Israël. de France,* 10 oct. et 12 déc. 1840, p. 531, 650.

757. Arrest du Parlement de Provence tenant la Chambre des vacations qui enjoint aux Juifs établis à Apt, Forcalquier, Pertuis, Manosque, La Tour d'Aigues, Rians, Cadenet, Cucuron, Rognes et Saint-Mitre, et qui y vendent des marchandises d'en sortir et qui défend à tous les habitans de leur louer des maisons, appartemens, magasins et boutiques sous les peines y contenues. Du 11 septembre 1775. *Aix,* 1775 ; in-4°.

Rendu par suite des anciens édits qui interdisaient aux Juifs le séjour de Provence.

758. Arrest du Parlement de Provence qui enjoint aux Juifs établis dans les villes d'Arles, Tarascon, Saint-Rémy, et autres villes et lieux de la viguerie de Tarascon d'en sortir dans la huitaine avec inhibitions et défenses d'y hanter ni fréquenter sous

les peines y contenues. Du 11 décembre 1775. *A Aix,* chez Esprit David; in-4°, 6 p.

759. La Révolte des Juifs à Avignon ou le noir complot contre le vice-légat. *Avignon,* 1789 ; in-8°, 8 p.

760. L'Enfant du Patriotisme. (Vers 1789); in-8°, 13 p.

Requête en faveur des Juifs du comtat.

6. *Jansénisme, Jésuites.*

761. Ultramontains et Gallicans au XVIIIe siècle. H. de Quiqueran de Beaujeu et J. de Forbin-Janson, archevêque d'Arles. Episode de l'histoire du Jansénisme, par L. Reinach. *Marseille,* typ. Cayer, 1872; in-8°.

762. Les Tocsins, avec les écrits et les arrêts publiés contre ces libelles violents et séditieux, et un recueil de Mandemens et autres pièces qui ont rapport aux écrits précédents. S. l. 1716 ; in-12, XLIV, 3 ff., 639 p.

Volume rempli de documents pour servir à l'histoire du Jansénisme en Provence.

763. Lettre d'un Abbé à un gentilhomme sur la conduite des Religieux de la ville d'Aix envers Monseigneur leur Archevêque dont ils ont refusé la visite en luy fermant les portes de leurs Eglises. 29 avril 1702, s. n. d'imp. ; in-4°, 7 p.

764. Lettre d'un abbé Provençal à M. de Gauffridy Avocat général au Parlement d'Aix. M. DCC. XVI; in-12, 40 p.

765. Défense du discours de Monsieur de Gaufridy avocat général au Parlement d'Aix du 22 mai dernier, des arrêts des Parlements de Paris, d'Aix, de Dijon, de Douay, et de la conduite de la Sorbonne, ou Réfutation de la lettre du prétendu Abbé provençal adressée aux RR. PP. Jésuites. Par Fr. Gastaud, avocat. S. l., 1716; in-12, 127 p.

766. Lettre d'un Gentilhomme de Marseille à M. l'abbé Gastaud, avocat au Parlement d'Aix. *Marseille*, 25 nov. 1716; in-4°.

Le prétendu Abbé Provençal est le Jésuite René Joseph de Tournemine.

767. Mandement de Monseigneur l'Evêque d'Apt (de Foresta) contenant plusieurs déclarations importantes au sujet de la Constitution Unigenitus. *A Liège,* chez Jacques Bonnefoy, à l'Enseigne de la Fidélité, 1717; in-4°, 13 p.

768. Lettre de M. l'Evêque d'Apt (de Foresta) à Monseigneur le Régent, et son Mandement contre la Sorbonne ov plvtôt novveaux Tocsins adoptez par ce prélat. On y a ajouté une préface et des réflexions critiques pour en faire connoître le mérite. S. l., 1717; in-12, 7 ff., 62 p.

Pièce très violente.

769. Acte d'appel interjetté du Roy Mineur au Roy Majeur de la déclaration du 7 octobre 1717 qui

suspend la constitution Unigenitus. Par l'Evêque d'Apt. S. l., 1718; in-4°, 28 p.

Un arrêt du Parlement du 20 déc. 1718 (in-4°, 6 p.) condamne cet écrit.

770. Lettre apologétique de Monseigneur l'Evêque d'Apt au sujet de son Appel du Roy Mineur au Roy majeur, à Monseigneur le cardinal de Mailly archevêque de Reims. *Rheims,* 1724 ; in-12, xvi-67 p.

771. Lettre à Monseigneur l'Evêque d'Apt sur son Mandement du 20 décembre 1717 (par Fr. Gastaud, avocat). Extrait des registres du Parlement d'Aix du 24 janvier 1718 dans la Grand Chambre. Arrest de la cour de Parlement de Provence portant condamnation d'un imprimé intitulé Acte d'appel interjetté du Roi Mineur au Roi Majeur de la déclaration du 7 octobre 1717, ensemble de tous les arrêts des Parlemens qui ordonnent qu'il sera lacéré et brûlé par l'exécuteur des Hautes œuvres, du 20 décembre 1718, dans la Grand Chambre. S. l., 1719 ; in-12, 171 p.

772. Témoignage de la Foy de l'Eglise d'Apt, au sujet de la constitution Unigenitus. S. l., 1717 ; in-4°, 7 p.

773. Témoignage des anciens évêques de l'Eglise d'Arles contre la doctrine de la constitution Unigenitus, avec une lettre d'un docteur de Sorbonne à Mgr l'archevêque d'Arles, dans laquelle on réfute deux lettres de ce Prélat à Mgr le cardinal de Noailles et à Mr***. S. l., 1718 ; in-8°. S. l., 1721 ; in-12°, 31 p., 5 ff. 76 p.

774. Acte d'appel au futur concile du cinquième juin 1717, p. MM. Jean Baptiste d'Isnard, chanoine sacristain de l'Eglise collégiale de Salon diocèse d'Arles, et François Marguerie, prêtre du diocèse d'Aix. M DCCXVIII ; in-12, 8 p.

775. La politique des Jésuites démasquée et l'appel justifié par les principes des Libertez de l'Eglise Gallicane dans l'examen des Mandemens de M. l'Evêque d'Apt, des 30 avril et 10 décembre 1717 (par Fr. Gastaud). S. l., 1719 ; in-12, 156 p.

776. Instruction familière sur la soumission due à la constitution Unigenitus (par Charles Irénée Castel, abbé de Saint-Pierre.) *Arles,* G. Mesnier, 1718 ; in-12.

777. Lettre pastorale de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque de Marseille (de Belsunce) à quelques Prêtres et Ecclésiastiques de Marseille soupçonnez d'avoir secrètement adhéré à l'appel interjetté de la Constitution Unigenitus au futur concile général. *A Marseille,* chez la V[e] de H. Brébion et J. P. Brébion, 1718 ; in-4, 25 p.

778. La suite de l'innocence opprimée ou Relation du procez du s[r] Peyssonel médecin de Marseille et d'un grand nombre de personnes. *A Amsterdam,* 1718 ; in-12.

779. Réponse des PP. de l'Oratoire de Marseille aux calomnies qu'on répand contre eux dans cette ville, et Lettre de leur supérieur écrite à Monseigneur l'Evêque au sujet de la constitution Unigenitus. (*Aix,* 1718) ; in-4°, 8 p.

780. Arrest de la cour de Parlement de Provence portant deffenses à M. l'Evêque de Marseille de procéder contre les prêtres de l'Oratoire de la dite ville. Du 7 décembre 1718. *Aix,* J. David ; in-4°.

781. Arrest de la cour de Parlement de Provence du 14 janvier 1719, portant itératives defenses à M. l'Evêque de Marseille de procéder contre les pères de l'Oratoire de la ville de Marseille et notamment contre le P. Gautier, supérieur de la Maison et collège desdits pères. *Aix,* J. David, 1719 ; in-4°, 8 p.

782. Motifs que le Parlement de Provence a envoyé (*sic*) au Roi par ordre de M. le Garde des sceaux, de son arrest du 14 janvier 1719, par lequel les revenus de M. l'Evêque de Marseille, sont saisis. S. l., 1719 ; in-4, 4 p.

783. Mandement de Monseigueur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque de Marseille, 3 janvier 1719 ; in-4°, 4 p.

Contre les Oratoriens.

784. Avertissement de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime évêque de Marseille. *Marseille,* imp. Ve H. Brébion et P. Brébion, 1719 ; in-4°, 10 p.

Au sujet de la constitution Unigenitus.

785. Acte d'appel de la constitution Unigenitus interjeté par la communauté des prêtres de l'Oratoire de Marseille. *Marseille,* 1719 ; in-12.

786. Sommation au comparant présenté à M. l'Evêque

de Marseille, par 47 personnes laïques de la même ville. S. l., 1719; in-12.

787. Justification des PP. de l'Oratoire de Marseille, contre les accusations de l'Evêque de cette ville. S. l.; in-12, 156 p.

Condamné par de Belsunce, comme un « libelle diffamatoire », par un mandement du 8 septembre 1721; in-4°, 5 p.

788. Réponse de M. l'Evêque de Marseille à une lettre de Madame de... *Marseille,* Vᵉ H. Brébion et J. P. Brébion, 1721; in-4°, 15 p. 2 ff.

Il justifie sa conduite dans l'affaire des Oratoriens.

789. Arrest de la cour de Parlement de Provence portant deffenses à tous les Recteurs et supérieurs des Maisons Religieuses de la Provence d'empêcher les prêtres et religieux appelans de la constitution Unigenitus de dire la messe dans leurs Eglises sous prétexte dudit appel, à peine de saisie de leur temporel. Du 3 juin 1719. *Aix,* J. David; in-4°, 4 p.

790. Les illusions, les calomnies et les erreurs de Mgr l'Evêque de Marseille, démontrées, ou justification des differens arrêts du Parlement de Provence rendus contre ce prélat, et en particulier de celui qui a ordonné la saisie de son temporel, pour servir de Réponse à son écrit intitulé : *Requête en cassation.* (Par Fr. Gastaud.) S. l., 1720 ; in-12.

791. Lettre de M. de Campagne, lieutenant de Galère à Mme de Campagne, sa sœur, religieuse au second Monastère de Sainte-Ursule d'Aix, en réponse de

celles qu'elle lui avoit écrit pour l'engager à recevoir la Constitution Unigenitus. S. l., 1720 ; in-4°, 8 p.

Esprit de Gassendi de Campagne naquit à Digne en 1673, et mourut à Aix, le 21 juillet 1720.

792. Lettre de Monseigneur l'Evêque de Marseille aux Ecclésiastiques de son diocèse qui ont appelé de la Constitution Unigenitus au futur Concile général. (*Marseille,* 17..) ; in-4, 30 p.

793. Mandement de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque de Marseille sur les Libertés de l'Eglise Gallicane. *Marseille,* chez Brébion, 1721 ; in-4°, 141 p., 6 ff.

794. Lettre d'un Gentilhomme de Provence à Monsieur L. M. D. au sujet des Lettres de M. de Marseille contre les Pères de l'Oratoire. MDCCXXI ; in-12, 88 p.

795. Réflexions sur la lettre d'un Gentilhomme de Provence à M. L. M. D., par M. l'Evêque de Marseille. S. l. n. d. ; in-12, 46 p.

796. L'ombre de Molière et celle du père Roux, supérieur de l'Oratoire de Toulon, mort à Marseille. S. l. n. d. ; in-4°.

Dialogue.

797. Rétractation faite par le père Vilhon, religieux dominicain, professeur de théologie au Couvent de Saint-Maximin, par devant Mgr l'Archevêque d'Aix le 3 juillet 1722. *Aix,* J. David, 1722 ; in-4°.

798. Instruction pastorale de Mgr l'Evêque de Senez sur l'autorité infaillible de l'Eglise et sur les caractères de ses jugemens dogmatiques ou par l'analyse de la foi et les principales constitutions de l'Eglise on répond soit aux objections des Prétendus-Réformez soit aux difficultez des défenseurs de la Bulle Unigenitus. *A Amsterdam,* chez Nic. Potgieter, 1728; in-8°, 562 p., 2 ff., 9 p.

799. Journal historique du Concile d'Embrun, par M***, bachelier de Sorbonne. S. l., 1727; 2 vol. in-12.

800. Mémoire sur le Concile d'Embrun où l'on fait voir la Justice du jugement rendu contre M. l'Evêque de Senez. *Grenoble,* P. Faure, 1728; in-4°.

801. Relation de ce qui s'est passé dans le Concile provincial d'Embrun au sujet de la condamnation des écrits de M. l'Evêque de Senez et du jugement prononcé contre la personne de ce prélat, par M. de Michel, chanoine d'Embrun. *A Paris,* 1728; in-4°, 43 p.

802. Concilium provinciale Ebreduni habitum; ab illustrissimo et reverendissimo Domino D. Petro de Guérin de Tencin. Anno Domini 1727. *Gratianopoli,* apud Petrum Faure, 1728; in-4°.

803. Lettre du Roy à M. l'Archevêque d'Embrun du 28 décembre 1727, par laquelle Sa Majesté promet d'employer son autorité pour soutenir les décisions et les décrets du Concile provincial d'Embrun; in-4°.

804. Affaires de Mgr l'Evêque de Sénez portées au Concile d'Ambrun. S. l., 1727 ; 2 vol., in-4°.

805. Codicille ou supplément au testament spirituel de Mgr l'ancien évêque d'Apt. *A Marseille,* chez Brébion, 1729 ; in-16.

Il y défend le Concile d'Embrun.

806. Histoire de la condamnation de M. l'Evêque de Senez par les Prélats assemblez à Ambrun (par l'abbé J. B. Cadry, de Trets.) S. l., 1728 ; in-8°.

807. Réfutation de l'ouvrage intitulé : *Histoire de la condamnation de M. l'Evêque de Sénez...*, par Messire Pierre François Lafitau, évêque de Sisteron. *A Florence,* par les Associés, 1728 ; in-8°, 194 p.

808. Instruction pastorale de Mgr l'Evêque de Senez, dans laquelle à l'occasion des bruits qui se sont répandus de sa mort, il rend son clergé et son peuple dépositaires de ses derniers sentiments sur les contestations qui agitent l'Eglise. Donné à *Castellane,* le 28 août 1726 ; in-4°.

809. Réponse de M. l'Evêque de Marseille à la lettre du père Le Courayer religieux de Sainte-Geneviève. S. l., 1727 ; in-8°.

810. Sixième question quelles seront les suites de la déposition ou de l'interdiction de M. l'Evêque de Senez si le Concile d'Ambrun vient à l'ordonner contre ce prélat (par l'abbé J. Besoigne). S. l., 1727 ; in-4°.

811. Réponse de M. l'Evêque de Marseille à un de ses amis qui lui a écrit de Rome sur les différents bruits que l'on fait courir sur ce qu'il n'a pas voulu signer le jugement rendu par le Concile d'Embrun contre M. l'Evêque de Sénez. *Marseille,* 24 décembre 1727; in-12.

812. Lettre des Cardinaux, archevesques et évesques au Roy au sujet du jugement rendu à Embrun contre M. l'Evesque de Sénez. S. l., 1727; in-4°, 4 p.

813. Instruction pastorale de Monseigneur l'Evesque de Montpellier (Joachim de Colbert) au clergé séculier et régulier et aux fidèles de son diocèse au sujet du jugement rendu à Ambrun contre M. l'Evesque de Senez. S. l., 1728; in-4°, 26 p.

814. Instruction pastorale et ordonnance de Mgr l'Archevêque Prince d'Embrum, portant condamnation d'un livre qui a pour titre : *Histoire du Concile de Trente,* par Fra Paoli Sarpi, trad. par Le Courayer. *Grenoble,* A. Faure, 1728; in-4°.

815. Consultation de Messieurs les Avocats du Parlement de Paris au sujet du jugement rendu à Ambrun contre Monsieur l'Evêque de Sénez. *Paris,* 1728; in-4°, 1 f., 56 p.

816. Remarques sur la consultation de Messieurs les cinquante Avocats du Parlement de Paris, au sujet du jugement du Concile d'Ambrun contre M. l'Evêque de Sénez. On y a joint six questions très importantes sur le même sujet, par le R. P.

Honoré de Sainte-Marie. *Namur,* Charles Lahaye, 1729 ; in-4°.

817. Lettre des Cardinaux, archevesques et évesques assemblez extraordinairement à Paris par ordre du Roy pour donner à Sa Majesté leur avis et jugement sur un écrit imprimé qui a pour titre : *Consultation de Messieurs les Avocats du Parlement de Paris,* au sujet du jugement rendu à Embrun contre M. l'Evesque de Senez. *Paris,* 1728 ; in-4°, 103 et 8 p.

Sur cet avis un arrêt du Conseil d'Etat (3 juillet 1728) ordonna la suppression de la Consultation.

818. Instruction pastorale de Mgr l'Archevêque d'Arles (de Forbin) sur le jansénisme et pour la publication de l'avis et jugement des cardinaux, archevêques et évêques et contre la Consultation des cinquante Avocats au Parlement de Paris au sujet du jugement rendu à Embrun contre M. l'Evêque de Senez. S. l., 1727 ; in-4°, 39 p.

819. Mandement et instruction pastorale de Mgr l'Archevêque duc de Cambray (Charles de Saint-Albin) au sujet d'un écrit qui a pour titre : *Consultation de MM. les Avocats du Parlement de Paris* au jugement rendu à Embrun contre M. de Senez. *Paris,* 1730 ; in-12.

820. Mandement de Mgr l'Archevêque d'Aix (de Vintimille) portant condamnation d'un écrit imprimé qui a pour titre : *Consultation de MM. les Avocats du Parlement de Paris* au sujet du jugement rendu à Embrun contre M. l'Evêque de Senez. *Aix,* J. Adibert, s. d. ; in-4°, 8 p.

821. Lettre de Mgr l'Evêque de Senez à Mgr l'archevêque d'Embrun au sujet d'une lettre que lui a adressée ce prélat en date du 4 janvier 1728 et qu'il a fait nouvellement imprimer dans le Recueil des pièces qu'il a fait mettre à la fin des actes de son Concile. *A Avignon,* 1740 ; in-18, 69 p.

822. Réponse à l'auteur de la Lettre à un seigneur de la Cour servant d'apologie à M. l'archevêque d'Ambrun. S. l. n. d. ; in-4°, 36 p.

823. Lettre d'un Abbé détrompé des erreurs du jansénisme (Mazéry, chanoine d'Arles) sur la signature du Formulaire et sur la Bulle Unigenitus. *A Avignon,* chez Marc Chave, 1730 ; in-4°, 18 p.

824. Relation de ce qui s'est passé à la Thèze de Théologie dédiée à la Reine, soutenue dans l'Eglise des Révérends Pères Récollets de la ville d'Arles, le 18 septembre 1730. *Arles ;* in-4°.

Citée par Le Long, n° 38204.

825. Lettre circulaire des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie de la ville de Castellane diocèse de Senez, à tous les Monastères de leur institut, au sujet de la rétractation de leur appel de la Bulle Unigenitus. Sur l'imprimé de Castellane. *A Rouen,* 1730 ; in-4°, 32 et 8 p.

Autre, même titre, s. l., 1730 ; in-12, 47 p.

826. Mandement de Monseigneur l'Archevêque d'Arles pour implorer sur le Pontificat de Notre Saint-Père le Pape Clément XII la continuation du

secours de Dieu, afin de bien gouverner la sainte Eglise catholique. 5 septembre 1731, s. n. d'imp.; gr. in-fol. de 5 p.

Protestation violente en faveur de la Bulle Unigenitus et défense d'approcher des sacrements aux femmes qui porteront des papiers.

827. L'allure du Mandement de M. l'Archevêque d'Arles, du cinquième septembre 1732, pour la publication du Jubilé de Clément XII. *A Bruxelles*, 1732; in-8, 31 p.

En vers.

828. Précis du Plaidoyer de M. de Gaufridy, avocat général au Parlement de Provence, au sujet du Mandement de M. l'Archevêque d'Arles du 5 septembre 1732. (*Aix*); in-4°, 3 p.

829. Relation de la Mission faite à Aix en Provence au mois de mars 1733 par les Pères Jésuites. S. l. n. d.; in-4°, 16 p.

Satire janséniste.

830. Relation de ce qui s'est passé après la mort de M. Estoupan, lieutenant général de l'Amirauté et subdélégué de l'Intendant de La Ciotat en Provence. S. l., 1734; in-4°, 8 p.

Satire violente contre l'Evêque Belsunce.

831. Lou Jansenisto demascat, en vers prouvençaux, per un curat à sei Paroussiens. S. l. n. d.; in-4, 14 p.

832. Lettre de Monseigneur l'Évêque de Senez sur

les erreurs avancées dans quelques nouveaux écrits. M.DCC.XXXVI; in-4, 89 p.

833. Lettre de Monseigneur l'Évêque de Babylone à Monseigneur l'Évêque de Senez au sujet de la lettre de ce prélat sur les erreurs avancées dans quelques nouveaux écrits. M.DCC.XXXVII; in-4, 38 p.

834. Lettre de Monseigneur l'Evêque de Senez au sujet de la XIX[e] lettre théologique du P. La T***. *A La Chaise-Dieu,* le 12 mars 1738; in-4. 3 p.

835. Lettre de Monseigneur l'Evêque de Senez sur la lecture des Nouvelles ecclésiastiques. *A La Chaise-Dieu,* le 9 mars 1739; in-4, 2 p.

836. Ouvrage posthume du Bienheureux J. Soanen, Evesque de Senez, avec des observations historiques et critiques sur les prodiges de nos jours. Par J. B*** (l'abbé J. Besoigne). S. l., 1744; in-4.

837. Examen de la doctrine et des procédures du Parlement de Provence en la présente année sur les choses appartenantes à la Religion. *A Lyon,* 1754; in-12, xii-188 p.

838. Lettre au sujet d'un Réquisitoire prononcé au Parlement d'Aix, chambres assemblées, pour la suppression de quelque thèse de théologie, 3 décembre 1752, et publié le 9 janvier 1754. S. l., 1754; in-4, 20 p.

839. Extrait des registres du Parlement de Provence. *Aix,* v[e] J. David et E. David, 1754; 17 p.

Examen de trois thèses de théologie soutenues au couvent des Augustins et au collège des Jésuites de Marseille.

840. Arrest de la cour de Parlement de Provence du 4 mai 1754. *Aix*, vᵉ J. David et E. David, 1754; in-12, 12 p.

Interdisant à l'archevêque d'Aix toute mesure propre à favoriser le schisme.

841. Lettre au sujet d'un Arrest du Parlement de Provence rendu le 4 du présent mois de mai 1754. *Lyon*, 1754 ; in-4, 18 p.

Justification du curé de la Magdeleine.

842. Lettre du Parlement de Provence au Roi. *Aix*, 28 juin 1754; in-12, 43 p.

Refus de sacrement fait par deux vicaires de la Magdeleine.

843. Lettre de l'ancien Abbé Provençal à un ancien ami. S. l., 1754 ; in-4, 36 p.

844. Remonstrances du Parlement de Provence au Roi. S. l., 1754, in-12, 108 p.

Refus de sépulture fait par le chapitre de Forcalquier.

845. Mémoire concernant le détail des Evénemens qui ont donné occasion aux Remonstrances du parlement d'Aix, du 27 avril et du 28 juin 1754. S. l., 1754; in-12, 14 et 41 p.

Il paraît sortir de la plume d'un avocat.

846. Lettre de Monseigneur l'Evêque de Marseille

(Belsunce) à M. l'Évêque de *** au sujet des Nouvelles ecclésiastiques du 31 décembre 1754. *A Marseille,* chez Sibié, 1755; in-4, 12 p.

847. Lettre d'un ancien officier réformé à M. de B... du 28 mai 1756. S. l.; in-8, 22 p.

Critique des Réquisitoires de l'avocat général Leblanc de Castillon, sur les questions religieuses.

848. Péços nouvellos et curiousos au sujet doou san Parlamen de Prouvenço. *A Gard' anos chez Toni Midas, à l'enseigni de la Luno,* M.DCC.LVI; in-4, 8 p. sur 2 col.

Curieuse pièce sur le Jansénisme. Au verso du premier feuillet : *Deviso dei san Parlamen;* p. 3 : *Requesto presentado a N. S. P. lou Parlamen de Prouvenço per lou proucurour de Mesté Mathieou Rameio de Gardanos,* signée : *Bernard Pausogripo, procurour;* suit l'*Arrest,* signé : *Gregori Thoumassin,* 1756; p. 5 : *Instructien pastouralo de Monseignour Pasquié Riper de Monclar patriarcho de Prouvenço,* contre-signée : *Per Monseignour : Garnié, Secretari.*

849. Lettre de M. le marquis de C... à M. le Comte de ... au sujet du gouvernement du Diocèse d'Aix et des Refus de sacremens. S. l., 1758; in-12, 81 p.

850. Plainte au clergé ou lettre contre le théologien de l'Archevêque d'Aix. S. l., 1763; in-8, 56 p.

851. Les Actes de la dernière assemblée du clergé de France sur la religion, vengés par le clergé et par le Roi des attaques de M. Le Blanc de Castillon, dans son réquisitoire du 30 octobre 1765 et des

jugements rendus en conséquence ou en conformité. S. l., 1767 ; in-12, 1 f., 189 p.

Cet écrit fut supprimé par arrêt du Parlement de Provence, du 30 mai 1767.

852. Monitoire à publier dans la capitale de la Provence. S. l., 1766 ; in-8, 34 p.

853. Arrest du Parlement de Provence qui condamne un libelle intitulé : Monitoire à publier dans la capitale de Provence, à être lacéré et brûlé par l'Exécuteur de la haute justice. *Paris*, 1766; in-4, 12 p.

854. Relation de ce qui s'est passé au Parlement d'Aix, dans l'affaire des Jésuites, depuis le 6 mars 1762, et de ce qui a été statué par le Roi, sur cette affaire, le 23 décembre .M.DCC.LXIII; in-12, 116 p.

Elle fait connaître les agissements du Président d'Eguilles en faveur des Jésuites, desquels il est qualifié d'agent et de postillon. Elle révèle des circonstances curieuses de la vie privée du magistrat.

855. Mémoires présentés au roi par M. d'Eguilles, président à mortier, et par M. de Montvallon, conseiller clerc, au Parlement d'Aix, contre des Arrêtés et Arrêts de leur Compagnie. S. l., 1762; in-12, 24 p.

Traduits sous ce titre : *Memoriales à S. M. Christianissima, impressos con licencia del Conciller del Reyno, y traducidos fielmente al Espanol, con un Diario de los procedimientos de los Jesuitas. Bayonna, En casa de Bonvet,* 1762; in-12, 28 p.

Par arrêt du 17 mai 1763, le Parlement d'Aix condamna à être banni du royaume à perpétuité, le principal auteur de ces mémoires, le président Alexandre-Jean-Baptiste de Boyer d'Eguilles, né le 29 mars 1708 à Aix, où il est mort, le 8 octobre 1783, personnage fort original et assez extravagant dans sa conduite privée. Le procureur général, Ripert de Monclar, qualifiait de roman les Mémoires du président d'Eguilles, reproduits sous le titre de : *Memoires du Président d'Eguilles, sur le parlement d'Aix et les Jésuites, adressés à Sa Majesté Louis XV. Paris*, 1867, in-8. Un arrêt et un arrêté du Parlement de Rouen (2 et 3 mars 1763) condamnaient ces mémoires avec la traduction espagnole, enrichie « de notes exécrables et séditieuses », à être brûlés par le bourreau (Rouen, imp. de Richard Lallemand, 1763, in-12, 19 p.).

856. Arrest de la cour de Parlement de Provence du 5 juin 1762. *Aix*, vᵉ de J. David et E. David, 1762; in-4, 10 p.

Suppression des Jésuites et vente de leur mobilier.

857. Plaidoyer de M. de Ripert de Monclar, Procureur général du Roi au Parlement de Provence dans l'affaire des soi-disans Jésuites. S. l., 1763; in-12, 271 p.

Œuvre travaillée, très remarquable de fond et de forme.

858. Il est temps de parler, ou Compte rendu au public des pièces légales de M. Ripert de Montclar et de tous les Evénemens arrivés en Provence à l'occasion de l'affaire des Jésuites. *Anvers*, 1763; 2 v. in-12.

859. Arresté du Parlement de Provence, au sujet de l'Edit donné à Versailles au mois de mars 1762,

concernant les ci-devant se disant Jésuites, du 28 janvier 1763. *Aix,* chez la v[e] de J. David et E. David, 1763; in-12, 4 p.

Un arrêt et un arrêté (3 et 7 juin 1763) leur adjugent une pension alimentaire jusqu'au 2 janvier 1764 (id., 1763, in-4, 7 et 19 p.), un autre arrêt du 18 janvier 1764 (id. in-12, 17 p.) déclare qu'il n'y a pas lieu d'accorder des pensions aux prêtres et écoliers de la Compagnie. « Leur état n'est point équivoque; ils ne le déguisent point; ils en font gloire; ils ne veulent être ni citoyens paisibles, ni ecclésiastiques utiles : ils sont Jésuites, ce mot dit tout, la valeur en est connue. Ils n'ont d'autre soin que celui d'intriguer. »

860. Lettres patentes du Roy concernant les Biens des Jésuites du Comtat d'Avignon, le collège de cette ville, celui de Carpentras et l'Hôtel-Dieu d'Avignon. Du 28 octobre 1768. *Aix,* E. David, 1768; in-4, 8 p.

861. Lettres patentes du Roi qui confirment la fixation des pensions viagères affectées à quelques-uns des ci-devant soi-disans Jésuites des villes d'Avignon et de Carpentras. Données à Versailles le 24 septembre 1769. *Aix,* E. David, 1769; in-4, 4 p., 6 ff.

97 prêtres pensionnés; ensemble, 28,400 livres.

862. Apologie des RR. PP. Jésuites. Chanson sur l'air des Pendus. (*Aix,* 176.); in-12, 7 p.

Satire en vers.

IV. HISTOIRE POLITIQUE

1. *Histoire. Droit public. Statuts. Coutumes.*

863. La Provence considérée comme pays d'Etat. Par Balthazar Bouche.

Manuscrit cité, *Hommes illustres de Provence.* t. I, p. 115. L'auteur naquit le 21 décembre 1591, à Aix, où il mourut le 5 mars 1669.

864. Les cinq Propositions de M. Papon, de l'Oratoire, sur les anciennes Républiques de Provence, avec des remarques. Par M. Anibert. *A Amsterdam* (Arles, J. Mesnier), 1781; in-12, 30 p.

865. Les villes Consulaires et les Républiques de Provence au moyen âge. Par J. de Séranon. *Toulon,* E. Aurel, 1858; in-8, 131 p.

Tiré à 509 ex.

866. Recherches sur le Régime municipal dans le Midi de la France, au moyen âge. Par Léon Clos. *Paris,* Imp. Impér., 1853; in-4.

867. Essai sur le Régime Municipal et l'affranchissement des communes en Provence au moyen âge. Par le Dr Gustave Lambert. *Toulon,* 1882; in-8.

868. Vœux pour l'organisation provinciale et communale de la Provence. Par P. L. Boussot. *Marseille,* H. Bousquet, 1833; in-8, 56 p.

869. Aux Provençaux sur leurs projets de séparation et de République Provençale. Par Scipion Marin. *Paris,* imp. Barbier, 1840; in-8, 16 p.

870. Décentralisation communale. Rapport fait au Conseil municipal de Marseille dans sa séance du 12 novembre au nom d'une commission spéciale de décentralisation. Par Alexandre Gontard, avocat. *Marseille,* Jules Barile, 1849; in-8, 16 p.

871. Della liberta del Comune di Nizza. Da Pietro et L. Datta. *Nizza,* 1859; gr. in-8.

872. Du Municipalisme dans l'ancien comté de Nice. Par A. Carlone. (Ann. de la Soc. des Lettres, Sciences et Arts de Nice, t. I, p. 21.)

873. Essai sur les Institutions judiciaires, politiques et municipales d'Avignon et du comté Venaissin sous les Papes. Discours prononcé le 4 novembre 1867, à l'audience de rentrée de la Cour Impériale de Nîmes. Par M. Victor Faudon. *Nîmes,* imp. Clavel-Ballivet, 1867; in-8, 68 p.

874. Pascalis. Etudes sur la fin de la Constitution Provençale (1787-1790). Par Charles de Ribbe. *Aix,* Pardigon, 1854; in-8, 330 p., portr. gr.

Tiré à 600 ex. Malgré son annexion à la France, la Provence avait conservé en droit son autonomie et ses franchises politiques. Elle était un pays d'Etat qui s'administrait lui-même, et était régi par une constitution particulière.

875. Pascalis et les libertés provinciales en 1789, par Anatole des Glajeux (Ext. du Correspondant). *Paris,* Ch. Douniol; 1855, in-8.

876. Traité sur l'Administration du comté de Provence.

Par l'abbé de Coriolis. *A Aix,* chez la ve d'Aug. Adibert et Calmen, 1786-1788; 3 vol. in-4.

877. Réflexions importantes sur l'état présent des communautés de campagne en Provence et intéressantes pour les autres Provinces. *A Avignon,* chez T. Domergue, 1772 ; in-8, 132 et 83 p.

L'auteur est Marie-Joseph-Jean-Baptiste Honoré de Miollis, conseiller à la Cour des comptes, né à Aix. Ecrit fort intéressant.

878. Exposition des principaux Règlemens concernant l'administration économique des communautés de Provence, pour servir d'instruction aux dites communautés. Publiée par ordre de l'Assemblée particulière de MM. les procureurs du pays tenue le 19 janvier 1786. Par Joseph Dubreuil, avocat. *Aix,* chez Ant. David, 1786; in-4, 79 p.

879. Mémoire sur la contribution des trois ordres aux charges publiques et communes de la Provence. Par J. J. P. Pascalis, avocat. *A Aix,* Gibelin-David et Emeric-David, 1787 ; in-4, 67 p. et 31 ff. non chiff.

880. Observations sur la véritable constitution de la Provence au sujet de la contribution des trois ordres aux charges communes et publiques, pour l'usage des propriétaires des fiefs. Par Jacq. Gassier, avocat. *A Aix,* Gibelin-David et Emeric-David, 1788 ; in-4, 408 p.

881. Réflexions philosophiques sur un ouvrage portant pour titre : Observations sur la véritable constitution de Provence. S. l., 1788 ; in-8, 16 p.

882. Droit constitutif de la Provence. Par C. F. Bouche. S. l., 1788, in-8, 48 p.

Article indiqué par M. Mouan.

883. Droit public du Comté Etat de la Provence, sur la contribution aux impositions. Ouvrage utile à toutes les provinces de France. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Par Charles François Bouche, avocat. *A Aix,* chez Pierre Joseph Calmen, imprimeur du Roi, M.DCC.LXXXVIII; in-8, 432 p., 4 ff.

Nous ne connaissons pas l'édit. orig., à moins que l'ouvrage précédent n'en tienne lieu.

884. Mémoire présenté à l'Assemblée nationale et communiqué au comité de constitution sur les villes d'Aix et de Marseille, relativement à la division de la Provence. Par Charles François Bouche, député de la Sénéchaussée d'Aix. *Aix,* Gibelin-David et Emeric-David, 1790; in-8, 16 p.

885. Observations sur un écrit intitulé : Mémoire sur les villes d'Aix et de Marseille. Par M. Bouche. (Par J. B. B. Grosson). *Marseille,* J. Mossy père et fils, 1790; in-8, 29 p.

886. Mémoire en réponse à la demande des Députés de Marseille, concernant la division des départements de Provence. Par M. l'Archevêque d'Aix, Député de la sénéchaussée d'Aix. *A Paris,* de l'imprimerie Nationale, 1790; in-8, 16 p.

Réimp. à Aix, chez Calmen, 1790, in-8, 16 p.

887. Discours sur cette proposition : La nouvelle

constitution Française est favorable même aux individus des classes ci-devant privilégiées. Prononcé pour l'ouverture du collège d'Aix, par le citoyen Hyac. Morel. *Aix,* Gibelin-David et Emeric-David, 1791 ; in-8, 30 p.

Non cité par Barjavel.

888. La Counstitucien Francézo, traducho counfourmamén eis décrèts de l'Assemblado naciounalo-Counstituanto, en léngo prouvençalo è présentado à l'Assemblado naciounalo législativo, per Charles François Bouche, deputa. *Dins Paris,* de l'imprimarié Naciounalo, 1792; in-8, xv-271 p.

889. Instruction familière sur la Constitution française par demandes et réponses, pour être enseignée dans les Ecoles de la ville de Grasse. Par Joseph Artaud, instituteur. *Grasse,* imp. Dufort, 1792; in-12, 128 p.

890. Arrest du Conseil portant que les Appellations des Elections consulaires ne pourront être évoquées et seront jugées au Parlement. Du 4 oct. 1672. *Aix,* Ch. David, 1672; in-4, 5 p.

(*A suivre.*)

ÉTUDE

SUR LES

LIVRES A FIGURES VÉNITIENS

DE LA FIN DU XV[e] SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVI[e]

(*Suite.*)

1508.

Nota eorum quae in hoc libro continentur. Oratio de laudibus astrologiæ habita a Bartholomeo Vespucio flo | rentino in almo Patauio Gymnasio anno M. D. VI. TEXTUS SPHAERAE IOANNIS DE SACRO BVSTO, etc., etc.

In-folio, 4 feuillets préliminaires, 94 chiffrés, 65 chiffrés, 1 blanc. *Impressio Veneta per Ioannem Rubeum et Bernardinum fratres Vercellenses ad instantiam Iunctae de iunctis florentini anno Domini M. CCCCC. VIII. die VI. mensio maii.* Figures sur bois. (Cat. Landau, t. II, page 211).

1508.

Tostado (Alonso) (1). *Alphonsi Thostati Episcopi Abulen in librum paradoxarum.*

In-folio. La pagination commence au titre; 83 feuillets, plus un blanc, plus la table de 10 feuillets dont un blanc. Le titre est entouré de l'encadrement de l'*Hérodote* de 1497,

(1) Né en 1400 à Madrigal, mort le 3 septembre 1545, évêque d'Avila.

les médaillons du haut et du bas ont été coupés et remplacés par deux sujets ombrés et gravés assez grossièrement. Au centre du titre, dans un écusson, la figure allégorique de l'Eglise donnant l'investiture à un évêque agenouillé devant elle, la mitre derrière lui à gauche ; au haut de l'écusson cette légende : *Indvi evm vestimento salvtis sacerdotes eius indvam salvtari;* au-dessous, deux écussons surmontés du chapeau cardinalice. Au-dessus de l'écusson principal, surmonté lui-même de la croix et d'un chapeau de cardinal, l'on voit saint François recevant les stigmates. Page 2, l'évêque assis devant un pupitre et écrivant, tourné à droite; joli bois, ombré un peu fortement. Au-dessus on lit : *Clarissimi et dogtissimi ac Reverēdissimi domini Alphonsi de Madrigal epi abulensis........* Au verso du feuillet 83 : *Impressum Venetiis per Joannem et Gregorium de Gregoriis 1508, die I Augusti.* Second colophon à la fin de la table : *Impressum Venetiis per Gregorium de Gregoriis sumptibus dñi Joā Jacobi de Angelis Anno dñi M.CCCCC.VIII die XXV Augusti Cum gratia et privilegio.* Cet ouvrage n'est cité par aucun bibliographe. (Collection de M. G. Duplessis.)

1508.

Valerii Maximi priscorum exemplorū libri nouem....

In-folio. Titre et texte en caractères romains ; au-dessous du titre, à leurs pupitres, et écrivant, cinq personnages dont trois sont désignés comme étant, celui du centre *Valerius Maximus,* celui de gauche, *Oliverius,* celui de droite, *Theophilus,* l'un et l'autre commentateurs de Valère Maxime; bois ombré d'un beau dessin et d'un assez grand style ; la taille plus vigoureuse que fine. Verso blanc. Premier cahier de 4 feuillets, les autres de 8 feuillets, 4 feuillets pour les dédicaces, une vie abrégée de Valère Maxime et un *Elenchus librorum*; ensuite 208 feuillets

et 9 feuillets pour la table. Chacun des neuf livres est précédé d'un petit bois approprié au sujet : ainsi au *Prologus* du premier livre, l'auteur présente son livre à l'empereur. Au 6e livre *de Pudicitia* est représentée la mort de Lucrèce. Au 9e livre *de Luxuria,* trois personnages assis à une table abondamment servie ; derrière eux, deux serviteurs. Tous ces bois sont d'une belle exécution. Très nombreuses lettres ornées de toutes dimensions. Au verso du f. 208, *Explicit opus Valerii Maximi cum commento Oliuerii Arzignanensis et Theophili Lucubrationibus, etc. Impressum Venetiis per Bartholomeum de Zanis de Portesio M. D. VIII Die* XXIIII, *Mensis Octobris.* Au-dessous, le registre et la petite marque de B. Zanis sur fond noir. (Librairie Olschki.)

1509. — *Valerio Maximo volgare nouamente correcto.*

In-fol. de 94 feuillets (a-o, par 6 ; p en 4 feuillets). Car. rom. Titre goth. Le verso du f. *a* 2 est entouré d'un bel encadrement, emprunté au *Tito Livio vulgare* de 1502, qui n'a pas toutefois le tympan renfermant Dieu le père en demi-figure, tel qu'on le voit dans la bordure du frontispice de la *Bible de Mallermi.* Charmantes initiales fleuronnées. A la fin : ¶ *Finito il libro di Valerio Maximo uulgare nouamente impresso in Venetia per Agustino de Taie da Portese del Mille e cinquecéto e noue Adi.* 2 *de Zugnio.* (Bibliothèque Landau.)

1509.

Liber novem indicum in iudiciis astrorum. Clarissimi autores huius voluminis : Meschella, Aomar, Alkindus, Zael, Albenait, Dorotheus, Jergis, Aristoteles, Ptolomaeus M.D.VIII. Felicibus Astris prodeat in Orbem Ductu Petri Liechtenstein.

In-4 figures sur bois. A la fin : *Anno M.D.IX. die IIII. Januarii Venetiis ex officina Petri Liechtenstein Coloniensis Germani.* (Panzer, t. 8, p. 398.)

1509.

Jacobi de Dondis Herbarius.

In-4, figures sur bois. *Venetiis per Joannem Rubeum et Bernardinum Vercellenses fratres M.D.IX die Martii.* (Pauzer, t. VIII, p. 398.)

1509.

Libro ditto el Troiano in rima hystoriado el qual tratta la destrution de troia fatta p li greci : et como p tal destrution fo edefichada roma padoa et verona et molte altre citade in italia, et tratta le Battaglie che furono fatte in italia per Enea, e come ando et torno da linferno, etc.

In-4 à deux colonnes. Fig. sur bois. A la fin : *Impresso in Venetia, per Maestro Manfrino de Monte Ferato da Strevo,* M. CCCCC IX, *Adi xx Marzo.* (Brunet, vol. 5, col. 964.)

1511. — *Libro di Troiano composto in lingua fiorentina novamente istoriato.*

In-4 à deux colonnes, de 120 ff. non numérotés. Car. romains. Cahier à 8 ff. Registré a-p. Au frontispice, sous le titre en caract. goth., un grand cercle dans lequel un homme d'armes à cheval, très légèrement ombré, tenant l'épée de la main droite; à gauche un bœuf rampant et un heaume, l'écusson peut-être de l'homme d'armes. Au feuillet 2 entre le titre et le texte, une vignette non ombrée représentant un roi sur son trône entouré d'hommes d'armes

et de courtisans ; il tend la main à un soldat tout armé, la visière à demi levée, à genoux, à gauche du trône. Belle lettre ornée. Verso 3, petit bois ombré dont une partie représente la mer avec des barques et des mariniers, l'autre un groupe de trois personnages ; à côté la marque S ; nombreux bois de la même dimension. A la fin : *Qui finisce el libro decto Troiano novamente historiato e correcto. Impresso in Venetia nel anno del signore MCCCCCXI adi xviii de otubrio.* (Ricardiana, 533.)

1509.

Accipite studiosi omnes Auli Gellii noctes micantissimas : In quibus uigilias et somnium pacatissime reponatis.

In-fol. goth., au-dessous du titre, le Saint-Jean-Baptiste avec la marque T. M. de Tridino. Après l'index, recto 1, une belle bordure à fond noir ; dans la partie supérieure, feuilles et ornements ; à droite, un ornement soutenu par deux *putti* ailés, les pieds dans une coupe ; au-dessous, deux tritons soutenant la coupe ; à gauche, un *putto* ailé dans une coupe soutient un vase. Dans les parties inférieures deux tritons se faisant face, tenant un écu ; au centre un *putto,* les ailes étendues, un bâton dans la main, debout sur la queue de chaque triton ; ce bel encadrement se trouve dans les *Epistole Heroides* d'Ovide de 1512. Lettres ornées. Verso de cxxxv. *Impressum Venetiis p Ioanē de Tridino alias Tacuino. Anno dni M. D. IX. die xx aprilis.* Puis le registre. (Bibliothèque de Nice.)

1509.

Luca Paciolo di Borgo. *Diuina proportione Opera a tutti glingegni perspicaci e curiosi necessaria Que cias-*

cun studioso di Philosophia : Prospectiua Pictura Sculptura : Architectura : Musica : e altre Mathematice : suauissima : sottile : e admirabile doctrina consequira : e delectarassi : cō varie questione de secretissima scientia.

In-fol. Au-dessous du titre en rouges et noires gothiques: *M. Antonio Capella eruditiss : recesente : a Paganius Paganinus characteribus elegantissimus accuratissime imprimebat,* en lettres rondes. Six ff. préliminaires, non chiffrés pour quelques pièces de vers latins et italiens, pour une lettre dédicatoire et pour les tables. Puis 33 ff. chiffrés pour la *Pars prima,* registrée de A à E. Belles lettres ornées à entrelacs sur fond noir au pointillé. Le long des larges marges, un très grand nombre de figures de géométrie. A la fin : *Venetiis impressum per probum virum Paganinum de Paganinis de Brixia. Decreto tamen publico ut nullus ibidem totius Dominio annorum XV curiculo imprimat aut imprimere faciat. Et alibi impressum sub qvovis colore in publicum ducat sub penis in dicto privilegio contentis. Anno Remdemptionis nostre MDIX, Kalen. Junii Leonardo Lauretano Ve. Rem. Pu. Gubernante Pontificatus Iulii II, anno VI.*

A la suite, formant la seconde partie : *Libellus in tres partiales tractatus diuisus qnqz corpoz regularium* & *depēdentiā actiue perscrutatiōis.* 27 ff. numérotés. Cahiers de huit ff. sauf le dernier qui est de dix, registrés de A à G. Caract. en partie goth. et en partie rom. Très belle lettre ornée à fond noir au pointillé. Sur les larges marges, un grand nombre de figures de géométrie linéaire, exécutés avec beaucoup de précision. A la fin, même colophon que pour la *Pars Prima,* sauf des changements insignifiants. Puis le beau profil léonardesque *Divina proportio,* dessiné selon les mesures ; ensuite vingt-trois planches dont chacune présente de A à Y (le Z manquant) une très belle majuscule obtenue à l'aide de mesure proportionnelle ; puis trois ff.: au premier, une colonne

corinthienne avec son chapiteau et un stylobate avec un fragment de colonne ; au second, des détails du chapiteau; au troisième, la façade d'un édifice ornée d'un fronton où est inscrit : *Hierosolimis Porta templi Domini dicta speciosa*. Aux bases de deux élégantes colonnettes,supportant ce fronton, les lettres MA. et LV. Enfin soixante et une planches de figures géométriques. Sur un dernier feuillet *Arbor, proportio et proportionalitas*. (Librairie Techener.)

Cet important ouvrage a été l'objet de très nombreuses discussions. Rio l'attribue à Léonard ; Cicognora d'après Vasari le donne à Piero della Francesca dont Paciolo n'aurait été que le plagiaire. Il semble établi que Paciolo en est le véritable auteur (voir Faye, Fiorillo, Karstner et autres). Quant aux planches, certaines peuvent avoir été gravées d'après des dessins de Léonard, ami de Paciolo ; le doute ne serait guère possible si l'on se rapporte à ces mots de la dédicace de Paciolo à Pierre Soderno : « tanto ardore ut schemata quoque sua Vincii nostri Leonardi manibus scalpta, quod opticen instructiorem reddere possent addiderim.

1509

Euclidis Opera a Campano Interprete tralata, Lucas Pacciolus de Burgo emendavit et multas necessarias addidit.

In-folio. Nombreuses figures de science. *Venetiis Paganius Paganinus 1509*. (Libri, 1861, page 590.)

1510.

Pronostico e profecia de le cose debeno succedere gñralmente, maxime de le guere comentiate per magni potentati contra Venetiani, adi XX *de Zenaro* M. V. X.

In-4 de 8 ff. avec une fig. allégorique sur le titre. Cet opuscule doit avoir été imprimé à l'époque même de sa composition. Au verso du titre commence une épître *ad Iulium Ligurum Pont. Max.,* et à la quatrième page les prophéties en vers, lesquelles sont suivies de petites pièces qui célèbrent différents souverains et cardinaux. La pièce relative aux Vénitiens est fort satirique. (Brunet, vol. 4, col. 903.)

1510.

Vita di Sam Giouanni gualberto glorio | so confessore e institutore del | ordine di Valombrosa.

In-4 ; 4 feuillets préliminaires, 35 chiffrés. Titre goth. rouge. Au frontispice, la figure de S. Giovanni Gualberto frappant la tête du démon avec la pointe de sa béquille. Le saint est dans une niche à pilastres, dans un encadrement. Sous le titre, le lys de Giunta. Au verso du dernier feuillet prélim., un grand bois représentant le Christ en croix, la Vierge pleurant, et S. Jean ; en face, les armes de Valombrose entourées d'une bordure. Initiales ornées. A la dernière page de la première partie est répété le bois du frontispice. A la fin : *Vita del glorioso sam Giovanni Gualberto institutore del ordine di Valēbrosa : In Venetia per Lucantonio di Giunta fiorentino diligentemente impressa nel anno da la nativita di Jesu Christo. MDX. A di* 6 *di Martio.* (Bibl. Nationale de Florence, et collection de M. de Landau.)

1510.

Imperiale che tratta gli triumphi honori et feste ché ebbe Julio Cesaro ne la citta di Roma : dappuoi per la inuidia : et per le cose soperchie Bruto e Cassio con cinquanta senatori a che modo gli diedero la morte :

et le magne esequie che fuorono celebrate al suo corpo : et come Ottauiano successe : et come persequito li occisori qui quello : et la morte di Bruto e Cassio : con molte altre belle historie.

In-4, titre gothique, texte en lettres rondes, 53 feuillets numérotés. Au-dessous du titre, joli bois au trait, d'une taille fine et soignée : un souverain sur son trône, la main droite levée, le sceptre de la gauche s'adresse à deux personnages à genoux à gauche ; à droite, un autre personnage assis. Cette vignette ne paraît pas avoir été faite pour ce volume. A la fin du verso 53 : *In Venetia per Simone de Luere nela contrata di San Cassano Vltimo Agosto. M.D.X.* Le registre suit. (Marciani 35947).

D'après Borghini (dans le recueil des *Prose fiorentine*, t. IV, 4e part., p. 305), cet ouvrage, aux noms des personnages près, serait presque semblable à l'*Urbano* imprimé sous le nom de Boccace, ne serait que la reproduction d'une Nouvelle en prose composée vers 1400 par Cambio di Stefano canonico di Fiordo. (Brunet, t. III, col. 431.)

1510.

Apuleius cum cōmento Beroaldi et figuris nouiter additis.

In-folio, titre gothique sur le feuillet a-i, paginé 1 ; ccxxxvi feuillets, lettres rondes ; 43 vignettes ombrées fort médiocres. Au dernier feuillet : *Venetiis p Philippū pinciū Mātuenū impssū Anno dni M.CCCCC.X. Die xvi septēbris...* Au-dessous le registre.

1516. — *Apuleius cum commento Beroaldi, et figuris noviter additis.*

In-folio de 14 ff. prél. et de 168 numérotés au recto. Caract. romains. Au f. 1, bois ombré, trois figures de

femmes, dont une lit un écrit à deux hommes vêtus de tuniques et couronnés de lauriers. Au-dessous grande initiale ornée. Nombreuses vignettes médiocres, dans le texte. A la fin : *Venetiis in aedibus Joannis Tacuini de Tridino impressum. Inclyto Lauredano principe. Anno Domini MDXVI. xii Kalend. Junii.* (Bibliothèque nationale de Florence.)

1518. — APULEGIO VOLGARE, *tradocto per el conte Mattheo Maria Boiardo.*

In-8 de 104 ff. (A-N par 8). Le titre est encadré d'un ornement ombré. 31 bois assez mauvais dans le style de l'atelier Z. A. A la fin : *Finito Lucio Apulegio uolgare a consolatione de li animi pelegrini. Stampato in la inclita citta di Venetia adi x de septembrio MD.XVIII. Per io Nicolo d'Aristotele da Ferrara, et Vincenzo de Polo da Venetia mio compagno regnante lo inclito Principe Leonardo Lauredano.* Puis la marque de Zopino. (*Museo Civico e Correr*, L. 302 et Catalogue Landau, t. II, p. 263.)

1519. — *Apulegio volgare... diligentemente correcto, con le sue fabule in margine poste, traducto per il magnifico conte Matteo Maria Bojardo, nuouamente stampato et in molti lochi aggiontoui che nella prima impressione gli manchaua.*

Pet. in-8 de 124 ff. en lettres ital., avec fig. sur bois. A la fin : *Stampato ĩ... Venetia adi iii d' setẽbrio. M. D. xviiii. Per io Nicolo daristotile da Ferrara, et Vincenzo de Polo da Venetia mio cõpagno.* (Brunet, t. I, col. 365.)

1523. — *Apulegio Volgare.*

Petit in-8 avec fig. sur bois. A la fin : *Tacuino da Trino,* 1523. (Brunet, t. I, col. 365.)

1510.

Compendio delli Abbati generali | di Valembrosa : e di alcuni | monaci e conuersi di | epso ordine.

In-4 de 20 feuillets chiffrés; caract. romains. Au frontispice les armes de Valombroso. Au verso du dernier feuil. le bois paru dans la Vie de S. Giovanni Gualberto (le saint et le démon). Initiales ornées. A la fin : *Cōpendio delli Abbati generali di Valēbrosa : et di alcuni monaci et cōversi di epso ordine : In Venetia per Lucantonio di giūta fiorētino diligētemēte īpressa. Ne lano MDX. Adi x septēbre.* (Bibliothèque nationale de Florence, p. 110.)

1510.

La obsidione di Padua ne la quale se tractano tutte le cose che sonno accorse dal giorno che per el prestantissimo messere Andrea Gritti Proueditore generale fu reacquistata : che fu adi. 17. *Luio* 1509. *per insino che Maximiliano imperatore da quella si leuo.*

In-4, titre gothique ; texte en lettres rondes. Au-dessous du titre, un grand et curieux bois au trait, d'un tout autre style que les b, F, etc., et accusant un art plus rude, de traits plus simples (1) ; si le tailleur sur bois ne révèle pas toutes les ressources de ses prédécesseurs, le dessinateur ne semble pas sans habileté. Les soldats surtout sont assez bien traités. Quatre feuillets par cahier ; pages numérotées de 1 à 20. Verso 20 : *Impressa in Venetia nel M.D.X. Adi iii Octobrio.* Au-dessous : *Cum gratia che nullo sotto*

(1) Cette gravure sera copiée dans *El Lagrimoso lamento | che fa il gran maestro di Rodi*... S. l. n. d., mais Venise, vers 1522, date de la prise de Rhodes par Soliman. Elle reparaît dans une édition du même *Lagrimoso lamento*, à Florence, *appresso Michel-Agnolo Arnesi*, M.D.C.XVIIII. (Marciana 1945.)

lo ILL^mo dominio Veneto la presenta operetta imprimere ardisca sotto la pene nel priuilegio se contieneno (Bibliothèque nationale. Réserve Y+).

Voici ce que dit le Catalogue Libri (1847, page 206) : « Pièce de 20 ff. à deux colonnes. Une gravure en bois représente la ville de Padoue avec ses fortifications démantelées. Au dehors on voit l'armée de l'empereur Maximilien avec l'artillerie qui tire contre cette ville, et un groupe de fantassins et de cavaliers qui marchent au son du tambour et du fifre. Ce poème, en six chants et en *ottava rima*, raconte en détail et jour par jour les progrès et les accidents de ce siège célèbre. Dans une lettre de L. Lampridio à L. Balbi, placée au verso du premier feuillet, on certifie la vérité de ce récit, et l'on nomme l'auteur du poème qu'on appelle Cordo. Nous ne savons quel est ce poète, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre *Urceus Codrus*, mort neuf ans avant le commencement du siège dont il s'agit ici. Si ce poème, que l'imprimeur a rempli de fautes intolérables, était reproduit correctement, nous ne doutons pas qu'il ne fût lu avec plaisir et fruit. L'auteur promet une suite qui, probablement, n'a jamais vu le jour. Dans cette annonce, il dit qu'il ne parlera ni de Roland ni de Renaud, et qu'il faut s'occuper de l'Italie. Les 14 dernières stances de ce poème sont consacrées à prêcher la paix entre les Italiens et la haine de l'étranger. En voici une qui fera juger du reste ; nous corrigeons les fautes d'impression :

« *O Miei Italiani sû che si faccia alto,*
« *Nè siate più di voi stessi ribelli ;*
« *Levate via lo adamantino smalto*
« *Che vi ricopre i cuori, o poverelli !*
« *Insieme uniti omai si faccia assalto*
« *Contro chi guasta d'Italia i gioielli,*
« *E spoglisi ciascun d'ira e rancone,*
« *E sia un solo ovile et un pastore.* »

1515. — *La obsidione di Padua. Venetia,* Alex. di

Bindoni, 1515, in-4 de 20 ff. à 2 col. « Réimpression de la pièce précédente avec la même figure sur le titre. » (Cat. Libri, 1847, page 206.)

1510.

Fioretto de cose noue nobilissime e degne | de diuersi auctori nouiter stampate cioe. | Sonetti | Egloge | Barzellette, etc...

Petit in-8, lettres rondes ; signature A-M. Au-dessous du titre, bois ombré assez bien dessiné, mais d'une taille peu soignée : une femme nue, avec ces mots sur une banderole qu'elle tient de la main droite *SOLA VIRTUS;* elle est debout sur des animaux couchés, (un lion, un paon, un âne), dont on ne voit que la tête, leurs corps étant cachés par des draperies. A la fin : *Impresso in Venetia per Georgio de Rusconi M. D. X. adi xxvi di Nouembre* (Marciana 2427). Brunet cite cette édition ainsi que d'autres de cet ouvrage fort rare sans les décrire, ne les ayant jamais vues, le titre qu'il donne n'est pas absolument exact. (Vol. 2, col. 1266.)

1516. — *Fioretto de cose noue nobilissime et de diversi auctori nouiter stapate. cioe. Sonetti Egloghe...*

In-8, caractères romains avec le registre *A-M.* Au frontispice le titre de l'édition précédente avec la figure *Sola Virtus.* A la fin : *Impresso in Venetia per Georgio de Ruschoi. Milanese. Ne li ani. del nro. Signor. M. CCCCC. XVI. Adi 24 Zenaro.* (Molini... *Operette...* p. 204.)

1510.

Opere del Illustre e Excellentissimo Signor Nicolo

da Corregia intitulate la Psyche e la Aurora Stampate nouamente : e ben correcte.

In-8; au-dessous du titre, en lettres rondes, un bois ombré ; *Cupido* dort, étendu sur son lit, ses flèches et son carquois à terre ; à gauche, *Psyche* s'approche, une lampe à la main pour lui couper les ailes. Encadrement à fond noir, bois médiocre ; Giii, *FINIS;* au verso, bois ombré du même style que le précédent, mais d'une exécution meilleure, représentant *Cæphalo* et *Aurora*, l'un à gauche, debout, une chèvre près de lui, l'autre assise contre un arbre, jouant de la cornemuse; un mouton près d'elle. Au recto du f. suivant *Fabula di Cæphalo* etc. A la fin: FINIS. *Impressa in Venetia per Georgio de Rusconi. M. DX. Adi iiii di Decēbre.* — Une réimpression a paru en 1513, 20 avril, chez le même *Georgio de Rusconi.*

1515. — *Opere del illustre et excellentissimo signor Corregia intitulate La Psyche et la Aurora* (*Fabula di Cæphalo* 5 *a. e prol. V.*), *stampate novamente et ben corrette.*

In-8. Signatures A-M ii, figures sur bois, lettres rondes. *Venetia, Georgio di Rusconi, 1515.* Ces deux pièces d'une extrême rareté ne sont point indiquées dans la *Drammaturgia* d'Allacci ; la seconde fut représentée à Ferrare, le 27 janvier 1486. (Catalogue Soleinne, t. IV, p. 15.)

In-8, figure sur bois. *Venetia 1515.* (Libri, 1861, p. 571.)

1518. — *Opere del Illustre e Excellētissimo Signor Nicolo da Corregia intitulate la Psyche e la Aurora...*

In-12; feuil. Ai même fig. que dans les éditions précédentes. La seconde fig. *Cæphalo* et *Aurora* est différente. C'est un assez bon bois, au trait, tiré d'un ouvrage antérieur ; un personnage revêtu d'une sorte de toge, sort d'une maison et s'entretient avec un jeune homme, l'épée au

côté, aux longs cheveux et vêtu à la vénitienne. A la fin : *Impressa in Venetia per Georgio de Rusconi Milanese Ne lanno del nostro Signor M. CCCCC. XVIII. Adi xv de Octobre.* (Marciana 47667-47668-47669).

1521. — *Opere del Illustre e Excellentissimo Signor Nicolo da Corregia Intitulate la Psyche e la Aurora...*

In-12. Au-dessous du titre bois ombré, copié sur les éditions précédentes, les deux petites fenêtres que l'on voyait à droite et à gauche n'existent plus, le fond du lit n'est pas entièrement ombré et les carreaux blancs et noirs du plancher ont été supprimés ; quoique l'autre bois soit médiocre, celui-ci est encore inférieur. La gravure de *Aurora* et *Cephalo* a été changée : Cephale couronné debout, au premier plan, un chien couché à côté de lui ; une forêt à gauche, où l'on aperçoit Aurora se glissant au milieu des branches pour voir Céphale. Cette vignette ombrée au verso Diii est médiocre. A la fin : *Stāpata in Venetia per Nicolo zopino e Vincentio cōpagno nel M. CCCCC. XXI.* (Marciana 2166.)

1510.

Colletanio de cose noue...

In-12. L'exemplaire de cette date consulté par nous n'a pas de premier feuillet, mais une édition semblable ayant paru en 1513, avec le titre ci-dessus, il est probable que ce titre est celui de l'édition de 1510. 20 bois pour la plupart très petits (41^{mm} sur 32^{mm} de haut) ; feuillet B, une sorte de Triomphe de la mort ; bois ombré, les personnages se présentant de profil, marchant de gauche à droite, et traînés par deux bœufs ; sur le char trois squelettes vus de face ; sur le devant, un est assis tenant un crâne, un autre, sur la plate-forme, souffle dans une grande trompette qu'il tient de la main droite, tandis qu'il a un sablier

dans la gauche. Un autre squelette, coiffé d'un bonnet, tenant une bannière avec une tête de mort, marche à gauche des bœufs. Du côté du char qui nous fait face des ossements en croix et des crânes, qui reparaissent sur la couverture des bœufs, et à terre. La gravure est peu soignée, mais curieuse. Feuillet CIII, bois de la même grandeur, la Madone morte, étendue sur un lit, 6 personnages nimbés, la regardant plongés dans le désespoir ; bois ombré médiocre. Feuillet G : *Mise au tombeau* de l'édition des *Méditations*, sans date : sept personnages et le Christ, trois arbres, un au milieu et un de chaque côté, dont on ne voit que la moitié, INRI, quatre touffes d'herbes contre la bordure. — Verso G, *Crucifixion* de l'édition des *Méditations* de 1508 de Rusconi. Les autres petits bois, généralement au trait, sont d'une facture et d'une composition simples, mais ils ne manquent ni de charme ni de distinction. A la fin : *FINIS. Impressa in Venetia per Georgio de Rusconi. M.DX. Adi ix di Decēbre.* (Marciana.)

1513. — *Colletanio De cose Noue... etc. Recollecto per mi Nicolo dicto Zopino.* (La première ligne du titre en caractères gothiques.)

In-12 ; 4 feuillets par cahier. — Au-dessous du titre, dont la première ligne en goth., un bois ombré de 87 mm. sur 77 mm. de hauteur : la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus sur sa jambe gauche ; à droite, quatre saintes femmes à genoux ; à gauche, quatre hommes. — 23 petits bois (41 mm. sur 32 mm. de hauteur) au trait, n'offrant que la scène principale au premier plan, et sans arrière-plan. Parmi ces vignettes, nous trouvons, verso F-III, la *Crucifixion* avec trois personnages ; feuillet G, la *Mise au tombeau*, toutes deux tirées des *Méditations*, sans date ; et, verso G-III, la *Crucifixion* des *Méditations* de 1508 de Rusconi. Au dernier feuillet, M-4 : *Impressa in Venetia per Georgio de Rusconi. M.D.XIII. Adi .V. di Mazo.*

1524. — *Calletanio de cose Noue | Spirituale Zoe Sonetti Laude Capi | tuli et Stantie Comsposte Da Di | uersi et Preclarissimi Poeti Historiato Con al | tre cose agiunte.*

In-8 de 48 ff. (A. F. par 8). Car. rom. La gravure en bois qui est au titre est répétée au verso du frontispice ; 23 petites fig. sur bois intercalées dans le texte. A la fin, la marque des imprimeurs. Le vol. contient d'abord 23 sonnets, dont le premier commence par : « IO son lhorribil morte estremo fine » ; puis 3 chapitres in terza rima : « ℭ Capitolo Dela Madonna (COn humil voce con la lingua indegna), ALphabeto (ALma celeste madre sponsa elletta, ℭ Capitolo Della vita Dela Nostradonna (Vergene scudo Dele ben nataline ») ; à la suite : « ℭ Salue regina (Salue regina matre gloriosa), ℭ Defunta : et morta sua Dolente Euridice (QVi genuflexo a te virgo Maria), ℭ Capitolo Dela Madonna (VErgine sacra gloriosa eterna), ℭ Capitolo ala Gloriosa Vergine Maria (VErgine sacra Gloriosa stella), ℭ Epistola in laude Dela madonna (CElestiale immago in terra sola), ℭ Epistola in laude de la Madonna ALMA Regina fiammeggiante stella), ℭ Capitolo primo (ALe lachryme : al pianto ognun se moua) ℭ Populе meus quid feci tibi (INgrato senza cor che te falto io), ℭ Ad laudem virginis Marie (DE ingeniti sospiri io mi nutrico) ». Ces 7 dernières pièces sont in terza rima. Suivent les Laude : « ℭ Pianto Della Madonna (HOggi e il tempo o peccatore), ℭ Laude Del Signore (O superno et alto Dio), ℭ In natiuitate Domini (O Mirando o Gran stupore), ℭ Lauda (PEccatori fu tutti quanti), ℭ Lauda (AL bel fonte sacro et Degno), ℭ Lauda de la morte (AL La morte horrenda e scura), ℭ Lauda De la morte (Dolor pianto et penitentia), Lauda Della Morte (Cor maligno pien si grande), ℭ Lauda (O Mondana sapientia), Credo Di Dante (CRedo in vn solo omnipotente Dio), Lauda Del Paradiso (Obum Drice al ciel el viso), ℭ Lauda (Occhi mia di lacrymare), ℭ Lauda

(IN nulla vol porre la sua speranza), ℂ Lauda Del signore (HAi Despietata sorte), ℂ Lauda (Ognun chiami Iesu), ℂ Oratione De santo Augustino (O Dulcissimo signor clemente e pio », 12 octaves). Enfin : ℂ Sonetto azonto (Dimi popol crudel che te io fato). » A la fin : *Stampata nella inclita citta di Venetia per Nicolo e Vicentio compagno Nel M.D.XXIIII. Adi. XX. De Ottubrio. Regnante lo inclito principe messer Andrea Gritti.* (Cat. Landau, vol. II, p. 291.)

1510.

Lo illustro poeta Cecho Dascoli, con comento di Massetti novamento trovato : et nobilimente historiato : revisto : et emendato : et da molta incorrectione extirpato et da antiquo suo vestigio exemplato, etc.

In-4. *Venetiis, Melchior de Sessa*, 1510, avec des fig. en bois.

« Le Commentaire de Massetti ne porte que sur les deux premiers livres, et il est à remarquer que dans cette édition, aussi bien que dans celles qui l'ont suivie, le poème est partagé en 5 livres, parce que du dernier chapitre du 4e, intitulé *Della nostra sancta fede*, on en a fait un 5e en y ajoutant quatorze vers, sous le titre de *Conclusio hujus operis, cap. ultimo*, lesquels sont bien dans la première édition de *Ferrando*, dans celle de 1476 et dans celle de 1510, mais manquent dans une partie des autres éditions du même poème, faites dans le xve siècle et divisées en quatre livres seulement. » (Brunet, vol. I, col. 1713.)

1516. — *Lo illustro* (sic) *poeta Cecho dascoli con el comento nouamente trouato e nobilmente historiato, etc.*

In-4, lettres rondes ; sous le titre, un vieillard couronné

de lauriers tient le bâton d'une sphère armillaire de la main droite et un compas de la gauche ; à côté de lui, un personnage lui parle, montrant la sphère de la main gauche; bois ombré d'une exécution médiocre ; au milieu, les deux lettres *L. F,* qu'il faut sans doute interpréter *L. fecit*, ce bois étant tout à fait dans le style de *L.* ; feuillet 5, deux personnages assis, un grand globe du monde au milieu ; copie fort médiocre de l'*Almageste.* Nombreux petits bois sans valeur, figures astronomiques, personnages et animaux. A la fin : *Impresso in Venetia per Marchio Sessa e Piero di rauani Bersano Compagni nelano del Signore. M. CCCCC. XVI.* Au-dessous, marque de Sessa, le chat et la souris avec M. S. (Marciana, 5088.)

1519. — *Lo Illustre poeta Cecho Dascholi con commento novamente trovato : et nobilmente historiato ecc.*

In-8, figures sur bois. *Venetia, Taccuino da Trino,* 1519.

1524. — *Lo Illustre poeta Dascoli...*

In-12. Au-dessous du titre, en lettres goth. rouges et noires, un bois ombré prenant toute la page ; l'auteur, assis, penché en avant, regarde le ciel et tient un compas de la main gauche. Assez bonne exécution, quoique de style médiocre. Nombreux mauvais petits bois. A la fin : *Impresso in Venetia nel anno del signore M.D.XXIIII. Adi. XX. Auosto.* Le registre et au-dessous une vignette. (Marciana.)

1510.

Epistola di sancto Bernardo alo aunculo suo Raymundo Caualieri : del mo | do de gouernare la sua fa | miglia : utile ad ogni uno di | che conditione e stato sisia.

In-4, en lettres rondes. Titre gothique, portant un bois ovale qui représente un personnage couronné de lauriers occupé à écrire dans son cabinet. A la fin : *La prisenẓe e soprascrita Epistola ha redutto | in lingua materna latina frate Nicolao da Lucha (del ordine de San | cta Maria del Car- | mine) seruile creatura : e perla | idio gra | tia mae | stro in | Diuina | scritura | regnando. M. | CC.L | XXXi grā | de pe | stilen | tia. | Et impressa in Venetia per Simo | ne de Luere nel. M.CCCCC.X.* (Rubriques : 10621-7267. *Bibliotheca Colombina,* Recueil G, 37-21. Harrisse, *Excerpta Colombiniana,* 1887, page 192.)

1510.

Tractatulus ualde utilis ad conuincendum Judeos de errore suo : quem habent de Messia adhuc uenturo : et obseruātia legis Mosayce Epistola Pilati Tyberio Imperatori de Christo.

In-12 carré, gothique ; 4 feuillets par cahier de a à h ; au-dessous du titre, un charmant bois au trait que l'on peut attribuer avec certitude à l'école du *b,* si ce n'est au *b* lui-même, tant il est fin et bien exécuté, il est carré de 65 sur 65 et représente un Roi assis devant un pupitre, écrivant ; il est revêtu de riches habits et couronné ; à côté de lui une sphère, derrière une horloge, un livre, un sablier et divers instruments d'astronomie ; dans le fond à gauche, montagnes, arbres, etc., dans le haut le soleil, la lune et les étoiles. Cette petite vignette charmante de dessin et d'une taille extrêmement fine, non signée, égale les meilleures. Ce Roi astronome serait-il Salomon ? Nous retrouverons cette ravissante vignette dans *Horologio della Sapientia* de 1511 du même imprimeur. A la fin : *Venetiis per Simonem de Luere, 1510. In contrata sancti Cassiani.* (Communication de M. Dotti, de Florence.)

Vers 1510.

Regimen sanitatis cum expositione magistri Arnoldi De Villa Nova Cathellano noviter impressvs.

In-4. Sur le titre, un bois de 87 mm. hauteur et 108 mm. largeur, entouré d'une simple bordure à fond noir : un professeur dans sa chaire, au trait, parle, la main gauche levée ; à droite, un élève qui paraît un enfant fort petit, l'écoutant ; le fond est noir ainsi que le plancher ; imitation du style florentin, gravure d'une taille médiocre. A la fin : ℂ *Impressum Venetiis per Bernardinũ Venetũ de Vitalibus.*

Vers 1510.

Opera noua chiamata Potulano : Comenzando da Uenetia andando verso Leuante.

In-8, lettres rondes. Au-dessous du titre goth., une vue de Venise fortifiée, tirée du *Supplementum ;* 4 ff. par cahier. A la fin : *Finito lo libro chiamato Portolano... Laus deo amen.* Au-dessous : *Stampato in Vineggia per Paulo Danza.*

Vers 1510.

In questa historia se contiẽ le Corrarie e Brusamenti che hanno facto li todeschi in la patria del Friulo con alchune Barzellette pauane.

Au-dessous, bois au trait ; l'auteur présente son livre à un roi assis sur son trône, en présence d'une cour nombreuse ; la figure du roi est ombrée. Bois médiocre. Imprimé à Venise vers 1510.

Vers 1510.

Una Aue Maria e alcuni Epigrammi Spirituali Composti per Notturno (1) *Napolitano.*

In-8, lettres rondes. Sous le titre goth., petit bois au trait, l'*Annonciation :* A droite, la Vierge agenouillée à son prie-Dieu ; devant elle, l'ange un genou en terre, le lys dans la main gauche (cette attitude est rare dans les représentations vénitiennes de l'Annonciation); dans le coin à gauche, Dieu le Père, le Saint-Esprit volant dans un rayon vers la Vierge ; bâtiments à droite. Quatre feuillets, sans lieu ni date ; mais évidemment imprimés à Venise au commencement du XVI[e] siècle. Ce bois n'est pas original, les cassures du cadre l'indiquent. (Marciana 5603.)

Vers 1510.

Incomenza el Libro de contēplatione chiamato Amore Langueo reuelato dalla summa e eterna sapientia ad uno suo discipulo chiamato Isaac...

In-12. Au-dessous du titre goth., une *Annonciation ;* f. a IIII, *Résurrection* ; b VI, verso c V, verso d II, verso e V, bois de la *Bible de Mallermi ;* f. II, *Crucifixion.* Tous ces bois sont au trait, mais très médiocres. L'exemplaire que nous avons consulté se termine à k VIII ; la fin manque. (Marciana 70993.)

1511.

Opera noua della Vita et morte della Diua et Seraphica S. Catarīa. da Siēa. coposta. p. lo excellētissimo

(1) *Della Storia e della ragione d'ogni Poesia* par Quadrio, vol. II, p. 214.

et famosissimo Poeta miser Io Pollio Aretino. In rima. In stramotti. Capituli, etc....

In-4 à deux colonnes de 4 et xxxix ff. et un f. blanc à la fin. Sign. a-k. Frontispice orné et figures sur bois. A la fin : *Stampato in Venetia per Zorzi da Rusconi Milanese. A instanza de Nicolo Zopino nel M. CCCCC. XI. Adi xiii Febraro.* Réimpression d'une édition parue à Sienne en 1505. Malgré le titre, ce livre n'est point un ouvrage de sainte Catherine de Sienne, mais un poème ascétique composé par Ioanni Pollio Pollastrino Aretino, en l'honneur de la sainte. (Molini... *Operette...* p. 315. *Aggiunti et correzioni* à Brunet.)

1511.

Ptolemœus (Claudius) — *Liber geographiæ, cvm tabulis et universali figura, et additione locorvm quæ a recentioribvs reperta sunt, diligenti cura emendatus et impressus (cum annotationibus Bern. Sylvani Eboliensis.)*

In-folio en noir et rouge, sur 2 col. de 60 lign. en lettres rondes. 62 ff. de texte dont 4 prél. sign. A-J, plus 28 cartes géogr. gravées sur bois. *Venetiis per Jacobum Pentium de Leucho. Anno domini M.D.XI Die XX Mensis Martii.* (Brunet, vol. 4, col. 954 et Harrisse 126.)

1511.

Falconetto de la bataie che lui fece con li | Paladini de Franza E de la sua morte.

In-4°, caractères ronds, de 20 ff. à deux colonnes sign. A-E ; figures sur bois. Le premier feuillet porte au recto le titre ci-dessus en caractères gothiques et au-dessous un bois représentant un chevalier entouré d'un encadrement

carré. Le verso est blanc ; au milieu du recto du second feuillet (*A. ii*) *Canto primo* et le poème commence à la première colonne : *Overo iusto...* — Les gravures occupent toujours l'espace d'une octave et les chants, commençant par une majuscule de la hauteur de deux lignes, n'ont pas d'autre division. Au recto du dernier feuillet (*E*) deux vers et la souscription : *Qui finisse il libro de Falconeto : nel qual tracta de molte nobilissime bataglie. Stampato ĩ Venesia per Marchion Sessa. Nel. M. D. XI. Adi XXX. de Mazo.* Au-desous la marque de l'imprimeur. (Melzi, page 63.)

1512. — *Falconeto dele bataglie che lui fece | Con li Paladini In franza E de la sua morte.*

In-4° à deux colonnes, lettres gothiques, identique d'ailleurs à l'édition de 1511 ; au-dessous du titre, bois légèrement ombré représentant un chevalier de trois quarts à cheval, tenant une bannière de la main droite ; cette figure est médiocre. Il n'y a pas de fond et les terrains sont indiqués par quelques ombres, des herbes rares et un petit arbre à gauche ; encadrement à fond noir ; 21 mauvaises petites vignettes. A la fin : *Stampato in Venetia 1512.* (Bibl. Nat. Réserve Y. 3508.)

1513. — *Vendetta di Falconeto. Libro de Mirandi Facti di Paladini Entitulato Vendetta di Falchonetto. Nouamente historiato.*

In-4°, caractères romains, 80 ff. à deux colonnes non chiffrés, sign. A-K ; sous le titre, un bois de forme circulaire représentant Charlemagne à cheval ; au verso du frontispice, bois à deux compartiments ; au recto du feuillet A ii commence le poème. A la fin : *Qui finisse il Libro chiamato la Vendeta di Falchoneto. Stampata in Venetia nel M. D. XIII. adi. XXVIII de Octobrio.*

Dans cette edition (dit M. Melzi, p. 66), le texte ne

contient qu'une petite partie du poème tel qu'il est dans l'édition de Milan, 1512. On y a ajouté une dernière octave où est promis un autre poème intitulé *Tiburgo*. Ce Tiburgo est un des héros dont les prouesses sont rapportées dans le grand poème ci-dessus, impr. en 1512. S'il existe réellement un poème sous ce nom, il est à croire qu'il est extrait de la *Vendetta di Falconeto,* comme de l'*Innamoramento di Carlo* est tiré le *Salione.* (Brunet, t. I, col. 1170.)

1511.

Tractatus Reuerendi baccalari primi cōuen | tus sancti Antoni de Padua fratris petri siculi | ruuectani Minoritani ordinis i quo impugnatur de | punto ad puntum. Tractatulus.

In-4° de 4 feuillets; au-dessous du titre, joli bois ombré: à droite saint François, à genoux, devant l'entrée du rocher creux qui lui sert de retraite, reçoit les stigmates d'un christ crucifié et ailé qui se trouve dans le coin à gauche en haut; en bas, un religieux assis et lisant. Entourage à fond noir d'environ 5 mill. Cette vignette, avec ses terrains noirs, a plutôt l'aspect florentin que vénitien; toutefois ce n'est pas une reproduction, mais un bois original, à en juger par sa netteté et sa fraîcheur. A la fin: *Impressum Venecciis* (*sic*). *1511. die uigesima quarta aprilis.* (Marciana 1404.)

1511.

Annei Lucani Bellorum | ciuilium scriptoris accuratissimi Pharsalia.

In-folio, 4 f. prél. 205 chiff. Marque de Sessa sur le titre gothique; 9 petits bois légèrement ombrés, passables. A la fin, au verso du dernier f. *Impressum Venetiis*

per Augustinum de Zanis de Portesio. Impensis... Viri Melchioris Sessae. M. D. XI. die. IIII. Mēsis Iunii. Au-dessous marque noire. *M. S.*

1520. — Lucanus. *Pharsalia.*

In-fol. 4 ff. lim. et ccvi ff. ch. Car. rom. Encadrement sur le titre et 10 figures dans le texte, une en tête de chaque livre. A la fin : *In Aedibus Guilielmi de Fontaneto Montisferrati. Anno Domini. M.D.XX. Die. XVIII. Februarii. Inclyto Leonardo Lauretano Principe.* (Bibliothèque Landau.)

1511.

Libro del Gigante Morante E de re Carlo. E de tutti | li paladini. E del conquisto che orlando Fece de | la cita de sannia.

In-4°, en lettres rondes, de 16 feuillets non chiffrés à 2 colonnes. Au titre gothique, le géant Morgan appuyé sur un bouclier à l'emblème du scorpion. Dans le corps du livre, sept petits bois. A la fin : *Impresso in Venetia per Marchion Sessa | nel. M.CCCCC.Xi. adi XX. di Zugno*, et la marque de l'imprimeur. Melzi ne cite pas cette édition. (Harrisse, *Excerpta Colombiniana*, p. 206.)

1511.

Incomincia il libro del Danese | ave regina piena de humiltade | uerace madre de li peccatori | uita dulcedo sei de dignitade.

In-4°, de 47 feuillets imprimés en caractères romains, à deux colonnes. Sur le premier feuillet, un bois représentant Ogier le danois, à cheval, avec *DANESE* en caractères gothiques ; le titre que nous avons donné : *Incomin-*

cia... se trouve sur le deuxième feuillet (A-ii) au-dessous d'une gravure sur bois. A la fin : *Impresso in Venetia del M.CCCCC.Xi adi. iiii. de Luio.* (Melzi... p. 24.)

Ce poème, en quarante-sept chants et en octaves, est une production très médiocre, attribuée à Jérôme Tromba de Nocera.

1511.

Ex emendationibus, adque cōmentariis Bernardi Saraceni, | Ioannis Petri Vallæ Plauti Co | mœdie. XX.

In-folio; au premier feuillet le titre, dans une circonférence qui se trouve au milieu de la page, entouré d'un riche ornement au trait formé de branches et de feuilles; le tout est compris dans l'encadrement de l'Ovide de 1497. La pagination commence au premier feuillet; 10 ff. préliminaires; au verso du dixième feuillet, le grand bois du *Térence,* le théâtre antique; très nombreux petits bois, médiocres, représentant les scènes et formés de un ou plusieurs personnages, gravés chacun sur un seul bois et placés les uns à côté des autres suivant la scène qu'ils doivent représenter. Lorsque la gravure ne doit contenir qu'un ou deux personnages, afin qu'elle soit de la dimension voulue, on l'agrandit à l'aide de petits bois représentant une maison, un arbre, ou bien en ajoutant de chaque côté des ornements soit au trait, soit à fond noir. Ces vignettes, légèrement ombrées, sont l'œuvre d'un tailleur sans talent; les détails sont peu soignés et l'ensemble n'a rien d'artistique. Verso 189, le registre et : *Impressum Venetiis per Lazarum soardum. | Die. xiiii Augusti. M. D.XI.* La marque noire, avec les lettres L. S. O.

1517. — *Marci Actii Plauti...*

In-folio, marque de Sessa, bois ombrés et grandis du Plaute de 1511. Exécution très médiocre. *Finiunt...*

Venetiis per Melchiorē Sessam et Petrū de ravanis socios anno dni MDXVII die duodecio Augusti. Petite marque de Sessa.

1518. — Marci Actii Plauti *Linguæ latinae principis...*

In-folio. Au-dessous du titre goth. rouge et noir la grande marque de Sessa, table et dédicace. Feuillet 1 AMPHITRYO. 88 bois ombrés, médiocres, cinq portant la signature *L.* (10-367) 377 feuillets ; au verso du dernier, au-dessous du registre : *Finiunt uiginti Plauti.. īmpressæqz Venetiis per Melchiorē Sessam et Petrū de raūanis socios. Anno dñi. M. D. XVIII. die duodecimo Augusti.* Au dessous, la marque de Sessa. (Bibl. de Nice.)

1511.

Opere de Miser Antonio | Thibaldeo da Ferrara.

In-4, lettres rondes, à deux colonnes ; 8 feuillets par cahier ; au-dessous du titre, bois ombré, assez médiocre, représentant, à gauche, l'auteur ? assis à son pupitre offrant son livre à un personnage debout devant lui ; cette page est encadrée de l'ornement à fond noir, qui présente en bas les deux lions dos à dos. A la fin : *Impresso in Venetia per Alexandro de Bindonis. M. CCCCC. XI. del mese de Augusto.* (Bibl. Nat. Réserve Y+3955.)

1518. — *Stātie noue de Miser Antonio Thibaldeo...*

In-8, lettres rondes. Au-dessous du titre goth. rouge et noir bois ombré sans valeur artistique : Thibaldeo debout joue du violon au milieu de femmes, placées à droite et à gauche, l'accompagnant sur divers instruments. Cette vignette, non signée, est dans la manière de Z. A. A la fin : *Impresso in Venetia per Nicolo dicto Zopino e Vincentio*

compagni Nel anno... M. CCCCC. XVIII. Adi xvii de Septembre et la marque de Zoppino.

1520. — *Stãtie noue de Miser Antonio | Thibaldeo: Dũ vecchio quale nõ amãdo in gio | uentu...*

In-8, lettres rondes, 8 feuillets par cahier ; au-dessous du titre, bois de l'édition précédente. Verso du dernier feuillet: *Impresso in Venetia per Nicolo dicto Zopino e Vincentio compagno. Nel anno della Incarnatione del Nostro Signore. M. CCCCC. XX. adi. i. de Aprile.* Recto suivant marque de Zopino : *S. Nicolavs* et *N.-Z.* (Bibl. Nat. Réserve Y. 4149).

S. D. — *Opere del Thibaldeo da Ferrara Cioe Sonetti. Dialoghi...*

In-4. Sous le titre bois ombré, médiocre : l'auteur à gauche, jouant de la mandoline ; à droite, un amour les yeux bandés décoche une flèche ; dans le bas sur la droite la signature *L.* Cette vignette a un encadrement à fond noir ; la page elle-même est encadrée d'un ornement à fond noir (les deux liions dos à dos) d'un très joli style. S. L. N. D., lettres vénitiennes, encadrements et gravures vénitiennes, postérieures à 1505 ?

1511.

LA VITA ET TRANSITO *e li Miracoli del beatissimo Hieronymo doctore.*

In-4° de 82 ff. chiffrés, lettres rondes ; au milieu de la page, mauvais bois carré, ombré, représentant saint Jérome écrivant, le lion à côté de lui ; la page est entourée d'un encadrement lourd et assez médiocre. A la fin : *Stampato in Venetia per Augustino de Zani da Portese. Nel anno. M.D.XI. adi. Xii. Setembrio.* Puis le registre. (Museo Civico e Correr, G 204.)

1511.

Reali di Franza cum figure nouamente stampato.

In-folio de 105 ff. non chiffrés ; 5 feuillets pour la table; le texte, imprimé en caractères ronds à deux colonnes, registré *a-r,* commence au 6e. Titre en gothique, et au-dessous un bois représentant Charlemagne sur son trône entouré de ses paladins, tendant la main à un guerrier agenouillé à gauche. La page suivante blanche. Dans le texte, nombreux bois, batailles, sièges et scènes diverses, beaucoup répétés plusieurs fois. Au commencement du chapitre III du premier livre la rencontre d'Alboin et du pape Sylvestre ; en haut, au-dessus de la tête du pape, la lettre S. Nombreuses initiales ornées. A la fin : *Stampata in Venetia del MCCCCCXI. Adi primo de Octubrio.* (Bibliothèque Nationale de Florence. Melzi... p. 2).

1511.

Inamoramento de Paris e Viena novamente historiado.

In-4°, coractères gothiques ; figures sur bois. A la fin : *Venetia, Piero di Quarengii da Bergamo, 1511.* (Melzi, p. 302, Brunet, t. IV, col. 373.)

1512. — *Inamoramento de Paris e Viena novamente historiado.*

In-4°, caractères ronds à deux colonnes ; figures en bois. A la fin : *Impresso in Venetia per Ioanne Thacuino da Trino. del anno. M.CCCCC. xii. adi ix. Febrero.*

1519. — *Inamoramento De Paris e Uienna Historiato.*

In-4. Sous le titre une figure en bois. A la fin : *Stampato in Uenetia per Marchio Sessa et Piero de Rauani Compagni Del M. CCCCC. XIX. Adi x Otubrio.* (Molini... *Operette*, p. 162.)

C'est d'après ce roman qu'*Angelo Albani di Orvieto* a écrit son poème en oct. ital., intitulé : *Innamoramento di doi fidelissimi amanti*. Roma, presso Lodov. Grignani. 1626, in-12. Un autre poète, *Mario Teluccini*, surnommé *il Bernia*, a aussi traité le même sujet en octaves ital., et son ouvrage a été impr. *in Geneva, appresso Ant. Bellone*, 1571, in-4, et ensuite à Venise, 1577, in-8. (Brunet, vol. 4, col. 373. Melzi, page 303.)

1511.

Cieco. *Libro d'Arme et d'Amore nomato Il Mambriano.*

In-4°, fig. en bois. A la fin : *Venezia, per Giorgio de' Rusconi.* C'est la première édition vénitienne que nous trouvions citée. Brunet (vol. II, col. 68) en cite une antérieure de 1509, mais elle est de Ferrare.

1513. — *Libro d'Arme e d'Amore nomato Mambriano.*

In-4°, fig. en bois. *Venetia, per Giorgio di Rusconi*, 1513. (Brunet, vol. 2, col. 68.)

1520. — *Libro Darme e Damore no | mato Mābriano Com | posto per Francisco | Cieco Da Ferra | ra.*

In-4°, titre gothique, le reste du volume en lettres rondes à 2 colonnes. Au-dessous du titre, bois ombré représentant *Mambriano che ando da Renaldo*, accompagnés de leurs nombreuses suites ; la page est entourée d'un joli encadrement à fond noir que nous avons déjà

décrit, avec les deux lions dos à dos dans la partie inféférieure. En tête du chant premier, même bois que sur le titre. 119 petites vignettes de plusieurs mains, quelques-unes au trait, signées *C,* ont déjà paru dans le *Merlino* de 1516 ; d'autres sont un peu ombrées, d'autres enfin offrent des noirs, terrains, arbres etc., très accusés. Certains se retrouvent dans le *Real de Franzia* de 1532. Tous ces bois auraient meilleur aspect s'ils étaient tirés avec plus de soin ; ceux qui ont des noirs sont si empâtés que souvent l'on n'y peut rien distinguer. Les vignettes au trait sont meilleures. Au recto du dernier feuillet 45 : *Stampato in Venetia, per Ioanne Tachuino da Trin. A di. xvi. De Luio M.CCCCCXX.* Le registre est au-dessous. (Bibl. Nat. Réserve Y. 3469 + A. et Bibl. de l'Arsenal, 4862. B. Z.)

1523. — *El Mambriano.*

In-8, figures en bois. Caractères gothiques à deux colonnes. *Venezia, Benedetto e Agustino fratelli de Bindoni 1523.* (Catalogue La Vallière, n° 3685 ; Melzi, p. 222.)

1511.

Boiardo. *Orlando innamorato.*

In-4, figures sur bois. *Impresso in Venetia, per G. de' Rusconi M. CCCCC. XI.* (Bibliotheca Heberiana, P. I, num. 959. Melzi, p. 75).

1511.

Horologio della Sapientia: Et Meditationi sopra la Passione del nostro Signore Jesu Christo vulgare.

In-4, titre gothique; lettres rondes. Au-dessous du titre, le joli petit bois décrit à propos du *Tractatulus ad Con-*

uincendum Judeos de 1510. En haut, à gauche du feuillet a ii, une Crucifixion ombrée tirée d'un livre d'heures, assez bonne mais d'un dessin primitif, d'une taille raide et anguleuse, sans doute française; peut-être une gravure en relief sur métal. A la fin : *In Venetia per Simon de Luere nela contrata di sancto Cassiano, M. D. XI.* Après le registre et la marque S. L. entrelacés.

1511.

Vitruvius. *De architectura.*

In-fol. 4 ff. prél. non num., 110 ff. num., 9 ff. pour l'index et le registre et 1 f. blanc. Figures sur bois. A la fin : *Venet., sumptu Jo. de Tridino alias Tacuino.* Première édition de Vitruve avec figures. (Librairie Rosenthal. Brunet, t. V, p. 1327.)

1524. — *M. Z. Vitrv | uio Pollione de Architectura tra- | ducto di Latino in Vulgare dal | vero exemplare con le figure a | li soi loci con mirando ordine | insignito... |* etc. M.D.XXIIII.

In-folio, frontispice orné rouge et noir; nombreux bois. Au feuillet CCb : *In Venetia, Ant. e Piero Fratelli da Sabio, 1524. Del Mese di Martio.* Première édition de cette traduction due à Franc. Lucio de Castel Durante.

DUC DE RIVOLI.

(*A suivre*).

NOTES

SUR

QUELQUES MANUSCRITS D'ITALIE

(Suite.)

III

UN RECUEIL MANUSCRIT DE MÉLANGES HISTORIQUES

(Rome, bibl. Corsini, cod. 452, 453, 454.)

APPENDICE

Tome I, p. 55. — Extraits du mémoire relatif au cardinal C. Facchinetti.

Nelli passati giorni novendiali havendo li cardinali dato principio a trattati di vari negotii per l' elettione del futuro pontefice, in particolar si sono scoperti quelli per il cardinale Cesare Facchinetti essere le più potenti......

Gli operanti di Facchinetti si sono veduti andare più di notte che di giorno, e particolarmente al palazzo Farnese è stato seguitato un gentiluomo francese che di là per più volte è andato della principessa di Rossano, e di notte ultimamente per doi volte viè stato da lei; da dove poi montato a cavallo se vi è passato a Narni per le poste a ritrovare colà il cardinale Facchinetti; la prima fù inviato dal ambasciatore di Francia per assicurarsi dello stato del male del cardinale, quando si sparse per Roma la false voce della di lui morte per male di calcoli, havendo l'ambasciatore volsuto mostrare questa finezza della premura grande che haveva della di

lui salute e della passione che lo travagliava con suo prediletto con si gran congiuntura di un conclave ; e la seconda fu per sollicitare et apuntare la sua venuta in Roma conforme seguì ; il quale subito giunto, si serrò in camera con il principe Panfilio, dove da un altra appresso ne uscì l'ambasciatore di Francia et in terzo il Cardinale ; l'ambasciatore et principe dimorrarono a discorrere per lo spatio di una grossa hora, eppoi unitamente l'ambasciatore et il principe per la scaletta e porta secreta sene andarono con entrare ambidoi nella carrozza del prencipe, nella quale si era anticipatamente colà condotto ; l'ambasciatore ritornò al palazzo Farnese, essendo l'ambasciatore smontato alla porticella sotto la pallacorda, nella strada che dalla piazza conduce verso la chiesa di Sta Maria dell'oratorio della morte. Da tante dimostrazioni passate prima della morte del defunto pontefice e da questi recenti riscontri, molto chiaramente si vede essere il Card. Facchinetti l'unico oggetto del Re di Francia, ed in particolare degli Estrées Cardinale et ambasciatore, che gli hanno procurato la gratia del re christianissimo, et confermatolo in quella l'abbate d'Estrées, andato a Parigi con ordini pressanti del ambasciatore suo padre di doversi adoperare d'anteporre Facchinetti ad ogni altro soggetto per il pontificato futuro ; si è ciò ricavato dalle lettere scritte dal abbate di Estrées al prencipe Panfilio doppo il suo arrivo e dimora a quella Corte. Per tali notizie riconoscendo io, come di professione ecclesiastica e buon vassallo del re cattolico, di quanto pregiudizio saria alla reputazione e dominio della Sede apostolica e della monarchia di Spagna, l'elettione del Cardinale Facchinetti, ho stimato mia obligazione di notificare alli Signori Cardinali della fattione spagnola et al conte di Melgar, ambasciatore straordinario al conclave per la cattolica corona, li miei sentimenti con motivi incontravertibili per la di lui escluzione :

Che Facchinetti si sià ligato con promesse, non deve rivocarsi in dubbio, poiche si vede chiaramente che la protettione di tante case grandi unite per la di lui elettione non è altro che per le promesse aggiustate fra di loro : si vedria rimessa in piedi la prefettura di Roma sotto a gli ambasciatori regii in perpetuo alla casa Barberini ; al contestabile affaticatosi per Facchinetti, un cardinalato per il primogenito, con il matrimonio dello secondogenito con la picciola figliola del principe Pamfilio, *per verba de futuro*, conforme si praticò da Paolo V fra Marco Antonio Borghese e l'Orsina, com-

prendendosi ciò da tre abbocamenti fatti di notte dal contestabile D. Benedetto Pamfilio in questi giorni. Il prencipe di Sonnino accalora li Francesi per Facchinetti per la promessa di farli superare dalla decisione per la successione del fidecommisso Cesarino ; e l'altre case Chigi e Borghese con reciprochi parentati con la Barberina che è cugina della Colonna si stringeranno con distribuzioni delle cariche del palazzo apostolico nelli cardinali e delli militari nelli secolari delle loro famiglie.....

Che promesse non saranno state fatte agl' Estrées; l'offerta delli capelli vacanti per la promotione del vescovo di Marsilia e del prencipe di Furstembergh saranno dimostrazioni debolissime in paragone di quelle promesse che si saranno fatte al bellicoso re di Francia nelle presenti commotioni della Sicilia per la ribellione de Messinesi......

Questo è quel Mgr Cesare Facchinetti, che, inviato da papa Urbano VIII per nuntio al re Filippo IV a Madrid gli fù per il di lui procedere diverso a cio che si conveniva in quella corte fatto tener serrato il tribunale della Nuntiatura per molto tempo; onde dichiaratosi allora obbrobriosamente strappazato il decoro della sua persona propria, et essendoli per opera del marchese di Castel-Rodrigo, allora ambasciatore appresso il pontefice suddetto, intercettata la cifra, fù ad onta della Spagna fatto morire sulle forche in piazza del Ponte un tal Otomasso, canonico di S. Maria in Cosmedin, che haveva dato al ambasciatore la sudetta cifra et era già stato in Roma secretario di Facchinetti.

Questo è quel Cardinale Facchinetti che haverà per nepoti regnanti il principe e D. Benedetto Pamfilio, che l'uno e l'altro per denotare il genio loro alla Francia, vestono alla francese, et il prencipe il più delle volte si fò vedere con abito all' usanza croatta, e D. Benedetto, benche togato, quasi sempre si vede andare in togetta corta e porta il collare ad uso dei preti di Francia, e tengono ambidoi camerieri francesi per esercitare la lingua. Si sono dichiarati di havere hereditata una insoffribile offesa per essere stato della Spagna negato a papa Innocentio X il grandato chiesto al re Filippo IV per D. Cammillo Pamfilio suo nipote e padre delli suddetti prencipe e D. Benedetto. I quali caminano per le pedate del padre sdegnato per il quale rispetto per mezzo del card. Baccio Aldobrandino trattò di dichiararsi francese, ma la morte seguita del Cardinale e del prencipe ne interruppe l'essecutione.

Questo è quel Cardinale Facchinetti che persuase il prencipe Pamfilio ad offerire sa villa a S. Pancratio all' ambasciatore di Francia, quando dal prencipe Borghese e da altri signori si ricusò di darli benche richiesti, non solo per la reverenza dovuta al re Cattolico per le presenti rotture di guerra, e per essere vassalli di papa Clemente X e subordinati al governo del card. Paluzzo Altieri che allora erano ragionevolmente disgustati con l'ambasciatore di Francia per haver perduto il rispetto alla S. M^ta^ della propria persona del Pontefice. Il cardinale Facchinetti fù tanto temerario d'indurre il prencipe Pamfilio suo nepote ad offrirgli la sua, ma ciò s'ascriva a termine di gentilezza......

Non già sotto pretesti di gentilezza cavalleresca si dovrà passare il continuo conversare del prencipe Pamfilio del card. Facchinetti con l'abbate d'Estrées, figlio del ambasciatore, nel palazzo Farnese. Sono stati li Pamfili e Pierizzi banchettati dal Estrées et il prencipe ha più volte banchettato lui, sicome anche D. Benedetto, essendosi sempre tutti trovati insieme a tavola. E stato condotto l'abbate d'Estrées a Porto et a Nettuno al trattenimento delle caccie havendo conversato insieme per molti giorni continui in diversi tempi. Nel partire che fece poi l'abbate d'Estrées per Parigi, fù regalato dal prencipe di varie cose di costo : in particolare gli fù consegnato un archibugio tutto gioiellato di gran valore per regalare a nome del prencipe il Delfino; da cui essendosi ricevuto e gradito il regalo ne ha mandato il delfino uno alla prencipezza Pamfilia di varie galanterie di lavori di Francia stimate scudi 4000.

L'abbate Pierizzi, figliolo adulterino di Facchinetti, nel esser stato ultimamente a Roma era continuamente con l'ambasciatore di Francia e spesso solo a solo andava a spazzo con il Cardinale d'Estrées. Questo abbate è conosciuto per cervello niente meno finto di suo padre e se succedesse il caso dell' esaltatione di Facchinetti...... non vorrebbe havere invidia al duca Valentino figlio d'Alessandro VI.

......Il prencipe e D. Benedetto Pamfili e l'abbate Pierizzi...... hanno da molto tempo in qua praticato e praticano con l'ambasciatore di Francia; sono andamenti nelli correnti moti di Sicilia da formarne uno futuro giuditio.

[La conclusion de l'auteur est que les cardinaux de la faction espagnole et l'ambassadeur d'Espagne doivent demander l'exclusion de Facchinetti.]

Tome I, fol. 108. — Récit de l'audience donnée à l'insu du cardinal Altieri. (*Udienza data fuori del cardinale Altieri.*)

Questo signore ambasciatore di Francia, con inganno altre volte da lui pratticato di chiedere al papa audienza straordinaria sotto preteso di haver ricevuto lettere venute in diligenza che a fare tale istanza l'obligavano, la chiede domenica e l'ottenne martedi 21 del corrente.

In essa prese a declamare con vehemenza maggiore del solito, che durassero ancora li sconcerti tra lui e li suoi colleghi da una parte ed il cardinale Altieri dall' altra e che si tardasse ancora di dar loro le dovute sodisfattioni, milantando egli in questo proposito non solo la grandezza ma anche le tante armate del suo re, particolarizzando quella che si trovava di passaggio a Civitavecchia.

A che il Papa quantunque sorpreso, disse « Noi ci meravigliamo che V. S. ci parli più di simili differenze dopoi haverle noi rimesse alli mediatori che lei e li suoi compagni hanno con tanta fermezza volsuti; con essi hanno loro a trattare e non con noi, e quando essi ci referiranno come si possano ragionevolmente comporre, noi risolveremo in ciò quello stimaremo giusto e convenevole, soggiongendoli V. S. da molto tempo non ci parlà piu di verun affare del suo Re mà solamente delle sue proprie passioni. Non sono questi i sensi della Maestà sua. Noi lo sappiamo e gli scriveremo tutto. » A tali parole intemorito l'ambasciatore si gettò in ginocchioni e supplicò S. S. di non scrivere ciò al Re.

Entrò poi l' ambasciatore a fare nuove istanze per la promotione del vescovo di Marsiglia come nominato alla porpora dal re di Polonia, ed il Papa gli rispose : « V. S. non fà che parlarci di questo di Marsiglia e non sà che invece di far bene a questo Prelato gli fà danno per sempre, come entra V. S. a parlarci di ciò. » Allora l'ambasciatore si diede più che mai ad invetticare contro il cardinale Altieri, supponendo che egli sia che inspiri a S. S. simili sentimenti. A che il Papa replicò : « Noi non sappiamo comprendere come V. S. possa dirci tanto male del cardinale Altieri, non havendola questo offeso mai niente, ma solo interceduto solo gratie da noi per lei. Ci hanno già V. S. e li suoi compagni detto tante cose contro di lui che noi siamo oggi mai annezzati a non crederne più niente.

Ed havendo S. Sta preso il campanello per dare fine all' udienza, l'ambasciatore, stesa la sua mano e presa quella del papa, gl' interruppe il sonarlo ; mà havendo inteso Mgr coppiere i primi tocchi entrò ; e l'ambasciatore lo fece riuscir fuori della camera con dirgli autorevolmente che S. Sta non la chiamava e che havea ancora qualchecosa da trattare. Dopò di che, lamentandosi che Sua Beatitudine havendogli promesso più volte che la prima promotione da farsi sarebbe per le corone, volesse ancora mancargli, il papa, incominciando ad' alterarsi, gl' intonò : « Vediamo bene che quando havremo da trattare con lei, ci converrà haver testimonii e scrivere tutto cio che le diremo. Noi non gli habbiamo mai promesso tal cosa e tutto quello che in tal proposito gl' habbiamo solamente detto, che le replichiamo, è stato che quando sarà il tempo di fare la promotione per le corone, havremo il dovuto riguardo all' instanze dei prencipi ; ma questo tempo, tocca ed appartiene a noi soli di sciegliarlo, essendo noi di ciò l'assoluto padrone e ci meravigliamo di V. S. che voglia riconvenire un papa di quello che non hà mai detto. »

E preso di nuovo il campanello, sonò e fece entrare a baciarli i piedi alcuni forestieri per li quali il medesimo ambasciatore havea supplicato S. Sta di tal gratia.

Compita una tal funzione (che suol essere il fine dell' udienza), l'ambasciatore non si licentiò, come secondo il costume deveva, mà ricominciò più ardentemente che prima le suddette doleanze. Onde il Papa non potendolo più soffrire, volse alarsi dalla sedia; mà quegli, poste à S. Sta con temerità non più udita le mani al petto, lo ritenne e sua Sta accesa di giusto sdegno, gli sgridò: « V. S. è scommunicata », e chiedendogli l'ambasciatore il perchè, il papa gli rispose. « Perche ella ha usato violenza al'a persona del papa »; e senza più altro, si levò S. Sta bruscamente dalla sedia; e quegli partì turbatissimo.

Tome I, fol. 356. Extraits du tableau du Sacré Collège en 1676.

Clément X. Les discours du pape montrent parfois la faiblesse de sa mémoire. « Di quando in quando viene molestato da una flussione catarrale che se cadde nelle ginocchia e l'obliga ben spesso a guardare il letto. » Malgré cela il a peu de soin de luimême, a toujours refusé de modifier son genre de vie qui est très

mauvais, et se fie à la vigueur de sa constitution. Sa conduite à l'égard des ministres et ambassadeurs est assez bonne : il connaît les affaires à fond et ne parle que d'affaires. Son gouvernement personnel est doux, mais ses ministres n'imitent pas sa douceur.

François Barberini, doyen du sacré collège, né en 1596. « Le sublimi virtù di questo cardinale sono carità, pietà verso i poveri, timor di Dio ed il zelo della religione, vedendosi ogni giorno essempii grandi, che si puo dire che poche scandalose donne si reducono nella via del cielo ch' egli non ne sia il primo mediatore. » Chef de sa faction, bien qu'elle commence à diminuer, il a depuis si longtemps la pratique des affaires du conclave, qu'il est difficile de faire un pape sans qu'il ait la plus grande part des intrigues dans sa main.

Carpegna : « Hebbe molta ragione di aspirare al pontificato nel conclave d'Innocentio X, perche il gran duca che teneva buone adherenze nel collegio desiderava con premura la sua esaltazione, e Barberino, che era forte di creature più che al presente, procurava con grand' ardore di vederlo assiso nel soglio ; ma essendogli stata data l'esclusiva in detto conclave non tanto per esser soggetto di mediocre letteratura (perche questo difetto vien coperto da un buon giuditio), tenendo anche prattica sufficiente dagli affari de prencipi e qualche esperienza de governi, ma il soggetto che altri lo governassero fù la cagione principale della sudetta esclusiva. — Habita passato la fontana di Trevi. »

Gabrielli : uomo di mediocre letteratura, mà viene contaminato dalla parsimonia che va in sordidezza.

Virginio Ursino : « è di complessione debolissima propter delicta juventutis. Ama la musica, è amatore di virtuosi. Se tratta alla grande e farebbe di vantaggio se le rendite glelo permettesero ; poco pensa al papato. Alcuni anni sono passò in Francia, porto a presentare alla Regina molte galanterie di gran prezzo, ma non ricavò che complimenti e dimostrazioni di gradimento e di stima. Habita a Monte Giordano. »

Tome II, fol. 189. Lettres de Philippe II au vice-roi de Naples et à la reine de Portugal.

1° Au duc d'Alcala, vice-roi de Naples *(sans titre)*.

Havendo noi commesso che sia racogido la persona del ser^mo^

principe Don Carlo, nostro molto caro amato figliuolo, e posto tanto differente ordine nel suo governo, servitio e stato, essendo questa mutatione della qualità ch' è, ci è parso a proposito di farvelo sapere acciò che intendiate quello che si è fatto e che la risolutione che in questo habbiamo presa è stata sopra fondamento tanto giusto e per cause tanto urgenti ch' è stato per obligo, che teniamo che non habbiamo potuto mancare di non pigliar questo rimedio, tenendo come teniamo per certo che sarà il più conveniente et il più indrizzato al servitio di Dio e beneficio publico che s' è guardato finhora e s'è proveduto, e cosi si farà di quì inanzi di che a suo tempo; e quando sarà necessario vi si darà avviso acciò possiate sapere quanto sarà esposto dall' animo e voluntà nostra, parendoci come ho detto notissimo che siate dì ciò a pieno raguagliato.

Di Madrid li 22 di gennaio 1568.

Io el Rey.

2° A la reine de Portugal. *Titre :* Carta que Su Magestad escribio alla serenissima reyna de Portugal su tia sopre la prision del principe Don Carlos su primogenito hijo.

Aunque de muchos dias antes del discurso de vida y modo di proceder del principe mi hijo, y de muchos grandes argumentos y testimonios que para esto concurren sobre que ha dias respondi a lo que V. A. me escribio, lo que habia visto y entendido la necessitad precisa que habie de poner en su persona y remedio el amor de padre y la consideracion y justificacion que para venir a semejante termino deve proceder. Me ha detenido buscando y usando de todos los otros y remedios y caminos que para no legar a este punto me han parecido necessarios; las cosas del Principe han passado tan adelante y venido a tal estado que para complir con la obligacion que tengo a Dios como principe christiano y a los reynos y estados que ha sido poner a mi cargo, no he podido escusar de hacer mudanza de su persona y recojerle y enserrarle. El sentimiento y dolor con que esto habre hecho V. Al lo podrà imaginar por el que yo se que tendra en el caso como madre y senora de todos. Mas enfin yo he querido hazer en esta parte sacrificio a Dios de mi propria carne y sangue, y preferir su servicio y el bien y beneficio publico a las otras consideraciones humanas. Las cosas asi antiguas como las que debiendo han soprevenido que me han constrenido a tomar esta resolucion son

talas y de tal qualidad que no yo las potria decir ne V. A. oyr sin renovar il dolor y lastima, de mas que a un tiempo las entenderà; a V. Al[a] sola me sia parecido agora avertir q' el fundamiento de esta mi determinacion no dipende de culpa ni inobedienza ni desacato, nì esendezada a castigo, aunque para esto habra sufficientemente materia, pudiera tener su tiempo y su termino, ni tampoco lo he tomada por medio teniendo esperanza se raffrenaran sus eccessos y. desordenes. Tien este negocio otro principio y rayz, su remedio non consiste en tiempo ni medios y que es de mayor importancia y consideracion para satisfarer yo alla dicha obligacion que tengo a Dios y a los dichos mis reynos y porque en ello haviere de quedar a V. A. parte y racion se le dara continuamente en esta; non tengo mas que derir se non de supplicar a V. S. como a madre y signora de todos a qui en tanta parte cabe de todos, nos encomiende a Dio el qual guarde a V. A come yo desio.

De Madrid, a 20 de Henaro 1568 annos.

Besa las manos a V. A. su hijo, El Rey.

Tome III, p. 124. Anecdotes plaisantes. (Extraits.)

Una donna di villa contrastando col prete di villaggio, il prete dopo molte ingiurie scappò à dirgli Puttana; per il che volendo la donna vendicarsi disse a molti circostanti: « Vedete se questo e un prete iniquo e cattivo. Rivela la mia confessione, però siate tutti testimonii che lo voglio accusare adesso al vescovo. »

Un predicatore essagerava in pulpito la lussuria delle donne e disse che trà quelle che vedeva ve n' era una in questo peccato assai dissoluta e che poi stava per pubblicarlo acciò che ogni uno la conoscesse per tale; che per tanto havesse tirato il suo breviario (che lò teneva accanto), havessero osservato tutti che quella donna bassando la teste acciò non la cogliesse, quella appunto sarebbe l'impudica; il che detto, facendo vista di tirarlo, movendo bracchio in più luoghi, tutte le donne abassorno il capo, ogni una temendo non esser colta dal Breviario; il che vedendo il predicatore maggiormente gridando: « Ohime, disse, ch' io credevo che vene fosse una sola rilassata nel vizio e nel peccato, ma vedo che tutte se sono abbassate; segno evidente esser tutte imbrattate della medesima pece. »

Una zitella s'invogliò di farsi dipingere cosi intiera e di figura al naturale; onde disse al pittore che voleva esser dipinta cosi grande et in modo che si conoscesse che fosse zitella. Onde conos-

ciuto la stravaganza della giovane e l'impossibilità che chiedeva, volendo che si vedesse quello che stava nascosto, fece il quadro ma di figura più piccola. Che veduto dalla giovane si dolse che non l'havesse fatta così grande come li lhaveva ordinato. Rispose il pittore che era impossibile che si fosse creduta zitella in età così grande comera e che però l'haveva fatta piccola per renderla così più credibile di poter essere.

Un huomo semplice prima d'andarsi a confessare era solito di bastonare sempre la moglie; onde domandato dal confessore perche faceva questo, rispose, perche nel bastonarla ella gridando li rimproverava tutti suoi difetti e mancamenti e cosi veniva egli a ricordarsi tutti i suoi peccati e li diceva distesamente.

Una donna di villa mentre sentiva cantare il suo prete in chiesa sempre piangeva; onde accortosene il prete li domandò perche piangesse ogni volta che lui cantava; rispose che ricordandosi all'hora di un suo asino che le fù mangiato di lupi e che faceva il medesimo canto e haveva la medesima sua voce; parendoli però di vederlo e sentirlo ogni volta che lui cantava non poteva far di meno di non piangere.

L. G. Pélissier.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Charles Monselet. — Curiosités littéraires et bibliographiques. *Paris, Librairie des Bibliophiles,* 1890, in-12 de 228 pp.

C'est une des conséquences de la gloire que d'être caricaturé; Monselet l'a été de nombreuses fois. J'ai là, sous les yeux, plusieurs amusants portraits-charges de mon regretté collaborateur du quai Voltaire; presque tous représentent un Monselet gourmand. Durandeau, dont la lithographie est pleine de malice, a placé le délicat écrivain entre un « habit vert » décrépit et un maître-queux guilleret qui, avec un rire très significatif, semble irrévérencieusement dire à l'homme grave : Il est'à moi ; c'est en vain que tu le réclames! « Monselet, flairant quelque sauce exquise, se laisse doucement violenter. Un autre artiste, P. Bernay, nous le montre, la face joyeusement épanouie, émergeant d'une casserole de cuivre. André Gill, lui, sans oublier le gastronome, a mis dans son dessin quelque chose de plus qu'une fourchette; à regarder son modèle, on croirait voir un de ces petits abbés de cour du siècle passé dont les manières galantes sont aujourd'hui devenues proverbiales. Je pourrais citer bien d'autres caricatures qui sont dans un genre analogue.

Pourquoi donc s'évertuer ainsi à vouloir toujours « gastronomiser » Monselet? Certes, le poète qui écrivit les *Potages Feyeux*, cette petite plaquette rarissime dans laquelle il chante, en des sonnets pleins d'humour, la supériorité de la *Purée-Richelieu* sur la Soubise, les charmes du *Couscoussou* et les délices de la *Farine*

de châtaignes, le poète, dis-je, qui écrivit les *Potages Feyeux* et tant d'autres rimes de gueule, a bien des titres à la reconnaissance de ceux qui savent manger. Son nom restera désormais impérissablement gravé en lettres de sucre filé entre ceux de Grimod de la Reynière et de Brillat-Savarin. Mais Monselet ne fut-il pas autre chose et mieux qu'un gourmand ? Ne fut-il pas un véritable gourmet de lettres toujours prêt à savourer les friandises littéraires que servait à son palais délicat son esprit sans cesse en éveil. Qui de nous n'a connu le chroniqueur étincelant, le romancier original, le poète adorablement fantaisiste qu'il était ? Ouvrez n'importe quel livre de Monselet, que ce soit le *Théâtre du Figaro*, le *Plaisir et l'Amour*, ses *Almanachs gourmands* même, ou son légendaire poème des *Créanciers* dont les rares exemplaires imprimés sur papier timbré font prime, ce qui frappe, c'est l'esprit naturel qui y pétille joint à une bonhomie de style qui enchante.

Monselet érudit, Monselet bibliophile est moins généralement connu, et l'on peut se demander pourquoi ; car il possédait une érudition profonde. Restif de la Bretonne ne lui est-il pas redevable du regain de popularité qui fit monter, il y a quinze ou vingt ans, ses œuvres à des prix véritablement insensés ? Combien en a t-il fait revivre aussi de ces pauvres oubliés et dédaignés du XVIII[e] siècle qui méritent pourtant de ne pas périr dans un impitoyable oubli.

Bibliophile, il l'était à sa manière ; il estimait assurément, comme il convient, un livre précieux richement habillé par Trautz, par Cuzin ou par Chambolle ; il excellait surtout, au cours de ses excursions chez les libraires ou de ses explorations dans les boîtes des bouquinistes, à dénicher de ces plaquettes aussi originales qu'inconnues dont un autre que lui n'eût pas donné deux sous, mais que son flair d'artiste et de chercheur lui désignait comme curieuses.

Charles Monselet aimait les livres ;

Mon père en vendait ; moi j'en fis,

a-t-il écrit quelque part. Et il en fit d'excellents que son père n'aurait point eu de peine à vendre et que les amateurs se disputent âprement aujourd'hui, à coup d'enchères, à l'Hôtel ou à la salle Silvestre.

M. Jouaust, l'éditeur érudit et plein de goût, dont les publica-

tions sont si justement recherchées par les bibliophiles, a pensé, avec raison, qu'il serait intéressant de réunir, dans une édition de luxe, les notes, échappées à la plume du journaliste, que Monselet avait écrites en dehors des catalogues déjà dressés par lui. Ce sont ces notes alertes et pimpantes que M. Jouaust, grâce au concours de M. André Monselet, publie sous le titre de *Curiosités littéraires et bibliographiques*. Elles sont excessivement instructives pour tous ceux qui ont la passion du livre ; elles sont amusantes, dans leur brièveté, par les anecdotes spirituelles et piquantes que l'auteur des *Tréteaux* y a semées à chaque page, à côté de renseignements précieux pour les bibliographes de l'avenir. On y trouve des boutades fantaisistes sur les bibliomanes de l'acabit de ce Théodore, si bien dépeint par Charles Nodier, et dont le convoi fut suivi par un nombreux cortège de maroquiniers éplorés, ou bien sur de vrais et savants bibliophiles qui, plus distraits que feu Ampère, s'en viennent, comme M. Gustave Brunet, de Bordeaux à Paris, nu-tête, pour consulter à l'Arsenal l'exemplaire introuvable ailleurs d'un très rare incunable.

Ici, nous voilà en plein romantisme avec Hugo, Vigny, Musset, Gautier ; là, c'est Dumas fils écrivant à Monselet, à propos des *Péchés de jeunesse :* « Où donc vous êtes-vous procuré ce volume ; il s'en est vendu en tout quatorze exemplaires ? » Il est vrai que c'était en 1847 ! Aujourd'hui, quarante-trois ans plus tard, ces mêmes *Péchés*, de Dumas, se vendraient comme du pain, à quatorze cents, et les *rari nantes* qui apparaissent dans les ventes sont chaudement disputés par les collectionneurs de livres du XIXe siècle.

Un des chapitres qui n'est pas des moins intéressants est celui consacré à un libraire d'Alençon, véritable modèle des éditeurs, dont le seul chagrin au monde était, paraît-il, de s'appeler... Poulet-Malassis, nom qui valut à son propriétaire une foule de plaisanteries, inoffensives d'ailleurs, mais qui avaient le don de l'exaspérer quelque peu. Citerai-je encore la critique railleuse que lance malicieusement Monselet contre la revue de M. Buloz qu'il nomme — ô sacrilège ! — *Mme la Revue... des deux Mondes*. Raconterai-je... mais les pages s'emplissent bien vite ; je n'ajouterai donc plus qu'un mot, après avoir salué la dernière œuvre de cet écrivain de race si prématurément enlevé aux lettres françaises. Les *Curiosités littéraires et bibliographiques*, luxueusement

imprimées, ont été tirées à 500 exemplaires sur papier de Hollande, plus dix sur papier de Chine et dix sur papier Whatman.

GEORGES VICAIRE.

JEANNE D'ARC, par André Thevet, extrait de ses *Vrais Pourtraits et Vies des Hommes illvstres* (1584), avec une note sur les armes de la Pucelle par Pierre Lanéry d'Arc, avocat à la cour d'appel d'Aix. *Orléans, H. Herluison,* 1890, gr. in-8 de 41 pp. et 3 pp. n. ch., portr.

Au moment où l'épiscopat français mène une active campagne pour élever à Jeanne d'Arc un monument digne d'elle, M. Pierre Lanéry d'Arc, dans une intention à la fois patriotique et familiale, fait réimprimer une notice écrite au XVI[e] siècle sur la vierge martyre, notice extraite des *Vrais Pourtraits et Vies des Hommes illvstres*, d'André Thevet, Angoumoysin, premier cosmographe du Roy (1).

Cette réimpression, tirée seulement à cent exemplaires numérotés sur papier de Hollande, est précédée d'une introduction très substantielle dans laquelle l'érudit auteur discute avec une scrupuleuse minutie, et non sans avoir fait de grandes recherches, l'authenticité des armes de la Pucelle qui ont été pieusement conservées comme ayant été les siennes. Et M. Lanéry d'Arc, après avoir puisé aux sources les plus autorisées, en arrive à cette fâcheuse conclusion qu'aucune des armes, épées ou armures, dites ayant appartenu à l'héroïne de France, n'est ni prouvée ni certaine.

En tête de cette étude se trouve un curieux portrait de « Jeanne la Pvcelle », réduction de la gravure qu'André Thevet fit exécuter pour son œuvre d'après le premier portrait que posséda Orléans de sa libératrice. Les bibliophiles qui collectionnent les œuvres et

(1) *Paris, Vevfe I. Keruert et Guillaume Chaudière, rue Saint-Iaques,* 1584, 2 tomes gr. in-fol. de XVI ff. n. chiff. et 664 ff. chiff., plus XVIII ff. de table, fig.

opuscules écrits sur Jeanne sauront gré à M. Lanéry d'Arc et à son éditeur, M. Herluison, d'avoir publié cette instructive et élégante plaquette.

G. V.

THÉOPHILE GAUTIER, par Maxime Du Camp, de l'Académie française. *Paris, Hachette et Cie*, 1890, in-18 de 200 pp., 1 f. de table et 6 pp. de prospectus, portrait.

M. Maxime Du Camp, l'auteur des remarquables études sur Paris, vient d'enrichir la « collection des grands écrivains français » publiée par la maison Hachette, d'un nouveau volume, le dixième de cette intéressante série. L'éminent académicien qui fut l'ami de Théophile Gautier lui consacre aujourd'hui un livre plein d'une émotion touchante. En un style clair et simple, il nous retrace la vie toute de travail de celui qui a été et qui restera l'un des chefs les plus glorieux de l'école romantique, mais dont, il faut le constater avec regret, on chercherait en vain le nom parmi ceux des membres de l'Académie française.

Après avoir raconté la jeunesse du poète d'*Albertus*, M. Maxime Du Camp passe en revue l'œuvre si considérable de son « pauvre Théo », ce grand lettré pour qui le vaste champ de la littérature n'eut pas de terrains inconnus. Le poète valut le romancier ; le romancier égala le critique. Théophile Gautier fut un maître et un artiste, et l'on peut dire que tout ce qui est sorti de sa plume vibrante, trempée dans l'encre de la fantaisie la plus originale, demeurera comme un modèle de notre littérature moderne. En honorant ainsi la mémoire de l'auteur de *Mademoiselle de Maupin*, M. Maxime Du Camp s'est grandement honoré lui-même.

G. V.

Lettres inédites de divers savants du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe siècle publiées et

annotées par Emile GIGAS, de la Bibliothèque royale de Copenhague, publication faite sous les auspices de la fondation Carlsberg. Tome Ier. *Choix de la correspondance de Pierre Bayle*, 1670-1706. Copenhague, Gad ; Paris, Firmin-Didot, 1890, in-8 de XVIII-728 p.

Saluons avec une joie reconnaissante ce premier volume d'un recueil qui servira, comme l'espère le vaillant et habile éditeur (*Introduction*, p. v), « à jeter quelque lumière sur l'histoire de la littérature de l'Europe » pendant les dernières années du XVIIe siècle et les premières années du XVIIIe. Peu de publications auront, de nos jours, présenté autant d'intérêt, peu de publications auront été aussi bien faites.

Le volume se divise en deux parties, les *lettres de Bayle* (p. 1-117), les *lettres écrites à Bayle* (p. 121-629).

Les lettres de Bayle sont au nombre de 29; la première, adressée à son père, est de 1670, l'auteur ayant alors 23 ans ; la dernière, adressée à l'abbé Jean-Baptiste Dubos, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie française, est de 1706, et a été écrite trois semaines avant la mort du philosophe. Les destinataires des autres lettres sont Vincent Minutoli, Jacques Basnage, J.-G. Graevius (lettres en latin), Daniel de Larroque, Pinsson des Riolles.

Les lettres des correspondants de Bayle sont beaucoup plus nombreuses ; on n'en compte pas moins de 176, deux de Jacques Abbadie, deux de Pierre Allix, une d'Amelot de La Houssaye, deux de Charles Ancillon, une de Jean Anisson, trois d'Adrien Baillet, une d'Henri Basnage de Beauval, quatre de Jacob Bayle, frère aîné de Pierre et ministre au Carla, une d'Isaac Beausobre, six de François Bernier, une de Samuel Chappuzeau, cinq de Jean-Robert Chouet, une d'Isaac Claude, une de David Constant de Rebecque, deux d'Henri Desmarets, une de l'abbé de Ville, trois de d'Harmonville, deux de Jean d'Oulès, cinq de Charles Drelincourt, douze de l'abbé J.-B. Dubos, quarante-quatre de Jacques du Rondel, une de Jacques Garrel, une de Jean Graverol, une de Gédéon Huet, seize de Daniel de Larroque, neuf de Jean Le Clerc, deux d'Etienne Le Moyne, six de Jacques Lenfant, sept de Michel Le Vassor, cinq du P. Nicolas Malebranche, douze

de Vincent Minutoli, une d'Etienne Morin, cinq de Claude Nicaise, une d'Adrian Paets, une de Denis Papin, une de Charles Perrault, deux de Pierre Poiret, une de Jean Rou, une de Jean-Baptiste Santeuil, une de Frédéric Spanheim, une de Jacques Spon, une de François Turrettini.

L'ensemble de ces documents nous apprend à mieux connaître Bayle et nous donne de son caractère la plus favorable idée. M. Gigas a très bien résumé en quelques lignes (p. VIII) les impressions que nous laisse la lecture de ces lettres venues de tous les points de l'horizon (Toulouse, Coppet, Rouen, Genève, Rotterdam, Berlin, Londres, Paris, Dijon, La Haye, Leyde, Amsterdam, Lyon, etc.) : « La personnalité qui se dessine dans cette longue série épistolaire, directement par les lettres de Bayle lui-même, indirectement par les jugements et propos de ses nombreux correspondants, est celle d'un homme vraiment bon et aimable, doux et patient, érudit infatigable, intrépide chercheur de la vérité, frère et ami excellent, *obligeant et généreux au dernier point*, comme dit le médecin Drelincourt. » Ces mêmes documents contiennent l'histoire de ce que M. Gigas appelle les *deux grands exploits littéraires* de Bayle, son journal critique et son dictionnaire, histoire qui touche ainsi aux sujets les plus variés.

Le meilleur moyen de louer un recueil aussi vaste et aussi riche, c'est d'en citer quelques passages. Nous emprunterons les uns aux lettres de Bayle, les autres aux lettres de ses amis.

Bayle, dans une lettre du 6 juillet 1672 (1), parle ainsi de l'amicale liberté de ses discussions avec Basnage (p. 9) : « J'ay trouvé ses observations en général fort ingénieuses et fort d'un homme qui a de l'érudition ; j'en ay pourtant contredit quelques-unes selon la liberté que nous nous sommes donnée depuis longtemps, d'être appointez contraires en la plupart des choses. Nous tenons un peu l'un et l'autre de l'humeur de cet orateur dont parle Sénèque, qui ne croyoit pas être en compagnie si on ne le contredisoit, et qui prioit souvent son ami de dire quelquefois non, afin qu'il parût qu'ils étoient deux. Et, sans mentir,

(1) Cette lettre est adressée au théologien V. Minutoli, un des meilleurs correspondants et amis de Bayle. Voir sur Minutoli l'excellente appréciation de M. Gigas (p. XXI-XXII). Voir aussi ce que le judicieux éditeur dit des autres principaux correspondants de son héros, notamment de Jacques Du Rondel (p. XXI), et de Jacob Bayle (p. XXII-XXIV).

je perdrois beaucoup si cette petite guerre n'étoit quelquefois excitée entre M. Banage (*sic*) et moy... » Voici une historiette de librairie agréablement contée par Bayle (p. 39) : « Rabelais ne fit l'histoire de Pantagruel que pour dédommager son libraire qui s'étoit ruiné à faire imprimer un très beau commentaire sur Hippocrate de la façon de Rabelais, qui n'avoit eu nul débit. Et moy j'ay cognu un libraire à Thoulouse qui ayant fait de notables pertes, en faisant imprimer des livres de galanterie [c'est-à-dire des romans, si je l'entends bien], fit un gain immense par l'impression d'un livre où les questions de l'école étoient poussées au plus haut d'abstraction où elles puissent monter... Du commencement ce livre (l'autheur est le P. Réginald, jacobin) ne se vendoit guère, mais comme l'intérêt nous ouvre les yeux, l'imprimeur s'avisa d'en envoyer quelques exemplaires en Espagne. Dès qu'ils parurent, on regarda ce livre comme un modèle de l'art, l'imprimeur n'en pouvoit plus faire tenir autant qu'on en vouloit, et il y avoit combat en Espagne à qui l'achèteroit le premier. Tant y a qu'en 2 ou 3 mois il s'en débita 4,000 exemplaires. Pour moi, je crois fermement qu'il y a une étoile qui préside à la naissance de tous les livres... (1) » Bayle, un peu plus loin (p. 59), se moque spirituellement de l'importance que s'attribuent Messieurs les poètes : « Il leur semble que quand ils ont fait un sonnet, les alouettes leur doivent tomber toutes rôties dans la bouche, et si l'événement ne répond pas à leur attente, ils maudissent la barbarie de leur siècle, ils l'appellent l'âge de fer, et c'est beaucoup s'ils n'accusent pas la divine Providence de peu de discernement. » (2) Voici un passage flatteur pour un de nos vieux poètes (p. 63) : « Ne sait-on pas que le roi Jacques a fait un poème sur la victoire de Lépanthe ? Ce poème a été traduit par Du Bartas, et dès là il est facile de connoître qu'il étoit très bon. Les bons peintres ne copient jamais un tableau médiocre... » En un récit autobiographique (p. 77) Bayle peint sa vie contemplative à la

(1) Je m'étonne que Bayle, qui aime tant les citations latines et qui les répand à pleines mains dans sa correspondance comme dans ses livres, n'ait pas allégué ici le demi-vers si célèbre de Terentianus Maurus : *Habent sua fata libelli.*

(2) Combien n'en avons-nous pas vu d'imprécations échevelées de poètes méconnus, d'autant plus furibonds qu'ils étaient plus médiocres ? Ce serait encore l'occasion d'une citation : *nil securius malo poeta.*

campagne [à Lamberville] : « Je vous avoue que mon humeur rêveuse m'a été d'un grand usage. Aussy luy ay-je donné tant d'occupation, que je ne la quittois pas seulement lorsque je voyois lier les gerbes, de quoi les glaneuses savoient bien profiter, comme vous pouvez croire. Et il ne faut pas le trouver étrange, puisque les moutons de Démocrite, animal incomparablement plus sot que les paysans, avoient bien l'adresse de se prévaloir des rêveries de leur berger. *Miramur si Democriti pecus edit agellos*, etc. (Hor., *Epist.* 12. l. I). » Voici, comme bouquet (car il faut se borner (1) et j'ai encore bien des citations à tirer de la seconde partie du recueil,) un fragment de lettre à l'abbé Dubos qui apporte à l'histoire littéraire une révélation doublement précieuse, car elle concerne à la fois Guillaume Colletet et Charles Perrault (p. 106) : « J'ai été ravi d'apprendre qu'un manuscrit dont je regrettois la perte, ne soit pas perdu, et plus encore de ce qu'il est entre les mains de M. Perrault. J'avois toujours oui parler du travail de Colletet comme d'un livre où l'on verroit la vie des poètes François en perfection. Il me semble qu'on a dit dans Menagiana que toutes les recherches de Colletet étoient perdues sans ressource, mais voilà votre lettre, Monsieur, qui me fait savoir que M. Perrault s'occupe à en tirer parti et à les préparer pour le public. (2) Vous pouvez juger par l'intérêt particulier que j'ai à un tel ouvrage si utile à mon dictionnaire, combien je souhaite qu'il le publie. »

Passons aux correspondants de Bayle. Amelot de la Houssaye (27 décembre 1686) parle ainsi de Richelet, de Perrot d'Ablancourt et de soi-même (p. 128-129) : « Vous savez que je fais bonne guerre et que mes adversaires ne font pas de même, puis-

(1) Je regrette de ne pouvoir mentionner qu'en courant ce qui regarde Boileau et Molière (p. 71), le trop fécond polygraphe Chappuzeau (p. 79), l'historien... que dis-je ? le romancier Varillas (p. 98), dont, à propos de sa mort, il est encore question dans une lettre de l'abbé Dubos (p. 268), Santeuil « l'un des plus grands poètes de ce siècle » (p. 103), Bentley « bibliothécaire du roi d'Angleterre, l'un des plus grands Grecs de l'Europe et dont les quelques notes sur la chronique de Malala ont été si admirées », (p. 109), etc.

(2) Quel dommage qu'un homme tel que Perrault, à la fois si habile et si actif, n'ait pas donné au public l'inappréciable recueil qu'il préparait alors ! Sa tentative ne devra pas être oubliée de ceux qui raconteront désormais la lamentable histoire du manuscrit de Colletet, histoire esquissée en 1866 par celui qui écrit ces lignes (*Introduction aux vies des poètes gascons*, publiées d'après le manuscrit autographe du Louvre, Paris, grand in-8).

qu'ils sont toujours anonymes... Pour de la modération, je ne sais pas si celui-ci en aura plus que l'abbé de S. Réal; mais quoiqu'il en soit, le public verra si *Perrot d'Ablancourt* est bien *vengé*, et si A[melot] d[e] L[a] H[oussaye] est bien *convaincu de ne pas parler françois, et d'expliquer mal le latin*, et si Richelet, qui n'est qu'un grammairien de la dernière classe, est une assez bonne caution pour garantir les traductions du premier, et un assez bon maître des langues françoise et latine, pour les apprendre au second. Mais je suspens mon jugement jusqu'à ce que j'aie vu cette belle apologie. Je quitte mes essais de Morale pour travailler à une traduction exacte de Tacite, à laquelle il y a déjà longtemps que m'exhortent des personnes, qui ont fait connoissance avec cet historien dans le cabinet des Princes et dans les Ambassades. Ce que je vous marque ici pour montrer que les gens d'Etat ne sont pas ici les dupes des traductions de d'Ablancourt que je soutiens être celui de tous les traducteurs modernes qui a le plus imposé au public, et non seulement dans son Tacite, mais encore dans toutes ses autres versions. » — Je tire d'une lettre de François Bernier (28 février 1686) cet éloge enthousiaste de Bayle qui avait rendu compte de son *Traité du Libre et du Volontaire* (p. 185) : « Tout le monde m'en demande [des exemplaires] depuis ce que vous en avez dit dans les *Nouvelles* de décembre : il est déjà par avance dans l'estime de nos sçavans qui sont persuadez que jamais homme n'a mieux sceu que vous pénétrer le fond d'un livre, et luy donner son juste prix. Mais ils ne sçavent pas ce que je leur diray pour sauver votre honneur à mon égard : que vous estes du moins aussi bon amy que bon juge. Cependant je suis seur que je ne leur osteray pas de la pensée que jamais homme ne reconnut mieux le fort et le faible d'un autheur que Monsieur Bayle, et que personne n'a jamais mieux entendu la Langue, ni écrit plus finement. » (1) Il y aurait trop à prendre dans les lettres de l'abbé Dubos qui sont

(1) La reconnaissance de Bernier pour son critique va (p. 186), jusqu'à dire que « dans tout ce qu'il écrit l'on y voit véritablement la finesse de M. Pascal, » et que « l'esprit et le génie de Montaigne s'y fait connoître clairement. » Le disciple et ami de Gassendi entretient Bayle, dans la lettre suivante, de leur commune amie, Mme de la Sablière (p. 187), chez laquelle il avait dîné et « où il fut beu à vostre santé en fort bonne compagnie. » Il y a là de singuliers détails sur la *soupe aux herbes* servie dans une marmite où chacun prenait sa portion à l'aide d'une *grande culière de bois*. A propos du Malebranchisme,

à mes yeux les mieux tournées et les plus intéressantes de tout le volume. Le début de la première lettre (19 décembre 1695) donnera une juste idée du charmant entrain de cet académicien (p. 241) : « Un livre aussi chétif que le mien [*Histoire des quatre Gordiens*] ne méritoit pas un compliment comme le vostre. Que diriez-vous de plus à un autheur in-folio qui auroit excellé ! Aussi je le reçois comme une pure civilité françoise : outre la vivacité et l'agrément de la nation qu'il paroist par vos livres que vous avez conservée parmi les frimats d'Hollande et au milieu des brouillards de la Meuse, je vois encore que vous en avez gardé l'honnesteté et la courtoisie. » Le docte et spirituel abbé parle à Bayle un peu de tout et très bien de tout, de Barclay, de Tillemont, de Jurieu, de Mlle de La Force (1), de Mme et de Mlle Deshoulières, de Commynes dont une « Madame Gilhon a mis en françois moderne les mémoires, » (2) de Perrault, de Mme d'Aulnoy, de Bossuet, du poète Hénault, (3) de la *Bradamante* de Thomas

Bernier dit à son ami (p. 189) : « L'on dit que c'est vous qui est cause de ces grands et longs combats, et que vous avez animé les dogues qui ne faisoient que se regarder de travers. »

(1) A propos de l'*Histoire secrète de Henri IV, roy de Castille* « roman assez bien escrit... de Mme de Briou, si connue sous le nom de Mlle de la Force et dont le mariage a faict tant de bruit, » le bon abbé revient sur ce sujet (p. 250) : « Mme de Briou est fille de M. le duc de la Force deffunt, et vous ne vous trompez point : le roman le plus réjouissant qu'elle puisse faire, seroit son histoire si elle vouloit l'escrire sincèrement. Le président de Briou, père de son mari, fit casser d'abord le mariage qu'elle avoit contracté avec son fils encore mineur; ce fils, arrivé à 30 ans, l'a épousée une seconde fois, pourquoy il a été deshérité. Cette avanture a esté précédée de quelques autres, et M. Talon la compara, dans son plaidoyer, à la Samaritaine; il estoit encore alors avocat général. » Et encore (p. 265) : « Je vous ai trop parlé de Mlle de la Force pour ne point vous apprendre un nouvel incident de son histoire. M. de Briou la quitte et faict casser ce mariage qui lui couste si cher; il a épousé Mlle de Cesserin, autre avanturière. Elle n'est pas, à beaucoup près, de si bonne famille que l'autre, mais elle a amassé du bien au service de feu M. de Seignelay. » Enfin, dans une autre lettre, du 1er mars 1697, l'abbé annonce à Bayle la nouvelle de l'internement de Mlle de la Force à l'abbaye de Malnoue.

(2) Le docte critique désapprouve fort cette *traduction* et déclare (p. 242) « qu'il faut laisser parler au seigneur d'Argenton son vieux langage. »

(3) « M. D'Hénault, autheur du sonnet sur Mlle de Guerchi, et maistre de Mme des Houlières, a eu assez de réputation à Paris de son vivant et elle subsiste encore, quoiqu'il soit mort il y a quatorze ans. C'estoit un homme d'esprit et d'érudition, aymant le plaisir avec raffinement et débauché avec art et délicatesse. Mais il avoit le plus grand travers dont un homme soit capable : il se

Corneille et du *Sesostris* de Longepierre, d'une nouvelle satire de Boileau, de la baguette divinatoire de Jacques Aymar, du P. Daniel, des lettres de Guy Patin (1), de celles de Bussy Rabutin, des œuvres posthumes de La Fontaine, (2) du « différend de Santeuil avec les Jésuites, touchant l'épitaphe de Monsieur Arnaud faite par le premier, (3) » de la réception de Dacier à l'Académie (4), etc., etc. On permettra sans doute à l'éditeur des *lettres* de Jean Louis de Balzac de reproduire les éloges prodigués à cet écrivain par Jacques du Rondel (10 juillet 1700, p. 341) : « Il y a bien d'autres choses qui me plaisent dans Vigneul (5) ; mais il y en a deux ou trois qui ne me plaisent trop, entre autres ce qu'il dit de Balzac. On ne debvroit parler de cet homme qu'avec respect et vénération. Sans luy, nostre langue seroit encore incertaine et chancelante, et nous luy avons l'obligation de sçavoir parler et escrire. Il est vray que dans les Exemples

piquoit d'athéisme et faisoit parade de son sentiment avec une fureur et une affectation abominable. Il avoit composé trois différents systèmes de la mortalité de l'âme et avoit faict le voyage de Hollande exprès pour voir Spinosa, qui cependant ne fit pas grand cas de son érudition. A la mort, les choses changèrent bien : il se convertit et vouloit porter les choses à l'excès : son confesseur fut obligé de l'empêcher de recevoir le viatique au milieu de sa chambre, la corde au col. D'Hénault n'estoit point de naissance; son père estoit boulanger, et lui avoit esté d'abord receveur des tailles... » (p. 257-258).

(1) « C'est dommage que ce galand homme n'ait esté plus exact » (p. 264). — Voilà pourquoi j'ai toujours tant désiré voir donner de sa correspondance complète une édition avec commentaire *critique* très développé.

(2) Une lettre de d'Harmonville, du 2 juillet 1689 (p. 224), renferme des particularités peu connues touchant l'édition des *Contes* pour laquelle ce correspondant de Bayle fit l'*Avertissement*.

(3) L'abbé Dubos dit (p. 266) : « Quoyque M. Arnaud soit oncle de M. de Pompone, on ne croit pas ici que l'on laisse apposer l'épitaphe; mais la réputation de ce grand homme n'est pas à une épitaphe près. Il sera vray de lui ce que dit Tacite (*Ann.* 2) : *Huic negatus honor gloriam intendit.* »

(4) « L'on vient d'imprimer le discours de M. Dacier à sa réception à l'Académie. Il ne s'est pas mal tiré d'affaire. L'éloge de son prédécesseur [Fr. de Harlay] et celui de la dernière campagne estoit une besogne assez rude. Vous savez le mot de M. de Nimes [Fléchier] lorsqu'on lui proposa l'oraison funèbre de ce prédécesseur : qu'il n'y avoit que deux raisons qui l'empêchassent de l'entreprendre : la vie et la mort du deffunt. »

(5) J. du Rondel (p. 340) loue beaucoup les *Mélanges* de Vigneul-Marville, « livre si joly, si agréable et si curieusement escrit, » qui « vaut en son genre plus que tous ceux qui ont paru jusqu'ici, plus que les *Scaligerana*, *Perroniana*, etc. »

qu'il nous a laissez il paroist nous avoir plustost bravez qu'instruits. Son élévation est si grande, si forte, si majestueuse, et il se maintient si bien dans sa hauteur et son estendue, qu'il n'y a point moyen d'y pouvoir atteindre ; mais au fonds ce n'est point sa faute. Pour n'avoir personne qui le suive, ce n'empesche ni la rareté de son mérite, ni la vigueur de la course, ni la beauté de sa carrière ; il n'en est que plus remarquable. Permettons aux Voitures d'escrire joliment, naturellement et en style d'à tous les jours : cela leur sied bien, et ils ne sçauroient mieux faire. Mais ne haïssons pas Balzac pour s'estre mis au dessus de tous les hommes, par le plus beau, par le plus noble, par le plus glorieux attentat qui se commettra jamais. »

Combien d'autres citations dignes d'être signalées nous trouveverions facilement, soit dans les lettres des autres correspondants de Bayle, principalement dans les lettres de Daniel de Larroque et de Claude Nicaise, soit dans les *notes* de l'éditeur, lequel a eu la bonne pensée de mêler aux innombrables renseignements biographiques et bibliographiques accumulés de la page 627 à la page 712, divers extraits des pièces inédites de la Bibliothèque royale de Copenhague qui ne lui avaient point paru mériter l'honneur d'être publiés en entier! (1) Mais pourquoi continuer

(1) On distingue, parmi ces extraits, quelques lignes du médailliste Rainssant sur la querelle du P. Hardouin et de l'académicien Vaillant (p. 630), de Fr. Janiçon sur Melchisédech Thévenot et son désir de voir Bayle travailler, comme Graevius, à enrichir de manuscrits la bibliothèque du Roi (p. 639), de J.-B. de Rocolles sur Jean Lyserus, l'auteur de *Polygamia triumphatrix* (p. 640), de l'abbé Dubos sur Baillet qui « est homme à dire la vérité [*vies des Saints*] et qui va s'attirer à dos bien des moines dont il attaquera la marmite » (p. 644), de Rainssant sur Fr. Bernier (p. 650), de Longepierre sur ses œuvres dramatiques (p. 659. Conférez *Introduction*, p. xv), de Simon de Valhébert sur *Griselidis* (p. 664), de Baudelot de Dairval sur les prophéties de Jurieu (p. 678), de Lesseville sur un mot de Furetière bien flatteur pour Bayle (p. 685), de Janiçon sur la réception de Boileau : « Au sortir de l'Académie, j'entendis quelqu'un qui disoit, qu'il ne faloit plus l'appeler l'Acad. franç., mais l'Acad. chrétienne, puisqu'elle avoit pardonné à M. Despréaux : et un autre dit qu'il luy est arrivé à peu près la même chose qu'à ces jeunes hommes, qui après avoir mal parlé des filles qu'ils ont débauchées, sont obligés de les épouser » (p. 685) ; de Janiçon sur Mézeray et son fameux mot : c'est icy l'argent que j'ay receu du Roy pour ma pension; depuis cela il ne m'a plus rien donné, aussy n'en ay-je plus rien dit » (p. 689), de divers au sujet de l'emprisonnement de D. de Larroque au château d'Angers (p. 690), de Pierre Isarn sur le différend de Bayle

plus longtemps le dépouillement d'un volume qui s'adresse à tous les fins lettrés et qui, par conséquent, sera bientôt entre les mains de tous mes chers lecteurs ?

PH. TAMIZEY DE LARROQUE.

et de Jurieu (p. 705), de l'abbé Dubos sur l'abbé Faydit dont il dit : C'est un homme qui sçait quelque chose, mais de ces gens inquiets et turbulents à charge de la société, qui vont remuer un bourbier dès qu'ils le voyent. » J'allais oublier, au milieu de l'embarras de tant de richesses, deux des plus piquants passages du commentaire, d'abord cette citation d'une lettre de l'abbé Dubos (p. 663) : « Deffiez-vous des livres imprimez chez Barbin; c'est merveille quand il y en a quelqu'un de bon. Autrefois la meilleure pièce de sa boutique estoit sa femme : *sed hœc prius fuere;* » ensuite cette anecdote contée par le ministre P. Isarn (lettre du 2 septembre 1686, p. 667) : « Vous sçavez ce qui arriva, il y a quelques années, dans la chapelle de Versailles, où le Roy ayant remarqué cette plainte de David, *factus sum sicut nicticorax*, demanda à l'un de ses aumôniers ce que c'estoit, qui lui répondit froidement : *Sire, c'estoit un des amis de David;* ce qui fit dire à un railleur : *Sire, c'est M. l'abbé lui-même qui n'y voit goute, car c'est le nom d'un oiseau de nuit* ».

CARNET D'UN BIBLIOPHILE

Petrey, sieur de Champvans, conseiller au parlement de Dôle, fit preuve d'une grande énergie et de véritables talents militaires lors de l'invasion du Comté de Bourgogne par l'armée française en 1636, et eut une grande part à la délivrance de Dôle. Pour prix de ses services, il fut accusé d'intelligences secrètes avec les envahisseurs, et en mourut de chagrin, peu de temps après avoir publié à Dôle un écrit apologétique (*Dôle,* 1637, in-4), qui donne des renseignements peu connus et fort intéressants sur cette campagne. Cet opuscule, n'ayant pas été réimprimé, est d'une insigne rareté, comme la plupart des ouvrages relatifs à la défense de la domination espagnole en Franche-Comté, jusqu'à l'annexion definitive de cette province à la France.

On a justement défini Pétrone, *Auctor purissimæ impuritatis,* à cause des détails obscènes dont il regorge, et de l'élégance du style. Cette définition conviendrait aussi parfaitement à l'*Aloysia*. L'édition *princeps* est celle de *Venise,* 1499, sans nom de lieu ni d'imprimeur, mais cette édition, comme toutes celles qui ont suivi, ont perdu beaucoup de leur intérêt depuis la découverte faite à Troie en Dalmatie, en 1663, d'un manuscrit moins incomplet, qui est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Parmi les éditions ultérieures, on recherche deux éditions d'*Amsterdam,* celle de 1669, in-8, qui fait partie de la collection *Variorum,* et surtout celle de 1677, in-24, avec

les notes de Boschius, petit volume très rare. Celle de Burmann, 1743, 2 vol. in-4, contient de plus des additions retrouvées soi-disant à Belgrade en 1688, mais évidemment apocryphes. Parmi les traductions françaises non expurgées, la plus rare est celle de Venette, l'auteur du *Tableau de l'amour conjugal, Amsterdam,* 1697.

Les seules éditions complètes des dix *Centuries* de Nostradamus recherchées des curieux sont celles de 1568, Lyon ou Troyes, pet. in-8, et l'édition elzévirienne, pet. in-12 de 1668, *Amsterdam, J. Janson a Waesberge* (v. le Catalogue de la vente L. T. de 1886, n° 177). Les sept premières avaient paru d'abord à Lyon en 1555. Le volume intitulé les *Vraies Centuries de Me Michel N., Paris,* 1652, in-8, est un libelle contre Mazarin. Plusieurs des contemporains de Nostradamus ont écrit contre lui, notamment Badius et Antoine Couillard, seigneur du Pavillon, auteur des *Contredits aux fausses et abusives prophéties de N.* (*Paris,* Langelier). Néanmoins, il a eu plus de commentateurs que de contradicteurs. Parmi les écrivains qui se sont évertués à interpréter ses quatrains, nous citerons Chavigny, auteur d'un *Commentaire* publié à Paris en 1596, in-8; — la *Concordance des Prophéties* de N. avec l'histoire, par Guynand; Paris, 1693, in-12; — la *Clef de Nostradamus,* par un solitaire; *Paris,* 1710, in-12. (Ce solitaire était un curé normand qui eût mieux fait de s'en tenir à son bréviaire.) De nos jours, le prophète de Salon a trouvé un panégyriste dans E. Bareste (1842). Le plus ancien de ses almanachs est celui de 1550. Il avait fait imprimer pour la première fois à Lyon, en 1556, un *traité des fardements* et senteurs pour la face, et en 1557, à Anvers, celui des *confitures.* Les deux furent réunis après sa mort dans un volume in-16 publié à Lyon sous le titre : *Opuscule de plusieurs exquises réceptes* en deux parties

(l'une pour le fard, l'autre pour les confitures). On cite encore de lui le *Remède très utile contre la peste* (*Paris*, 1561, in-8), etc. Son frère cadet, Jean, procureur au parlement d'Aix, forma une collection de manuscrits des anciens poètes provençaux, dont une partie fut perdue dans les guerres de religion. Avec le reste, il composa son ouvrage : *Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux;* Lyon, 1575, in-8. Malgré les travaux ultérieurs de Raynouard et de Fauriel, ce livre mérite encore d'être recherché des curieux, en dépit, ou plutôt à cause des détails légendaires qu'il contient.

Deux fils de Nostradamus le prophète méritent encore d'être cités : César, consul à Salon, pour ses *Pièces héroïques et poésies* (*Toulouse,* 1608, in-12); pour son *Histoire et Chronique de Provence,* fort intéressante pour les événements dont il avait été témoin oculaire, et pour l'opuscule rarissime, intitulé : *Discours sur les ruines et misères de la ville de Salon* (*Aix,* 1598, in-12 de 24 p.). L'autre fils, nommé Michel comme son père, voulut aussi prophétiser comme lui, et fit imprimer en 1563 un *Traité d'astrologie.* On prétend qu'ayant vu souvent ses prédictions démenties par l'événement, et voulant se réhabiliter comme prophète, il mit lui-même le feu à la petite ville du Pouzin dans le Vivarais, dont il avait prédit la destruction par l'incendie; il fut surpris en flagrant délit pendant cette opération et tué sur place. Cette histoire nous semble apocryphe.

Novidius, poète latin du XVI[e] siècle, dédia au pape Paul III son principal ouvrage : *Sacrorum Fastorum libri* XII (*Roma,* 1547, in-8; 2[e] édit., Anvers, in-12). Comme l'indique le titre, l'auteur avait eu la prétention de faire pour la Rome des papes ce qu'Ovide avait fait pour celle d'Auguste. Ce poème, dont le principal mérite est son

extrême rareté, est orné du portrait de l'auteur, avec une inscription indiquant modestement que le livre a été imprimé à ses frais, *pour la postérité*. Il avait composé auparavant, en 1538, un petit poème de *Consolation* aux Romains, à propos du sac de leur ville par l'armée de Bourbon. On cite aussi de lui des vers adressés à son protecteur, Alexandre Farnèse, avec ce titre caractéristique : *Calor ex auctâ mercede;* promesse de redoubler d'ardeur à l'ouvrage, à mesure qu'il sera mieux payé.

Le seul poème qu'on connaisse de Tifi Odassi (en latin *Tiphis Odaxius*), poète padouan, généralement considéré comme l'inventeur de la poésie macaronique (1) est un petit poème licencieux, intitulé : *Carmen macaronicum de quibusdam Patavinis arte magicâ delusis,* devenu introuvable, bien qu'on prétende qu'il a eu au moins dix éditions dans les dernières années du xve siècle et les premières du xvie. L'édition originale, sans date, mais qu'on croit imprimée vers 1490, est un petit in-4 de dix ff., sans chiffres, signatures, ni réclames. Il existe, dit-on, deux exemplaires de ce poème dans la bibliothèque de Parme. Un autre contemporain, Giorgio Aglione d'Asti, a aussi composé, en vers de ce genre, des *Capricci,* dont l'édition originale, in-16, sans date, mais postérieure à 1495, puisqu'il y est parlé de la bataille de Fornoue, a été décrite par Debure, d'après un exemplaire qui faisait partie de la bibliothèque Gaignat. Ces *Capricci* ont été réimprimés en 1601 à Asti, patrie de l'auteur, et en 1628 à Turin. Mais ces deux premiers auteurs macaroniques ont été éclipsés par Merlin Coccaie.

---

(1) On sait que, suivant Naudé, ce terme dériverait de *macaroni*. Bien que cette étymologie ait été approuvée par Nodier, elle nous paraît douteuse, attendu que le *macaroni* est un aliment de l'Italie *du Sud*, tandis que Folengo (Merlin Coccaie) et ses prédécesseurs mêlent au latin des mots empruntés aux dialectes de l'Italie *du Nord*.

Conrad Néobar, habile et savant imprimeur du XVIe siècle, d'origine allemande, fut agrégé, en 1537, à la corporation des libraires de Paris, et nommé l'année suivante, par François Ier, son imprimeur pour le grec. Par une ordonnance du 17 janvier 1538, dont Renouard a donné un extrait dans le *Catalogue d'un amateur*, ce prince accordait à Néobar cent écus d'or au soleil de gages annuels, l'exemption des impôts et autres privilèges. Il n'en jouit pas longtemps, étant mort, dès 1540, d'une fièvre cérébrale occasionnée par un excès de travail. C'est ce que nous apprend H. Estienne qui a composé son épitaphe en grec et en latin. On connaît douze ouvrages sortis de ses presses, huit d'auteurs grecs et quatre d'auteurs latins; plus trois portant le nom de sa veuve Emée Tussan (Toussaint), et dont le dernier est de 1541. La marque de Néobar est le serpent d'airain autour d'un T ou d'une croix portée par deux mains, avec les deux mots abrégés *Typs. Sal.* (Typus *salutis*). Ses éditions sont belles et correctes.

Obrecht, jurisconsulte et philologue, né à Strasbourg, en 1646, et mort dans cette même ville en 1701, avait été converti par Bossuet. Il a laissé de nombreux ouvrages dont Niceron a donné la liste. L'un d'eux, *Alsaticarum rerum proromus,* plan ou programme d'une histoire d'Alsace, 1681, in-4 de 332 pages, très rare, ayant été supprimé par ordre supérieur. Dans son *Dictionnaire des livres condamnés* (II, 9), Peignot cite une édition de ce livre de 1671 qui n'a jamais existé. C'est une erreur de chiffres. Cet ouvrage contenait, sur les circonstances de la réunion de l'Alsace et de Strasbourg à la France, des détails dont le rappel fut jugé inopportun.

Le *Bulletin du Bibliophile* a donné, il y a quelques

années, une Etude assez complète sur la vie et les œuvres du fameux capucin apostat, Bernard Ochin, à propos d'une réimpression de son *Dialogue* sur le Purgatoire. Un de ses plus rares pamphlets, non mentionné dans cette Etude, est le texte italien original de l'*Image de l'Ante-Christ*.

Parmi les ouvrages d'Œlrichs, historien et philologue allemand, on remarque une singulière dissertation latine imprimée en 1756 en tête du *Catalogue* de la bibliothèque de J. de Pérard, in-8, sur les auteurs qui ont été condamnés à manger leurs ouvrages, punition analogue à celle qui fut infligée dans l'antiquité à de mauvais écrivains, d'effacer leurs compositions avec la langue. Œlrichs publia en 1752 un essai d'histoire de la bibliothèque royale de Berlin (en allemand). Il avait sollicité en vain une place de conservateur de cette bibliothèque, qu'il eût été très capable d'occuper, comme le prouve ce livre, encore utile à consulter aujourd'hui.

D'Oppède, premier président du Parlement de Provence, tristement fameux par ses violences contre les Vaudois, avait fait dans sa jeunesse une traduction en vers des *Triomphes* de Pétrarque qu'il fit imprimer à Paris en 1538 (in-8°), sept ans avant les sanglantes exécutions de Cabrières et de Mérindol. C'est un volume fort rare. On n'aurait pas cru que ce terrible d'Oppède eût jamais été si sentimental.

Oppenheimer, savant rabbin (mort en 1737), s'était fait surtout une grande réputation parmi ses coreligionnaires par sa riche collection de livres et de manuscrits hébreux. Dès 1714, il possédait plus de 7,000 ouvrages,

dont un millier de manuscrits, et continua d'en rechercher. Il avait lui-même redigé son catalogue, sous le nom de *Vaïquan Davod* (achats de Davod). Ce catalogue, qui forme de 176 pages in-4°, a été publié en 1782.

Le P. d'Origny, jésuite, né vers la fin du XVII[e] siècle, a laissé plusieurs ouvrages historiques, dont le meilleur est la vie d'un de ses confrères, le célèbre Possevin (*Paris,* 1712, in-12).

L'un des documents les plus rares et les plus curieux, relatifs à Guillaume de Nassau, prince d'Orange, le fondateur de la République des Provinces-Unies, est l'écrit apologétique qu'il publia lui-même en 1581, en réponse à l'édit par lequel Philippe II venait de mettre sa tête à prix. Cette pièce fut imprimée à Anvers, in-4°, sous ce titre: *Apologie ou défense de Guillaume, prince d'Orange, contre le ban ou édit publié par le roi d'Espagne.* Il s'efforce d'y démontrer qu'il n'a pas pris les armes par ambition (?), mais comme contraint et forcé, pour affranchir son pays d'une tyrannie insupportable. Il y a beaucoup à dire sur le désintéressement de ce prince, et aussi sur sa vie privée. On sait qu'il fut marié quatre fois, et que sa seconde femme, Anne de Saxe, la mère de Maurice, ne fut rien moins qu'heureuse avec lui et mourut d'une façon des plus étranges. Marnix de Sainte-Aldegonde, l'âme damnée du prince, dont Edgar Quinet a voulu faire un héros à cause de son abominable pamphlet (*la Ruche*), dirigé contre Rome, joua un rôle plus qu'équivoque dans les affaires de ménage de son patron.

L'édition *princeps* de l'Histoire d'Orose est celle de

1471, à *Augsbourg,* par *Jean Schuster,* in-fol., faite sur de bons manuscrits, très rare et recherchée. Celle de *Vicence,* 1475, in-fol., tient aussi un rang élevé parmi les incunables. La meilleure pour l'usage est toujours celle d'Havercamp : *Adversus paganos histor. libri VII,* in-4°, *Leyde,* 1738. Il y a des exemplaires qui portent le millésime de 1767, mais c'est la même édition ; il n'y a de changé que le frontispice. La version anglo-saxonne, écrite par le roi Alfred à la fin du IXe siècle, a été publiée en 1773 à Londres, avec une traduction anglaise d'après le texte saxon. On peut consulter sur Orose un gros volume allemand, publié par Merner à Berlin en 1841, et l'excellent article que lui a consacré M. Ebert dans le tome Ier de son histoire de la littérature latine du christianisme.

La grande histoire (en latin) de la Société des Jésuites, collection rare et recherchée, forme sept volumes in-folio, publiés de 1615 à 1750. Le premier, par le P. Orlandini, *Rome,* 1615, deuxième édition *Anvers,* 1620, contient la vie de saint Ignace, divisée en 16 livres ; — le second (*Anvers,* 1620), celle du P. Lainer, second général de l'Ordre ; — le troisième (*Rome,* 1549), celle de saint François de Borgia ; — le quatrième (Rome, 1652), celle du P. Everard ; — le cinquième (Rome, 1661), celle du P. Claude Aquaviva. Le P. Sacchine, auteur des deuxième, troisième et quatrième volumes, étant mort avant d'avoir achevé le cinquième, ce fut le P. Possin qui fut chargé de le terminer et de le faire paraître. Le sixième volume par le P. Jouvanci, publié à Rome en 1710, contient l'histoire de la Société de 1591 à 1616 ; enfin, le P. Cordara a fait paraître en 1750 un septième volume, qui renferme une partie du XVIIe siècle. Cette collection se trouve très difficilement complète en France, à cause de la suppression du tome VI, ordonné par le Parlement

en 1613. On reprochait à Jouvenci, auteur de ce volume, d'avoir parlé avec trop peu de ménagement des magistrats français, à propos de l'arrêt d'expulsion des Jésuites, après l'attentat de Châtel, et d'avoir essayé d'atténuer la culpabilité du fameux Guignard. Ces imputations étaient, pour le moins, fort exagérées.

Fulvio Orsini (1529-1600), le savant antiquaire, appartenait à l'ancienne famille de ce nom, dont les antécédents ne sont pas tous également honorables, et était bibliothécaire du cardinal Farnèse (le grand), au neveu duquel il laissa ses tableaux, bronzes et médailles ; quant aux manuscrits, il les légua à la bibliothèque du Vatican. Parmi ses ouvrages, le volume latin où l'on trouve des vers de Sapho et de ses émules : *Novem illustrium feminarum carmina.* (*Anvers,* 1568, in-8), est rare et recherché. Le plus connu est le texte latin du recueil des portraits des personnages illustres de l'antiquité, d'après les pierres gravées et les médailles. La première édition de ce recueil fut publiée à Rome en 1569, sans texte, par A. Lafreri ; elle est connue sous le nom d'Achilles Statius, qui la dédia au cardinal Granvelle. Les estampes de cette édition, attribuées généralement à Marc-Antoine Raimondi, furent reproduites dans une seconde édition (la première avec texte) qui parut également à Rome l'année suivante. Celle-là contient aussi quelques portraits nouveaux, mais d'une exécution bien inférieure. Vinrent ensuite les deux éditions données par Plantin à Anvers ; la première de 1598, in-4°, avec 151 portraits par Th. Galle ; la seconde de 1606, avec un supplément de 18 portraits et un nouveau commentaire.

Annibal de Lortigues ou d'Ortigues, poète lyrique et

satirique, était né sous Charles IX, et vivait encore dans les dernières années de Louis XIII. D'une famille noble et pauvre de Provence, il avait servi avec distinction sur terre et sur mer, ne s'appelant pas Annibal pour rien, et visité plusieurs cours, dont il a laissé des portraits satiriques sous forme de sonnets fort bien tournés. Le début de celui sur la cour d'Espagne conviendrait à la plupart des cours :

Voleter tout le jour de crainte en espérance,
Sans cesse caresser ceux qu'on voudrait voir morts.

La fin de celui sur la cour d'Espagne est des plus réussis :

Pratiquer dans l'église une assignation (rendez-vous galant)
Redouter moins l'enfer que l'Inquisition,
Telles sont les vertus de la cour espagnole.

On a de lui trois volumes : *la Trompette spirituelle, Lyon,* 1695, in-12 de 116 p. ; — *Poésies diverses, Paris, Gosselin,* 1617, in-12 de 454 pages ; et le *Départ du sieur de Lortignes,* poème philosophique sur le mépris de la Cour, *Paris,* 1637, in-8. C'est dans le volume de 1617 que se trouve ce qu'il a fait de mieux, notamment une *Apologie des femmes,* réplique à la fameuse satire de Juvénal, où il y a de l'esprit et de l'érudition. Le titre complet de ce volume est : « *Poésies diverses* où il (l'auteur) traite de guerre, d'amour, gaîté, *point de controverse,* hymnes, sonnets, etc., dédiées au Roi. » Ce poète mériterait d'être plus connu. Il était bien supérieur à son fils, auteur de *quelques* romans dans le genre de ceux de Mlle de Scudéry, mais encore plus ennuyeux.

Nicolas Oudin, secrétaire interprète du Roi pour les langues étrangères, depuis 1597, est auteur d'une traduction de Don Quichotte, en deux volumes in-8 (*Paris,* 1639), qui fit oublier celle de Filleau Saint-Martin, plus élégante, mais moins fidèle.

Le P. Ovalle ou Ovaglie, jésuite, né à Sant-Iago (Chili) en 1600, mort à Lima en 1651 des fatigues du ministère apostolique, ne s'était absenté de l'Amérique du Sud que pour venir à Rome, en 1640, assister à la huitième assemblée générale de la Société, comme procureur ou représentant de l'Ordre dans son pays natal. Il a laissé une histoire ecclésiastique et civile du Chili, publiée à Rome en italien en 1646 (in-fol. avec carte et fig.), et la même année en espagnol, à Madrid, in-4. Cet ouvrage est rare et recherché, bien que tout n'y soit pas parole d'Evangile.

Owen, né dans la seconde moitié du XVIe siècle dans le pays de Galles, est auteur d'un recueil d'épigrammes et autres poésies latines fort bien tournées, dont une partie avait paru dès 1606. Les Elzévirs en ont donné deux éditions complètes, l'une en 1628, in-24, l'autre à Amsterdam, petit in-12. Il y a aussi une édition plus moderne, en deux volumes in-12, publiée chez Didot par A. Aug. Renouard, et elles ont été plusieurs fois traduites en anglais et en français. Plusieurs sont fort immorales, d'autres injurieuses pour l'Eglise romaine. Owen lui-même ne se dissimulait pas les défauts de son ouvrage. Il dit quelque part, s'adressant à son lecteur: « Si tu trouves tout bien dans mes vers, tu es un sot ; si tu trouves tout mauvais, un jaloux. »

L'une des éditions les plus rares et les plus commodes (au moins pour consulter) d'Aristote en latin est celle donnée en 1597 par Pace, savant jurisconsulte italien forcé de s'expatrier comme partisan de la Réforme. Il fut professeur à Heidelberg, à Sedan, à Montpellier où il eut pour élève et pour ami l'illustre Peiresc, et finit par

revenir au catholicisme. Son édition latine d'Aristote imprimée par Guillaume Lemaire, et que plusieurs bibliophiles n'ont pas connue, est en deux volumes in-8 de plus de 1500 pages chacun, d'un caractère très serré. Pace, qui a traduit lui-même plusieurs traités d'Aristote ne fit pas usage de ses propres traductions dans cette édition de 1597, mais des versions précédentes de Périon et d'Argyropulo revues et amendées par Nicolas de Grouchy. (Voir l'*Etude* sur ce savant par MM. le vicomte de Grouchy et Travers, tirée à 300 exemplaires, 1878, chap. III et IX.)

Œfels (1706-1780), savant bavarois, bibliophile, successivement conservateur de la bibliothèque de l'Université de Louvain et celle de l'électeur à Munich, jusque-là singulièrement négligée, dont il rédigea le catalogue. On lui doit une précieuse collection d'ouvrages inédits sur la Bavière, publiée à Augsbourg en deux vol. in-folio (1763). Il a laissé plusieurs ouvrages inédits, en latin, sur des sujets bizarres, comme l'Histoire des savants qui ont eu de méchantes femmes; et, comme pendant, celle des savants qui ont été plus heureux en ménage: — amours secrètes de savants; — savants aveugles ou ayant perdu l'esprit, — savants difformes, etc.

John Ogilbi ou Ogleby, d'Edimbourg, maître à danser, littérateur et imprimeur (1600-1676), eut une existence des plus accidentées. C'était un homme d'une énergie et d'une force de volonté peu communes; il refit deux fois sa fortune, détruite la première fois en 1641, par la guerre civile; la seconde, en 1666, dans le grand incendie de Londres. Ses traductions de Virgile (1650 et 1654), d'Homère (1660 et 1665), son édition de la Bible anglaise

(1660); sa description du couronnement de Charles II et de son entrée à Londres, etc., sont exécutées avec un grand luxe typographique, et ornées par les meilleurs artistes du temps de gravures qui en font le principal mérite.

Arnauld Oihenart, écrivain gascon, mais qui passe néanmoins pour consciencieux et véridique, est auteur de deux ouvrages rares et dignes d'être recherchés. L'un est une description latine de la Gascogne et de la Navarre, avec les généalogies des principales familles de ces deux provinces d'après d'anciens documents; *Paris,* 1638, in-4°. Oihenart était avocat au parlement de Navarre, ce qui avait singulièrement facilité ses recherches. L'autre ouvrage, plus rare encore, est intitulé *Proverbes basques, recueillis par le sieur d'Oihenart, plus les poésies basques du même auteur, Paris,* 1657. C'est un volume in-8° divisé en deux parties, dont la première, de 94 pages, contient 537 adages avec la traduction et une sorte de grammaire basque. La seconde (76 pages) renferme quelques opuscules et hymnes sans traduction, avec un petit vocabulaire. Ce volume est resté inconnu à la plupart des anciens auteurs qui ont parlé de la langue basque; mais Chaho, de Belsunce, Francisque Michel et d'autres écrivains plus récents en ont fait usage.

Pierre Olhagaray, ministre protestant en Béarn, pays dont il était originaire (ce qui se voit assez à son nom), consacra, comme Oihenart, ses loisirs à rassembler des documents relatifs à l'histoire de son pays natal, et en composa une *Histoire de Foix, Béarn et Navarre* (*Paris,* 1609, in-4°), dédiée à Henri IV, qui le nomma son historiographe. Il dit dans la dédicace que « les filles des hauts

lieux (les Pyrénées) l'ont pris pour leur charton (voiturier), et ont contraint sa plume de leur tailler un habit à la françoise ; qu'il ne réclame pour prix de son travail que l' « *œilladée* de l'aspect royal » etc. Il y a dans cet ouvrage bien du pathos, et un effrayant étalage de sentences grecques et latines, mais on y trouve des détails intéressants sur les troubles religieux du Béarn, et sur les premières années de la vie de Henri IV. C'est un volume fort rare.

M. l'abbé Hurel, qui a publié en 1874 deux volumes sur les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV, a complètement omis l'un des derniers par ordre de date, mais non de mérite. Jacques Maboul, grand vicaire de Poitiers, puis évêque d'Alet, mort en 1723, prononça, dans les dernières années du grand règne, plusieurs oraisons funèbres qui le placent au premier rang parmi les orateurs sacrés du second ordre, notamment celle de Monseigneur, fils de Louis XIV, et de sa femme, et celle du duc et de la duchesse de Bourgogne. Les oraisons funèbres de Maboul, au nombre de six, furent d'abord imprimées séparément, de format in-4°. Elles furent ensuite réunies longtemps après sa mort, dans un volume in-12, imprimé à Paris en 1748. L'abbé Lécuy, ancien général de l'Ordre de Prémontré, qui s'y connaissait, dit que ces discours, quoique bien inférieurs à ceux de Bossuet, sont remarquables par la noblesse des sentiments, la profondeur des pensées, la précision et la justesse de l'expression et la majesté des figures ; qu'il excellait surtout dans les portraits » ; et il cite comme un modèle celui de la Dauphine, femme de Monseigneur, dans l'oraison funèbre qui leur est commune à tous deux. On a encore de Maboul plusieurs discours prononcés dans les sessions des Etats de Languedoc, dont il était membre en sa qualité d'évêque d'Alet, et deux Mémoires sur les

querelles du jansénisme, composés sur la demande du Régent, qui tenait Maboul en estime singulière.

Lord Macartney, diplomate et administrateur anglais, est célèbre surtout par ses ambassades extraordinaires en Russie et en Chine. On a de lui, outre le *Journal* de son ambassade en Chine, deux autres ouvrages estimés, l'un et l'autre tirés à un petit nombre d'exemplaires pour les amis de l'auteur, le tableau de la Russie à l'époque de son séjour dans cet Empire (1765-75), et celui de la situation de l'Irlande en 1773 ; de la situation matérielle, bien entendu ; car pour l'état moral, Macartnye, bien que né en Irlande, ne s'en inquiétait guère. Son ambassade en Chine a été l'objet de plusieurs relations bien plus détaillées que son Journal, rédigées par des personnes de sa suite. Il y a d'abord l'ouvrage de Staunton, récit officiel de l'ambassade, où tout est présenté sous le plus beau jour ; celui de Barrow, qui dit beaucoup de mal des missionnaires catholiques tout en les pillant sans scrupule. Ces deux ouvrages ont été traduits en français par Castéra. Mais il y a encore un autre récit de cette ambassade, où les faits sont présentés sous un aspect bien différent. C'est celui qui fut publié en 1796 par Anderson, qui avait été secrétaire de Macartney et croyait avoir à se plaindre de lui. On peut juger de l'esprit dans lequel est conçu ce livre par ce résumé : « Nous entrâmes à Pékin comme des mendiants ; nous y séjournâmes comme des prisonniers ; nous en sortîmes comme des voleurs. » Il y a des exagérations haineuses dans cette histoire secrète et satirique ; mais elle n'en est pas moins le complément indispensable des autres, parce qu'elle contient des faits soigneusement omis dans les récits officiels, et sans lesquels divers incidents seraient inexplicables. Il paraît certain, par exemple, que l'ambassadeur, dans l'espoir d'obtenir des avan-

tages pour le commerce anglais, s'était soumis aux détails les plus humiliants de l'étiquette chinoise. Néanmoins il n'obtint rien, et son départ précipité eut tout l'air d'une expulsion. L'ouvrage d'Anderson, publié pour la première fois en 1796, subit ensuite des retranchements qui portent sur les passages les plus injurieux. Mais ils figurent dans la traduction française de Lallemant, publiée la même année en deux vol. in-8° sur l'édition originale. On peut signaler encore la relation de Samuel Holmes, militaire anglais qui faisait aussi partie du personnel de l'ambassade ; relation publiée à Londres en 1798 (in-8°), tirée à un très petit nombre d'exemplaires pour les bibliophiles. La version française publiée à Paris en 1805 (deux vol. in-8°), contient diverses pièces et beaucoup de figures omises dans l'original et doit par conséquent être préférée.

Samuel Madain ou Madden, écclésiastique d'origine française suivant Grosley, mais né en Irlande, avait fait ses études au collège de Dublin, et se fixa dans cette ville. Il y avait formé, dès 1731, une société pour l'encouragement des sciences et des arts, qui servit de modèle pour une institution semblable à Londres. Ceci suffit pour montrer que Madden était fort en avant de son siècle. Lui-même prêcha d'exemple en prélevant sur son revenu, à partir de 1740, une somme de 40 livres sterling, considérable pour ce temps-là, pour être employée sous forme de prix à des industriels ou des artistes nés en Irlande. On lui doit quelques ouvrages, dont le plus curieux est celui qui fut publié en 1743 à Londres, sous le titre de *Mémoires du vingtième siècle*. C'était une satire politique, dans laquelle l'auteur s'expliquait sans ménagement sur l'oppression de l'Irlande ; aussi ce volume fut saisi peu de temps après sa publication et les exemplaires en sont fort rares.

Jacques van Moerland, surnommé l'*Ennius hollandais,* vivait dans la seconde partie du XIIIe siècle. C'était un véritable phénomène d'érudition pour un personnage de cette époque et de ce pays, ne faisant pas partie du clergé. Il a traduit en vers flamands plusieurs ouvrages célèbres du moyen âge, notamment le *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais. Il composa aussi une sorte d'histoire universelle en flamand, ou *Chronique rimée* en quatre parties, qui a été imprimée de nos jours. Ses versions restèrent manuscrites, mais on connaît de lui deux ouvrages rarissimes, imprimés au XVe siècle; les trois jardins (*Dri geaerden*) *Anvers,* 1480, réimprimés en en 1550, et *Wapen Martyn,* Anvers, 1496. On a cherché à identifier von Moerland avec le type facétieux de Tyl Ulespiègle, si populaire en Flandre et en Allemagne.

L'un des plus curieux ouvrages du célèbre Scipion Maffei est une dissertation imprimée à Zurich en 1712: *Commentatio de fabulâ ordinis equestris Constantiniani.* Il y démontrait que cet ordre de chevalerie n'avait pas été institué par Constantin le Grand, mais environ neuf siècles plus tard, par l'un des Comnènes, en 1290. Cette démonstration, qui amoindrissait le prestige de l'Ordre, froissa vivement plusieurs des chevaliers, avec lesquels l'auteur ne voulait pas se brouiller. Aussi il fit retirer et détruire le plus d'exemplaires qu'il put de cet opuscule, qui est devenu fort rare. Son histoire de Vérone, et sa tragédie de Mérope, dont Voltaire a imité plusieurs passages, suffisent pour préserver son nom de l'oubli.

C'est à propos du conservateur de la bibliothèque de Hovence, si célèbre par son érudition prodigieuse, Magliabecchi, *Antonius Magliabechius,* qu'a été fait cet

anagramme, le plus heureux qu'on connaisse : *Is unus bibliotheca magna.* On a publié, en 1745, en 3 vol. in-8, d'après les originaux, une partie de sa correspondance avec les savants étrangers qui avaient recours à ses lumières. Ces lettres contiennent des détails intéressants pour l'histoire littéraire de son temps.

L'un des premiers ouvrages sur le café est celui de Dominique Magri, théologien et littérateur italien du xvii[e] siècle, *Virtu del Kafê...* Des vertus de cette boisson nouvellement introduite en Italie, avec quelques observations utiles aux vieillards pour conserver la santé. *Viterbe,* 1665, réimprimé avec des additions à Rome en 1671, in-4°.

Mahudel, savant antiquaire et numismate, mort en 1747, avait formé une collection d'antiques, et des recueils d'estampes et de portraits, qui ont passé dans le cabinet du Roi. Il avait aussi une bibliothèque considérable et bien choisie qu'il vendit peu de temps avant sa mort, se réservant seulement 1,200 volumes, tous de petit format.

L'ouvrage le plus curieux et le plus rare du fameux alchimiste Meier (fameux au temps où l'on croyait à l'alchimie), est l'*Atalante fugiens,* hoc est, *emblemata nova de secretis naturæ chimica, Oppenheim,* 1618, in-4°, fig. de Th. de Bry. Ce livre a été réimprimé à Francfort en 1687 sous le titre de *Scrutinium chimicum,* mais l'édition orginale est bien préférable.

Les sermons, ou plutôt programmes de sermons quasi-latins du cordelier Olivier Maillard, ont été imprimés en

partie de son vivant, de 1498 à 1502, à Paris et à Lyon, de format in-4°, notamment ceux pour l'Avent, pour le Carême (1re série), et pour tous les dimanches de l'année, car il avait fait sa *Dominicale* comme son successeur Bourdaloue ; seulement d'un autre style. On sait l'usage qu'ont fait de quelques passages de ses sermons Henri Estienne dans l'*Apologie pour Hérodote,* et plus récemment Dulaure dans son *Histoire de Paris,* en choisissant les endroits où il maltraite spécialement les nobles, le clergé et les gens de loi. Il ne ménage pas davantage, à l'occasion, les bourgeois, les marchands et le menu peuple. L'un des plus rares et des plus curieux volumes de Maillard est le *Sermon* en français, « prêché le 5e dimanche de carême à Bruges, l'an 1500, in-4° goth. » Comme il a composé deux séries de sermons, rien que pour le Carême, celui de Bruges ne doit pas sensiblement différer de quelqu'un de ceux-là.

Mais le mérite (signalé pour la première fois par Debure) au point de vue de la curiosité, dans ce volume gothique en français, consiste en ce qu'on y trouve marqués en marge, par des *hem! hem!* les endroits où le prédicateur devait faire des poses, pour se moucher ou tousser, et permettre aux auditeurs d'en faire autant. On cite encore de lui deux autres volumes français posthumes, imprimés en caractères gothiques, la *Confession générale du F. O Maillard, Lyon,* 1526, et la *Conformité et correspondance des S. S. Mystères de la messe à la Passion; Paris,* 1552. Il faisait aussi à l'occasion des cantiques sur des airs connus, qu'il intercalait dans ses allocutions, et dont l'auditoire répétait le refrain. On trouve un de ces cantiques dans un recueil de pièces gothiques in-8°, porté au n° 3097 dans le Catalogue La Vallière.

On peut voir sur O. Maillard ce qu'en ont dit Gérusez dans son *Histoire de la littérature française,* et M. Aubry-Vitet dans son article sur les anciens sermonnaires français, Maillard et Menot (*Revue des deux mondes*). Ce dernier,

contemporain de Maillard, et cordelier comme lui, l'emporte sur tous au point de vue de la verve bouffonne. Malheureusement il n'a rien écrit ; ses sermons, recueillis tant bien que mal par ses auditeurs, n'ont été imprimés qu'après sa mort. On trouve partout des passages de ses sermons sur l'*Enfant prodigue* et la *Madeleine*. Le premier, ayant vendu son patrimoine et mis ses écus en poche (*piecas in suâ borsâ*), les apostrophe ainsi : « Je ne vous garderai pas longtemps sous cette forme », et va vite faire emplette d'un costume à la grande mode du temps, que le prédicateur décrit en détail. Le pendant de ce tableau est la toilette de la Madeleine non encore repentante, se parfumant, se pommadant, s'attifant de son mieux avec l'aide de ses suivantes (*demigellœ*), pour le *colloque* qu'elle veut avoir avec le jeune prophète galiléen.

Le grand prédicateur allemand Ulrich Megerle, en religion le P. Abraham a Santa-Clara (1642-1709), n'est pas sans analogie avec ces prédicateurs français, bien qu'il soit postérieur de près de deux siècles. Il est curieux de retrouver des traits dignes de Maillard et de Menot dans un orateur allemand, contemporain de Bossuet. Un de ses sermons est la paraphrase de l'appel du Sauveur aux enfants coupables de Jérusalem, comparé à celui de la poule s'efforçant de rassembler ses poussins sous ses ailes. En conséquence l'intitulé du sermon est la transcription du gloussement de la poule miraculeuse kèk, kèk, kèk, kèk e ké ! Il y aussi *Judas l'archi-coquin, la Cave bien garnie où l'âme altérée s'abreuve de bénédictions*. L'un des plus remarquables : *debout ! Chrétiens ! Auf ! auf ! ihr Christ !* a été réimprimé séparément à Vienne en 1883. Mais il y a autre chose que ces excentricités burlesques, réminiscence du moyen âge, dans les sermons du P. Abraham. Les protestants eux-mêmes en font plus grand cas ; et il a été publié, depuis 1800, une nouvelle édition de ses œuvres complètes, qui ne font pas moins de 28 volu-

mes, et deux éditions de ses œuvres choisies. M. Scherer, qui n'est pas tendre d'ordinaire pour les écrivains catholiques, convient qu'Abraham est un des plus grands orateurs qu'ait produits l'Allemagne. Il possède et manie supérieurement toutes les ressources de l'art, même celles qui semblent le moins compatibles avec la dignité de la chaire chrétienne. Il sait intéresser, émouvoir, convaincre, amuser. Il a à sa disposition un fonds inépuisable de comparaisons ingénieuses et imprévues, d'anecdotes, de facéties parfois triviales, presque toujours spirituelles. Il excelle surtout dans les tableaux humoristiques et satiriques, et ne ménage ni la noblesse ni le haut clergé, bien qu'il fût prédicateur de la cour à Vienne. Ses sermons renferment bien des allusions aux mœurs et aux travers de la société viennoise au XVIIe siècle, incompréhensibles ou fastidieux pour nous. Néanmoins, le P. Abraham mériterait d'être moins inconnu en France.

C'est surtout par son treizième livre de l'Enéide qu'on a connu Maffeo Vegio, poète latin du XVe siècle (1406-1458). Il a été imprimé pour la première fois dans un Virgile de 1471, s. l., qu'on croit sorti des presses d'Adam de Rotweil, élève de Gutenberg établi à Venise. Ce supplément a été reproduit, dans un grand nombre d'éditions ultérieures ; la dernière dans laquelle il figure est, je crois, celle des Barbou. La versification de Maffeo Vegio est élégante et facile ; on voit qu'il avait fait une étude approfondie de Virgile ; c'est là son principal mérite, car cet opuscule, qui se termine par l'apothéose d'Enée, ne contient rien de bien original. Ce qu'il y a de mieux, c'est, tout au commencement, le *lamento* du vieux roi Latinus sur le cadavre de Turnus. Il y a là une belle tirade contre l'ambition :

> O furor, ô nimium dominandi innata cupido,
> Mortales quæ cœca vehis !...

Cet opuscule a été traduit en vers français par P. de Mouchault, *Cologne,* 1616, in-16.

Vegio, honoré de la faveur des pontifes Eugène IV et Nicolas V, jouissait d'une réputation qui se soutint pendant plus d'un siècle après sa mort. Aussi, plusieurs autres ouvrages de lui figurent, comme le supplément de l'Enéide, parmi les plus précieux incunables. Le plus ancien est le *Dialogus inter Alithiam et Philalethen,* plaquette s. l. n. d. dont un exemplaire figurait sous le n° 1150 du Catalogue d'Ourches, et qu'on croit imprimée par Ulrich Zell, de 1467 à 1470. Cet opuscule, plusieurs fois réimprimé dans le siècle suivant, fut traduit en français sous ce titre : *Le Martyre de Vérité, Lyon, F. Juste,* s. d., et paraphrasé en vers français, dans le sens de la Réforme, par un écrivain protestant, dont l'ouvrage est intitulé le *Triomphe de Vérité, où sont montrés infinis maux commis sous la tyrannie de l'Antè-Christ* (1552). Vegio eût été sans doute bien étonné de cette interprétation de son ouvrage. Parmi les ouvrages de lui imprimés dès le xv[e] siècle, figurent encore : un traité *de educatione liberorum* en six livres; *Milan,* 1491, in-4 ; (réimprimé à Paris en 1511) ; — l'*Antoniade,* poème héroïque en l'honneur de Saint Antoine ; *Deventer,* 1490 ; — *Astyanax,* autre poème, dont l'édition *princeps,* qui porte le millésime de 1475, est le premier livre imprimé à Cagli, petite ville du duché d'Urbin. Ses premières poésies, qui offrent un amalgame assez ordinaire à cette époque, de sujets religieux et mythologiques, n'ont été imprimées qu'une seule fois à Milan en 1521 (in-4). Ce volume est des plus rares, même en Italie, ainsi que tous ceux que nous venons de citer. Il y a encore, dit-on, plusieurs œuvres manuscrites de lui à la bibliothèque *Laurentienne.*

Les meilleurs ouvrages du P. Maimbourg sont ses deux

histoires de saint Grégoire le Grand et de saint Léon. On ne lit plus guère celles de l'arianisme, des iconoclastes, celle des Croisades, effacée par l'ouvrage de Michaud, ni celle du calvinisme, qui donna lieu à tant de critiques, dont la meilleure est celle de Bayle. Lui-même reconnaît toutefois que Maimbourg était né historien; que ses récits, quoique superficiels et souvent inexacts, ont du mouvement et de la couleur. Le recueil des ouvrages historiques de Maimbourg (*Paris*, 1686-7) forme 14 volumes in-4°, ou 26 volumes in-12.

On voit passer de temps à autre, dans les ventes, les *œuvres diverses d'un auteur de sept ans*, 1678, in-4°, Recueil des lettres et des thèmes du jeune duc du Maine, imprimé à un petit nombre d'exemplaires pour présents, par les soins de sa gouvernante, Mme de Maintenon. Elle tenait à faire passer son élève pour un prodige, ce qui ne pouvait qu'être fort agréable au Roi. L'épître dédicatoire, dans laquelle Louis XIV et sa famille sont loués finement et sans bassesse, a été longtemps attribuée à Mme de Maintenon. On sait aujourd'hui qu'elle est de Racine, ainsi que l'un des madrigaux qui suivent.

Maittaire, l'un des plus savants bibliographes qui aient existé, était né en France de parents protestants réfugiés en Angleterre par suite de la révocation de l'édit de Nantes. Lui-même vécut et mourut à Londres. Pourtant son cœur était resté français: l'un de ses meilleurs souvenirs était celui d'un voyage qu'il avait été autorisé à faire à Paris, où il avait été d'ailleurs accueilli par les savants avec les égards dont il était digne. En plusieurs occasions, il a même parlé de Louis XIV avec éloge, chose fort méritoire de sa part.

Son œuvre capitale est, comme on sait, ses *Annales typographici, La Haye, Amsterdam et Londres,* 1719-41, 5 t. en 9 vol. in-4°, où ses successeurs ont puisé à pleines mains, et que pourtant on peut encore consulter utilement aujourd'hui. Son recueil des œuvres et fragments des poètes latins (*Londres,* 1713, 2 vol. in-fol.) n'est pas moins estimé ; il y en a des exemplaires en grand papier, très rares et dignes d'être recherchés. Les travaux de Renouard et d'Auguste Bernard sur les Estienne n'ont pas fait oublier non plus celui de Maittaire (*Londres,* 1709, deux part. in-8°). Il faut, quand on achète cet ouvrage, vérifier s'il se trouve à la fin de la première partie un supplément de quatre pages, et, à la fin de la seconde, un autre de 9 pages (le tableau des Estienne apocryphes). Ces deux suppléments manquent dans beaucoup d'exemplaires. On peut aussi y joindre l'histoire de quelques imprimeurs parisiens (*Londres,* 1717, 2 part. in-8°) avec une belle épître au Régent.

Sa collection des classiques latins, publiée de 1713 à 1722 chez Tonson à Londres, forme 27 vol. in-12. On peut y joindre sa belle édition de la *Batrachomyomachie* (1721, in-8), tirée à 204 exemplaires, et celle des Poésies d'Anacréon, 1725, in-4°, à cent exemplaires, dans chacun desquels Maittaire prit soin de corriger lui-même à la plume les quelques fautes échappées à l'impression ! Cet Anacréon fut réimprimé en 1741, au même nombre d'exemplaires, plus six en papier superfin.

L'ouvrage de Malaspina, le plus ancien historien de Florence (*Historia antica dell' edificazione di Fiorenza*), fut publié pour la première fois dans cette ville, chez Giunti en 1568, et réimprimé chez le même en 1598. Il y en a une troisième édition, également recherchée, 1718, in-4°, avec la *Chronique* de J. Morelli. Villoni a

transcrit des passages entiers de Malaspina, sans le nommer une seule fois. Cela se faisait déjà dans ce temps-là.

Claude Malingre, écrivain déplorablement fécond, mourut en 1653, depuis longtemps oublié. On trouve pourtant des choses curieuses dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans son Traité de la loi salique (*Paris,* 1614, in-8° figur.) ; — dans son *Histoire de la rébellion des prétendus réformés* (Paris, 1622-29, 6 vol.), ouvrage dont les différentes parties furent publiées sous des titres variés, et qu'on trouve rarement complet ; dans son Histoire de la rébellion de Bohême (*Paris,* 1623, 5 part. in-8°) également peu commun, etc.

Un Pierre Mallet d'Abbeville, ingénieur ordinaire du Roi, et professeur de mathématiques, fut un des novateurs les plus hardis dans les tentatives de réforme d'orthographe. C'est dans le *Jeu de dames... et la méthode d'y bien jouer, ortografe nouvèle et rézonée,* vol. in-12 de 456 p. (*Paris*, 1668), qu'il expose son système, dont néanmoins il ne se prétend pas l'inventeur. « C'est d'un tans immémorial, dit-il, que ces changements ont été proposés ; *Jé an min* plusieurs gramères, ou élémans de la langue fransèze, léquels on voit les Ecris de Fransois de l'Arche, de Claude le Franc, la gramère de mètre Iaque Silvius, cêle de Mêtre L. Mégret, etc. » Il donne les règles du jeu de dames, et propose un *kartel* à une *douzène* des meilleurs joueurs connus. Il promettait un *Trété* d'autres jeux, qui n'a pas paru.

Malmignati, poète italien médiocre, qui écrivait dans

la première moitié du XVIIe siècle, est resté longtemps inconnu aux meilleurs bibliographes. Il fut pourtant coupable de deux tragédies, imprimées deux ou trois fois, et d'une *Henriade,* dont on n'a découvert qu'une seule édition (*Venezia,* 1623, in-8°). Ce livre est si rare, qu'au commencement du présent siècle, la Bibliothèque du Roi n'en possédait pas d'exemplaire. Mais on serait porté à croire qu'il s'en était trouvé un en la possession de Voltaire, car plusieurs épisodes de la *Henriade* française offrent une ressemblance frappante avec ceux de l'œuvre italienne; par exemple, le ravissement d'Henri IV au ciel, où il voit les places destinées aux princes chrétiens; et sa conversion par saint Louis. Le dénouement est aussi tout pareil. Le poème français parut pour la première fois en 1723, sous le titre de *La Ligue,* ou *Henri le Grand,* tout juste un siècle après l'*Enrico, overo Francia conquista, poema eroico,* de Malmignati. Celui-ci ne se dit pas de sottises, il fait prédire à Henri IV par Merlin qu'il trouvera un jour un chantre digne de lui dans un poète italien nommé Giulio Malmignati, etc.

Claudien Mamert, prêtre, philosophe et poète latin du V[e] siècle, mort vers 474, était le frère de saint Mamert, archevêque de Trèves, instituteur des *Rogations.* C'était un homme d'une érudition peu commune, qui écrivait en latin avec une élégance et une correction *classiques.* Son ami Sidoine Apollinaire le regardait comme un des plus beaux génies de ce temps. L'édition *princeps* de son traité de *statu animæ* (contre Fauche de Riez, qui faisait les anges et les âmes humaines corporels), est celle de *Venize,* 1482. Il a été réimprimé plusieurs fois séparément, depuis, avec les notes de différents commentateurs, notamment en 1655 à Zwickau ; il figure aussi dans la bibliothèque des Pères, dans la

Patrologie de l'abbé Migne, etc. Il avait composé plusieurs hymnes, dont il n'est venu jusqu'à nous qu'un seul, très propre à faire regretter les autres. C'est l'hymne *Pange lingua, gloriosi Prœmium certaminis,* qu'on chante le Vendredi-Saint, pendant l'Adoration de la Croix. On l'a longtemps attribué à Fortunat qui n'a rien fait de cette force.

On ignore absolument, et l'on ignorera probablement toujours dans quelle langue le célèbre voyageur anglais Mandeville (mort en 1372) avait écrit sa relation du voyage de Jérusalem, des merveilles de l'Inde, etc. Il est toutefois plus probable que ce fut dans sa langue maternelle. Mais son ouvrage fut traduit de bonne heure en latin, en français, en italien, puis copié dans différents monastères, et singulièrement amplifié par les copistes, qui ne se firent pas faute d'y intercaler des fragments de romans de chevalerie et d'anciennes chroniques, et des merveilles de toute sorte, vues soi-disant par le voyageur, comme des géants hauts de 50 pieds, des montagnes habitées par des diables qui vomissaient des flammes au passage sur les voyageurs, etc. Toutes les anciennes éditions offrent des variantes considérables, qui prouvent combien les manuscrits différaient les uns des autres. Les plus anciennes sont l'édition française de Lyon, 1480 : *Ce livre est appelé Mandeville,* pet. in-fol. goth.; — la traduction italienne (faite sur un manuscrit latin) de Pietro de Cornero ; *Milan,* 1480, in-4°, et une édition latine s. d. : Itinerarius à terrâ Angliæ in partes *Jherosolymitanas,* in-4. goth., qui paraît être du même temps. La première édition anglaise est plus récente que toutes celles-là, ce qui ne prouve pas qu'elle ait été imprimée sur des manuscrits moins anciens. C'est celle de *Westminster,* 1499 par *Winkyn de Worde,* in-8°. On cite

aussi deux éditions en allemand du xv[e] siècle, de deux versions différentes, celle d'*Augsbourg,* 1481, et de *Strasbourg,* 1484; et une en hollandais, *Anvers,* 1494. L'édition en vieil anglais donnée à Londres en 1725 est la plus complète. Elle a été réimprimée en 1839, in-8, avec une introduction, des notes et un glossaire, par Halliwell.

Un autre Mandeville, médecin d'origine hollandaise établi en Angleterre au commencement du xviii[e] siècle, a composé, sous le nom de *Fable des Abeilles,* une satire sociale qui fut condamnée comme pernicieuse, réfutée par divers auteurs, et n'en eut d'abord que plus de vogue, comme il arrive toujours. Son but était, ou semblait être, de prouver que le vice est plus utile et fait meilleure figure que la vertu, dans un Etat policé, et que les crimes d'une nation font sa grandeur. Il existe une traduction française de cet ouvrage, en 4 vol. in-8, publiée à Amsterdam en 1740.

L'édition *princeps* des Astronomiques de Manilius est celle de Nuremberg, goth. (vers 1473). Il en existe plusieurs autres du xv[e] siècle, dont une s. l. n. d. en lettres rondes. On peut citer ensuite, comme dignes d'être recherchées des curieux, les éditions annotées par Scaliger, dont la meilleure est celle de Strasbourg, 1655, in-4°; celle de Paris, 1679, même format, qui fait partie de la collection ad usum Delphini. Cet ouvrage a été traduit pour la première fois en français, par Pingré, *Paris*, 1786, deux vol. in-8, avec le texte en regard. L'édition la plus récente est celle de Jacob; *Berlin,* in-8, 1684.

Manni, savant imprimeur florentin, mort en 1788, a

donné un grand nombre d'excellentes éditions annotées d'anciens ouvrages italiens. Sa publication la plus considérable est celle du *Vocabulaire* de l'Académie de la Crusca, en six volumes in-fol. On lui doit un ouvrage sur les sceaux et cachets italiens du moyen âge, qui ne forme pas moins de trente vol. in-4, publiés de 1739-86; une Etude historique et littéraire très intéressante sur Boccace (*Florence,* 1742, in-4); et des *Mémoires* sur divers sujets d'archéologie, d'art et de sciences. L'un de ses plus curieux écrits est une dissertation sur l'invention des lunettes (*Occhiali da naso*), par Salvino Armati, de Florence, 1738, in-4.

Baptiste Mantouan, religieux et supérieur général de l'Ordre du Carmel, mort en 1516, jouit de son vivant, comme poète, d'une réputation que la postérité n'a pas ratifiée. On le comparait à Virgile, originaire de Mantoue comme lui. C'était un homme des plus érudits, et de mœurs exemplaires, ce dont on ne se douterait guère, en lisant ses *Bucoliques,* le Livre *des calamités de son temps,* et quelques autres opuscules où il déclame contre les dérèglements des femmes et du clergé de son temps, dans un latin qui brave outrageusement l'honnêteté. Ces pièces satiriques contribuèrent beaucoup à sa réputation, et ce sont les seules qu'on recherche aujourd'hui. Plusieurs de ces opuscules ont été traduits en vers français dans le XVIe siècle, notamment les *Bucoliques*, par Mich. d'Amboise; *Paris,* 1530, in-4. L'édition *princeps* de ses œuvres complètes, in-fol. s. l. n. d., mais antérieure à 1500, est un incunable des plus rares. La plus complète est celle donnée en 1576, à Anvers, par le P. Cuper, carme flamand, en quatre vol. in-8. Baptiste Mantouan, dont le nom de famille était Spagnuoli, a été oublié dans le *Dictionnaire des littératures.*

Pachicelli, écrivain italien, mort au commencement du xviiie siècle, avait été attaché à plusieurs légations du Saint-Siège, ce qui lui donna l'occasion de visiter l'Allemagne, l'Angleterre, la France, et d'y recueillir des observations qu'il publia, sous forme de lettres adressées à des amis, sous le titre de *Memorie de'viaggi per l'Europa éhristiana, Nuples,* 1685, et de *Memorie nove* (suite), id. 1690. On trouve dans ces cinq volumes des détails curieux pour l'histoire littéraire du temps. Pachicelli a laissé d'autres ouvrages, parmi lesquels nous indiquerons: une dissertation en latin, rare et curieuse (*Schediasma juridicophilologicam tripartitum. Naplos,* 1693, in-12), sur l'origine des masques, des perruques et des gants.

Ferrante Pallavicino, écrivain italien satirique et licencieux du xviie siècle, fut décapité en 1644 à Avignon, à l'âge de 26 ans, pour des écrits dans lesquels il avait outragé gravement la morale, la religion catholique qu'il avait abandonnée ainsi que l'état religieux, et la famille Barberini, l'une des plus puissantes de Rome. Il y aurait à faire, avec ce qu'on sait de sa vie, un roman d'aventures très curieux. Il commit des fautes énormes, mais ses parents en avaient commis tout d'abord une des plus graves, en le forçant de prendre l'état ecclésiastique, pour lequel il n'avait pas la moindre vocation ; — bien au contraire ! On en fit donc tout jeune, et bien malgré lui, un chanoine de Saint-Jean de Latran. Après avoir fait de brillantes études à Padoue, il vint à Venise, à l'âge de vingt ans, habiter une maison de son Ordre, avec une telle réputation de science et de sagesse précoces, qu'on lui laissa complètement la bride sur le cou. Il en profita d'abord pour se mettre au mieux avec une belle Vénitienne. Puis, pour voir sa maîtresse plus à l'aise, il obtint de ses supérieurs l'autorisation de faire un voyage en

France, feignit de partir et se tint caché dans Venise, adressant de temps à autre à des amis des lettres qui étaient censées écrites de Paris. Cette supercherie fut si habilement conduite que tout le monde s'y trompa, et quand il fut censé de retour, s'étant suffisamment « ébaudi », chacun lui fit compliment de la finesse de ses observations parisiennes. Quelque temps après, il fit, en qualité de chapelain d'un grand seigneur napolitain, un véritable voyage d'un an en Allemagne, et rentra à Venise secrètement converti au protestantisme et plus libertin que jamais. Ce fut alors qu'à la sollicitation de quelques libraires, il se mit à écrire contre l'Eglise et les Barberini des libelles assaisonnés d'obscénités. Sur la plainte du légat pontifical à Venise, il fut emprisonné pendant six mois, et n'obtint sa liberté que grâce aux démarches actives d'une courtisane *di primo cartello* de ses amies, qui exerçait une forte pression en haut lieu. La captivité l'avait aigri au lieu de le décourager ; il jeta publiquement le froc aux orties, et continua ses attaques contre les Barberini et le pape. Celui-ci, Urbain VIII, était lui-même un Barberini, et plusieurs de ses frères, neveux et cousins étaient revêtus des plus hautes dignités de l'Eglise. Nous ignorons quel tort avaient pu lui faire, comme il le prétendait, certains membres de cette famille alors si puissante, ou s'il n'était pas plutôt l'instrument stipendié de vengeances politiques. Ce qui nous ferait pencher pour cette dernière conjecture, c'est qu'un des libelles les plus mordants de Pallavicino était un « Dialogue entre deux soldats du duc de Parme » ; et qu'Urbain VIII y était attaqué violemment à propos de la guerre qu'il avait déclarée au prince. Une autre satire contre les Barberini était accompagnée d'une vignette représentant un crucifix planté au milieu d'un buisson d'épines, et entouré d'un essaim d'abeilles ; — allusion à celles qui figuraient dans les armes de cette famille ; — avec ces paroles du Psalmiste : *circumdederunt me sicut apes,* etc. Tout cela se

vendait fort bien en Italie, et l'argent qui en revenait à l'auteur passait aux courtisanes de Venise. Comme on ne pouvait l'arrêter sur le territoire de la Sérénissime République, l'un au moins des Barberini ne recula pas devant un moyen odieux de vengeance. Un émissaire soldé par lui, — le fils d'un libraire de Paris nommé *de Bresche,* — alla à Venise, parvint à gagner la confiance de Pallavicino, et le détermina à le suivre en France, où il lui garantissait une entière sécurité! Par des chemins détournés, il l'amena un soir à une auberge située sur les confins, mais en dedans des limites du Comtat d'Avignon, territoire pontifical, où le malheureux fut arrêté presque aussitôt et emprisonné dans le château des Papes. Une tentative d'évasion n'aboutit qu'à le faire resserrer encore davantage, et peu de temps après, sur des ordres pressants venus de Rome, il fut décapité le 5 mars 1644. C'était assurément un drôle, qui avait fait le pire usage possible de ses talents. Toutefois, en tenant compte de sa jeunesse (il n'avait encore que 26 ans), du tort qu'on avait eu de le jeter dans un état si peu conforme à ses goûts, du guet-apens dont il était victime, on est disposé à trouver la punition bien sévère. Ce fut aussi l'impression générale dans ce temps-là ; si bien que l'espion auteur de sa mort ayant été assassiné à Paris par un Italien, le cardinal Mazarin fit grâce au meurtrier.

Une édition des *Opere permesse* de cet écrivain fut publiée à Venise, en 1655, 4 vol. in-12. Naturellement ce ne sont pas les *œuvres permises* qu'on recherche, mais celles *non permises,* les *Opere scelte,* recueillies en 1660 sous la rubrique de *Villefranche* (Genève), en deux parties in-12. Elles furent réimprimées sous la même rubrique en Hollande, en 1666 et 1673. Indépendamment des pièces déjà indiquées, on trouve dans ce recueil une satire viru-

lente contre la cour de Rome, *Il divorzio celeste,* auquel Gregorio Leti ajouta une suite ; et des pièces simplement libertines, comme une paraphrase de l'épisode des filets de Vulcain dans les Métamorphoses d'Ovide ; une autre portant ce titre significatif : *la Rhetorica delle P.....e,* etc. Plusieurs de ces pièces ont été traduites en français.

Palliot, imprimeur à Dijon, où il mourut nonagénaire en 1698, s'était livré avec succès à la recherche des antiquités de la Bourgogne ; ses travaux dans ce genre lui méritèrent le titre d'historiographe du Roi et de généalogiste des Etats de Bourgogne. Son ouvrage le plus important est l'Histoire du *Parlement de Bourgogne, Dijon,* 1649, 2 vol. in-fol. avec armes, blasons, etc., dessinés par l'auteur. Cet ouvrage estimable a été continué jusqu'en 1733 par F. Petitot. La grande réputation d'érudition dont jouissait Palliot lui valut ces vers de La Monnoye :

Vrai registre vivant, oracle plein de foi,
Trésor en recherches fertile,
Fameux Palliot, explique-moi
Cette énigme si difficile :
Comment, sans cesse à lire appliquant ton esprit,
Tu sus trouver le temps d'écrire ?
Et comment, ayant tant écrit,
Tu sus trouver le temps de lire ?

Palsgrave, grammairien anglais du XVIe siècle, séjourna longtemps à Paris, y prit le degré de maître ès arts, et acquit une connaissance si parfaite de la langue française, qu'il fut choisi pour l'enseigner à la princesse Marie, sœur de Henri VIII, promise à Louis XII ; et, quelques années après, pour l'enseigner au duc de Richmond, fils de la même princesse et de son second mari le duc de Suffolx. Palsgrave est l'auteur de la plus ancienne grammaire française imprimée. Cet ouvrage, très rare et peu

connu en France, est intitulé : *Lesclarcissement de la langue francoyse, composé par Maistre Jehan Palsgrave, angloys natif de Londres, et gradué de Paris,* avec cette épigraphe : *Neque luna per noctem. Achevé d'imprimer par J. Haukyns,* le 18 juillet M.D.XXX (1530), pet. in-fol. goth. en anglais, de 567 ff. — Il ne fut, en effet, qu'achevé d'imprimer à cette époque, mais l'impression en avait été commencée quelques années auparavant, par R. Pynson. Il était alors composé de deux livres seulement, comprenant l'un la prononciation, l'autre les deux parties du discours, et fut présenté en cet état au duc et à la duchesse de Suffolk. Ceux-ci conseillèrent à Palsgrave de l'offrir à Henri VIII, ce qu'il fit, après y avoir ajouté une troisième partie qui n'est que le développement de la seconde. On ne connaît de ce livre rarissime que neuf exemplaires dont l'un est à la bibliothèque Mazarine.

Le trop fameux ouvrage de Beccadelli, dit Panormita, grave écrivain du xv[e] siècle, l'*Hermaphroditus* (ainsi intitulé, suivant Ginguené, parce que l'auteur n'oublie rien dans les deux sexes de ce qui peut les scandaliser tous les deux), a été imprimé pour la première fois à Paris, en 1791, par les soins édifiants de Mercier de Saint-Léger, dans le recueil intitulé : *Quinque illustrium poetarum lusus in Venerem,* 1791, in-8. C'est donc une obligation que les amateurs de ce genre d'écrits ont à la Révolution française. Jusque-là, on ne connaissait cette turpitude savante que par des copies manuscrites. Plusieurs de ces copies avaient été brûlées publiquement, mais plus on en brûlait, plus il s'en retrouvait. On a de Panormita d'autres livres plus honnêtes, notamment des *Epistolæ familiares* imprimées pour la première fois s. d. par *Reusinger, à Naples,* petit in-fol. s. d. (presque introuvables) et réimprimées à *Venise* en 1533 avec quelques

opuscules du même, in-4°. Ce recueil, intéressant et curieux, n'est pas non plus facile à rencontrer. Panormita, littérateur et homme politique distingué, paraît avoir vécu bien plus décemment que son *Hermaphroditus* ne le ferait supposer. N'oublions pas non plus cette circonstance atténuante, qu'il fut grand bibliophile ; qu'il avait formé une collection précieuse de manuscrits, n'épargnant rien pour s'en procurer, jusqu'à vendre une villa pour acheter un Tite-Live, qu'il paya au Pogge cent vingt écus d'or, un joli denier dans ce temps-là !

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante rectifiant une erreur du *Carnet d'un Bibliophile*. Nous nous empressons de la publier.

Orléans, 11 novembre 1890.

Monsieur,

Dans le *Bulletin du Bibliophile*, p. 200, vous dites que la première édition connue du livre de Névizan intitulé *Sylva Nuptialis* est celle de Paris, 1521, in-8. Permettez-moi de vous apporter une édition antérieure de 3 ans qui se trouve à la bibliothèque d'Orléans, B. 123.

Voici la description de ce volume :

Titre : Clarissimi iurisconsulti d. Io. de Nevizanis, civis Asten. Silva nuptialis : in qua ex dictis Moder. per regulam et fallentias plurime questiones quottidie in practica occurrentes nundum per quempiam redacte in materia : Matrimonii : Dotium : Filiationis : Adulterii : Originis : Successionis et Monitoralium : una cum remediis ad sedandum factiones de Guelfis et Giebellinis cum perfecta doctrina qualiter debeat se iudex continere in iudicando et exequendo iussa principum : ubi de auctoritatibus doctorum et privilegiis miserabilium personarum : Sumpte ex questione an sit utile nubere : copiosa et ordinata breuitate enucleantur. — A la fin : « Impressit in amena ciuitate *Astensi* Franciscus de silua. MCCCCCXVIII, in octaua parasceue. »

In-fol. (420 millim. sur 290), car. gothiques, à 2 col., 26 ff. chiffrés, marque typ. de Fr. de Silva.

Au v° du titre se trouvent 12 distiques, dont je donne les trois derniers :

. . , ...

Nubere si prosit si non et nubere monstrat
Insignis doctor nunc Neuizanus habe.
Ingeniose docet quibus extet iuncta puella
Quam bene virque thoro sexus uterque legat.
Tutius esse puto non nubere : nam minus auctor
Nupsit : distinguat quicquid in hoc opere.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

CH. CUISSARD,
Sous-biblioth.

L'opuscule de Nevizan est imprimé à la suite des ouvrages de Petrus de Ancharano.

TABLE DES MATIÈRES

Carnet d'un bibliophile.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

